HARIULF

CHRONIQUE

DE

L'ABBAYE DE SAINT-RIQUIER

COLLECTION DE TEXTES

POUR SERVIR A L'ÉTUDE ET A L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

HARIULF

CHRONIQUE

DE

L'ABBAYE DE SAINT-RIQUIER

(ve siècle — 1104)

PUBLIÉE PAR

FERDINAND LOT

Ancien élève de l'École des Chartes et de l'École des Hautes Études

Egregium sane bonae antiquitatis monumentum
MABILLON (*Acta Sanct.*, saec. IV, t. I, p. 91).

PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

Libraires des Archives nationales et de la Société de l'Ecole des Chartes

82, RUE BONAPARTE, 82

1894

INTRODUCTION

I

VIE D'HARIULF.

Hariulf, *Hariulfus*, *Hariulphus*[1], naquit dans le Ponthieu[2], sans doute aux environs de l'abbaye de Saint-Riquier, vers 1060[3]. Il fut donné á l'abbaye tout enfant[4] et y reçut une instruction dont il garda toujours un souvenir

1. Ces deux formes sont indifféremment employées. On trouve *Hariulfus* dans la Chronique de Saint-Riquier (Voy. p. 2 et 285) en tête de la *Vita S. Arnulphi* (*Mon. Germ. Script.*, XV. 875), de la *Vita Madelgisili* (Voy. plus bas, p. x, n. 2), dans deux actes de 1130 (Voy. plus loin p. VIII, n. 2 et 3; d'autre part on trouve la souscription *Hariulphi* dans une charte de 1129 (p. VIII, n. 1).

2. Voy. son épitaphe *Pontivo natus*... (p. 285). Il appelle les habitants du Ponthieu « patriotae nostrates » (p. 28), « nostrati patriae » (p. 220).

3. Il était très âgé (permortuus) en 1141, lors de son voyage à Rome (voy. p. VIII), et mourut en 1143 (voy. p. IX), ce qui ne permet guère de reporter sa naissance plus haut que le milieu du XIe siècle. Il nous témoigne avoir vu souvent l'abbé Gervin Ier (1045-1075) : « vidimus persaepe cum esset in Centulo etc. » (p. 251); les détails qu'il nous donne sur sa maladie, sa mort et son ensevelissement (p. 271-274) sont d'un témoin oculaire. Enfin il avait vécu au monastère avant que la maladie eût forcé Gervin Ier à abdiquer en 1071 : « ..... quae dudum meminimus illum valentem omnia persolvisse » (p. 269). A cette date néanmoins il n'était encore qu'un écolier, un enfant (cf. note suivante), car c'est seulement sous Gervin II (1075-1096) qu'il entra en religion : « ipse denique [Gervin II] me inter alios quamplures monachizavit et in *corde tenero* quasi in molli cera etc... » (p. 275).

4. Epitaphe: *Almi Richarii claustra puer subiit* (p. 285). Et les vers: *Toto corde meo te, Centula mater amavi — Traditus a puero, mea sub te colla ligavi — Foedera juravi quibus in te vota dicavi* (p. 284).

reconnaissant[1]. Il semble qu'il soit devenu écolâtre. C'est du moins ce que peut suggérer le passage suivant qui termine le premier livre de sa chronique : « Postquam ergo beati patris Richarii... ex aliqua parte vitam digessimus, quam et huic quoque operi stabilimentum et decorem posuimus, habeant sibi *nostra gymnasia* hanc portionem pro libello, ut a locutione diu habita noster interim spiritus conticescens ex modica quiete validior ad dicendum reddatur » (p. 45) ; et peut-être aussi ces vers de son épitaphe : In quibus (claustris) *imbutus deceat quid nosse magistrum* (p. 285). Il fit sa profession sous Gervin II et vécut d'abord en très bons termes avec lui. Il lui dédia même sa vie de saint Mauguille[2]. Puis, après avoir eu sa faveur et subi son influence (p. 275), il en vint à partager la haine que les moines de Saint-Riquier conçurent contre cet abbé lorsqu'après avoir acquis l'évêché d'Amiens (entre 1086 et 1091), il tenta de les soumettre plus effectivement à l'autorité épiscopale (p. 279). Gervin se démit de son abbaye en 1096 (p. 280, note 1) et fut remplacé par Anscher qui avait été condisciple et ami d'Hariulf (p. 275). En l'année 1105, Hariulf, à l'instigation de Baudry, évêque de Tournai et Noyon, et de l'archidiacre Lambert, fut appelé á diriger l'abbaye d'Oudenbourg où il fut intronisé le dimanche 22 octobre[3].

Cette abbaye avait été fondée, entre Bruges, Ostende et

1. Epitaphe : *in quibus imbutus deceat quid nosse magistrum*. Dedicace : *Centula diligo te doctricis captus amore* (p. 285) cf. note précédente.
2. Voy. plus loin p. x, n. 2.
3. Rapport d'Hariulf sur son voyage à Rome (Migne, *Patrol.*, t. 174, col. 1549). Le 1er mai 1121 Hariulf était à la tête de l'abbaye d'Oudenbourg depuis « annis jam quindecim et mensibus sex preter diem novem ». (Voy. *Scriptum de elevatione corporis S. Arnulphi*, dans *Chron. Aldenburgense majus*, édit. Van de Putte, p. 49 ; Migne, *Patrol. lat.*, t. 174, col. 1543). La difficulté porte sur l'interprétation du mot *praeter ;* selon qu'on le traduit par (six mois) *plus* ou *moins* 9 jours, Hariulf a été ordonné le 22 octobre 1105 (c'est le système de l'*Hist. littéraire*, XII, 205), ou le 10 novembre (c'est la date de M. Holder-Egger, *Mon. Germ. Script.*, t. XV, p. 873 et 904, n. 4). Mais le 10 nov. tombe un vendredi et le 22 oct. un dimanche. C'est donc l'*Hist. littéraire* qui a raison, car évêques et abbés étaient ordonnés le dimanche.

Nieuport, par Arnoul, évêque de Soissons, en l'année 1084. Hariulf, dont les débuts à Oudenbourg furent difficiles [1], entreprit d'écrire la vie d'Arnoul et d'obtenir sa canonisation.

Quand il eut achevé les deux premiers livres de la vie et des miracles de saint Arnoul (en 1114), il présenta son ouvrage au concile assemblé à Beauvais (17 octobre 1120), sous la présidence de Conon, évêque de Preneste, légat du Saint-Siège, et obtint qu'on plaçât son héros au nombre des saints. La cérémonie de la canonisation eut lieu le 1er mai 1121 et Hariulf y joua naturellement un grand rôle [2].

La même année Hariulf, qui avait été faire une visite à l'abbaye de Saint-Riquier sur l'invitation d'Anscher, s'y rencontra avec le cardinal Grégoire de Saint-Ange, le futur pape Innocent II [3]. L'abbaye et la ville d'Oudenbourg furent rudement éprouvées dans les troubles qui suivirent l'assassinat de Charles le Bon, comte de Flandre (Bruges, 2 mars 1127). Oudenbourg tomba entre les mains de Guillaume Cliton, soutenu par le roi de France, qui la fortifia si bien que son compétiteur, Thierry d'Alsace, n'osa l'assiéger (Avril-juin 1128 [4]). — Le 21 juin, Guillaume et ses chevaliers, avant d'engager le combat, se confessèrent à l'abbé d'Oudenbourg « homme religieux et sage » (*religioso et prudenti viro*) et firent vœu d'être à l'avenir les défenseurs des pauvres et de l'Église. On sait que Guillaume vainqueur à Axpoel fut tué le 27 juillet sous les murs d'Alost et que Thierry d'Alsace fut reconnu sans conteste comme comte de Flandre [5].

1. Voy. la lettre adressée à l'évêque Lambert en tête de la *Vita S. Arnulfi Suession.* (*Mon. Germ. Script.*, XV, 875; Migne, *Patrol.*, t. 174, p. 1372-3).
2. Voy. plus loin p. XIV-XV.
3. Voy. le rapport d'Hariulf sur son voyage à Rome conservé par le *Chronicon Aldenburgense majus*, Migne, *Patrol.*, t. 174, col. 1549.
4. Galbert de Bruges, *Histoire du meurtre de Charles le Bon*, édit. Pirenne, p. 151, 159, 160. (*Coll. de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'Histoire.*)
5. *Ibid.*, p. 162.

Il ne garda pas rancune à Hariulf de la partialité qu'il semble avoir montrée pour son rival. L'abbaye d'Oudenbourg était pauvre. Le nouveau comte confirma en 1129 un acte de son prédécesseur, Charles le Bon, en sa faveur [1]. Dix ans plus tard Thierry étant venu prier dans l'église de Saint-Pierre (27 ou 28 mai 1130), Hariulf obtint rémission du cens annuel que l'abbaye payait aux comtes de Flandre [2].

Le monastère avait peu de ressources et ses revenus suffisaient à peine à l'entretien de l'abbé et des moines. Un seigneur d'Oudenbourg, Conon, frère du bouteiller Gautier, qui avait déjà été le bienfaiteur de l'abbaye, s'entendit avec Simon, évêque de Tournai et de Noyon, pour faire don à Hariulf de l'église de Notre-Dame d'Oudenbourg avec ses dépendances (22 mars 1130 [3]). En 1133 nous voyons notre abbé assister à la consécration de Saint-Winnoc de Bruges [4].

Les dernières années de notre chroniqueur furent troublées par une lutte contre l'abbaye de Saint-Médard de Soissons. Saint Arnoul, le fondateur d'Oudenbourg, y avait été moine avant d'être promu à l'évêché de Soissons. L'abbé de Saint-Médard, à l'instigation des clercs Raoul et Godwin, et de l'évêque d'Arras, éleva des prétentions injustifiées sur l'abbaye d'Oudenbourg, qui dépendait au spirituel de l'évêque de Tournai et au temporel du comte de Flandre. Néanmoins il obtint par surprise d'Innocent II une bulle ordonnant à Hariulf de déposer le bâton pastoral et de retourner à l'abbaye de Saint-Médard. Hariulf était alors dans un âge très avancé et ses ennemis espéraient triompher

1. Miraeus, *Opera diplomatica et historica*, éd. Foppens (Bruxelles, 1723, in-fol.), I, 679; édit. Van de Putte (app. au *Chronicon Aldenburgense majus*, Gand, 1843, p. 88), d'après un factum du XVII[e] siècle. [Reproduit par Migne, *Patrol. lat.*, t. 174, col. 1569].

2. Miraeus, *ibid.*, 679-680 [V. kal. Junii]; Van de Putte, *ibid.*, 90-91 [VI. kal. Junii]; Migne, *ibid.*, col. 1571-1572.

3. Miraeus, *ibid.*, 380-381; Van de Putte, *ibid.*, 89; Migne, *ibid.*, col. 1570.

4. *Chronique et Cartul. de l'abbaye de Bergues St-Winnoc* (éd. par Alex. Pruvost). Bruges, 1875, in-4°, t. I, p. 104.

facilement de ce « moribundus, jam habitum trahens extremum, abbas permortuus ». Mais le vieillard partit pour Rome, en dépit des fatigues et de la longueur du chemin, et déjoua ce plan en exposant à Innocent II la véritable situation de l'abbaye d'Oudenbourg. Le récit qu'il nous a laissé de son séjour dans la Ville Eternelle (1141), et de ses conversations avec le pape, le chancelier, les cardinaux, n'est pas seulement curieux au point de vue de la diplomatique pontificale, il a en outre un cachet de sincérité et de naïveté qui lui donnent beaucoup de saveur [1].

Hariulf survécut peu à ce triomphe. Il mourut à Oudenbourg le 19 avril 1143 [2].

II.

SES ŒUVRES.

Outre la *Chronique de l'Abbaye de Saint-Riquier* qui fait l'objet du présent travail, Hariulf a composé un certain nombre d'ouvrages.

1. Ces *Gesta Hariulphi, abbatis Sancti Petri Aldenborgensis, contra abbatem sancti Medardi Suessionensis, Roma in presencia papae et cardinalium* nous ont été conservés par le *Chronicon Aldenburgense majus* (composé en 1458 par Anianus), éd. Van de Putte, Gand, 1843, p. 51-64 [reproduit par Migne, *Patrol. lat.*, t. 174, col. 1544-1554]. Les *Monumenta Germaniae historica* en promettent une nouvelle édition (voy. t. XV, p. 873). — La Chronique d'Oudenbourg intercale ce récit à l'année 1141, mais rien ne prouve à priori que cette date est bonne. Elle est cependant exacte, ainsi qu'il résulte des noms de personnages qui figurent dans ce récit. Aimeri, chancelier, a exercé ses fonctions de mars 1130 au 20 mai 1141; Gérard, cardinal de Sainte-Croix, souscrit les bulles pontificales du 20 février 1131 au 15 décembre 1141; Ives de Saint-Laurent, du 26 juillet 1138 au 15 janvier 1142; Guido Pisanus, cardinal diacre, du 29 avril 1140 au 25 avril 1142. Enfin, dans un apologue qu'il débite au pape, Hariulf se compare à un époux marié depuis 35 ans et 5 mois. De tout ceci, on conclut à coup sûr que son voyage à Rome est bien de 1141 et que la bulle (perdue) du pape Innocent II qu'il reçut à Oudenbourg le 1er août précédent est de la première moitié de 1140. Je n'ose faire entrer en ligne de compte les cinq mois qui sont en surplus des 35 ans d'abbatiat, ne sachant si Hariulf les compte à partir de son élection (période indéterminée de 1105) ou de son ordination (22 oct. 1105).

2. L'Obituaire de Saint-Riquier contenait deux mentions concernant

I. — La *Sancti Madelgisili vita*[1]. C'est un très court récit de la vie et des miracles de saint Mauguille qui ne contient aucune notion historique. Au moment où Hariulf fit la première rédaction de la *Chronique de St-Riquier*, on savait seulement sur ce personnage dont l'abbaye de Saint-Riquier possédait les reliques, qu'il était mort le 30 mai (III kal. junii) et qu'une église lui était dédiée au petit village de Monstrelet sur l'Authie. Des vieillards qui avaient vécu du temps de l'abbé Enguerrand racontèrent à Hariulf deux soi-disant miracles accomplis par ce saint. Il les reproduisit (aux chap. 14 et 15) lorsqu'il écrivit la *Vita S. Madelgisili* et mit sans raison celui-ci en rapport avec saint Fursy et saint Vulgan. La date de cette composition doit donc être fixée entre la première rédaction de la *Chronique de Saint-Riquier* (1088) l'élection de Gervin II au siège épiscopal d'Amiens (entre 1086 et 1091), auquel la *Vita* est dédiée[2], et d'autre part la résignation de l'abbaye de Saint-Riquier

Hariulfus, l'une portait *XIII kal. maii obiit Hariulfus senior* (19 avril), l'autre *XIII kal. junii Hariulfus levita et monachus* (20 mai). Selon Mabillon (*Vetera Analecta*, éd. 1675, I, 437; éd. in-fol. de 1723, p. 379; cf. *Annales Bened.*, VI, 194), il y a eu deux Hariulfus et le premier mort le 19 avril est notre chroniqueur. Les Bollandistes (t. VII de mai, éd. Palmé, p. 260, col. 2) placent sa mort au 16 août en s'appuyant sur un nécrologe (?) de dom de Bar, prieur d'Anchin.

En ce qui concerne la date d'année, il n'y a à tenir aucun compte des *Annales Benedictini* qui la mettent peu après 1130 (t. VI, 193-4. Ce t. VI est dû à dom Martène et non à Mabillon). Sa mort est certainement postérieure à 1141 et antérieure au 17 mai 1145, date du décès de Balderamnus son successeur à Oudenbourg. La date de 1143 est adoptée par les Bollandistes (*loc. cit.*), la *Gallia christiana*, V, 265 ; l'*Histoire littéraire de la France*, XII, 206.

1. « Sancti Madelgisili vita hunc habet titulum in codice ms. » Mabillon, *Acta Sanct.*, saec. IV, t. II, p. 537 (éd. Venise, p. 548). Cette édit. est reproduite par les Bollandistes. *Acta Sanct.*, mai, t. VII, p. 265, et Migne, *Patrol. lat.*, t. 174, col. 1441-1450.

2. « Domino dilectissimo patrique spirituali amore complectendo Gervino, « sanctae sedis Ambianicae episcopo, nec non almifici Centulensis coenobii « rectori, vestis gregis ovicula, utinam idonea, Hariulfus salutem et sinceram « obedientiam ». On pourrait objecter que la *Chronique de Saint-Riquier* emprunte au contraire à la *Vita Madelgisili*. Mais si Hariulf, quand il composa le chap. 29 du L. III, avait connu les rapports (supposés) de Mauguille avec Saint Fursy et Saint Vulgan, il les aurait mentionnés et il en aurait également parlé au Livre I. Il est visible qu'il n'avait pas alors les renseignements qu'il eut par la suite à sa disposition pour composer une *Vie de saint Mauguille*.

par ce dernier (1096)[1], — donc vers 1090. — Le dernier chapitre qui raconte le transfert des reliques de saint Mauguille dans une nouvelle châsse en l'an 1113, a été ajouté sur le manuscrit soit par l'abbé Anscher, soit plutôt par Hariulf lui-même lorsqu'il y écrivit, vers 1115, l'éloge en vers de cet abbé en tête de la *Vita Madelgisili*[2].

II. — Mabillon attribue encore à Hariulf un *Libellus de miraculis S. Richarii factis post ejus relationem*[3]. Cet ouvrage est postérieur à 1099, puisqu'il y est fait allusion à la première croisade (au ch. 3). Les chap. 4-6 sont empruntés au chap. 9 du liv. IV de la *Chronique de Saint-Riquier* et les chap. 15-20 aux chap. 30-31 du liv. IV (*ibid*). Les chap. 1-3, 7-14 et 20 sont seuls originaux. Il est à remarquer que l'auteur ne suit pas l'ordre chronologique et que les miracles qu'il raconte dans ses chap. 1 et 3, arrivés en 1088 et 1099, sont très postérieurs en date aux miracles des chap. 4, 5, 6[4]. Enfin l'auteur s'est servi en guise d'introduction de la courte préface que l'anonyme du IXe siècle (sans doute Micon ou Odulfus) qui rédigea deux livres des miracles de saint-Riquier mit en tête de son livre II : « hactenus quamquam stilo imperito, etc. *Nunc deinceps ea ponenda sunt quae coram positi vidimus* »[5].

Il semble donc que l'auteur de l'année 1100 ait voulu, à l'exemple de son prédécesseur du IXe siècle, raconter les miracles de saint Riquier arrivés de son temps. Il aura donc au début raconté les faits les plus récents et se sera laissé entraîner ensuite, pour grossir son ouvrage et combler la

1. Voy. ci-dessous, p. 280, note 1.
2. Voy. page suivante.
3. *Acta Sanct. saec. V*, 567-573 (éd. Venise, p. 557-562) « ex ms. « codice Centulensi. » édition partielle. L'extrait des Bollandistes, avril, t. III, p. 441 (éd. Palmé, 463, col. 2) est très bref. Cela est d'autant plus facheux que le ms. de Saint-Riquier a été détruit. On en trouve un extrait dans la Coll. Baluze (Bibl. Nation.), t. 27, fol. 612-63 v.
4. Cette observation a été déjà faite par M. Holder-Egger, *Mon. Germ. Script.*, XV, 916, note 4.
5. Voy. l'éd. des *Mon. Germ. Script.* XV, 917.

lacune entre le IXe siècle et la fin du XIe siècle, à reproduire les passages de la *Chronique de Saint-Riquier* qui rapportent les miracles du Xe siècle et du commencement du XIe siècle (chap. 9, 30, 31 du liv. IV). Il est fort probable que cet auteur est Hariulf. Il s'est copié lui-même comme il l'avait déjà fait pour la *Vita Maldelgisili*[1]. Si l'on admet cette hypothèse[2], le *Libellus de miraculis S. Richarii* a été rédigé entre 1100 et 1105, date du départ d'Hariulf pour Oudenbourg.

III. — Un petit poème de 25 distiques connu sous le nom d'*Eloge d'Anscher*[3]. La première partie est remplie par l'éloge de l'abbé, mais la seconde contient des avertissements sévères où on lui conseille d'éviter l'orgueil et la dureté. Les sept derniers vers sont adressés à saint Riquier. « Tournons notre discours vers les louanges de notre Père. Te louer, te faire connaître, cher saint Riquier, c'est ce que désire ton serviteur qui t'aime, pour t'être agréable. J'ai osé, dans mon humilité, dépeindre tes actions glorieuses, Accueille-les, daigne, dans ta gloire, faire monter jusqu'aux cieux le chant de tes disciples et te souvenir de moi, toi qui es en présence de Dieu. » L'auteur de ces vers avait donc composé un ouvrage en l'honneur de saint Riquier et il était assez l'ami de l'abbé Anscher pour mêler des conseils à ses éloges. Hariulf, condisciple d'Anscher et auteur du *Libellus de Miraculis S. Richarii* et de la *Chronique de Saint Riquier,* semble donc tout désigné. Enfin dans le manuscrit autographe des œuvres d'Hariulf, que Mabillon a eu sous les yeux, l'*Elogium Anscheri* précédait la *Sancti Madelgisili vita*[4]. Il est très possible que cette pièce de

1. Voy. plus haut, p. X.
2. Remarquer que les miracles propres au *Libellus* de 1100 sont postérieurs à 1088, date de la composition de la *Chronique de Saint-Riquier*.
3. Voy. *Appendice*, XI.
4. « Anscheri Elogium metricum praefixum erat initio ejus Vitae [Sancti « Madelgisili] quam ex ms. codice Centulensi Chronicon Hariulfi continente eruimus. » Mabillon, *Acta*, saec. IV, t. II (éd. Venise), p. 548. L'*Histoire*

vers soit une dédicace de la Chronique de Saint-Riquier à l'abbé Anscher et que les derniers vers aient pour but d'attirer sur lui et l'auteur les protections de saint Riquier.

La date de composition de ce poème nous est fournie par une allusion aux miracles d'Angilbert qui se produisirent sous l'abbatiat d'Anscher.

Tempore sub cujus miracula magna peregit
Angilbertus apex quo Deus astra beat.

Or, les trois livres des *Miracles d'Angilbert* écrits par l'abbé Anscher nous indiquent que ceux-ci commencèrent à se manifester en l'an 1110 [1]. L'*Elogium Anscheri* est donc postérieur à cette date. Il est en outre postérieur à 1113. En effet les vers :

Corpora Sanctorum quae Centula mater habebat
Transtulit in capsas, quas dedit esse novas

font certainement allusion à la translation des reliques de saint Mauguille dans une nouvelle châsse, translation qui eut lieu en 1113 [2].

IV. — Hariulf a encore composé son épitaphe [3]. Du moins, comme elle se trouvait intercalée dans le manuscrit auto-

Littéraire prétend (XII, 213) que Mabillon doute que l'Eloge d'Anscher soit d'Hariulf. C'est une erreur. Mabillon dit tout le contraire: « cujus esse auctorem non dubito Hariulfum ». *Annales Bened.*, V, 397.

1. L'édition la plus complète des *Miracula Angilberti* est celle de Mabillon, *Acta*, saec. IV, t. I (édit. Venise), p. 124-138 : « ex mss. codicibus « Centulensibus ». Anscher dédie son œuvre à Raoul, archevêque de Reims (1106-1124). Il raconte en tête du livre I que les miracles ont commencé au tombeau du saint 297 ans après sa mort (18 février 814), soit l'an 1111. Ce chiffre est majoré d'une année : le premier miracle est en effet daté du dimanche 20 février (X kal. Martii) et le 20 février tombe un dimanche en 1110 et non en 1111). Au l. I, c. 32, 37 et au l. II c. 1, on parle de Godefroi, évêque d'Amiens (avril 1104-décembre 1115). Comme ce prélat est qualifié « venerabilis » mais sans qu'on ajoute « bonae memoriae » et que rien n'indique qu'il soit considéré comme défunt, l'ouvrage d'Anscher sur les Miracles d'Angilbert paraît bien antérieur à 1115 et postérieur à 1110, mais plus près naturellement de la première date. Cf. plus bas, p. LIII.

2, Voy. *Vita Madelgisili*, cap. 16 et dernier.

3. Voy. p. 285.

graphe entre la fin de la chronique de Saint-Riquier et avant la dédicace finale [1], tout porte à croire qu'elle est de lui [2]. Il y prend le titre d'abbé d'Oudenbourg et c'est dans une visite à son ancienne abbaye, peut-être en 1121 [3], qu'il l'ajouta sur le manuscrit de la chronique resté à Saint-Riquier [4].

V. — A la suite de cette épitaphe était une dédicace de 9 vers [5], par laquelle Hariulf offrait son œuvre, la chronique de Saint-Riquier, à l'abbaye de Centule. Il ne paraît point douteux qu'il l'ait rédigée en 1105 au moment de partir pour Oudenbourg [6].

VI. — La *Vita S. Arnulfi* est, après la *Chronique de Saint-Riquier,* l'ouvrage le plus intéressant d'Hariulf. Il nous donne des détails précieux pour l'histoire et les mœurs de la Flandre à la fin du XI[e] siècle. Arnoul, moine à Saint-Médard de Soissons, puis évêque de cette ville, avait fondé ou plutôt rétabli l'abbaye de Saint-Pierre à Oudenbourg lors d'un voyage qu'il fit en Flandre en 1084. C'est là qu'il mourut en 1087 et fut enterré. Sa réputation d'austérité et de sainteté attira de nombreux pèlerins à son tombeau. Aussi le premier soin d'Hariulf, quand il fut nommé à Oudenbourg et eut triomphé des premières difficultés, fut d'écrire la vie du fondateur du monastère. Il eut à sa disposition non seulement un *Tractatus de ecclesia S. Petri Aldenburgensis,*

1. Voy. les observations de Mabillon, *Vetera Analecta* (éd. de 1675, I, 431-432 ; éd. in-fol., 1723, p. 378) et de Martène. *Voyage littéraire*, 2e partie, p. 176, et *Annales ord. S. Bened.*, VI, 193-4.

2. C'est l'opinion de Mabillon, *loc. cit.*, de la *Gallia christiana*. V, 265, de l'*Histoire littéraire*, XII, 206.

3. Voy. plus haut p. VII.

4. Cette épitaphe a également été modifiée à Oudenbourg, peut-être par Hariulf lui-même. Voy. p. 285. note 1.

5. Voy. p. 285-286. Ces vers se trouvaient à la fin du man. de la *Chronique de Saint-Riquier*. Voy. les observations de Mabillon et Martène, *loc. cit.*

6. Vers 2 et 3 : « En t'offrant ces derniers présents, o ma mère, je te dis adieu. A ton tour dis à ton fils : « mon fils adieu (bonne santé). »

composé après 1084 [1], mais les souvenirs d'Evroul, moine de Saint-Médard de Soissons, d'Arnoul et d'Adzèle neveu et sœur du saint.

Les deux premiers livres, composés en 1114, furent présentés au concile de Beauvais (17 octobre 1120), par Lisiard, évêque de Soissons, et c'est sous son nom qu'ils furent publiés. Il n'est point douteux néanmoins, après la démonstration de Mabillon, qu'ils ne soient dus à Hariulf. Celui-ci a consenti à mettre son œuvre sous le couvert de l'évêque de Soissons pour qu'elle bénéficiât de son renom et eût plus de portée. C'est pour le même motif qu'Heriger mit ses ouvrages sous le nom de Notker évêque de Liège. Le livre III a été écrit après « l'élévation » de saint Arnoul (1er mai 1121), qu'il nous décrit et de même attribué à Lisiard [2].

VII-VIII. — Hariulf avait encore composé deux ouvrages en l'honneur de son abbaye, 1° un *Dialogus de miraculis sancti Petri in ecclesia Aldenburgensis factis,* 2° la Vie de

1. Cet ouvrage a été publié par J. B. Malou dans son édition des *Chroniques des monastères de Flandre*. (Bruges, 1840, 4°) p. 17-36 et reproduit par Migne, *Patrol. lat.*, t. 174, col. 1459-1470 et par les *Monum. Germ. Script*. XV, vol. II, p. 867-872. (avec des corrections).

2. La première édition de la *Vita Arnulfi* composée en 1114 a été publiée par Surius (*Hist. Sanct.* 15 août, IV, 689-713), d'après un manuscrit aujourd'hui perdu. Elle n'était point divisée en deux livres et comprenait 52 chapitres. Mabillon édita les trois livres de la récension de 1121 d'après un manuscrit de l'abbaye de Longpont, et y joignit d'après un manuscrit de l'abbaye d'Ourscamp trois lettres de dédicace d'Hariulf à Lambert évêque de Tournai, à Lisiard de Soissons, à Raoul archevêque de Reims (*Acta Sanct.* saec. VI, vol. II, p. 503-555). Cette édition a été reproduite par Migne, *Patrol. lat.*, t. 174, col. 1371-1438. Un des Bollandistes, Guillaume Cuper, donna une nouvelle édition d'après une copie du man. 404 de Bruges (*Acta Sanct.* août, III, 230-259). Enfin M. Holder Egger vient d'en donner récemment (1888) une bonne édition d'après trois manuscrits et les publications antérieures (*Monumenta Germaniae*, *Script.*, XV, vol. II, p. 872-904). Elle est malheureusement incomplète, l'auteur ayant omis de propos délibéré presque tous les faits concernant la France, pour se borner à ceux qui intéressent la Flandre. Ce choix ne saurait se justifier, la Flandre ayant dépendu de la France et non du Saint-Empire, pendant presque tout le moyen âge, et surtout à cette époque (fin XIe et XIIe siècle). Signalons en passant qu'il existe dans la collection Baluze à la Bibl. Nat., t. 47, fol. 325-328) un fragment de la *Vita Arnulfi* « ex codice ms. prioratus S. Martini de Campis ».

Gervin, second abbé d'Oudenbourg. Tous deux n'ont point été publiés et paraissent malheureusement perdus [1].

IX. — Rappelons enfin le rapport sur son voyage à Rome en 1141 [2].

III.

CHRONIQUE DE SAINT-RIQUIER.

L'œuvre la plus considérable et la plus justement connue d'Hariulf est son *Chronicon Centulense* ou *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, *Gesta ecclesiae Centulensis*, comme il l'appelle lui-même [3]. C'est l'histoire de l'abbaye de Saint-Riquier en Ponthieu [4], jadis appelée *Centulum* [5], depuis sa fondation, au VIIe siècle, par le saint dont elle a pris le nom, jusqu'aux dernières années du XIe siècle. Hariulf l'écrivit à la demande de ses confrères [6] et la destina à l'édification et à l'instruction du monastère et de son école [7].

SA COMPOSITION.

Il semble au premier abord que rien ne soit plus facile à

1. Ces deux ouvrages étaient encore conservés à Oudenbourg au XVIe siècle, au témoignage de Molanus (*Natales Sanct. Belgii*, fol, 70), de Valère André (*Bibl. Belgica*, p. 340), de Sanderus (*Catal. des mss. de la Flandre :* pour les miracles de Saint Pierre) ils furent sans doute détruits lors des guerres de religion et de la fuite des religieux en 1578. *Cf. Histoire littéraire*, XII, 217 : Migne, *Patrol.*, t. 174, col. 1564. — Malbrancq, *De Morinis*, III, 60, cite cette vie de Gervin.
2. Voy. plus haut, page IX, n. 1.
3. Voy. p. 6.
4. Somme, arr. Abbeville, cant. Ailly-le-Haut-Clocher.
5. Etymologie inconnue.
6. Voy. Praefatio (p. 1).
7. Voy. p. 45 et 283. Une autre preuve qu'il ne se soucie d'écrire que pour ses confrères, c'est qu'à la p. 97 on le voit renoncer à une énumération, sous prétexte que le ms. est à l'abbaye et que ceux qui le voudront n'auront qu'à le consulter. Voy. aussi p. 14 « fraterna charitas ».

fixer que la date de composition de cet ouvrage. Hariulf nous dit à la fin (p. 283-284) qu'il l'a terminé l'an 1088 du Seigneur, 10e indiction, la 28e année du règne du roi Philippe [Ier], la 36e de Gui, comte de Ponthieu, et qu'il a achevé l'œuvre commencée plusieurs années auparavant par Saxoval. Cette dernière assertion a besoin, pour être expliquée, d'une étude des sources et nous devons l'ajourner. Quant aux synchronismes chronologiques, ils s'accordent avec l'année 1088[1]. Néanmoins, il saute aux yeux que l'ouvrage a été retouché postérieurement à cette date et que la fin (en dehors de la date) a été entièrement récrite ou même ajoutée. En effet, dans le dernier chapitre du liv. IV, l'auteur raconte le gouvernement de l'abbé Gervin (1075-1096), sa retraite (1096) et mentionne sa mort (10 janvier 1104). Nous pouvons supposer qu'Hariulf, appelé en 1105 à diriger l'abbaye d'Oudenbourg, en Flandre, revisa rapidement sa Chronique en faisant çà et là quelques additions. Mais comme il déclare (p. 283) son intention d'écrire un 5e livre sur Anscher, cette hypothèse d'une revision rapide est bien fragile. Il vaut mieux supposer que la date a été écrite sur un feuillet détaché ensuite par hasard et mal remis en place. Le IVe livre s'arrêtait à la mort de Gervin II et fut achevé en 1088. Le reste est postérieur, rédigé après la mort de Gervin (1104), mais avant 1105, date de son départ pour Oudenbourg[2].

On conçoit aisément que toute cette fin du chap. 36 du liv. IV, si violente pour l'abbé Gervin II, n'a pu être écrite sous son abbatiat. Elle est donc postérieure à 1096. On a vu

1. On peut en outre faire observer que des Miracles de saint Riquier, qui eurent lieu en 1088 et 1099 et sont rapportés par Hariulf dans son *Libellus de miraculis S. Richarii* (c. 1, 2, 3), sont absents de sa chronique de Saint-Riquier, alors qu'il y rapporte tous ceux arrivés à sa connaissance. Il ignorait donc encore ces miracles de 1088-1099, quand il fit la première rédaction de sa chronique. Elle est donc antérieure à 1099 et 1088, et sans doute du début de 1088.

2. Un autre argument à l'appui c'est qu'au ch. XXIX du l. IV il indique le témoignage d'un abbé Odelric qu'il déclare vivant. Or, celui-ci mourut peu avant 1105. Voy. p. 256, n. 1.

plus haut (Voy. p. VI et X) que Hariulf était resté en très bons termes avec Gervin II jusque vers 1090, nouvelle preuve que cette première rédaction de 1088 s'arrêtait avec l'abbatiat de Gervin I.

Telle avait été l'intention primitive de l'auteur. Il avait voulu écrire seulement 4 livres, à l'imitation des Quatre Évangiles, « quartum, revocato spiritu, libellum incipiemus, ut, more evangelico, justorum quadrigam deducere videamur » (p. 176). Ce 4e livre s'arrêtait à la mort de Gervin I et fut fini en 1088. La suite, d'une autre main, quoique « antique », au témoignage de Mabillon[1], fut écrite à la nouvelle de la mort de Gervin II, au cours de l'année 1104. C'est alors seulement que l'auteur projeta un 5e livre. Son départ pour Oudenbourg en 1105 l'empêcha de réaliser ce projet.

L'ensemble des 4 livres ne fut point écrit d'un seul jet. Au contraire, ils ont été composés à des intervalles probablement assez longs l'un de l'autre, et l'auteur a obéi à la préoccupation que chaque livre formât un tout par lui-même. Ainsi le livre I a été communiqué d'abord seul à l'école du monastère comme formant un tout consacré surtout à saint Riquier : « Habeant sibi nostra gymnasia hanc portionem pro « libello ut a locutione diu habita noster interim spiritus « conticescens ex modica quiete validior ad dicendum redda- « tur[2]. (Voy. p. 45) »

Le second livre pourrait être intitulé *Angilbert*. L'auteur juge plus décent de l'arrêter à la mort de ce personnage et de mettre un certain intervalle de temps avant de commencer un nouveau livre. C'est une sorte de deuil en l'honneur du second fondateur de l'abbaye : « Igitur septimo « Centulensis coenobii abbate intimato ejusque studiis et « bonitate monstrato, jammodo paullisper linguae nostrae

1. Voy. p. 273, note *d*. Je ne doute point, du reste, que la fin du ch. 36 du l. IV ne soit d'Hariulf. Dans un espace de 18 ans, l'écriture d'une même personne peut sensiblement changer.

2. Je dois dire cependant qu'il n'est point très sur que le mot « gymnasia » ait le sens d' « école » dans la langue de notre auteur. A la page 220 il désigne les archives de l'abbaye.

« requies praebeatur, ut et maestitia ex ejus ablatione con-
« cepta, quo paullulum quia mortales aliter non possumus,
« admittitur, eo citius suspiriis satisfacta deseratur. Simul
« et aequum videtur ut is qui singulari erga nos usus est
« amore, singulari quoque in descriptione gestorum collau-
« detur libello ». (Voy. p. 79.)

De même, le 4e livre pourrait être intitulé *Enguerrand et Gervin I* et ne fut commencé qu'un certain temps après le livre III (Voy. p. 176).

LES SOURCES.

En écrivant ses *Gestes de l'église de Centule,* à la prière de ses confrères, Hariulf se proposait d'empêcher la destruction des témoignages historiques anciens en les réunissant en un corpus (voy. p. 2). En même temps, il a jugé bon de donner, au cours de son récit, des notions d'histoire générale et locale. Hariulf a généralement pris soin de nommer ses sources avec exactitude en ce qui concerne l'histoire proprement dite de l'abbaye, mais il n'en est pas toujours de même pour les passages d'histoire générale et locale.

Nous allons nous efforcer d'énumérer tous les ouvrages qu'il a pu avoir à sa disposition quand il commença sa Chronique.

I. — Sources narratives, hagiographiques et autres.

1° *Liber historiae Francorum,* connu aussi sous le nom de *Gesta regum Francorum,* composé en Neustrie, en 726[1]. Hariulf ne l'a point copié textuellement, mais il a fait passer la substance des chap. 1, 2, 3, 6, 9-17 dans le chapitre I de son liv. I[2], et des chap. 40 et 41 dans le chap. III du

1. Ed. Krusch, *Scriptores rerum Merovingicarum,* t. II, p. 241-273 (*Monumenta Germaniae,* in-4°).
2. Les mots imprimés en caractères moyens du ch. II du l. I sont également empruntés au *Liber hist. Franc.*

liv. I. Les chap. 42-45 ont fourni des emprunts au chap. xxv du liv. I.

2° *Miracula S. Benedicti.* Ils ont fourni bien davantage pour la période Mérovingienne. Il est certain qu'Hariulf s'est contenté de copier, le plus souvent mot pour mot, cet ouvrage et qu'il n'a pas connu directement Grégoire de Tours, Frédégaire, Paul Diacre, etc. On sait que cette compilation est l'œuvre de plusieurs auteurs. Hariulf a surtout copié le livre I, dû à Adrevald, qui le composa peu avant 878. C'est cet ouvrage qui figure sous le titre de *Translatio beatissimi Benedicti* dans l'inventaire des livres rassemblés au xie siècle par l'abbé Gervin Ier [1]. Il paraît probable que cet exemplaire fut offert à celui-ci par André de Fleury, auteur des liv. IV-VII des *Miracula S. Benedicti.* André y mentionne en effet ses relations avec Gervin, qu'il appelle la gloire du monachisme de son temps [2].

Hariulf y a puisé la matière des chap. 1, 2, 11 du liv. I; chap. 1, 6 du liv. II [3].

3° *Vita S. Richarii*, composée par Alcuin [4]. Elle a été copiée mot pour mot ou paraphrasée [5] dans les chap. 4, 6, 7, 8, 9, 10, 13, 15 [6], 16, 17 (les 5 dernières lignes), 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24 du liv. I. Hariulf indique ici soigneusement sa source [7].

1. Voy. p. 263 (fin). Tel est, en effet, le titre qu'Adrevald a donné à son œuvre, parce qu'elle débute par le récit de la translation des reliques de saint Benoît, d'Italie à *Floriacus*, aujourd'hui Saint-Benoît-sur-Loire, près d'Orléans.

2. *Les Miracles de saint Benoît*, livre VII, c. 15, éd. de Certain, p. 273-274 (*Société de l'Histoire de France*).

3. C'est par erreur qu'à la page 49 la *Vita Caroli* d'Einhard a été indiquée en manchette comme la source. Elle ne l'est qu'indirectement. La source directe est le ch. 12 du l. I des *Mir. Bened.* (éd. de Certain, p. 33).

4. Ed. par Mabillon, *Acta Sanct. ord. S. Bened*, saec. II, p. 187-227 (p. 176-185, éd. Venise).

5. Les passages paraphrasés sont : p. 16 et 17, d'après le ch. 2 de la *Vita Richarii*; p. 17 (ab illo denique) d'après ch. 3-4; p. 18, d'après ch. 3; p. 24-25, d'après ch. 12.

6. C'est par erreur que le ch. 15 n'a pas été imprimé en petits caractères ; à partir des deux derniers mots de la page 25 jusqu'à la fin il est à peu de chose près la copie du ch. 9 de la *Vita Richarii* d'Alcuin.

7. P. 12. *Verba domni Albini de Vita S. Richarii*, cf. p. 12, 13.

4° Les deux livres des *Miracula S. Richarii*, composés en 864 par Micon, moine de Saint-Riquier[1]. Ils ont fourni les chap. 11 et 12 du liv. I; et les chap. 1, 4[2], 8 (paraphrase du chap. 11 du liv. I des *Miracula*), 11, 12, 18 du liv. III.

Hariulf s'est sans doute servi du ms. 488 du fonds de la reine Christine au Vatican, qui provient de Saint-Riquier[3].

5° C'est également à Micon que sont empruntés les vers sur la fête de saint Riquier (livr. I, chap. 24, fin) et sur la mort et la translation d'Angilbert (livre III, ch. 5, fin)[4].

6. La *Vie de S. Columban*, écrite au VII[e] siècle par son disciple Jonas, a fourni la matière des ch. 2 et 3 du liv. I[5]. Un manuscrit de cette vie est mentionné dans le catalogue des livres donnés par Gervin I à la bibliothèque de l'abbaye[6].

7° La *Vita S. Arnulfi Metensis*, composée au VII[e] siècle, a été la source de la fin du chap. 3 du liv. I[7].

8° Les six premières lignes du chap. 16 du liv. I sont inspirées du chap. 14 de la *Vita Rictrudis*, composée en 907 par Hucbald, moine de Saint-Amand de Lobbes (*Elnonense coenobium*). C'est là qu'Hariulf a pris l'identification de

14, 72-73, 74, 233. Un manuscrit de la *Vie de saint Riquier* figure dans l'inventaire de la bibliothèque de Gervin, I (Voy. p. 263). L'abbé Enguerrand l'avait fait orner d'argent (voy. p. 217, l. 12-13).

1. Ed. Holder-Egger, *Mon. Germ. Script.*, XV, 915-919. Cf. Traube, *Poetae Lat. aevi Carol.*, III, 267. Hariulf ignore le nom de l'auteur et appelle simplement cet ouvrage (p. 82) *Liber miraculorum beati patris Richarii*. Selon Holder-Egger, cet ouvrage ne peut être de Micon et est sans doute d'Odulfus, son confrère à Saint-Riquier (*Mon. Germ. Script.*, XV, 915, n. 2).

2 L'assertion qu'Helisachar interdit l'entrée du monastère aux femmes (l. III, ch. 4, p. 98) est également empruntée au c. 4 du l. I des *Miracula S. Richarii*.

3. Ce manuscrit est du X-XI[e] siècle (*Mon. Germ. Script.*, XV, 915). Il ne figure pas dans les catalogues de la Bibliothèque des IX et XI[e] s., bien que selon Hariulf (p. 99) ce *libellus nostris armariis tenetur*.

4. Les poésies de Micon, jusqu'ici inédites, viennent d'être publiées par M. L. Traube, *Poetae Latini aevi Carolini*, t. III, 2[e] partie, Berlin, 1892, (*Mon. Germaniae*, série, in-4°). On verra plus loin p. XXV, que ces deux poésies de Micon sont empruntées directement à un manuscrit de Gorze.

5. Ed. par Mabillon, *Acta Sanct.*, saec. II, p. 5-29 ; éd. Venise, p. 2-26.

6. Voy. p. 263 au bas.

7. Voy. éd. Krusch, *Scriptores rerum Merovingicarum*, II (1888), 426-446.

Maurontus, forestier du roi, avec le fils de sainte Rictrude (chap. 19 du liv. I). L'erreur est donc imputable à Hucbald et non à lui [1].

9e Cette *Vie de sainte Rictrude* ne figure point dans les inventaires de manuscrits de la bibliothèque de Saint-Riquier des IXe-XIe siècles. Il est possible qu'Hariulf l'ait lue lors d'un voyage à Saint-Amand de Lobbes [2]. En tous cas, c'est dans cette abbaye qu'il trouva et copia l'épitaphe de saint Fricor [3].

10° La *Vita S. Leodegarii*, composée par Ursinus peu après 684, a été utilisée pour le chap. 25 du liv. I [4].

11° Hariulf a lu la Loi Salique, dont la bibliothèque de Saint-Riquier possédait un exemplaire dès le IXe siècle [5], et il lui a emprunté une phrase de la Préface de cette loi [6].

12° Les renseignements sur l'origine de la famille Carolingienne au commencement du chap. 1 du liv. II (p. 47-48) sont copiés sur une *Genealogia domus Francorum* composée sans doute sous le règne de Louis le Pieux [7].

13° L'histoire de la retraite de Carloman au mont Soracte et du couronnement de Pépin le Bref et de ses fils (p. 50-51) n'a pas seulement pour source les *Miracles de S. Benoit*, mais aussi la *Revelatio Stephani*, composée en 835 par

1. Voy. p. 32, note 2, cf. p. 14.
2. Sur la Sambre, entre Maubeuge et Charleroi.
3. Voy. p. 76, *a*, une note du manuscrit autographe reproduite par Mabillon.
4. Ed. Mabillon, *Acta Sanct.*, saec. II, éd. Venise, p. 668-675. Hariulf n'a point connu la première Vie composée par un moine d'Autun, *ibid.*, 650-668; cf. Krusch, *Die aelteste Vita Leudegarii* (dans le *Neues Archiv.* t. XVI, 1891, p. 589).
5. Voy. p. 93.
6. L. I, c. 1; voy. p. 7.
7. Ed. par Pertz, *Mon. Germ. Script.*, II, 305. Hariulf a reproduit un texte parent du cod. 4 du classement de Pertz, et ce ms. a été interpolé au Xe siècle par un moine de Saint-Wandrille (Fontenelle). C'est de cette abbaye normande que provenait sans doute le ms. consulté par Hariulf, où cette généalogie est reproduite. Peut-être fut-il rapporté par Gervin I qui visita la Normandie (voy. p. 219-220) et figure-t-il sous le titre de *Vita Ansberti* dans le catal. des livres donnés à la Bibl. de Saint-Riquier par Gervin (voy. p. 263). Dans cette généalogie, Ansbert est, en effet, donné comme le fondateur de la maison Carolingienne.

Hilduin, abbé de Saint-Denis, à la demande de Louis le Pieux. Mais il est singulier qu'Hariulf donne la date de Noël pour le couronnement, alors qu'Hilduin donne le 28 juillet[1].

14° Tout ce qu'Hariulf savait sur l'histoire générale du IXe siècle (liv. III, chap. 6, 12, 20), il l'a emprunté à une continuation d'Adon, que Pertz désigne sous le titre très vague de *Francorum regum historia.* Cette chronique, rédigée en 869, a eu elle-même une suite, rédigée en 886-887, qui pousse la narration jusqu'en 885[2].

15° Les rapports des chapitres où Hariulf reproduit le *Libellus* d'Angilbert sur la situation de l'abbaye de Centule (liv. I, chap. 8-10), l'*Institutio de diversitate officiorum,* du même (chap. 11), les épitaphes de saint Riquier (p. 73-74) et de saint Cadoc (p. 75), etc., avec les passages similaires du manuscrit 235 du fonds de la reine Christine au Vatican soulèvent une question assez délicate. Pour Waitz, ce manuscrit, qui pourrait être de la fin du XIe siècle, est la source d'Hariulf, qui s'est borné à le copier[3]. Tout cela se retrouve bien, en effet, dans ce manuscrit, mais, néanmoins, si on entre dans le détail, on aperçoit des différences qui, pour être légères, n'en provoquent pas moins le doute.

1. *Mon. Germ. Script.*, XV, p. 2.

2. *Mon. Germ. Script.*, II, 325, col. 2. Un des mss. provient de Fontenelle (Saint-Wandrille). La remarque de la note 7 de la p. préc. s'applique donc encore ici; cf. p. LV, n. 2.

3. Voy. Waitz dans *Mon. Germ. Script.*, XV, 173-174. Ce man. 235 du fonds de la reine Christine au Vatican se compose de deux parties. La première, de la fin du XIIe siècle, comprend les œuvres de Guibert de Nogent : f° 1. *De incarnatione Domini contra Judaizantem et contra Judaeos ;* f° 33 rect. *De laude virginitatis* ; f° 56 rect. (*Epistola*) *Sigefrido monacho Aquicinensi qui tunc erat prior Sancti Nicholai, postea vero fuit abbas Sancti Vincentii;* f° 59-73 *Libellus super laude domine nostre, benedictae Dei genitricis semper Virginis Mariae.* — La seconde, la seule qui nous intéresse, est écrite tout entière de la même main du début du XIIe siècle (sauf quelques additions au bas du fol. 84 et dernier). Elle comprend : du fol. 74 rect. au 82 rect. le *Libellus Angilberti*, du fol. 82 rect. au 83 verso des extraits de chroniques du IXe siècle (Einhard, Nithard), du fol. 83 v. au 84 v. une bulle de Léon III. Ce ms., avant d'appartenir à la reine Christine de Suède, avait été la propriété de Petau (voy. Mabillon, *Annales ord. S. Bened.*, II, 332 ; cependant, c'est par erreur que Mabillon l'indique comme ayant passé au Vatican dans le fonds Ottoboni. Il resta dans le fonds de la reine de Suède).

En ce qui concerne le *Libellus* d'Angilbert, il suffit d'examiner, même sommairement, les variantes du texte d'Hariulf pour apercevoir des différences assez importantes[1]. Beaucoup de mots sont omis par Hariulf. On pourrait, il est vrai, l'accuser de négligence dans sa copie. Mais quand c'est de R. (ms. 235 de la reine Christine au Vatican) que provient l'omission[2], il est visible qu'Hariulf n'a pu copier sur R. cette leçon.

De plus, l'*Institutio de diversitate officiorum,* dans R., présente certainement une lacune au début, lacune qui se trouve justement comblée par le chap. 11 du liv. II d'Hariulf[3]. Cet ouvrage est incomplet. Le scribe a pris soin de le noter de temps en temps par le mot *interruptio* (voy. p. 299, 306). Enfin, dans R., les épitaphes de saint Riquier et de saint Cadoc sont bizarrement intercalées à la fin du fol. 77 v° et au début du 78 rect., dans le début de l'*Institutio,* début certainement alteré et abrégé, comme on vient de le dire; et le titre, *Institutio Sancti Angilberti abbatis de diversitate officiorum,* est mis après ces épitaphes, au lieu de précéder logiquement les mots: *his et aliis, quae prout donante Domino valuimus eleganter dispositis* (cf. p. 70). Evidemment, le scribe de R. a copié un ms. en fort mauvais état où il manquait des feuillets et où d'autres (tel celui contenant les épitaphes des saints Riquier et Cadoc) avaient été mal remis en place. Or, dans Hariulf ces épitaphes ne sont point ainsi intercalées illogiquement (voy. p. 73 et 75) et le début de l'*Institutio* (chap. 11, liv. II) donne un texte évidemment plus complet et meilleur[4].

D'autre part, le fait que : 1° Le texte du Rapport d'Angil-

1. Voy. p. 57 et ss. Nous avons pris soin de laisser dans le texte les leçons du ms. du Vatican et de rejeter toutes celles d'Hariulf en note.

2. Ainsi : et *Sancti Richarii* (p. 58 g), *suis* (p. 63 c), *necnon et de sepulcro innocentium* (63 g), *vel etiam* (63 i) *et de veste matris ejus* (p. 64 o), *in eisdem ecclesiis* (p. 68 b).

3. Les mots « quapropter ccc monachos », etc. (Hariulf, p. 70), les dispositions qui suivent, les recommandations de prières pour Charlemagne et le pape Adrien (p. 71-72), omis dans R., sont évidemment essentiels.

4. Il est assez singulier seulement qu'à partir du mot où l'accord cesse entre Hariulf et R., l'écriture change dans le ms. d'Hariulf (voy. p. 70 i).

bert ; 2° du *Libellus de diversitate,* du même ; 3° les épitaphes sur saint Riquier (p. 73 ; R. fol. 77 v°) ; 4° Cadoc (p. 75 ; R. 78 rect.) ; 5° la prière versifiée d'Angilbert *Omnipotens Dominus* etc. (p. 55 ; R. fol. 77 rect.) ; 6° les vers du même sculptés devant l'autel (p. 55, cf. R. fol. 77 v°) ; 8° les dates de la mort de Charlemagne et d'Angilbert (p. 76-78 ; R. 83 rect.) ; 9° l'épitaphe de ce dernier *Rex requiem* etc. (p. 78 ; R. fol. 83 rect.) ; 10° les vers de Micon sur la translation d'Angilbert, *Hoc recubat busto* (p. 103 ; R. 83 v°) ; 11° un même extrait de la chronique de Nithard (p. 102, cf. p. 51 ; R. fol. 83 rect.) avec la même ignorance du nom de l'auteur, se rencontrent à la fois chez Hariulf et dans R., ne saurait être une coïncidence fortuite. Puisque Hariulf n'a point copié R., ni réciproquement, la conclusion est que ces passages remontent à une source commune, à un manuscrit aujourd'hui perdu. Seulement, quand R. le consulta, il était en plus mauvais état que lorsqu'il fut copié par Hariulf. Au reste, celui-ci (liv. III, c. 5, p. 101) nous parle d'un *quidam libellus qui post quaedam alia de sancto Anghilberto haec inibi scripta* (*Historiae Francorum*) *notaverunt* (suit, quelques lignes plus loin, le passage de Nithard). De même dans R. le même passage de Nithard suit le *Libellus* et l'*Epitaphe d'Angilbert* (au fol. 83 rect.). Ce *quidam libellus* est la source commune de R. et d'Hariulf.

Ce manuscrit si précieux pour l'histoire de l'abbaye de Centule n'y était entré que récemment, au temps où Hariulf se mit à l'œuvre. L'abbé Gervin l'avait rapporté de l'abbaye de Gorze, où il l'avait trouvé dans un voyage qu'il fit en Lorraine[1]. Comme Hariulf le suppose avec toute vraisemblance, ce manuscrit avait été transporté en Lorraine lors de la fuite des moines de Saint-Riquier devant les dévastations normandes.

Ce chapitre 11 du l. II ne nous est, du reste, parvenu qu'incomplet. Un feuillet au moins contenant un diplôme de Charlemagne s'en était détaché. Cf. p. 314, n. 2.

1. Voy. p. 219-220 et 264-265.

16° C'est sans doute dans ce même ms. de Gorze qu'a été puisé un passage du testament de Charlemagne rapporté par Einhard (*Vita Caroli*, c. 38). Ce passage ne se retrouve pas dans R. qui, au fol. 82, rect. et v°, donne de nombreux mais courts extraits *ex libro vitae domni Karoli Magni augusti*. Cela prouve seulement que le scribe de ce ms. n'a point fait du ms. de Gorze les mêmes extraits qu'Hariulf. Tandis que celui-ci se contentait de reproduire les noms des 21 métropoles entre lesquelles Charlemagne partagea ses trésors, le scribe de R. mentionne cette *divisio thesaurorum*, mais préfère donner l'énumération des comtes, évêques et abbés qui en furent témoins. Remarquons en outre qu'à la fin de la *Vita S. Angilberti*, composée par l'abbé Anscher au XIIe siècle, se trouve un extrait d'Einhard (*Vita Caroli*, c. 18-20), d'une douzaine de lignes au sujet des femmes et des enfants de Charlemagne[1]. Cet extrait n'a pu être fait, semble-t-il, que d'après le ms. de Gorze, car c'est la seule source qu'Anscher ait eue à sa disposition avec la chronique d'Hariulf, laquelle ne contient point ce passage. R. n'en donne que les trois premières lignes. Le reste était donc dans le ms. de Gorze. Si on accepte cette hypothèse, voilà une nouvelle preuve que R. ne représente qu'un extrait de ce ms. de Gorze. Enfin la mention d'un séjour de Charlemagne à Saint-Riquier (p. 77) empruntée à Einhard ne se retrouve pas dans les extraits de cet historien donnés par R. Hariulf n'ayant pas connu directement la *Vita Caroli*, il faut bien qu'il ait emprunté cet extrait au ms. de Gorze.

17° Alcuin, à la prière de son élève et ami Angilbert, avait composé en l'honneur de saint Riquier des antiennes et des hymnes qui paraissent perdues aujourd'hui, à l'exception de quatre vers rapportés par Hariulf au l. II, ch. 11[2].

1. Ce passage, qui n'apportait rien de neuf au point de vue historique, a été omis de parti pris par les Bollandistes; *Acta*, février, t. III, p. 98, et Mabillon, *Acta Sanct.*, saec. IV, t. I, éd. Venise, p. 117 et ss. Dans le ms. 531 de la ville d'Amiens, il occupe le fol. 10 verso.

2. Voy. p. 73 n. 2.

Peut-être ces vers étaient-ils contenus dans le ms. de Gorze ainsi que la date de l'anniversaire d'Alcuin (voy. p. 74).

18° Hariulf a eu également sous les yeux la *Vita S. Adalhardi* de Paschase Radbert dont il n'a tiré qu'une phrase sans intérêt, et une composition sur l'Evangile de saint Mathieu adressée par le même à Gollandus, moine de Saint-Riquier, et qui n'est que mentionnée ici [1].

19° La *Vita S. Filiberti* [2] a fourni un renseignement sur l'abbé Coschinus (p. 42-43). C'est d'après les notes prises par l'abbé Gervin I dans dans un voyage à Jumièges [3] qu'il est affirmé au ch. 4 du l. III qu'Helisacar fut à la fois abbé de Jumièges et de Saint-Riquier [4].

20° L'*Inventaire des biens, livres, possessions, cens et vassaux* de Saint-Riquier, présenté à Louis le Pieux en 831 par les moines de l'abbaye, constitue un des documents les plus précieux que nous ait conservé notre chroniqueur (l. III, ch. 3). Il n'a point jugé à propos néanmoins de le reproduire intégralement de peur de fatiguer son lecteur. Le volume étant à l'abbaye de Saint-Riquier, celui qui s'y intéressera n'aura, dit-il, qu'à le consulter [5].

La liste des cens et des possessions de l'abbaye en 831 nous a été heureusement conservée par une copie du XIII[e] siècle écrite sur le dernier feuillet de R. [6] et par Jean d'Ostone qui mit en français la chronique d'Hariulf [7].

21° Les chap. 11, 12, 14 du l. III qui traitent des démarches du portier Odulfus pour enrichir de reliques l'abbaye de Saint-Riquier, sont évidemment empruntés à un traité (perdu) d'Odulfus, *De reliquiis sanctorum a se collectis*, selon la conjecture, tout à fait plausible, de M. Traube [8].

1. Voy. p. 75.
2. Mabillon, *Acta Sanct.*, saec. II, p. 818.
3. Voy. p. 219-220.
4. Voy. p. 98.
5. Voy. p. 97.
6. Voy. *Appendice VII*, p. 306-308.
7. Voy. plus bas, p. LVI.
8. Voy. p. 120, n. 2. Sur Odulfus cf, plus haut, p. XXI, n. 1.

22° De même l'énumération des reliques transportées de Saint-Riquier à Sainte-Colombe de Sens par le trésorier Jérémie, fuyant les Danois (l. III, chap. 20, p. 142), est empruntée à un récit de *Translatio* écrit par ce dernier. Il est singulier qu'Hariulf prétende à un autre endroit (p. 100) que les plus précieuses de ces reliques (la chaussure du Seigneur, la pointe de la Sainte-Lance[1], etc.), avaient été rapportées de Constantinople par Louis le Pieux. Il y a là une méprise dont on peut assez facilement tenter l'explication : le traité des reliques de Jérémie disait sans doute que l'empereur Louis les avait fait venir de Constantinople, ce qui serait fort possible. Il se sera produit dans l'esprit d'Hariulf une confusion due au souvenir de la légende épique du voyage d'un roi franc (Charlemagne d'habitude) à Constantinople et Jérusalem.

23° Hariulf prétend que ce moine Jérémie fut élu archevêque de Sens. Cela est impossible s'il est arrivé en cette ville lors des invasions danoises, car si on trouve un personnage de ce nom sur le siège épiscopal de Sens, c'est de 818 à 827. Hariulf a sans doute eu à sa disposition un *Catalogue des évêques de Sens* et il a identifié à tort ces deux personnages. De même un catalogue des abbés de Sainte-Colombe lui a permis de savoir que Guelfon avait gouverné à la fois les deux monastères (p. 120, 142).

24° La *Vision de Charles le Gros,* qui occupe la fin du chap. 20 et la plus grande partie du chap. 21 du l. III, est un document d'une réelle importance historique. Cette vision, à l'exemple de bien d'autres[2], est une fabrication

1. Ces reliques ne sont point mentionnées dans le Rapport d'Angilbert. C'est que l'abbaye s'en était enrichie depuis, comme le dit Hariulf (p. 141). Nous trouvons une confirmation de ce fait dans la liste des reliques de Saint-Riquier donnée par une bible du IXe siècle. (Bibl. Nat., ms. lat. 93, fol. 261 v.), publiée par M. S. Berger (*Revue de l'Orient Latin*, I, 1893, p. 468-470. Dans cette liste écrite à l'abbaye avant la fuite des moines, donc au milieu du IXe siècle, on retrouve toutes les reliques mentionnées p. 100 et 141-142.

2. Sur cette littérature voy. une étude presque purement bibliographique de C. Fritzsche, *Die lateinischen Visionen des Mittelalters* dans les *Romanische Forschungen* de Böhmer t. III et IV. Le texte d'Hariulf a échappé à Fritzsche. Cf. plus bas, p. LV, n. 2.

politique. L'auteur veut que l'Empire revienne à Louis, fils de la fille de l'empereur Louis II, c'est-à-dire à Louis l'Aveugle, fils de Boson roi de Bourgogne, et d'Ermengarde (fille de Louis II). Louis l'Aveugle fut proclamé roi en 890. En 900 il mit en fuite Bérenger, roi d'Italie, et fut couronné empereur à Rome le 15 février 901. En 905 il fut surpris à Vérone et privé de la vue. — Ces faits placent la composition de la Vision aux environs du couronnement de Louis, soit après février 901. L'auteur est visiblement un moine, adversaire de Bérenger. Ses fréquentes allusions à l'intercession de saint Remi portent à croire qu'il était originaire de France et du diocèse de Reims.

25° Un *rouleau des morts* a fourni la date de mort de Rodolphe, abbé laïque du IXe siècle [1].

26° On s'aperçoit facilement qu'en ce qui concerne les abbés de Saint-Riquier des époques mérovingiennes et carolingiennes, malgré quelques amplifications de style, Hariulf ne sait guère d'eux que leurs noms (en dehors de saint Riquier et d'Angilbert). Sa source est visiblement une simple liste. Cette liste, il nous l'indique lui-même, est un catalogue versifié au XIe siècle par l'abbé Enguerrand. Hariulf le reproduit (p. 218). Enguerrand pour les nécessités de la rime ne s'était même pas préoccupé de conserver l'ordre chronologique. Si Hariulf put s'y reconnaître, c'est, comme nous le verrons, qu'il eut à sa disposition des diplômes pour fixer plus ou moins approximativement le siècle où ces abbés vécurent. Enfin ce catalogue n'était pas complet. Angilbert a ignoré Coschin, Helgaud, Ribbodon et Nithard. Ces deux derniers ne furent connus à Centule que lorsque Gervin, successeur d'Enguerrand, rapporta le manuscrit de Gorze [2].

27° Cependant Hariulf a dû consulter un autre catalogue d'abbés, car au chap. 20, du livre III, il mentionne Hugues et Girard et déclare ignorer même l'époque où ils

1. Voy. p. 116-117.
2. Voy. p. 219-220, cf. p. 43-44.

vécurent; or, ceux-ci ne sont point nommés dans le catalogue d'Enguerrand[1]. Des renseignements puisés à l'abbaye de Jumièges, avec qui l'abbaye de Saint-Riquier était en relations, ont permis à Hariulf de savoir que les abbés Coschin et Hélisachar avaient gouverné à la fois les deux monastères[2].

28° Il est bien difficile de savoir quelle sorte de document a servi de source aux quelques mots sur les abbés-comtes Helgaud et Herluin. C'était une source écrite[3], peut-être tout simplement une charte où paraissaient les noms de ces personnages[4]. En tous cas cette source était peu développée et sans indication chronologique, puisqu'Hariulf se trompe sur l'époque où ont vécu ces comtes et les place au IXe siècle au lieu du Xe[5].

Une mention curieuse, c'est celle des *lois civiles* promulguées (?) par ce comte Helgaud et encore en vigueur dans le Ponthieu, du temps d'Hariulf[6]. Il s'agit peut-être d'une rédaction de coutumes provinciales, à l'instigation de ce comte; ce serait alors le plus ancien exemple de ce fait.

29° Le même Enguerrand, auteur du catalogue des abbés de Centule, a composé, à la prière de Fulbert de Chartres, un poème sur la *Vie et les miracles de saint Riquier*. Les trois premiers livres, simple mise en vers de l'ouvrage d'Alcuin, n'offrent aucun intérêt et sont restés inédits. Mais le liv. IV qui raconte l'enlèvement du corps du saint, son transport à Saint-Bertin, son retour à Centule, enfin les miracles accomplis aux Xe et XIe siècles, offre un caractère original et nous a conservé des détails historiques intéressants.

1. Voy. p. 140. Ils ne figurent pas dans le Catalogue en tête du l. I. (p. 3).
2. Voy. p. 42-43 et 98. Cf. p. 220.
3. ... tertium (nomen Helgaudi) autem in membranis nostri gymnasii reperta sunt. Voy. p. 220.
4. A la fin du ch. 10 du l. III (p. 119) Hariulfe mentionne une précaire concédée par Helgaud et qu'il se refuse à insérer. Cf. p. 160. C'est sans doute la *precaria Riberti* (accordée à Ribert), mentionnée dans l'Inventaire de 1098. Voy. p. 314.
5. Voy. p. 117, n. 1.
6. « Verumtamen hujus Heligaudi comitis leges, quas in saecularibus pro« posuit, adhuc a provincialibus sciuntur, servantur. » (p. 119.)

Hariulf a largement puisé dans ce 4e livre[1], et l'a mis tout entier en prose. Le chapitre 22 du liv. III, *Ablatio S. Richarii,* est pour une partie pris au ch. 1 du liv. IV de l'œuvre d'Enguerrand[2]. — Le ch. 24, *Relatio S. Richarii,* a pour source (en partie) le liv. IV d'Enguerrand[3], qui se déclare témoin oculaire[4]. Enfin le ch. 9 du liv. IV abrège en les mettant en prose les vers diffus des ch. 3, 4, 5, 7 et 9 des *Miracula* contemporains d'Enguerrand[5]. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'un miracle accompli sous l'abbatiat d'Enguerrand (voy. p. 199-200), et raconté par lui au témoignage d'Hariulf, ne se retrouve précisément pas dans les éditions de cet ouvrage d'Enguerrand. Il faut dire que ces deux éditions dues aux Bollandistes et à Mabillon sont singulièrement incomplètes, la dernière surtout. Il ne serait point impossible que le miracle en question se retrouvât dans un autre manuscrit des œuvres d'Enguerrand[6].

30° Il n'est point douteux qu'Hariulf n'ait également connu la *Relatio corporis S. Walarici,* écrite par un moine de Saint-Valery-sur-Somme, dans le second quart du XIe siècle[7]. Mais ce document a été traité très librement. Le moine de Centule, tout en rapportant (liv. III, ch. 23)

1. Mabillon, *Acta*, Saec. V, 563. *Historiens de France*, IX, 146.
2. J'ai oublié de le mettre en note p. 150. Les mots *hanc itaque fraude* à *regionis habere* (p. 150-1) de ce ch. 22 sont copiés textuellement sur Enguerrand (vers 6-8). Les mots *Pontivam provinciam propriae ditioni subegit*, (p. 150) sont dus également à Enguerrand. La ligne qui précède (sur Montreuil) a une autre source. Voy. p. XXXII, n. 1.
3. Hariulf le déclare formellement à la fin du ch. 8 du l. IV (p. 195-196). P. 157 *mense jam* à *vociferante* sont empruntés aux vers 40-50 d'Enguerrand ; (*ibid.*) *verumtamen* à *colonis* et *ipsa nocte* à la fin sont pris aux vers 51-69. La date de 981 n'est point chez Enguerrand.
4. *Nunc ea complectar proprius quae vidit ocellus*, dit Enguerrand. Il a pu assister à ce transfert de reliques qui date de 980. En 984 nous le voyons en effet souscrire, encore simple moine, un accord entre l'abbé Engelard et l'évêque Notker. Voy. p. 171, note 1.
5. P. 196-198.
6. Enguerrand a composé d'autres œuvres en vers : hymnes sur S. Valery et S. Vulfran, Passion de S. Vincent, Vie de Se Austreberte, qu'Hariulf cite (p. 202), mais dont il n'a rien eu à tirer.
7. Éd. Mabillon. *Acta Sanct.*, saec. V, 557-562 ; et Henschen, *Acta Sanct. Bolland.*, avril, t. I, 23-27, d'après un manuscrit de Saint-Valery de la fin du XIe siècle. Cf. Holder-Egger, *Mon. Germ.*, *Script.*, XV, 693.

l'apparition de saint Valery à Hugues Capet, l'a modifiée dans un but facile à comprendre : Saint Valery promet à Hugues Capet que ses descendants seront rois jusqu'à la septième génération *per sancti pia merita Richarii*. De même le récit de la translation miraculeuse du corps de saint Valery à travers l'embouchure de la Somme est donné en deux lignes (p. 156-157), sans détails, et notre chroniqueur reproduit, ou invente, un miracle de saint Riquier au cours de sa translation (p. 157). Tous ces changements sont certainement intentionnels et prouvent bien que la *Relatio Valarici* était connue de notre auteur [1].

Il n'est point cependant certain qu'Hariulf soit l'auteur de ces altérations. Il est à remarquer que les ch. 23, 24, 26 du liv. III contiennent sur l'abbé Engelard, sur les vers gravés sur la châsse de saint Riquier, et sur la date de ces translations des détails qu'on chercherait vainement dans la *Relatio S. Walarici* et qu'Hariulf n'a pu inventer. Il paraît donc probable qu'il s'est borné à copier un traité de la *Translation de saint Riquier*, ouvrage rédigé par un de ses prédécesseurs à l'abbaye et où ces altérations étaient déjà effectuées [2].

Mais il n'est point du tout sûr, quoi qu'en ait dit M. Holder-Egger [3], qu'Hariulf ait consulté directement, en ce qui concerne l'enlèvement des corps des SS. Valery et Riquier (liv. III, ch. 22), les *Gesta abbatum Sithiensium* de Folcuin [4].

31° Un document d'un secours considérable a été la *Vie d'Enguerrand le Sage* (abbé de Saint-Riquier, mort en 1045), écrite au milieu du XIe siècle par un moine de l'abbaye qu'Hariulf ne nomme pas [5].

1. La *Relatio S. Walarici* a en somme été la source: 1° des mots *captoque Monasteriolo castro regio* du ch. 22 (p. 150) ; 2° du ch. 23 (p. 153 et neuf premières lignes de p. 154); 3° ch. 24 (p. 155, 156 et l. 1, 14, 15 de 157).

2. Il existe bien une *Relatio S. Richarii* éditée par Henschen, *Acta Sanct.*, *Bolland.*, avril, t. III, p. 457-459 ; mais, comme le fait remarquer justement M. Holder-Egger (*Mon. Germ.*, XV, 693-4), loin d'être la source d'Hariulf, elle lui a été empruntée.

3. *Mon. Germ.*, XV, 696, note 5.

4. Folcuin, *Mon. Germ. Script.*, XIII, 630.

5. Voy. p. 176. Cette vie d'Enguerrand n'a point laissé d'autre trace : et cela est d'autant plus fâcheux qu'Hariulf ne nous en donne qu'un extrait.

Elle lui a fourni la matière de la moitié du liv. IV et d'une bonne partie du liv. III ; d'abord les chapitres qui traitent principalement du rôle de cet abbé (liv. IV, 1, 2, 6, 7, 8, 11, 12, 16, 17), le chap. sur le moine Odelgerus (cap. 10)[1], et sans doute aussi bien des détails des ch. 13, 14, 15, racontant la jeunesse et l'élection de Gervin I, qui succéda de son vivant à Enguerrand, frappé de paralysie. Enfin les vers en l'honneur d'Enguerrand de la page 217[2].

Il est certain également que c'est à cette vie d'Enguerrand qu'est emprunté le récit (liv. III, ch. 28 et liv. IV, ch. 5), de l'achat des reliques de saint Vigor, évêque de Bayeux, et des merveilles qu'elles produisent[3]. C'est dans un séjour à Saint-Ouen, de Rouen, que l'abbé Enguerrand apprit l'existence d'un *libellus vitae S. Vigoris*, qu'il rapporta de Normandie[4]. Hariulf l'a eu entre les mains, mais il n'en a pour ainsi dire rien tiré[5].

Il me paraît tout à fait probable que c'est dans cette *Vita Angelranni* qu'ont été puisés les renseignements sur la *Translatio et les miracles de saint Mauguille* (liv. III, ch. 29).

Les faits rapportés dans ce chapitre eurent lieu sous l'abbatiat d'Engelard, alors qu'Enguerrand était encore simple moine[6]. C'est de ce dernier sans doute que son futur bio-

1. Les vers sur Odelgerus (p. 202) sont d'Enguerrand lui-même, ainsi que ceux sur Gui, abbé de Forestmontier (p. 206), et peut-être sur Engelard (p. 176).

2. Ils sont dus à l'auteur de la *Vita Angelranni* (et non à Gui, évêque d'Amiens). Voy. les vers 1-2 *Abba Angelrannus. Loculo quae paucula nostro — Contulit hic retinet scriptus qui cernitur albus*, et les vers 21-22 *Detractus multis multa et perpessus iniquis — Quae supra retuli necnon quamplura peregit.*

3. Au ch. 28 du l. III (p. 162-166) et au ch. 5 du l. IV (p. 186-8), Hariulf ne nomme point sa source ; mais au ch. 20 du l. IV (p. 225), rappelant les faits qu'il a racontés au sujet de S. Vigor, il invoque les *Gesta domini et sancti Angelranni*..

4. Voy. p. 188 et 225. Ce ms., ou une copie, se conserva longtemps à l'abbaye. Il y était encore en 1673 et, au témoignage de don Cottron, datait des environs de 1100. (Voy. *Appendice IV*, p. 292). Il périt évidemment dans l'incendie de 1719.

5. Les lignes 4-9 de la p. 228.

6. Il était moine dès 984, cf. plus haut p. XXXI, n. 4.

graphe tenait les récits qu'il rapporte[1], ainsi que la liste des abbés de différents monastères du Ponthieu à la fin du xe siècle. On remarquera que l'un d'eux, Gui, abbé de Forest-montier, était le propre frère d'Enguerrand[2].

32° Peut-être est-ce à ce même document que sont pris les détails historiques sur les premiers comtes de Ponthieu, précieux malgré leur brièveté (liv. IV, ch. 12 et 21), et la mainmise par Hugues Capet sur certains domaines de l'abbaye (liv. III, ch. 27, cf. p. 229 et 204), tels que Abbeville, Encre et Dommart. En tout cas, je n'imagine pas d'autre source[3].

33° Gui, archidiacre, puis évêque d'Amiens, a fait en vers l'oraison funèbre de son maître Enguerrand, reproduit au liv. IV, ch. 17[4]. Il est possible cependant qu'Hariulf n'ait connu qu'indirectement cette poésie et se soit borné à la copier sur cette même *Vita Angelranni*[5].

34° C'est encore elle qui paraît la source d'une note marginale, concernant l'archevêque Arnoul, condamné au concile de Saint-Basle[6].

35° Foucard, auteur des vies de saint Ouen et de saint Bertin, composa un petit poème de 27 vers en l'honneur de saint Vigor, reproduit au ch. 20 du liv. IV (p. 228).

36° L'abbé Gervin I, ayant construit une crypte en l'honneur de Notre-Dame, se préoccupa d'y rassembler un grand nombre de reliques. Il ne me paraît pas douteux que l'*Indiculus reliquiarum* et la date de la consécration de la crypte

1. Suivant une hypothèse qui sera exposée plus loin (p. XLVII-XLVIII), ce biographe (Saxowal) était un contemporain d'Enguerrand, et il a pu recueillir lui-même ces renseignements.
2. Voy. p. 170, cf. sur Gui p. 206.
3. Le fait semble certain pour le comte Enguerrand Ier. (Voy. p. 189).
4. Voy. p. 216.
5. En effet les vers qui suivent (p. 217) sont de l'auteur de la *Vita Angelranni*. Cf. plus haut p. XXXIII, note 2.
6. Voy. p. 161 *a*. Selon cette note Godesman, évêque d'Amiens, et Engelard, abbé de Saint-Riquier, auraient pris part à ce concile. Le fait est certain pour le premier, mais la présence du second n'est point signalée dans les *Actes du concile de Saint-Basle* rédigés par Gerbert (éd. *Mon. Germ. Script.*, III, 658-686).

(liv. IV, ch. 18) ne soient tirés d'un opuscule de Gervin lui-même.

37° De même le catalogue des 36 volumes donnés par Gervin à l'abbaye (liv. IV, ch. 32, p. 262-264), me semble avoir été dressé par le donateur.

38° Une question se pose enfin : Hariulf s'est-il servi de nécrologes ?

Il a existé un ancien *Obituaire* de l'abbaye de Saint-Riquier, consulté à plus d'une reprise par Mabillon [1]. Il a disparu, sans doute dans l'incendie de 1719, car au témoignage de Fr. Th. Boucher qui l'a eu entre les mains, il était relié à la fin du manuscrit de la chronique de Saint-Riquier [2], et par suite a partagé son sort. Il ne semble pas qu'il ait contenu aucune mention d'un personnage antérieur au xe siècle. Autrement Hariulf en aurait tiré les dates de jour de la mort des abbés mérovingiens et carolingiens sur lesquels il ne savait pour ainsi dire rien ; or il est à remarquer que ces mentions font complètement défaut pour cette période. Les dates de mort de Charlemagne, d'Angilbert et de Nithar (p. 76-78, 79, 101, 102), sont, comme nous l'avons vu [3], empruntés au ms. de Gorze ; celle de Rodolphe (p. 116-117) à un *rouleau des morts ;* celle d'Enguerrand (p. 206) à sa Vie, rédigée par l'anonyme du xie siècle, celle d'Odelgerus a très certainement comme source, les vers d'Enguerrand (p. 202). La date de mort d'Engelard (p. 175) dérive également de son épitaphe versifiée par Enguerrand (p. 176). Le doute sur la source est possible seulement pour Alcuin (p. 74), et pour l'abbé Fulchericus (p. 154-155). Il est probable que pour le premier, la date est empruntée au ms. de Gorze [4] et pour le second à la *Translation de saint Riquier,* ou à la *Vita Angelranni* [5]. Reste la date de la mort de Gervin I (p. 273 et 274).

1. Voy. p. 36 note 1, 202 n. 1, 206 n. 1, 215 n. 1.
2. Voy. *Appendice V*, p. 295.
3. Voy. plus haut, p. xxv.
4. Cf. plus haut, p. xxvi-xxvii.
5. Cette dernière supposition est très hypothétique. La source des passages

Encore faut-il observer que la date d'*année* est erronée, et par suite, n'a été inscrite sur le document dont s'est servi Hariulf que quelque temps après la mort de Gervin I ou qu'il l'a donnée de mémoire.

II. — Sources diplomatiques.

Nous rangeons sous cette rubrique : 1° les lettres, 2° les diplômes et chartes.

1° *Lettres.*

La lettre de Charlemagne à Alcuin (p. 72), n'a certainement point été connue d'Hariulf d'après l'original, mais il l'a probablement prise dans le manuscrit de Gorze. Par contre les lettres d'Arnoul, archevêque de Reims, et de Notker, évêque de Liège (p. 161 et 172) à l'abbé Engelard ont été certainement trouvées dans les archives de l'abbaye ; ainsi que la lettre d'Engelard à Notker (p. 172) dont il avait été gardé copie à Saint-Riquier, sans doute à cause des 21 vers hexasyllabiques rimés qui la terminent. C'était un « poème », dont l'abbé Engelard n'était probablement pas médiocrement fier.

En revanche deux lettres du pape Jean XV (?)[1] aux comtes et évêques du nord de la France, leur ordonnant de restituer les biens enlevés à Saint-Riquier, sont des documents apocryphes. Leur teneur n'est pas seulement insolite, le protocole irrégulier et incomplet, ils renferment en outre des impossibilités chronologiques qui achèvent d'en démontrer la fausseté. Ainsi dans l'adresse on nomme : Gui, évêque de Soissons, de 972 à 995 ; Foulques, évêque d'Amiens, de 993 à 1030 ; Baudouin, évêque de Thérouanne, de 1015 à 1030 ; Arnoul II, comte de Flandre, mort en 988, et son successeur Baudouin le Barbu.

sur les abbés Fulchericus et Girbert (p. 151-2, 154-5, 160) et d'autres personnages du xe siècle (le comte Helgaud, les premiers comtes *capétiens* du Ponthieu, etc.) reste pour moi obscure.

1. Voy. p. 158-159. Jaffé, *Regest. Pontif. Roman.*, n°s 3861 et 3862.

2° Les diplômes et chartes constituent par leur nombre et leur valeur, la source la plus importante de beaucoup de toutes celles qu'Hariulf a eues à sa disposition. C'est par là qu'il mérite la reconnaissance de l'érudit. Il s'était proposé, en réunissant en un corps les documents de l'abbaye, de remédier à leur destruction. Bien lui en prit ; quelques années plus tard ce travail devenait impossible : le 28 août 1131, l'abbaye fut détruite par un incendie allumé par Hugues Campdavaine, comte de Saint-Pol, et les archives périrent [1].

Quoique nous soyons privés de tout moyen de contrôle, puisque non seulement les originaux, mais tout cartulaire ancien ont disparu, le texte des diplômes nous semble bien reproduit. Deux actes seulement nous paraissent appeler des observations.

1° Un diplôme de Louis le Bègue (p. 124-125), rendu à la requête de l'abbé Guelfon pour soustraire le domaine de Chevincourt à l' « oppression des hôtes », c'est-à-dire dispensant ce domaine d'entretenir les guerriers du roi ou du comte. Les formules de cet acte sont bonnes. L'invocation, la souscription du chancelier, la date de temps. — III kl. jan., an. 2 du règne, indiction XII [2], = 30 décembre 878. La date de lieu présente seule une difficulté. Le diplôme est soi-disant donné à Compiègne. Or le 30 décembre 878, il était impossible que Louis le Bègue fût dans cette ville. Il l'avait quittée, sans doute en octobre, pour se rencontrer avec Louis de Saxe à Foron-sur-Meuse le 1er novembre. De là il se rendit à Longlier (duché du Luxembourg), où il célébra la Noël. Il resta quelque temps dans l'Ardenne, arriva à

1. « Et in illa destructione perdidimus omnes cartas et privilegia nostra ; « ornamenta et omnia bona mobilia combusta sunt. Nihil penitus remansit, « exceptis sanctuariis et reliquiis omnibus, projectis et salvatis in puteis aqua- « rum. » *Jean de la Chapelle*, éd. Prarond, p. 109.

2. Hariulf donne indiction XV, mais il a commis une faute de lecture bien connue des paléographes. Les deux traits du chiffre XII étant inclinés dans l'original auront été pris pour un V. L'indiction est XII en 878 à partir de septembre.

Ponthion (Marne), le 2 février 879, puis à Troies et à Jouarre (Seine-et-Marne). C'est au plus tôt en mars 879 qu'il fut de retour à Compiègne, où il mourut le 10 avril[1]. Faut-il conclure de là que le diplôme est faux? Je ne le pense pas. Nous avons simplement un exemple topique de la non-concordance des deux éléments de la date, fait signalé depuis longtemps[2]. Le diplôme a bien été accordé à Compiègne, sans doute en octobre 878, mais il n'a été expédié que le 30 décembre[3].

Si cet acte a soulevé des doutes, c'est la faute d'Hariulf lui-même. Il l'a fait précéder d'une phrase où il prétend que trois ans environ avant la concession de ce diplôme, Louis fut établi roi par son père et il date cet acte de 867[4], ce qui est inadmissible.

La cause de ce synchronisme malencontreux doit être cherchée dans la présence de Guelfon dans le diplôme de Louis le Bègue. Hariulf sait que Carloman, *successeur* de Guelfon, a reçu l'abbaye de Saint-Riquier de son père Charles le Chauve. Il en conclut que Guelfon était mort, et qu'un acte où figure cet abbé est nécessairement antérieur à la mort de Charles le Chauve, antérieur aussi à 870, date où Carloman obtint un diplôme de son père[5]. Mais ce raisonnement provient de l'insuffisance de ses renseignements sur Carloman[6] et Guelfon. La disgrâce de celui-ci fut de courte durée. Dès 873, Charles lui rendit l'abbaye et il la conserva jusqu'à sa mort en 881[7].

Pourquoi Hariulf a-t-il placé l'acte à la date de 867? La

1. Hincmar, *Annales Bertiniani*, années 878 et 879.
2. Voy. Giry, *Manuel de Diplomatique*, p. 583-589.
3. On pourrait faire l'hypothèse inverse: l'acte accordé le 30 décembre 878 n'a été expédié à Compiègne qu'en mars-avril 879. Mais il est peu vraisemblable que l'abbé de Saint-Riquier ait été en plein hiver trouver le roi, à Foron-sur-Meuse où celui-ci avait à s'occuper d'intérêts beaucoup plus sérieux.
4. Voy. p. 123-124; cf. 124-125.
5. Voy. p. 137-139.
6. Hariulf parait s'être rendu compte de l'insuffisance de ses renseignements sur Carloman. Il sait qu'il a été privé de la vue, mais il ignore à quel propos et, dans une note marginale, prie le lecteur de le rechercher et de l'insérer dans son manuscrit. Voy. p. 140, note a.
7. Voy. p. 136, note 1.

raison est bien simple. Au moment d'écrire ce chap. 13, il avait sous les yeux un traité d'Odulfus, racontant la donation à saint Riquier des reliques de saint Lucien et de saint Gust, le 12 juin 866, *indiction XIII*. Or le diplôme de Louis le Bègue avait, croyait-il, pour indiction *XV*[1], il le datait donc naturellement de l'année suivante 867, en tenant compte du changement de l'indiction à partir du 24 septembre[2].

Le diplôme étant daté de la 2e année du règne, Hariulf en tire cette conséquence inexacte que Louis règne depuis plus de deux ans et qu'il a été associé à son père « ante ferme « triennium fuerat a patre rex statutus » (p. 124)[3]. Il n'y a point dans tout cela de parti pris de tromper le lecteur. Notre annaliste fait même preuve de raisonnement. Seulement il n'a pas eu à sa disposition des documents suffisants.

Le cas est différent pour le 2e acte : il s'agit d'un diplôme de Lothaire, roi de France, donné à Compiègne la 27e année de son règne [974] à la requête de Hugues Capet (p. 103-105). Hariulf ignorait l'existence de ce roi Lothaire et ne connaissait en fait de souverain de ce nom que l'empereur fils de Louis le Pieux. Il lui a attribué le diplôme (p. 104) et, ce qui est plus grave, a changé la date de l'an de l'incarnation en 843, pour la faire cadrer avee son système. Il a en outre modifié la teneur et changé en *imperiali praeceptione* les mots *regali praeceptione*, qui devaient figurer dans l'original (p. 105).

III. — Sources orales.

1. La plus curieuse, à coup sûr, est l'épopée sur *Gormond* et *Isembart*. Du temps d'Hariulf, on chantait journellement

1. Cf. plus haut p. XXXVII, n. 2.
2. C'est l'indiction de Bède dont la bibliothèque de Saint-Riquier possédait les œuvres. (Voy. p. 91). Nous sommes certains qu'Hariulf l'avait lu, car il nous avertit que « mense septembri die XXIV indictiones mutantur » (p. 82).
3. Un hasard qui a peut-être contribué à faire adopter par quelques érudits la date de 867, c'est qu'en cette année-là Louis fut en effet couronné, mais seulement roi d'Aquitaine.

en Ponthieu, les aventures du roi païen Gormont qui, à l'instigation du traître Isembart, avait envahi la France, brûlé l'abbaye de Saint-Riquier, et tenté de détrôner le roi Louis[1]. Un hasard heureux a permis de retrouver un fragment de 661 vers de cette épopée, dont la langue dénote la fin du XI[e] siècle, contemporains par suite de notre chroniqueur. Quoiqu'il se refuse à donner des détails à ce sujet, précisément parce qu'il est connu de tous, Hariulf en dit assez pour nous permettre d'affirmer l'identité de la chanson qu'il entendit avec le fragment découvert. Ainsi il rapporte (p. 143) que Louis, qu'il identifie avec beaucoup de sagacité avec Louis III, tua lui-même le roi Gormont; mais dans la lutte il se rompit les intestins et mourut peu après. Il n'y a rien là d'historique : Louis III se blessa à Tours en poursuivant une jeune fille et mourut à Saint-Denis le 5 août 882, un an après la victoire de Saucourt[2]. Mais ce passage concorde absolument avec le fragment épique (vers 411-415) :

> De tel aïr s'est redrescié
> Que les curailles sunt rumpié,
> Ke trente jurs puis ne vesquié.
> Ceo fut d amages et pechiez
> Car mut par ert bon chevalier[3].

2. C'est sans doute d'un récit de quelque confrère que provient l'affirmation qu'il existe en Normandie une église consacrée à saint Widmar, desservie par des chanoines

1. Voy. p. 141, 143, 150, 264.
2. *Annales Bertiniani. Annales Vedastini*, année 882.
3. Éd. Heiligbrodt, au t. III des *Romanische Studien* de Böhmer. Cette tradition est encore connue au XIII[e] siècle : « in quo conflictu, quia « rotando fulmineos ictus graviter est afflictus per nimium laborem, vigorem « perdidit et incidit in languorem quo, quasi fructus in novitate, a vita est prae- « ruptus. » (*Chronica Albrici, monachi Trium-Fontium*, éd Schoiffer-Boichorst, *Mon. Germ., Script.*, XXIII, 743-744), et aussi au XIV[e] siècle de l'auteur du poème de *Huon Chapet : Mais tant souffry de paine ce jour li rois Loys — Qu'il fu de malladie moult grevé et acquis; — Oncques puis il ne fu a son cors bien santis* (éd. dans les *Anciens poètes de la France*. Paris, in-12, VIII, p. 19-20). Voy. aussi Jean de la Chapelle (éd. Prarond), p. 53. Cf. p. 143, note 1.

réguliers. Cette information paraît du reste erronée ou mal comprise[1].

3. Les traditions sur saint Vigor semblent dériver, au moins partiellement[2], d'une source orale. L'apparition de saint Vigor à Regneguardus sous l'abbatiat de Gervin I[3], me semble à coup sûr avoir été contée à Hariulf soit par Regneguardus lui-même, soit par les moines Raoul et Saxowal dont il va bientôt être question. De même le miracle du lin respecté par le feu (p. 228) a été certainement rapporté par un moine de Cerisy-la-Forêt ; sans doute ce Guérin envoyé par Guillaume le Conquérant pour chercher à Saint-Riquier un os du bras droit de saint Vigor[4]. Peut-être même le récit de la vente de la châsse de saint Vigor à l'abbé Engelard par le clerc Avitien (p. 163-165) n'a-t-il pas pour unique source la *Vita Angelranni:* des formules telles que *seu Atrebas ut quidam dicunt* (p. 163). *Fertur vero .... at nos scrupulosa omittentes illa potius exequamur quae fideliter comperta sunt,* indiquent que sur tel détail il y avait dissentiment, et par suite qu'il n'y a pas de source unique. Or, comme on ne voit qu'une seule source écrite possible, il faut nécessairement quelque autre source orale, par exemple une discussion entre moines de Saint-Riquier, de Saint-Ouen (voy. p. 186-8), de Bayeux, ou de Senlis[5].

4. Il n'est point douteux qu'une partie du chap. 29 du l. III, à savoir les Miracles de saint Mauguille postérieurs à l'abbatiat d'Engelard, ne dérivent d'une source orale. Ces deux miracles se retrouvent dans la *Vie de saint Mauguille,* d'Hariulf, chap. 14 et 15. Or, Hariulf a certainement composé cette œuvre en partie à l'aide des souvenirs des vieux moines de son abbaye. Dans la préface il nous dit : « senio-

1. Voy. p. 44 note 1.
2. On a vu plus haut p. 11, § 29, que le fond dut être emprunté à la *Vita Angelranni.*
3. Voy. p. 226.
4. P, 225 et 228.
5. Au l. IV, ch. 5 (p. 186-187), l'auteur parle des ces discussions des moines de Saint-Riquier avec ceux de Normandie et de Senlis.

« rum qui de tempore venerandi abbatis Angelranni usque « ad nostra tempora perstiterunt multimodo relatu didici, « quaedam narratione digna; quae ad posterorum notitiam « memoriae studiose commendavi, ea scilicet quae de sanctis « apud nos quiescentibus gesta ferebantur; quorum gestorum « seriem antiquorum nihilominus studiosa relatio notitiae « posterorum tradiderat, etc. »[1].

5. Le miracle qui permet à Fulchericus d'échapper avec les reliques de saint Riquier à la poursuite des habitants de Montreuil (p. 150), est certainement une légende étymologique. Il est assez difficile de dire si Hariulf l'a recueillie directement et oralement, ou s'il l'a trouvée déjà fabriquée dans la *Translation de saint Riquier*, qu'il a copiée[2]. Je pencherais plutôt vers cette seconde supposition.

6. A coup sûr, le soi-disant miracle qui permet à saint Riquier d'échapper à une poursuite (l. I, ch. 17) est dû à une source orale. Hariulf est formel sur ce point: « Quotidie referant patriotae nostrates » (p. 28). On a affaire à une légende étymologique inventée par les moines de Saint-Riquier pour expliquer le nom du village de *Mesoutre*, retraduit en latin *Moxultrum*. Le nom du village du *Dourier* (provenant certainement de *Domnus Richarius*), a été un point de départ à l'invention du miracle de la guérison de l'aveugle (*ibid.*, p. 28)[3].

7. Rapprochons à ce propos une légende provoquée cette fois par un monument figuré (l. II, chap. 7). Quand Angil-

1. Sur cette *Vita S. Madelgisili*, voy. plus haut p. x.

2. Voy. plus haut p. XXXII. Le transport des reliques de saint Riquier à Montreuil-sur-Mer est à coup sur sans fondement historique. Folcuin, *Gesta abbatum Sithiensium* (*Mon. Germ.*, *Script.*, XIII, 630) nous est garant que les reliques des Saints Valery et Riquier furent enlevées par fraude en 952 et transportées aussitôt à Saint-Bertin les 24 et 29 août; or Folcuin en fut témoin oculaire, étant moine à Saint-Bertin depuis 948. Enfin Hariulf ou la *Relatio Richarii*, n'a pu ignorer que Montreuil fut détruit par Arnoul, puisque la *Relatio S. Walarici* qu'il a à coup sûr consultée (voy. plus haut p. XXXII, n. 1), rapporte ce fait.

3. Le miracle de la neige à Sorrus (p. 21-22) est une invention analogue due à Hariulf ou à quelque source orale ayant pour but d'expliquer la donation de Sorrus. L'opinion exposée, p. 21, n. 1, est très hypothétique.

bert reconstruisit l'abbaye, les ouvriers laissèrent échapper une colonne qui se brisa en deux. Pendant leur sommeil un ange vint réparer le dégât et redresser la colonne : « mons- « tratur vero ipsum angelicae manus vestigium » (p. 54). Il est évident que cette légende n'a été formée que pour expliquer un défaut dans le marbre d'une colonne.

8. La tradition orale est absolument certaine pour les chap. 28 (miracle de Gervin) et 32 (découverte du corps d'Angilbert) du l. IV. Hariulf déclare formellement tenir ce qu'il raconte d'un de ses confrères le moine Raoul, *cognomento Benignus*, encore vivant au moment où il écrit[1]. De même Odelric, plus tard abbé de Saint-Fuscien, lui raconta qu'en son enfance il avait été guéri de la fièvre par l'abbé Gervin (ch. 29). *Sane is Odelricus hodie vivit,* ajoute Hariulf[2].

9. D'autres chapitres, bien qu'Hariulf ne le dise pas, dérivent visiblement d'une source orale : tels la vision de Hugues (chap. 30) racontée peut-être par le héros lui-même, des miracles de saint Riquier, datant environ du milieu du XIe siècle (chap. 31).

10. Une place à part doit être faite aux traditions sur Gervin I, sa jeunesse (ch. 13-14), son élection (chap. 14)[3], ses aus-

1. Voy. p. 255 et 265. Il est à propos de faire remarquer que ce doit être de ce Raoul et autres vieux moines qu'Hariulf tient ses renseignements sur l'abbatiat de Nithard, sa mort dans un combat et son ensevelissement sous le porche de l'abbaye de Saint-Riquier (p. 79, 102, 118, 264). Aucun document ne nous signale ces faits, sinon l'épitaphe de Nithard par Micon récemment publiée (Traube, *Poetae lat. aevi Carol.*, III, 310). Or il est certain qu'Hariulf ne l'a point connue par le recueil de poésies de Micon et Fredigardus (les deux extraits de Micon sont empruntés au ms. de Gorze. Voy. plus haut p. XXV), autrement il aurait reproduit les nombreuses épitaphes d'abbés de Saint-Riquier qui s'y trouvent et qu'il omet précisément. Mais Raoul et autres témoins oculaires trouvèrent l'épitaphe gravée sur le sarcophage de Nithard, ce qui leur permit d'identifier le squelette. Ils ne semblent pas l'avoir copiée, autrement Hariulf l'aurait reproduite et aurait donné la date du jour de la mort de Nithard. Raoul dut lui en donner seulement un résumé de mémoire. Du reste Hariulf n'invoque pas une source écrite, mais la tradition de ses anciens : « nostri astipulavere seniores. » (p. 118).

2. Cf. p. 256, note 1.

3. Une partie des renseignements sur l'élection de Gervin I peut avoir été aussi empruntée à la *Vita Angelranni*, puisqu'Enguerrand abdiqua en faveur de Gervin quelques années (?) avant sa mort. Cf. plus haut, p. XXXI-XXXIII.

térités (chap. 25 et 26), ses prédications (chap. 18 et 27), ses relations avec les rois anglais (p. 237-238, 240-241) et normands (p. 223-225), son voyage en Angleterre en 1068, et le soi-disant miracle de Wissant (chap. 23). On remarquera dans ce dernier chapitre la mention du préchantre Saxowal[1] qui, nous le verrons bientôt, aurait commencé l'œuvre d'Hariulf. Il me paraît probable que c'est lui qui a fourni à celui-ci tous ces renseignements.

IV. — Originalité et valeur de la Chronique de Saint Riquier

On voit que la partie proprement originale d'Hariulf se réduit à fort peu de choses. Elle comprend, outre la Préface, les trois derniers chapitres du l. IV, chap. 34, 35, 36. C'est à ses souvenirs personnels qu'est dû le récit des austérités (p. 251), de la maladie, mort et ensevelissement de Gervin I (268-273) et l'abbatiat de Gervin II (p. 274-284)[2]. Les vers des p. 274, 277, 278, 279, 281, 284 sont aussi d'Hariulf.

Dans la partie non originale, copiée ou paraphrasée d'après les auteurs antérieurs, on peut signaler comme œuvre propre d'Hariulf :

1° Au livre I, ch. 5 : une discussion chronologique inutile d'un chapitre de la vie de saint Riquier, par Alcuin ; une tentative malheureuse d'exégèse pour établir la noblesse de naissance de saint Riquier alors que le texte dit tout le contraire ; enfin la description du Ponthieu.

2° Des développements banals sur les austérités de saint Riquier (l. I, ch. 7, 22)[3], la construction de Centule[4] (chap. 15), la tristesse qu'il éprouve à raconter la fin de saint

1. Voy p. 242.

2. Les dates de mort de Gervin I et d'élection de Gervin II (p. 260 et 274) sont peut-être empruntées à une source écrite. Voy. plus haut, p. XXXV-XXXVI.

3. Au ch. 22 du l. I le développement *enimvero*, etc. (p. 35-36), est suggéré par le mot *fumosa* de la *Vita Richarii* qui précède.

4. Le verbiage qui remplit les p. 24 et 25 a pour point de départ ces simples mots de la *Vita Richarii*, c. 12 : « ecclesiam quam ipse in Centulo vico Christo fundaverat. »

Riquier (ch. 21); l'invention de miracles « de style » dans l'hagiographie: guérisons d'aveugles, de paralytiques, de démoniaques (l. I, chap. 8), les oiseaux qui partagent le repas du saint (chap. 20)[1].

3° Des amplifications sur l'affection de Peppin et de ses fils envers Angilbert (L. II, chap. 1 ; p. 46-47) et une paraphrase du *Libellus* de ce dernier (l. II. chap. 6 fin et 7 ; p. 53-56).

4° Chaque diplôme est précédé d'une introduction historique, dont l'auteur prend la substance dans l'acte lui-même. Ses remarques ne sont pas toujours heureuses, nous l'avons vu à propos des diplômes de Lothaire et de Louis le Bègue[2]. Les éloges qu'il prodigue aux abbés du IXe siècle, dont il ne sait en réalité que le nom, n'ont bien entendu aucune valeur historique et sont particulièrement fâcheux en ce qui concerne Carloman (l. III, chap. 19; p. 136).

5° L'épitaphe versifiée en l'honneur de ce même personnage (p. 140) semble bien due à Hariulf qui, décidément, n'a pas eu la main heureuse. Elle n'est point certainement d'un contemporain[3] qui n'aurait pas manqué d'y mettre la date du jour de la mort de l'abbé.

6° Signalons encore des remarques précieuses sur les lacunes du catalogue rimé de l'abbé Enguerrand (liv. IV, chap. 17 ; p. 219-220), sur un chapitre de la règle de Saint-Benoit (liv. IV, chap. 26, p. 247-248), etc.

Après cette étude rapide des sources, nous pouvons essayer de porter un jugement sur le mérite et la valeur de l'ouvrage d'Hariulf. Les sources narratives ne nous donnent rien de neuf sur la période mérovingienne et carolingienne. Hariulf s'en est servi, du reste, d'une façon loyale et, à

1. Remarquons enfin que la *Vita Richarii* est invoquée deux fois à tort (p. 31 et 233) au sujet de la soi-disant donation de *Campania* par Dagobert.
2. Voy. plus haut, p. XXXVII-XXXIX.
3. Elle manque dans le recueil de Micon et Fredigardus.

part quelques amplifications banales, il n'essaye point d'égarer son lecteur dans l'intérêt de son monastère. Ce qui constitue le grand intérêt de sa compilation c'est la reproduction des rapports des abbés de Centule à Charlemagne et à Louis le Pieux, et surtout des diplômes et chartes. On a vu plus haut qu'il n'est point à l'abri de tout reproche et qu'il a altéré un diplôme de Lothaire sous la préoccupation d'un faux synchronisme. Mais, sans lui, nous n'aurions rien conservé des archives anciennes d'une des plus importantes abbayes de la France, puisque les originaux ont péri dans l'incendie de 1131 [1]. Si ces actes sont en général assez bien reproduits, on peut se demander s'ils sont *tous* reproduits. Nous trouvons un moyen de contrôle précieux dans un inventaire des chartes de l'abbaye dressé par Anscher en 1098, la première année de son abbatiat [2]. Nous voyons que, pour l'époque carolingienne, tous les actes signalés dans cet inventaire sont copiés par Hariulf, à l'exception de deux précaires, la *Precaria Warulphi sub tempore Girberti abbatis* et la *Precaria Riberti.* Encore cette dernière est-elle probablement la précaire mentionnée p. 119 comme concédée par le comte Helgaud (à Ribert ?). Hariulf s'abstient de la reproduire parce qu'elle est contraire aux intérêts du monastère. En revanche, sur 52 actes passés à l'époque capétienne sous les abbés Engelard, Enguerrand, Gervin I, Hariulf en omet 32 ; il est vrai qu'ils sont beaucoup moins intéressants. Enfin, toutes les chartes de Gervin II ont été laissées de côté de parti pris [3].

Hariulf, après avoir été l'admirateur et l'ami de ce dernier abbé, était devenu son ennemi acharné. Quand il parvint au siège épiscopal d'Amiens, Gervin II tenta de gouverner Saint-Riquier plutôt comme évêque que comme abbé et s'attira ainsi l'animadversion des moines. Il ne faut pas

1. Voy. p. xxxvii.
2. Voy. *Appendice IX*, p. 314-318.
3. Voy. p. 283.

prendre au pied de la lettre les déclamations de notre chroniqueur. Sa haine l'égare et rien n'est moins sûr que le rôle qu'il prête à Renaud, archevêque de Reims, et au pape Urbain II vis-à-vis de Gervin [1].

Une dernière question : Hariulf déclare à la fin (p. 283) qu'il achève l'œuvre commencée en l'honneur de Saint-Riquier plusieurs années auparavant par le moine Saxowal. Ce personnage apparaît comme préchantre à la suite de Gervin I dans son voyage en Angleterre en 1068 (p. 242). En 1067, il souscrit une charte de Gui I, comte de Ponthieu (voy. p. 237). Il était donc sensiblement plus âgé qu'Hariulf.

Comment distinguer son œuvre propre de celle de son successeur ?

C'est là un problème délicat dont je ne trouve pas de solution satisfaisante. Rien dans le style ne permet de donner prise à des distinctions sérieuses. A priori, il est peu vraisemblable qu'Hariulf se soit borné à copier brutalement l'œuvre de son prédécesseur. Au lieu de reproduire tout au long ses sources, il aime à les couper en petits morceaux et à les espacer. Il s'imagine ainsi éviter la monotonie et donner de l'intérêt au récit. Ainsi il revient à trois reprises sur S. Vigor (liv. III, chap. 28 ; liv. IV, chap. 5, chap. 20). Avec un pareil procédé de composition, il est bien difficile de retrouver par l'analyse l'œuvre antérieure. Du reste, on ne voit pas trop ce qu'elle pouvait être. Le liv. I dérive presque tout entier de la *Vie de S. Riquier,* par Alcuin, le liv. II est copié sur le manuscrit de Gorze, le liv. III est aux trois quarts formé de copies de diplômes carolingiens. Reste le liv. IV, consacré à Enguerrand et Gervin I. Sur celui-ci, les sources sont la tradition du monastère, quelques souvenirs personnels de l'auteur, enfin des copies de chartes. Mais, en ce qui concerne Enguerrand, Hariulf indique (p. 176) une *Vita* composée par un « père »

1. P. 279-281.

qu'il ne nomme pas. Nous avons soupçonné plus haut[1] que c'est à ce document que sont empruntés bien des détails sur les abbés et les comtes de la fin du xe siècle. Ne serait-ce point-là l'œuvre de Saxowal ? Ce n'est qu'une hypothèse ; je ne la donne point comme très séduisante, mais c'est la seule tentative d'explication que je puisse fournir.

UNE INTERPOLATION.

Il nous reste à étudier enfin une singulière interpolation au début du liv. II. Elle occupait 2 feuillets, entre la fin du chap. I et le début du chap. II [VI actuel], qui raconte la retraite de Carloman. On y parlait de la noblesse d'Angilbert, de son mariage avec Berthe, fille de Charlemagne, de sa retraite à l'abbaye de Centule. Ces deux feuillets furent arrachés ; mais les titres des chapitres interpolés furent reportés en marge du ms. d'Hariulf[2] et le tout fut résumé en 10 lignes intercalées à la suite du récit du sacre de Peppin et de Bertrade[3]. Il n'y a point de doute qu'il n'y ait eu là une interpolation. Hariulf, qui parle à bien des reprises de Nithard et d'Angilbert, ne souffle mot ailleurs du soi-disant mariage de celui-ci. De plus, ces chapitres brisent la suite logique du récit. Au chap. I, Hariulf, après avoir fait l'éloge d'Angilbert et vanté l'affection que lui portaient Peppin, dit le Bref, et ses fils, saisit cette occasion pour faire la généalogie des Carolingiens et raconter leur histoire jusqu'au principat de Peppin et de son frère Carloman sous le règne nominal de Childéric III.

La suite logique de la narration, c'est, au chap. VI (ancien chap. II), la retraite de Carloman au mont Soracte[4] le cou-

1. P. XXXIII-XXXIV.
2. Un des chapitres interpolés, le ch. 4, n'a point été reporté, en sorte que nous ne savons pas ce qu'il contenait. (Voy p. 50). Il est possible encore qu'il y ait eu une erreur de numérotation et qu'on ait sauté du chiffre 3 au chiffre 5 ou du 4 au 6.
3. Voy. p. 52 note *b*.
4. Avertissons que la rubrique *quod saeculum reliquerit et monachus effectus sit* avant le ch. VI (p. 50) ne désigne point Carloman, dont le nom

ronnement de Peppin et de Bertrade. Puis devait venir la mention de la mort de Peppin et de l'avènement de Charlemagne ; mais elle fut grattée et remplacée par les 10 lignes où il est question du mariage de Berthe avec Angilbert (p. 51-52). Le texte se poursuit régulièrement à partir de *Erat eo tempore* (p. 52, ligne 7). Mais on soupçonne que les mots *accepto ducatu* (ligne 15) sont interpolés.

Ensuite tous les chapitres du liv. II furent numérotés de nouveau. L'ancien chap. III, *De reaedificatione Centuli monasterii,* reçut le n° VII et ainsi de suite. Cette nouvelle numérotation fut reportée à la table initiale du liv. II, où l'on remarquait une rature, selon Mabillon [1].

Qui a eu l'idée d'intercaler ces deux feuillets mensongers ? C'est ce qu'il n'est pas impossible d'établir.

On voit de suite, d'après les rubriques conservées en marge, que la matière de l'interpolation présente les plus grandes analogies avec la *Vie* d'Angilbert par Anscher. Il n'est pas inutile de nous arrêter un instant sur cette composition [2]. Le peu de vérité qu'elle contient a été emprunté à l'ouvrage d'Hariulf, dont l'auteur avait été le condisciple [3]. Ainsi les chap. 1

suit immédiatement dans le texte, mais Angilbert. La vraie rubrique c'est celle du ch. II, *Ut Karlomannus, concessa fratri portione ducatus, monachus effectus sit.* Pour éviter toute confusion dans l'esprit du lecteur, il eût mieux valu reproduire en marge les rubriques des ch. III, V, VI, comme dans la 1re éd. de d'Achery, mais la disposition typographique de notre éd. ne le permettait pas.

1. Voy. p. 52 *b.* — Remarquons à ce propos que les tables en tête de chaque livre ont été écrites postérieurement à la chronique et se bornent à reproduire les rubriques de chaque chapitre. En effet, 1° quand un chapitre a disparu, il n'est point signalé à la table : ainsi le ch. 14 du l. I et le ch. 5 du l. II ; 2° l'énoncé des chapitres dans la table n'a parfois pas de sens ; ainsi à la fin du l. III, ch. 32, *de farinario praestito et obitus ejus.* Ici *ejus* n'a pas de signification. Il se comprend au contraire dans la rubrique de ce chapitre 32, car il désigne l'abbé Engelard dont on vient de parler aux ch. 31 et précédents. Donc les tables sont la copie brutale des rubriques des chap. et leur sont postérieures.

2. Ed. Bolland, *Acta Sanct.*, t. III de février [1658], p. 98-101 « ex codice Centulensi » (attribué à tort à Hariulf) ; Mabillon, *Acta Sanct.*, saec. IV, t. I, éd. de Venise, p. 117, « ex ms. codice Centulensi monasterii et Bollando » ; éd. partielle de Waitz, *Mon. Germ.*, t. XV, d'après : 1° le 532 d'Amiens, 2° S. Omer, 746, XVIe siècle, 3° les éditions. Cf. p. LII, n. 1.

3. Voy. p. 275.

(6 ou 7 premières lignes), 7, 8, 9, 10, 16 sont de simples paraphrases de la *Chronique de Saint-Riquier*[1]. Anscher a aussi connu le ms. de Gorze[2]. C'est d'après lui que sont reproduits deux passages de Nithard et d'Einhard (chap. 15 et note finale *item ex libro vitae Karoli Magni*)[3]. On ne sait trop si l'*Epigramma Angilberti*, à la fin du chap. 6 (*Omnipotens Dominus*), l'épitaphe du même (*ibid.*), l'épitaphe de S. Riquier, *Aurea celestem* (chap. 11), l'épitaphe de Cadoc (chap. 12), la date de la mort d'Angilbert (chap. 13), l'épitaphe d'Angilbert par Ribbodon, *Hoc recubat busto* (chap. 15 fin), sont empruntés directement au ms. de Gorze ou simplement à Hariulf. La première supposition paraît plus admissible, car le chap. 14 reproduisant une autre épitaphe d'Angilbert, *Extulit egregie*, qui n'est point dans Hariulf ni dans le ms. 235 du f. R. Christine au Vatican (*.R*), Anscher l'aura copié sur le ms. de Gorze, et on se trouve porté à croire qu'il en est de même des autres chapitres. Le cas est plus délicat en ce qui concerne le *Libellus* d'Angilbert reproduit au chap. 6. G. Waitz[4] suppose qu'Anscher s'est servi du ms. 235 (*R.*). A coup sûr, cette opinion est erronée. Anscher reproduit toutes les leçons d'Hariulf et repousse toutes celles de *R.*[5]. Seulement, cette conformité avec Hariulf vient-elle de ce qu'Anscher l'a copié ou de ce que tous deux reproduisent un même texte, celui du ms. de Gorze. Dans le second cas, le texte du *Libellus* donné par Hariulf trouverait une confirmation décisive[6].

1. Cap. 1 (premières lignes), cf. Hariulf (p. 47) ; c. 8, cf. p. 70-71 ; c. 9, cf. p. 44 ; c. 10, cf. p. 72-73 ; le c. 16 est un abrégé du l. III.
2. Sur ce ms. voy. plus haut, p. XXVI.
3. Cette note manque dans l'éd. de Mabillon et des Bollandistes. Elle se trouve dans le man. d'Amiens que j'ai consulté. Cf. plus haut, p. XXVI, n. 1.
4. *Mon. Germ. Script.*, XV, 173-174.
5. Quelques exemples : Hariulf-Anscher *investigatione*, R. *intentione* (p. 57, l. 8) ; *in hoc cenobium* omis par Hariulf-Anscher (p. 57, l. 16) ; *praedicto* Hariulf-Anscher, *eodem* R. (p. 57, l. 17) ; *major* Hariulf-Anscher, omis par R. (p. 58, l. 14) ; *S. Richarii* Hariulf-Anscher, omis par R. (*ibid.*) ; *scilicet* R. omis par Hariulf-Anscher (p. 58, l. 20) ; *Rodomensis* Hariulf-Anscher, *Rothomagensis* R. (p. 58, l. 21-22), etc., etc.
6. Cf. plus haut, p. XXIV, note 3.

La seule partie originale de l'œuvre d'Anscher (chap. 1, 2, 3, 4, 5, 17) dénote une fabrication à la fois impudente et maladroite. Après un éloge extravagant de la noblesse et de la beauté d'Angilbert (chap. 1), on nous raconte que Berthe, fille de Charlemagne, s'éprit pour lui d'un violent amour. Son père, qui n'avait rien à refuser à son favori, consent à son mariage, *bien qu'il fût prêtre*, et lui donne le duché de France maritime. Deux fils naissent de l'union de Berthe et Angilbert, Nithard et Harnide (chap. 2). Mais Angilbert tombe gravement malade et fait vœu de se faire moine s'il en réchappe. En visitant son duché de France maritime, il entend vanter les miracles de S. Riquier. Sur ces entrefaites, une armée danoise débarque et ravage le pays ; grâce à une prière d'Angilbert, elle est exterminée par un prodige (ch. 3). Il n'hésite plus et se fait moine à Saint-Riquier, où Berthe entre également « loco congruenti » (chap. 4). A la mort de Symphorien, il est élu abbé de Saint-Riquier (chap. 5). Le chap. 17 est une homélie en l'honneur d'Angilbert et de Riquier adressée aux moines de l'abbaye « fratres carissimi ».

Cette analyse suffit, malgré sa brièveté, à montrer le caractère invraisemblable de cette fabrication. On a démontré depuis longtemps l'impossibilité du mariage de Berthe avec Angilbert ; en admettant même que celui-ci n'eût point reçu les ordres, cette assertion soulève des difficultés chronologiques qui la rendent inadmissible [1]. L'auteur a même traité les éléments qu'il a puisés dans Hariulf avec une rare maladresse : ainsi la soi-disant invasion des Danois en Ponthieu sous le règne de Charlemagne a été provoquée par le récit des ravages de Gormont sous Louis III. Angilbert est censé succéder à Symphorien parce que celui-ci est le dernier abbé dont parle Hariulf avant Angilbert (p. 44). En réalité, la liste des abbés de Saint-Riquier étant extrêmement

1. Mabillon et Bollandus, *Acta Sanct.*, (Voy. p. XLIX, n. 2) ; Hénocque, I, 95-111 (malgré de bonnes remarques de détail, se fourvoie complètement) ; Wattenbach, *Deutschlands Geschichtsquellen*, 6e éd., 1893, I, 171-176 ; Waitz dans *Mon. Germ.*, *Script.*, XV, 174.

incomplète, au témoignage même d'Hariulf, rien ne prouve que Symphorien ait été le prédécesseur immédiat d'Angilbert et qu'il n'y ait pas eu entre eux deux d'autres abbés dont les noms nous sont inconnus.

Quel est son but? Il ne me paraît point douteux que l'auteur n'ait eu en vue la canonisation d'Angilbert et que son ouvrage ne soit la préface et la justification de son second traité les *Miracles d'Angilbert*. Dans la dédicace de la *Vita Anghilberti*, la citation « memoria justorum cum laudibus, « anniversaria dies ejus in numero sanctorum solemniter « celebretur » et cette phrase « colligentes actus ejus vestrae « Majestati [1] offerimus ut per haec noveritis quoniam non « inaniter, quin potius pro merito, *miraculis* a Domino de- « claretur » me paraissent mettre ce fait au-dessus de toute contestation.

Ceci posé, il est facile de se rendre compte de la fabrication. L'invasion des Danois et leur extermination grâce à une prière d'Angilbert n'ont même pas besoin d'explication. Le mariage de Berthe et d'Angilbert a été inventé pour

1. Le feuillet contenant le début de cette dédicace était déchiré dans le manuscrit original de Saint-Riquier (au témoignage de Mabillon) en sorte que nous ignorons le nom du destinataire. Le mot de Majesté qui se trouve dans la partie conservée de cette dédicace a fait supposer à Mabillon (Saec. IV, t. I, p. 123) que le destinataire n'était autre que le pape Pascal II. Mais, selon la remarque qu'il fait lui-même, on a des exemples de ce titre donné à des métropolitains. Ne pourrait-on pas penser que Raoul, archevêque de Reims, est le destinataire? — C'est ce même ms. de Saint-Riquier qui avait été consulté par les Bollandistes pour leur édition (cf. page XLIX, note 2) : « Eam « nos descripsimus ex codice Centulensi quem nobiscum communicavit D. Joan- « nes a S. Martino, monachus congregationis Foliensis, Petri Loveti I. c. Bel- « lovacensis germanus, Sed *avulsa erant aliquot folia*, ut proinde mutilata sit « Vita, neque uno styli tenore deducta, sed nunc quaedam ipsius scriptoris alia « S. Angilberti verbis referuntur. » (Février, t. III, p. 98-101). Lorsqu'ils firent paraître cette éd. de la *Vita Anghilberti* par Anscher (1658), les Bollandistes ignoraient encore l'existence de la *Chronique* de Saint-Riquier, en sorte qu'ils l'attribuèrent à Hariulf dont on ne savait que le nom. C'est Mabillon qui eut le mérite de soupçonner qu'elle était d'Anscher. — La même lacune se trouve dans le man. 531 d'Amiens (où cet ouvrage occupe les fol. 1-10) qui date du second quart du XVIIe siècle. Il est donc évident qu'il reproduit lui aussi le ms. original de Saint-Riquier. Ce ms. qui était du XIIe siècle existait encore à l'abbaye en 1673. (Voy. lettre de dom Cottron, *Appendice IV*, p. 292). Il périt évidemment dans l'incendie de 1719.

effacer une tache de la vie de celui-ci : sa liaison avec Berthe, dont il eut deux fils, Harnide et l'historien Nithard. Cette conduite, acceptée au IXe siècle, paraissait scandaleuse aux gens du XIIe. On leur aurait fait difficilement admettre pour saint un abbé qui s'en fût rendu coupable. Le reste, remords et conversion d'Angilbert, n'est qu'amplification facile et banale.

Un mot sur les *Miracles d'Angilbert*, dus au même Anscher[1]. Ils sont des plus suspects. Trois siècles après la mort d'Angilbert, à partir de l'année 1110, la grâce divine se serait manifestée en multipliant les prodiges sur le tombeau du saint. L'ouvrage destiné à les rapporter comprend trois livres dont le dernier est inachevé. Les miracles qu'on y raconte sont d'une extrême puérilité. Il est certain qu'ils rencontrèrent une grande incrédulité chez les contemporains, et, dans le second livre, l'auteur cherche à combattre ce scepticisme. Il raconte avoir invité l'évêque d'Amiens, Geoffroi, à venir contempler les prodiges qui s'accomplissaient sur le tombeau d'Angilbert. L'évêque envoya un clerc, mais on voit bien, à l'embarras du narrateur, qu'il se refusa à venir en personne. Tout cela inspire de la défiance et des érudits locaux, malgré leur caractère ecclésiastique et la « largeur » habituelle de leur critique (l'abbé Corblet, l'abbé Hénocque), font des réserves bien justifiées sur cet ouvrage.

Anscher ne se tint pas pour battu et, peut-être excité par l'exemple de son ami et ancien condisciple Hariulf, qui avait obtenu la canonisation d'Arnoul, abbé d'Oudenbourg, il essaya d'obtenir celle du second fondateur de son abbaye. En 1129, le sépulcre d'Angilbert fut ouvert et montré au peuple[2], mais cette cérémonie eut un caractère privé. Aucun évêque n'ayant, à la suite d'une proclamation de concile, « levé les reliques », Angilbert ne fut pas mis officiellement au nombre des saints.

1. Cf.. plus haut p. XIII, note 1.
2. Hénocque, *Histoire de Saint-Riquier*, I, 399.

de la *Chronique de S. Riquier*. Il lui emprunte [1] les renseignements sur Jérémie, soi-disant archevêque de Sens (p. 141-142). Les additions d'Anscher étaient déjà faites sur le ms. d'Hariulf quand Clarius le consulta, car il fait allusion à Angilbert, qu'il qualifie *nepos* de Charlemagne.

En 1437, ou peu après, la Chronique d'Hariulf fut mise en français par un moine de Saint-Riquier, qui la continua jusqu'à son temps. Cet ouvrage, écrit sur papier, paraît perdu, du moins je n'en ai pas retrouvé la trace ; mais nous en connaissons l'existence à la fois par Jean de la Chapelle et par Malbrancq. Le premier se borna à l'abréger et à la mettre en latin sous le titre de *Chronica abbreviata* et il y renvoie à chaque instant avec l'indication du folio [2]. Selon Malbrancq [3], l'auteur de cette compilation serait Jean d'Ostone, seigneur de Noïelletes [4], et M. de Tramecourt lui aurait prêté le manuscrit.

Dans la partie de sa chronique tirée d'Hariulf, Jean d'Ostone a fait deux additions importantes : il donne les listes des cens et des 104 *villas* de Saint-Riquier au IXᵉ siècle, omises par Hariulf de parti pris, et les noms de ces *villas* sont sous leur forme vulgaire [5]. Il a reproduit en outre la vie interpolée de saint Riquier, fabrication ridicule du XIIᵉ siècle [6] qui fait de Riquier un Mérovingien et lui donne

1. Voy. éd. Duru dans *Biblioth. histor. de l'Yonne*, II, 470-471.
2. Le ms. de Jean de la Chapelle est lui-même perdu. Mais on en a conservé trois copies des XVIIᵉ et XVIIIᵉ siècles qui se trouvent à la Bibl. nat. dans les collections de Picardie, Baluze (t. 42, fol 142) et Duchesne. M. Prarond vient d'en publier une nouv. éd. d'après les deux premiers. Paris, Picard, 1893, in-8.
3. *De Morinis et Morinorum rebus*, I, 686-7 (Tournai, 1639).
4. Peut-être Noyelettes-en-l'Eau, Pas-de-Calais, arr. Saint-Pol, cant. Avesnes-le-Comte.
5. Voy. p. 97, cf. p. XXVII. La graphie et l'ordre d'énumération de ces *villas* diffèrent considérablement chez Jean de la Chapelle (p. 36) et Malbrancq (t. II, p. 221). Il y aurait lieu de faire une édition critique de ce petit document en s'aidant de la reproduction donnée par le P. Ignace (*Histoire d'Abbeville*, p. 441) d'après le ms. original de Jean de la Chapelle qui existait encore de son temps. Une faute inepte (ducentarum *margaritarum* pour *ducentarum marcarum*) qui se retrouve à la fin dans la liste des cens de Jean de la Chapelle (p. 35) et dans celle de Malbrancq (II, 222), achève de montrer qu'ils ont copié tous deux le même original, la chronique de Jean d'Ostone.
6. Sur cet ouvrage de faussaire, voy. Bolland, *Acta Sanct.*, t. III d'avril

pour père Alquaire, duc de Ponthieu. Connue par l'intermédiaire de Jean de la Chapelle et de Malbrancq, cette histoire a été longtemps admise par les érudits locaux [1].

HISTOIRE DU MANUSCRIT AUTOGRAPHE.

Hariulf n'emporta pas à Oudenbourg son *Chronicon Centulense*. Il le laissa à l'abbaye de Saint-Riquier, comme le montre l'avis final par lequel il recommande son œuvre aux soins de ses confrères, et aussi la dédicace [2]. Le manuscrit échappa à l'incendie de 1131 [3] et demeura à Saint-Riquier jusqu'au XIIIe siècle ; en effet la liste des abbés en tête de l'œuvre fut étendue jusqu'à Riquier III (1192-1206), sur le ms. autographe [4]. Mais à la fin du XVe siècle l'œuvre d'Hariulf n'était plus à Saint-Riquier. En effet quand Jean de la Chapelle, curé d'Oneux, rédigea en 1492, sur l'ordre de l'abbé Eustache Le Quien, une histoire sommaire de l'abbaye, il n'utilisa point Hariulf et se borna à mettre en latin la chronique en français de 1437 [5].

A la fin du XVIe siècle, Nicolas Lefèvre possédait, au témoignage de Du Breuil, un manuscrit de la Chronique de Saint-Riquier renfermant également la vie de saint Mauguille. Mais les citations qu'en donne Du Breuil [6] se rapportent en réalité à la vie d'Angilbert par Anscher, ce qui rend assez peu probant ce renseignement. On ne trouve pas de trace

(éd. Palmé) p. 446. Mabillon, *Acta Sanct.*, saec. II, éd, Venise, p. 176, Henocque, I, XXXIII-XXXV et 1-15. Cette fabrication, que nous étudierons peut-être un jour, est visiblement postérieure à la Chronique d'Hariulf, donc à 1105, date de son achèvement. Elle paraît bien antérieure au XIIIe siècle, car elle était contenue dans un manuscrit qui pouvait dater de 1190 ou 1200, au témoignage de dom Cottron (Voy. *Appendice IV*, p. 292).

1. Et aussi par Dominique de Jésus, *La Monarchie Sainte*, I, 168.

2. Voy. p. 283 et 285-288 (du moins autant qu'on peut comprendre ces vers).

3. Voy. page XXXVII.

4. Voy. p. 3.

5. Cf. page précédente.

6. Dans son éd. de la Chronique d'Aimoin. Paris, 1603, in-fol., p. 77, 221.

d'Hariulf dans le catalogue de la coll. du Président de Thou, héritier de Lefèvre, dressé en 1617 par Pierre Dupuy [1]. Si Lefèvre possédait ce ms., il passa dans la bibliothèque de Paul Petau, car il est certain que celui-ci possédait un ms. d'Hariulf. C'est de là qu'il tira ses renseignements lorsqu'il publia, un an après la mort de Lefèvre, son *Syntagma Nithardi* [2]; il reproduisit même une miniature de ce ms. représentant l'abbaye de Saint-Riquier [3].

Deux copies furent faites de ce manuscrit.

L'une exécutée dans le second quart du XVIIe siècle, « ex cod. ms. bibliothecae defuncti Paul Petauii, senatoris « in Parlamento Parisiensi », est représentée par le ms. d'Amiens n° 531 (provenant de l'abbaye de Corbie). Elle fourmille d'erreurs et semble due à un homme sachant très mal le latin.

1. Bibl. nation., vol. 653 de la Coll. Dupuy. — La prétention de Hugues Ménard (*Martyrologium sanctorum ordinis divi Benedicti*. Parisiis, 1629, pet. 8°, p. 491) et des premiers Bollandistes (*Acta Sanct.*, février, t. III, 1658, p. 98) à connaître la Chronique d'Hariulf est des plus suspecte, car ce qu'ils donnent comme tel n'est que la *Vita Angilberti* d'Anscher, attribuée faussement à Hariulf, dont on ne savait rien jusqu'à la 1re éd. du *Spicilegium*.

2. *De Nithardo, Caroli Magni nepote, ac tota ejusdem Nithardi prosapia breve syntagma*. Parisiis, 1613, pet. in-4°.

3. Ce ms. figure dans le brouillon du Catalogue de la Bibliothèque de Paul Petau, sous le titre de *Gesta Centulensis ecclesiae*, l. 49, fol 64 (*sic*) (Bibl. Nat., man. fr. 2624, fol. 27 verso). Il passa à sa mort (17 sept. 1614) dans la bibliothèque de son fils, Alexandre Petau, où il porta le n° 59 ou 60. On le trouve mentionné dans l'Inventaire des mss. relatifs à l'Histoire de France, dressé par Godefroy. La Bibl. Nat. en a trois copies : 1° ms. fr. 2624, fol. 26 v. : « n° 59 : *Gesta Centulensis ecclesiae. Item vitae Madelguli* [lis. *Madelgisili*] *et Vita Angilberti Centulensis atque* [lis. *auctore*] *Anseschcri* [lis. *Anschero*] *abbatis* [*abbate*]. in-4°. » — 2° ms. lat. 17917, fol. 368 v. « n° 59 : *Gesta Centulensis ecclesiae. Item Vita Magdelgule et Vita Angilberti Centulensis atque Ansecheri abbatis*, in-4°. » — 3° ms. fr. 21089. fol. 75 r. : « n° 60 : *Gesta Centalensis* (*sic*) *ecclesiae. Item vitae Madelguli, et Vita Angilberti Centalensis atque Ausischeri* (*sic*) *abbatis*, in-4°. » — Cet inventaire de Godefroy aurait été exécuté vers 1645 selon M. L. Delisle (*Le Cabinet des mss. de la Bibl. Nat.*, I, 288), mais ce serait alors une copie d'un Catal. antérieur, cf. p. LXVII, n. 4. Le manuscrit ne figure plus dans le *Catalogus librorum manuscriptorum bibliothecae V. C. Alexandri Petauii, Senatoris Parisiensis*, CIↃ DCXLVII, exécuté en 1647 par P. Dupuy (Bibl. Nat., Coll. Dupuy, vol. 653, fol. 62-194). Cf. p. LXI, n. 1.

L'autre est due à André Duchesne. Elle fut donnée par son fils, François, à dom Luc d'Achery qui, en l'absence de tout manuscrit à Saint-Riquier, la fit imprimer au t. IV du *Spicilegium* paru en 1661[1]. Cette copie de Duchesne fut alors renvoyée à Saint-Riquier[2]. Il résulte d'un examen même superficiel des variantes que la copie de Duchesne remonte à la même source que *A*, et par suite a été exécutée sur le manuscrit de Petau. En effet tous les chapitres supprimés de parti pris dans *A* (le manuscrit d'Amiens), manquent dans *Sp. 1* (1re éd. du *Spicilegium*[3]). Certains mots sont omis à la fois dans *Sp. 1* et *A* : tel *dignitatis* (p. 85, note *b*). Dans les deux se retrouvent les mêmes additions marginales : ainsi au chap. 9 du liv. III *post domnum Ludovicum*, etc. (p. 113, note *b*). Les mêmes observations marginales : ainsi liv. III, chap. 5 (p. 102, note *b*) *vide vitam S. Angilberti et Nithardum*. — Tout cela ne peut être l'effet du hasard.

On pourrait objecter que ces concordances s'expliquent en ce que *Sp. 1* est copié sur *A* ou réciproquement. Mais la première hypothèse est inadmissible. *Sp. 1* ne peut avoir été copié sur *A* qui fourmille des fautes les plus grossières, et qui, en outre, omet des mots qu'on retrouve dans *Sp. 1*. Ainsi *pro* (p. 53, *e*), *ante deficeret* (p. 54, *a*) *igitur* (p. 57, *c*), *altare* (p. 59, *g*), *in quo reliquiae ejus et Pauli* (59, *h*), *Gualarici, Vedasti* (p. 65, *aa*), *saga de pallio V* (p. 69, *d*), une ligne entière (p. 71, *a*), etc.[4]

1. Voy. l'Avertissement au Lecteur, p. 13 du t. IV.
2. *Appendice I* (p. 287) : « Nous n'avons icy d'autres livres ny d'autres « chartes que le ms. d'Ariulfus que dom Luc a fait imprimer. » C'est à tort que M. Sickel (*Acta Carolin.*, II, p. 59-60) suppose que la copie d'André Duchesne est représentée par le ms. lat. 11733 (anc. Rés. Saint-Germain, paq. 13, n° 7) de la Bibl. Nat. Ce ms., où la Chron. d'Hariulf occupe le fol. 215-277, n'a absolument aucune valeur, étant une simple copie de la 1re édition de d'Achery. Une collation même sommaire met ce fait hors de doute.
3. Ces chapitres supprimés (p. 37 f, 144-148, 196-201, 256-258, 258-261) contiennent surtout des récits miraculeux et des visions. Voy. encore p. 26 d, 20 a (les mots entre crochets manquent dans Sp. 1 et A) 30 f, 31 k, 33 i, 35 e, 68 t, 86 b, 144 c, 167 j, 168 cd, 169 b, 196 b, 209 e, 219 h, 221 h, 241 f.
4. Voy. encore 73 d, 78 b, 83 e, 91 g, 96 a, 98 d, 99 a, 102 c, 119 f, 122 b,

Sp. 1 n'a pu lire certains mots qu'a lus *A :* par ex. *coram* (p. 17, *g*).

L'hypothèse inverse paraîtrait plus vraisemblable. On s'expliquerait assez bien les fautes de *A* par la difficulté de déchiffrer l'écriture d'André Duchesne, qui n'est pas toujours commode à lire. Mais cela est également insoutenable. D'abord *A* nous dit avoir copié le ms. de Petau. De plus, nombre de passages de *A* ne se retrouvent pas dans *Sp. 1* : Exemples : 6 lignes (p. 102 f.) que *Sp. 1* remplace par *hic aliqua desunt,* une épitaphe entière (p. 103 *c*), deux pages entières (p. 104-105), reproduites par *A* et omises par *Sp. 1*, les clauses finales de plusieurs diplômes omises par *Sp. 1* (p. 111, 115, 131, etc.), les vers des p. 218, 277, 279, 281.

Une seule exception : au chap. 11 du liv. II (p. 72, *e*) *A* a omis comme *Sp. 1* le milieu d'une lettre de Charlemagne à Alcuin, en mettant en marge, comme Sp. 1, *edita in operibus Alcuini,* pag. 1147. Cela déroute au premier abord, car cette éd. des œuvres d'Alcuin parut en 1617, trois ans après la mort de Paul Petau ; elle est justement d'André Duchesne, et c'est à lui qu'est visiblement dû ce renvoi marginal. On pourrait donc croire que *A* a copié *Sp. 1* (copie de Duchesne, rappelons-le). Mais cela est impossible d'après les constatations précédentes. En réalité Duchesne a écrit ce renvoi *sur le manuscrit de Paul Petau prêté par son fils Alexandre Petau,* ainsi que cet autre renvoi *haec inedita* en marge des mots *De hoc autem quod cartula. A,* qui a copié le ms. de Paul Petau après sa mort[1], a trouvé tout naturellement ces renvois et il a cru qu'il serait plus simple et plus commode de copier l'éd. plutôt que le ms. Ce qui le prouve, c'est que *A* a laissé en blanc la fin du fol. 41 rect. et la moitié du 41 verso. Remarquons en outre que *A* reprend deux

134 i, 143 e, 153 d, 156 k, 158 a, 161 a, 165 c, 186 a, 193 a, 201 c, 206 b, 211 b, 214 c e, 224 f, 235 c e, 245 d, 249 e, 250 d, 263 i, 265 i, 271 a.

1. Voy. plus haut p. LVIII « ex cod. ms. bibl. *defuncti* Paul Petauii ».

mots plus haut que *Sp. 1* : « *nihil praejudicamus.* De hoc autem quod cartula ». Ces deux mots il n'a pu les trouver dans *Sp. 1* qui les omet, il les a donc pris dans *P* (ms. de Petau), nouvelle preuve que celui-ci contenait la lettre de Charlemagne tout entière.

Ce ms. de Petau n'a pas passé dans la bibliothèque de la reine Christine, et par suite il n'y en a pas trace au Vatican [1]. On verra plus loin ce qu'il devint.

Cependant la copie de Duchesne était tellement insuffisante que Mabillon et Ruinard s'inquiétaient de trouver un exemplaire de la chronique d'Hariulf et faisaient faire partout des recherches.

L'abbaye de Saint-Riquier ne possédait d'autre manuscrit que la copie de Duchesne [2]. En 1672 ils apprirent l'existence d'un manuscrit d'Hariulf dans la bibliothèque des Carmes déchaussés de Clermont-Ferrand [3], et se préoccupèrent aussitôt de l'acquérir.

1. Ce ms. n'était plus dans la Bibl. d'Al. Petau en 1647 (voy. p. LVIII, note 3, *à la fin*). Il ne figure donc pas dans le *Catalogus librorum manuscriptorum reginae Sueciae* (Bibl. Nat., lat. 9372, fol. 4-278) dressé par Alexandre Petau lui-même (selon M. L. Delisle, *Cabinet des mss.*, I, 287-288), évidemment au moment où il vendit ses mss. à la reine Christine [(1650), catalogue publié en grande partie par Montfaucon, *Bibl. bibl.*, I, 61-97.] On ne le retrouve pas davantage dans le *Catalogue des manuscripts et miniatures de feu Monsieur Petau, conseiller à la Grand Chambre du Parlement de Paris*, plaquette de 16 pages in-4° publiée à la mort d'Alex. Petau, 1672 (2 exempl. à la Bibl. Nat. dans le ms. lat. 18610, aux fol. 77 et 84), ni à la dernière vente de la bibliothèque en 1722, qui, outre les livres, comprend 181 manuscrits. Voy. *Bibliothecae Petaviana et Mansartiana, ou Catalogue des bibliothèques de feu Messieurs Alexandre Petau et François Mansart... La vente se fera par Abrah. de Hondt le* 23 *février et suiv.* 1722. — A la Haye, chez Abraham de Hondt, 1722, in-12. (Bibl. Nat., Q. Jullien, 726 (*sic*).

2. Voy. *Appendice I*, p. 287.

3. Il porte le n° 37 dans le Catalogue des mss. du collège des Carmes de Clermont-Ferrand, publié par Philippe Labbe (*Speciminis antiquarum lectionum graecarum, latinarumque supplementa decem cum coronide libraria, seu Catalogo Catalogorum, bibliothecarum.....* Parisiis, 1652, pet. in-4°), p. 207 : « n° 37. Gestorum Centulensis ecclesiae libri quatuor. Vitae Madelgisili confessoris et Angilberti abbatis etc. (*sic*), de miraculis ejusdem Angilberti etc. (*sic*.). » Montfaucon a publié comme anonyme un catalogue de bibliothèque qui est en réalité celui des Carmes de Clermont-Ferrand. Le ms. d'Hariulf y figure (*Bibl. bibliothec.*, II, 1279, 2e col.), sous

C'est évidemment à leur instigation que dom Audibert, général des Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, se mit en rapport avec Frère François, père provincial des Carmes déchaussés de Toulouse. Le 27 avril 1672 ce dernier répondait qu'il ferait les démarches nécessaires[1]. Une lettre du 27 juillet, adressée de Saint-Allyre (faubourg de Clermont) par un moine bénédictin, Germain Claveau, à son oncle dom Bernart Audibert, nous apprend que les démarches venaient d'aboutir. Le prieur des Carmes déchaussés de Clermont, après quelques difficultés, promettait le manuscrit en échange des dix volumes parus du *Spicilegium* de d'Achery[2]. Mais il semble qu'il se soit ravisé et que les négociations aient continué, car le manuscrit n'arriva pas à Saint-Germain-des-Prés avant la fin de l'année, et le paiement se fit en argent ; du moins on peut le supposer puisque Charles d'Aligre, abbé commendataire de Saint-Riquier, s'était engagé à payer les deux tiers des frais d'achat et de transport [3]. Le manuscrit était destiné à l'abbaye de Saint-Riquier dont Fr. Victor Cotron entreprenait alors l'histoire. Le 27 janvier 1673, celui-ci écrit à Mabillon pour le féliciter de l'arrivée du manuscrit à Paris, mais en même temps il le prie de copier bien vite ce qui l'intéresse et de lui faire parvenir le manuscrit par la voie d'Abbeville[4]. C'est ce manuscrit déposé à Saint-Riquier que virent dom Martène et dom Durant dans leur célèbre voyage. Avec l'évangéliaire de Charlemagne (conservé, c'est le n° IV de la bibl. de la ville d'Abbeville), c'était le seul manuscrit intéressant qui restât à la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Riquier[5]. Ce

la cote 00 : « Gestorum Censurensis [*lis. Centulensis*] ecclesiae libri quatuor. Vitae Madelgisili confessoris et Angiberti [*lis.* Angilberti] abbatis et de miraculis ejusdem Tractatus auctore Anschen. [*lis.* Anscherò] abbate. »

1. *Appendice II*, p. 289.
2. *Appendice III*, p. 290-291.
3. *Appendice IV*, p. 291-293.
4. *Ibid.*
5. « Ce seroit le lieu de parler de la belle bibliothèque qui étoit autrefois « à Saint-Riquier ; mais le malheur des guerres et le peu de soin des religieux « avant la réforme [la réforme de Saint-Maur au XVIIe siècle] l'ont tellement

ms., au dire des deux savants bénédictins, paraissait être l'original. C'était aussi le sentiment de Mabillon, quarante ans auparavant, lorsqu'il reproduisait dans ses *Vetera Analecta* précisément la même épitaphe finale d'après le manuscrit qui venait d'arriver de Clermont, car elle manquait dans la copie de Duchesne et par suite dans la première édition du *Spicilegium* : « Hariulfus... suum ipsius epitaphium scripsit in « fine chronici Centulensis ; quod chronicon in tomo quarto « Spicilegii editum est ad fidem exempli Chesniani. Hoc in « exemplo deerant nonnulla, quae *ex autographo per me recu-* « *perato* excerpsi, in his epitaphium superius relatum »[1]. A la même époque Mabillon, cherchant un texte de la vie d'Angilbert à insérer dans le siècle IV de ses *Acta Sancto rum ordinis Sancti Benedicti*, se trouvait amené à reproduire tout le second livre de la chronique d'Hariulf. Il suivit l'édition du *Spicilegium* après l'avoir collationnée avec le *codex manuscriptus*. Ce codex, qui, à son témoignage, contenait l'épitaphe d'Hariulf, est évidemment le même manuscrit qu'il avait utilisé pour ses *Analecta*, le ms. de Clermont[2]. Diverses notes de son édition contribuent à nous

« dissipée, qu'il n'y a plus que deux manuscrits qui méritent quelque atten-
« tion. Le premier est un texte des évangélistes écrit en lettres d'or sur du
« vélin pourpré, donné à saint Angilbert par l'empereur Charlemagne.
« L'autre est la chronique du monastère écrite par Hariulfe, religieux de
« Saint-Riquier. Le manuscrit est du temps de l'auteur et pourroit bien être
« l'original. On y lit son épitaphe qu'on sera bien aise de trouver ici.
« Epitaphium scriptoris.
« Pontivo natus, pronus studiis Hariulfus, etc.
« *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la Congrégation*
« *de Saint-Maur*, seconde partie, Paris, 1717, in-4°, p. 175-176 »

1. *Vetera Analecta*, Paris, 1675, in-8°, t. I, p. 437. La copie de l'épitaphe d'Hariulf (*ibid.*, p. 431-432) est plus complète et meilleure que celle du *Voyage littéraire*.

2. *Acta SS. ord. S. Bened*, saec. IV, t. I (1677), p. 91 : « Is [Hariulfus] chronicon Centulensis abbatiae libris quatuor edidit sub finem saeculi XI, egregium sane bonae antiquitatis monumentum. Exstat in Spicilegii tomo 4, praeter hiatus nonnullos, quorum aliquos subinde *ex ms. codice* supplebo, Hariulfi epitaphium relaturus in libro de viris illustribus nostris. » Cette dernière phrase fait allusion aux *Annales Benedictini* que préparait Mabillon. Cette épitaphe n'y fut publiée que bien longtemps après, à la page 194 du tome VI de ces *Annales* qui parut en 1739, trente-deux ans après la mort de Mabillon, et est du à dom Martène.

assurer qu'il a eu entre les mains un manuscrit ancien de la chronique de Saint-Riquier. C'est ainsi qu'à la page 108[1] il note que dans l'original certains mots (qu'il imprime entre crochets) étaient d'une autre main et avaient été biffés; deux feuillets avaient été arrachés depuis le chapitre II jusqu'au chapitre VIII; enfin la même rature se retrouvait dans la table des chapitres qui est en tête de ce livre II.

Pour le siècle VI, Mabillon et Ruinart se trouvèrent encore ne point posséder de récit hagiographique en dehors de la vie de deux célèbres abbés de Saint-Riquier, Enguerrand et Gervin I. Ils durent recourir de nouveau à la compilation d'Hariulf et collationnèrent la 1re éd. du *Spicilegium* avec le manuscrit autographe, « ex Spicilegii Acheriani tomo « 4 cum ms. cod. autographo collata », « ex tomo 4 Spici- « legii Acheriani et ms. cod. Centulensi autographo »[2]. Ils négligèrent cependant de reproduire la plupart des chartes insérées par Hariulf, en se contentant de renvoyer à l'édition du *Spicilegium*.

Ces éditions de Mabillon reproduisant ainsi le livre II et presque tout le livre IV d'Hariulf seraient extrêmement précieuses, si le savant bénédictin avait pris la peine de copier le manuscrit qu'il qualifie d'autographe. Malheureusement l'examen de son texte montre qu'il s'est borné à reproduire l'édition de d'Achery, et que sa collation du manuscrit a été très rapide et lui a permis seulement de combler les lacunes et de corriger quelques bévues de l'éd. du *Spicilegium*. Très probablement Mabillon s'est borné à reporter ses corrections en marge d'un exemplaire du *Spicilegium*[3]. On en comprendra la raison en pensant qu'il n'a dû

1. A la page 104 de l'éd. de Venise.
2. Les deux vol. du siècle VI des *Acta* parurent simultanément en 1701. Dans l'éd. de Venise, la *Vita v. Angelranni* est au t. I, p. 435-447, la la *Vita S. Gervini* au t. II, p. 323-341.
3. Un exemple montrera combien cette collation a été superficielle : reproduisant la partie du l. IV d'Hariulf, qui concerne l'abbé Enguerrand, Mabillon a omis les ch. 9, 30 et 31 (qui rapportent des Miracles de saint Riquier), sous prétexte qu'ils font défaut, bien qu'annoncés dans la table en tête du l. IV. Or, ces chapitres, omis dans *Sp. 1*, sont précisément donnés par le

avoir le manuscrit de Clermont que très peu de temps. En effet nous avons vu plus haut que dans sa lettre du 27 janvier 1673 dom Cotron le pressait d'y prendre bien vite ce qui l'intéressait et d'envoyer le manuscrit à Saint-Riquier [1]. Quand il édita ses *Acta Sanctorum*, Mabillon ne l'avait plus sous les yeux et dut se contenter des rectifications qu'il avait pu noter. Du reste il qualifie ce ms. de *codex Centulensis* [2], preuve que celui-ci était alors à Saint-Riquier et non plus à Saint-Germain-des-Prés.

Lorsque dom de la Barre entreprit la refonte du *Spicilegium,* il se préoccupa de donner des textes plus corrects que n'avait fait dom Luc d'Achery. En ce qui concerne la chronique d'Hariulf il eut la bonne fortune de recevoir de dom Ursin Durant copie du ms. de Clermont passé à Saint-Riquier [3]. Nous avons dit plus haut [4], que dom Durant avait eu l'occasion de le consulter à Saint-Riquier lors de son célèbre voyage littéraire avec dom Martène.

Il était temps que de la Barre entreprît cette édition, car le manuscrit périt dans l'incendie du monastère de Saint-Riquier de 1719 [5].

On a vu plus haut que *Sp.* 1 et *A* dérivaient du manuscrit de Petau. On peut se demander maintenant si celui-ci ne serait pas identique au ms. de Clermont. D'après tous les inventaires [6], ce ms. de Petau renfermait avec la chronique de Saint-Riquier, la vie de saint Mauguille, la vie d'Angil-

ms. de Clermont. Il est évident que Mabillon avait oublié de les noter sur son exemplaire de *Sp. 1*.

1. Voy. *Appendice IV*, p. 293.
2. Voy. p. précédente.
3, *Spicilegium*, 2e éd. 1723, in-fol., t. III, p. 291 : « Chronicon Centu-
« lense cum in priori editione variis mendis deformatum, et aliquot non
« commatibus solum sed etiam capitibus mutilatum publici juris factum
« fuisset, nunc integrum edimus, ex humanitate R. P. d. Ursini Durant, qui
« Centulensis abbatiae codicem cum editis accuratissime contulit et capita
« quae deerant omnia restituit. »
4. P. LXII.
5. Voy. *Appendice VIII*, p. 310-311. La copie de dom Ursin Durant pour de la Barre est donc antérieure à 1719.
6. Voy. plus haut p. LVIII, n. 3.

bert par Anscher, les miracles du même. Or le ms. de Clermont renfermait les mêmes ouvrages dans le même ordre[1]. De plus dans le ms. de Petau se trouvait une miniature représentant l'abbaye de Saint-Riquier à la fin du VIII[e] siècle, miniature que fit graver Petau en tête de son *Syntagma Nithardi*[2]. D'autre part, au témoignage du P. Dominique de Jésus, supérieur des Carmes de Clermont, le ms. de Clermont avait une miniature représentant la même vue[3]. Quand ce ms. de Clermont arriva à Saint-Germain-des-Prés, M. d'Aligre, abbé commendataire de Saint-Riquier, fit (en 1673) graver cette miniature qui fut insérée dans les *Acta Sanctorum ord. S. Benedicti* de Mabillon[4], et il est visible que ce dernier dessin et celui du *Syntagma Nithardi* reproduisent un même original. Toutes ces coïncidences ne sauraient être fortuites, et comme de bons juges, tels que Mabillon, Durant et Martène, ont considéré le ms. de Clermont comme l'autographe d'Hariulf, et que d'autre part le ms. de Petau n'a certainement pas passé dans la bibliothèque de la reine Christine et de là au Vatican[5], il nous est permis de croire qu'il ne fait qu'un avec le ms. de Petau.

Nous pouvons aller plus loin et essayer de voir comment ce ms. passa aux Carmes de Clermont. La fondation de ce couvent n'est point ancienne en cette ville. Les Carmes y remplacèrent les Augustins en 1631, à l'instigation surtout du chancelier Séguier. Or, celui-ci permit aux Carmes de prendre dans sa célèbre bibliothèque tous les livres qu'ils jugèrent bon, ce qui leur constitua la plus belle bibliothèque de l'Auvergne, surtout en ouvrages historiques[6].

1. Voy. la Préface de l'éd. in-fol. du *Spicilegium* et les Inventaires cités plus haut, p. LXI, n. 3.
2. Paris, 1613, pet. in-4°.
3. Voy. plus bas p. 56, n. 2.
4. Saec. IV, p. 111.
5. Voy. plus haut, p. LXI, n. 1.
6. Voy. abbé Cohadon, *Recherches historiques sur l'ancien monastère de Chantouin* (dans les *Tablettes historiques de l'Auvergne* de Bouillet, III, 560). Je dois à l'obligeance de M. Chambon et à l'érudition de M. de Vernière la connaissance de cet article.

C'est de là que provient le manuscrit d'Hariulf[1]. Ainsi qu'un certain nombre d'autres ms. de Paul Petau, il avait passé dans la bibliothèque de Pierre Seguier[2]. Il est fort probable que c'est Giraud Vigier (Dominique de Jésus) lui-même, conseiller de Séguier, qui le choisit pour le couvent dont il allait être le prieur. Il était fort curieux de livres anciens au témoignage de son successeur et éditeur, le P. Modeste de Saint-Amable[3], et avait du reste besoin de ce manuscrit pour son grand travail de la *Monarchie Sainte de France*. Le ms. d'Hariulf passa donc à Clermont entre 1632 et le 30 janvier 1638, date de la mort de Dominique[4].

D'autre part il semblerait à certains indices que le ms. de Petau dût être une copie moderne. Ainsi 1° *Sp*. 1 et *A* sont certainement des copies de *P;* or, ces deux textes s'accordent pour omettre de parti pris un certain nombre de chapitres dont ils se contentent de donner le titre; ces omissions portent principalement sur les passages racontant des miracles et des événements fabuleux, tels que la vision de Charles le Gros[5]. On serait donc porté à conclure que leur source commune, *P*, ne contenait pas ces passages et, par suite, ne saurait être le ms. autographe d'Hariulf. 2° Certaines fautes de *A* peuvent venir à l'appui de cette conjecture; ainsi: *in honores Mariae* (p. 56, *a*), *festivitates Remigii* (p. 240, *e*), au lieu de: *in honore sanctae Mariae, festivitate sancti Remigii*. Cela semblerait indiquer qu'il y avait dans *P: in honore s. Mariae, festivitate s. Remigii. A* aurait joint par erreur l'*s* abréviatif de *sanctae, sancti* au

1. Et pour le dire en passant, deux registres de Philippe-Auguste dont la présence à Clermont semblait inexplicable. Ils ont été pris en réalité à la bibliothèque du chancelier Séguier.

2. L. Delisle, *Le Cabinet des Manuscrits*, I, 288.

3. Voy. le *Planctus in obitu* en tête du t. I de la *Monarchie Sainte*.

4. Voy. *Monarchie Sainte*, I, 172 « Hariulphe... écrit l'histoire de ce monastère (Saint-Riquier) en trois (*sic*) livres qui n'ont pas été imprimés et *que j'ay dans notre bibliothèque* ». Rappelons que notre ms. figure dans le Catal. de la Bibl. des Carmes, édité par Labbe, dès 1652, d'après une communication du P. Louis de Saint-Charles, cf. plus haut p. LVIII, n. 3 et LXI, n. 1 et 3.

5. Voy. p. 37 *f* et 38, 144-148, 196-200, 256-258, 258-261, etc.

mot précédent. Mais cette manière d'abréger le mot *sanctus* ne se rencontre point dans les mss. anciens.

Comment concilier une contradiction aussi manifeste ? Deux explications peuvent être données : 1° la mention « ex cod. ms. bibliothecae defuncti Pauli Petauii », de *A* peut avoir été simplement copiée sur le ms. moderne reproduit par *A*. Dans ce cas *A* ne proviendrait de *P* que par un intermédiaire moderne. 2° *A* a été copié directement sur *P*, mais le scribe a exécuté sa copie d'une façon hâtive sous la direction d'un érudit qui lui a marqué les passages sans intérêt qu'il devait omettre pour aller plus vite. Comme ces omissions se retrouvent dans la copie de Duchesne, donnée à d'Achery (*Sp.* 1), il n'est point douteux dans ce cas que cet érudit ne soit André Duchesne[1]. C'est lui qui a écrit en marge de l'original d'Hariulf les renvois à son éd. d'Alcuin, reproduits par *Sp.* 1 et *A*[2]. Ce qui me ferait pencher vers cette deuxième explication, c'est, d'abord, que le copiste de *A* n'est certainement point érudit ; il savait à peine le latin, comme le montrent les nombreuses bévues qu'il a commises, et n'a pu de lui-même faire le partage de ce qu'il devait copier ou omettre. En second lieu on peut remarquer que plus

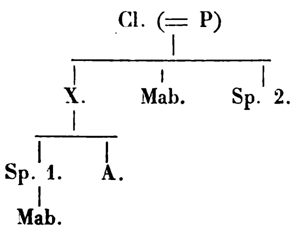
1. On pourrait se demander si *A* n'est point de la main de Duchesne. Quoique l'écriture présente avec la sienne une certaine ressemblance, elle n'est certainement pas de lui, au jugement des paléographes que j'ai consultés, MM. Couderc et Auvray.

2. Voy. plus haut p. LX. Dans *A*, il y a un autre renvoi à cette éd. qui manque dans Sp. 1 (Voy. p. 12 b.). Selon Dominique de Jesus (II, 462), André Duchesne aurait eu en sa possession le ms. d'Hariulf : « Entre les « auteurs modernes, ceux qui ont le plus relevé la mémoire de ce glorieux « abbé et illustre prince (Angilbert), sont le sçavant Paul Petau et le curieux « André Duchesne, à l'occasion de son fils Nithard, duquel il écrivoit la vie. « *Ce dernier* avoit entre ses mains le manuscrit d'Hariulf qui appartenoit « autrefois au célèbre Nicolas Faber, selon la remarque qu'en fait Jacques « Dubreuil. » Mais ce passage est certainement erroné. Dominique renvoie au *Syntagma Nithardi* de Petau, qui fait bien allusion à la Chronique d'Hariulf, et au t. II des *Historiens* de Duchesne qui se contente de reproduire le *Syntagma*. Il y a une erreur visible. Au lieu de *Ce dernier*, il faut lire *Le premier* (c'est-à-dire Petau). La faute doit être imputée sans doute au P. de S. Amable, traducteur de Dominique, qui aura mal compris cette phrase. Sur la possession du ms. d'Hariulf par Nicolas Lefèvre, voy. plus haut p. LVII-LVIII.

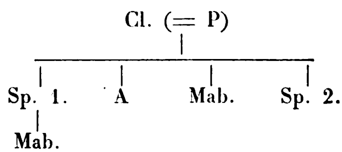
d'un passage reproduit par *A* et omis par *Sp.* 1 est écrit d'une encre plus noire, comme si le copiste de *A* l'avait laissé provisoirement en blanc pour le recopier plus tard. Ainsi : au liv. III, ch. 5, les lignes *de regno* à *indissoluto repertus est* (p. 102 f.), et l'épitaphe d'Angilbert par Micon (p. 103 c). Enfin pour la lettre de Charlemagne à Alcuin qui, on l'a vu plus haut[1], était dans la source de *Sp.* 1 et *A*, le copiste de *A* avait laissé un blanc, mais il ne l'a pas rempli.

Selon qu'on adopte l'une ou l'autre hypothèse, on établira les généalogies suivantes : je rappelle que *Cl.* désigne le ms. des carmes de Clermont, *P* le ms. de Petau, *Sp.* 1 et *Sp.* 2 la première et la seconde édition de notre Chronique dans le *Spicilegium* de d'Achery, *A* le ms. d'Amiens, *Mab.*, les reproductions et remarques de Mabillon dans ses *Acta Sanctorum*, *X* l'intermédiaire supposé entre *P* d'une part, *Sp* 1 et *A* de l'autre.

1



2



Quel que soit le parti auquel on s'arrête, il est évident que *Sp.* 2, copie plus soignée et beaucoup plus complète, devait être la base de notre édition. Le grand intérêt de *A*, c'est de confirmer bien des leçons de *Sp.* 2 en désaccord avec *Sp.* 1. Mais comme, d'autre part, *A* dû à un scribe ignorant fourmille de fautes grossières, il a paru évident que l'accord de *Sp.* 1 et *Sp.* 2 l'annule et dans ce cas (sauf des exceptions très rares et justifiées), ses leçons ont été rejetées en note. Quant aux éd. de vies de Saints extraites d'Hariulf

2. P. LX-LXI.

par Mabillon, on a vu plus haut, que si certaines remarques de Mabillon étaient précieuses, son texte n'en était pas moins une reproduction de *Sp.* 1. Aussi n'ont-elles point été d'un grand secours.

Une exception a été faite à ces règles pour le *Libellus Angilberti,* inséré par Hariulf en son livre II. Il a paru plus commode pour l'étude de mettre dans le texte les leçons du ms. du Vatican (R.), bien qu'elles ne soient pas toujours les meilleures, et de rejeter en note celles d'Hariulf (représentées par *Sp.* 2, 1, *A*, *Mab.*). Seules les rubriques des chapitres, qui sont l'œuvre propre de notre chroniqueur, ont été maintenues dans le texte.

LISTE DES PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

Acta Sanctorum (Bollandistes). Les t. III de février, III d'avril et I de novembre.

Belleval (René de). *Les fiefs et les seigneuries du Ponthieu et du Vimeu, essai sur leur transmission depuis l'an 1000 jusqu'en 1789*. Paris, 1870, 1 vol. in-4°.

Bonnault (L. de). *Etude sur Saint-Riquier* (dans les *Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville*, t. XVI, 1887, p. 1-79).

Cohadon (l'abbé). *Recherches historiques sur l'ancien monastère de Chantouin* (dans les *Tablettes historiques de l'Auvergne* de Bouillet, t. III).

Corblet (l'abbé J.). *Hagiographie du diocèse d'Amiens*. Paris-Amiens, 1869-75, 5 vol. in-8°.

Delisle (L.). *Le Cabinet des Manuscrits de la Bibl. Nationale*. Paris, 1868-1881, 3 vol. in-4°.

[Devérité]. *Histoire du comté de Ponthieu, de Montreuil et de la ville d'Abbeville, sa capitale*. Londres (*sic*), 1765, 2 vol. in-12.

Devienne (dom). *Histoire d'Artois*, 1785-87, 5 vol. in-8.

Dominique de Jésus [Giraud Vigier]. *La Monarchie Sainte historique, chronologique et généalogique de France, ou La Vie des Saints et bien-heureux qui sont sortis de la seconde tige royale de France*. Clermont, 1670-77, 2 vol. in-fol.

Dümmler (Ernst). *Geschichte des Ostfränkischen Reichs*. 2e éd. Leipzig, 1887-1888, 3 vol. in-8°. Cf. *Poetae latini aevi carolini*.

Foppens (Joannes Franciscus). *Bibliotheca Belgica*. Bruxelles, 1739, 2 vol. in-4°.

Garnier (J.), *Dictionnaire topographique du département de la Somme*. Amiens, 1867-1878, 2 vol. in-8° (t. 21 et 24 des *Mém. de la Soc. des Antiq. de Picardie*).

Gilbert. *Description... de Saint-Riquier*. Amiens, 1836, 1 vol. in-8°.

Havet (Julien). *Questions Mérovingiennes* (*Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1885, p. 430-439; 1887, p. 8, 40, 42, 58).

Hennebert. *Histoire générale de la province d'Artois*. 1786-89, 3 vol. in-8°.

Hénocque (l'abbé). *Histoire de l'abbaye et de la ville de Saint-Riquier* (dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, série in-4°, t. IX, X et XI). Amiens, 1880-88, 3 vol. in-4°. [Je dois une mention particulière à cet important travail. Sans doute la critique en est peu sûre et le style terriblement démodé, mais il est très complet et vraiment consciencieux].

Histoire littéraire de la France par les Bénédictins (les t. VII et XII).

Jahrbücher des deutschen Reichs par Bonnell, Breyzig, Hahn, Œlsner, Abel et Simson.

Ignace (le P. Joseph de Jesus-Maria). *Histoire ecclésiastique de la ville d'Abbeville et de l'archidiaconé de Pontieu au diocèse d'Amiens*. Paris, 1646, 1 vol. in-4°.

Jean de la Chapelle. *Chronica abbreviata... Sancti Richarii*, éd. Prarond. Paris, Picard, 1893, in-8°.

Krusch (Bruno). *Zur Chronologie der Merovingischen Könige* (dans les *Forschungen zur deutschen Geschichte*, t. XXII, 451-490).

Louandre (F.-C.). *Histoire d'Abbeville et du comté de Ponthieu jusqu'en 1789*. Paris-Abbeville, 1844-45, 2 vol. in-8°.

Mabillon (dom). *Annales ordinis Sancti Benedicti*. Paris, 1703-1739, 6 vol. in-fol.

— *Acta Sanctorum ordinis Sancti Benedicti.* Paris, 1668-1701, 9 vol. in-fol. — 2e éd. Venise, 1733-40, 9 vol. in-fol.

— *Vetera Analecta.* Paris, 1675-85, 4 vol. in-8°. — 2e édit. Paris, 1723, 1 vol. in-fol.

Malbrancq (Jac.). *De Morinis et Morinorum rebus...* Tornaci Nerviorum, 1639-54, 3 vol. in-4°.

Martène et Durant. *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur.* Paris, 1717, in-4°.

Petau (Paul). *De Nithardo, Caroli Magni nepote ac tota ejusdem Nithardi prosapia breue syntagma.* Parisiis, 1613, pet. in-4°.

Poetae latini aevi Carolini, éd. Dümmler et Traube (*Mon. Germaniae*, série in-4°). Berlin, 2 vol. in-4° (le t. III en cours).

Prarond (Ernest). *Histoire de cinq villes et trois cents villages, hameaux ou fermes. Quatrième partie : Saint-Riquier et les cantons voisins.* Paris-Abbeville, 1867-68, 2 vol. in-8°

Traube (Ludwig). *Karolingische Dichtungen* (1er fasc. des *Schriften zur germanischen Philologie,* publiés sous la direction de M. Max Roediger). Berlin, Weidmann, 1888, in-8°.

— *O Roma nobilis, philologische Untersuchungen aus dem Mittelalter* (dans les *Abhandlungen der philosophisch-philologischen Classe der Königl. Bayerischen Akademie der Wissenschaften.* XIX Bd., 2te Abth.). Munich, 1891, in-4°.

— Voy. aussi *Poetae latini aevi Carolini.*

Van Arenbergh (Emile), article Hariulf dans la *Biographie Nationale,* publiée par l'Académie royale de Belgique, t. VIII (Bruxelles, 1884-5, 8°), col. 728.

Wattenbach. *Deutschlands Geschichtsquellen.* 5e éd. 1885; 6e éd. 1893-94. 2 vol. in-8°.

CHRONICON CENTVLENSE

PRÆFATIO HARIULFI

IN DESCRIPTIONE GESTORUM CENTULENSIS ECCLESIÆ[a]

Postquam genus humanum, primi hominis delicto a paradisi felicitate[b] dejectum, divinae miserationis obtentu corrigi, et, ut patriam unde ceciderat recte vivendo appeteret, divinitus coepit admoneri nihil utilius, salva duntaxat Dei et proximi dilectione, atque divinorum praeceptorum exequutione[c], in hominum studiis inveniri posse credimus, quam quod ea quae justi ac fideles recta fecerunt vel dixerunt, ad notitiam posterorum scribendo transmiserunt. Sic enim bene gestorum quaedam imago, et velut praesentia rationabilium hominum mentibus, qua se informent, praetenditur ut cum modo narratur qualiter justus vixerit, quave mercede donatus sit, modo impius, et bonum fastidiens, quantis malis sit gravatus edicitur, humanus animus justi mercede salubriter illiciatur ut bene agat, impii interitu terreatur, ne malum faciat. Hac utique ratione non solum legalem et propheticam, verum etiam evangelicam remur esse factam Scripturam, ut homo Deo carus, de cujus creatione tanquam consilium iniens dixerat conditor Deus : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*[1], homo, inquam, tantae excellentiae, tanti pretii, patule videat quid

a) Ce titre est de d'Achery. — b) foelicitate *Sp.* 1. — c) executione *Sp.* 1, *A*.

1. *Genèse*, c. I.

studiose repudiet, quid potissimum apprehendat; et cum tantis. . . .[a] Deum pro se sollicitum attenderit, ipse homo tandem pro se discat sollicitari. Omnia ergo quibus instruimur divinae bonitatis signa vel monita, Scripturarum antiquarum paginis reperiuntur inserta. Quo negotio confortatus ego Hariulfus Sancti Richarii monachus, hortatu quoque honorabilium fratrum accensus, decrevi ea quae de antiquitate et nobilitate ecclesiae Centulensis sparsim collegeram in unum conformare et, ne dispersa funditus deperirent, unius corporis retenta praesidio ad posterorum notitiam propensius reservare. Summae nunc[b] majestati linguam offerimus, ut quae deformi asinae formata concessit verba edere[1], dignetur et mihi infundere spiritum gratiae suae, quo valeam propositum ad effectum perducere.

Finit praefatio item[c].

O quicunque vales meditari spirituales,
En tibi propono quos Christi[d] gratia dono
Vitae donavit, vitutibus accumulavit,
Centula quos Patres, quos caeli concio fratres,
Quos sibi consortes sanctas augendo cohortes,
Illi congaudent aeternum qui bene plaudent.
Inclytus istorum primus princepsque virorum
Hic satis expresse Richari nosceris esse :
Namque Deo carus, per quem tibi mundus amarus
Exstitit[e], aethereis arrides rite choreis.
Hinc quoque sanctorum descripta cohors seniorum
Irradiat mentes, per devia non gradientes.

a) *sic Sp.* 1, 2, *A. Sp.* 1 *ajoute en marge « forte* modis ». — b) jam *A.* — c) item *omis par Sp.* 1 *et* 2. — d) Christi *Sp.* 2 : « *ita emendavimus codicem Centulensem secuti, nam antea* [Sp. 1] *editum erat* tibi; tibi *A.* — e) extitit *Sp.* 1, *A.*

1. *Nombres*, c. 22.

Nomina eorumdem[a] *abbatum*[b].

1[c]. Sanctus Richarius abbas et fundator primus.
2. Ocioaldus abbas.
3. Coschinus abbas.
4. S. Guitmarus abbas.
5. Aldricus abbas.
6. Symphorianus abbas.
7. S. Anghilbertus abbas et reaedificator.
8. Nithardus abbas et comes.
9. Hericus abbas[d].
10. Helizachar abbas[e].
11. Ribbodo abbas.
12. Hludogvicus abbas.
13. Hruodulfus abbas et comes[f].
14. Helgaudus abbas et comes.
15. Guelfo abbas.
16. Karlomannus abbas.
17. Hertbertus[g] abbas.
18. Hedenoldus[h] abbas.
19. Girbertus[i] clericus abbas.
20. Fulchericus abbas.
21. Ingelardus abbas.
22. Angelrannus abbas.
23. Geruinus abbas.
24. Geruinus abbas.

Qui sequuntur alia manu erant exarati in cod. ms.[j]

25. Anscherus abbas.

a) eorundem *Sp.* 1 *A.* — b) abbatum *omis par A.* — c) *La numérotation est due aux éditeurs. Seul dans A le nom d'*Ocioaldus *est suivi du chiffre* 2. — d) Henricus *A.* — e) Helysachar *A.* — f) Hruodolfus *Sp.* 1, Hruodolphus *A.* — g) Herebertus *Sp.* 1, *A.* — h) Hedenaldus *A.* — i) Gerbertus *Sp.* 1. — j) *Cette note ne se trouve pas dans A.*

26. Joannes[a] abbas.
27. Gelduinus abbas.
28. Petrus abbas.
29. Guifredus abbas.
30. Richerus abbas.
31. Laurentius abbas.
32. Ursus abbas.
33. Richerus abbas.

O quot sanctorum tegit urnas discipulorum,
Aula patens patrio principe Richario.

a) Johannes *A*.

Capitula libri primi[a].

1. De Gestis Francorum.
2. De tempore quo S. Richarius ortus est et de regibus.
3. Qualiter, deletis impiis regibus, Clotharius omnem obtinuit Franciam.
4. Verba domini Albini de vita S. Richarii.
5. Explicatio de iisdem.
6. De aduentu et praedicatione sanctorum Hiberniensium.
7. De austeritate vitae sanctissimi Richarii.
8. De ordinatione ejus.
9. De miraculis leprosorum.
10. De miseratione ejus erga captivos et quod Britanniam petierit.
11. De aduentu ejus in Sigetrudem et miraculo nivis.
12. De fonte per ejus orationem inibi perducto.
13. De prophetia ejus.
14. Desideratur hoc cap. (*sic*).
15. De constructione Centulensis monasterii.
16. De sancta Hrictrude commatre ejus.
17. De caeco illuminato.
18. De adventu regis Dagoberti ad eum.
19. De ordinatione Ocioaldi, et ut sanctus heremum petierit.
20. Qua miseratione corpus proprium in heremo contriverit.
21. De transitu ejus ad Christum.
22. De gloria ejus coelitus Sygobardo ostensa.
23. De translatione corporis ejus in Centulam.
24. De miraculis ad sepulchrum ejus peractis. Deest (*sic*).
25. De successoribus regum Franciae.
26. De abbate Ocioaldo et aliis quatuor abbatibus[a].

a) *Sp.* 1 *et* 2 *omettent cette table.*

IN NOMINE SANCTÆ ET INDIVIDUÆ TRINITATIS

INCIPIT TEXTUS GESTORUM ECCLESIÆ CENTULENSIS

LIBER PRIMUS[a]

CAPUT PRIMUM.

De gestis Francorum.

Actore Deo, gesta Centulensis ecclesiae descripturus, dignissimum censeo, quoniam haec eadem ecclesia largitionibus regum Francorum multoties aucta est[b], ut de eorum factis alia hic exprimam, quia revera justum est ut illius provectum regni commemorem quo matri ecclesiae nihil
Hist. Franc. cap. 1 demptum, sed multum collatum est. Cum igitur, ut ex priscorum docemur historiis, Trojae cives, expugnantibus Graecis, locum patrium deserentes, partim Italiam perrexissent, partim etiam finitima Pannoniae loca inhabitare coepissent, ibique ejusdem gentis pars, duodecim scilicet millia, in immanem populum excrevisset, ut naturali semper feritate viguerunt, non se passi sunt promiscuo cum aliis nationibus nomine annotari, sed ex semet caput sibi statuentes urbem condiderunt, quam Sicambriam vocaverunt, a qua scilicet et ipsi Sicambri nuncupati sunt[1]. Tantae quippe idem populus semper fuit, immo[c] est efficaciae, ut quaquaversum veniens

a) Libri primi *Sp.* 1, *omis par A.* — b) est *omis par A.* — c) imo *Sp.* 2, *A.*

1. Sur les légendes relatives aux origines troyennes, Ed. Lüthgen, *Die Quellen und der histor. Werth der fränk. Trojanersage*, Bonn, 1876 (analysé par M. J. Soury, *Bibl. Ec. Chartes*, t. 38; Greif, *Die mittelalterlichen Bearbeitungen der Trojanersage*, Marburg, 1886; Gorra, *Testi inediti di storia trojana*... Torino, 1887 (cf. *Romania*, 1892).

plus dominantis speciem, quam captivati praetendat miseriam. Verum cum Deus omnipotens, cujus velle posse est, praescius hanc gentem suae deitatis agnitionem devotissime quandoque suscepturam, regni eam nomine et honore sublimari permisisset, primum regem traduntur habuisse Meroveum, ob cujus potentia facta, et mirificos triumphos, intermisso Sicambrorum vocabulo, Merovingi dicti sunt, sicuti et ab Romanis, quorum jugum de suis excusserant cervicibus, lingua Attica Franci, id est feroces, vocati sunt.

Lib. Hist. Franc. c. 2 et 3

Lex Salica Praef.

Liber Hist. Franc. c. 2

Meroveus igitur de medio factus, successorem reliquit filium, Childericum nomine, qui de Basina Turingorum[a] regina genuit Hludogvicum. Hic Hludogvicus rex post patrem, cum belligerator acerrimus et alicui parcere nescius regni fastigio potiretur, praceunte Dei larga bonitate, a beato Remigio, Remorum archipraesule, divinae legis jura suscepit, et ab eodem baptizatus pontifice, adorare quod incenderat et incendere quod adoraverat salubriter est institutus. At cum ipse rex devote audiens haec devotius observasset, tantus eum divinae potestatis deinceps favor consecutus est, ut qui ante aliquoties[b] victor exstiterat[c], tunc victoriosissimus redderetur, et suscepti regni terminos magnifice dilataret, cum divinae pietati non sufficeret ejus gladio infideles tradere, sed etiam suae majestatis miracula adversus illius inimicos placeret exerere. Denique cum ipse rex, superato penes Pictavum civitatem Alarico[d], rege Gothorum, deliberasset in revertendo illas urbes capere, quae sibi contrariae persistebant, Equolismae[e] muri civitatis, quam oppugnare volebat, in conspectu ejus divinitus corruerunt. Sed cum omnibus hostibus praestantior Dei dono haberetur, xxx annis regno perfunctus, obiit apud Parisium urbem regiam, ibidemque sepultus est[1]. Quo, ut creditur, superis sociato, filiorum ejus major

c. 6

c. 9 et ss.

c. 15

c. 17

Id.

Mir. Bened. I, 3

a) Toringorum *A*. — b) aliquotiens *A*. — c) extiterat *Sp*. 1, *A*. — d) Azarico (*sic*) *A*. — e) Equolisimae *Sp*. 1, 2.

1. Clovis mourut en 511 et fut enterré dans l'église des apôtres Pierre et Paul, appelée depuis Sainte-Geneviève.

natu Clotharius[1] quinquaginta ferme et uno annis caeteris obeuntibus, regnum fortissime rexit.

CAPUT II.

De tempore quo sanctus Richarius ortus est et De Regibus.

Hujus itaque tempore regis beatus, et a Deo electus pastor noster, Richarius nobilissimis ex inclyta provincia Pontiva parentibus progenitus, mundo salutis scientia indigenti felicia sui exortus gaudia infudit. Mir. Bened. I, 5 Clothario autem Francorum rege mortuo[2], regnum ejus aequa lance quatuor illius filii diviserunt. Primus Aripertus sedem sibi Parisius statuit, secundus Guntrannus Aurelianis, tertius Hilpericus Suessionis, quartus Sigibertus Mediomatricis[a] quae et Metis[b]. Horum itaque fratrum junior Sigibertus Brunichildem, ab Hispaniis deductam, in matrimonium sibi copulavit, quae ei Hildebertum filium peperit. Quibus regnantibus, aliquantos verbi divini ministros, Hibernia insula natos, Franciae solum contigit invisere[3], quorum duo, ut postmodum narrabimus, beato Richario jam adolescenti Id. I, 6 dominicae servitutis[c] initiatores fuerunt. Hildebertus vero adhuc puerulus regnum cum matre gubernandum suscepit[d], interfecto patre eventu praelii, si quidem ipse Sigibertus apud Victuriacum villam, quae in suburbano Atrebatensis urbis sita

a) Mediomatricum *Sp.* 1, 2. — b) Mettis *Sp.* 1. — c) *Sp.* 2 *en note : Sic codex Centul.*, *prior editio* salutis — d) cum matre gubernandum suscepit regnum *A.*

1. Clotaire I était le plus jeune et non le plus âgé des fils de Clovis.
2. Clotaire I mourut en décembre 561. Cette date et les suivantes sont basées sur les recherches de M. Bruno Krusch, *Zur Chronologie der Merovingischen Könige* (dans les *Forschungen zur deutschen Geschichte*, XXII, 451-490) rectifiées par M. Julien Havet, *Questions Mérovingiennes* (*Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1885, 430-439; 1887, 8, 40-42, 58). La réplique de M. Krusch dans les *Scriptores rerum Merovingicarum*, II, 576-579. ayant paru peu convaincante, on a maintenu les rectifications de M. Havet.
3. Voy. plus loin p. 15, note 1.

est, Hilperici fratris sui, qui apud Tornacum oppidum tunc erat[a], quemque ipse Sigibertus usque ad internecionem persequebatur, fraude interfectus est[1]. Sed et Hildeberto mortuo, qui, ut fertur, intra adolescentiae annos cum uxore propria vi veneni peremptus est[2], regnaverunt duo filii ejus Theodericus et Theodebertus, adjuvante eos avia Brunichilde. Regnavit autem Hildebertus annis XXII[3]; Gontrannus[b] autem, patruus Hildeberti, rex Aurelianorum, terminum vitae suscipiens, regnum quod tenebat Brunichildi reliquit, quod postea in sortem Theodeberti devenit[4]. Regnum igitur Burgundiorum Teodericus[c], Austrasiorum[d] vero Theodebertus suscepit; Hilpericus quoque, qui Sigibertum occiderat, genuit filium, nomine Clotharium[e] virum solertissimum atque sapientem, qui partem regni quam pater tenuerat retinebat. Hic cum Neustriae moraretur, lis inter Teodericum[f] et Theodebertum exorta est, et, disceptantibus illis de regni termino uterque ad Clotharium legatos dirigit, uterque adversus parem auxilium postulat; quod ille abnuit, prohibente id fieri sanctissimo viro Columbano, qui malitia Brunichildis atque Teoderici[g] de coenobio Luxovii fuerat deturbatus, quique ipsi Clothario[h] divinitus praesignabat intra triennii tempus omne regnum in ejus ditione convertendum. Teodericus[i] igitur, germanum suum Theodebertum ad bellum

Mir. Bened. I, 6 — Jonas, *Vita Col.*, c. 31 — *id.* c. 48 — *id.* c. 37 — *id.* c. 39 — *id.* c. 57

a) Tornacum tunc erat oppidum *Sp.* 1. — b) Guntrannus *A.* — c) Theodoricus *Sp.* 1. Theodericus *A.* — d) Austrasionum [*sic*] *A.* — e) Clotarium *Sp.* 1. — f) Theodoricum *Sp.* 1. Theodericum *A.* — g) Theodorici *Sp.* 1. Theoderici *A.* — h) Clotario *Sp.* 1. — i) Theodoricus. *Sp.* 1. Theodericus *A.*

1. Sigebert I fut assassiné en 575 à Vitry-en-Artois (Pas-de-Calais, arr. Arras).

2. Childebert II mourut en 575 après le 28 février. Paul Diacre est le premier auteur qui ait attribué sa mort au poison. La chronique, dite de Fredegaire, ne porte rien de tel, et le *Liber historiae Francorum* passe le fait sous silence.

3. Childebert II mourut en réalité dans sa 21e année comme roi d'Austrasie, dans sa 4e comme roi de Bourgogne.

4. Gontran est mort le 28 mars 593. Childebert II hérita de son royaume en vertu des stipulations du traité d'Andelot (587). C'est Thierry, et non Théodebert, qui eut le royaume de Bourgogne. Tous deux furent proclamés rois du vivant de leur père, Théodebert en août 589, Thierry entre mars et juillet 596.

provocans et, juxta urbem Leucorum[a], crudeliter cum eo dimicans, fugavit illum de praelio[1].

CAPUT III.

QUALITER, DELETIS IMPIIS REGIBUS, CLOTHARIUS OMNEM OBTINUIT FRANCIAM.

His ita alterutrum confligentibus, beatus confessor Domini Richarius, jam majoris aetatis retinens metam, divinis operibus insistebat, et ea maxime illi inerat cura, ut vasa diaboli, animas scilicet peccatorum praeripiens, suo caelesti Domino assignaret : quod quam pie et quam instanter peregerit, non nostris sed domini Albini dictis paulo post docebitur. Ad regum historiam redeamus. Theodebertus dolens se a fratre de bello fugatum, collecto exercitus robore ipsi Teoderico[b] fraternum sanguinem sitienti occurrit, ad Tulbiacum castrum pugnaturus ; sed, proditione suorum, captus a Theoderico aviae Brunichildi dirigitur[2]. Quem cum illa recipisset, quia Teoderico[b] magis favebat[c], furens Theodebertum fieri clericum jussit, ac post impie perimi fecit. Hac itaque infelici victoria Teodericus[d] nimium elatus, Metensium urbem rediit, ibique divinitus percussus inter flagrantis ignis incendia interiit[3]. Brunichildis autem Sigibertum[e] filium Teoderici[f] suffecit in regnum. At Clotharius, memor prophetiae beati Columbani, fines regni qui suae debebantur ditioni cum valida manu captat recipere Adversus quem cum hostilibus cuneis procedens Sigibertus[g], captus

Jonas, Vita Col., c.57

id. c. 58

a) Leuchorum *Sp.* 1, *A.* — b) Theodorico *Sp.* 1, Theoderico *A.* — c) faueuat *A.* — d) Theodericus *Sp.* 1. *A.* — e) Sigebertum *A.* — f) Theoderici *Sp.* 1, *A.* — g) Sigebertus *A.*

1. Théodebert fut vaincu à Toul en mai 612.
2. Théodebert fut une seconde fois battu en 612, à Zülpich (*Tolbiacum*) près Cologne.
3. Thierry II mourut en 613, après mars.

est et interemptus, fratresque ejus quinque cum proavia Brunichilde[a] capti sunt. Pueri separatim necati sunt; illa vero, ut altera Jesabel[b], primum camelo imposita omni exercitui gyrando[c] monstratur; post, indomitorum caudis equorum alligata, miserabiliter, ut dignum erat, vita privatur[1]. His ita gestis Clotharius, nemine obstante, solus trium regnorum obtinuit monarchiam. Qui elaborata a majoribus dignitate potitus, cum plurima strenue gesserit, quam praecipue illud memorabile suae potentiae posteris reliquit exemplum, quod, rebellantibus adversum se Saxonibus, ita eos armis edomuit, ut omnes virilis sexus ejusdem terrae incolas, qui gladii, quem tunc forte gerebat, longitudinem excessissent, peremerit, quippe ut junioribus tumoris ausum recordatio illius[d] vitalis[e] seu mortiferi gladii amputaret. Huic fuit ex Berchtrude[f] regina filius, nomine Dagobertus, qui patri succederet industria dignus et moribus. Hic denique in annis puerilibus positus, traditus est a genitore[g] venerabili Arnulfo[h], postea Metensium episcopo, ut eum secundum suam sapientiam enutriret, eique tramitem Christianae religionis ostenderet, ac ejus custos et bajulus esset. Clotharius igitur justa successione a Hludogvico quartus, vivens et incolumis filio suo Dagoberto regnum Austrasiorum[i] tradidit[2]. Mortuo autem Clothario[3] Dagobertus totum patris sui regnum sagaciter accepit, et pacifice gubernavit, alterum quodammodo repraesentans[j] Salomonem.

Liber H. Franc. c. 40 et 41

Vita S. Arnulfi, c. 16

a) Brunichelde *Sp*. 1. — b) Jezabel *A*. — c) girando *A*. — d) illius *omis par Sp*. 1, *A*. — e) letalis *Sp*. 1, *en marge*. — f) Berthetrude *Sp*. 1 et *A*, Bertetrude *Sp*. 2. — g) genitrice *A*. — h) Arnulpho *Sp*. 1, *A*. — i) suum *Sp*. 1, *A*; Austrasiorum *Sp*. 2 *en note: « ita codex Centul. »* — j) representans *Sp*. 1.

1. Sigebert II fut tué en 613 après le 1er septembre. Brunehaut fut suppliciée à la fin de cette même année ou au commencement de 614.
2. Dagobert I fut établi roi d'Austrasie par son père Clotaire II en mars 623.
3. Clotaire II mourut à la fin de l'année 629.

CAPUT IV.

Verba domni[a] Albini de vita s. Richarii[b].

'a Richar. cap. 1. Temporibus igitur gloriosissimi regis Francorum Dagoberti, qui et saeculari potestate praeclarus, et Christiana religione nobilis effulsit (nam et optimates suos dignitatibus exaltavit, et servos Dei honoribus excoluit), plurima monasteria a sanctis Patribus coeperunt construi; nec non et[c] multi ex laico habitu viri religiosi inventi sunt; ex quibus Richarius quidam natus in villa Centula provinciae Pontivae, velut lucifer inter umbras oriens emicuit; non tam nobilibus juxta saeculum parentibus ortus, quam moribus honestus, et omni probitate devotissimus, ita ut in laica vita quaedam praesagia futurae sanctitatis gereret.

CAPUT V.

Explanatio[d] de eisdem.

Quod in praefatione monuimus, et nunc itidem commonemus, ut nemo ferat indigne si haec domni[e] Albini verba de vita sanctissimi confessoris, rhetorice et perplexe dicta, causa intelligentiae manifestioris enucleare tentamus. Ecce enim videtur dixisse quod Dagoberti temporibus sanctus ille ortus sit, cum profecto fieri non potuerit ut sub tempore unius regis pauculo spatio regnantis homo nasceretur, adolesceret, educaretur, et ad perfectae senectutis[f] fastigium, vel decrepitae aetatis perveniret senium. Quid ergo, inquis, contra-

a) domini *Sp.* 1, *A.* — b) apud Alcuin. pag. 142, *A, en marge.* — c) et *omis par Sp.* 1, *A.* — d) explicatio *Sp.* 1, *A.* — e) domini *Sp.* 1. — f) sanctitatis *Sp.* 1 *et* 2. *A met en marge la correction* senectutis. *Sp.* 2 *donne cette note* : « Sanctitatis. *Hic etiam codicem Centul. sequimur, nam quod Acherius ediderat* senectutis *non placet.* » *Cette note est visiblement erronée.*

dicis auctori[a] Vitae ejus? Non contradico, nec aliud astruo, sed id ipsum quod disertissimus vir paucis et connexis elocutus est verbis, elucidare cupio. Denique audi : Dicit Dagoberti temporibus plurima monasteria coepisse construi, et multos ex laico habitu viros religiosos inventos fuisse. Ac deinde subjungit : Ex quibus Richarius quidam. Animadverte quia non dicit Dagoberti tempore esse natos, sed religiosos inventos, quos utique olim ortos, et grandaevae tunc aetatis necesse est intelligas. Et ac si diceres : Ecce, honeste vir, dixisti multos viros religiosos inventos fuisse, et ago Deo gratias quia merui ex illis patronum[b]. Sed cum sanctitatis ejus bonum inchoas praedicare, vellem ut et quo loco natus sit manifestares. Protinus egregius vir, consilio[c] tuo acquiescens[d] et ad superiora recurrens, rhetorice intulit et nimis parce : Natus in villa Centula provinciae Pontivae[e]. Ac demum velut adhuc inquirenti an ipsa ejus nativitas humiliori parentum prosapia exstiterit[f], absurde interroganti cum exaggeratione indignationis intonat dicens : Velut lucifer inter ombras oriens emicuit. Tum vero tanquam adhuc insistenti, ne forte illa splendidissima nativitas, et generis claritudo sancti viri virtutibus obfuerit[g], ut quasi minus se humiliaverit qui tantum de saeculo praesumere potuisset, doctor modestus ab hac te removens cogitatione, salubriter infert : Non tam nobilibus juxta saeculum parentibus ortus, quam moribus honestus, et omni probitate devotissimus, tanquam dicens : adeo in illo viguit excellens nobilitas, ut qualis inter umbras lucifer, talis et ipse splendore generis inter patriotas haberetur. At ne putes quod tanta sanguinis natus altitudine, caelestis militiae difficilius arma corripuerit, scito illum contempto generis supercilio, tam humiliter ac summisse divinis paruisse mandatis, ut nobilitatis magnitudinem vicerit religionis magnitudo, et, servata in omnibus dulcedine, totum vindicaret honestas, nihil possideret arrogantia.

a) actori *A*. — b) quia ex illis merui patronum *A*. — c) concilio *A*. — d) adquiescens *Sp*. 1, *A*. — e) Pontiuę *Sp*. 1. — f) extiterit *Sp*. 1, *A*. — g) offuerit *A*.

His ita existentibus, aliquid de ipsis vitae ejus temporibus recenseamus; videtur enim absonum ut Dagoberti temporibus aestimetur esse ortus, cum ille gestorum ejus[1] textus postquam dicit quomodo praedicatione servorum Dei conversus sit, et post conversionem qualiter conversatus sit, ac post abstinentissimam conversationem quo fervore verbum Dei annuntiaverit[a]; utque sanctam commatrem suam Richtrudim[b] visitans, filium ejus, sanctum scilicet Maurontum benedixerit, atque ad postremum tentantem se hostem prostraverit[2], evidenter doceat ipsum regem Dagobertum sancti fama excitatum, eumden[c] Dei virum visitasse, et benedictionis seu orationis gratiam flagitasse[3]. Denique ipse, cujus modo mentio incidit, beatus Maurontus in aula ejusdem regis militavit, et, ut nobilis regiae bullae, vel sigilli, bajulus fuit,[d] quem videlicet Christi sacerdos Richarius dudum infantulum baptismate regeneraverat. Omnino igitur haec gestorum tenenda est discretio, ut juvenem hunc sancta praedicatione converterit Chaydocus, sed Dei sacerdotem jam pene[e] decrepitum invisit rex Dagobertus. Quae omnia sic esse ipsorum gestorum evidens ratio manifestat, si tamen industria legentium sagaci discutiat intellectu. Haec anticipando praemisimus, ut commendata temporum ratione caetera jam fidentius exequamur ; quae tamen nos post venerabilis Albini facunda eloquia dicere praesumpsisse fraterna charitas benigne indulgeat.

Regio igitur haec, quae beati patroni protulit genituram, aquarum concursu hinc inde circumlita, nemoribus consita, pascuis pecorum habillima, triticei graminis et ceterorum seminum fertilitate uberrima, mercium et vectigalium commeatibus quaestuosa, aeris temperie sanissima, omni commoditati corporeae jocunditatis satis apta, viris praeterea

a) annunciaverit *A*. — b) Richtrudum *Sp*. 1. — c) eundem *Sp*. 1, *A*. — d) fuit *omis par Sp*. 1, *A*. — e) bene *A*.

1. *ejus* se rapporte à *Richarii*.
2. Voy. plus loin l. I, cap. 16.
3. Voy. l. I, cap. 18.

militia inclytis bellicosa valde et importuna, civitatibus licet careat, munitionem castris exceptis, oppida instar urbium retinet opulenta. Hujus ergo patriae beatus Richarius indigena, cum nobilitate splendidi generis moribus pollebat honestis; jam tunc futurae sanctitatis gerens praesagia, demonstrabat in proposito laicali quod postea sanctorum operum executio declaravit.

CAPUT VI.

De adventu et praedicatione sanctorum Hibernensium.

Eo tempore quo beati Richarii juventus insignissima, nec dum saeculari schemate[a] exuta, divinis jam Christo volente erat mandatis informanda, quo videlicet tempore Sigibertus[b] rex cum regina Brunichilde, statuto apud Metensium urbem regni sui solio, orientalem Franciam gubernabat[1], contigit duos sacerdotes, sanctitate florentes et virtutum meritis fulgentes, de Hiberniae[c] partibus Pontivas pervenisse regiones. Prioris nomen Chaydocus; Vita Richar. cap. 2
alterius nomen eo quod rictu[d] linguae barbarae ineptum visum est, a prioribus mutatum vocatur, et scribitur Adrianus[2]. Ipso autem tempore quo isti, propria deserentes, Christum secuti sunt, multorum sanctorum examina produxisse[e] scitur Hibernia. Ex quibus beatus quoque Columbanus[f], homo Scotici generis, floruit, cujus laudabilis conversatio virtusque eximia totius Galliae loca respersit. Fertur vero quod cum ipso illi quoque maria huc properando transmea-

a) seculari scemate *A*. — b) Sigebertus *A*. — c) Hyberniae *Sp*. 1. — d) ritu *A*. — e) proedixisse *A*. — f) Colombanus *A*.

1. Le chapitre précédent et la suite du présent chapitre montrent que c'est par un raisonnement qu'Hariulf place l'arrivée de Chaidoc sous le règne de Sigebert I (561-575). Ce renseignement n'a aucune valeur historique. Cf. p. 16 note 1.

2. Il se nommait Frichor. Voy. l. II, cap. 11. Le nom de Chaidoc (Cadoc) est breton et non pas irlandais.

runt. Quos ad nostra loca ferimus divertisse : unde et illa temporum ratio quam paulo superius notavimus, maxime confirmatur, quia cum notissimum sit omnibus beatum Columbanum Sigiberti regis et Brunichildis[a] conjugis ejus tempore Franciam advenisse[1], necessario creditur beatissimus Richarius superioris Clotharii regis temporibus natus fuisse, quem illi sancti viri diebus Sigiberti[b] jam juvenem invenerunt; quem tamen sic juvenem dixerim, ut animi libertas et industriae summa in illo vigens nihil admitteret juvenile. [Sed ad historiam veniatur.][c]

Sancti igitur Domini sacerdotes, in Centulo vico[d] verbum Dei[e] praedicare aggressi, ut milites optimi praeliabantur bella Christi Domini nostri; sed agrestes populi, talia audire non assueti, nec ferentes quod in mente infecta nequitia diaboli rogabantur nova meditari, zelo accensi cum[f] impetu irae furorisque affectos contumelia ab his eos sedibus eliminare deliberant; nec quod a parte Oceani veri solis spicula Dominus eis mitteret perpendebant, quia forte adhuc salvi fieri digni non erant. Quod ubi bonae spei Richarius adhuc laicus comperit, semetipsum pro servis Dei rebellanti plebi objicit, et ab ipsis ictibus violenter, ut fas erat, abstrahens nobilem, obsequiis intra domum inducit. Unde a sagaci lectore liquido potest comprehendi, neminem post regis dominium tunc in his partibus fuisse potentiorem, qui ad eruendos[g] Dei servos tantam habuit autoritatem[h]. Illos itaque humane tractans obsecrat[i] discumbere, mensam ponit, reficit eos, et reficitur ipse; nam inter carnalium epularum fercula devoti heroes spirituales non cessant rependere dapes. Nec mora : Richarius, propter quem revera lucran-

a) Brunicheldis *Sp.* 1. — b) Sigisberti *Sp.* 1. — c) *Cette phrase est omise par Sp.* 1 *et A.* — d) viro (*sic*) *A.* — e) Dei verbum *A.* — f) in *A.* — g) erudiendos *A.* — h) authoritatem *A.* — i) obseruat *A.*

1. Saint Columban arriva en Gaule peu avant 590. Il fut donc en rapport, non avec le roi Sigebert I, mais avec son fils, Childebert II, et ses petits-fils Thierry et Théodebert. Du reste, l'erreur est imputable au biographe même du saint, à Jonas. Voy. Mabillon, *Acta Sanct.*, saec. II, ed. Venise, p. 8, note *a*, et p. 18, note *a*.

dum caelestis[a] Dominus suos huc direxerat ministros, compunctus in lacrymas[b] resolvitur, et juxta quod Scriptura justum in principio sui dicit accusatorem, se errasse juvenili facilitate fatetur. Non, inquam, in petrosa, ubi aresceret, neque juxta viam, ubi conculcaretur, vel a volucribus comederetur, semen verbi Dei[c] ceciderat, sed in tellurem optimam ab ipso vero agricola intus invisibiliter excultam, quae postmodum, ut in sequentibus patebit, centuplicatis frugibus fecundata[d], innumeros copiosa fertilitate ditavit. Ab illo denique tempore habitum religionis sumens, in dies de virtute in virtutem scandere gestiebat. Jam dicti praeterea viri Dei post emensum vitae praesentis, studium[e], immortalitatis adepti bravium, caelicas[f] sedes suo ingressu exhilarant, Centulensem Ecclesiam se coram modum[g] fundatam corporibus nobilitant, jam vero pene dirutam orationibus sustentant. Verumtamen[h] licet nos jam eorum transitum explicuerimus, noverit lector eos, usque dum senescerent, in divinis operibus Centulo deguisse.

CAPUT VII.

De austeritate vitae sanctissimi Richarii.

Postpositis digressionibus, quia dictaminis tenorem narratio exigit, jam loquatur pagina qualiter sanctus Richarius deinceps vixerit. At qui divino Spiritu tactus repente mutatur ex omnibus, abnegat semetipsum qualis ante fuerat, subito efficitur quod non erat. Mira dicturus sum, et quae carnalis homo tolerare vix posset, nisi in eo vere Deus habi-

a) coelestis *Sp.* 2, *A.* — b) lachrymas *A.* — c) Dei verbi *A.* — d) fæcundata *Sp.* 1, foecundata *A.* — e) stadium *A.* — f) coelicas *Sp.* 2, *A.* — g) *Sp.* 1 *omet* coram modum *et le remplace par trois points. Sp.* 2 *donne* coram modum *avec cette note : « inepta lectio quam repraesentat codex Centul., nam hoc loco lacuna est in priori editione, Lege* sua cura modo. » — h) veruntamen *A.*

taret : tanta quippe austeritate vim sibimetipsi irrogavit[a],
Vita Richar. cap. 3 et tam dura se castigatione constrinxit, ut quaecunque ad humani corporis esum solent esse delectabilia, omnimodis[b] spreverit. Ab ipso enim conversionis suae principio ad vitae usque occasum non panem tritici, non levamen olei, non esum leguminis, non dico carnium vel piscis, sec nec vini, sive alterius confectae potionis gustum unquam admisit; sed quia carnis materies absque esca subsistere nequit, post longa et diuturna jejunia pane hordeaceo cinere commixto et aqua lacrymis[c] temperata fessum jejuniis corpusculum refocillabat. Nam ut graviorem sibi imponeret jejuniorum attritionem, non est contentus hordeo simplici, quod nimium asperrimi constat esse saporis, sed quia cinerem se protoplasti[d] peccato cognoverat, hordeo cineres admiscebat. Nec pura aqua ad sorbendum ei fuit habilis, nisi ante eam lacrymis[c] augmentasset uberrimis; juges vigilias ora pallida demonstrabant. Fidenter loquar eum persecutionis tempore Neroniana vel Trajana pro fide Christi non refugisse tormenta, qui tantae attritioni se subdidit voluntarie : illorum siquidem, qui tunc temporis Christi nomen negare compellebantur, vix septimanae spatium passio occupabat, immo[e] vix triduo protelabatur; hic autem per prolixum vitae spatium longum tulit martyrium. Et si quisque fidelis rei meritum digne dijudicet, non minus erit, Dei amore carnem assidua mactatione contrivisse, quam pro fide gladiis infidelium objecisse.

CAPUT VIII.

De ordinatione ejus.

His itaque virtutum incrementis succrescens, et venerabile corpus suum hostiam viventem, sanctam, Deo placen-

a) inrogavit *Sp*. 1. — b) omnimodo *A*. — c) lachrymis *A*. — d) prothoplasti *A*. — e) imo *Sp*. 2.

tem exhibens, dignus digno ministerio mancipatur, et apostolicae praedicationis exequutor[a], ac secretorum divinorum conscius et sacerdos efficitur, ut qui se totum sanctis actibus Christo immaculatum exhibuerat, ipse quoque immaculatum Christi corpus intemeratis[b] manibus tractaret, et ut cui praedicationis devotio inerat honoris dignitas non deesset. Quem honorem famulus Dei magna humilitate ornavit et vera caritate[c] excoluit, et verbi Dei[d] praedicatione ampliavit, atque velut bonus agricola spinas peccatorum de agro Domini evangelico vomere eradicavit[e], et arida corda superno perpetuae salutis rore irrigavit. Sed et divina clementia per ejus praedicationem in populo Pontivorum plurima fidei dedit incrementa. Unde et omnibus praedictus vir Dei Richarius honorabilis factus est et carus, quia quod ore praedicavit exemplo ostendit, et viam vitae quam aliis sermone monstravit ipse prior actu praecucurrit. Quidquid vero ei populus in stipendia praedicationis obtulit, omnia pauperibus dividere festinavit. Indignum fuit ei de crastino praesentis vitae cogitare qui divitias aeternae vitae accipere anhelavit : ideo oblata ab hominibus distribuit, ut promissa a Deo acciperet. Felix commercium, ut qui parva ac transitoria hilariter distribuerat, magna et aeterna feliciter[f] esset accepturus. Nam studiosissimus fuit pauperum consolator, peregrinorum susceptor, viduarum deffensor, pupillorum et orphanorum pater, ita ut verissime de eo sanctissimi Job testimonium dici possit : « Oculus fui caeco, et pes claudo, pater orphano ; et causam quam nesciebam diligentissime perscrutabar »[1]. Quapropter undique infirmi ad eum confluebant. Quos laeto suscipiens animo, medelam eis[g] curationis per sanctas orationes praebebat ; nam et caecis, facto crucis signo, dicto citius lumen oculorum donabat, et paralyticos virtute precum et manus impositione erigebat. Daemonia[h] de obsessis corporibus nunc prece ad Deum fusa, nunc solo imperio ejiciebat ; persaepe vero sola sua praesentia fugavit.

Vita Richar. cap. 4

Id. cap. 5.

a) executor *Sp.* 1, *A.* — b) immaculatis *A.* — c) charitate *A.* — d) verbi Dei *en italique dans Sp.* 1, *sans qu'on en voie la raison.* — e) emendicavit *A.* — f) fœliciter *Sp.* 1. — g) iis *A.* — h) demonia *A.*

1. *Job.*, XXIX.

CAPUT IX.

De miraculo leprosorum.

Nec leprosos vel elephanticos exhorruit, sed quasi fratres amplexabatur, Vita Richar, cap. 5 balneisque eorum membra saucia fovebat, eademque post ipsos ingrediebatur. Unde et pro tam inaudita humilitate, pietateque ineffabili contingebat magnum et inauditnm miraculum, quia cum tantum se humiliaret, ut aquis veneni tabo infectis proprium corpus dilueret, non solum ipse malum in se non trahebat, sed et ipsi leprosi qui dudum loti fuerant, divina manu medente et sancti merito exigente, omni malo statim emundabantur. *Id.*, cap. 6 Prophetici sermonis nec surdus auditor fuit : « Egenos vagosque introduc in domum tuam, et nudum vestimentis tuis cooperi, et carnem tuam ne despexeris[1]. » Nec solum carnali refectione ad se venientes fovebat, sed etiam spiritali solatio sanctae praedicationis reficere non cessavit. Et sicut miserorum idoneus ubique fuit consolator, ita superborum durus castigator esse non timuit. Hos pietatis clementia elevabat; illos severae invectionis censura deprimebat. Nec terrenae potestatis iram foris metuebat quem timor interius divinae potentiae totum corroborabat; parvipendens divitum minas, ut praeco veritatis existeret. Nec fuit arundo vento agitata, ut eum aura humanae laudis vel detractionis commoveret, sed in arce solidae veritatis consistens, ab humano ore, secundum apostolum, judicari contempsit[2]. Viam regiam incedens, nec a dextris propter terrores potentium, nec a sinistris propter blanditias adulantium declinavit. Quapropter magnam plebem Domino Deo suo in hac Pontiva provincia acquisivit, et sibi honorem perpetuum promeruit.

CAPUT X.

De miseratione ejus erga captivos et quod Britanniam petierit.

Id. cap. 7 Unde populus, cernens ejus religiosam in Christo devotionem, coepit eum

1. *Isai*, LVIII.
2. *I. Cor*. IV.

attentius honorare, et multa ei pro eleemosynarum largitione afferre[a]; quae ille, ut erat Dei et proximorum dilectione plenus, omnia in pauperum largitus est solatia, maximeque in captivorum expendit redemptionem; nam alios occultis diabolica fraude peccatorum vinculis obligatos per sedulae praedicationis hortamenta solvebat, alios saeculari captivitate oppressos per pecuniae largitionem redemit, ut illi spiritualiter absoluti jucundarentur a Domino, et isti carnali servitute liberati converterentur ad Deum. Et non solum in his regionibus Galliarum per pietatis opera, vel per praedicationis lumina, praedictus vir Dei Richarius clarus effulsit, sed, ut lucifer, aequoreos oceani campos transiliens, preco diurni[b] luminis nocturnas suo exortu discutit[c] umbras. Sic ille in ultramarinas Britanniae regiones ad expellendas ignorantiae tenebras lumen veritatis suo sparsit adventu, scilicet ut sicut in istis regionibus, sic et in illis alios a servitute diabolica, alios a captivitate carnali liberaret. Illis verbum Dei infudit, istis charitatis pretium impendit, ut pro temporali redemptione aeternam accepissent libertatem. Vita Richar. cap.

CAPUT XI.

De adventu ejus in Sigetrudem et miraculo nivis.

Exstat[d] igitur villa in pago Pontivo, Sigetrudis vocata, in qua saepe dictus, immo[e] semper dicendus venerabilis pater Richarius consueverat mansionis habere hospitium[f], cum aequoreos Oceani transfretare campos studeret, partim salutiferae incumbens praedicationi regionis Britannicae, partim etiam captivorum studens redemptioni. Erat autem ipsius villae domina, nomine Sigetrudis, a qua videlicet ipsum praedium nomen accepit. Verum quid factum sit cum ad hanc beatus Domini confessor quadam vice venisset, calamus perstringat. Contigit hiemali tempore de Britannia redeuntem sanctum illo Ricarium adventasse, eumque ibi positum cum his quos redemptos deducebat, nox illa oppressit. A senatrice[1] igitur Mirac. Rich., I, 1

a) offerre *Sp.* 1, *A.* — b) diuini *A.* — c) discussit *A.* — d) extat *Sp.* 1, *A.* — e) imo *Sp.* 2, *A.* — f) hospicium *A.*

1. Ce terme disparaît après l'époque mérovingienne. On peut donc

jam dicta se suosque beatus hospitio[a] recipi poposcit. Cui illa hanc munificentiam omnino denegavit, necdum quippe plene sciens cujus virtutis vel meriti esset, et ut fertur, quodam sinistro rumore acta[b], ejus precata facile contempsit. Igitur vir Dei cum domicilium sibi quemquam nolle impertiri pervidisset[c], eumque aliorsum progredi hora ipsa vetaret, cum redemptis suis, quorum tum ingentem turmam secum habebat, ejusdem vici situm peragravit, invenitque fossatum magnum, in[d] quo homines non pauci poterant clanculo[e] congregari. In hoc itaque cum suis secessit, totiusque noctis spatium inibi peregit. Sed quid Deo sapientius? ad hoc certe mulier non est permissa ei praebere unius noctis hospitium, ut divina operatio acciperet locum, cognitoque quanti apud Deum esset meriti, non solum domum, sed et omne[f] ei contraderet praedium. Nocte igitur eadem cum sanctus suique in fossato cubitarent, tanta e nubibus contigit defluere nivium magnitudinem, ut omnis patria vix ferre quiverit illius densitatem. Operta omnia et in subitum candorem universa mutata sunt. Solum illud fossati spatium, quo sanctus cum suis tenebatur, nix non invasit, et quae vel gestu ventorum, vel sua subtilitate etiam interna tectorum penetrabat[g], ab ejus injuria sese continuit qui, hominum carens domicilio, superna protectione tegebatur. Mane facto, habitatores loci exurgunt, et vel sibi vel pecoribus suis per medias nives viam secare coguntur. Sole lucente, dum omnia pervidentur, invenitur sanctus pater Richarius aquis nivium remansisse intactus. Quo facto omnes obstupescunt, admirantur, et vere hunc, qui taliter sit defensus, Dei cultorem et amicum praedicant. Hanc sancti viri erga Deum possibilitatem, ut illa nobilis femina[h]

a) hospicio *A*. — b) aucta *A*. — c) prævidisset *Sp*. 1, *A*. — d) in *omis par A*. — e) clamculo *A*. — f) omnia *A*. — g) penetrat *Sp*. 1, *A*. — h) foemina *A*.

croire que ce passage a été emprunté à un recueil des miracles de Saint-Riquier, fort ancien, quoique différent de celui de Micon. Sur ce terme, voy. Fustel de Coulanges, *Royauté carolingienne*, p. 131.

aure cordis percepit, hospitium se negasse nimium pertremuit, et in tanto caritatis glutino deinceps eum dilexit, ut ipsam ei villam perpetuo traderet habendam. Vere mirabilis Deus in sanctis suis, vere fidelis in promissis, ipse fidelem famulum humano semel auxilio destitutum non deseruit, sed ubi ad horam non permisit habere mansionem, fecit percipere ex toto hereditatem!

CAPUT XII.

De fonte per orationem ejus inibi producto[a].

Mirac. Richar. I, 3

Dum itaque beatus Richarius pro caelestis patriae[b] palma militarem adhuc duceret vitam in terris, in praedicto praedio hospitium[c] saepe habebat apud memoratam Dei ancillam, cum scilicet Britanniam pergeret, vel inde ad propria repedaret. Quae cum in magna familiaritate apud eum haberetur, utpote cujus vitam in Dei opere conspiciebat assiduam, petiit eum, ut suis sacris precibus apud Omnipotentis clementiam obtineret, quatenus ditari mereretur in aquae largitione (erat enim ibi valde necessaria). Qua prece ejus coactus oravit; post orationem autem suum in terram baculum fixit; atque mox fons erupit, qui usque in praesens ibi perdurat; illlud exhibens ad quod orationibus servi Dei[d] primitus enituit, qui cum nulla siccitate unquam fluere desinat, nunquam tamen ejusdem vici rura transgreditur, sed hic nascens, post parcum cursum illic deficiens annullatur. Multa de fonte et de villa dici poterant; sed ea omittimus, ut ad alia citius expediamur.

CAPUT XIII.

De prophetia ejus.

Sed inter tot et tanta miracula, quae per suum hominem Christus Dominus efficiebat, etiam Spiritus sancti, qui vere

a) perducto *A*. — b) patris *A*. — c) hospicium *A*. — d) Dei *omis par A*.

est omnium artifex, omnia proscipiens, tanta eum supplevit gratia, ut non sola signa sanitatum, sed et denuntiationes rerum futurarum efficaciter consequeretur, quod in sequenti liquebit exemplo. Cum, causa praedicationis, in Britannia diutius moraretur, subito, sancti Spiritus afflatu, venit illi in mentem aliquos sui juris sub servitute reliquisse in Gallia. Quo dolore perculsus dixit ad suos : « Heu! nostros sub servitute dimisimus in patria, dum huc alios liberare venimus, maxime quia scio cito eos esse morituros; sed ite festinanter, navem conscendite, et eos facite ingenuos, priusquam moriantur. » Illi haud segniter praeceptum secuti paternum, patriam venerunt, praedictos servos viri Dei sanos et incolumes invenerunt, eosque veluti jussi sunt, manu mittentes fecerunt ingenuos. Qui non[a] post multum temporis, sicut vir sanctus praedixerat, defuncti sunt. O quanta clementia est Dei Christi, qui famulo suo pietatis affectum inseruit, et futuram servorum ejus mortem ostendit, quatenus illi misericordiae merces de suis non perisset, et illos morientes servitutis jugum non gravasset! Ex eo tempore neminem sui juris sub servitutis jugo retinere voluit, sed omnes ubique ad se pertinentes libertate propria perdonavit, ne in proprios durior forte[b] videretur, qui in alienos mittissimus apparere gestiebat, ut mercedem quam ex aliis congregavit de suis accumularet.

Vita Richar. cap. 8

CAPUT XIV.
(Deest)

CAPUT XV[c].

De constructione Centulensis monasterii.

Postquam, fugatis ignorantiae ac errorum tenebris, multas Dei famulus Richarius Christi nomine repleverat regio-

a) nost (*sic*) *A*. — b) fore *A*. — c) *Sp*. 2 *compte à tort ce chapitre comme le* 14[e] *du L. I*.

nes, et paganos conversos innumeros sancta fide, plerosque autem monastica religione instruxerat, post locatas ecclesias, et clericos delegatos, cum sentiret se non posse amplius praevalere ad circuitionem praedicationis, permaneret tamen in eo infatigata voluntas sanctae exercitationis, solo nativo, et paternae haereditati, quam nostrates alodium vel patrimonium vocant, sese contulit, quod reliquum erat vitae ibidem in Dei servitio transacturus. Hanc denique possessionem Christo secum dudum obtulerat, monasteriumque in paterno solo construxerat, ut ubi ipse fuerat mundo procreatus, ibi multos per Dei gratiam generaret, et in loco suae nativitatis procrearentur filii supernae haereditatis. Qui locus, Deo conservante[a], clarus adhuc in villa Centula permanet, et Christo Domino famulantium hactenus turbam retentat. Igitur cum hoc perfecisset, prout sanctissimae ejus voluntati[b] complacuit, quae non amplitudinem aedificiorum, aut venustatem[c] tectorum[d], sed salutem animarum, et sanctitatem quaerebat morum honestorum, ex provincialibus aliquos, et ex his quos redemptos fecerat liberos, qui scilicet sanctitatem ejus certius aemulabantur, inibi fratres collocavit. Quorum vitas discutiens moresque corripiens, de imis ad alta, de terrenis ad caelestia, plus exemplo quam verbo tendere perdocebat, praesidendo eis jure abbatis. Multi quoque nobilium Franciscorum, ejus adhaerentes bonitati, semitas vitae jugiter carpebant; ipse vero, discipulorum mentes caelestibus intentas et mundo superiores esse perpendens, gaudebat, et seipsum ad altiora extendens inhianter dicebat : *Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum. Quando veniam et apparebo ante faciem Dei*[1]? Et iterum : *ego autem cum justitia apparebo conspectui tuo, satiabor dum apparuerit gloria tua*[2]. Sancto enim se semper Spiritu illustrante et gratia Christi cooperante, tanto se

a) consecrante *A*. — b) voluntati ejus *A*. — c) vetustatem *Sp*. 1 *A*., *Sp*. 1 *met en marge la corr*. venustatem. — d) rectorum *A*.

1. *Psal*. XLI.
2. *Psal*. XVI.

ardentius servituti Dei subegit, quanto viciniorem sibi diem remunerationis esse praesensit; nam seipsum quotidianis jejuniis maceravit, mortificatione carnis constrinxit, vigiliis afflixit, orationibus munivit, charitate [a] confirmavit, spe roboravit, fide armavit, nulli malum pro malo reddens, nullius adulator, neminem contempsit, ut viam veritatis prior ipse incederet quam caeteris praedicando monstraverat. Sic vir Dei, galea salutis indutus et gladio verbi Dei accinctus, et lorica justitiae undique circumdatus, et scuto fidei armatus calceatusque in praeparatione Evangelii pacis, processit in proelium contra hostem antiquum, omnia tela ejus ignita fortissimo fidei umbone repellens, quotidianisque triumphis spolia multa victo hoste reportavit in Ecclesiam Christi, tam metuendus humani generis inimico, quam humano generi pernecessarius [b], utpote qui non suam tantum, sed multorum quaesivit salutem. Ideo justum est ut multorum ore in Christo laudetur, multorum per Christum redemptor. Tantus quippe illum [c] ad colligendas Deo animas fervor accenderat, ut sic monasterio praesset quatenus per ecclesias, per castra, per vicos, per singulorum quoque fidelium domos circumquaque discurreret, et corda audientium ad amorem patriae caelestis accenderet. [[d] Cujus non tanti est miracula narrare quae ab eo gesta sunt, quanti miraculosam cognoscere virtutem, quia caelesti Regi in diebus suis multum acquisivit populum. Nam officium praedicationis omni signorum ostensione majus esse non dubium est, licet non defuerit pro temporum opportunitate vel rerum convenientia signorum perpetratio, quae per eum divina peregit clementia.] [d]

a) caritate *Sp.* 1, *A.* — b) pronecessarius *A.* — c) illud *Sp.* 1. — d) *Les mots entre crochets manquent dans Sp.* 1 *et A.*

CAPUT XVI.

De sancta Hrictrude commatre ejus.

Quaedam illustris matrona, nomine Hrictrudis, nunc caelesti sede beata, aliquando sancto abbati suum destinaverat filium, nomine Maurontum, quem ipse sanctus baptismatis unda diluens Christi cauterio[a] notavit. At cum puer idem jam renatus matri esset redditus, maligni spiritus tentatio accidit viro Dei tali occasione. Visitavit enim equitando jam dictam Deo devotam foeminam Hrictrudem, et jam, post dulces vitae caelestis epulas et post colloquia salubria, ipse vir Dei, cum, ascenso equo, ad propria remeare disposuisset, matrona praedicta, juxta morem, equitantis vestigia patris[b] secuta est, habens in ulnis filiolum suum, ut parvulus quoque benedictione hominis Dei roboraretur, quem ipse, ut paulo ante insinuatum est, sacro baptismate Deo regeneravit. Acceptoque infante, eques venerandus, seu ad benedicendum, seu ad deosculandum, antiquus hostis omnibus bonis inimicus, qui et sancti viri gloriae ac virtuti, et sanctae illius pueri religiositati futurae invidebat, immisit equo ferocitatem, qui huc illucque dentibus frendens, pedibus calcitrans et toto corpore insaniens, inconsueto impetu per campum discurrere coepit. Quod pavida cernens mater oculos avertit, ne morientem filium videret, quem servus Dei, saevientae equo, manu tenebat. Familia[c] vero pro morte pueri, vel casu viri Dei, strepere, plangere, ejulare[d] non destitit; sed dextera Christi, quae Petrum trepidantem levavit, ne mergeretur in undis, puerum cadentem sublevavit[e], ne allideretur in terris; nam oratione a famulo Dei facta, puer incolumis quasi avicula pervenit ad terram, et equus redditus est mansuetudini suae, et mater quidem filium suum e terra sanum et ridentem suscepit in ulnas. Ipse tamen sacerdos Dei non equo iter agere, sed asello mansuetissimo ex eo tempore voluit, nempe memor Dominum Christum, dum ad redemptionem properaret humani generis, asello iter egisse, non equo. Sic ipse deinceps cum, propter salutiferam praedicationem, per multa quotidie

Hucbald. Vita Rictrudis, cap. 14

Vita Richar. cap. 10

a) cautere *A.* — b) patris *Vita Richarii*, pariter *Sp.* 1, 2, *A.* — c) famula *Sp.* 1. — d) heiulare *A.* — e) puerum subleuauit cadentem *A.*

festinaret loca, aselum sibi portitorem sufficere judicavit. Sic, Deo miserante, tentatio maligni hostis illi versa est in laudis honorem, et superbia equi ei[a] facta est humilitatis magistra.

CAPUT XVII.

De caeco illuminato.

Alteiae[1] litori aquam transire volens quodam tempore, kymbae[b] adventum opperiens[c] insidebat, cum ecce Pontivensis indigena, homo caecus, qui tanto cum reliquis contribulibus patrono gloriabatur, inibi illum morari comperiens, alienis obtutibus deductus occurrit, et carissimum Patrem patriaeque Dominum infinitis clamoribus exaggerans, lumen proprium sibi donari poscebat. Cujus necessati vir sanctus misericordissimo, ut semper fuit, corde compatiens, eum ad se propius accivit. Quo applicato digitos labris sacratissimis apposuit, indeque tollens salivam orbati oculos lenivit, statimque dominicum exemplum virtus eadem prosecuta[d], diu obscurantum luminatum reddidit; quod loco villa et ecclesia permanet, quae ob ejus amorem Domnus Richarius dicitur. Nulla[e] autem unquam antiquitas abolere potuit ab ore posterorum quin quotidie referant patriotae nostrates, inter alia magna miracula, quod cum isdem beatissimus pastor in locis Britanniae captivorum studeret redemptioni, si quando accidisset tardius haberi vehiculum, quo in redeundo transmeandus esset Alteiae[f] vel Quantiae[2] fluvius, absque aliquo humanae opis adminiculo eumdem[g]

a) ei *omis par A.* — b) Kymbæ *Sp.* 1 *et* 2. *Les éd. s'imaginaient peut-être que c'était un nom d'homme ?* — c) operiens *A.* — d) persecuta *A.* — e) nullam *A.* — f) alterae *A.* — g) eundem *Sp.* 1, eamdem *A.*

1. L'Authie, rivière.
2. La Canche, rivière.

pedibus non humectis transisset. [a][*Conti*git aliquando ut rediens de Brit*annia D. Richari*us ingentem redemptorum deduceret mul*titudi*nem, cum subito respectans post tergum *vidit tur*bas hominum perversorum his quos dedu*xerat* mala inferre volentium, plusque illis *metuen*s quam sibi, invocat Divinitatem ut *e* manibus persequentium eruatur. *Cujus* preci superna virtus vicina citis*sime adfuit*, *et* transposuit eum cum suis ultra fluvium *Alteiam ad* sylvam quae proxima erat. Sicque [persecu]toribus frustratis locus ille ubi *rese*dit Moxultrum nomen accepit; *qui*a scilicet virtute quae illum... fusam mox ultra transtulerat.] Verum nos non omnes fidelium relatas eloquiis sancti Dei virtutes referre suscepimus. Proinde ad certiora veniamus, quae sagax priscorum industria altiori [b] consilio imitanda vitae ejus libello inseruit; quocunque enim iter agebat, aut psalmi ex ore ejus resonabant, aut salutis praedicatio audiebatur. Nec mirum si Christum semper praedicaret in lingua, quem semper gerebat in corde, per quem pius consolator miseris fuit, et durus invector potentibus, illorum inopiam clementi miseratione relevans, istorum superbiam severa castigatione reprimens [c]. Vita Richar cap. 10

CAPUT XVIII.

De adventu regis Dagoberti ad eum.

Tantorum igitur bonorum fama non latuit, sed, Deo volente, qui glorificantes se glorificat, cunctas partes finitimas sanctitatis ejus odor bonus respersit in tantum, ut ipsos optimates regni et proceres non lateret, regem quoque ipsum Dagobertum ad visendum eum mira opinio provocaret. Nam quodam tempore ipse rex potentissimus Dagobertus, rogante Vita Richar cap. 11

a) *totum hoc quod uncis inclusum est per se lector intelligit adjectum esse e codice Centul., verum id eum moneri necessarium est quod Italicis litteris editum est, a nobis ex conjectura esse descriptum, cum aliquot voces librarii cultro essent erasae* (*Note de Sp*. 2). — b) alteri *A*. — c) exprimens *A*.

viro illustri Gislemaro[1], Pontivas devenit in partes virum Dei visitare, et ut seipsum sacrosanctis ejus orationibus commendaret; quem ipse famulus Dei utrumque et sanctitatis suae benedictione roboravit, et sacerdotali auctoritate[a] libera voce castigavit, denuntians ei ne in saeculari superbiret potentia, ne in fugitivis speraret divitiis, ne vanis adulantium extolleretur rumoribus, ne caducis gauderet honoribus, sed magis Dei timeret potentiam, et immensam illius laudaret gloriam; humanam potentiam vel gloriam nullam putaret, quae subito velut volatilis[b] umbra recedit, et velut spuma super aquam, vento tentationis flante, evanescit, et hoc magis timendo cogitaret : quia *potentes potenter tormenta patientur*[2], et : *Cui plus datur, plus exigitur ab eo*[3]. Et qui vix sufficit pro se solo rationem reddere Deo in die judicii, quomodo supportare poterit rationem reddere pro tantis millibus populi sibi commissi ? Idcirco quisque magis timere potest[c] praesse quam subesse ; quia qui subest, pro se solo rationem reddet Deo; qui autem praeest, pro omnibus erit redditurus qui sub ejus sunt potestate constituti. Qua castigatione rex, ut fuit sapiens, benigne suscepta, congaudensque ejus libera veritatis fiducia, sacerdotem Christi secum ad convivia venire rogavit. Qui Christi confortatus exemplo saecularium[d] non respuens convivia ut[e] praedicationis nanscisceretur occasionem, venit cum rege ad mensam totaque die illa et nocte inter epulas laetitiae verbi Dei dapes salutiferas convivis suis ministravit. Cujus constantia morum, et instantia praedicationis praefatus rex delectatus, coepit eum animo amare, et honore prosequi intantum, ut ea ipsa die aliquid de censu suo ad luminaria domus Dei ei condonaret. [[f] Ratum aestimans ut sicut ipse praedicationis lumine ab eo illumin*atus fuerat*, sic visibili luce per eum domus Domini *illustraretur;* et quod intus ei fulgebat in fide, [fulges-]ceret in Ecclesia. Memor praec*epti quo* dicitur : *Sic luceat lux vestra coram*

a) authoritate *A*. — b) volatis *A*. — c) *Sp*. 1 *fournit en marge la corr*. debet. — d) secundarium (*sic*) *A*. — e) et *A*. — f) *Les mots entre crochets ne se trouvent pas dans Sp*. 1 *et A*. *Sp*. 2 *donne cette note :* « *In eodem cod. Centul. ex quo haec scripta sunt, legitur in ora libri* Dagobertus iste regnavit annis XVI. »

1. Le seul personnage connu du VIIe siècle qui ait porté ce nom est le maire du palais de Neustrie, fils de Waratton, successeur d'Ebroin ; il mourut vers 685. Il est difficile de l'identifier avec le protecteur de Saint-Riquier. Voy. l'Introduction.
2. *Sap*., V.
3. *Luc*., XII.

hominibus[1]. Item in Psalmo: « In lumine *tuo videbimus lumen* »[2], id est in lumine fidei, quod fulget... foras quod splendescit.] Delegavit autem ei, prius facinorum suorum confessione praemissa et absolutione percepta, territorium quoddam in pago Pontivo, quod dicitur Campania[3], ubi habentur villae tres, ex ea die sancto viro, et post ejus transitum Centulo cœnobio hodieque servientes : quarum prima vocatur Altvillaris, secunda Rebellismons, tertia Valerias.

CAPUT XIX.

De ordinatione Ocioaldi abbatis, et ut sanctus eremum petierit.

Exinde famulus Dei, quia ab hominibus honorabatur[a], homines fugere meditabatur, ut honores[b] temporales declinando, honores acciperet perpetuos. Vita Richar cap. 12 Exemplum nempe[c] regium quarumcunque[d] dignitatum principes imitantes, sancti viri benedictionibus certatim perfrui constudebant[e]. Quod ipse caelestibus jamjam inseri cupiens sat moleste ferens ne tantis honoratorum virorum obsequiis ulterius ambiretur, eremum[f] cupivit, quatenus[g] soli Deo liberius vacaret, et contemplativos carperet fructus, qui in actualibus haud segniter desudabat. Verum quia ecclesia in Centulo exstructa[h] absque abbate nec debebat esse nec poterat, hoc officio sese exonerans, unum e discipulis perfectae ac probatae[i] sanctitatis, nomine Ocioaldum, jam dicto coenobio praefecit abbatem. Quo rite pacto[j] [scilicet[k] *recolens a* Domino dictum de Ma-

a) venerabatur *Sp.* 1 *et* 2. — b) homines *A.* — c) namque *A.* — d) quarumque *Sp.*, 1, *A.* — e) contendebant *Sp.* 1, *A.* — f) heremum *A.* — g) quatinus *A.* — h) extructa *Sp.* 1, *A.* — i) probatę *Sp.* 1. — j) peracto *Sp.* 1, *A.* — k) scilicet..... sententiae *mq. dans Sp.* 1, *A.*

1. *Matth.*, V.
2. *Psal.* XXXV, 10.
3. Campagne-lès-Boulonnais, région naturelle s'étendant à la fois sur les *pagi* de Thérouane et de Ponthieu. Un chef-lieu de canton du Pas-de-Calais, Campagne-lès-Hesdin, en a conservé le souvenir.

ria sedente ad pedes ejus[a], *ac* verbum vitae intentius audiente : *Optimam partem elegit sibi Maria, quae non auferetur ab ea*[1], hujus memor sententiae] divinis sese ex integro contulit theoriis, eremiticam[b] petiit vitam, qua secretius sola caelestia mente rimaretur et totum se in Deo sanctificaret, a quo post modicum erat suscipiendus. Cui Giselmarus, vir illustris et Christianae religionis devotus amator, simul et Maurontus sanctae Hrictrudis filius qui, ob insignem nobilitatem, apud regem Dagobertum plurimum poterat[2], et tunc terrarum vel silvarum[c] ad regem pertinentium dispositor et custos habebatur, praebuerunt locum manendi in silva[d] Chrisciacensi, in loco qui nunc Forestis-Cella[3] dicitur, distans a Centula x passuum millibus ubi videlicet per ante acta saecula nemo habitaverat; in eodem vero loco sub honore nostrae dominae sanctae Mariae Christo monasterium construere inchoavit. Scire autem volumus lectorem quod is[e] ipse, de quo loquimur, Maurontus postea pompa saeculari[f] et habitu calcato monachus monachorumque Pater factus est, et nunc sanctae vitae merito caelesti fungitur societate ; nec enim cassari poterat illa sacrosancta magni Patris Richarii benedictio, qua fuerat dudum puer intercessione matris potitus.

CAPUT XX.

Qua maceratione corpus proprium in eremo[g] contriverit.

Vita Richar. cap. 13

Magnus itaque confessor Dei et eximius Pater Richarius, cum solo commilitone, nomine Sygobardo apice nobilitatis ful-

a) *Note de Sp.* 2 : « *in codice legebatur* sedis pedes *perspicue male.* » — b) heremiticam *A.* — c) syluarum *A.* — d) sylua *A.* — e) is *restitué par Sp.* 2. — f) seculari *A.* — g) heremo *A.*

1. *Luc*, X.
2. Hariulf doit à Hucbald, qui composa la vie de sainte Rictrude en 907, cette identification de Maurontus, forestier du roi, avec le fils de sainte Rictrude. Elle ne repose sur rien. Voy. Mabillon, *Acta Sanct.*, saec. II, p. 187, note *b* (ed. Venise), et 946, note *a* (ed. Paris).
3. Forestmontiers est à 20 kil. environ de Saint-Riquier.

gido, praefatam habitationem ingressus est, parvo tantum tuguriunculo vilissimo opere facto contentus, ut habitatio vitae congrueret, superfluum aestimans saeculi contemptorem aliquid saeculi[a] divitiarum videri[b] habere. At inibi tanta se mortificatione carnis constrinxit, tanta jejuniorum et vigiliarum assiduitate maceravit, ut vix ossa arescentia dissipatis juncturis adhaererent, et trementia, baculo regente, vestigia difficile movebat; ac mente saeculo[c] major sola caelestia semper cogitabat, quantumque mundo alienus, tantum Deo proximus, illum quotidie vincens in eremo[d] a quo Adam olim victus est in paradiso, super aspidem et basiliscum ambulans, caput quotidie antiqui conterebat serpentis, temporalia cuncta contemnens, aeterna sola suspirans, atque per angustam viam quae ducit ad vitam iter suum assiduis munivit orationibus. Nec clausa tamen eremi[e] angustiis lucis columna latere potuit, quin magnis[f] sui fulgoris radiis longe lateque innotuit. Quapropter undique ad hominem Dei caeci, surdi, muti, claudi, leprosi, paralytici[g], seu cunctis infirmitatibus fatigati ibant, vel portabantur, quos sanctarum medicinis orationum sanabat, omnesque ad se quocunque morbo afflictos venientes, vel tristitiae cujuslibet rancore angustiatos, sanos et hilares ad propria remeare faciebat. Nec mirum si Deo carus homo ab hominibus frequentabatur, cum ipsa quoque animalia omni ratione carentia ad obsequendum Dei servo promptissima forent. Denique si quando, quod infrequens erat, contigisset eum necessitati corporeae quidpiam comedendo conquirere[h], illae aves, quarum multiplicitate nemora replebantur, ita intrepide ante illius ora descendebant, et genuculis ejus vel scapulis insidebant, ut non insensata animalia, sed tanquam filios affectuose patri inhaerentes ipsa rei qualitate putares. Porrigebantur eis sancti viri manibus aliquae micae, et quae pro sui duritia, vel austeritate hominum usui essent inhabiles, ipsis avibus nunc voce, nunc pennis adulantibus, gratissimae fieri videbantur. Nec[i] mihi singulas virtutum ejus species nominatim enarrare propositum est, sed vitae sanctitatem paucis perstringere verbis, ne ineloquentiae meae tarditate multiplex signo-

a) seculi *A.* — b) videre *A.* — c) seculo *A.* — d) heremo *A.* — e) heremi *A.* — f) magis *A.* — g) paralatici *A.* — h) concurrere *Sp.* 1, *A* : *Sp.* 2 : « conquirere, *sic edendum curavi ex conjectura.* — i) nec mihi..... sufficiet *mq. dans Sp.* 1 *et A.*

rum per eum gestorum fama magis obscuretur quam laudetur, doctioribus illa relinquens, quo fine praesens saeculum sancta illa anima deseruerit solum mihi dicere sufficiet.

CAPUT XXI.

De transitu ejus ad Christum.

Hactenus dum de sancti vita ageretur se hilarem animus gestiebat, et quasi de vivente patrono gaudebat, cum quae vivens fecisset narrabat, hactenus tanquam prosperis navigabamus ventis, et dilecti Patris gesta lectione placida percurrendo, quasi dulce nobis celeuma[a] canere videbamur; at nunc anima quid eligis? conticesces, an justi mortem narrabis? sed ne dicas mortem quae sancto fecit natalem. Nam quando mundo mortuus, tunc Christo est in caelis vere natus. Miserum est loca mortis ultro amare, et, post experta saltem pericula, portum nolle videre. Simul et Patri congaudere debes, qui, naufragio mundi salvatus, firma sede cum Christo vivens gaudet laureatus. Firma, inquam, quia caelesti; firma, quia aeterna; firma, quia nullis hostium incursibus auferenda. Cordis igitur dolore lacrymarum ubertate digesto Patris non mortem, sed transitum dicamus, qui idcirco vere beatus est, quia mundum contemnens hunc transitum semper ambivit. Sed jam frontem solvamus quo Patris gloria libere nuntietur.

Vita Richar. cap. 14

Praesciens ergo diem advocationis suae, qua felicitatem diu desideratam accepturus erat, et semper adjungi Deo[b] quem semper amabat, vocavit ad se praefatum Sygobardum commilitonem suum dicens : « Scio, fili mi, scio quod finis meus non tardat, et Regem meum quem diu cupivi, citius videbo. Et utinam tam propitium mihi, servo suo, quam desiderabilem sanctis suis. Sed tu, fili, praepara vasculum corpusculo meo quo condatur, non superfluo studio, sed necessario usu, ut illic servetur in illum diem, quo corruptela

a) celemus (*sic*) *A*. — b) Christo *A*.

haec vertatur in incorruptionem, et mortale hoc induatur immortalitatem [a]. Et para te omni diligentia, fili, ut dum dies illa, quae mihi modo appropinquat, tibi quoque advenerit paratum te inveniat. Ego vero vado viam totius mundi, tantum mihi misericors sit Salvator mundi, et me modo defendat ab hoste, qui me olim redemit ab hoste; et quem praesentis vitae habui consolatorem, aeternae vitae mihi inveniam largitorem. » Haec discipulus a Patre audiens lacrymis [b] perfusus, tandem praecepta secutus, lignum inveniens fidit, cavavit et corpori Patris coaptavit, et fletu opus rigavit quod fecit; et pene prius lacrymis [b] implens amaris, quam paternis membris, aptatumque, ut potuit, sarcofagum in loco a Patre praefinito composuit. Interim, dum tristia Patri filius pararet obsequia, validior Patrem coquebat infirmitas, et in frigido corpusculo vix halitus remanserat extremus, nec tamen ab orationis cessavit officio, vel divinae laudis obsequio. Et, dum salutifero corporis Christi te sanguinis viatico suum iter muniisset [c], inter gratiarum actiones et verba orationis, VI Kalendas Maii, spiritum emisit, positusque est in sepulcrum [d] a discipulo, in loco [e] ubi ipse praeceperat.

CAPUT XXII.

De gloria ejus caelitus Sygobardo ostensa.

Sed mirum dictu! inter exsequias [f] paternas subito discipulus sopore oppressus vidit in visu quasi raptus esset in aulam splendidissimam, omnique decore pulcherrimam, imo [g] solis luce clariorem, in qua beatum Richarium praeclaro et hilari vultu vidit habitantem, sibique dicentem : « Ecce, frater Sygobarde, qualem mansionem praeparavit mihi Deus, pro vili quam habui in terra pulcherrimam in caelo, pro contemptibili gloriosam, pro obscura lucidissimam, et pro fumosa omni suavitate renitentem. » Enimvero, quod praetereundum non est, inter alia quae in semet conficiebat tormenta, et hunc quoque sanctus Dei sibi ingerebat cruciatum : si aliquando algeret, abjiciebatur focus, si ca- Vita Richar. cap. 14

a) inmortalitatem *A*. — b) lachrymis *A*. — c) munisset *A* — d) sepulchro *A*. — e) in loco *omis par Sp*. 1, *A*. — f) obsequias *A* — g) nimio *Sp*. 1, *A*.

lentes aurae haberentur, ad hoc adhibebatur ut non calefaceret, sed viridi ligno instructus ut obtutus fumo repleret. Expergiscens itaque discipulus laetior opus exequiarum perfecit, Deo providente, ut filius consolaretur, et patris gloria monstraretur, conditusque est, ut praedixi, miles Christi ubi suo regi maxime militarat.

CAPUT XXIII.

De translatione corporis ejus in Centulam.

Beatus itaque Richarius quia, tum pro spectabilissimo [a] genere, tum pro eximia sanctitate, apud nostrates populos clarissimus habebatur, non diu est permissus eo loci quiescere, quo, propter iter infrequens et vitam remotiorem, seipsum retruserat. Jacuit tamen sancti corporis venerabilis gemma in ligneo illo sarcophago spatio quinque mensium et dierum duodecim [b], id est a VI. kalendas Maii usque ad VII. idus Octobris [1] : quo scilicet tempore fratres a Centulo monasterio, quod, ut supra dictum est, ipse sanctus aedificaverat cum suo abbate Ocioaldo, viro religioso sanctique successore, venerunt, et dilecti Patris corpus venerandum levaverunt ita ab omni tabo corruptionis liberum, sicut ab omni mundi amore contempserat mundum. Cum reverentia ergo tanto confessori debita, glebam, omni auro cariorem, devotissime humeris imponentes, praecedente et subsequente religiosorum et plebialium [c] caterva, detulerunt Centulam, ut quae sancti viri gaudebat genitura, ejus consequenter ornaretur sepultura. Sepultus est ergo Christi amicus et gloriosus confessor

Vita Richar. cap. 14

a) spectabillimo *A*. — b) XII *A*. — c) plebeialium *Sp*. 1, plebeiorum *A*.

1. La date du 9 octobre pour la translation de saint Riquier est confirmée par deux vers de Micon (dans les *Poetae lat. aevi Carolini*, III, 294, Berlin, 1892, in-4, *Monumenta Germaniae*). Pour la date de la mort du saint on trouve : « Aprilis. — Senis Richarii colitur natale almis. » *(ibid.)*. Il faut sous entendre *Kal. maiis*. Mabillon fixe la date d'année à 645. Voyez notre Introduction.

Richarius in ecclesia sua, quam sub honore nostrae dominae, sanctae Dei matris, Mariae dudum aedificaverat, VII. idus Octobris : in quo loco a parte capitis ejus beati Petri Apostolorum primatis nunc altare habetur. Ibique longo quievit tempore in alio tumulo, donec post CL, et eo amplius annos a sanctis viris qui huic nostro coenobio praefuerunt, et maxime a sanctae recordationis Angilberto abbate, omni venerabilitatis honorificentia excultum est. Quod quomodo sit completum, Deo auxiliante, alias expedietur [1]. Ibi autem, Deo praestante qui suos fideles novit clarificare, nova saepe noscuntur miracula facta, quae omnipotentem Dominum duabus ex causis constat facere voluisse, ut scilicet fides precantium [a] patefieret et merita sui servi ostenderentur, quo in servo suo Christi semper laus celebretur, ut dictum est : « Laudate [b] Dominum in sanctis ejus [2] » [c] de quibus ea placet recordari quae antiquorum industria, ut posteri scirent, scripturae mandavit [c]. Vita Richar. cap. 14

CAPUT XXIV desideratur [d] (*Sic*).

De miraculis ad sepulchrum [e] ejus peractis.

[f] Quidam igitur contractus, corpore debilis, sed fide robustus, frequentabat orando sancti Dei sepulcrum ; qui, optata subito sanitate recepta, dat gloriam Deo, quod infirmus venit et sanus recessit. In cujus miraculi memoria, multo tempore sustentacula infirmitatis illius in ecclesia sancti Richarii pependerunt. Multoties autem arrepticii et daemoniis pleni cum, propinquorum obsequio, illuc deducti fuissent, divina concedente clementia, a vexatione maligni spiritus statim liberabantur. Quodam vero tempore vinculati et catenati quidam per publicam ducebantur stratam, quae prope ecclesiam beati Richarii jacet, qui, dum eminus viri Dei viderunt templum, voce magna clamaverunt : « sancte Richari, solve nos »! Et statim, ruptis vinculis, absoluti sunt Vita Richar. cap. 15 — Id. cap. 16 — Id. cap. 17

a) praeccantium (*sic*) *A*. — b) laudante *Sp*. 1. — c) de quibus...., mandavit *omis par Sp*. 1, *A*. — d) deest *Sp*. 1. — e) sepulcrum *Sp*. 1. — f) quidam igitur..... a plaga *manque dans Sp*. 1 *et A*.

1. Voy. plus bas liv. II, cap. VII et ss.
2. *Psal*. CI.

omnes. Item clades magna, quae vocatur pamicula seu venenosa lacerta, percussit quemdam e fratribus monasterii sancti Richarii, qui licet mortem timeret propter cladem, vitam tamen non desperavit propter patronum. Ad sepulcrum ergo servi Dei, quasi ad certa suffragia, cucurrit cum fratribus reliquis, ibique, oratione facta, et ipse continuo salvatus est, et omnes de caetero defensi sunt a plaga [a].

Micon, 25

MYCON [b] DIACONUS ET MONACHUS [1].

Annua festivitas hodie celebratur honore
Almi Richarii, qui colit astra poli.
Hic inopem Christi duxit pro nomine vitam,
Ut caelo socius fieret angelicus,
Captivorum etenim studuit fore satque redemptor,
Tutor egenorum atque pater inopum.
Non opus est, fateor, neque posse [c] stringere cuncta
Vivens quae gessit, quanta etiam docuit.
Qualis enim quantusque fuit, miracula pandunt
Illius in sacro saepe peracta loco.
Finibus in propriis ortus quibus ipse quiescit,
Cujus pro meritis stat locus incolumis.
Ipsius obtentu, necnon Christoque favente,
Sistimus inlaesi [d] denique nos famuli.
Quapropter hodie Christo jubilemus ovantes
Laudes, pro sancti Richarii meritis.
Ut cunctis nostrae placeant praesentibus odae,
Nec minus et Domino, hoc igitur moneo,
Atque pium puro poscamus corde patronum,
Ut noster cuspis sit, simul et clypeus,
Quatinus [e] armati precibus superare queamus
Infestos nimium catholicae Ecclesiae.
Hoc mundi facias rector, quia haec [f] tibi posse est,
Sit tantum velle, poscimus, o Domine.
Et tibi festa dies, praeceptor [g], laeta per annos
Innumeros [h] pauci versiculi hoc rogitant.

a) quidam igitur... a plaga *manque dans Sp.* 1 *et A.* — b) Nicon *A.* — c) possum *Sp.* 1, 2, *A.* — d) illaesi *Sp.* 1, 2, *A.* — e) quatenus *Sp.* 1, 2, *A.* — f) hoc *Sp.* 1, 2, *A.* — g) praecepto *A.* — h) en numero *Sp.* 1, 2, *A.*

1. Le diacre Micon, moine de Saint-Riquier au IXe siècle, vient de nous être révélé, grâce à la publication de ses poésies, par M. Ludwig Traube (au tome III des *Poetae lat. aevi Carol.*).

CAPUT XXV.

De successionibus regum francorum.

Quoniam quidem in initio hujus operis de gestis Francorum aliquid memoratum est, necesse remur ac perpulchrum est, ut quidpiam iterum de eisdem[a] referamus. Dagobertus igitur, postquam post patris obitum regnum ex integro adeptus est, paucis annis vixisse deprehenditur[1]: qui cum haberet duos filios, Sigibertum[b] et Clodoveum[c], Sigibertum cum Pipino duce Austrasiis regnaturum direxit[2]; Clodoveum vero secum retinuit, qui post eum regnum Francorum suscepit. Hic Clodoveus sumpsit in conjugium sapientem et valde decoram puellam Baldetildem, ex qua Clotarium et Hildericum atque Theodericum filios suscepit. Quo etiam regnante, Pippinus[d], dux Austrasiorum mortuus est[3], atque Grimoaldus, ipsius ducis filius, major et dux, a Sigiberto[e] rege constituitur[4]. Sigibertus, quoque mortuus[5], reliquit filium haeredem, nomine Dagobertum, quem Grimoaldus totondit[f], et per Didonem, Pictavorum profanatorem[g], non dico episcopum, in exilium misit, filiumque suum regem substituit. Quod cum Franci resciissent[h], indigne tulerunt, et, per insidias Grimoaldum capientes, regi Francorum Clodoveo miserunt; quem ille pro merito tractans, in carcere Parisius[i] trusit, ac demum digna morte multavit[6]. Tunc Hildericus[j], ipsius Clodovei filius, Austrasiorum regnum accepit et honestissime rexit[7].

Liber H. Franc. c. 43 — Id. c. 42 — Id. c. 43 — Lib. hist. Franc. c. 44, 45

a) iisdem *A*. — b) Sigebertum *A*. — c) Lodoueum *A*. — d) Pipinus *Sp*. 1, 2. — e) Sigeberto *A*. — f) totundit *A*. — g) prophanatorem *A*. — h) rescissent *A*. — i) Parisiis *A*. *Sp*. 2 *supplée bien à tort* apud *avant* Parisius. — j) Childericus *Sp*. 1.

1. Dagobert I mourut le 19 janvier 639.
2. Sigebert III fut établi roi d'Austrasie au commencement de l'année 634.
3. Peppin l'Ancien (dit de Landen) mourut en 640.
4. Grimoald devint maire du palais d'Austrasie en 643.
5. Sigebert III mourut en février 656.
6. Grimoald fit sa tentative d'usurpation en 656. Il mourut en 663 et non en 656, selon M. Krusch (*Forschungen*..., XXII, 473-478).
7. Childeric II ne fut roi d'Austrasie qu'en 663, après la mort de son père Clovis II (qui eut lieu à la fin de 657).

Postquam autem e vita decessit Clodoveus, filius magni Dagoberti, Clotharius fastigium adeptus est regni, rexitque populum occidentalium Francorum annis XIIII[a][1], Ebroino ducatum et palatii negotia exequente.
Ursinus, Vita Leodeg. c. 3 Clothario vero defuncto[2], Hildericus[b] germanus ejus, in toto regno sublimatus est[3], procurante id ipsum Leodigario[c], Augustodunensium episcopo, qui tunc temporis inter regni magnates egregius animi industria, vitaeque
c. 4 merito habebatur. Ebroinus autem, qui major domus fuerat, Theodericum, fratrem Hilderici[d], cupiebat fieri regem. Sed quia pro sua feritate oderant illum Franci, consilium ejus omnino renuerunt, et ille videns se destitutum consiliumque suum irritum factum, postulavit a rege ut, relictis omnibus, monachus fieri permitteretur. Cui cum Hildericus[e] annuisset, illico Luxovium perrexit, et mentita devotione ad hoc aliquandiu ibi ceu monachus deguit, ut liberius tractaret quid contra illos quandoque facere posset qui in constituendo rege suam refuta-
c. 4 et 5 verant electionem. Rex igitur Hildericus[c] confirmatus in regno, quotquot tyrannorum statuta adversum priscorum regum leges invenit, destruxit, et in pristinum rectitudinis statum quae inepte fuerant decreta reduxit; Theodoricum[f] quoque germanum suum cuidam Dei servo erudiendum ac nutriendum[g] commendavit. Cumque probissime monarchiam dispone-
Lib. hist. Fr. c. 45 ret, temere ab insidiatoribus interimitur, cum nonnisi tribus annis regno potitus fuisset. Sed et venerabilis genitrix ejus, in omni sanctitate et studio virtutum perfecta, post temporalis regni honorem, quem ipsa relinquens monasticae religionis habitum susceperat, aeterni gloriam suscepit VIII.
Ursinus, c. 7-17 kalend.[h] Februarii, feliciter[i] migrans e saeculo[j][4]. Theodo-

a) XIV *Sp.* 1 *et* 2. — b) Childericus *Sp.* 1. — c) Leodegario *Sp.* 1, *A.* — d) Childerici *Sp.* 1, *A.* — e) Childericus *Sp.* 1, *A.* — f) Theodericum *A.* — g) nutriendum et erudiendum *A.* — h) cal. *A.* — i) foeliciter *Sp.* 1. — j) seculo *A.*

1. Clotaire III a régné en réalité 15 ans et 5 mois, depuis le 11 sept.-16 nov. 657, jusqu'au 11 mars-15 mai 673 (J. Havet, *Bibl. Ecole des Chartes*, 1892, p. 323).
2. Clotaire III est mort au commencement de 673 (entre le 11 mars et le 15 mai).
3. Childeric II, roi d'Austrasie depuis 663, succéda comme roi de Neustrie et de Bourgogne à son frère Clotaire III en 673 (voy. note précéd.), et fut tué à la fin de 675 entre le 10 sept. et le 14 décembre. Il régna donc deux ans et demi en Neustrie.
4. Sainte Bathilde mourut en réalité le 30 janvier (III Kl. febr.)

ricus[a] igitur, matri Baldetildi superstes, regni suscepit gubernacula. Quod cum audisset ille verus simulator et falsus monachus, nequissimus scilicet Ebroinus, monasterium deseruit, habitum abjecit, et, ab eodem rege major domus regiae restitutus, multa mala his qui dudum suo consilio in eligendo rege restiterant, inflixit. Inter omnia autem suae saevissimae crudelitatis nefanda opera, illud detestabilissimum[b] comprobatur, quod reverendissimum pontificem Leodegarium tantis injuriis tamque multiformibus affecit suppliciis, ut in ipsa poenarum argumentatione paganorum quondam principum saevitiam aequiparasse aut etiam superavisse jure dicatur[1]. Hi ergo fuerunt reges qui, ex quo coepit regnum Francorum, usque ad hoc tempus habiti sunt : Meroveus, Childericus, Hludogvicus, Clotarius[c], Aripertus, Guntrannus[d], Chilpericus[e], Sigibertus, Clotarius[c], Hildebertus, Theodoricus[f], Theodebertus, Sigibertus, Dagobertus, Sigibertus, Clodoveus, Dagobertus[2], Clotarius, Hildericus atque Theodoricus[f] [3].

CAPUT XXVI.

De abbate Ocioaldo, et aliis quatuor abbatibus.

At nunc illud poni decet quod, decedente sanctissimo abbate Richario, Ocioaldus, vir honestus, Centulensi coe-

a) Theodericus *A*. — b) detestabillimum *A*. — c) Clotharius *A*. — d) Guntranus *A*. — e) Hilpericus *A*. — f) Theodericus *A*.

très probablement en 680, en tous cas postérieurement à 679. Voy. *Vita S. Balthildis*, ed. Krusch (*Script. rerum Merovingic.*, II, 476, 501, note 1) ; cf. *Forsch. z. deutsch. Gesch.*, XXII, 485.

1. Saint Léger mourut le 2 octobre 680, Ebroïn en 683 (voy. Krusch dans le *Neues Archiv.*, t. XVI (1891), p. 589-590.

2. Dagobert II, exilé en Irlande par Grimoald en 656, revint en Gaule jusqu'en 675, et fut roi d'Austrasie jusqu'au début de 680 ; il fut alors assassiné à l'instigation des grands et des évêques.

3. Thierry III devint roi en 675 (du 10 sept. au 14 déc.) et mourut en 691.

nobio praefuerit, quem, ut supra comprehensum est, sanctus ipse tali officio decorarat. Hic, consummato sanctae vitae cursu fideli, bravium a[a] Christo accepit gloriae immortalis[1]. Postquam vero debito nostrae mortalitatis absolutus est, lucidum nobis non est quem statim ministerii habuerit successorem. Exstiterunt[b] sane et alii non ignobiles viri hujus nostri coenobii abbates, quorum gesta, licet sint occultata hominibus, eorum tamen vitae merita apud Deum magna fore creduntur. Inter quos floruit vir venerabilis vitae et summae simplicitatis abbas Coschinus, quem ferunt ex discipulis sancti Filiberti[c] fuisse, et ob morum probitatem scientiaeque ubertatem[d] Gemmeticensi monasterio praefuisse. Si quidem cum sacratissimus pater noster Richarius, superato in hujus vitae procinctu saeculo[e], jam emeritus miles et morti proximus haberetur beatus Filibertus[f] juveniles annos in Dei servitio exercebat, continentissimae servitutis tirocinium[g] gerens in Resbacensi coenobio sub sancto abbate Agilo. Unde et contigisse fertur, ut ab eo jam sene Gemmeticense[h] coenobium fundante, iste Coschinus divinis institutis fuerit eruditus, et merito vitae[i] post alios quosdam ipsi monasterio praefuerit[2]. Sicque factum est, ut dum illuc monachos verbis et rectorum operum exemplis opimat, nostrates eum monachi sibi abbatem praefecerint, non quia

a) a *omis par Sp.* 1, *A.* — b) extiterunt *Sp.* 1 *et A.* — c) Philiberti *A.* — d) hubertatem *A.* — e) seculo *A.* — f) Philibertus *A.* — g) tyrocinium *A.* — h) Gemmetecense *A.* — i) vitę *Sp.* 1.

1. La date d'année de la mort d'Ocioaldus est inconnue. Sa fête se célèbre le 24 septembre, *Acta Sanct. Boll.*, *Sept.*, t. VI, 662 (*Sancti praetermissi*).

2. Hariulf est la seule autorité qui fasse de Coschinus un abbé de Jumièges. Ce monastère fut fondé vers 655 par saint Filibert qui en fut le premier abbé et mourut peu après Ebroïn, vers 684. Saint Aicadre qui lui succéda mourut le 16 octobre, trois ans après lui (donc vers 687). Le gouvernement de Coschinus doit être placé après ce dernier, et avant celui de saint Hugues, archevêque de Rouen et abbé de Jumièges de 722 à 730 (voy. *Gallia Christiana*, XI, 188). Hariulf a tiré ses renseignements de documents écrits à Jumièges (voy. l. IV, c. 17). Coschin est appelé Clotin par Jean de la Chapelle (éd. Prarond, 1893, p. 16).

inter eos defecisset qui hoc opus digne exequi posset, sed quia charitas[a] summa et humilitatis altitudo ad hoc eos compulerit. Eo enim tempore jam omnes e saeculo migraverant[b] qui sanctissimum patrem Richarium videre potuerant; et ob hoc hujus loci fratres magno penes eum ducti sunt amore, quia videlicet suis oculis viderat beatum Filibertum[c], beatissimi Richarii ferventissimum, ut dicebant, dilectorem. Iste itaque cum jam, ut diximus, Gemmeticum coenobium regeret, nostro quoque coenobio fraterna electione praelatus est. Hic, ad incitamentum virtutis et ad exemplum aedificationis animarum sibi commissarum, beati Filiberti[d] vitam describi jussit, vero quidem sed non valde culto sermone, quippe qui sic loqui gestiebat, ut et simpliciores ex lectione admodum plana fructum intelligentiae capere possent. A tempore ergo hujus abbatis Centulense coenobium et Gemegiense ita ad invicem ex multa charitate[e] se complectuntur, ut praeter quod locis dividebantur, summa dilectione viderentur uniri.

Tunc vere sancti et boni fideles non valde curabant scriptis quae gerebantur committere, qui ad hoc solum contendebant, ut in libro vitae mererentur adscribi. Unde et illius temporis abbates ex toto prorsus ignorassemus, nisi venerabilis abbas Angelrannus ex aliquanto id procurasset. Qui, dum priscorum abbatum catalogum perstringeret, ex iis[f] unum fuisse insinuavit Guitmarum[1], quem et sanctissimum virum titulavit. Et quia tanti viri tale meruit testimonium, dignum est ut a nobis pusillis memoretur, qui viri vere sancti ore sanctissimus est notatus. Hic in Neustriae solo humatus quiescit, et in suo nomine dicata ecclesia exis-

a) caritas *Sp.* 1. — b) migrarant *A.* — c) Philibertum *A.* — d) Philiberti *A.* — e) caritate *Sp.* 1, karitate *A.* — f) eis *A.*

1. Saint Widmar dut jouer un rôle important sous le règne de Pépin le Bref. Il fut envoyé en ambassade par le roi auprès du pape Paul Ier, en 761-766 (Jaffé, *Monumenta Carolina*, p. 119; *Mon. Germ.*, *Epistol.*, t. III, p. 541, éd. Gundlach, Berlin, 1892, in-4). Il souscrit les actes du concile d'Attigny en 763 (Mansi, *Concil.*, XII, 676).

tit[1]. Qui, quantae sanctitatis et justitiae fuerit nos quidem non occurrimus dicere, sed his qui ejus corpori[a] sancto deserviunt canonicis praedicandum committimus. Hunc[b] itaque in ordine nostrae descriptionis quartum abbatem ponimus.

Post istos reverendos abbates quinto loco dicitur Centulae congregationem rexisse Aldricus, de cujus gestis apud nos nulla indicia visuntur, cum[c] et ipsum ejus nomen ignorassemus, nisi hoc venerandi abbatis industria Angelranni[d] revelasset[2].

Aldrico quoque de medio facto, Centulo monasterio praefuit Symphorianus, vir bonus, castus, Deum timens, segregans se a peccatoribus, et excelsior caelo mentis puritate effectus[3].

Horum itaque tempore abbatum tam magna et tam frequentia apud tumulum sacratissimi corporis beati Richarii divinitus patrabantur magnalia, ut etiam rerum immensitas atque magnitudo illius temporis scriptoribus omnino abstulerit scriptitandi voluntatem, dum ea quae quotidie cernebant superfluum aestimarent, vel tarditate ingenii, seu rerum inopia vetarentur describere, quae nec memoria aboleri unquam posse putabant. Non solum autem in hoc, ubi corpore sanctus quiescebat, sed etiam in Foresti loco, ubi aliquandiu moratus fuerat, ingentia miracula saepissime ostendebantur. Sciat vero legens hanc Forestensem cellulam a die sanctissimi obitus beati Richarii fuisse decenter

a) corporis *A.* — b) Hinc *A.* — c) eum *Sp.* 1, *A.* — d) Angelrani *A.*

1. A Gournay-en-Bray, selon Jean de la Chapelle, qui le confond avec Hildevert, évêque de Meaux, enterré dans la même église. Le souvenir de Widmar disparut complètement à Gournay. (Voy. Mabillon, *Acta Sanct.*, saec. II, *Sancti praetermissi;* Bolland., *Acta Sanct.*, mai, t. VI, p. 714. Corblet, *Hagiogr. du diocèse d'Amiens*, II, 595-600 ; III, 11-37). Sa fête est le 12 mars (IV *id. martii*), selon un manuscrit que Mabillon a consulté (*Annales Bened.*, II, 207).

2. Le nom d'Aldric n'est connu que par ce passage d'Hariulf qui le copie sur un catal. rythmique de l'abbé Enguerrand, voy. plus loin l. IV, cap. 17.

3. Symphorien n'est de même connu que par ce passage. Cf. la note précédente.

a fratribus excultam, et qualem hic habuit locus, talem et ipsam cellam[a] obtinuisse abbatem, utpote qui ab initio habuerant unum[b] eumdemque[c] sacratissimum fundatorem.

Postquam ergo beati patris Richarii, qui nostrae fidei et religionis fundamentum exstitit[d], ex aliqua parte vitam digessimus, quam et huic quoque operi stabilimentum et decorem posuimus, habeant sibi nostra gymnasia hanc portionem pro libello, ut a locutione diu habita noster interim spiritus conticescens ex modica quiete validior ad dicendum reddatur. Nunc autem Deo Patri et Filio pro praestitis gratias exhibentes, et in dicendis sancti Spiritus gratiam expetentes, textulum finiamus, orantes ut in verbo et actu sanctae Trinitatis virtute dirigamur, cujus nos confessio gloriosos faciat in saecula saeculorum. Amen.

EXPLICIT LIBER PRIMUS[e].

a) cellulam *A*. — b) viui (*sic*) *A*. — c) eundemque *Sp*. 1. — d) extitit *Sp*. 1, *A*. — e) explicit liber primus *omis par Sp*. 1 *et* 2.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI SECUNDI

INCIPIT LIBER SECUNDUS[b]

CAPUT PRIMUM.

De genealogia Francorum principum.

Superiori libello innotuit quanto et quali fundatore hoc monasterium Centulense originem vel initium sanctitatis acceperit, et qualiter ipse primus pastor noster vixerit in

a) *Le chapitre* 5 *n'est pas même annoncé dans cette table.* — b) *Sp.* 1 *et* 2 *omettent cette table et cet incipit.*

mundo, vel qualiter insertus sit caelo, sicque seriatim ad sextum usque nostri loci abbatem noster sermo perductus[a] est. Tandem igitur septimum designemus, cui jure septenarius numerus compensatur ob gratiam Spiritus sancti, cui is (*sic*) quem dicere habemus, habitatio exstitit[b] gratiosa. Angilbertus[1] hic est, Deo et hominibus carus, genere splendidus, virtute praecipuus, regum et procerum alumnus, et nunc multo latius pro angelorum societate beatus. Sed quia nobilitatem nostri loci ex aliquanto perstringere proposuimus, quam[c] nobilitatem jam ex primi fundatoris sanctitate[d] signavimus, dignum est ejus[e] viri nobilitatem a nobis pro posse explicari, cujus opere et industria idem locus noster magnifice meruit ampliari.

Anno igitur Incarnationis Dominicae DCCLIV, cum Pippinus[f], cum filiis Karolo et Karlomanno[g] Francorum, orbi imperaret[h][2], omnium bonorum laude semper[i] attollendus, Anghilbertus[j], indole suae nobilitatis, jam dictos reges sic in sui amorem converterat, ut miro modo visceraliter illum diligerent, et, verso modo, reges quibus ab aliis placere[k] studetur, huic prae affectu dilectionis placere studerent. Inde autem hunc arbitramur honestari libellum, si et horum quoque regum genealogiam breviter annotemus[l]. Quartus rex Francorum Chlotharius[m], illius quem sanctus Remigius baptizavit Hludogvici filius, genuit filiam, nomine Blithildem, quam Ansbertus, vir senatoriae dignitatis, meruit uxorem; ex qua genuit Arnoldum[3], Feriolum ac Modericum, fratres. Arnoldus generavit Arnulfum[n], Domus Carol. genealogia § 1

a) productus *A*. — b) extitit *Sp*. 1, *A*. — c) quem *Sp*. 1, 2, *A*. — d) societate *A*. — e) huius *A*. — f) Pipinus *Sp*. 1, 2. — g) karolomanno *Sp*. 1, *Mab*. — h) imperaret orbi *A*. — i) semper *omis par Mab*. — j) Angilbertus *Sp*. 1 *et* 2, *Mab*. — k) placeri *Sp*. 1, 2, *A*. — l) adnotenus *Mab*. — m) Clotharius *A*, Clotarius *Sp*. 1 *et* 2. — n) Arnulphum *A*.

1. Sur ce personnage célèbre, voy. Mabillon, *Acta Sanctor. ord. S. Bened.*, *sæc. IV*, t. I, éd. de Venise, p. 87-103; Dümmler, dans les *Poetae ævi Carolini*, I, 355 et ss.; Wattenbach, *Deutschlands Geschichtsquellen*, 5e éd., I, 162-169.
2. Voy, plus bas, p. 51, note 3.
3. Dans ces généalogies qui rattachent les Carolingiens aux Mérovingiens et à la noblesse gallo-romaine, Bonnell, *Die Anfänge des*

primo quidem sub Clothario[a] Dagoberti patre palatii praefectum, postea autem Mettensis[b] urbis episcopum[1]. Arnulfus genuit Flodulfum[2], Anselgisum[c] et Gualchisum, beati Guandregisili genitorem. Ansegisus, post patrem major et praefectus[3], genuit Pippinum[d] seniorem et ducem[4]; qui et ipse genuit Karlum[e] itidem seniorem et ducem[5]. — Ansegiso igitur filioque ejus Pipino humanam obeuntibus vitam, Karlus totius gentis Francorum magistratum, quamquam[f] (*sic*) post multa bella et certamina, de manu Rainfridi tyranni abstulit, suaeque ditioni subegit[6]. Denique rebus bellicis operosissime insistens, tyrannos per totam Franciam, sibi dominatum vindicantes, oppressit, ob eamque rem, plurima juri ecclesiastico detrahens, praedia fisco sociavit, ac deinde militibus propriis dispertivit[g] [7]. Praeterea[h] Sarracenos Galliam occupare tentantes duobus permagnis proeliis, uno in Aquitania apud Pictavum,

Mir. S. Bened. I, 14

a) Clotario *Sp.* 1. — b) Metensis *A.* — c) Ansegisum *Sp.* 1, 2 — d) Pipinum *Sp.* 1. 2. — e) Karolum *A.* — f) quanquam *Sp* 1. — g) dispersit *A.* — h) propterea *A.*

Karolingischen Hauses, p. 10 (*Jahrb. des. deutsch. Reichs*) ne voit absolument rien d'historique. Fustel de Coulanges, dans un livre récent, *Les Transformations de la royauté pendant l'époque carolingienne*, p. 124-146, semble porté à croire à leur authenticité.

1. Ce fut Peppin l'Ancien (dit de Landen) qui fut maire du palais d'Austrasie sous Clotaire II. Arnoul, évêque de Metz depuis 614, se démit de l'épiscopat en 629 et se retira au désert. Il mourut le 18 juillet d'une année inconnue. Sa vie a été écrite au VII[e] siècle. Voy. l'édition Krusch. dans les *Script. rerum Merovingicarum*, II, 426-446.

2. Clodulf devint, lui aussi, évêque de Metz en 656 (Bonnell, *op. cit.*, p. 188). Sur le changement phonétique de *Chl-* en *Fl-*, voy. Rajna, *Le Origini dell'epopea francese*, p. 138 et ss.

3. Ansegise, ou plutôt Ansegisile, fils d'Arnoul, épousa Begga, fille de Peppin l'Ancien. On ne voit pas qu'il ait été maire du palais.

4. Peppin, dit d'Héristal, est Peppin le *Moyen* et non Peppin l'Ancien (*Senior*). Cette généalogie semble ignorer l'existence de Peppin de Landen.

5. Charles Martel.

6. Ragenfred, maire du palais de Neustrie, adversaire acharné de Charles, avec le roi Chilpéric II. Ils furent vaincus à Amblève (716), à Vinchy, près Cambrai (717, dimanche 21 mars), et faits prisonniers quelques années après. Tous deux sont célèbres dans les épopées françaises sous les noms de Rainfroi et de Heudri. Voy. G. Paris, *Hist. poét. de Charlemagne*, p. 438 et ss.; Rajna, *Le origini dell' epopea francese*, p. 206-216.

7. La main mise sur les biens ecclésiastiques au IX[e] siècle a suscité des polémiques fameuses entre Roth et Waitz. Voy. dans Brunner (*Deutsche Rechtsgeschichte*, 1892, in-8, II, 242 et ss.) la bibliographie du sujet.

altero vero apud Narbonam juxta Byrram flumen[1], ita devicit ut in Hispanias redire compulerit. Itaque, cum adversantibus nullatenus cedere sciret nullique parcere, durum[a] a posteris Tuditis[b] agnomen adeptus est. Tudites enim mallei dicuntur fabrorum, quorum ictibus cuncta atteritur durities[c]. Pepigit hic foedus cum Leutbrando[d], rege Langobardorum[e] [2], eique filium suum Pippinum[f] misit, ut, more fidelium Christianorum, ejus capillum primus attonderet, ac pater illi spiritualis existeret. Quod ille gratantissime complens, multis ditatum muneribus genitori natum remisit[3]. Rebus itaque humanis[g] eo post diutinam administrationem exempto, duo filii ejus, Pippinus[h] et Karlomannus, regni summam concordi societate divisam aliquot annis sub Childrico, nomine tenus rege, gubernaverunt. Nam in illo tempore, decidente regali gloria, per praefectos palatii domus regia ordinabatur, neque aliud regi relinquebatur, quam ut, regio solum nomine contentus, solio resideret, ac speciem dominantis effingeret, legatos undecunque venientes audiret, eisque abeuntibus responsa quae erat edoctus, vel potius jussus, ex sua velut potestate redderet. Ad regni administrationem, et omnia quae vel domi vel foris erant agenda ac disponenda, praefectus aulae procurabat. Vita Caroli c. 1

a) diuum (*sic*) *A*. — b) Tudites *Sp*. 1, 2, Tudices *A*. — c) duricies *A*. — d) Leuthbrando *A*. — e) Longobardum *A*. — f) Pipinum *Sp*. 1, 2. — g) romanis (*sic*) *A*. — h) Pipinus *Sp*. 1, 2.

1. Charles Martel, vainqueur des Sarrazins près de Poitiers (732), les battit une seconde fois (en 738) sur la Berre, petite rivière qui se jette dans l'étang de Sigean (Aude).

2. Liutprand, roi des Lombards. Cette alliance de Charles Martel et de Liutprand, empruntée à Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, VI, cap. 54, aurait été conclue contre les Sarrazins en 737. Le fait est des plus douteux (voy. éd. Waitz dans *Mon. German. hist.*, in-4, p. 183, note 2).

3. Couper la chevelure était le signe de l'adoption et aussi de l'affranchissement. Sur ce symbole, voy. Mabillon, *Acta Sanct.*, saec. VIII, p. I, praef. § 17; J. Loth, les *Mabinogion*, I, 190, note 4 et *Revue Celtique*, 1890, p. 495; Sohm *Rechts- und Gerichtsverfassung*, trad. par Thévenin dans la *Procédure de la Lex Salica, Appendice*, p. 178-179; G.-A. Wilken, *Ueber das Haaropfer* (*Revue coloniale internationale*, Amsterdam, 1887); cf. *Mélusine*, III, 455. — Ce passage des *Mirac. Bened.* est emprunté à Paul Diacre. *Historia Langobardorum*, l. VI, cap. 52.

CAPUT II.

UT KARLOMANNUS, CONCESSA FRATRI PORTIONE DUCATUS, MONACHUS FACTUS SIT.

CAPUT III.

DE DOMINI ANGILBERTI NOBILITATE.

(*En marge dans A. :* « De 4° Cap. nulla est mentio. » *Une autre main, également du milieu du* XVIIe *siècle, a ajouté en marge :* « Cecy est ainsy au Ms. »)

CAPUT V.

DE BERTHA FILIA REGIS ET CONJUGIO COPULATA.

CAPUT VI.

QUOD SAECULUM RELIQUERIT ET MONACHUS EFFECTUS SIT [a].

Mir. S. Ben. I, 14 Karlomannus[b] itaque, post aliquantum temporis spatium excursum, regni partem, quam ad regendum susceperat, fratri Pipino relinquens, amore succensus speculativae[c] vitae, Romam sese contulit, atque in monasterio sancti Silvestri[d], quod erat in monte Soractim, aliquandiu conversatus est sat religiose[1]. Sed, cum Francorum populi, qui obtentu beati

a) *Sp.* 1. 2 *réunissent ces chapitres II-VI en un seul auquel ils donnent pour numéro II, mais Sp.* 1 *reproduit en marge ces titres de chapitres et ajoute :* « *capita ista desiderantur.* » — b) Karolomannus *A.* — c) speculatiuę *Sp.* 1. — d) Sylvestri *A.*

1. Charles Martel est mort le 21 octobre 741.

Petri apostoli Romam petebant, illo diverterent, eumque frequentius inviserent, videns hoc suo proposito officere, recessit inde, atque postea Cassinense coenobium, quod tunc a quodam religiosissimo viro, nomine Petronace, restaurabatur, inhabitavit[1]. Igitur Pippinus[a] regni Francorum summam consecutus, jussu Stephani Romani pontificis, qui tunc temporis Parisius[b] morabatur, ob nequitiam Langobardorum[c] pulsus Italia, Hildricum, inertissimum regem, depositum ac detonsum[d] private vivere compulit[2]. Genuerat autem et ipse ex uxore Bertrada duos filios, Karlomannum[e] et Karolum. Praedictus autem papa cum diutius Parisius moraretur, contigit eum gravissime infirmari, sed, apparentibus sibi sanctis apostolis Petro et Paulo, sanctoque Dionysio, quod et sanandus ad propriam sedem esset cum pace reversurus, audivit : quique, sospitate recepta, cum in ipsa Dominicae Nativitatis solemnitate apud beatum martyrem[f] Dionysium divina celebraret officia, inter ipsa missarum sacrosancta mysteria unxit Pippinum[g] cum uxore Bertrada et duobus filiis in reges Francorum[3].

Mir. S. Ben. I, 13 — Id., I, 15 — Hilduin. Revelatio Stephani

[Pippinus[h] denique annis duodecim[i] superstes, duobus filiis regni successionem reliquit : e quibus Karolus, moriente germano, monarchiam solus obtinuit[4]. Cui clarissimus vir Angilbertus nobilitatis et sapientiae merito exstitit[j]

Nithard, IV, 5

a) Pipinus *Sp.* 1. — b) Parisiis *A.* — c) Longobardorum *A.* — d) detrusum *A.* — e) Karolomannum *A.* — f) martyrum *A.* — g) Pipinum *Sp.* 1. — h) Pipinus *Sp.* 1. — i) XII *A.* — j) extitit *Sp.* 1, *A.*

1. La retraite de Carloman eut lieu à la fin de 747. Hahn, *Jahrb.*, p. 89-91.
2. Childéric III, le dernier roi mérovingien, déposé en 751, fut enfermé au monastère de Saint-Omer, et son fils Thierry dans celui de Fontenelle. *Gesta abb. Fontanell.*, c. 14; Pertz, II, 289. Voy. Hahn, *Jahrb.*, p. 147 ; Œlsner, *Jahrb.*, p. 161.
3. Peppin, reconnu roi par les grands et consacré par les évêques à Soissons (nov. 751), fut sacré par le pape Etienne à Saint-Denis le dimanche 28 juillet 754, avec sa femme, Bertrade, et ses deux fils, Charles et Carloman. Œlsner, *Jahrbücher*, p. 155 et ss. ; Waitz, *Deutsche Verf.*, III, 63-76. La date de Noël n'est pas chez Hilduin qui donne « quinto calendas augusti ».
4. Peppin mourut en 768, le 24 septembre. Carloman en 771.

carissimus, adeo ut prae omnibus ei familiarissimus [a] haberetur. Quae amicitia in tantum convaluit ut regis filiam, nomine Bertam, in conjugium acciperet, de qua duos filios Harnidum et Nithardum genuit. Cui etiam, ad augmentum palatini honoris, totius maritimae terrae ducatus commissus est.] [b]

Erat eo tempore hoc Centulense coenobium, a sancto dudum Richario fundatum, a monachis satis honeste Deo famulantibus hactenus inhabitatum; qui morum quidem divitiis plenam [c], sed rebus saeculi non valde locupletem vitam ducebant, non quod eis praediorum ad redituum seu villarum a sancto Richario collata deesset copia, sed quod omnes redhibitionum [d] impensas in pauperum magis quam in suas utilitates conferebant. Angilbertus itaque cum, accepto [e] ducatu [1], Pontivum inviseret, a provincialibus audivit signa et prodigia virtutum, quae omnipotens Christus ad sepulcrum [f] sui sanctissimi confessoris Richarii jugiter operabatur. Quae opera in corde ejus magnum huic loco amorem conciliaverunt [g]. Unde et exhibitio operis quae est probatio dilectionis, extemplo prosecuta est; nam impetrata ab imperatore Karolo complendi voti licentia, simulque intimato cordis sui desiderio, quo sancti Richarii ecclesiam reficere ambiebat, accepit ab eodem rege cum omni favorabilitate benignam responsionem, solamen et adjutorium suum illi nunquam defuturum spondente [h]. Aperiuntur illi, jubente rege, thesauri ingentes, et quidquid vel quantum vellet inde tollere rogatur, quo dilectissimi viri intentio diligentissime compleretur. Ita, post libata dulcis amicitiae oscula, venerabilis Angilbertus Pontivum ac Centulam regre-

a) familiarissimus ei *A*. b) *Ansulis inclusa alia manu scripta sunt in codice ms., in quo litura facta hoc loco est, et duo folia avulsa a capite* 2 *ad* 7; *quæ litura etiam apparet in indice capitulorum. Mab.* — c) plenum *A*. — d) redibitionem *A*. — e) suscepto *Mab.* — f) sepulchrum *A*. — g) conciliarunt *A*. — h) spondentem *Sp.* 1, *A*, *Mab.*

1. Aucun document contemporain ne montre qu'Angilbert ait porté ce titre de « dux maritimae provinciae ».

ditur, et in monasterio sanctissimi Patris Richarii monachi indumentum et vere humilitatem suscepit. Itaque post non multum temporis, abbas loci defungitur[a], et tam fratrum precatu quam regis jussu, Anghilbertus[b], continentia et humilitate revera monachus, ad hoc officium provehitur[1]. Quod postquam factum est, artifices doctissimos ligni et lapidis, vitri et marmoris Anghilberto[c] dirigit regia potestas. Exinde quia, tam pro amore sancti Richarii[d] quam pro[e] dilecto[f] suo Anghilberto[g], Centulense monasterium omni honorificentia attollere cupiebat, direxit[h] vehicula fortia et multa in urbem Romam, ut marmor et columnae ad ornatum jam dictae ecclesiae deferrentur; nec hoc contentus, dirigit legatos per regna et civitates, jubens subditis, rogans a non subditis, ut sibi mittant reliquias de sanctis quos diversa loca habebant. Quod si quis nosse vult quae et quales sanctorum reliquiae huc allatae sunt, non noster sermo, sed ipsius domini[i] Angilberti scriptura demonstrabit, quae paulo[j] post inseretur.

CAPUT VII[k].

De reaedificatione Centuli monasterii.

Angilbertus igitur, Dei fretus auxilio et domni Karoli assensu[l], et largitate omnimoda, primo dejiciens illud antiquum a sancto Richario locatum templum, magna et insigni prudentia nova[m] fundamenta conjecit[n]. Ob hoc autem vetustum deposuit, quia sancti Richarii[o] venerabile corpus ibi-

a) difungitur *Sp.* 1. — b) Angilbertus *Sp.* 1, 2. — c) Angilberto *Sp.* 1, 2. — d) tam per amores Richarii *A.* — e) pro *omis par A.* — f) dilectissimo *A.* — g) Angilberto *Sp.* 1, 2. — h) diuexit *A.* — i) domni *Mab.* — j) paullo *Mab.* — k) caput III *Sp.* 2. — l) adsensu *Mab.* — m) novi *Sp.* 1, 2, *A.* — n) comperit *A.* — o) Vicarii (*sic*) *A.*

1. Angilbert obtint l'abbaye de Centule dès 790. — Voy. lettre 17 d'Alcuin (éd. Jaffé, *Mon. Alcuin.*, p. 173).

dem tumulo tenebatur, et voti ejus erat super sancta ejus membra componere elegantem basilicam. Piissimus autem rex Karolus ex suis, ut dictum est, thesauris tantam et tam immensam eidem delegavit pecuniam, ut ad omne opus necessarium, mercede abundante, ante deficeret[a] quis[b] operaretur et quod[c] operaretur, quam unde operarius remuneraretur. Cum ergo marmoreae columnae in butico[1] erigerentur, una inter erigentium manus lapsa in duo frusta confracta est. Extemplo[d] tantus omnes qui aderant dolor excepit, ut ea die nihil operis percomplerent. Mane facto, dum redirent artifices, excogitaturi[e] quonam modo ipsi fracturae mederentur, viderunt columnam[f] stantem super basim suam nihil laesurae habentem. Angelus quippe Domini, veniens et suo digito scissuram perpalpans, integerrimam dicto citius restituit. Monstratur vero ipsum angelicae manus vestigium, ita ut intuentibus videatur manere divisa, cum ipsum locum teneat fortiorem. Multo igitur apparatu, summaque diligentia ac eximio decore inchoatum est construi monasterium, atque in honore Salvatoris sanctique Richarii fulgentissima ecclesia, omnibusque illius temporis ecclesiis praestantissima, perfecta est. Haec ab oriente habet ingentem turrem post cancellum, et, interposito vestibulo, alia[g] turris versus occidentem habetur[h] priori aequalis; illa autem quae ad orientem vergit, prope locum sita est quo sanctus Richarius sepulturam habuit. Sepultura vero ipsa ita posita[i] est, ut a parte pedum ipsius sancti altare sit in loco editiori, et a parte capitis sancti Petri apostoli ara persistat. Turris ergo orientalis cum cancello et butico sancto Richario dicata est, et turris occidentalis in honore sancti Salvatoris specialiter est dicata. Ubi etiam

a) ante deficeret *omis par A*. — b) qui *Mab*. — c) quid *Mab*. — d) extimplo *A*. — e) exrogitaturi (*sic*) *A*. — f) columnum (*sic*) *A*. — g) ea *A*. — h) habetur *omis par A*. — i) persita *A*.

1. Mabillon (*Acta*, saec. IV, t. I, 105, note a, éd. Venise) pense que *buticum* est un ciboire monté sur pieds qu'on plaçait sur les autels et les tombeaux des saints. Cf. Du Cange, *Gloss.*, aux mots *butta* et *buticum*.

in gyro deintus hos versiculos scribere fecit memorabilis Angilbertus :

Omnipotens Dominus qui celsa vel ima gubernas,
Majestate potens semper ubique Deus.
Respice de solio, sanctorum gloria, summo,
Auxiliumque tuis, Rex bone, da famulis.
Principibus pacem, subjectis adde salutem;
Hostis pelle minas, et fera bella preme.
Hec[a] *quoque que*[b] *statui fulgentia culmina templi*
Angilbertus ego, sint tibi grata Deo.
Augusto et Karolo, cujus virtute peregi,
Concede imperii gaudia magna tui.
Quisquis et hic summas precibus pulsaverit aures.
Effectum tribuas semper habere, Deus[1].

Videtur usque hodie in pavimento chori tam pulchra[c] et tam distincta marmoris operatio[2], ut quicumque illud inspicit, incomparabile opus asseveret. Sane coram altare[d] sancti Richarii[e] fecit pingere in ipso pavimento quosdam versiculos, quos nos hic quoque necessario mittere curamus.

Hoc pavimentum[f], *humilis abbas, componere feci*
Angilbertus ego, ductus amore Dei,
Ut michi[g], *post obitum, sanctam donare quietem,*
Dignetur Christus, vita salusque mea.

a) haec *Sp.* 1, 2, *A.* — b) quae *Sp.* 1, 2, *A.* — c) pulcra *Mab.* — d) altari *Sp.* 1. — e) D. Richarii *A.* — f) *Dans R ces vers ont pour titre* In pavimento altaris beati Richarii. — g) mihi *Sp.* 1, 2, *A.*

1. Quatre de ces vers sont attribués dans un man. du IX[e] s. à un évêque Bernovinus (voy. Mabillon, *Annales Bened.*, II, 372; Dümmler, dans le *Neues Archiv.*, IV, 144 et ss.). M. L. Traube a démontré qu'ils étaient bien en réalité d'Angilbert. Voy. *Karolingische Dichtungen*, p. 51 et ss. (forme le premier fasc. des *Schriften zur germanischen Philologie*, publiés par Max. Roediger, Berlin, 1888, in-8).

2. Cette mosaïque était de porphyre rouge et vert et fort belle au témoignage de Jean de la Chapelle, éd. Prarond, 1893, p. 22, qui nous apprend ainsi qu'elle existait encore de son temps (1492). Selon Gilbert (*Description ... de Saint-Riquier*, Amiens, 1836, in-8, p. 16, note 1) « vers 1783 en creusant dans une cour basse située au septentrion de l'église on découvrit des débris de cette mosaïque ..... un naturaliste d'Abbeville (M. Baillon) en possède des fragments ».

Enimvero, quia antiqua illa sancti Richarii ecclesia in honore sanctae Mariae [a] fuerat consecrata, ne videretur venerabilis vir Dei matrem exhonorasse, alteram ei construxit, quae citra fluviolum Scarduonem hactenus consistit. Sancto quoque Benedicto abbati unam exstruxit [b], quam super ripam jam dicti fluvioli collocavit. Si igitur situs loci discernatur, animadvertitur major ecclesia, quae sancti Richarii est, aquilonem tenere; secunda, inferior, quae in honore nostrae dominae sanctae Mariae citra fluvium Scarduonem[1] sita est, austrum; tertia, quae minima est, orientem. Claustrum vero monachorum triangulum factum est, videlicet a sancto Richario usque ad sanctam Mariam, tectus unus; a sancta Maria usque ad sanctum Benedictum, tectus unus; itemque a sancto Benedicto usque ad sanctum Richarium, tectus unus. Sicque fit ut, dum hinc inde parietes sibi invicem concurrunt, medium spatium sub divo triangulum habeatur. Monasterium igitur secundum decretum regulae sanctissimi Benedicti ita dispositum fuit, ut omnis ars omneque opus necessarium intra loci ambitum exerceretur. Aqua autem torrentis Scarduonis ipsum claustrum praeterfluit, quae et ibi farinarium fratrum in vertiginem mittit. Sed quia nos de situ loci haec breviter diximus[2],

a) in honores Mariae *A*. — b) extruxit *Sp*. 1, *A*.

1. Le Scardon, ruisseau qui se jette dans la Somme, à Abbeville.
2. Le man. autographe d'Hariulfe contenait une miniature représentant une vue de l'abbaye de Saint-Riquier au temps d'Angilbert. Le P. Dominique de Jésus l'avait sous les yeux dans la première moitié du XVIIe siècle : « J'en ai vû la representation [de l'abbaye] dans Hariulphe, tracée au pinceau » (*La Monarchie sainte de France*, II, 456). Nous avons conservé deux copies modernes de la miniature. La première est une gravure en tête d'une plaquette publiée au début du XVIIe siècle par Paul Petau, *De Nithardo Caroli Magni nepote ac tota ejusdem Nithardi prosapia breue syntagma*. Parisiis, 1613, in-4, et porte en haut *Ecclesiar. Angilberto apud Centulum. An. DCCXCIX constructarum e scripto codice* Ekmαγειον *cura P. DE C. R. 1612*. Elle a été reproduite par Albert Lenoir, *Architecture monastique*, Paris, 1852, in-4, I, 27 (*Documents inédits*, 3e série), et par l'abbé Hénocque, I, 185, qui l'a encadrée bizarrement dans le plan de Saint-Gall. La seconde fut exécutée en 1673, sur l'ordre de Charles d'Aligre, abbé commendataire de Saint-Riquier, d'après le même manuscrit des carmes

monasterii dedicationem jam modo disseramus ; quae tamen non nostris verbis, sed domni Angilberti scripto hodieque permanenti, demonstranda est, cujus tale est exemplar[1].

CAPUT VIII[a].

Scriptura domni Angilberti de perfectione et dedicatione Centulensis ecclesiae[b].

Ego igitur[c] *prescriptus*[d] Angilbertus *considerans ac diligentissima intentione*[e] *et mentis affectu pertractans qualiter, una cum consensu fratrum meorum et omnium fidelium sanctę Æcclesię*[f] *ceterorumque bonorum hominum, hunc sanctum locum, michi, licet indigno, ab omnipotente Deo et excellentissimo domino*[g] *meo* Carolo[h] *serenissimo Augusto, ad gubernandum commissum, auxiliante Domino, in melius reędificare valuissemus*[i], *ut monachi et ceteri famuli ibidem consistentes, vel etiam successores nostri, qui, per diversa temporum spatia, in hoc cęnobium*[j] *successuri erunt, Deo militare, pro me et pro eodem*[k] *domino meo ejusdem Dei*

a) caput iv *Sp.* 2. — b) *R a pour titre :* Cap. I. De constructione aecclesię sancti Salvatoris sanctique Richarii, necnon de totius sancti huius loci ac monasterii perfectione. — c) igitur *omis par A et Mab.* — d) praescriptus *Sp.* 1, 2, *A*, *omis par Mab.* — e) investigatione *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — f) *On prévient une fois pour toutes que les* ę *de R. sont rendus par* e *ou* ae *dans Sp.* 1, 2, *A et même l'édition Waitz.* — g) domno *Sp.* 1, *A.* — h) Karolo *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — i) voluissem *Sp.* 1, 2, *Mab.* valuissem *A.* — j) in hoc coenobium *omis par Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.*, coenobium *ed. W.* — k) praedicto *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.*

de Clermont qu'avait vu Dominique de Jésus. Elle fut insérée par Mabillon en 1676 dans ses *Acta Sanctorum*, sæc. IV, t. I, p. 111 (éd. Paris), p. 106 (éd. Venise). Elle est reproduite par l'abbé Hénocque (I, 146). Bien que ces deux reproductions soient, comme toutes celles de la même époque, fort imparfaites, Albert Lenoir et Didron (*Histoire de Dieu*, 1843, in-4, p. 39, 531) croient ce dessin contemporain du plan de Saint-Gall (ixe siècle). Il est certain qu'Hariulf l'avait copié sur un manuscrit du ixe siècle.

1. Sur ce rapport, voy. l'Introduction.

clementiam attentius valeant implorare, quatinus[a] *illis facta nostra ad perpetuam consolationem, nobisque, qui pro Dei amore laboravimus, illis orantibus, ad mercedem proficiat sempiternam, secundum quod ratio permisit*[b], *et possibilitas nostra administravit, non tamen quantum voluimus, sed quantum occurrimus, sicut in sequentibus declarabitur*[c], *laborare curavimus.*

Quia igitur omnis plebs fidelium sanctissimam atque inseparabilem Trinitatem *confiteri, venerari et mente colere firmiterque credere debet, secundum hujus fidei rationem, in omnipotentis Dei nomine, tres aecclesias*[d] *principales cum menbris ad se pertinentibus in hoc sancto loco, Domino cooperante, et predicto*[e] *domino Augusto juvante, fundare studuimus. Quarum prima*[f] *est in honore sancti* Salvatoris *et omnium sanctorum ejus ; alia in honore sanctę Dei genitricis semperque virginis* Mariae *et sanctorum apostolorum ; tertia vero, in claustro fratrum, in honore sancti Benedicti abbatis et reliquorum sanctorum regularium abbatum. Quę etiam mirifico ordine dedicatę sunt a venerabilibus patribus*[h] *duodecim scilicet*[i] *sanctissimis episcopis*[j], *quorum nomina, ob venerationem et memoriam illorum, huic opusculo annectenda esse judicavimus. Hi sunt : Meginhardus*[k], *Rothomagensis*[l] *ęcclesię sedis venerabilis archiepiscopus* [1], *Georgius* [2], *Absalon, Gerfridus* [3], *Pleon*[4], *Hildiwardus*[m] [5], *Teodoinus*[n] [6], *Idelmarus*[o], *Benedictus et*[p] *Kellanus, precla-*

a) quatenus *Sp.* 1, 2, *Mab.* — b) promisit (*sic*) *A.* — c) declaratur *Sp.* 1, 2, *A.* — d) ecclesias *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — e) praedicto *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — f) major et prima *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — g) et sancti Richarii, *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — h) patribus *omis par Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — i) scilicet *omis par Sp.* 1, 2, *A*. *Mab.* — j) sanctis episcopis *Sp.* 1, *Mab.*, episcopis sanctissimis *A.* — k) Hegimbaldus *A*, Megimhardus *Sp.* 2, *Mab.* — l) Rodomensis *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — m) Hildiguardus *Sp.* 1, 2, *Mab.*, Hilignardus *A.* — n) Theudoinus *Sp.* 1, Theodoinus *Sp.* 2, *A.* — o) Ydelmarus *Sp.* 2, *A*, *Mab. avec cette note lis.* Hidelmarus. — p) et *omis par A.*

1. Meginhard, évêque de Rouen (772-799).
2. Georges, évêque d'Amiens (798-799).
3. Gerfridus, évêque de Laon (798-799).
4. Pleon, évêque de Noyon (798-799).
5. Hildiward, évêque d'Arras (798-816).
6. Theodoin, évêque de Thérouanne, (698-?).

rissimi episcopi; Johannes[a] *vero et Passivus*[b], *sancte Dei*[c] *Romanę Æcclesię legati, presules nobilissimi. Nam altare sancti Salvatoris*[1], *in quo positę sunt reliquię ipsius*[d] *et sanctorum Innocentum*[e], *qui pro eo passi sunt; et altare sancti Richarii, in quo sunt reliquiae sanctae Dei*[f] *genitricis* MARIAE *et ejusdem sancti* RICHARII; *altare*[g] *sancti Petri, in quo reliquię*[h] *ejus et Paulih et Clementis*[i]; *altare sancti Joannis Baptistę, in quo reliquię ejus et Zacharię, patris ipsius; altare sancti Stephani, in quo reliquie ejus et Symeonis*[j] *qui Dominum in ulnas suscepit; altare sancti Quintini, in quo reliquie ejus et sanctorum Crispini*[k] *et Crispiniani martyrum*[l]; *altare sanctę Crucis, in quo reliquie ligni ipsius; altare sancti Dionysii, in quo reliquie ejus, Rustici et Eleutherii*[m]; *altare sancti Mauricii, in quo reliquie ejus, Exuperii*[n] *et Candidi; altare sancti Laurentii, in quo reliquie ejus, Sebastiani et Valeriani; altare sancti Martini, in quo reliquie ejus et sanctorum*[o] *Remigii*[p], *Vedasti, Medardi, Gualarici, Lupi, Servatii, Germani atque Eligii. In ęcclesia vero sancti* BENEDICTI: *altare ipsius, in quo sunt reliquię ejus, et Antonii et Columbani*[q]; *altare sancti Hieronimi*[r], *in quo reliquie*[s] *ejus, Effrem*[t] *et Equitii*[u]; *altare*[v] *sancti* GREGORII, *in quo reliquie ejus, Eusebii et Ysidori*[x], | *ab eisdem jam dictis electissimis viris, condigne ac diligentissime, cum ingenti gaudio, sub die Kalendarum Januarii, fuerunt Domino consecrata.* | *In aecclesia*[y] *etenim beatę* MARIAE *virginis, altare ipsius, in quo reconditę sunt reliquie ejus et sancta-*

a) Joannes, *Sp.* 1, 2, *A.* — b) Passinus *A.* — c) sedis *A.* — d) ejus *Sp.* 1, 2, *A.* — e) Innocentium *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — f) Dei *omis par Sp.* 1, 2. — g) ejusdem sancti Richarii; altare *omis* par *A.* — h) et sancti Pauli *Sp.* 1, 2, *Mab.* in quo reliquiae ejus et Pauli *omis par A.* — i) sanctique Clementis *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — j) Simeonis *Sp.* 1, 2, *A.* — k) Chrispini *A.* — l) martyrum *omis par Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — m) Eleuterii *A.* — n) Exsuperii *Sp.* 1, 2, *Mab.* — o) sanctorum *omis par Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — p) Remedii *Sp.* 1, 2, *A.* — q) Colombani *A.* — r) Hieronymi *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — s) sunt reliquiae *Mab.* — t) Ephrem *Sp.* 1, 2, *Mab.*, Effreni (*sic*) *A.* — u) Egnitii (*sic*) *A*, Aequitii *Mab.* — v) et altare *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — x) Isidori *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — y) ecclesia *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.*

1. Voy. sur ces autels les vers de Micon (*Poetae lat. aevi Carol.*, III, 358).

rum[a] *Felicitatis, Perpetuę, Agathę, Agnetis, Lucię, Cecilię, Anastasię, Geretrudis et Petronillę; altare sancti Pauli, in quo reliquie ejus, et*[b] *Barnabę et Timothei; altare sancti Thomę, in quo reliquie ejus, Ambrosii et Sulpicii; altare sancti Philippi, in quo reliquie ejus, Silvestri*[c] *et Leonis; altare sancti Andreę, in quo reliquie ejus, Georgii*[d] *et Alexandri; altare sancti Jacobi, in quo reliquie ejus, Xisti*[e] *et Apollinaris; altare beati Johannis*[f] *evangelistę, in quo reliquie ejus, Lini et Cleti; altari sancti Bartholomei, in quo reliquie ejus, Ignatii et Policarpi*[g]*; altare sancti Symonis*[h]*, in quo reliquie ejus, Cosmę et Damiani; altare sancti Mathei*[i]*, in quo reliquie ejus, Marchi*[j] *et Lucę; altare sancti Taddei*[k]*, in quo reliquie ejus, Nazarii et Vitalis; altare sancti Jacobi, fratris Domini, in quo reliquie ejus, Gervasii et Protasii; altare sancti Mathię*[l]*, in quo reliquie ejus, Hilarii et Augustini.* VI[m] *Idus Septembris in ejus sacratissima nativitate a venerabilibus episcopis, Georgio videlicet, Absalone*[n]*, Pleone et Gerfrido, honore dignissimo sunt dedicata.* | *Sed et altare beati archangeli,* GABRIHELIS[o]*, quod est situm in porta meridiana,* VIII[p] *Kal. Aprilis in Annuntiatione*[q] *sanctę* MARIAE; MICHAELIS *vero, quod est in porta occidentali,* III *Kal. Oct.*[r]*, a Hildiwardo*[s]*, venerabili episcopo; Raphaelis autem altare*[t]*, quod est in porta septentrionali*[u]*,* II[v] *Nonas Septembris, in honore ipsorum archangelorum, omnium virtutum cęlorum*[x]*, a Jesse religioso episcopo*[1] *optime est consecratum*[y].

a) sanctissime *Sp.* 1, sanctae, *A*, *Mab.* — b) et *omis par Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — c) Syluestri *A.* — d) Gregorii *A.* — e) Xysti *Sp.* 1, 2, *Mab.*, Sixti *A.* — f) Joannis *Sp.* 1, 2, *A.* — g) Polycarpi, *Sp.* 1, 2, *Mab.* — h) Simonis *Sp.* 1, 2, *A. Mab.* — i) Matthaei *Sp.* 1, 2, *Mab.*, Matthei *A.* — j) Marci *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — k) Thaddæi *Sp.* 1, 2, *Mab.*, Thadei *A.* — l) Matthiæ *Sp.* 1, *Mab.*, Mattiae *A.* — m) sexto *Mab.* — n) et Absalone *A.* — o) Gabrielis *Sp.* 1, 2, *A.* — p) octavo *Mab.* — q) annunciatione *Sp.* 1, *A.* — r). VIII Kal. Octob. *Mab.* — s). Hildegualdo *Sp.* 1, 2, *Mab.*, Hildignaldo *A.* — t) altare *omis par Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — u) septemtrionali *A.* — v) secundo *Mab.* — x) coelorum *Sp.* 1, 2, *A*, caelorum *ed. W.* — y) sunt consecrata, Sp. 1, 2, A.

1. « Is erat Ambianensis episcopus qui Karoli Magni coronationi Romae factae interfuit in natali Domini a. 800; ideo non eodem anno

Reliqua vero męnia[a] *ipsius monasterii, eodem Domino cooperante, quae actenus*[b] *conspiciuntur*[c] *constructa, sicuti cernuntur omnia a fundamentis, studuimus cum turribus et cappellis*[d] *reformare*[e], *et, ut habitatores illius in eo missarum sollemnia*[f] *frequentare, et omnipotenti*[g] *Deo*[h] *delectentur deservire, ipso adjuvante, muro curavimus firmiter undique*[i] *ambire.*

CAPUT IX [j].

De reliquiis quas de diversis provintiis in hunc sanctum locum congregavit, et De capsis quibus habentur reconditae [k].

Dum enim pręscriptas ęcclesias prudenti consilio in honore Domini nostri Ihesu[l] *Christi, suęque gloriosę genitricis, et omnium sanctorum ejus, sicut supra scriptum est, fundatas perspiceremus, magno desiderio nimioque amoris ardore*[m] *sumus accensi, ut, secundum possibilitatem nostram, eodem Domino miserante, partem reliquiarum illorum sanctorum ad ornandas easdem sanctas Dei aecclesias adipisci mereremur. Quapropter totis visceribus*[n] *totaque mentis intentione laborare contendimus, qualiter, per auxilium omnipotentis Dei et adjutorium gloriosi domini mei magni imperatoris, de diversis partibus totius Christianitatis, quantas et quales, vel unde allatas, recondere in hoc sancto loco valuissemus, prout in consequentibus patet; id est inprimis de sancta*

a) moenia *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — b) hactenus *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — c) comperiuntur *A.* — d) cum turribus et cappellis *omis par Sp.* 1, 2, *A.* — e) reœdificare *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — f) solemnia *Sp.* 1, 2, A. — g) omnipotente *A.* — h) *Domino Sp.* 1, 2, *A.* — i) undique *omis par Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — j) caput V *Sp.* 2. — k) conditae sunt *A.* — Cap. II: De reliquiis quas de diversis provintiis Domino auxiliante in hoc sancto loco congregavimus, necnon et de capsis in quibus habentur reconditę. *R.* — l) Jesu *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — m) ardoris amore *Sp.* 1, 2, A. — n) viribus *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.*

hoc potest esse consecratum altare quo, 6 idus septembr., Georgius ecclesiae beatae Mariae dedicationi praesens fuerat » (Note de G. Waitz, *Mon. Germ. Script.*, XV, 175).

Romana ęcclesia, largiente bonę memorię Adriano[1], *summo pontifice, et post eum venerabili Leone*[2], *papa Romano*[a]; *de Constantinopoli vel Hierosolimis*[b], *per legatos illuc a Domino meo directos, ad nos usque delatas; deinde de Italia, Germania, Aquitania*[c], *Burgundia, atque Gallia a sanctissimis patribus, patriarchis videlicet, archiepiscopis, necnon episcopis atque abbatibus, nobis directas, seu etiam de sacro palatio, quę per tempora ab anterioribus regibus, et postea a jam dicto domino meo*[d] *maxime sunt congregatę, per ejus elemosinam*[e], *de omnibus partem habere, atque in hoc sancto loco condigne recondere*[f] *meruimus. Sed de his, de quibus certi sumus*[g], *et a predictis sanctissimis viris breves recepimus, omnium illarum nomina in hoc opusculo inserere non neglexïmus, quatinus*[h] *et*[i] *a nobis et a cunctis successoribus nostris, qui per tempora in hunc sanctum locum successuri erunt*[j], *et hoc nosse voluerint, magis nomen Domini nostri Ihesu*[k] *Christi, per quem nobis, licet indignis, haec*[l] *et cetera bona largiti*[m] *sunt, per omnia et in omnibus semper glorificetur*[n], *qui est benedictus in secula. De ceteris vero reliquiis, de quibus nobis incerta sunt nomina*[o], *ab eisdem*[p] *sanctis patribus receptis, minime scripsimus. Ceterarum autem, sicut decrevimus nomina, isto ordine notare*[q] *curavimus.*

Primum reliquias Domini et Salvatoris nostri, et ejus gloriosę[r] *genetricis, et sanctorum apostolorum, et ceterorum*

a) papa Romano Leone *A.* — b) Hierosolymis *Sp.* 1, 2, *A, Mab.* — c) Aquitania *omis par Sp.* 1 *et Mab.* — d) nostro *Sp.* 1, 2, *Mab., omis par A.* — e) eleemosynam *Sp.* 1, 2, *A, Mab.* — f) reponere *A.* — g) fuimus *Sp.* 1, 2, *A, Mab.* — h) quatenus *Sp.* 1, 2, *Mab.* — i) et *omis par Sp.* 1, 2, *A, Mab.* — j) sunt *Sp.* 1, 2, *A, Mab.* — k) Jesu *Sp.* 1, 2, *A, Mab.* — l) nobis haec licet indignis *Sp.* 1, *Mab.* — m) largita *Sp.* 1, 2, *A.* — n) glorificaretur *Sp.* 1, 2, *A, Mab.* — o) de quibus incerta sunt nobis nomina *Sp.* 1, 2, *A, Mab.* — p) iisdem *A.* — q) notari *Sp.* 1, *A, Mab.* — r) gloriosissimae *A*, gloriosae *Sp.* 1, 2, *Mab., W.*

1. Adrien I (772-795).
2. Léon III (795-816).

martyrum, postea confessorum, necnon autem sanctarum virginum atque continentium subsecuti sumus.

RELIQUIĘ DOMINI SALVATORIS.

De ligno Domini.
De veste ejus.
De sandaliis[a] *ejus.*
De pręsepe ejus.
De spongia ejus.
De Jordane ubi baptizatus est.
De petra ubi sedit quando V[M] *hominum*[b] *pavit.*
De pane illo unde distribuit discipulis[c].
De templo Domini.
De candela quę[d] *in nativitate ejus accensa est.*
De monte Oliveti ubi oravit.
De mensa ejus.
De monte ubi transfiguratus est.
De columna[e] *ubi flagellatus est.*
De ligaminibus unde ligatus est.
De petra unde crucem ascendit.
De clavis unde crucifixus est.
De loco Calvarię.
De buccella ubi fel et acetum mixtum fuit.
De petra super quam sanguis de latere ejus stillavit.
De sepulchro[f] *Domini.*
De lapide revoluto ab ostio monumenti.
De reliquiis innocentum, qui pro eo passi sunt[g].
De monte Horeb[h].
De lignis trium tabernaculorum[i].

— a) sandalis *Mab.* — b) hominum *omis par A*, V millia *Sp.* 1, 2, *A*, quinque millia *Mab.* — c) *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab. ajoutent A*, *Mab.* suis. — d) quae *Sp.* 1, 2, *A*, *W.* — e) colomna *A.* — f) sepulcro *Sp.* 1, 2, *Mab.* — g) necnon et de sepulcro innocentium qui pro eo passi sunt *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — h) Horebs (*sic*) *A.* — i) vel etiam de lignis trium tabernaculorum *Sp.* 2, *A.*

RELIQUIAE BEATAE VIRGINIS MARIAE[a].

De lacte sanctę Marię.
De capillis ejus.
De veste ejus.
De pallio ejus.

RELIQUIAE APOSTOLORUM ET EUANGELISTARUM[a].

De barba sancti Petri apostoli[b].
De sandaliis ejus.
De casula ejus.
De mensa ejus[c].
De mensa sancti Pauli apostoli[b].
De orario ejus.
De cippo in quo missus fuit.
De cruce sancti Andreę.
De manna sancti Johannis[d] *evang.*
De reliquiis apostolorum Jacobi, Phylippi[e], *Tomę, Bartolomei, Mathei*[f], *Symonis*[g], *Taddei*[h] *et Matthię, Barnabę et Tymothei*[i].
De ossibus Zacharie, patris sancti Johannis[d] *Baptistę.*
Et reliquie beati[j] *Symeonis*[k] *qui Dominum in ulnas suscepit.*
De capillis Johannis Baptistę.
De sanguine ejus et[m] *de veste ejus.*
De costis sancti STEPHANI.
De lapide unde lapidatus est.
De craticula sancti Laurentii.
Digitus sancti Apollinaris[n].
De spongia sancti Symphoriani[o].

a) Ces titres sont ajoutés par *A*. — b) apostoli *omis par Sp*. 1, 2, *A*, *Mab*. — c) et de mensa ejus *Sp*. 1, 2, *A*, *Mab*. — d) Joannis *Sp*. 1, 2, *A*. — e) Philippi *Sp*. 1, 2, *A*, *Mab*. — f) Matthaei *Sp*. 1, 2, *Mab*. — g) Simonis *Sp*. 1, 2, *A*, *Mab*. — h) Thaddaei *Sp*. 1, 2, *Mab*., Thadei *A*. — i) Timothei *Sp*. 1, 2, *A*, *Mab*. — j) sancti *A*. — k) Simeonis *Sp*. 1, 2, Simonis *A*. — l) beati Joannis *Sp*. 1, 2, *A*, *Mab*. — m) et *omis par Sp*. 1, 2, *A*, *Mab*. — n) Apollinarii *A*. — o) *Sp*. 1, 2, *A*, *Mab*. *ajoutent* et de veste matris ejus.

RELIQUIE MARTYRUM.

Sancti[a] *Pancratii, Vigilii, Sisimnii*[b], *Martyrii, Pamfili*[c], *sanctorum Geminorum, Fabiani, Valerii, Licinii*[d], *Pergentini, Cosme, Damiani, Anastasii, Georgii, Alexandri, Cassiani, Magni, Vitalis, Nazarii, Naboris, Celsi, Gervasii, Protasii, Innocentis, Laurentii, Tiburtii*[e], *Valeriani, Lini, Cleti, Clementis*[f], *Yppoliti*[g], *Christofori*[h], *Felicis, Mauricii, Candidi, Exuperii, Victoris, Innocentii, Benigni, Sebastiani*[i], *Dionisii*[j], *Rustici, Eleutherii, Cornelii, Leodegarii, Firmini, Xisti*[k], *Saturnini, Quintini, Valentini, Marcelli, Luciani, Crispini, Crispiniani, et de ossibus quadraginta*[l] *martyrum, necnon*[m] *et de sanguine aliorum multorum.*

RELIQUIE CONFESSORUM.

Sancti[n] *Hilarii, Martini, Germani, Lupi*[o], *Audoeni, Eligii, Amandi, Aventini, Sulpicii*[p], *Remigii*[q], *Maurilionis*[r], *Albini, Servatii, Ieronimi*[s], *Equitii, Effrem*[t], *Gregorii, Augustini, Silvestri*[u], *Leonis*[v], *Felicis, Isidori, Donati, Benedicti, Columbani*[x], *Antonii*[y], *Isaac, Vincentii*[z], *Paulini, Fortunati, Simpliciani, Gualarici*[aa], *Vedasti*[aa].

[ab] [*Huc usque de certis sanctorum reliquiis, de quibus a sanctis patribus, qui eas nobis largiti sunt, nomina certa*

a) sancti *omis par A.* — b) Sisinnii *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — c) Pamphili *Sp.* 1, 2, *Mab.* — d) Licinii *omis par Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — e) Tyburtii *A.* — f) Lini, Cleti, Clementis *omis par Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — g) Hippolyti *Sp.* 1, 2, *Mab.*, Hyppoliti *A.* — h) Christophori *Sp.* 1, 2, *Mab.*, Chronfori (*sic*) *A.* — i) Sebastiani *omis par Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — j) Dionysii *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — k) Sixti, Firmini, *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — l) XL *Sp.* 1, 2, *A.* — m) necnon *omis par Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — n) sancti *omis par A.* — o) Medardi *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* Lupi *est inséré entre* Amandi *et* Aventini. — p) Sulpitii *A.* — q) Remedii *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — r) Mauritionis *A.* — s) Hieronymi *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — t) Ephrem *Mab.* — u) Syluestri *A.* — v) Leonis, Silvestri *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — x) Colombani *A.* — y) Antonii *est après* Vincentii *dans Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — z) Vicentii *R.* — aa) Gualarici, Vedasti *omis par A.* — ab) *Ce passage est transposé dans Sp.* 1, 2, *Mab.*, *et vient après* Felicule atque Scolasticae. *Il manque dans A.*

recepimus, separatim[a] *martyres vel confessores descripsimus. Deinceps autem distincte aliorum sanctorum nomina sive martyrum, vel confessorum, quia non invenimus, minime scripsimus.*]

Reliquie ex corporibus sanctorum quę condidit Paulinus papa[1]. *Sancti*[b] *Meginboldi, Prasci*[b], *Eugenii, Fronti, Fidelis, Asterii, Simpliciani, Faxidi, Astogii, Gislarii, Sperati, Roberti, Galemeri*[c], *Osgualdi*[d].

RELIQUIE [e] VIRGINUM.

Sanctę Felicitatis, Agathę, Perpetuę, Eugenię, Teclę, Cecilię, Petronillę, Eufemię, Faustę, Eufrasię, Aldegundis, Columbę[f], *Feliculę atque*[g] *Scolasticę*[h].

His ita, sicut paulo superius scriptum est, honorifice decenterque reconditis, in nomine sanctę TRINITATIS, *cum multa diligentia preparavimus*[i] *capsam majorem auro et gemmis ornatam, in qua posuimus partem supradictarum*[j] *reliquiarum, quam cum ipsis, ob*[k] *venerationem illorum sanctorum quorum reliquie in ea recondi videbantur*[l], *subtus criptam*[m] *Sancti Salvatoris ponere studuimus. Nam ceterorum sanctorum reliquias, que supra leguntur conscriptę,*[n] *per alias* XIII[o] *capsas minores auro argentoque vel gemmis preciosis honestissime paratas, quas a sepe dictis venerabilibus patribus cum eisdem*[p] *reliquiis, donante Domino, adipisci meruimus, dividere, atque super trabem, quam in arcu coram altare beati* RICHARII *statuimus, ponere curavimus,*

a) separatis *Sp.* 1. — b) Reliquiae sancti *Sp.* 1, 2, *A.* — c) Galemerii *A.* — d) Osqualdi *Sp.* 1, 2, *Mab.*, Osgnaldi *A.* — e) sancte *omis par Sp.* 1, 2, *A.* — f) Colombae *A.* — g) atque *omis par A.* — h) Scholasticae *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — i) paravimus *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — j) supra scriptarum *Sp.* 1, 2. — k) in *A.* — l) videntur *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — m) cryptam *Sp.* 1, 2. — n) adscriptae *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — o) tredecim, *A*, *Mab.* — p) iisdem *A.*

1. Paulin, patriarche d'Aquilée (776-802), ami d'Angilbert et d'Alcuin.

qualiter in omnibus locis[a], *sicut dignum est, laus Dei et veneratio omnium sanctorum ejus, in hoc sancto loco semper adoretur, colatur atque veneretur.*

CAPUT X[b].

De altariis, et altariorum sanctique Richarii[c] ornatu[d].

Cumque prescriptorum sanctorum venerationi altaria ordinata atque de eorum reliquiis venerabiliter, ut supra legitur, a nostra parvitate essent ornata, diligenti cura tractare cepimus[e], *qualiter ea ad laudem et gloriam Domini nostri Ihesu*[f] *Christi, ob venerationem sanctorum omnium in quorum honore sunt consecrata, de donis Dei et largitate magni domini mei* Caroli[g] *ejusque nobilissime prolis, vel reliquorum bonorum hominum liberorum michi*[h] *ab illis collatis, opere fabrili in auro, argento, et gemmis ornare, etiam et ubi loca convenientia existerent desuper ciboria ponere potuissemus, sicut, prout eodem domino cooperante, valuimus, facere studuimus.*

Id sunt: in ęcclesia sancti Salvatoris sanctique Richarii *altaria fabricata* xi[i], *et ciboria duo, lectoria auro, argento et marmoribus parata duo. In ecclesia sanctę Dei genitricis* Mariae *et sanctorum apostolorum, altaria fabricata* xiii[j], *ciborium* i[k], *et lectorium optime paratum* i[k]. *In aecclesia sancti Benedicti altaria parata* iii[l]. *In ecclesiis vero sanctorum angelorum Gabrielis, Mychaelis*[l] *et Raphaelis altaria* iii[m]. *Quae fiunt*[n] *simul altaria* xxx, *ciboria* iii, *et lectoria* iii.

a) locis *omis par Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — b) caput V (*sic*) *Sp.* 2. — c) Richarii *omis par Sp.* 1. — d) Cap. iii de ornatu eiusdem aecclesiae, et de multiplicitate thesauri seu sacrarum vestium cultu, *R.* — e) coepimus *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — f) Jesu *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — g) Caroli *omis par Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — h) mihi *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — i) undecin *Sp.* 1, *A*, *Mab.* — j) *Tous ces chiffres sont écrits en lettres dans Mab.* — k) unum *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — l) Michaelis *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — m) tria *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — n) simul fiunt *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.*

Nam de aliis vasis et suppellectilibus, habentur cruces[a] *auro*[b] *argentoque paratę* XVII, *coronae aureae* II, *lampades argentee* VI, *cuprinae*[c] *auro argentoque decoratę* XII, *poma aurea* III, *calices aurei magni cum patenis* II ; *item*[d] *calix unus aureus magnus cum imaginibus simul cum*[e] *patena sua*[f], *alii calices argentei* XII *cum suis patenis*[g], *offertoria argentea* X. *Ad caput sancti* RICHARII *tabula auro et argento parata* I[h], *ostia majora auro et argento parata* II[i], *alia minora* II[j], *alia ostiola similiter parata* II[j], *balteus*[k] *aureus* I[l], *atramentarium optimum argenteum auro paratum* I[l], *cultellus auro et margaritis paratus* I, *codex eburneus auro, argento et gemmis*[m] *optime paratus* I, *ponga*[n] *auro parata* I, *incensoria*[o] *argentea auro parata* IV, *hanappi argentei superaurati* XIII, *conca*[p] *argentea major cum imaginibus argenteis* I[q], *bocularis argenteus* I, *urcei argentei cum aquamanilibus suis* II, *canna argentea* I[r], *eburnea* I[r], *situle argenteę* II, *suiones*[s] *argentei duo*[t], *clavis aurea* I[r], *schilla*[u] *argentea* I[r], *corone argenteae*[v] *cum luminibus* XIII, *columnę*[x] *coram*[y] *altare sancti* RICHARII *auro et argento parate* VI, *trabes minores cum arcubus suis argento paratę* III, *cloccaria auro parata* III, *cloccę optimę* XV, *cum earum circulis* XV, *schillae*[z] III, *imagines ęneę* VI, *eburnea* I, *candelabra auro parata* II, *ostia auro parata* VII. *Insuper donavimus ibi pallia optima* LXXVIII, *cappas* CC[aa], *dalmaticas sericas* XXIIII[ab], *albas Romanas cum amictis suis auro paratas* VI, *albas*[ac] *lineas* CCLX, [*casulas de*

a) cruces *omis par Sp.* 1, *A*, *Mab.* — b) in eisdem ecclesiis *ajouté par Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.*, *avant* auro. — c) caprinæ *A.* — d) item *omis par Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — e) et *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — f) sua *omis par Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — g) cum suis patenis XII *Sp.* 1, 2, *A*, c. s. p. duodecim *Mab.* — h) una *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — i) duo *A*, *Mab.* — j) minorata duo *A*, minora duo *Mab.* — k) balteum *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — l) unum *A*, *Mab.* — m) margaritis *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — n) punga *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — o) incensaria *R.* — p) concha *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — q) una *Sp.* 1, 2, *A*, Mab. — r) una *A*, *Mab.* — s) sivones *Sp.* 2. — t) suiones argentei duo *omis par Sp.* 1, *A*, *Mab.* — u) scilla *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — v) argenteae *omis par Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — x) colomnae *A.* — y) ante *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — z) skillae *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — aa) cappas *VIII A*, ducentas *Mab.* — ab) XXIV. sericas *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — ac) albas... cendato v *omis par A. Les mots* casulas... de cendato v *sont*

pallio xxx, *de purpura* x, *de storace* vi, *de pisce* i, *de platta* xv, *de cendato* v] *stolas auro paratas* v, *fanones*[a] *de pallio auro paratos* x, *cussinos*[b] *de pallio* v[c], *saga de pallio* v[d].

DE LIBRIS.

Evangelium auro scriptum cum tabulis argenteis auro et lapidibus preciosis[e] *mirifice paratum* i[1], *aliud evangelium plenarium* i. *De aliis libris volumina* cc.

Insuper etiam plurima ornamenta in fabricaturis, et in diversis utilitatibus, in plumbo, vitro, marmore, seu cetera instrumenta quae longum fuit numerare[f], *prolixiusque scribere: que tamen tunc temporis appreciata*[g] *sunt a fidelibus Dei et sancti* Richarii, *qui nobiscum in Dei servitio laborantes extiterant*[h], *hęc omnia valere potuisse libras quindecim*[i] *milia vel eo amplius.*

Huc usque sanctissimi viri Angilberti scriptura de constructione et dedicatione, sive ornatu ecclesiae Centulensis digesta est, quae ab ipso venerabili viro usque ad haec nostra tempora per ccc[j] annos, et amplius valde, inveterata, non sine labore ad futurorum eruditionem a nobis huic operi inserta est. Sunt certe et alia multa, quae ad decorem divini officii cum superioribus inveniuntur ab eo honeste

en marge dans R. sans qu'un signe indique où il faut les insérer. On a suivi l'ordre de Sp. 1 *et* 2. — a) fauones *A.* — b) cassinos *Sp.* 1. — c) de pallio II *A.* — d) saga de pallio V *omis par A.* — e) pretiosis *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — f) enumerare *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — g) appretiata *Sp.* 1, 2, *Mab.* — h) exstiterant *Sp.* 2 — i) XV *Sp.* 1, 2, *A.* — j) trecentas *Mab.*

1. Ce man. existe encore aujourd'hui. C'est le nº 4 de la Bibliothèque de la ville d'Abbeville (*Catal. des Man. des bibl. publiques de France*, série in-8, t. IX, p. 409). Il est décrit en détail par Alcius Ledieu, *Catal. analyt. raisonné des Mss. de la Bibl. d'Abbeville.* Abbeville, 1885, in-8, p. 3 à 20 ; et par H. Janitschek dans *die Trierer Ada-Handschrift*, p. 87-88, et pl. 30, Leipzig, 1889, in-fol. (*Publikationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichts-Kunde*, VI). Déjà au début du xviii[e] siècle ce manuscrit était, avec la chronique d'Hariulf, le seul reste important de la vieille et riche bibliothèque de Saint-Riquier. Voy. le *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur* [dom Martène et dom Durand]. Paris, 1717, in-4, première partie, p. 175.

statuta; sed quia, post tanta tempora, apud nos, tam pro loci immutatione quam pro abbatum voluntate, non servantur, ob hoc istic referre omnia vitamus; e quibus tamen aliqua adhuc assumemus, ob magnitudinem loci nostri exprimendam. Postquam ergo ornatum ecclesiae et impensas thesauri dixit valere potuisse xv[a] millia libras et eo amplius, ita subjecit[b], dicens :

CAPUT XI[c].

De institutione ejus erga divina officia.

Angilb. Libellus *His et aliis quae[d] prout, donante Domino, valuimus, eleganter dispositis, atque ex diversis predictis[e] reliquiis supra dictorum sanctorum ornatis ęcclesiis, diligenti mentis affectu tractare cepimus[f] qualiter, Domino donante, pervenire[g] valuissemus, ut, sicut in ędificiis marmoreis et in ceteris ornamentis oculis honeste clarescunt humanis, ita etiam in laudibus Dei[h], in doctrinis diversis et canticis spiritualibus* [i] [Christo omnipotenti placere valeamus. Quapropter ccc[j] monachos in hoc sancto loco regulariter victuros, auxiliante Deo, constituimus, optantes et ordinantes ut, si non plus, istius numeri congregatio in perpetuum habeatur. Centum etiam pueros scholis erudiendos sub eodem habitu et victu statuimus, qui fratribus per tres choros divisis in auxilium psallendi et canendi intersint; ita ut chorus sancti Salvatoris centenos monachos cum xxxiv pueris[k] habeat. Chorus

a) quindecim *Mab.* — b) *Le chapitre suivant ne suit pas immédiatement dans R. qui intercale les vers d'Angilbert rapportés plus haut par Hariulf. l, II, cap.* VII. — c) caput VI *Sp.* 2. — d) quae *omis par Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — e) praescriptis *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — f) coepimus *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — g) ad hoc pervenire *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — h) Dei laudibus *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — i) *à partir de* Christo *le texte d'Hariulf diffère complètement de la fin du* Libellus Angilberti *tel qu'on le trouve dans le man. 235 de la R. Christine.* Voy. Appendice VI — *Quae sequuntur usque ad num. 12 [cap. XII] alia manu scripta sunt in codice ms.* Mab. — j) trecentos *Mab. Les chiffres suivants sont aussi en lettres dans Mab.* — k) cum XXXIV pueris habeat *Sp.* 1.

sancti Richarii centenos monachos et xxxiii[a] pueros jugiter habeat. Chorus psallens ante sanctam passionem centenos monachos, xxxiii adjunctis pueris, similiter habeat. Ea autem ratione ipsi chori tres[b] in divinis laudibus personabunt, ut omnes horas canonicas in commune simul omnes decantent; quibus decenter expletis, uniuscujusque chori pars tertia ecclesiam exeat, et corporeis necessitatibus, vel aliis utilitatibus, ad tempus inserviat, certo temporis spatio interveniente, ad divinae laudis munia celebranda denuo redeuntes. In uno quoque etiam choro id jugiter observetur, ut sacerdotum ac levitarum reliquorumque sacrorum ordinum aequalis numerus teneatur. Cantorum nihilominus et lectorum aequali mensura divisio ordinetur, qualiter chorus a choro invicem non gravetur. Quinimmo[c] omnes unanimes sacrificium laudis Domino omnipotenti pro salute gloriosi Domini mei Augusti Karoli, proque regni ejus stabilitate continua devotione jugiter exhibeant. Matutinali etenim seu vespertinali officio consummato, mox omnes chori ordinabiliter se ante sanctam passionem congregent, decem tantum psalmistis unicuique choro remanentibus, et sic per portam sancti Gabrielis, ac per salam[d] domni[e] abbatis ambulando per occidentalem claustri regionem cantando veniant ad sanctam Mariam, ubi oratione pro temporis ratione deposita, remeando veniant ad sanctum Benedictum in orientali parte claustri situm; inde per gradus arcuum intrent ad sanctum Mauricium[f], sicque, intrantes sancti Richarii basilicam, restituantur suis choris.

Illud etiam observari praecipua devotione mandamus, ut nulla dies praetereat absque sacrarum missarum decantatione, videlicet ut, si non plus, vel xxx a fratribus diversorum chororum per diversa altaria missae quotidie agantur,

a) tresque et XXX *Sp.* 1, *Mab.;* cum XXXIV pueris habeat chorus sancti Richarii centenos monachos *omis dans A, par suite d'un bourdon occasionné par* monachus. — b) tres chori *A.* — c) quinimo *Sp.* 2, *A.* — d) solam *A.* — e) domini *Sp.* 2. — f) Mauritium *A.*

exceptis illlis duabus de conventu[a], quae mane et meridie sollemnissime celebrantur, in quibus quotidie memoria sanctissimi papae Adriani et gloriosi domini mei Augusti Karoli, conjugis et prolis ejus, teneatur; qualiter, juxta verbum Apostoli, pro regibus et omnibus qui in sublimitate sunt constituti, salvatori Deo nostro obsecrationum[b] vel orationum gratias jugiter persolvamus][1].

Karolus, Dei gratia rex Francorum et Langobardorum ac patricius Romanorum, dilectissimo magistro, nobisque cum amore nominando, Albino abbati, in Domino Jesu Christo aeternam salutem. Pervenit ad nos, etc.[c]..... *nihil praejudicavimus*[d]. *De hoc autem quod chartula*[e] *nostra prosecuta retulit quod plurima hinc dici possent, sed noluisse te extendere modum chartulae*[f], *et maxime quia cum sapiente paucis utendum est verbis, ita et nos versa vice pauca rescribimus. Quod autem usurpasti verba reginae Sabae ad Salomonem de beatitudine servorum qui nobis assistunt et audiunt verba sapientiae nostrae, si hoc verum fore scitis, venite, assistite, et audite, ut pariter in Domino in pratis vernantibus, varietate florum Scripturarum jocundantes delectemur.*

Explicit epistola Karoli Magni ad Albinum magistrum[2].

Hic idem Albinus, a venerabili Anghilberto[g] accersitus Centulam, vitam sancti Richarii antiqua simplicitate negligentius digestam venusto sermone composuit, praemissa[h]

a) exceptis de conuenti illis duabus *A*. — b) obseruationem *A*. — c) *Sp*. 1 *et* 2 *en note : « edita in operibus Alcuini pag. 1147. Quam praetermisimus quod ad hanc historiam non spectet ». A en marge : « edita in operibus Alcuini pag. 1147 ». Néanmoins A avait l'intention de reproduire cet acte, car il laisse en blanc le reste du fol. 41 recto, et ne reprend qu'au milieu de 41 verso. — Hic interponitur diploma Alcuino concessum a Carola Magno, Mab*. — d) nihil praejudicamus *omis par Sp*. 1 *et* 2 *qui reprennent seulement à* De hoc autem *avec cette note marg*. Hactenus edita. — e) cartula *Sp*. 1, *A*. — f) cartulae *Sp*. 1, *A*. — g) Angilberto *Sp*. 1, 2, *Mab*. — h) pręmissa *Sp*. 1.

1. I *Tim*. II.
2. Cette lettre de Charlemagne à Alcuin est éditée par Jaffé, *Mon. Alcuiniana*, n° 97, p. 403-407 (*Bibliotheca rerum Germanicarum*).

operis praefatione ad eumdem[a] gloriosum Augustum Karolum, in qua patenter monstratur beati Patris Richarii magna et pluriora fuisse miracula, quam ille exiguus vitae ejus textus enarrabat[1]. Antiphonas quoque et Responsoria, vel hymnos de eodem sancto composuit[2], ut magni Patris festivitas nihilominus congrui officii habere videretur. Ubi notandum est quod quodam in hymno ipsum sanctum Richarium laudando, alloquens dicit :

Tu struxisti coenobium
In[b] loco prope Argubium,
Et aliud in Centulo,
Ambo perenni merito[3].

AEPITAPHIUM[c] SANCTI RICHARII.

[d] In fronte sepulchri[e].

Aurea celestem[f] thesaurum contegit[g] urna.
Cultorem Domini, nomine RICHARIUM ;
Stemmate precelso[h] quem Centula protulit ista,
Quique loci pastor floruit egregius.

In latere dextro.

Posthabito mundi, quo grandi fulsit, honore,
Amplas divitias sprevit amore Dei.
Hic corpus proprium frangens certamine diro[i],
Vir pius et magnus semper in orbe cluit[j].

a) eundem *Sp.* 1, *A.* — b) in *omis par Mab.* — c) epitaphium *Sp.* 1, 2, *Mab.* — d) *Ce titre et les suivants sont omis par A.* — e) sepulcri *Sp.* 1, 2, *A, Mab.* — f) cœlestem *Sp.* 1, 2, *A.* — g) contigit *Sp.* 1, 2. — h) præcelso *Sp.* 1, 2, *A, Mab.* — i) duro *A.* — j) dius (!) *A.*

1. Editée par Mabillon, *Acta Sanct.*, saec. II, éd. Paris (1669), p. 187-227, éd. Venise, p. 176-185 ; et les Bollandistes, *Acta Sanct.*, avril, t. III, p. 440-447, Anvers, 1675.

2. Les œuvres poétiques d'Alcuin sont éditées par E. Dümmler (*Poetae latini aevi Carolini*, 1880, I, 160-351). Elles ne contiennent rien pour Saint-Riquier. L'abbé Hénocque croit avoir retrouvé ces « heures » dans un manuscrit du XIII[e] s. conservée à la Bibl. d'Abbeville, Voy. *Hist. de Saint-Riquier*, II, 487-492.

3. Ces vers d'Alcuin ne nous sont connus que par Hariulf. Les épitaphes suivantes, dues à Angilbert, se retrouvent dans le man. du Vatican.

In culmine archae[a] desuper.

Hic vitam functis reparavit, lumina cecis[b],
Leprosisque salus, hoc refovente, redit.
Plenus apostolicis virtutibus atque loquelis,
Celestes[c] tenuit semper in ore dapes.

In latere sinistro.

Huic[d] Karolus[e] *princeps condignum mente benigna*
Perficiens templum, condidit et tumulum
Post sexagenos et centum circiter annos,
Cum Domini servus[f] integer extat[g] adhuc.

In fronte pedum[h].

Ipsius ut meritis capiat cęlestia[i] regna.
Regnaque Francorum pace quietus agat.
Amen[j].

Alibi.

Semper, sancte, tuos, Richari, *protege servos.*
Abstractos terra capiat celestis[k] ut aula[l].

xiiii Kal. Junii obiit Albinus, qui Alcoinus, abbas, levita et monachus, dictator Vitae sancti Richarii[1].

His quoque temporibus florebat Corbeiensis abbas sanctus Adalardus, qui nobilitatis et sanctae religionis laude per totam Galliam colebatur[2][m]. Hujus amator et auditor praeclarus emicuit Ratbertus, qui tanto caritatis fervore erga nostrates monachos agebatur, ut ea ipsa quae nostris misit vel scripsit, non amoris verba, sed totus amor, et pura dilectio deprehendantur. Quique cum ipsius sancti Adelardi

a) arcae *Sp.* 1, 2, *Mab.* — b) caecis *Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.* — c) cœlestes *Sp.* 1, 2, *A*, caelestes *Mab.* — d) hinc *A.* — e) Carolus *Mab.* — f) servis *Sp.* 1, 2. — g) exstat *Sp.* 2, *Mab.* — h) ad pedes *Sp.* 2. — i) cœlestia *Sp.* 1, 2, *A.* — j) amen *omis par A.* — k) cœlestis *Sp.* 1, 2, *A.* — l) *Hic etiam quœdam de Alcuino interposita omisi* (*Mab.*). — m) celebratur *A.*

1. Alcuin mourut à Saint-Martin de Tours le 19 mai 804.
2. Sur ce fameux abbé de Corbie, voy. Himly, *Wala et Louis le Débonnaire*, Simson, *Jahrbücher d. deutsch. Reichs unter Ludwig dem Frommen.*

digereret Vitam[1] : « *Gaude, inquit, Corbeia, cum caetera loca sancta propios emiserint patronos, Atrebas Vedastum, et Centula sanctissimum Richarium, tu quoque emittes Adelardum tuum.* » In quo studiose considerandum quanta reverentia extulerit magnificum pastorem et patronum nostrum, quem cum adjectione superlativa nominavit, cum illum insignem episcopum Vedastum[2] nudo nomine designare contentus sit. Fecit hoc ob assidua miraculorum quae apud nos gerebantur magnalia, fecit et ob illam revera sanctissimam ejus vitam, quae non tam sancta quam sanctitatis speculum utique comprobatur. Hic ad nostri monasterii monachum Gollandum[3a] scripsit expositionem super Evangelium Matthaei[b], tanti pendens Centulenses, ut sua eis mitteret scripta, quatenus[c] eorum judicio deberent cum auctoritate[d] quaquaversum proferri.

EPITAPHIUM SANCTI CHAIDOCI CONFESSORIS.

Mole sub hac tegitur Chaidocus jure sacerdos, Angilbert carmina, V, 3 et 4.
Scotia quem genuit, gallica terra tegit.
Hic Domini Christi gaudens praecepta sequutus[e]
Contempsit patrias, mente beatus, opes.

Hinc sibi concrevit centeni copia fructus,
Et metit aetherei premia[f] larga soli.
Huic[g] Angilbertus, fretus pietate magistra,
Et tumulo carmen condidit et tumulum[4].

a) siue Guntlandum *note marg. de Sp.* 1.— b) Matthei *A.*— c) quatinus *A.* — d) authoritate *A.*— e) secutus *Sp.* 1, *A*, *Mab.*, *éd. Dümmler*, — f) praemia *Sp.* 1, 2. *A*, *Mab.* — g) hinc *A.*

1. Paschase Radbert, *Vita S. Adalhardi*, cap. 86, dans Mabillon, *Acta Sanct.*, saec. IV, t. I (éd. Paris), p. 339. Le passage y est plus développé, mais il faut remarquer que la *Vita S. Adalhardi* ne nous est parvenue que sous une forme interpolée. Voy. Traube dans *Abhandl. der Konig. bayer. Akad. d. Wissensch*, 1891, p. 310-312.
2. Saint-Waast.
3. C'est le *Guntlandus pinguis* écolâtre de Saint-Riquier, dont il est fait mention dans deux poésies de Micon et de Fredigardus écrites vers 866 (voy. *Poetae lat. aevi Carol.*, t. III, p. 351, 363. Cf. l. III, cap. III (p. 89, note 1).
4. Cf. Virgile, *Ecl.*, V, 42 : et tumulum facite et tumulo superaddite carmen (Dümmler, I, 365, note 3).

EPITAPHIUM FRICORI SEU HADRIANI [a].

Corpore terreno qui cernitur esse sepultus,
Gaudia pro meritis caelica laetus habet.
Iste fuit Fricorus, Chaidoco consociatus,
Quem sibi concessum Centula gaudet ovans.
Hic, virtute valens, despexit prospera mundi,
Et modo viventi gloria magna patet,
Quando Deo placuit, caelorum regna petivit.
Nunc Angilberti carmine fulget. Amen.

CAPUT XII [b].

De obitu sancti Angilberti et sepultura, seu de Nithardo filio ejus ac successore.

Anno Dominicae Incarnationis DCCCXIV, indictione VI [c], excellentissimae memoriae Augustus [d] Karolus [e] Magnus, post hostes victoriosissime cum Dei favore triumphatos, cum Romanorum imperium et Francorum et Langobardorum [f] regna quietissime obtineret, V [g] Kalend. Februarii transivit e mundo [1], pro obsequiis et honorificentia Deo et sanctis ejus studiose exhibita ac benigne percepturus, ut speramus, felicia [h] et immortalia regna. Venerabilis autem Angilbertus, tametsi senio et austeritate jejuniorum et vigiliarum corpore lassescente, quoquam progredi non posset vel vellet, ejus tamen dispositioni, qua thesauros in beneficium eleemosynae ecclesiarum praesulibus attribuit, utpote dilecti semper Domini, interfuit, magnisque honoribus et

a) « *Sic titulum restitui, cum antea legeretur solum* item. *In ms. codice dicitur hoc epitaphium sancti Scoti Laubico repertum* (*Mab.*). — b) caput VII *Sp.* 2. — c) octingentesimo decimo quarto, indictione sexta *Mab.* — d) Augustus *omis par Sp.* 1, *A*, *Mab.* — e) Carolus *Mab.* — f) Longobardorum *A.* — g) quinto *Mab.* — h) foelicia *Sp.* 1.

1. Charlemagne mourut le 28 janvier 814.

beneficiis ecclesiam Centulensem ab eodem antequam decederet sublimari obtinuit. Fuerunt autem XXI[a] metropolitanae civitates, quibus divisit dari grandem partem suarum facultatum. Quarum haec sunt nomina : Roma, Ravenna, Mediolanum, Forum-Julii, Gradus, Colonia, Maguneiacus, Juvavum id est Salzburc, Treveris[b], Remis[c], Senones, Vesontio[d], Lugdunum, Rothomagus[e], Arelatum, Vienna, Darantasia, Ebredunum, Burdegala, Turones, Bituricum. Huic vero distributioni nonnisi quatuor abbates interfuisse leguntur, scilicet Fridigius[f], Adalongus, Angilbertus[g], Irmino[h]. Ipse denique rex in tantum locum ipsum honoraverat et extulerat, ut et regalem curiam inibi tenuisse die Natali Domini, seu die Paschae, aliquoties inveniatur in gestis illius temporis [1]. Quod etiam a successoribus suis, iis[i] scilicet qui nostratem Galliam in sui sorte regni habuerunt, multo tempore amabiliter servatum est.

Einhard, *Vita Caroli*, cap. 33

Cum ergo, mortuo Karolo[j] Magno, Hludogvicus successisset, regnorum a patre acquisitorum apicem suscipiens, anno regni ejus primo incipiente, sanctissimus abbas Anghilbertus[k], corporis arctatus[l] molestia caelestibus gaudiis propinquabat, et caelesti[m] Patre disponente filius proxime recipiendus flagellabatur, ut dignus fieret cui felix nec peritura hereditas concederetur. Supercrescente incommodo, cum videretur jam humanis eximi, multa[n] usus humilitate, utpote cujus perseverans fuerat conservator, praecepit ut ante fores templi tumularetur. Sane suspiria et lacrymae[o], quae illo morti proximante fusa sunt, non a nobis narrandae suscipiuntur, ne post tanta temporum interstitia nos quoque ad plangendum revocet dolor renovatus. Post mortem utique Magni Augusti Karoli[p], anno eodem, diebus XX[q] superstes effectus, anno Dominicae Incarnationis DCCCXIIII, indictione

a) viginti una *Mab.* — b) Treuiris *A.* — c) Remi *A.* — d) Vesuntio *A.* — e) Rotomagus *Sp.* 1, *Mab.* — f) Frudigius *Sp.* 1, *Mab.* — g) Enghilbertus *A.* — h) Yrmino *Sp.* 1, A. — i) hiis *A.* — j) Carolo *A.* — k) Angilbertus *Sp.* 1, 2, *Mab.* — l) attactus *Sp.* 2, artatus *Mab.* — m) coeleste *A.* — n) quanta *A.* — o) lachrymae *A.* — p) Caroli *Mab.* — q) viginti *Mab.*

1. Charlemagne célébra à Centule les fêtes de Pâques (19 avril) de l'année 800. Böhmer, *Regesta*, éd. Mühlbacher, p. 142.

VI[a], mense februario[b], die XII[c] kalendas martii, celebratis circa se ecclesiasticis mysteriis, vere Christi amatoris Anghilberti[d] gloriosa anima bonorum operum exercitiis et pietatibus cumulata, corporis terreni vase relicto, supernis civibus associatur, et, quod votis ambierat operibusque[e] meruerat, Christi aspectibus praesentaliter mulcetur, videns eum sicuti est[1]. Veridica hoc et irreprobabili[f] Christi sententia astruitur, qui se diligentes a Patre suo et a se diligendos asseverat, et tantae dilectionis profectum sui visionem propalat : *Et manifestabo,* inquiens, *meipsum ei*[2], id est diligenti et probationem dilectionis, quod est exhibitio operis, exequenti. Tunc amantissimi Patris venerabile corpus dulci filiorum obsequio componitur, et cum omni veneratione sancto abbati debita ante portam majoris ecclesiae honorifice sepelitur. Locus autem ipsius sepulturae ita aditui ecclesiae[g] proximus est, ut a nemine basilica ingredi possit, qui non sanctam corporis ejus tumbam calcaret[3]. Ubi sicut paullo superius dictum est, humilitatis obtentu poni se poposcerat. In gyro[h] autem sepulturae isti versiculi in lapideis tabulatis, primus ad caput, secundus ad laevam[i], tertius ad pedes, quartus ad dexteram[j] expoliti sunt[k]:

REX, requiem Angilberto da, Pater, atque pius REX.
LEX, legum vitam ęternam illi da, quia tu es[l] LEX.
LUX, lucem semper concede illi, bona qui es LUX.
PAX, pacem illi perpetuam dona, es quoniam PAX[4].

a) octingentesimo decimo quarto, indictione sexta *Mab.* — b) mense februario *omis par A.* — c) duodecimo *Mab.* — d) Angilberti *Sp.* 1, 2, *Mab.* — e) operibus *Sp.* 1, 2, *A.* — f) inreprobabili *A*, jure probabili *Sp.* 1, *Mab.* — g) ecclesię *Sp.* 1. — h) giro *A.* — i) leuam *A.* — j) dextram *A.* — k) AEPYTAPHIUM ejus *R.* — l) es *omis par Sp.* 1, 2, *A*, *Mab.*

1. Angilbert mourut donc le 17 février 814.
2. *Joan.*, XIV, 21.
3. Le ms. 235 du fonds de la reine Christine au Vatican, fol. 83 rect., porte : « QUOD SEQUITUR EX ALIIS FRANCORUM HISTORIIS : Eodem « anno vir memorabilis Angilbertus abbas in omni pietate perfectus « XII Kl. martii obiit, et in porticu ecclesie sancti Salvatoris sanctique « RICHARII tumulatus est coram sancta Nativitate. AEPYTAPHIUM EJUS : « Rex requiem Angilberto da pater etc. » (Suit l'épitaphe identique à celle qu'on trouve dans Hariulf). Cf. l. III, c. 5, et l. IV, c. 32.
4. Ces vers, aussi attribués à Bernowinus (Dümmler, *op. cit.*, I,

Multa et[a] magna atque insignia sunt quae de hoc venerabili viro dicere habebamus, sed quia omnia comprehendere nequivimus quae in historiis Francorum[1] de illo ejusque probitate habentur, rogamus ut ad laudem Dei omnipotentis et ad honorem beati viri paucula haec nostratibus interim sufficiant. Caeterum, ut omnia quae de illo sunt diceremus, defuit virtus, adfuit sed cautela, ne plurima disserendo fastidium inferremus[b] auditori. Quievit vero in loco supra scripto per annos XXVIII[c], regnante Augusto Hludogvico annis XXVI[c], Christi autem Domini nostri regno nullam metam capiente per omnia saecula. Amen[2].

Igitur septimo Centulensis coenobii abbate intimato, ejusque studiis et bonitate monstrata, jam modo paullisper linguae nostrae requies praebeatur, ut et maestitia ex ejus ablatione concepta, quo paullulum quia mortales aliter non possumus, admittitur, eo citius suspiriis satisfacta deseratur[d]. Simul et aequum videtur ut is, qui singulari erga nos usus est amore, singulari quoque in descriptione gestorum collaudetur libello.

Hoc tamen in calce libri necessario recondimus, quod post ejus sanctum transitum filius ejus, Nithardus, quem de regis filia Bertha[e] susceperat[f], Centulensibus jure abbaticio praelatus est[g], paucisque diebus in regimine expletis, interemptus[h] praelio praesentis luminis caruit visu, sepultusque juxta proprium genitorem quievit in pace[3], regnante Domino

a) et *omis par* Sp. 1, 2, *A*. — b) inferemus Sp. 1, 2. — c) viginti octo... viginti sex *Mab*. — d) desideratur Sp. 1, *avec cette note* « *forte deleatur* ». *La concordance de* Sp. 2 *et* A *prouve que la vraie leçon est bien* deseratur. — desideratus *Mab*. — e) Berta Sp. 1, 2, *Mab*. — f) suscepent (*sic*) *A*. — g) est *omis par* Sp. 2. — h) interemtus *Mab*.

420) sont bien en réalité d'Angilbert. Voy. L. Traube, *Karolingische Dichtungen*, p. 55. De même l'épitaphe de 44 vers mise sous le nom de Bernowinus par Dümmler (*op. cit.*, I, 420-421) a pour auteur Angilbert lui-même. Traube, *ibid.*, p. 55-56.

1. Hariulf entend sans doute par ces mots la *Vita Caroli* d'Einhard, et l'ouvrage de Nithard.

2. Voy. plus loin l. III, c. 5.

3. Voy. plus loin l. III, c. 5.

nostro Jesu Christo cum Patre et Spiritu sancto in saecula saeculorum[a]. Amen.

EXPLICIT LIBER II[b].

a) secula seculorum *A.* — b) Explicit Liber II *omis par Sp.* 1 *et* 2.

[a]INCIPIUNT CAPITULA LIBRI TERTII

a) *Cette table est omise par Sp.* 1, 2.

INCIPIT LIBER TERTIUS

CAPUT PRIMUM.

De abbate Herico.

Mir. Rich. I, 1 Anno sacrae Incarnationis Domini nostri Jesu Christi DCCCXIV, indictione VII, dum felix Francia sub gloriosissimi Caesaris Hludogvici moderamine omni venustate floreret, obtinuit beneficio ipsius principis Hericus abbas regimen monasterii beati Richarii. Notetur autem descriptio, quia eodem quidem quo sanctissimus Anghilbertus [a] abbas obiit anno, sed non eadem indictione, hic Hericus abbatiae Centulensi praelatus est; si quidem mense Septembri die XXIV indictiones mutantur[1]. De hujus vero factis nihil apud nos memorabile habetur[2], praeter [b] quod in libro miraculorum beati Patris Richarii invenitur, quia videlicet uni e suis vassallis,

a) Angilbertus *Sp*. 1, 2. — b) preter *Sp*. 1.

1. Hariulf parle de l'indiction de Bède qui commence en effet le 24 septembre.
2. L'abbé Héric est un personnage obscur qui ne joue aucun rôle sous le règne de Louis le Pieux (cf. p. 84, note 1). Il figure en 814 au concile de Noyon. Voy. Flodoard, *Hist. eccles. Remensis*, l. II, cap. 18.

Heutoni[a] nomine, villam Sidrudem, quae erat antiquitus deputata ad fratrum calciamenta contulerit; haec enim villula[b] ipsi sancto in hoc saeculo[c] viventi fuerat donata, ut in vitae ejus scripto clare patescit. At nunc placet memorari quid in illa virtutis contigerit, postquam Heutonis dominio subacta est. Fuerat illic prope nemus ubi sanctum Richarium accolae loci, et in iter carpendo cum Britanniam peteret, et in redeundo lassitudinem corporis temperare, et sacras fundere orationes juxta quamdam fagum ex avita et paterna relatione tradiderunt. Enim vero dum praefatus Heuto ipsam villam consecutus fuisset, coepit libera ea uti potestate. Quadam autem die, dum rura illius circuiret[d], super jam dictam fagum venit, quam enormem intuitus, jussit incidi, ut exinde focus sibi fieret. Cui servi parere noluerunt, dicentes sacratum fustem[e], et ibi beatum Richarium[f] consuevisse orare ; quod ille superba mente contempsit et ut incideretur coegit. Ita, dejecta arbore, et partibus inde partitis, superiores quidem findi potuerunt partes, duae inferiores, quae et grossiores erant, difficile nimis finduntur. Attamen magnis conatibus rustici insistentes, penultimum dirimunt[g] frustum, in quo inventae sunt reliquiae quasi capillorum, et barbae abrasiones ; quae cum rustici honori haberent, utpote quae a sancto ibidem repositae[h], miser ille, et male curtensis[1] Heuto, ea pro nihilo habens, spargere fecit, ac deinde ultimum fagi truncum qui supererat findi praecepit, sed ad omnem ictum insectibilis permansit. Quod ille videns jussit portari in suae domus atrium, quod vulgus curtem dicit, et, ut fieri assolet ante januam jactari. Ipsa autem die, quidam villae colonus acceptam securem[i] quasi tentando ligno leviter affixit, et ad ipsum ictum illico divisum est, et inventa est quaedam crux inserta uni ex illis partibus, cujus etiam signi forma alteri parti insculpta videbatur. Hoc illi qui adherant, ut viderunt, nimio terrore perculsi sunt, initoque consilio, ipsas partes cum cruce intulerunt in apothecam cujusdam custodiendas ; tunc, sequenti nocte, obfirmatis apothecae ostiis[j], dormitum est. Mane facto, dum somno excutiuntur, crux illa vel partes nusquam inveniuntur. Praefatus autem Heuto, qui sancta temera-

a) Hertoni *A.* — b) villa *A.* — c) seculo *A.* — d) circumiret *A.* — e) fustem *omis par A.* — f) S. Richarium *A.* — g) diruunt *A.* — h) reposita *A.* — i) securim *A.* — j) hostiis *A.*

1. Gallicisme « mal courtois ».

verat, quinto die, Deo vindice[a], vitalem spiritum amisit. Sed et Hericus, aliquantis in regimine annis expletis, diem clausit extremum[1].

CAPUT II.

Privilegium Hludogvici imperatoris.

Tempore isto, cum contigisset Hludogvicum gloriosum Augustum Pontivam intrare provinciam, venerabile templum sancti Richarii orationis gratia petivit. Fratres igitur monasterii, timentes ne aliquis de parentela saepedicti Heutonis villam Sidrudem sibi usurparet, majestatem regiam exorant et suadent, ut super hac et super omnibus, quas aliquo eventu perdere metuebant, villis, et[b] quas Karolus Magnus, ejusdem genitor, dono regio contulerat, suae auctoritatis[c] praeceptum firmaret, quo jam dicta villa, vel aliae possessiones, absque alicujus contradicto, monasterio libere deservirent, et ut nemo abbatum futurorum ex eis aliquam a loci dominio ulterius auferens alicui donaret. Ipse ergo talibus precatis[d] placide obedivit, et suae praeceptionis authoritatem super his tali modo confecit :

In nomine Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi, Hludogvicus, divina ordinante providentia, imperator Augustus. Notum esse volumus cunctis fidelibus sanctae Dei Ecclesiae et nostris, praesentibus scilicet et futuris, quia dum nos, orationis causa, in beatissimi confessoris Christi Richarii basilicam adveniremus, adierunt celsitudinem nostram monachi ex eodem monasterio, deprecantes, ut super rebus, quas moderno tempore in quibuslibet pagis et territoriis infra

a) a Deo vindicie quinto die *A*. — b) et *omis par A*. — c) authoritatis *A*. — d) praecatis *A*.

1. Héric mourut avant 822, car son successeur, Hélisachar, apparaît déjà à cette date. Son épitaphe manque dans les *Neniae* de Micon.

ditionem imperii nostri ad victum et vestitum eorum habent, nostram authoritatem[a] firmitatis gratia fieri juberemus; per quam decerneremus, ut neque abbates per tempora ibidem degentes, neque ministri, aut alia quaelibet superioris vel inferioris dignitatis[b] praedita[c] persona, de eisdem[d] rebus aliquid abstrahere aut minuere, vel in alios usus retorquere praesumat. Quorum petitionem justam ac rationabilem judicantes, hos imperiales apices nostros firmitatis gracia circa servos Dei ibidem per tempora labentia degentes fieri jussimus, per quos decernimus atque omnimodis sancimus, ut nullus rector[e] praedicti monasterii, aut ministri ejus, de rebus quas moderno tempore in quibuslibet pagis et territoriis infra ditionem imperii nostri ad usus et victum atque vestimentum eorum habent. Quorum haec sunt nomina : Civinicurtem[f] cum **Bronoilo**, *Aldulfi curtem, Valles, Drusciacum, Novamvillam,* **Mons** *Angelorum[g], Wiberentium[h], Bagardas, Curticellam, Crux, Langoratum, Altegiam, Sidrutem, Niviellam,* **Verculf**, *Concilium, Rocconis montem, Maris, vel quidquid ad supradicta loca, praesenti tempore, juste et legaliter aspicere videtur, aliquid abstrahere, aut minuere, aut in alios usus convertere, aut paratas, aut lidimonium, aut hostilicium[i], aut alias quaslibet redhibitiones[j] exigere aut exactare praesumat; sed eo modo atque tenore quo nunc statuimus teneant atque possideant, ita nostris et futuris temporibus secure atque quiete habeant et fruantur, quatenus ipsos servos Dei in praedicto monasterio famulantes pro nobis, conjuge proleque[k] nostra, atque stabilitate totius imperii nostri perpetim Dei misericordiam exorare delectet. Et ut haec authoritas per futura tempora inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, manu propria subterfirmavimus, et annuli nostri impressione signari jussimus.*

Signum Hludogvici serenissimi imperatoris.

a) auctoritatem *Sp.* 1, 2. — b) dignitatis *est une add. marginale de Sp.* 1, 2. — c) praedicta *Sp.* 1, 2. — d) iisdem *A.* — e) doctor *Sp.* 2. — f) Cininicurtem *Sp.* 1, 2. — g) Mons Anglorum *A.* — h) Wiberensium *A.* — i) hostilitium *A.* — j) redibitiones *A.* — k) parteque *A.*

Data III *Non. Aprilis, anno, Christo propitio,* XVII *imperii domini Hludogvici piissimi Augusti, indict.* VIII. *Actum monasterio S. Gualarici*[a] *feliciter. Amen.*

Durandus diaconus ad vicem Fridusi recognovi et subscripsi[1].

Ex his villis[b] quae in hoc praecepto commemorantur sacratissimus Pater noster Richarius quasdam quiete habuerat, sed quia pravorum et nequam hominum insolentiis super his fratres turbabantur, ob hoc illas regia praeceptione firmari obtinuerunt[c]. Nam et illae villae, quae a sancti Richarii tempore habebantur, et de quibus nihil mali metuebatur, ut sunt haec, Centula, Abbatis Villa, Altvillaris, Rebellis Mons, et Valerias et aliae multae, istic scribere non curaverunt.

CAPUT III.

Descriptio de thesauro, et rebus, seu vassallis Sancti Richarii.

Hludogvicus[d] imperator, promulgata praeceptione super possessionibus monasterii, vocavit ad se monachos, rogans ut omnia quaecumque haberi poterant, tam in thesauro ecclesiae quam in bonis forensibus, scriberentur, sibique monstrarentur. Anno igitur Incarnationis Domini DCCCXXXI, indictione IX, facta est descriptio de abbatia sancti Richarii, rogante serenissimo Augusto, anno imperii sui XVIII. In primis de ecclesiasticis rebus, et sic de praediis et possessionibus, sive et de vassallis, qui ex eadem abbatia beneficia retinebant.

a) Guallarici *A.* — b) villis *omis par Sp.* 1, *A.* — c) obtulerunt *A.* d) Hludouuicus *A.*

1. Saint-Valéry-sur-Somme, 3 avril 830 (Böhmer-Mühlbacher, *Regest.*, n° 845.

Habentur ibi principales ecclesiae III : *una, major, in honore sancti Salvatoris et sancti Richarii, altera in honore sanctae Mariae, tertia in honore sancti Benedicti*[1]. *In quibus principalia habentur altaria* III, *hoc est sancti Salvatoris, sancti Richarii, et sanctae Mariae, ex marmore, auro, et argento, et gemmis, ac lapidibus diversis fabrefacta. Super illa tria altaria habentur tria ciboria ex argento et auro parata, in quibus tres dependent coronae, singulae per singula ex auro gemmisque paratae, cum aureis cruciculis aliisque diversis ornamentis. In eisdem ecclesiis sunt lectoria tria ex marmore, argento et auro fabricata. Capsae reliquiarum aureae et argenteae, vel eburneae paratae sunt* XXX, *cruces majores* V, *et minores* VIII, *poma altarium* XXI ; *e quibus tria sunt aurea, reliqua argentea. Item poma guntfanonum* VII, *ex argento auroque parata, candelabra ferrea ex argento et auro parata, majora* XV, *minora* VII, *coronae argentae* VII, *et cupreae deauratae* VII, *lampades argenteae* VI, *cupreae deauratae* VI, *hanappi pendentes argentei* XIII, *conchae argenteae pendentes* II, *areae majores* III, *et minores* III, *turibula argentea deaurata* VIII, *ex cupro* I, *flabellum argenteum* I, *paries ad caput sancti Richarii, et duo ostiola*[a] *parva ex argento et auro gemmisque fabricata; ad pedes ipsius ostiola* VI, *ex argento auroque parata. Sunt et alia* IV[b], *similiter parata. Ante altare ejusdem sancti stant columnae*[c] VI *magnae ex cupro argento et auro paratae, sustentantes trabem, unam similiter cupream argenta auroque paratam. Sunt et aliae trabes minores tres ex cupro, argento, auroque paratae in circuitu altaris vel chori, sustentantes arcus* XVII, *ex cupro, argento, auroque fabricatos; inter quos stant imagines bestiarum, avium, hominumque* VII, *ex aere circuli ad signa pendentes argentei* V, *reliqui ex aurichalco*[d].

a) ostola *A*. — b) quatuor *A*. — c) colomnae *A*. — d) auricalco *Sp.* 1, *A*.

1. Cf. plus haut l. II, chap. VII et VIII.

Evangelium auro scriptum unum cum capsa argentea, gemmis et lapidibus fabricata[1]. *Aliae capsae Evangeliorum duae ex auro et argento paratae, faldene addito*[a] *ex argento fabricatum ad opus ipsarum* I, *calices ex auro* IV, *ex argento majores* II, *minores* XIII, *patenae*[b] *aureae* II, *argenteae majores* IV, *minores* XIII, *ex aurichalco*[c] I, *offertoria aurea* IV, *argentea* LX, *eburneum* I, *magnum argento et auro paratum. Scyphus argenteus major* I, *minores argentei* IV, *ex aurichalco*[c] I, *tutelli argentei* IV, *urcei*[d] *argentei cum aquamanilibus* II, *hanappus ad bibendum argenteus* I, *situla argentea* I, *ex cupro et aere* II, *et argento parata* I, *canna argentea* I, *ex stanno*[e] I, *tabulae eburneae ex auro argentoque paratae* I[f], *majores* II, *minores* II, *ex cypresso una argento parata, claves argenteae* II, *ex aurichalco*[c] *deaurata* I, *baculus auro, argento et crystallo*[g] *paratus* I, *praeparatio baculi unius ex crystallo*[g] I, *casulae*[h] *castaneae* XL, *sericae nigrae* V, *persae sericae* III, *ex plata* I, *ex pallio* XX, *galnae*[i] *sericae* V, *melnae sericae* III, *ex pisce* I, *ex cendalo* IV, *cappa castanea auro parata* I, *serica* I, *dalmaticae* XXXI, *hrocci serici* XV, *lanei* XI, *sericus albus* I, *persi serici* II, *roccus pectoralis* I, *fanones*[j] *ad offerendum auro parati* XIV, *ex brandeo* III, *ex pallio* XV, *saga ad patenas ferendas* IV, *pallia* LXXVIII, *vestimenta* XLIX, *viginti alia*[k], *cum pallio paratum* I; *in sacrario ad tabulam cooperiendam vestimentum lineum pallio paratum* I, *tapeta* VI, *cortinae* III, *bancales serici* IV, *et alii sex cussini serici* II, *ex pallio* IV, *vestimentum lineum Dominicale* I, *nastolae ex auro paratae* II, *wanti castanei auro parati* II, *linei* II, *fanones*[j] *manuales auro parati* II, *capellum auro paratum* I, *ex pallio* I, *facitercula* II, *cappae* CCCLXXVII[1].

De libris[2].

a) faldeneaddito *A*. — b) patinae *A*. — c) auricalco *Sp*. 1, *A*. — d) nucli (*sic*) *A*. — e) stano *Sp*. 1, stagno *A*. — f) unae (*sic*) *A*. — g) chrystallo *A*. — h) casula *A*. — i) galuae *A*. — j) fauones *A*. — k) alias *A*. — l) CCCLXXXVIII *A*.

1. Cf. plus haut l. II, chap. x, p. 69, note 1.
2. Sur les bibliothèques du Moyen-Age, voy. Theodor Gottlieb, *Ueber mittelalterliche Bibliotheken*, Leipzig, 1890, in-8; cet inventaire

Libri canonici: Bibliotheca integra, ubi continentur libri LXXII, *in uno volumine. Item Bibliotheca dispersa in voluminibus quatuordecim*[a].

De libris sancti Hieronymi: super Isaiam[b], *item in Isaiam*[b], *super Psalmos, Expositio Levitici, Opuscula ejus super Jeremiam*[c], *in* XII *prophetas, in Ecclesiastem, in Cantica canticorum, in Ezechiel*[d], *Liber Episcopalis, Commentarius in Matthaeum*[1], *Expositio in Marcum, Illustrium virorum, super totum Psalterium, in Epistolis duabus*[e] *sancti Pauli, hoc est ad Galatas*[f] *et ad Ephesios, in Epistolis ad Titum et Philemonem, Liber Plenarius epistolarum ejus, Psalterium Hebraicae veritatis, Contra Jovinianum haereticum et Apologeticus ad Pammachium*[g], *Quaestiones Genesis et Liber locorum, liber qui dicitur Antiomeron*[h], *De septem vindictis Cain*[i], *De egressione filiorum Israel ex Ægypto, De Isaac, De Osanna, De seraphim et calculo, De morte Oziae regis, De filio prodigo, De natura rerum, De rhetorica: omnia haec in uno volumine. Evangelium in graeco et latino scriptum. Qui sunt libri numero* XXII.

De libris sancti Augustini: Exameron ejus contra Manichaeos[j] *et alios haereticos, Decadae*[k] *psalmorum, Epistolae ejusdem, Expositio plenaria super Evangelium Joannis, alia Expositio Augustini junioris, De sermone Domini in monte, De* X[l] *plagis, De* X[l] *praeceptis: in uno volumine. In Epistolam*[m] *Joannis apostoli, Concordia Evangeliorum, De civitate Domini, Enchiridion, De natura et origine animae, De doctrina Christiana*[2], *Speculum Augustini, Confessiones, Hypo-*

a) XIIII *A*. — b) Ysaiam *A*. — c) Hieremiam *A*. — d) Jesechiel *A*. — e) 2 *A*. — f) Galathas *A*. — g) Panimachium *A*. — h) Antiomenon *Sp*. 1, 2. — i) Caim *A*. — j) Manicheos *A*. — k) deinde (*sic*) *A*. — l) decem *A*. — m) epistola *Sp*. 1, 2.

est reproduit par Gustav Becker, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn, 1885, in-8, p. 24-29.

1. Peut-être celui que Paschase Radbert envoya à Gollandus. Voy. plus haut l. II, c. 11, p. 75, note 3.

2. Ce traité de saint Augustin nous a été conservé. C'est le man. lat. 13359 de la Bibl. Nat. Voy. L. Traube dans les *Abhand. der Philos. et philologische classe der Konigl. bayer. Akad. d. Wissensch.*, t. XIX, deuxième partie, p. 329-330. Münich, 1891, in-4.

mneosticon[a], *De* x *chordis*[b] *et bono*[c] *conjugali, De arte musica, De virginitate servanda, et Sermones ejus, De* xii *abusibus*[d], *et Interrogationes Horosii, et Responsiones Augustini: in uno volumine. Contra haereticos, De agone Christiano, De blasphemia Spiritus, Explanatio Rufini, De* xii[e] *benedictionibus patriarcharum: in uno volumine. De Trinitate, De videndo Deo, De plasmatione primi hominis, De definitionibus dogmatum ecclesiasticorum*[f], *et Epistolae sancti Fulgentii: in uno volumine. De magistro, De sancta virginitate, et Academicorum: in* i[g] *volumine. Opuscula et epistolae Augustini ad Pelagium et Valentinum, et Responsiones Prosperi: in* i[g] *volumine. Explanatio Augustini, et Juliani, et Pauli, De partibus orationis*: *in* i[g] *volumine: qui sunt libri numero* xxix.

De libris sancti Gregorii: Exposïtio in Iezechiel: vol. iii, *Moralia: vol.* v, *Homiliae* xl: *vol.* ii, *Pastorale, Dialogus, Registrum, Ordo ecclesiasticus, Liber Parterii, De dictis ejusdem: qui sunt libri numero* xv.

De libris Isidori: Etymologias[h], *Rotarum, Prooemiorum*[i] *et Rotarum et Officiorum, item Prooemiorum*[i], *item Rotarum, Tractatus in Pentateuchon, in Regum, in Ruth, in Esdra*[j]: *in* i[k] *volumine. Sententiae:* ii *vol.*[l] *Synonyma: qui sunt libri numero* ix.

De libris Origenis: In Genesi Homilias xvi: ii *vol., in Cantica canticorum: qui sunt libri* iv.

Hilarii autem: De fide sanctae Trinitatis, Quaestiones Hilarii, Cypriani, Alcimi[m] *Aviti, Hieronymi, Augustini, super Pentateuchum: in* i *vol. Qui sunt libri duo*[n].

Joannis Chrysostomi: in Epistola ad Hebraeos, Homiliae xxxiii, *De compunctione cordis contra Novatianos, De jeju-*

a) Ypomenosticon *A.* — b) decem cordis *A.* — c) uno (*sic*) *A.* — d) decem abuscliis (!) *A.* — e) decem *A.* — f) ecclesiasticorum dogmatum *A.* — g) uno *A.* — h) ethimologias *A.* — i) primiorum *A.* — j) Esza *Sp.* 1, *A.* — k) uno *A.* — l) vol. II *A.* — m) Alchimii *A.* — n) libri ii *A.*

nio, et Sermones ejus LXII[a], *et Vita sancti Ambrosii: uno volum. Qui sunt libri* VII.

Cassiodori super totum Psalterium.

Fulgentii libri XIV, *qui per singulos libros unam litteram*[b] *detrahit.*

Bedae: De templo Salomonis, Triginta Quaestiones ejus in Regum, cum Expositione Justi in Cantica canticorum : in I *volum. In Proverbiis Salomonis, et in libro Tobiae, in Marco, in Luca, et in Actibus apostolorum, Super Epistolas Canonicas, Super* V[c] *libros Moysi*[d], *in Apocalypsi, in Abacuc, cum glossis Pentateuc, De natura rerum, de Temporibus : qui sunt libri numero* XVI.

Diversorum autem : Julii De Auctoritate[e] *divinae legis; Eugipii*[f] *excerptum De libris sancti Augustini; Paschasii*[g] *de Spiritu Sancto; Primasii*[g] *in Apocalypsi; Timothei libri* IV; *et tractatus Peregrini contra haereticos*[h]; *et Epistolae Theophili ad episcopos totius Ægypti*[f] *: in* I *vol. Expositio Arnobii super totum Psalterium; Gregorii Nazianzeni libri* VIII, *et Homiliae Augustini de laetitia et gratia : in* I[i] *vol. Athanasii in Levitico : qui sunt libri numero* VIII.

De canonibus : Canones Apostolorum, et Nicaeni concilii; et XII[j] *Concilia et Decretalia apostolorum :* I[i] *vol. Canones collecti de diversis conciliis volum.* II; *Caecilii*[k] *Cypriani de Canonibus et institutionibus ecclesiasticorum* LXXXVII : I[i] *vol.; Gelasii papae de libris recipiendis et non recipiendis; epistolae diversorum numero* LV : I[i] *vol. Homiliarius*[l] *sanctorum Patrum, anni circuli Hieronymi, Augustini, Gregorii, Origenis, Leonis, Joannis, Fulgentii, Bedae : in* I[i] *vol. Item Homiliae sanctorum Patrum super anni circulum : in* III[m] *vol. Homiliae*[n] *sanctae Agnetis; Boetii, De consolatione philosophiae; Gregorii, Episcopi Turonensis, De generatione Adae et De gestis Francorum; Expositio Philippi super Job; Glos-*

a) XLII *A.* — b) literam *A.* — c) quinque *A.* — d) Moysis *A.* — e) authoritate *A.* — f) Aegyptii *A.* — g) de spiritu sancto, Primasii *omis par A.* — h) hereticos *A.* — i) uno *A.* — j) duodecim *A.* — k) Cecilii *Sp.* 1. — l) Omeliarius *A.* — m) tribus *A.* — n) omeliae *A.*

sae[a] *sanctorum Patrum super Psalmos :* III *vol.; Cassiani De incarnatione Domini; Expositio Justi in Cantica canticorum, et Liber Eucherii episcopi De defectu solis et lunae; Vitae vel Passiones sanctorum apostolorum, martyrum, confessorum, virginum, et collationes diversorum Patrum : in vol.* XVIII. *Expositio Juliani Pomerii, et Prognosticon : in* II *vol., Expositio Pelagii super* XIII *Epistolas Pauli, Expositio cujusdam in Epistolam ad Romanos ; Glossae*[a] *ex dictis Patrum : in* III[b] *vol. Item Glossae*[a] *Patrum : vol.* III[b]; *Liber Martini papae ; Regula sancti Benedicti sexies; Regula sancti Augustini, Fructuosi, et Isidori :* I *vol.*[c] *Homiliae*[d] *Caesarii episcopi Arelatensis ; Expositio fidei Catholicae sancti Hieronymi ; Dicta Isidori De haeresibus Judaeorum et Christianorum et De philosophis poetis ; et Epistolae Cyrilli, Leonis, Dionysii, et aliorum De ratione Paschali ; et cycli : in* I *vol. Altercatio legis inter Symonem Judaeum et Theophilum Christianum ; Ephrem*[e] *De die judicii ; Albini ad Karolum De fide Trinitatis et De incarnatione Domini ; Epistolae Caroli*[f] *ad imperatorem Graecorum ; Psalteria* VII ; *Questiones septem artium ; Collectarium cujusdam in Matthaeo*[g]; *Collectarium Scotaicum, ubi primus est de caritate, ultimus ita incipit :* Curre ne parcas ; *Liber Scintillarum : qui sunt libri numero* LXX.

Omnes codices librorum claustralium de divinitate sunt CXCV.

De libris grammaticorum[1] *: Donatus, Pompeius, Probus De pedibus et syllabis, Priscianus, Comminianus, Servius, Victorinus Marius*[h] *Diomedes, Verus Longinus*[2], *Tatuinus*[i], *Tullius Cicero rhetoricorum libri* II : *omnia in* IV *vol. Prosper, Aratus*[j], *Sedulius, Juvencus, Epigrammata Prosperi,*

a) glosae *A.* — b) tribus *A.* — c) uno *A.* — d) homeliae *Sp.* 1, *A.* — e) Effrem *A.* — f) Karoli *A.* — g) Mathaeo *A.* — h) martyr *Sp.* 1, *avec la corr. marg.* forte Velius longus, Marius, mar... *Sp.* 2. — i) Taduinus *Sp.* 1, *A.*, Taduivus *Sp.* 2. — j) forte Arator *Sp.* 1 *en marge.*

1. Sur les grammairiens latins, voy. Keil, *Grammat. latini,* I, 22.
2. Velius Longus [Keil, t. VII] (note de d'Achery).

Versus Probae, et medietas Fortunati[1]*:* I[a] *vol., Quintus Serenus de medicamentis*[b]*, Fabulae Avieni, Virgilius, Eclogae*[c] *ejusdem glossatae*[d]*. Althelmus. Metrum cujusdam de Veteri et Novo Testamento, cum Vita Cosmae*[e] *et Damiani metrica: in* I[a] *vol. Qui sunt libri* XXVI.

De libris antiquorum qui de gestis regum vel situ terrarum scripserunt: Josephus plenarius; Plinius Secundus De moribus et Vita imperatorum, Epitoma Pompeii, Æthicus[f] *de mundi descriptione*[g]*; historia Homeri ubi Dictys*[h]*, et Dares Phrygius; Historia Socratis, Sozomeni, et Theodoriti; Libri Philonis Judaei:* I[a] *vol. Ecclesiastica Historia Eusebii; Chronica Hieronymi:* II *vol. Historia Jordanis De summa temporum et de origine actibusque Romanorum:* I[a] *vol. Lex Romana, Pactum Salicae legis: qui sunt libri numero* XV. *Item volumen, ubi sermones habentur*[i] *de Natali Domini, Stephani, Innocentum*[k]*, Bodanicum*[l]*; Partes Donati glossatae*[m]*; Liber Logon*[n]*, id est Sermonum Graecorum, vel Latinorum; Genealogia Bibliothecae; Passio Domini in theodisco et in latino: qui sunt libri* VI.

De libris sacrarii qui ministerio altaris deserviunt: Missales Gregoriani tres, Missalis Gregorianus, et Gelasianus modernis temporibus ab Albino ordinatus I. *Lectionarii Epistolarum et Evangeliorum mixtim et ordinate compositi* V. *Missales Gelasiani* XIX, *Textus Evangelii* IV, *aureis litteris scriptis totus* I, *Lectionarius plenarius a supradicto Albino ordinatus* I, *Antiphonarii sex: qui sunt libri num.* XXXV.

a) uno *A*. — b) medicina *Sp*. 1, medim. (*sic*) *A*. — c) eglogae *A*. — d) glossatas *A*. — e) Cosmi *A* — f) Ethicus *Sp*. 1, *A* — g) scriptione *A*. — h) ubi dicit *Sp*. 1. *A*. — i) duobus *A*. — j) habentur sermones *A*. k) Innocentium *A*.— l) Bodauicum *A*, Bodani cum partes *Sp*. 1, *av. la conjecture* sive Bedae *en marge*. — m) glosatae *A*.— n) logos(*sic*) *A*.

1. Ce manuscrit des poésies de Fortunat, exécuté sous l'inspiration d'Angilbert, était découpé en deux en 831. Une moitié était déjà passée à l'abbaye de Corbie. Elle a été conservée: c'est le manuscrit F, XIV, 1 de la bibl. de Saint-Pétersbourg. (Voy. L. Traube dans *Abhandlungen...*, p. 324-329, et dans *Poetae lat. aevi Carol.*, III, 267). Vers 865 on voit Micon, moine de Saint-Riquier, prier un écolâtre (sans doute celui de Corbie) de lui envoyer le Fortunat (*Poet. lat. aevi Carol.*, III, 363).

Omnes igitur codices in commune faciunt numerum CCLVI, ita videlicet ut non numerentur libri sigillatim, sed codices; quia in uno codice diversi libri multoties, ut supra notatum est, habentur. Quos si numeraremus, quingentorum copiam superarent[1]. Hae ergo divitiae claustrales, hae sunt opulentiae caelestis vitae, dulcedine animam saginantes, per quas in Centulensibus impleta est illa salubris[a] sententia : *Ama scientiam Scripturarum, et vitia non amabis.*

Sed nunc etiam de exterioribus bonis hic ponamus indiculum, et villas quae monasterio[b] Christi militis praecipui Richarii tunc temporis serviebant, breviter annotemus. Reditus vero villarum qui scire cupit, codicem ex hoc conscriptum revolvat[c], nam pro sui magnitudine hic totus poni non potest. Hae ergo sunt villae Sancti Richarii : Buniacus, Valles, Drusiacus, Novavilla, Gaspannae[d], Guibrentium, Bagardas, Curticella[e], Crux, Civinocurtis, Haidulficurtis[f], Maris, Nialla, Langradus, Alteia, Rochonis Mons, Sidrudis, Concilio, Buxudis[g], Ingoaldicurtis. Inter has erant quaedam, licet paucae, ubi aliqui militares Sancti Richarii beneficii quidpiam habebant. Hae autem sunt villae in dominicatura Sancti ejusdem, absque ulla admixtione[h] beneficii, vel alterius potestatis: Pontias, Altisguico[i], Tulino[j], Durcaptum, Abbatis villa, Forestemonasterium, Majocch, Sanctus Medardus, Alliacus, Longavilla, Altvillaris, Rebellismons, Valerias[k]. Istae non tam villae quam oppida, vel, ut ita dicam, civitates habebantur, quippe quibus nulla vis injustitiae inferebatur.

a) celebris *A.* — b) monasterium *A.* — c) resoluat *A.* — d) Gaspanus *Sp.* 1, Hispannae *A.* — e) curticaella *Sp.* 1. — f) Haidalficurtis *Sp.* 1, Hacdulficurtis *A.* — g) Bruxudis *A.* — h) annexione *A.* — i) Altisgnico *Sp.* 1, 2. — j) Tulinae *Sp.* 1, *A.* — k) Valenas *A.*

1. Deux seulement de ces mss. sont parvenus jusqu'à nous, le n° 4 de la bibliothèque d'Abbeville, et le man. lat. 13359 de la Bibl. Nat. Selon M. Ledieu (*Revue de l'Art chrétien*, nouvelle série, t. IV, 1886, p. 49) la bibliothèque d'Abbeville renfermerait d'autres mss. provenant de Saint-Riquier ; et M. L. Traube soupçonne que d'autres ont passé chez les Jésuites de Louvain (*Abhandlungen*... Munich, XIX, 330).

In Foresti Cella habentur tres ecclesiae, prima sanctae Mariae, secunda sancti Petri, tertia sancti Richarii. Ubi sunt altaria auro argentoque ornata v[a], *corona argentea* I, *capsella auro parata* I, *cruces auro paratae* III, *capsa auro et gemmis parata* I, *crucicula argentea auro parata* I, *aliae deauratae* VI, *poma deaurata* V, *ciborium auro argentoque paratum* I, *candelabra auro argentoque parata* VI, *ventaculum deauratum* I, *fuscellum*[b] *deauratum* I, *scyphus*[c] *de argento* I, *tabulae deauratae eburneae* II, *calices auro parati majores* III, *argentei minores* IV, *offertoria argentea* VIII, *deaurata* III, *urceum argenteum* I, *capsa Evangelii argentea* I, *casulae satis pretiosae* XV, *dalmaticae* V[d], *casulae parvae sericae* II, *hrocci de pallio* III, *lanei* IV, *albae* XXVII, *stolae* IX, *fanones*[e] XIV, *boculares* II, *conchae* II, *sandalia cum caltionibus*[f] VI, *libri quinquaginta unus. Ad lumen Ecclesiae aspicit villa Dulcianae-vallis. Sunt ibi canonici* XXX *qui habent ad stipendia villas* IV, *hoc est Eghod, sanctum Vigilium, et duos mansioniles, et Ecclesiam sancti Martini, et in aliis villis Sancti Richarii accipiunt aliqua.*

Et cellula quae vocatur Botritium in pago Terragonensium, in qua habetur altare I[g] *fabricatum, cruces* III, *inauratae* II, *inargentata*[h] I, *capsae* XVIII *fabricatae, thuribulum*[i] I, *candelabra parata* II, *vasa aerea* II, *calices argentei* IV, *patenae argenteae* II, *aurata* I, *scyphus*[j] *argenteus* I, *offertorium* I, *opertorium pallium* I, *casula* I, *dalmatica* I, *missalis* I, *lectionarius* I, *antiphonarius* I, *homeliarius*[k] I, *passionalis* I, *psalterium* I. *Sunt ibi canonici* X[l], *habentes villam Teones, villam Neudum, ecclesias duas, villam Albitrium, villam Guadanniam, et alios multos redditus*[m] *ex beneficio Sancti Richarii cui serviunt.*

Est[n] *et alia cellula in pago Ambianensium*[o], *quae vocatur Incra, ubi habentur capsae paratae* X, *cruces paratae* III, *ca-*

a) quinque *A.* — b) fascellum *A.* — c) sciphus *A.* — d) IV *Sp.* 1, *A.* — e) fauones *Sp.* 1, *A.* — f) calcionibus *A.* — g) I *omis par A.* — h) argentea *A.* — i) turibulum *A.* — j) sciphus *A.* — k) omeliarius *A.* — l) decem *A.* — m) reditus *A.* — n) sit *A.* — o) Ambianensi *A.*

sulae II, *dalmaticae* II[a], *candelabra parata* II, *liber Genesis, Exodus, Numeri, Regum, Prophetarum, Parabolae Salomonis, Missale* I, *Lectionarius* I, *Antiphonarius* I. *Sunt ibi canonici* XII, *qui habent ad victum decimam et nonam, et molendinum* I. *Ipsa villa Centulo monasterio servit, habens mansos vestitos* CLXXX, *Flamiriaca villa, Catiacus villa, Montes, Vadimiacus, Loacas.*

Hae omnes Sancto Richario subjacebant. Sed jam illorum nomina recitemus[b], qui ex Sancto Richario beneficia retentabant; quique cum sibi subditis militibus nostro abbati et ministris Ecclesiae nobiliter satis serviebant terra marique, vel ubicunque eorum comitatu quilibet e sancti loci fratribus indiguisset.

Heligaudus, Mainfridus[c], *Itherus, Hubertus, Bertuinus, Alguala*[d], *Berlandus, Ratuinus, Gisloldus*[e], *Lantgerus*[f], *Hardradus, Algodus, Geroldus*[g], *Israhel*[1], *Harbertus, Amalbertus, Droptulfus, Milo*[2], *Hrodinus*[h], *Gutheus, Grinarius*[i], *Helmericus*[j], *Beringarius, Adalelmus*[k 3], *Aldricus*[4], *Heriulfus*[l], *Godehardus*[m], *Teutsinus, Sigefridus, Hildegarinus, Helmericus, Otlaricus*[n], *Hildelandus*[5], *Landricus, Regueguardus*[o], *Gualcerdeos, Rodingus*[p], *Gualterus, Ingelbertus,*

a) dalmaticae II *omis par A.* — b) retinemus *A.* — c) Mamfridus *A.* — d) Alquala *Sp.* 1, Halgnala *A.* — e) Gyloldus *Sp.* 1. — f) lanigerus *A.* — g) Geraldus *Sp.* 1. — h) Herodinus *A*, Herotinus *Sp.* 1. — i) Guinharius *A.* — j) Heliuericus *A.* — k) Adatelmus *Sp.* 1, Adalelinus A. — l) Heriulphus *A.* — m) Godeardus *Sp.* 1, 2. — n) Otlaicus *A.* — o) Regneguardus *A.* — p) Kohingus *A*, Rohingus *Sp.* 2.

1. L'épitaphe de ce chevalier a été composée par le même Micon. Il mourut le 19 août. Voy. *Neniae a Micone conlectae*, XL (*Poetae lat. aevi Carol.*, III, 313).

2. Milon mourut le 14 juillet, et sa femme, Wenrada, le 11 décembre. Voy. leur épitaphe par Micon, CXXI (*ibid.*, 344).

3. Alleaume mourut le 12 septembre, Micon, LIX (*ibid.*, 317).

4. Peut-être Hildric, mort le 16 mars, Micon, XLIV (*ibid.*, 314).

5. Hildelandus mourut en 868. Lors des fouilles pratiquées derrière la cour du chapitre en 1693 on retrouva sa tombe portant cette inscription : ANN. INC DNI DCCCLXVIII. OB. HILDELANDVS SA. (V. Lettre de F. Thomas Boucher à Mabillon, Bibl. nat., Coll. de Picardie, t. 27, fol. 132-134). Henocque, I, 258 (avec fac-similé en regard). Micon place la mort d'Hildelandus en 867 (*Poet. lat. aevi carol.*, III, 334, n° C).

Fredenertus[a], *Ombertus, Gualbertus, Madelguarius*[b], *Egfridus, Tredico, Ereboldus, Odelricus, Guandelmarus, Leodricus, Ermenardus, Framericus, Boso, Guntselmus, Zacharias, Gosbertus*[c], *Hatto, Harfridus, Flodeneus, Guandelmarus, Regemfridus, Gualcarius*[d], *Odilo, Godefridus, Herembordus*[e], *Restrudus, Adico, Amalfridus, Adelfridus, Ingrannus, Deodatus, Fronulfus, Regembertus, Aschelo, Berharius, Framericus, Odfulcus, Ermengarius, Eginboldus*[f], *Guaringandus, Bonothus*[g], *Gondacher, Odo, Amalricus, Altmarus, Lambertus, Raimbertus, Fulchramnus*[h], *Hysail, Onulfus, Emlinus, Bero, Regemlandus, Alguinus, Rogherus, Leutbrandus, Berlaicus, Salomon, Meginarius, Guilgeradus, Donatianus.*

Haec sunt nomina militum monasterio beatissimi Richarii famulantium, quos ubique abbas, vel praepositi, secum ducebant, quique consuetudinaliter in die festi sancti Richarii, et in Nativitate Domini, vel in Resurrectione, seu in Pentecoste, semper monasterio aderant, accurate prout quisque poterat, ornati, et ex sua frequentia regalem pene curiam nostram ecclesiam facientes.

Villas igitur et praedia, diversasque possessiones et reditus, quae ex beneficio sancti Richarii obtinebant, longum et nimis grave nobis[i] est hic recensere, maxime cum volumen haec disserens pleniter apud nos habeatur, a quo scientiam horum suscipiat qui nosse exoptat[1].

a) Fredenardus *A.* — b) Madelgnarius *A.* — c) Gezbertus *A.* — d) Gualcharius *A.* — e) Heremboldus *A.* — f) Egimboldus *A.* — g) Bonotius *A.* — h) Fulchranus *A*, Tulchrannus *Sp.* 1. — i) nobis graue nimis *A.*

1. Voy. à l'*Appendice*, nº VII, l'état des revenus de l'abbaye de Saint-Riquier, qu'Hariulf n'a pas jugé à propos d'insérer. A la fin du xvᵉ siècle, Jean de la Chapelle en a fait une analyse (éd. Prarond, Paris, 1893, p. 35). Il a donné en outre la liste des possessions de Saint-Riquier (éd. Prarond, p. 36-38). L'état des revenus de Saint-Riquier a été traduit par Chateaubriand, *Etudes historiques*, 1831, t. III, p. 59-61.

CAPUT IV.

De abbate Helisacare[a].

Abbate Herico rebus humanis exempto, Helisacar[b] elegantis gloriae vir successit in gradu abbaticio[c]; quem ferunt Gemmetici quoque monasterii fuisse rectorem, ob illam quae longe superius a nobis[d] commendata est, mutuae dilectionis fraternitatem[1]. Hic magnae sanctitatis studiis pollebat, et in tantam[e] professit summae religionis severitatem, ut ab ingressu monasterii omnimodum arceret feminarum[f] accessum. Magnae igitur sanctitatis merito Domino complacuit, et, ut ex ipso rerum[g] eventu perpenditur, ipsi sancto confessori carus permansit, quia illius tempore ad sui sacratissimi corporis tumulum, Deo praestante, magna[h] obtinuit fieri miracula, quorum aliqua ad Domini Dei nostri laudem hic ponenda sunt. Et ut sciatur omnipotens Deus in praestandis miraculorum beneficiis, non sola semper sanctorum suorum merita, vel petentium intueri credulitatem, verum etiam aliquando considerare cernentium dignitatem, dignitatem dico non honoris altitudinem terreni, sed mentium sinceritatem; ne enim miracula ante oculos nostros fiant, non sola impedit petentium fidei pusillanimitas, sed et nostra flagitia obsistunt, quibusdum[i] foedi Dei obtutibus[j] existimus, magna videre indigni habemur. Magnus itaque hic venerabilis abbas vitae merito fuit, cui omnipotens, et pius

a) Helysachare *A*. — b) Helysachar *A*. — c) abbatici (*sic*) *A*. — d) a nobis *omis par A*. — e) tantum *A*. — f) foeminarum *A*. — g) ipso rerum euentu *Sp*. 1, ipsarum rerum *A*. — h) magna Deo praestante *A*. — i) quibuscum *A*. — j) obtutibus Dei *A*.

1. Helisachar apparait comme abbé de Saint-Riquier dès 822. *Gallia christiana*, X, 1245. Sur ce personnage bien connu, chancelier de Louis le Pieux, voy. Sickel, *Acta... Karolin.*, I, 86-88, Simson, *Jahrb. d. deut. Reichs. u. Ludwig dem Frommen*, II, 234.

Dominus per gloriosa sui fidelissimi famuli[a] Richarii merita magna videre concessit. Haec[b] ita se habent.

Quidam paterfamilias in Burgundia divitiis valde inclytus, sed liberis privatus, unicam filiam, quam solam habebat paralysi possessam, quamque per multa sanctorum loca gratia recipiendae sanitatis gestaverat, visione admonitus ad venerabile sancti Richari templum detulit cum multo comitatu; ibique in festivitate sancti, quae VII Idus Octobris colitur, substitit, promissam caelitus[c] filiae opperiens[d] salvationem. Et quia mos in illo tempore, instituente praedicto abbate Helisachare[e], erat, ne limina monasterii feminae[f] attingerent, ipsa introferri non potuit, sed obpansis[g] extrinsecus tentoriis mansit. Ipsa igitur die, post peracta missarum solemnia, fratres caritatis gratia, et honoris obtentu, ex vinatico sancti Richarii homini mittunt benedictionem. At[h] illa quam dira paralysis possidebat, et quae nunquam locuta fuerat, vel o.i cibum intulerat, ex ipso vinatico ut bibit, tanquam statim sanitatem recepit, ut illico exiliens caeteris[i] prae gaudio ipsa ministraret, et amorem[j] sancti laudemque omnibus inculcans, non ut infirma, sed ut vere[k] sana equitando remearet. Mirac. Richar. I, 4

In Villare viculo fuit quaedam animarum muscipula meretrix scilicet Olgia, quae Deo sibi digna rependente omnium membrorum contractionem et tortionem pertulit, adeo ut ipsa facies more insolito retrorsum aspiceret; quam sui miserantes propinqui ad peritum archiatrum Richarium deduxerunt, ibique omnino salvata est. Verumtamen corpore sanato animus voluntate languebat, dum in pristina se facinora volutaret. Hoc autem ejus factum, divinum non latuit oculum, sed repetita nequitia repetitum est et judicium. Ad instar ergo prioris mali contrahitur, et, quod majus est, loquendi facultate privatur. Tunc parentes ejusdem non desperantes de potentia medici, reportaverunt eam ad suffragia patroni. Sanatur itaque et emendatur ne si amplius peccasset, jam deperatius puniretur. Sunt vero et alia multa et magna, quae referre poteramus, sed quia libellus haec digne explicans nostris armariis tenetur, hoc loco ista sufficiant : alias alia dicentur. Mirac. Richar. I, 5

a) famuli *omis par A.* — b) nec *A.* — c) coelitus *Sp.* 2, *A.* — d) operiens *A.* — e) Helysachare *A.* — f) foeminae *Sp.* 1, 2, *A.* — g) oppansis *A.* — h) vel *A.* — i) ceteris *Sp.* 1, *A.* — j) honorem *A.* — k) bene *A.*

CAPUT V.

De abbate Ribbodone, et Translatio sancti Anghilberti[a].

Helisachare[b] venerabili non multis in regimine annis perfuncto, atque de hoc saeculo nequam erepto[1], Ribbodo abba splendidus Centulae congregationem sua pastoralitate ornavit[2]. Quo coenobii curam administrante, Hlodogvicus[c], divae memoriae imperator, cum regnasset annis xxvi, moritur anno Dominicae Incarnationis dcccxl, indictione iii[3]. Qui inter magna regaliaque quae gessit opera Constantinopolim dicitur adiisse, et inde magnas atque mirificas reliquias detulisse, quas per sancta loca dispertiens, posteris honorandas tradidit[4]. Et quia Sancti Richarii ecclesia nulli tunc temporis Gallicanae Ecclesiae honore et gloria, seu religione habebatur inferior, ex eisdem reliquiis magnam huic loco indulsit partem, hoc est : caligùlam[d] Domini Christi, summitatem acuminis lanceae, qua ejusdem Domini latus fuit apertum, decem lapides beati protomartyris Stephani perlitos sanguine, quibus idem martyr fuit trucidatus, ampullam[e] quoque ejus sancto[f] sanguine plenam.

Genuerat autem idem Augustus ex Ermengarda regina tres filios, id est Hlotharium, Pippinum et Hludovicum[g];

a) Angilberti *Sp.* 1, 2. — b) Helysachare *A*, Helisacare *Sp.* 1. — c) Hludoguicus *A.* — d) caliculam *Sp.* 1, *A.* — e) ampulam *A.* — f) sancti *Sp.* 2. — g) Ludovicum *A.*

1. Helisachar mourut vers 840 (Simson, *ibid.*, 235). Son épitaphe, comme celle d'Héric, manque dans les *Neniae* de Micon.

2. Ricbodon était petit-fils de Charlemagne par sa mère, et, par suite, cousin du roi Charles le Chauve (*Annales Bertiniani*, à l'année 844).

3. Louis le Pieux mourut à Ingelheim le 20 juin 840.

4. Cette légende est le plus souvent appliquée à Charlemagne (Voy. G. Paris, *La Chanson du Pèlerinage de Charlemagne*, dans la *Romania*, 1880, p. 30. Cf. H. Morf dans la *Romania*, 1884, p. 185-232) ; et aussi à Charles le Chauve (*Chroniques des comtes d'Anjou*, p. 86 ; et Suger, *OEuvres*, éd. Lecoy de la Marche, p. 355).

ex Judith vero imperatrice genuerat Karolum gloriosum regem. Itaque, post obitum genitoris, lites inter fratres exoriuntur, dum unusquisque sibi imperium exoptat. Dum haec agerentur, et res in contrarium iret, decernitur ut[a], inito inter se praelio, rex vel imperator haberetur cui sors ministrasset victoriam Hlotharius ergo adjuncto sibi Pippino, contra fratres suos Karolum et Hludovicum[b] exercitum duxit in pago Autissiodorensi[c], in loco qui dicitur Fontanetum[1], ibique Franci, cum nationibus sibi subditis, mutua se caede prosternentes, ad ultimum Hludovicus et Carolus[d] fugato Hlothario[e] triumphum adepti sunt. **Franc. reg. Hist.**

Ribbodo, ut dictum est, tunc Centulo monasterio abbas praeerat. Qui videns sanctissimi Angilberti abbatis corpus sanctum eo loci quiescere, ubi ecclesiam ingredientes necessario incedebant, et nimium moleste ferens talem tantumque virum quotidiano populi accessu calcari, reputansque esse justum ut homo Dei intra[f] Dei domum pausaret, levavit ejus membra sancta, et transtulit ea intra basilicam Sancti[g] Richarii die nonarum Novembrium[2]. Requieverat in loco priori annis XXVIII et tamen, Deo faciente, qui servi sui meritum ostendebat, ita integrum et absque corruptela sanctum ejus corpus inventum est ac si ea hora anima illud deposuisset[h]. Odor etiam mirae suavitatis ibidem exuberasse asseveratur. Huic certae rei testimonium ferunt Francorum Historiae, eae scilicet quae illius temporis facta commendant. Nam cum aliquando quidam libellus in manus nostrorum devenisset, post quaedam alia de sancto Anghilberto[i], haec inibi scripta notaverunt. Mortuo Hludogvico impera- **Nithard**

a) et *A*. — b) Ludovicum *A*. — c) Antissiodorensi *A*. — d) Ludovicus et Karolus *A*. — e) Lothario *A*. — f) in terra *A*. — g) almi *A*. — h) deseruisset *A*. — i) Angilberto *Sp*. 1, 2.

1. Fontenoy-en-Puisaye (Yonne, arrondissement d'Auxerre, canton de Saint-Sauveur), 25 juin 841.
2. 5 novembre 842. Le corps d'Angilbert fut donc porté de l'extérieur à l'intérieur de la porte de l'église de Saint-Riquier (cf. plus haut, page 78, note 3); puis à l'époque des invasions normandes transporté à l'entrée du chœur, à l'ouest. Voyez plus loin l. IV, cap. 32.

tore, Caroli[a] Magni filio, tres ejus filii[b] Hlotharius, Ludogvicus et Carolus[b] de regno inter se dissidebant; [c]dum unusquisque hoc sibi conatur[c].... novissime vero statuitur dies qua de his judicium haberetur, et hoc fieri posse in[d] nonas Novembris visum est. Qua quidem die terraemotus magnus per omnem pene hanc Galliam factus est, eaque die Angilbertus, vir memorabilis, Centulo translatus, et anno post decessum suum vigesimo octavo[e] corpore absque aromatibus indissoluto repertus est[f]. Idem etiam liber superius aliquid repe-
Nithard IV, c. 5 tens de ejusdem nobilitate pauca subinfert, dicens : « Fuit hic eo tempore ortus haud ignotae familiae. Madhelgaudus[g] autem, Richardus, et hic de una progenie fuerunt, et apud Magnum Karolum[h] merito magni habebantur; qui Anghilbertus[i] ex ejusdem regis filia, nomine Berchta[j], Harnidum fratrem meum, et me Nithardum[k] genuit. Centulo opus mirificum in honore omnipotentis Dei sanctique Richarii construxit, familiam sibi commissam mirifice rexit Hinc post vitam omni felicitate defunctam Centulo in pace quievit. Is ipse Nithardus, domni Angilberti filius, coenobio huic praefuisse asseveratur post decessum patris : quique[l], cum paucissimis[m] diebus ministrasset, bello interfectus, juxta patrem sepulturam meruit. At, cum ibi aliquantis annis pausasset, jamdudum translato corpore sancti Anghilberti[n] in ecclesiam, quidam devoti posuerunt corpus ejusdem Nithardi in patris sarcofagum[1]. In loco igitur

a) Karoli *Sp.* 1, Mab. — b) Hlotharius, Ludogvicus et Carolus *omis par A. Sp.* 1 *met* etc. *après* filii *avec cette note : « hic aliqua desunt. » Sp.* 1, *A. donnent en outre cette note marginale : « vide vitam S. Angilberti et Nithardum. »* — c) dum... conatur *omis par A.* — d) in *omis par A.* — e) XXVIII *A*, XXIX Nithard, ed. Pertz. — f) *Sp.* 1 *reprend à* indissoluto repertus est. *Dans A les mots* de regno... indissoluto repertus est *sont écrits de la même main que le reste du man., mais l'encre semble plus fraîche.* — g) Madhelgardus *A.* — h) Carolum *A.* — i) Angilbertus *Sp.* 1, 2, *Mab.* — j) Beretha *Sp. A*, 1, 2. — k) Nithardum *A.* — l) quippe *A.* — m) paucis *Mab.* — n) Angilberti *Sp.* 1, 2, *Mab.*

1. Nithard fut tué le 14 juin, très probablement en 844, avec son prédécesseur Ricbodon, dans une bataille près d'Angoulême (voy. Dümmler, *Gesch. des Ostfrank. Reichs*, I, 248, Wattenbach, *Deutschlands Geschichtsquellen*, 5e éd., I, 202). Son gouvernement à Centule ne put guère durer plus d'un an. Cf. L. Traube, *Poetae lat.*, III, 268. Il fut du reste abbé laïque *(rector)*. Voy. son épitaphe par Micon (*Poet. lat. aevi Carol.*, III, 310. Cf. Hariulf, l. IV, c. 11. Sur son tombeau, voy. plus loin l. IV, c. 32.

ubi a domno Ribbodone sanctus positus est Angilbertus[a], hoc[b] epitaphium positum est :

[c] [Hoc recubat busto semper memorabilis abba — Micon, 44
Angilbertus, ovans spiritus astra colit.
Mensis Martii[d] obiit bis senis ipse Kalendis[e].
Construxit templum quod retinet tumulum.
Et cluit augusti Karoli[f] sub tempore Magni,
Dogmatibus clarus, principibus socius[g].
Ante fores templi jussit qui se tumulari,
Ribodo[h] huc abba transtulit ac posuit.
Post annos obitus bis denos ejus et octo,
Corpore cum nactus integer insolito est.]

CAPUT VI.

Privilegium Hlotharii[i].

Post illud, quod supra diximus, cruentissimum praelium, pace inter fratres facta, diviserunt sibi ipsi Francorum imperium. Et Lotharius quidem accepit regnum Romanorum, et totam Italiam, et partem Franciae orientalem, quae ab eodem, mutuato nomine, Hlotharingia[j] vocatur, totamque Provinciam. Porro hic Hlotharius ante patris sui obitum decem et octo annis unctus fuerat ad imperatorem, Hludovicus vero praeter Noricam quam habebat, tenuit Alemanniam, Toringiam, Austrasiam, Saxoniam, Hunorumque[k] regnum. Karolus vero medietatem Franciae ab occidente, et totam Neustriam Britanniam, et maximam par- — Franc. reg hist.

a) Angilbertus *Sp.* 1, 2, *Mab.* — b) hoc *omis par Sp.* 1, 2, *Mab.* — c) *Cette épitaphe est omise par Sp.* 1. *Elle était cependant dans le man. au témoignage de Mabillon : « Hoc epitaphium exstat in codice ms., non vero in editis, sed quia Anscherus in Vita sequenti illud refert hic omitto, relaturus ea quae de secunda Angilberti translatione refert Hariulfus in lib. 4 cap. 32. » Dans R elle a pour titre* Aepitaphium ejus post translationem. *Dans A l'épitaphe est de la même main, mais d'une encre plus noire.* — d) Martis *A*, Martii *Sp.* 1, 2. — e) calendis *A.* — f) Caroli *A.* — g) sotius *R.* — h) Ribbodo, *Sp.* 1, 2, *A.* — i) Clotharii *Sp.* 1. — j) Lotharingia *Sp.* 1. — k) Hunnorumque *A.*

tem Burgundiae, Gothiam, Guasconiam, et Aquitaniam[1] [a], [et quia Sancti Richarii monasterium intra ejus ditionem habebatur, maximis illud honoravit privilegiis et amplificavit donis, sicut in sequentibus, Deo auxiliante, docebitur. Eo itaque tempore quidam dux, nomine Hugo, donavit beato Richario villas aliquas suae proprietatis, ob animae suae salvationem. Celebrata autem donatione, accessit ad regem Hlotharium [b], postulans ut suae praeceptionis autoritatem [c] super illas villas, id est Rollenicurtem et Botritium firmaret; quatinus per futura tempora absque calumnia [d] sancti servitio subiacerent. Sane in illa descriptione, quae paulo superius ex parte relata est, invenitur quia eaedem villae sancti servissent monasterio, et constat eas ab aliquo fuisse subtractas, quandoquidem ab isto duce modo reddebantur. Hlotharius igitur ei benignissime favit; nam ejus filiam, nomine Ermengardam, uxorem habebat[2], et suae concessionis auctoritatem super quae poscebatur [e] firmavit his ipsis verbis :

In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Hlotharius, divina providente clementia, Francorum rex. Si servorum Dei justis et rationabilibus petitionibus benignitatis nostrae assensum praebemus, regiae celsitudinis opera frequentamus, ac per [f] *hoc facilius nos aeternae beatitudinis gloriam adepturos liquido credimus. Quocirca noverit omnium sanctae Dei ecclesiae fidelium atque nostrorum, tam praesentium quam futurorum, solertia, quia dux Hugo, nobis per omnia fidelis, una cum monachis ex Centulo monasterio, praeclarissimi scilicet confessoris Christi Richarii, culminis nostri adeuntes serenitatem, expetierunt quatenus villas quasdam ex eadem Sancti Richarii abbatia, quas ipse dux Hugo sti-*

a) *Sp.* 1 *omet tout ce chapitre* VI *à partir du mot* Aquitaniam. — b) Lotharium *A*. — c) authoritatem *A*. — d) calomnia *A*. — e) successionis authoritatem poscebantur *A*. — f) pro *A*.

1. Traité de Verdun, août 843.
2. Hariulf confond ici avec l'empereur Lothaire Ier, le roi de France Occidentale, du même nom, qui régna de 954 à 986. Lothaire Ier n'a pas eu de fille du nom d'Ermengarde.

pendiis et usibus monachorum, pro remedio suae, animae addiderat, ut nullius aliquando abbatis vel cujuscumque personae minoratione illis subtrahantur, imperiali praeceptione[1] *pleniter firmaremus. Quorum denique preces, ob amorem Dei et jam dicti militis ejus sancti Richarii, nec non et ob dilectionem carissimi consanguinei nostri Hugonis ducis, clementer audivimus, et ita illis in omnibus concessisse notum esse volumus. Quin etiam reverentiae nostrae scriptum hoc speciali conditione fieri jussimus, per quod memoratas villas in pago Targonensi sitas, hoc est Botritium cum omni integritate sua, Rolleni etiam curtem in jam dicto pago cum omnibus appendiciis suis vel quidquid ad supra dicta loca juste et legaliter aspicere videtur, sicut a jam dicto duce et ejusdem loci abbate statutum est, usibus et stipendiis monachorum in praefato loco Christo famulantium, concedimus atque firmamus, videlicet ut nulli liceat unquam*[a] *ab eorum dominio ex eisdem villis aliquid abstrahere aut minuere aut in alios usus convertere, nec paratas aut lidimonium aut hostilicium*[b] *aut alias quaslibet redhibitiones*[c] *aliquis ullomodo praesumat exigere, sed, sicut dictum est, eo modo atque tenore quo a nobis atque a praedicto duce statutum est, ita, nostris et futuris temporibus, secure illas teneant et quiete possideant; quatenus eosdem servos Dei in praefato monasterio Domino militantes pro salute genitoris nostri ac felicitate nostra, conjugis, proleque*[d] *seu stabilitate regni nostri, incessanter piissimi judicis misericordiam implorare delectet. Et ut haec auctoritas*[e] *per futura tempora inviolabilem atque inconvulsam*[f] *obtineat firmitatem, manu propria subter firmavimus, et annuli nostri impressione assignari jussimus.*

Actum Compendio palatio regis, anno Dominicae Incarna-

a) unquam liceat *A.* — b) hostilitium *A.* — c) redibitiones *A.* — d) parteque *A.* — e) authoritas *A.* — f) inconcussam *A.*

1. Ce sont peut-être ces mots qui ont occasionné l'erreur d'Hariulf, à moins qu'il n'ait ici corrigé le texte, ce qui est plus probable.

tionis DCCCXL *tertio*[a], *indictione* VI, *regnante gloriosissimo rege Hlothario anno* XXI[1].

Signum domini Hlotharii gloriosissimi regis.

Ego Adalbero regius notarius ad vicem domni Adalberonis, Remorum archiepiscopi et summi cancellarii, recognovi.]

CAPUT VII.

De abbate Ludovico.

Anno Dominicae Incarnationis DCCCXLIV, regnante Karolo anno IV, indict. VI, praesule Romanae Ecclesiae Sergio papa[2], Ribbodone Centulensi defuncto abbate[3], ejusdem coenobiii curam suscepit gloriosus vir Ludovicus, tam divina quam saeculari prudentia ornatus. Iste ex regali prosapia oriundus fuit, et nobilitatem praeclari generis in nobilitatem transtulit religionis, ut, sicut sui parentes, cognati vel[b] fratres, purpura et diatematibus refulgebant, sic ipse in oculis Dei animi virtute splenderet[4]. Verum antequam abbas factus fuisset, fratres nostri coenobii regiam pietatem adierant, eique divi Augusti Hludovici praeceptum[5], quod super villis sancti hujus loci[c] auctorizaverat, ostenderunt, supplicantes ut idipsum et ipse faceret, et super eisdem villis suae potestatis praeceptionem proferret. Karolus itaque occidentalis Franciae rex, a quo haec postulabantur, verenter

a) *A met en marge « error in data ».* — b) et *A.* — c) loci *omis par Sp.* 1, *A.*

1. Compiègne, 974. Hariulf a changé la date d'année et l'indiction sous l'empire de la même idée.
2. Serge II (844-847).
3. Voy. plus haut p. 102, note 1.
4. L'abbé Louis était petit-fils de Charlemagne par sa mère Rotrude. Son père était Roricon, comte du Mans. Sur ce personnage, Simson, *Jahrb.*, I, 13, Dümmler, *Ostfrank. Reich*, I, 149, 289, 424.
5. Voy. plus haut cap. II.

assensit, et servis Dei favens, suae praeceptionis auctoritatem[a] eisdem tribuit, his verbis descriptam:

In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Karolus gratia Dei rex. Si servorum Dei justis et rationabilibus petitionibus benignitatis nostrae assensum praebemus, regiae celsitudinis opera frequentamus, ac per hoc facilius nos aeternae leatudinis gloriam adepturos liquido confidimus. Quorcica noverit omnium sanctae Dei Ecclesiae fidelium atque nostrorum, tam praesentium quam et futurorum solertia, quia viri religiosi monachi ex monasterio Centulo, praeclarissimi scilicet confessoris Christi Richarii, culminis nostri adeuntes serenitatem, obtulerunt praecellentiae nostrae gloriosae memoriae domini et genitoris nostri Caesaris Augusti Hludogvici auctoritatem[a], *qua continetur qualiter idem dominus et geniter noster quasdam villas, ex eadem sancti Richarii abbatia, usibus et stipendiis eorumdem monachorum constitutas eis concesserit, atque ut nullius quandoque abbatis vel cujuscumque personae minoratione illis subtrahantur, imperiali praeceptione pleniter confirmaverit. Ac proinde oraverunt iidem monachi Magnitudinem nostram, ut eamdem Domini genitoris nostri imperialem auctoritatem*[a] *nos denuo reconfirmare vel renovare dignaremur per praecellentiae nostrae rescriptionem. Quorum denique preces clementer audivimus, et ita illis in omnibus concessisse cunctis notum esse volumus; quin etiam reverentiae nostrae scriptum hoc speciali conditione fieri jussimus, per quod memoratas villas, hoc est Civinocurtem*[b] *cum Bronoilo, Aldulficurtem, Valles, Drussiacum*[c] *Novamvillam, Montem-Angelorum, Guibrentium, Bagardas, Curticellam*[d], *Crux, Langoratum, Altegiam, Sidrudem, Niviellam, Verculf, Concilium, Roconismontem, Maris, vel quidquid*[e] *ad supradicta loca praesenti tempore juste et legaliter aspicere videtur, sicut a domno et genitore nostro statutum est, usibus et stipendiis monacho-*

a) authoritatem *A.* — b) Cininocurtem *S p. 1.* — d) Drusiacum *A.* — d) Corticellam *A.* — e) quicquid *Sp. 1.*

rum in praefato loco Christo famulantium concedimus, atque firmamus, videlicet ut nulli unquam liceat ab eorum dominio ex eisdem villis aliquid abstrahere, aut minuere, aut in alios usus convertere, nec paratas, aut lidimonium, aut hostilicium[a], *aut alias quaslibet redhibitiones*[b] *praesumant*[c] *ullo modo exigere; sed, sicut dictum est, eo modo atque tenore quo a piissimo imperatore genitore nostro statutum est, ita, nostris et futuris temporibus, secure illas teneant et quiete possideant, quatenus eosdem Dei servos in praemisso monasterio Domino militantes pro salute ejusdem genitoris nostri et felicitate*[d] *nostra, et conjugis, prolequee*[e], *sive stabilitate regni nostri, incessanter piissimi judicis misericordiam implorare delectet. Et ut haec auctoritas*[f] *per futura tempora inviolabilem et inconvulsam*[g] *obtineat firmitatem, manu propria subterfirmavimus, et annuli nostri impressione assignari jussimus.*

Signum Karoli gloriosissimi regis.

Meginarius notarius ad vicem Hludovici recognovi et subscripsi.

Data XII *Kal. Junii, anno* IV *regnante domno*[h] *Karolo serenissimo rege, indictione* VI.

Actum Compendio palatio regio, in Dei nomine feliciter[i] *Amen*[1].

Hludovicus[j] abbas, incipiente v anno[k] regni Karoli, monachos suos, quibus nuperrime prælatus fuerat ad regem mittit, quatenus[l] quibusdam villis a se acquisitis[m] et ex regio dono perceptis, suae iterato auctoritatis[n] praeceptionem[o] firmaret. Illi obedienter praeceptum abbatis exequentes, regem Karolum denuo exorant, ut juxta quod suus genitor, et ipse paulo ante, fecerat, regiae potestatis

a) hostilitium *A.* — b) redibitiones *Sp.* 1, *A.* — c) praesumat *Sp.* 1, 2. — d) foeliciter *Sp.* 1, *A.* — e) parteque *A.* — f) authoritas *A.* — g) inconcussam *A.* — h) domino *Sp.* 2. — i) fœliciter *Sp.* 1. — j) Ludovicus *Sp.* 1, 2. — k) anno V *A.* — l) quatinus *A.* — m) adquisitis *A.* — n) authoritatis *A.* — o) praeceptione *A.*

1. Compiègne, 16 mai 844.

auctoritatem[a] reconfirmaret. Karolus, libenter ac placidc obaudiens, quae orabatur adimplevit, et in hoc quoque privilegio illas notavit villas quas dudum in superiori firmaverat, adjungens illas quæ ex industria clarissimi abbatis poscebantur firmari, id est Forestem cellam, et quidquid ad illam pertinebat, et alia quaedam. Quae ipsa carta liquido pandit, ita se habens:

In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Karolus[b] *gratia Dei rex. Si servorum Dei*[c] *justis et rationabilibus petitionibus benignitatis nostrae assensum praebemus, regiae celsitudinis opera frequentamus, ac per hoc facilius nos æternae beatitudinis gloriam adepturos liquido confidimus. Quocirca noverit omnium sanctae Dei ecclesiae fidelium atque nostrorum, tam præsentium quam et futurorum, solertia*[c]*, quia benignitate et licentia dilecti propinqui nostri, Hludovici*[d] *abbatis ejusdem sacri cœnobii, viri religiosi monachi ex monasterio Centulo, praeclarissimi scilicet confessoris Christi Richarii, culminis nostri adeuntes serenitatem*[e]*, obtulerunt praecellentiae nostrae gloriosae memoriae domini et genitoris nostri Caesaris Augusti Hludoguici authoritatem, qua continetur qualiter idem dominus et genitor noster quasdam villas, ex eadem sancti Richarii abbatia usibus et stipendiis eorundem monachorom constitutas, eis concesserit. Atqui ut nullius quandoque abbatis, vel cujuscumque personae, minoratione illis subtrahabantur, imperiali perceptione pleniter confirmaverit. Ac proinde oraverunt iidem monachi Magnitudinem nostram ut eandem domini genitoris nostri imperialem authoritatem nos denuos reconfirmare vel renovare dignaremur per praecellentiae nostrae rescriptionem*[e]. *Quorum denique preces, divino intuitu et deprecatione praefati venerabilis et dilecti propinqui nostri Ludovici*[f] *abbatis, clementer audivimus, et ita illis in omnibus concessisse, cunctis notum*

a) authoritate *A.* — b) Carolus *A.* — c) *Sp.* 1, 2 *omettent le préambule qu'ils remplacent par* etc. ut in precedenti. — d) Ludouici *Sp.* 1, 2. — e) *Sp.* 1, 2 *omettent* obtulerunt ... rescriptionem *qu'ils remplacent par* etc. ut in superiori. — f) Ludovici *Sp.* 1, 2.

esse volumus, quin etiam reverentiae nostrae scriptum hoc speciali conditione fieri jussimus, per quod memoratas villas, hoc est Civinicurtem cum Bronoilo, et Argovillare[a], *Aldulficurtem, Valles*[b], *Drusciacum, Novamvillam, Montem Angelorum, Guibrentium, Bagardas*[c], *Curticellam, Crucem, Langaratum*[d], *Alteiam quæ Abbatisham*[e] *vocatur, Concilium, Verculfum cum seticis in Ragineri exclusa terrisque ad eam pertinentibus, Roconis*[f] *montem cum seticis et terris in Masflariis*[g], *Sacrocampo, et Petronutio consistentibus, addito manso precariae Hegfridi post decessum ejus, Nigellam, Sidrudem*[h], *capellam in villa Maris cum mansis ad se pertinentibus; insuper et cellam quae Forestis vocatur, cum villis ad eam pertinentibus, quas venerabilis abbas Hludovicus*[i] *auxit monachorum stipendiis. Quarum haec sunt nomina: Argubius cum colonia quae Romamgilis dicitur, et beneficiolum Nortberti et Guicbaldi in eadem colonia sita, et Bonella cum beneficiis Angaltii*[j] *et Godolardi; nec non et villa quae vocatur Sanctus Vigilius, cum Berniaco, et Accinicurte*[k], *et Euholt. Et in pago Belvacense, in loco qui dicitur Gellis sitici sex, et de vinea aripennes*[l] *octo, et in Rivirtsicurte seticis duobus, et de vinea aripennes*[l] *sex, et in Quentvico seticis duobus; in Mosultro mansum unum, in Asco seticis tribus, in Avisnis mansum unum; ea vero conditione, ut qui beneficia ex jam dictis rebus modo habent, tandiu ea retineant usquequo aut alicubi pro eisdem*[m] *beneficiis alia obtineant, aut post decessum illorum, nisi forte abbas pro eorum culpa ante ab eis receperit, fratres absque ulla interrogatione recipiant. Et* XII[n] *canonicos in eadem cella monachi sub sua cura et ordinatione in debitis et necessariis stipendiis religiose custodiant. Ex sylva*[o] *etiam, quae ad eamdem*[p] *cellam, quae Forestis dicitur, pertinere videtur, quae necessa-*

a) Argonillare *Sp.* 1, *A.* — b) Vallis *A.* — c) Bragardas *A.* — d) Langoratum *A.* — e) abbatis jam *Sp.* 1, abbatistia *A.* — f) Rochonis *A.* — g) Asflariis *Sp.* 1, 2. — h) Sidredem *A.* — i) Ludovicus *Sp.* 1, 2. — j) Angatii *A.* — k) Acciniscurte *A.* — l) aripennis *A.* — m) iisdem *A.* n) duodecim *A.* — o) sita *(sic) A.* — p) candem *Sp.* 1, *A.*

ria in utilitatibus majoris Monasterii fuerint, discretione et ordinatione abbatis praevideant. Haec autem omnia, quidquid ad supradicta loca præsenti tempore juste et legaliter[a] *aspicere videtur, sicut a domino et genitore nostro statutum est, usibus et stipendiis monachorum in praefato loco Christo famulantium concedimus atque firmamus, videlicet ut nulli unquam liceat ab eorum dominio ex iisdem villis aliquid abstrahere, aut minuere, aut in alios usus convertere, nec paratas aut lidimonium aut hostilitium, aut alias quaslibet redibitiones*[b] *praesumant ullo modo exigere, sed, sicut dictum est, eo modo atque tenore, quo a piissimo imperatore, genitore nostro, statutum est, ita nostris et futuris temporibus secure illas teneant et quiete possideant; quatenus eosdem Dei servos in praemisso monasterio Domino militantes pro salute ejusdem genitoris nostri et felicitate nostra, et conjugis, proleque*[c] *sive stabilitate regni nostri, incessanter piissimi judicis misericordiam implorare delectet. Et ut haec authoritas per futura tempora inviolabilem et inconcussam obtineat firmitatem, manu propria subterfirmavimus et annuli nostri*[d] *impressione assignari jussimus*[a]. »

Signum Karoli[e] *gloriosissimi regis.*

Jonas diaconus ad vicem Hludovici recognovi et subscripsi.

Data v *Kalendas Octobris anno* v, *indict.* VII, *regnante Karolo*[f] *gloriosissimo rege.*

Actum Compendio palatio regio, in Dei nomine feliciter. Amen[1].

a) *Sp.* 1, 2 *omettent toute la fin du diplôme depuis* legaliter *jusqu'à* assignari jussimus. — b) redimitiones, *ms.* — c) parteque *ms.* — d) nostro *ms.* — e) Caroli *A.* — f) Carolo *Sp.* 1.

1. Compiègne, 24 novembre 844.

CAPUT VIII.

Ablatio sancti Richarii, et relatio.

Cœnobio Centulensi Hludovico[a] praesidente, ob malignorum timorem Danorum, quos Sequana illis alebat temporibus, multa monasteria mari finítima ac villae fecundae[b] pristinum amisere decorem. Quo rumore et hoc monasterium concussum est, in tantum ut non solum facultates ecclesiae, verum etiam ipsum intemerabilem thesaurum, sancti scilicet corpus Richarii, contigerit fugam inire. Fratres denique, illud tollentes paucosque loci custodes relinquentes, discesserunt, et tribus circiter hebdomadis dispersi, monasterio caruerunt. Dei autem voluntate Danis discedentibus[c] aliaque regna petentibus, fratres retulerunt sanctum Domini in proprium locum[1]. Revertenti patrono occurunt Patrienses, de ejus reddita præsentia indicibiliter[d] exultantes. Omnipotens sane, ut ampliorem sui sancti cordibus Pontivorum amorem accenderet, duo magna in ipso reditu perfecit miracula. Quidam enim nobilis, Gotselmus, paralysi detentus, omnium membrorum officio manebat privatus. Hic revertenti sancto confessori suorum auxilio gestatus occurrit, et mox ut ejus lecticam conspexit, statim omni malo liberatus optatam sanitatem perfectissime recepit. Alter, quidam ignobilis vocabulo Magimbertus, habebatur hydropicus, inutilis ad omne opus, et, nisi ab alio moveretur, uno semper residebat loco ceu truncus. Hunc quidam alii submonebant[e], ut sancto regredienti obviam iret, et salutem suam ab illo reposceret. Negante illo et impossibilitatem ostentante, illi

a) Ludouico *Sp.* 1, 2. — b) foecundae *Sp.* 1, *A.* — c) discedentibus Danis. *A.* — d) incredibiliter *A.* — e) summonebant *A.*

1. En 845. Voy. *Mir. S. Richarii* (*Mon. Germ., Script.*, XV, 917).

eum accipientes obviam sancto tulerunt. Cumque processio fratrum referentium sanctum illis e contra venisset, infirmus exclamavit a quodam se calcari, et postmodum visum est illi quod aqua calida perfunderetur, sicque ex integro sanatus est.

CAPUT IX.

De Hruodulpho[a] abbate comite.

Post aliquot[b] annorum spatia, mortuo abbate Hludovico[c][1], abbatia Centulensis rectorem habuit egregium nomine virum[d], nomine Hruodulphum[e], virum imperialem, et tam divina philosophia quam sæculi prudentia[f] ornatissimum[g]. Qui cum esset avunculus gloriosissimi regis Karoli[h][2] et tamen, spreta sæculi[i] gloria, Domino ut nobilissimus nobiliter[j] deserviret, a fratribus Centulensibus, quorum sodalis in proposito erat, abbas eligitur. Quique cum hoc officio regis precatu functus fuisset, ejusdem regis Karoli[k], sui scilicet nepotis, dono et prece comitatum maritimæ provinciæ suscepit quia erat, ut diximus, non solum studiorum spiritualium[l], sed et humanae prudentiae peritissimus. Ornabatur itaque nostrum monasterium Hruodulpho abbate, refulgebat res alternatim publica Hruodulfo[m] comite. Hujus largitione

a) Hruodolpho *Sp.* 1, Hruodolfo *A.* — b) *Sp.* 1, *A en marge :* « post domnum Ludouicum praefuisse dicitur domnus Nithardus, et quia tum persecutio grauis insistebat paganorum, etiam maritimae orae comitatum suscepit. » *Sp.* 2 *cite cette note et ajoute* eadem leguntur in codice Centulensi. — c) Ludovico *Sp.* 1, 2. — d) nomine *omis par Sp.* 2. — e) Hruodolphum *Sp.* 1. — f) doctrina *A.* — g) peritissimum *A.* — h) Caroli *Sp.*, 1, 2. — i) seculi *A.* — j) nobilissime *A.* — k) Caroli *Sp.*, 1, 2. — l) supernaturalium *(sic) A.* — m) Hruodolfo *Sp.* 1, Hruodolpho *A.*

1. L'abbé Louis mourut le 9 janvier 867 (Dümmler, *Ostfrank. Reich.*, II, 150.

2. Rodolphe était frère de Judith, seconde femme de Louis le Pieux et mère de Charles le Chauve. Il ne succéda pas à l'abbé Louis à sa mort, mais dès 846.

ecclesia nostra villas tunc optimas promeruit sex, quae in sequentibus notantur. Qui etiam monachos, sicuti anteriores abbates fecerant, ad regem transmisit, ut super his villis et super illis de quibus in posterum calumnia timebatur, suae iterum potestatis auctoritatem[a] firmaret; quod et factum est: nam fratres regiam majestatem adierunt, postulatum avunculi deferentes. Quibus ille, ut solebat, benigne paruit, et eisdem[b] tale praeceptum confirmavit:

In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Karolus[c] gratia Dei rex. Si servorum Dei justis[d] et rationabilibus petitionibus benignitatis nostrae assensum praebemur regiae celsitudinis opera frequentamus, ac per hoc[e] facilius nos æternae beatitudinis gloriam adepturos liquido confidimus. Quocirca noverit omnium sanctae. Dei ecclesiae fidelium atque nostrorum, tam praesentium quam et futurorum, solertia, quia, voluntate et licentia dilecti avunculi nostri Hruodulfi[f], rectoris Centulensis sacri cœnobii, monachi ex eodem monasterio, praeclarissimi scilicet[g] confessoris Christi Richarii, culminis nostri adeuntes serenitatem obtulerunt Praecellentiae nostrae gloriosae memoriae domini et genitoris nostri Caesaris Augusti Hludoguici authoritatem, qua continetur qualiter idem dominus et genitor noster quasdam villas ex eadem sancti Richarii abbatia usibus et stipendiis eorumdem monachorum constitutas eis concesserit, atqui ut nullus quandoque abbatis, vel cujuscumque personae mineratione illis sabtrahantur, imperiali praeceptione pleniter confirmaverit[h]; ac proinde oraverunt iidem monachi magnitudinem nostram ut eandem domini reconfirmare vel renovare dignaremur per praecellentiae nostrae rescriptionem[g]. Quorum denique preces, divino nutu tactus et deprecatione praefati avunculi nostri Hruodulfi abbatis, clementer audivimus, et ita illis in omnibus concessisse cunctis notum esse volumus, quin etiam Reverentiae nos-

a) authoritatem *A.* — b) iisdem *A.* — c) Carolus *Sp.* 1, 2. — d) justis... solertia *omis par Sp.* 1, 2 *qui mettent* etc. ut supra. — e) nos *ms.* — f) Ruodulfi *A.* — g) confessoris Christi ..... rescriptionem *omis par Sp.* 1, 2, *qui mettent* etc. — h) confirmauerunt *ms.*

trae scriptum hoc[a] *speciali conditione fieri jussimus, per quod memoratas villas, hoc est Civinicurtem*[b] *cum Broniolo, et Arcovillare, Hardulficurtem*[c], *Valles, Drusciacum*[d], *cum ecclesia Cardordense*[e], *et appendiciis suis, Novam villam, Montem Angelorum, Guibrentium, Bagardas, Curticellam, Crucem, Langoratum, Alteiam quae Abbatistia*[f] *vocatur, Verculfum, Concilium cum manso in Vertunno, quem Teutdradus*[g] *pro quodam concambio sancto Richario dedit, Niallam cum mansionile Filcariis, Roconismontem*[h] *cum seticis et terris in Masflariis, Sacrocampo et Petronutio*[i] *consistentibus; necnon etiam et Sidrudem*[j] *cum omnium rerum plenitudine; insuper et hoc quod quidam homo nomine Ragembertus*[j] *jure beneficiario quodam*[k] *tenuit pro*[l] *commutatione Forestensis cellulae, quam hactenus per auctoritatem*[m] *praecepti nostri habentes tenuerunt, secundum oportunitatem, eorumque petitionem, atque consensum jam dicti avunculi nostri Hruodulfi: id est Argubium cum appenditiis suis, Longum superiorem, Spaniam, Hadardi-villarem, Habacurtem, et in Hambiaca*[n] *villa ecclesiam unam cum mansis duobus, mansionilem unum qui diciiur Ponticulis, et in Buxide*[o] *mansum unum cum sua integritate, et quidquid ad ista aucta vel commutata supradictaque loca, praesenti tempore, juste et legaliter aspicere videtur, sicut a domno et genitore nostro*[p] *statutum est, usibus et stipendiis monachorum in praefato loco Christo famulantium concedimus atque firmamus; videlicet ut nulli unquam liceat ab eorum dominio ex iisdem villis aliquid abstrahere, aut minuere, aut in alius usus convertere, nec paratas aut lidimonium, aut hostilitium, aut alias quaslibet redibitiones*[q] *præsumant*

a) quin etiam hoc reverentiae nostrae *A*. — b) Ciniuicurtem *Sp*. 1. — c) Hadulficurtem *A*. — d) Drusiacum *A*. — e) Cadorcense *A*. — f) abbatis jam *Sp*. 1, abbatisam *Sp*. 2. — g) Theutdradus *Sp*. 1, *A*. — h) Rochonis montem *A*. — i) Petronuntio *A*. — j) cum omnium ... Ragembertus *omis par A*. — k) quondam *A*. — l) et *A*. — m) authoritatem *A*. — n) Hambiaeca *Sp*. 1 — o) Buxude *Sp*. 1. — p) *Les clauses qui suivent sont omises pur Sp*. 1, 2 *et remplacées par* etc. — q) redimitiones *ms*.

ullo modo exigere; sed, sicut dictum est, eo modo atque tenore quo a piissimo imperatore, genitore nostro, statutum est, ita, nostris et futuris temporibus, secure illas teneant et quiete possideant, quatenus eosdem Dei servo in praemisso monasterio Domino militantes, pro salute ejusdem genitoris nostri et felicitate nostra et conjugis proleque[a], *sive stabilitate regni nostri, incessanter piissimi judicis misericordiam implorare delectet. Et ut haec authoritas per futura tempora inviolabilem et inconcussam obtineat firmitatem, manu propria subterfirmavimus et annuli nostri impressione assignari jussimus.*

Signum Karoli[b] *gloriosissimi regis.*

Aeneas notarius ad vicem Hludovici recognovi et subscripsi.

Data II *Kal. Martii, indict.* III, *anno* XVI *regni Karoli gloriosissimi regis.*

Actum in Germiniaco palatio regio, in Dei nomine feliciter[c]. *Amen*[1].

Hruodulfus igitur venerabilis abbas et comes, postquam per aliquos annos cœnobium cum provinciis maritimis gubernavit, sed, Deo vocante, ex hujus mundi ludibrio emigravit, percepturus pro fideli administratione dulcia paradisi[2]. Fratres vero de ejus mortes nimium tristes, librum rotularem conficientes, direxerunt[d] per ecclesias et loca sanctorum, dilecti Patris exitum nuntiantes, et pro ipso orari cupientes. Quod ideo placuit memorari, quia ipsius voluminis epistola nostra aetate adhuc durans inter antiqua monumenta sancti loci gratam ex se fratribus facit lectionem. Ipsius itaque epistola rolli[e] talis est[3] :

a) parteque *A.* — b) Caroli *A.* — c) foeliciter *Sp.* 1. — d) dixerunt A. — e) rotuli *Sp.* 2.

1. Germigny, 14 mars 856.
2. Rodolphe mourut le 6 janvier 866 (Dümmler, *Osfrank. Reich.*, II, 142). Son épitaphe est dans *Poet. lat. aevi Carol.*, III, 352-353.
3. Reproduit par L. Delisle, *Rouleaux des morts du IX*[e] *au XV*[e] *siècle (Soc. de l'Hist. de France)*, p. 3 et 4. Sur ces rouleaux des morts, voir aussi A. Ebner, *die Klosterlichen Gebetsverbrüderungen*, Regensburg, 1890.

Fratres cœnobii sancti Richarii gloriosae memoriae, omnibus Christi militibus. Petimus obnixe paternitatem vestram pro nostris fraterne geri defunctis, et vestrorum aeque dirigi vocabula mortuorum, diemque adventus praesentis cursoris ad vos venientis per monimenta Kalendarum significari, ne fallaciae[a] *suae praestigiis nobis possit mentiri. Officio vero abbaticio*[b]*, seu praepositurae, una cum decaniae qui fungi videntur pariler intimare sciat. Obiit itaque apud nos domnus Hruodulfus comes, abbasque simul noster,* VIII *Idus Januarii. Ideoque rogamus*[c] *quatenus*[d] *pro eo decertetis*[e] *apud Dominum*[f]*, ut et vos mercedem habeatis, et ille in congregatione justorum aggregetur, vestris suffultus sanctissimis opitulationibus. Statuimusque justum esse ut quem Patrem habuimus piissimum, dulci filiorum amore pro eo pium Dominum incessanter rogemus.*

CAPUT X.

De Heligaudo abbate comite.

Universae carnis viam ingresso Hruodulfo suscepit Heligaudus comes Centulensium gubernationem. Hic ex saeculari[g] comitatu transiit ad animarum ducatum. Nam antequam abbas aut monachus foret saeculo[h] militavit, et etiam uxoratus filium suae carnis reliquit, terrenae[i] quidem potestatis, sed non monasticae servitutis, haeredem, nomine Herluinum, similiter comitem[1]. Verum si aliquis quaerat cur

a) fallatiae *A.* — b) abbatico *A.* — c) rogamus *omis par Sp.* 1, 2. — d) quatinus *A.* — e) dicertetis *A.* — f) Deum *A.* — g) seculari *A.* — h) seculo *A.* — i) terrae *Sp.* 1, 2.

1. On ne connaît point de comtes de Ponthieu de ce nom au IXe siècle. Hariulf introduit ici deux personnages du Xe siècle. Helgaud, comte de Montreuil, apparaît en 925. Il fut tué par les Normands en 926. Son fils Erluin lutta comme lui contre les Normands et

nostras rector, abbas et comes insimul exstiterit[a], reddimus quam antiquiores tradunt hac de re rationem. Eo enim tempore, permittente Deo et peccato Christiani populi exigente, ferae nationes Danorum, aliarumque barbaries gentium, persaepe Franciscos limites pervadebant[b] et ipsos reges ac proceres regno deturbare et penitus interimere conabantur[c]. Pontivus vel Wimacus[d] provinciolae tunc castella aut munitiones aut raro, aut nusquam, habebant, et proinde per has liber ingressus ad Franciam hostibus existebat. Quod etiam in hoc opusculo gemino potest animadverti exemplo, quando scilicet domnum Nithardum, sancti Angilberti filium, bello interremptum retulimus, vel quando, tempore abbatis Hludovici[e], sanctum atrem Richarium illorum timore hinc fuisse sublatum docuimus. Revera autem nostri astipulavere seniores, quod et ipse Nithardus utriusque officii minister exstiterit[f], et quia expeditioni, non relicto regulari ordine, inserviens, ab hostibus sit occisus[1]. Cum ergo horum canina rabies frequenti suo adventu mala gravia orbi Gallico infligeret, visum est regibus Francorum et optimatibus ut abbas Centulensis, qui magnae gloriae magnique nominis habebatur, hujus sedandae tempestatis onus exciperet, quia et in ipso loco sancto magnae generositatis viri habitabant, et qui, tam pro bonorum immensitate quam pro parentum militum numerositate, magna et fortia aggredi possent. Nec enim unquam aliquis de nobilibus loquens aliud nobilius quaesivit, si sancti Richarii monachorum nobilitas ei nuntiata fuit. In hoc enim coenobio duces, comites, filii ducum, filii etiam regum educabantur. Omnis sublimior dignitas, quaquaversum per regnum Francorum posita, in Sancti Richarii monasterio

a) extiterit *Sp.* 1, *A.* — b) pervadebat *Sp.* 1, 2. — c) conabatur *Sp.* 1, 2. — d) Vimmachus *A.* — e) Ludovici *Sp.* 1, 2. — f) extiterit *Sp.* 1, *A.*

fut tué en 945. Celui-ci eut pour fils Roger, dont on perd la trace à partir de 957. Voy. Flodoard, *Annales*, aux années 925, 926, 927, 929, 932, 939, 943, 944, 945, 947, 948, 951, 957.

1. Cf. ci-dessus p. 102, note 1.

se parentem habere gaudebat[a]. Tali igitur qua diximus ratione, quidam nostratum abbatum comites insimul erant et abbates, qui et generosae parentilitatis lumine emicabant, et sacrae regulae servatores, in ipsis etiam exercituum turmis ante Dei oculos habebantur.

Abbas ergo Heligaudus simulque comes, cum hujus coenobii moderator existeret, cuidam militari viro[b] Rollenicurtem, et alia quaedam, proh dolor! quae nuper a duce Hugone noster receperat locus[1], in beneficium sub certi temporis denuntiatione[c] tradidit. Cujus facti precaria cartula[d] a nobis habetur[e]. Sed nihil eorum hic[f] ponimus, quae non honoris augmentum, quin potius materiem doloris praestarent. Qui etiam post aliquot annorum exibitam abbatiae et[g] comitatus administrationem, humanis rebus excessit[h2]; nec comitatus curam jam abbatibus agendam reliquit, quia hanc filius ejus Herluinus suscepit. Verumtamen[i] hujus Heligaudi[j] comitis leges, quas in saecularibus[k] proposuit, adhuc a provincialibus, sciuntur, servantur.

CAPUT XI.

De domno Guelfone[l] abbate, et translatio capitis sancti Richarii.

Illo itaque mortis eventu subtracto[m], abbatem habuimus et vere Patrem virum regali genere procreatum, nomine Guelfonem[n3]. Quantae vero strenuitatis et probitatis fuerit dom-

a) gaudebant *A*. — b) *A*, *en marge*, Ribertus. — c) denunciatione *A*. — d) praecaria kartula *A*. — e) anno Karoli XX *Sp*. 1, 2, *A en marge*. — f) hic *omis par A*. — g) et *omis par Sp*. 1, 2. — h) obiit III non. novembris, *Sp*. 1, 2, *A en marge*. — i) veruntamen *A*. — j) Heligandi *A*. — k) secularibus *A*. — l) Guelphone *A*. — m) substracto *Sp*. 1, 2. — n) Guelphonem *A*.

1. Cf. ci-dessus p. 104-106.
2. Cf. p. 117, note 1.
3. Guelfon, fils de Rodolphe, abbé laïque de Saint-Riquier, succéda à son père en 866. (Voy. Dümmler, *Ostfrank. Reich.*, III, 133, n. 1,

nus iste, non paucis potest explicari relatis. Verumtamen bonitatem illius animo insitam[a] hinc quisque lucide capere potest, cum sicut sequentia docebunt, erga sanctum Richarium fidelis ac devotus, erga subjectos benignus, erga principes semper exstiterit[b] amatus. Hic, ob expertam in se prudentiam et religiositatis devotionem, sanctae martyris et virginis Columbae apud Senones sitae, sicut et noster abbas permansit[1]. Ea autem quae sub ipso ejus regimine gesta fuisse inveniuntur, referri debent, ut et in his[c] quoque nobilitas viri liquido perpendatur.

Mir. Richar. II, 7. Anno igitur Dominicae Incarnationis DCCCLXIV indictione XII, mense[d] Octobri, die VI Kalend. Novembrium, translatum est ab ipso abbate, vel a fratribus gloriosum caput sancti Richarii de capsa lignea in capsam argenteam, auro gemmisque redimitam. Siquidem cum, ut supra dictum est, barbarorum impulsu patria vastaretur fratresque fugere cogerentur, fecerant capsam ligneam, in qua caput beatum sancti Richarii condiderant, ut facile et leviter secum possent quaquaversum portare. Data vero quiete, et hostibus fugatis, Odulfus[e] venerabilis monachus[2] sancti ejusdem habebatur aedituus[f]; qui dum ardenti animo sacratissimum Patrem omni honore prosequeretur, ex thesauris Ecclesiae auro et argento pretiosisque lapidibus abundantissime[g] eam capsam paraverat, ubi cari patroni caput Id. de lignea transmissum narramus. Quod dum fieret, contigit

a) incitam *A*. — b) extiterit *Sp*. 1, *A*. — c) iis *A*. — d) nempe (*sic*) *A*. — e) Odulphus *A*. — f) edituus *A*. — g) copiosissime *A*.

et sa généalogie par M. L. Traube, *Poet. lat.*, III, 269, note 5. Guelfon apparaît souvent dans les poésies de Micon et de Fredigardus, voy. *Poet. lat.*, III, 326, 336, 343, 350, 351, 352.

1. Guelfon était aussi abbé de Sainte-Colombe de Sens depuis la mort de Wenilon (864).

2. Sur Odulfe, moine et portier de l'abbaye de Saint-Riquier, voy. G. Waitz dans les *Mon. Germ. hist.*, *Script.*, XV, 915, note 2. L. Traube (*Poet. lat.*, III, 267) conjecture que les chap. 11, 12 et 14 du l. III d'Hariulf sont empruntés à un opuscule perdu d'Odulf où celui-ci énumérait les reliques qu'il avait recueillies. Odulf était un ouvrier habile et on a conservé quelques vers de lui sur les ciboires qu'il avait fabriqués ou réparés. Voy. *Poetae lat.*, III, 344, 347.

adesse unum[a] e monasterii famulis, nomine Geraldum[b], qui lumine oculorum ante annum et dimidium fuerat Dei permissu orbatus. Transfertur sanctus, ille orans solo tenus jacet, dum sancti caput venerante reconditur, istius oculis se lux peregrina refudit. At memoratus custos in ipsam quam diximus capsam multas sanctorum reliquias cum sancti capite reposuit, de quibus paulo post pauca referemus. Sed quia pietas regum multa nobis contulisse deprehenditur, ad .illorum facta paulisper stilus[c] revertatur[d] de regibus et de reliquiis quas Odulfus custos undequaque meruit[e].

CAPUT XII.

De regibus et de reliquiis quas Odulfus[f] custos undecunque meruit.

In superioribus recognoscat nos lector dixisse Hludovicum filium Augusti Hludogvici[g], post habitum cum fratribus certamen, Noricorum et Alemannorum, Austrasiorum quoque et Saxonum ac Hunorum regna percepisse; quae postquam XLIII annis strenue gubernasset, jamque sibi de sepultuaa cogitandum attenderet, tribus filiis regnum suum partitus est, Karlomanno[h] quidem dedit Noricam, id est Bajoariam, et Marchas contra Sclavos et Langobardos[i]; Hludovico vero Toringiam, Austrasiam, Francos[j], et Saxoniam dimisit; Karolo quoque Alemanniam, et Curgualam, id est comitatum Cornugalliæ reliquit[1]. Anno autem Incarnationis Christi DCCCLXV, ind. XII, post Paschalem festivitatem haec regno- Franc. reg. hist. (Pertz II, 825, col. 2.)

a) unum adesse *A*. — b) Geroldum (*Mir. Richar.*). — c) stylus *A*. — d) remoretur *A*. — e) de regibus... meruit. *Cette phrase reproduite comme titre du chap. XII est omise par Sp.* 1, 2. — f) Odulphus *A*. — g) Hludouici augusti *A*. — h) Carlomanno *Sp*. 1, 2. — i) Longobardos *A*. — j) Franos *A*.

2. Explication inepte. *Curguala* désigne le canton de Coire *(Curia)* habité par des populations romanes, d'où le nom de *Churvalchen* (Welches de Coire) que leur ont donné les Germains.

rum partitio facta est. Ipse tamen Hludovicus super filios suos feliciter principatum tenuit postea per XI annos, sicque mortuus est[1].

Eo igitur anno quo filiis regna contulit, Odulfus custos ecclesiae sancti Richarii petiit venerabilem Hilmeradum, Ambianorum praesulem[2], ut sibi, ad honorem Dei et ob amorem fratrum suorum, aliquam portionem reliquiarum donaret. Quod ei divina gratia illustratus, animo cessit libenti, atque diem qua pro eis mitteret statuit. Praedictus vero custos discipulum suum Samuhelem presbyterum Ambianis misit, qui perceptas ab episcopo reliquias Idus Junii[3] Centulo deportavit, videlicet ex casula sancti Firmini[a], quam habuit indutam cum interficeretur pro Christo, et de ossibus poplitum beatorum martyrum Fusciani, Victorici, atque Gentiani; necnon et partem anterioris digiti famosissimi Honorati confessoris Christi. Tunc religiosissimi fratres obviam e monasterio procedentes, et terra tenus adorantes, exceperunt illas cum ingenti gaudio ac summo honore, et in capsam qua sancti Richarii caput beatum servabatur reposuerunt.

Eodem anno petiit ipse aedituus sancti fratres Judoci ut sibi pro caritate ex ipsius sancti corpore aliquid largirentur. At illi exsultantes quod apud se haberetur unde a Centulensibus potuissent rogari, memorato custodi citissime paruerunt[b], et medietatem digiti de eodem sancto ei contulerunt, quem, ut moris erat, nostrates monachi honoranter exceperunt, et in capsam saepefatam cum sancti Richarii capite Idus[c] Decembris[4] posuerunt.

Sequenti etiam anno idem monachus rogavit a fratribus cœnobii Fontanellae, quod nuperrime fuerat populatum, ut

a) ex causa S. Fyrmini *A.* — b) paruerunt *omis par A.* — c) idib. *A.*

1. Louis le Germanique mourut à Francfort le 28 août 876.
2. Evêque d'Amiens de 849 à 871.
3. Le mercredi 13 juin 865.
4. Le mardi 13 décembre 865.

ex corporibus beatorum Guandregisili[a] et[1] Ansberti[b] sibi et loco nostro tribuerunt quantulamcunque partem. Acceptas ergo sacras reliquias legatus aeditui, ossa scilicet et cineres, Centulo II Idus Februarii[2] intulit, quae a fratribus cum honore susceptae et in capsam saepe dictam reconditae sunt.

Praefactus custos Odulfus[c] oravit quamdam[d] abbatissam[e] euntem Valentianas[f] ad placitum Karoli regis, quo sibi suo precatu obtineret aliquid donari ex reliquiis almi martyris Salvii[3] a custodibus ejusdem sancti. Quae ubi ad locum venit, non immemor acceptae precis, impetravit ab ejusdem loci alumnis, quorum rector erat ejusdem abatissae filius, nomine Hugo, ex reliquiis jamdicti martyris portionem, ex sanguine scilicet, una cum capillis ejus; sed et partem manicae quam habebat vestitam tempore Dominici sacrificii. Quae IV Non. Maii[4] Centulo allatae atque a fratribus verenter exceptae ac in praescriptam capsam honeste conditae sunt.

Anno quoque Incarnationis Domini nostri Jesu Christi DCCCLXVI, ind. XIII, obtinuit custos saepedictus apud Hudonem, Belgivagorum[g][5] praesulem, intercessu Hilmeradi praepositi Sancti Luciani martyris, quod[h] sibi aliquid e suis reliquiis dependere dignaretur. Legatus itaque illo veniens, a jamdicto episcopo reliquias ex capillis sancti Luciani, et de veste ejus, nec non de corpusculo sancti Justi os quoddam accepit, attulitque ad cœnobium Centulum II Idus

a) Guandregiseri *A*. — b) Ausberti *A*. — c) Odulphus *A*. — d) quandam *Sp*. 1, *A*. — e) abatissam *A*. — f) Valentianos *A*. — g) Belginagorum *A*. — h) quo *Sp*. 1, 2, qui *A*. — i) de *A*.

1. Saint-Wandrille, Seine-Inférieure, arrondissement d'Yvetot, canton de Caudebec.
2. Le dimanche 12 février 866.
3. Saint-Sauve de Valenciennes.
4. Le jeudi 2 mai 866.
5. Eudes, évêque de Beauvais de 861 à 881.

Junii[1], quas fratres cum hymnis et laudibus adorantes exceperunt, et cum capite sancti Richarii Pontivorum Patris condiderunt.

CAPUT XIII.

Privilegium Hludovici de Civinocurte.

Post haec vero, anno sequenti, indictione xv, cum honestissimus abbas Guelfo[a] Cœnobium Centulense modeste ac religiose gubernaret, villam sanctissimi Patris Richarii, Civinicurtem vocabulo, contigit peditum equitumve frequenti transitu nimis gravari. Quod pius rector pervidens, et reputans quod, si res insolesceret, nimietate divertentium deleretur villa, accessit ad regem Hludovicum, qui ante ferme triennium fuerat a patre rex statutus[2], et deprecatus est, ut propria auctoritatis[b] praeceptione inhiberet ne aliquis commeantium peditum equitumve villam jamdictam[c] causa hospitandi intraret. Cui venerabili abbati, uti dilecto parenti, rex jamdictus annuit, et ad ejus petitionem tale praeceptum firmavit :

In nomine Domini Dei aeterni et Salvatoris nostri Jesu Christi, Hludovicus[d] misericordia Dei rex. Notum sit omnibus sanctae Dei Ecclesiae fidelibus et nostris, praesentibus scilicet atque futuris, quoniam Guelfo, venerabilis abbas et[e] consanguineus noster carissimus, ad nostram accedens Serenitatem, precatus est ut, propter hospitum oppressionem, facere juberemus praeceptum nostrae auctoritatis[f] ex villa fratrum Sancti Richarii nomine Civinocurte, quatenus[g] nemo illi mansionaticum faciat, nec in hostem vadens, nec iterans, sed

a) Guelpho *A*. — b) authoritatis *A*. — c) jamdictam villam *A*. — d) Ludovicus *A*. — e) et *omis par Sp.* 1. — f) authoritatis *A*. — g) quatinus *A*.

1. Le mercredi 12 juin 866.
2. Louis le Bègue fut établi roi en 867 (*Annales Bertiniani*, à l'an 867).

libera sit jam dicta villa ab omni oppressione hospitum[a], *et libere possit suis senioribus deservire. Nos itaque ejus petitionibus assensum praebentes, propter amorem Dei et reverentiam praedicti loci, et remedio animae nostrae, et ob jam dicti abbatis Guelfoni carissimi consanguinei nostri dilectionem, ita et fecimus. Praecipientes igitur jubemus per hoc praeceptum nostrae auctoritatis*[b] *ut nullus in praedictam villam ex omni regno nostro introeat causa ullius mansionatici sine voluntate praedictorum fratrum, sed libere ab omnium hospitum oppressione maneat sine ulla resultatione. Si quis vero hoc nostrum praeceptum infringens quidpiam*[c] *sine licentia fratrum ex praedictis fecerit, argenti libras* XXX *coactus exsolvat. Et ut haec nostrae concessionis auctoritas*[d] *per omnia tempora inviolabiliter ab omnibus conservetur, annuli nostri impressione subter eam sigillari jussimus.*

Audacher[e] *notarius ad vicem Gauzlini recognovit et subscripsit.*

Datum III *Kalend. Januarii, indictione* XV, *anno* II *regnante Ludovico gloriosissimo rege.*

Actum Compendio palatio in Dei nomine feliciter. Amen[1].

CAPUT XIV.

Item de Odulfo, et reliquiis.

Hoc eodem anno eademque indictione Odulfus, januarius[f] sanctae aedis almi Richarii, quæsivit a fratribus Senonensibus ex monasterio sanctae Columbae virginis, coram Guelfone gratia Dei utriusque loci abbate, ut, per ipsius assensum

a) hostium oppressione *A.* — — b) authoritatis *A.* — c) quippiam *Sp.* 1. — d) authoritas *A.* — e) Audacer *Sp.* 1, *A.* — f) jannus *A*, jannuus *Sp.* 2.

1. Sur l'authenticité cet acte, voy. l'Introduction.

et jussionem, aliquid sibi impertirent e corpore praedictae virginis; nam eorumdem[a] fratrum aliqui tunc temporis Centulo morabantur. Qui precatis libentissime faventes id se impleturos dixerunt, si, Christo protegente, proprium incolumes possent revisere locum; quo postquam venerunt, et caeteris fratribus suis Centulensium preces intimaverunt, responderunt illi cum magna devotione, ut[b] si aliquid ex loco illorum procedere ad honorem famosissimi loci quivisset, cum omni liberalitate se tribuere velle. Sumpserunt itaque ex sacro corpore virginis martyrisque os ex humero, quod adhaeret scapulae, et ad coenobium beati Richarii miserunt. Monachi autem ejusdem loci gratificum donum excipientes et Deo glorificum melos reddentes, reposuerunt illud in gremium capsae auro gemmisque ornatae, ubi et conditae sunt aliae reliquiae cum glorioso capite beatissimi Richarii.

Eodem anno venerabilis Hruodum abatissa[1], Centulensium casta dilectrix, attulit ad monasterium sancti Richarii reliquias sanctorum Patrum, scilicet Aratoris, sancti Pauli, sancti Mauri, sanctique Salvii confessoris episcopi, quas fratres ejusdem loci reposuerunt II Kal. Aprilis[2] in capsam qua conditae sunt caeterae sanctorum reliquae.

In eodem vero Christi Incarnationis anno contigit quemdam e[c] fratribus nostris, Samuhelem nomine, limina Sancti Dionysii attigisse, quo impetravit apud quemdam[d] presbyterum civitatis Parisiacae quoddam ossillum[e] ex corpore sancti Viti martyris; quod etiam Centulum misit, quodque a fratribus XV Kalend. Maii[f][3] susceptum, et in superiori capsa decenter positum est.

Nicolao papa Romanae Ecclesiae praesidente[4], quidam

a) eorundem *A*. — b) ut *omis par Sp*. 1, 2. — c) ex *A*. — d) quendam *Sp*. 1. — e) oscillum *A*. — f) XVI calend. Maii *A*.

1. Personnage inconnu.
2. Le lundi 31 mars 867.
3. Le jeudi 17 avril 867.
4. Nicolas Ier (858-867).

almi Richarii monachus, homo prudens, nomine Ansegisus[a 1], imperio Karoli, gloriosissimi regis, missaticum tulit ipsi summo pontifici, pro communi utilitate sanctae Romanae[b] universalis Ecclesiae catholicae. Qui Ansegisus munificentia tanti viri honorifice susceptus, et eis propter quae missus fuerat allegatis, a quodam impetravit Romano, tum prece, tum praemio, reliquias sanctorum, corpus scilicet sancti Joannis martyris pene totum, nec non et brachium sancti papae Urbani, sanctique brachium Alexandri quinti, apostolicae sedis successoris ; simulque caput beatae Felicitatis[c] una cum quatuor filiorum ejus reliquiis, atque reliquias sanctorum plurimorum, quorum ob multitudinem nomina non recensemus. Has igitur secum referens divitias, monasterii proprii intulit gazophylaciis[d]. Examen denique monachorum obviam exiens et, pronis[e] in terram corporibus, in modum crucis adorans, Kal. Decembris[2] easdem exceptis, et cum capite sanctissimi Richarii honorifice collocavit.

Odulfus[f] venerabilis iterum obtinuit a quodam Sancti Mauricii[g] ministro[3], qui his forte diebus Pontivo habebatur, ut[h] ex sacro jamdicti sancti corpore quidpiam[i] percipere mereretur. Cujus probitati ille digna rependens, largitus est ei quamdam portiunculam de sacratissimo[j] capite gloriosi martyris Mauricii, et particulam de camisia sancti Exuperii sanguine infectam, qua vestitus erat quando pro Christo martyrizatus est. Quibus reverenter acceptis, facta est pars capitis sancti Mauricii cum jam dicta portione interulae sancti Exuperii[k], concapsalis[l] capiti beati Richarii.

a) Anselgisus *A*. — b) romanae *omis par Sp*. 1, 2. — c) Foelicitatis *Sp*. 1. — d) gazophilaciis *A*. — e) prioris *A*. — f) Odulphus *A*. — g) Mauritii *A*. — h) et *A*. — i) quippiam *Sp*. 1. — j) sacrosancto *A*. — k) Euxuperii *A*. — l) cumcapsalis *A*.

1. Des vers de Micon et de Fredigardus confirment que ce personnage jouissait d'un grand crédit à la cour de Charles le Chauve et qu'on doit l'identifier avec Ansegise, archevêque de Sens depuis 874. Voy. *Poet. lat. aevi Carol.*, III, 270, 334, 341.
2. Lundi 1er décembre 867.
3. Peut être Saint Maurice d'Agaune (Valais).

CAPUT XV.

Privilegium Karoli de Hasloas.

Regnante glorioso rege Karolo, Hludogvici prioris filio, anno xxviii indictione i, qui erat Dominicae Incarnationis annus DCCCLXVIII[1], venerabilis Guelfo[a], Centulensium pater, exoravit ejusdem regis majestatem, ut villam Hasloas, super Somena fluvio sitam, sua praeceptione auctorizaret[b] perpetuo ea ratione habendam, ut nullus abbas, vel quilibet alter, ab illa quidpiam ex appendiciis subtraheret, aut aliorsum quam in usus fratrum delegaret. Annuit ei rex gloriosus et, pro hac ratione, tale condidit praeceptum :

In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Karolus gratia Dei rex. Si fidelium nostrorum justis ac rationabilibus postulationibus, quas pro sacris locis sibi commissis nostrae sagacitati intimaverint, assensum praebemus, easque ad effectum perducimus[c]*, profuturum nobis ad praesentis vitae curricula felicius transigenda, et ad futurae beatitudinis praemia facilius obtinenda non dubitamus. Comperiat igitur omnium fidelium sanctae Dei Ecclesiae nostrorumque, praesentium ac futurorum, industria, quia dilectus nobis Guelfo, venerabilis abbbas monasterii Centuli, ubi sanctus Richarius egregius confessor corpore quiescit, ubi etiam turma monachorum Deo jugiter militare dignoscitur*[d]*, nostram supplicavit Celsitudinem, ut quasdam res ejusdem abbatiae, id est in pago Ambianensi super fluvio Sominae*[e]

a) Guelpho *A.* — b) authorizaret *A.* — c) producimus *A.* — d) dinoscitur *A.* — e) Somnae *A.*

1. Erreur. La 28e année de Charles le Chauve va du 21 juin 867 au 20 juin 868 ; la date de décembre dans le diplôme qui suit montre qu'il est de 867.

villam quae dicitur Hasloas, cum farinariis et piscatoriis, et omnibus sibi pertinentibus, usibus ac stipendiis eorumdem monachorum, ad sui etiam refugium, deputaremus, et nostrae auctoritatis[a] *praecepto perpetim habendam confirmaremus; res etiam alias, usibus ac stipendiis eorumdem monachorum deputatas, et praeceptis piae recordationis genitoris nostri Hludogvici, serenissimi Augusti, et nostris confirmatas*[b], *iterum nostrae celsitudinis auctoritate*[c] *corroboraremus. Cujus justis ac rationabilibus petitionibus faventes, hoc Altitudinis nostrae praeceptum fieri eisdemque*[d] *monachis dari jussimus: per quod praecipimus atque firmamus ut omnes res illis deputatas, et auctoritatibus*[e] *genitoris nostri et nostris corroboratas, sicut in eisdem praeceptis continetur, absque alicujus abbatis contradictione aut minoratione, firmiter teneant, ordinent atque possideant, et praefatam villam quae dicitur Hasloas, cum domibus, aedificiis, terris, silvis, pratis, aquis aquarumve decursibus, farinariis, piscatoriis, mancipiis utriusque sexus desuper commanentibus, vel ad eamdem*[f] *villam juste pertinentibus, plenaque integritate ad sui refugium deputamus, et hoc auctoritatis*[g] *nostrae praecepto confirmamus, ita et nulli rectorum ejusdem coenobii liceat ex omnibus rebus quidquam*[h] *subtrahere, aut minuere, aut in alios, praeter quos constituimus, usus retorquere; quatenus*[i] *ipsi monachi liberius Deo famulentur, et pro nobis, conjuge et prole*[j], *totiusque regni nostri statu, continuis precibus Dei misericordiam implorent. Ut autem haec nostrae auctoritatis*[g] *praeceptio inviolabilem obtineat firmitatem, manu propria subter eam firmavimus, et annuli nostri impressione signari jussimus.*

Signum Karoli gloriosissimi regis.

Frotgarius notarius ad vicem Gozlini recognovi et subscripsi.

a) authoritatis *A.* — b) conseruatas *A.* — c) authoritate *A.* — d) iisdemque *A.* — e) authoritatibus *A.* — f) eandem *Sp.* 1, *A.* — g) authoritatis *A.* — h) quicquam *Sp.* 1. — i) quatinus *A.* — j) parte *A.*

Data VII *Idus Decembris, Ind.* I, *anno* XXVIII *regnante Karolo gloriosissimo rege.*

Actum Carisiaco palatio regio, in Dei nomine feliciter. Amen[1].

CAPUT XVI.

DONATIO KAROLI DE VALLIS-VILLA[a].

Deo autem instigante, et fratrum religiositate id promerante, non suffecit isti potentissimo regi ea indulgere quae super[b] praediorum et villarum confirmatione poscebantur[c], sed, sua sponte, illa etiam loci victus amore concessit quae nunquam a quoquam rogarentur, tum quia opus non erat rediti abundante, tum quia alia multa praestantem id non rogare fas erat. Donavit igitur cœnobio Centulo, pro suae remedio animae, villam in pago Belvacensi sitam, Vallis nuncupatam. Super cujus deditione talem firmavit praeceptionem :

In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Karolus gratia Dei rex. Quidquid locis divino culti mancipatis[d] *largendio conferimus profuturum nobis ad praesentis vitae curricula felicius*[e] *transigenda et ad aeternae beatitudinis praemia facilius obtinenda non dubitamus. Comperiat ergo omnium sanctae Dei Ecclesiae fidelium nostrorumque, praesentium ac futurorum, solertia quia, ob Dei et sancti Hricharii*[f] *egregii confessoris, amorem et honorem, complacuit Celsitudini nostrae, pro nostrorum absolutione peccaminum, usibus et stipendiis monachorum in monasterio ejusdem sancti Hricharii*[f], *ubi ipse sanctus confessor corpore quiescit, ubi etiam Guelfo abbas*[g] *esse dignoscitur, Deo militantium, quas-*

a) Ballis-villa *Sp.* 1. — b) semper *A.* — c) poscebatur *A.* — d) nuncupatis *A.* — e) foelicius *Sp.* 1. — f) Richarii *Sp.* 1, 2. — g) abba.

1. Quierzy, 7 décembre 867.

dam nostrae proprietatis res et mancipia largiri, et largiendo delegare; id est: in pago Belloacens, in villa quae dicitur Vallis, seticum indominicatum habentem quadrellos CXXX, *et de vineis bunuaria* XXX, *et de arabili terra bunuaria* XXI, *et de prato bunuaria* II, *et quadrellos* XLVIII, *et de sylva bunuaria* XX, *et de conciso bunuaria* V, *et quadrellos* II, *et de marisco quadrellos* CX, *et de alnido bunuarium* I, *et farinarium* I; *et mansellos* IV (*habet unusquisque bunuaria* III), *et alios mansellos* II (*habet unusquisque bunuaria* III *et dimidium*). *Unde hoc altitudinis nostrae praeceptum fieri, et eisdem*[a] *monachis dari jussimus, per quod praefatas res et mancipia, cum domibus, aedificiis*[b], *vineis, terris, silvis, pratis pascuis, aquis aquarumve decursibus, mancipiis utriusque sexus desuper commanentibus, vel ad easdem res juste pertinentibus, farinariis, omnique integritate ejus*[c], *largimur, et largiendo conferimus, ita ut nulli rectorum ejusdem monasterii liceat ex eisdem rebus quidquam*[d] *subtrahere*[e] *aut minuere, aut in alios praeter quos constituimus usus retorquere, quatenus ipsi monachi liberius Deo famulentur, et pro nobis, conjuge et prole*[f], *totiusque nostri regni statu, continuis precibus Dei misericordiam implorent. Ut autem haec nostrae authoritatis praeceptio inviolabilem obtineat firmitatem, manu propria subter eam firmavimus et annuli nostris impressione sigillari jussimus.*

Signum Karoli, gloriosissimi regis.

Frotgarius notarius ad vicem Gozlini recognovi et subscripsi.

Data VI *Kalend. Aprilis, Ind.* I, *anno* XXVIII *regnante Karolo gloriosissimo rege.*

Actum Silvanectis[g] *civitate, in Dei nomine feliciter. Amen*[1].

a) iisdem *A.* — b) edificiis *A.* — c) eis *A.* — d) quicquam *Sp.* 1. — e) aut minuere... impressione *omis par Sp.* 1, 2 *qui remplacent ces mots par* etc. ut supra. — f) parte *A.* — g) Syluanectis *A.*

1. Senlis, 27 mars 868.

CAPUT XVII.

Donatio ejusdem de Bersaccas[a] cum privilegio.

Guelfo[b] venerabilis, Deo dignus, et omnibus amabilis, ubi comperit[c] regiam erga sanctum locum munificentiam, simulque quia, ut jam patuit, ejus consanguineus erat, ex amore sumens audaciam atque fiduciam, hortatus est saepefatum regem Karolum, ut ad laudem et amorem Dei, ac sancti venerationem Richarii, quem Dei amicum miracula crebra testabantur, aliquid adhuc Centulensibus fratribus impartiretur, quo et Deum sibi placabilem per sancti merita faceret, et ejusdem loci honorem in aliquo augmentaret. Salubriter certe insinuata salubrius sunt perfecta ; nam hortatui dilecti cedens parentis, donavit iterum sancto Richario villam juxta monasterium positam, quae Besaccas dicitur. Pro cujus largitione tale auctoritatis[d] suae testimonium confecit :

In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Karolus[e] gratia Dei rex. Si locis divino cultui mancipatis aliquid competentium subsidiorum conferimus, id nobis prodesse ad sanctorum eorumdem[f] suffragia consequenda, eorumque precibus ad misericordissimam pietatis Dei clementiam adipiscendam procul dubio confidimus. Quapropter omnium sanctae Dei Ecclesiae fidelium, et nostrorum, tam presentium quam futurorum, solertia noverit quia nos, ob emolumentum nostrae salutis, deprecante Guelfone monasterii sancti Richarii praecipui confessoris abbate, praecepto nostrae auctoritatis[d] delegamus quemdam[g] locum, Bersaccas[h] nomine, in pago Pontivo, haud secus monasterio ipsius confessoris, ad luminaria scilicet praenotatae ecclesiae perpetuo ritu submini-

a) Berzauas *A*. — b) Guelfus *A*. — c) complerit *A*. — d) authoritatis *A*.— e) Carolus *Sp*. 2,*A*.— f) eorundem *Sp*. 1, *A*.— g) quendam *Sp*. 1. — h) Bersiaccas *Sp*. 1, Berciaccas *A*.

stranda, et quasdam res quae juris ipsius ecclesiae esse noscuntur; eo videlicet tenoris pacto, quatenus[a] *deinceps sub manu ministrorum luminaria coram praecipuo illo confessore, reliquiisque sanctorum illic degentium, sint administrata*[b]. *Unde hoc praecellentiae nostrae praeceptum fieri jussimus, ministroque huic praeposito dari, per quod praedictas res omnes, cum ecclesia scilicet inibi fundata, et sylvis, pratis, pascuis, molendinis, aquis aquarumve decursibus, et omnia quae ad ipsum locum, Bersaccas scilicet, juste et legaliter pertinere videntur, praefato sancto loco largimur. Statuentes quatenus*[a] *ex hac opitulatione tria continue luminaria coram capite saepe dicti praecipui confessoris reliquiisque sanctorum ardeant, et annotina*[c] *translatione sanctarum reliquiarum illi conditarum, quae evenit* IV *Non. Decembris, commemoratione sanctorum et commercio suorum praemiorum fratribus ibi Deo militantibus refectio cibi et potus congruae opulentiae eorum exhibitione subministretur, qui res easdem in praedicto monasterio regendas et ordinandas perceperint. Et ne quis, ab hodierna die et deinceps, hanc praedictam villam Bersaccas ab obsequio divini cultus subtrahere quocumque molimine attentet, aut inde dona vel quasdam exhibitiones extorquere praesumat, sed, sicut statutum est inviolabiliter manere contendat, ante divinum conspectum praedicto patrono et collegis suis circumstantibus precamur; sed perpetua hujus stabilitatis tranquillitate potiti ipsius loci ministri, et praetaxata luminaria indesinenter, et refectionem fratrum annuatim administrent*[d]. *Et pro nobis, conjuge, prole*[e], *regnique stabilitate, Domini misericordiam jugiter obsecrando deposcant. Ut autem haec nostrae roborationis et largitionis auctoritas*[f] *pleniorem, in Dei nostri nomine, obtineat stabilitatis vigorem, manu propria subterfirmavimus, annulique nostri impressione assignari jussimus.*

Signum Karoli gloriosissimi regis.

a) quatinus *A.* — b) amministrata *A.* — c) anno una *Sp.* 1, *A.* — d) amministrent *A.* — e) parte *A.* — f) authoritas *A.*

Hildeboldus[a] *cancellarius ad vicem Gozleni*[b] *recognovi et subscripsi.*

Data IV *Kalendas Junii, Indict.* I, *anno* XXVIII *regnante Karolo gloriosissimo rege.*

Actum Carisiaco palatio, in Dei nomine feliciter. Amen[1].

CAPUT XVIII.

De miraculis sancti Richarii.

Sed nunc ad sancti Patris nostri opera recurrendum est, ut nostris opusculis, per se nimis insulsis, quasi condimentum divinitatis ex eis[c] conferatur. Mirac. Richar. II, 13 Eo enim tempore foemina paupercula detulit filium suum ante annos quatuor natum ad suffragia patroni, jam per duos annos omni corpusculo contractum ; et ubi pio medico ejus causam commisit, illico, virtute meritorum sancti, amissam recepit sanitatem. Id. II, 14 In Wilcassino[d] pago homo grandaevus et pauper habebatur in villa Floriaco, cui a die nativitatis in reliquum fuerat negata omnimodi sermonis facultas. Huic[e] diva miseratio in visu persuasit sanctum requirere Richarium, usum loquendi illum posse dare confirmans. Credulus ille dictis intimatum requirit archiatrum ; quo invento, caeleste mox sentit antidotum[f], nam in sancti Patris solemnitate damnata taciturnitate nativa, linguae loquacis accepit officia. Id., 15 Puer, nomine Dodigerus, mutato jure nascendi in hanc lucem contractus, et distortus confuso membrorum ordine processit ; fuit vero Rotomagensis[g] indigena territorii. Verum ejus genitor multiformi nuntio[h] cognoscens potentiam et pietatem Pontivorum patroni Richarii, et se ejus beneficiis uti posse non desperans, sustulit illum ad coenobium nostrum in sancti magna festivitate. Et quia fidem habuit, spes eum praesumpta non fefellit ; nam cum in ecclesia astans filium in[i] brachiis teneret, superno res-

a) Hildebordus *A.* — b) Goloni *(sic) A.* — c) iis *A.* — d) Wlchassino *A.* — e) hinc *A.* — f) antidothum *A.* — g) Rhodomagensis *A.* — h) nuncio *A.* — i) in *omis par A.*

1. Quierzy, 29 mai 868.

pectu sanatus est. Contigit eo tempore Danorum catervam de palatio domni Karoli regredientem, et Anglicos sinus repetentem, per hoc monasterium habuisse commeatum. Nemo autem putet istos modo fuisse, quorum violentis et prius et postea patria depopulata et nostra; nam isti gratia legationis forsitan parcificae regiam petierant, duce Ansleico, aulam. Itaque in regressu hoc sanctum coenobium perviúm habentes, gratia orandi, intraverant basilicam hi quos fides Christiana illustrabat; cum quibus unus intravit paganismi adhuc errore obsessus. Qui Deo omnipotenti vel sanctis ejus nullam exhibuit reverentiam, sed curiose agens coepit perlustrare sacrarum aedium diversoria, volens aliquid videre unde nostrae fidei cultoribus posset insultare Quam ejus praesumptionem[a] malitiosam divina extemplo prosecuta est censura, per quam coactus est bono suo fieri Christianus, ne amplius malo suo illi dominaretur zabulus. Nempe cum, perscrutata basilica, exiisset et illo usque venisset, ut mari se navigio transvehendus committeret, coepit omni sua virtute destitui, molestia etiam corporis et angore ingenti affatim gravari. Cumque jam oculos in mortem clauderet, propinqui ejus sortilega indagine quaesiverunt[b] pro qua re tam fortiter torqueretur. Deprehendunt fuisse causam quod sancti Richarii paganus intravisset basilicam; quod ita sibi videri jam et ipse fuerat confessus. Spondet itaque, si reddatur sanitas, se Christianorum necem in aeternum non appetere, et ipsum ritum suscepturum se fore. Quatuor quoque fila argentea unumque aureum, suae longitudini coaequa tendere fecit, et pro devotione beato Richario mitti rogavit, addito tot candelarum numero quot ibidem altaria perviderat. Quae ut fieri statuit statim, propitio Deo, totius mali levamen accepit, et deinceps molestiam ex hoc non pertulit. Mirac. Richar. II, 16

CAPUT XIX.

De abbate Karlomanno; et donatio Durcapti.

Igitur sanctissimo Guelfone abbate felici excessu mortalia cuncta superante[c], felicissimi nostrates monachi regium

a) praesumptionem *deux fois dans A.* — b) queṣiuerunt *Sp.* 1, *A.*
c) superantem *A.*

abbatem, nomine Karlomannum, sortiuntur; qui bonus boni successor exstitit[a]. Hic gloriosissimi regis Karoli filius fuit, et imperialem nobilitatem sanctitatis et pietatis exequutione[b] felici animo vicit. Qui, ab eo tempore quo sanctum suscepit ordinem, omni humilitate semper itatenus fulsit, ut ipsa summa et excellens generositas nullam in eo conciperet mentis ignobilitatem, sed sicut genere, ita et virtute magnificus pastor eligeretur[1]; quippe qui suo splendore ad se traxerat dignitatem. Nemo autem indignum putet quod dicimus regis filium nostrum fuisse abbatem, quoniam tunc temporis sancti Richarii abbatia omnium rerum affluentia, et ipsius dominationis elegantia, et certe militarium virorum servitiis[c] cujuspiam episcopi praecellebat dignitatem. Postquam vero is abbas statutus est, placuit ei genitorem Karolum adire, et, ut pro sui amore sancti Richarii bona augeret, rogare. Vadit itaque dulcissimus filius ad chari curiam genitoris, et quid animi habeat confitetur. Pater amplectitur filium, percipit vota, et, contra saecularis[d] potentiae consuetudinem, exultat se videre filium monachum et abbatem, qui certe facile potuisset ducatus vel regni infulis decorari. Exsultat Karolus de filio quod caduca contempserit; laetatur et filius quod patrem suo proposito non adversantem, quin immo[e] faventem attendit. In illa vero militum descriptione quae superius inserta est[2], invenitur, Hungarius miles Durcaptum villam ex beneficio Centulensis abbatis Herici tenuisse. Qui quoniam mortuus erat, nullumque haeredem, qui contra tenere eam posset, reliquerat;

a) extitit *Sp*. 1, *A*. — b) executione *Sp*. 1, *A*. — c) seruiciis *A*. — d) secularis *A*. — e) omnino *Sp*. 1, 2, *A*.

1. Hariulf ici se trompe complètement. Guelfon mourut le 14 novembre 881. Ce fut vers 869 que Charles le Chauve lui enleva l'abbaye de Saint-Riquier pour la donner à son fils Carloman. Mais, dès 873, Guelfon était rentré en possession de sa dignité et la conserva jusqu'à sa mort. Voy. Traube, *Poet. lat. ævi Carol.* III, 269. Sur Carloman, voy. Dümmler, *Ostfränk. Reich.*, II, 320 et 357. Un poème lui est adressé par Micon ou Fredigardus (*Poet. lat.*, III, 336-337).

2. Voy. plus haut p. 94.

si quidem tanta nostrorum auctoritas[a], tantusque timor ac reverentia habebatur, postulavit abbas[b] Karlomannus, ut jam dictam villam Durcaptum praeceptione sua stabiliret genitor pius; quatenus[c] nec beneficiarie, nec alio modo a dominio fratrum cuilibet donata[d] subtraheretur, sed sancto monasterio proprie deinceps serviret. Ut haec autem peteret ratio fuit talis. Domno adhuc vivente Guelfone, donaverat idem rex sancto Richario villam Bersaccas, statueratque etiam scripto, ut ex reditu ejusdem tria in perpetuum ante gloriosum sancti Richarii caput luminaria arderent; hoc autem addendum censebat Karlomannus hic venerabilis abbas, ut etiam at pedes patroni eximii tria itidem ex dono patris luminaria semper arderent, et omni nocte ante unumquodque altare una lampas statueretur. Quod et factum est; nam gloriosus genitor dilecti nati postulatis assentiscens, quidquid[e] rogarat velociter mandat impleri, tale super his edictum confirmans:

In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Karolus gratia Dei rex. Cum precibus fidelium nostrorum debite faveamus, consequentius procul dubio videtur ut piis monitis liberorum nostrorum assensum praebere saluberrime non abnuamus. Igitur noverit omnium sanctae Dei Ecclesiae fidelium, nostrorumque, tam praesentium quam et futurorum, industria, quia dilectissimus filius noster Karlomannus, monasterii Sancti Richarii abbas, ad nostram accedens Magnificentiam suppliciter[f] expetiit, quatenus per auctoritatis[g] nostrae praeceptum ad luminare ipsius sacrosancti confessoris Christi Richarii, quamdam villam ipsius ecclesiae, Durcaptum nomine, quam Hungarius jure beneficiario quondam habuisse dignoscitur[h], cum omni sua integritate concedere, et consentire ad serviendum Deo jugiter dignaremur. Cujus precibus ratis et rationabilibus assensum praebentes, hoc Celsitudinis nostrae praeceptum fieri, et altari jam fatae ecclesiae dari

a) authoritas *A.* — b) abba *A.* — c) quatinus *A.* — d) data *Sp.* 1. — e) quicquid *Sp.* 1. — f) simpliciter *A.* — g) authoritatis *A.* — h) dinoscitur *A.*

terea Karlomannus, ejusdem Karoli filius, Centulensium abbas, decurso praesentis vitae cursu, feliciter migravit e saeculo[a] [1].

Aurea sceptra tibi sors, Karlomanne[b]*, parabat,*
Ut morum generisque simul probitate cluenti[c]*.*
Omnia sed spernens nihilum quandoque futura,
Gaudes aeterni gestans insignia regni.
Haec sunt, Christe, tuis quae donas praemia sanctis,
Ut te percipiant, qui te super omnia quaerunt[2]*.*

Franc. reg. hist. Porro frater ejus rex Hludogvicus, anno regni sui II necdum expleto, mortuus est Compendio palatio, v Idus Aprilis[3].

His sane temporibus, qui post venerabilem Karlomannum[d] huic sancto loco praefuerint, nulla certa intimat narratio. Fuerunt tamen penes haec temporibus nostri loci abbates Herebertus[4] atque Hedenoldus[5], egregii aeque viri; sed et Hugo[6] atque Girardus[7] magnae sanctitatis viri; qui quantum temporis in regimine protraxerint quibusve terminis hujus vitae auram[e] excesserint, nullis antiquorum docemur monimentis.

a) Lectori : haec quae de hoc venerabili Karlomanno feruntur esse vera(esse) pro certo comperimus ; quia tantam patris gratiam in tantum offendit ut postmodum ab eodem patre suo sit caecatus. Quia vero qua occasione sit factum nescimus ; monemus ut quaeratur et scribatur. *Sp.* 1 *en marge avec ces mots : « quae hic annotantur in margine cod. MS. extabant. » A place ces mots dans le texte et sans indiquer qu'ils fussent en marge.* — b) Carlomanne *A.* — c) cluentis *A.* — d) Karolomannum *A.* — e) eram *A.*

1. L'abbé Carloman mourut en 880 (Dümmler, *Ostfr. Reich.*, III, 682-683).
2. Ces vers ne se retrouvent pas parmi les œuvres de Micon et de Fredigardus.
3. Louis le Bègue mourut à Compiègne le 10 avril 879 (IV *idus* et non *V idus* aprilis).
4. Ce personnage ne peut être identifié avec certitude.
5. Peut-être le même que l'évêque de Laon Hedenulf (876-882).
6. Peut-être le célèbre Hugues l'Abbé qui posséda l'abbaye de Sainte-Colombe de Sens de 882 à 886, après la mort de ses cousins, l'abbé Guelfon et Conrad, comte de Paris.
7. Peut-être saint Gérard de Broigne (mort le 3 oct. 959).

At post mortem Hludogvici, filii ejus Hludogvicus[a] et Karlomannus regnum inter se dispertiunt. His ergo regnantibus, contigit, Dei judicio, innumerabilem barbarorum multitudinem limites Franciae[b] pervadere, agente id rege eorum Guaramundo[c], qui multis, ut fertur, regnis suo dirissimo[d] imperio subactis, etiam Franciae voluit dominari, persuadente id fieri quodam Esimbardo Francigena nobili, qui regis Hludogvici[e] animos offenderat, quique genitalis soli proditor, gentium barbariem nostros fines visere hortabatur. Sed quia quomodo sit factum non solum historiis, sed etiam patriensium memoria quotidie recolitur et cantatur, nos, pauca memorantes, caetera[f] omittamus, ut qui cuncta nosse anhelat, non nostro scripto, sed priscorum auctoritate[g] doceatur. Enimvero jam dictae gentes, cum nostris oris proximantes, omnibus perniciosam indicerent vastationem, Hieremias[h], monachus et thesaurarius sancti Richarii, homo nobilis, nec solum claustrali, sed etiam saeculari praedictus prudentia, fugae praesidio vitam servare disposuit, ne si ab eis quos venire audiebat inveniretur, atrociter perimeretur, vel alios morientes videre cogeretur. Fecit itaque capsam aliquantae magnitudinis, quam, ne facile cuiquam pateret, cingulis ferreis firmiter ambivit. Deinde, nullo existente qui contrairet (nam abbas loci id ipsum volebat, caeterique fratres, similiter fugam parabant) accepit de thesauro ecclesiae, vel ornamentis, quaeque potuit pretiosiora[i], et in arcam jam dictam recondidit. A tempore etenim domni et sancti Anghilberti[j] abbatis, in majus semper et melius locus iste excreverat, et tam forensibus bonis quam Ecclesiae thesauris nimis valde fuerat augmentatus ; unde et multa fuerunt quae pro eo[k] timore hinc ablata sunt, quae hic noster sermo ideo non explicat, quod omnia recensere ut longum, ita et grave fuerit[l]. Haec sunt tamen quae omni auro cariora et

Franc. reg. hist.

a) Ludouicus *A*. — b) Francię *Sp*. 1. — c) Gormont *Sp*. 1, *A*, *en marge*. — d) durissimo *A*. — e) Ludouici *A*. — f) cetera *Sp*. 1, — g) authoritate *A*. — h) Jeremias *A*. — i) praeciosiora *A*. — j) Angilberti *Sp*. 1, 2. — k) eo *omis par Sp*. 1. — l) fuit *A*.

regnis praeponenda ab hoc loco per jam dictum Hieremiam sunt ablata : caligula Domini Salvatoris, qua tempore suae sanctae pueritiae usus est (nam unius cubiti habet longitudinem); summitas lanceae, de qua ejusdem Domini latus pro nostra salute jam mortui manu militis fuit apertum, unde etiam Ecclesiae sacramenta fluxerunt; ampullae duae in quibus beati protomartyris[a] Stephani sanguis habebatur, una cum lapidibus decem cruentis, quibus lapidatus est a Judaeis ; reliquias etiam Innocentum[b] apostolorumque et martyrum tantas tulit ut, praeter illud amabile beatissimi Richarii corpus, in comparatione horum quae multa sunt, pauca aut minima[c] putarentur quae relicta sunt. Haec omnia cum eximiis ecclesiae ornamentis jam dictus custos asportavit, et in monasterium Sanctae Columbae virginis apud Senones recondidit[d]; propter illam quae tempore domini Guelfonis contigit amborum locorum unitionem. Quique cum pro amicitia priscae dilectionis, tum pro tanti allatione thesauri officiose susceptus uti qui probus vir fuisset, ibique de reliquo habitare statuisset, decedente loci abbate a fratribus electus, et ejusdem coenobi rector est institutus ; quique cum huic officio eleganter satis ministraret, Senonensi episcopo morte subtracto, a clero et plebe universa electus, et ejusdem civitatis archipraesul est ordinatus[1]. Porro cum tanto gardu polleret, suggerentibus clericis aequum[e] sibi visum est, jam dictas gloriosas reliquias in suam ecclesiam transferre, ut qua ipse exaltatus fuerat, tantorum pignorum receptione aeternaliter honoraretur. Sed haec tristia nobis seponentes ad reliqua transeamus.

Cum populi supervenientes nostris finibus primum appulissent, exeuntes de navibus Vimmacum et Pontivum[f] provincias lustrarunt, ecclesias straverunt, Christianos jugulaverunt, et omnia mortibus et sanguine repleverunt. Denique

a) prothomartyris *A*. — b) Innocentium *A*. — c) minora *A*. — d) recondit *A*. — e) ęquum *A*. — f) Pontium *A*.

1. On trouve bien un archevêque de Sens du nom de Jérémie au IXe siècle ; mais il gouverna de 818 à 827.

ecclesiam splendidissimam beati Richarii quæ[a] pro sui magnitudine vel firmitate dejici non poterat, admoto igne succenderunt, sublatis prius omnibus, quae discedentibus fratribus ex supellectili remanserant ecclesiae.

Praedictus ergo Hludogvicus rex in pago Vimmaco[b] cum eisdem gentibus bellum gerens, triumphum adeptus est interfecto eorum rege Guaramundo. Et caesis millibus[c] populi infidelis, caeteri fugati sunt[1]. Dicitur autem quod in ipso congressu prae nimio feriendi conamine sua interiora ruperit, ac deinde mortuus est. Regnavit autem annos II, menses III, dies XXIV[2]. Cui successit in regno frater suus Karlomannus[d]; et hic quoque annis tribus et dimidio[3] potitus est regno, ac deinde in Euvelina saltu in Monte Ærico a fera singulari perculsus, mortuus est. Obiit anno Domini DCCCLXXXIV, ind. II, VIII Idus Decembris[4]. Deinde Karolus rex[e], secundi Hludogvici filius, quem longe superius retulimus Alemannorum et Cornugalliae regem fuisse[5], monarchiam totius imperii Francorum et Roma-

Franc. reg. hist.

Franc. reg. hist.

a) quę *A*. — b) Norhtmannis *Franc. reg. hist.* — c) *Sp.* 2 militibus, A milibus. *Il y a peut être un chiffre omis.* — d) Karolomannus *Sp.* 1. — e) rex *omis par A*.

1. La victoire très réelle de Louis III sur les Normands, à Saucourt en 881 (*Annal. Bertiniani* et *Annal. Vedastini*) provoqua un mouvement épique, considérable. Il nous est resté un débris de 600 vers du XI[e] siècle de cette épopée qu'Hariulf entendit chanter à ses compatriotes du Ponthieu. Voy. Heiligbrodt dans les *Romanische Studien* de Böhmer, t. III, p. 501-596, et IV, 119-123; G. Paris, dans *Histoire littéraire de la France*, t. XXVIII, 250-252 ; cf. L. Delisle, dans *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XXXIV, première partie (1891), p. 367-370. Le personnage d'Isembart paraît entièrement fabuleux. J'essaierai d'établir dans un des prochains numéros de la *Romania* que l'existence du roi Gormont a un fondement historique.

2. Louis III mourut à Saint-Denis le 5 août 882 d'une blessure accidentelle. Dümmler, *Ost. Reich.*, III, 205. Il avait été couronné le 17 septembre 879. Son règne dura donc en réalité 2 ans 10 mois et 19 jours.

3. La *Regum Francorum historia* (Pertz, II, 325), porte : « regnavit annis tribus et *diebus sex*. » Hariulf a sans doute lu *mensibus* d'où il a conclu que Carboman avait régné trois ans et demi. Ces deux supputations chronologiques sont du reste aussi erronées l'une que l'autre. Carloman survécut à Louis III de 2 ans, 4 mois et 7 jours.

4. Carloman mourut le 12 décembre 884 et fut enterré à Saint-Denis à côté de son frère. *Euvelina saltus* est la forêt de Rambouillet actuelle. *Mons Æricus* est peut-être Montlhéry (?).

5. Voy. plus haut l. III, cap. 12, p. 121.

norum assumit, anno Domini nostri DCCCLXXXV, indictione III[a][1]. Hunc comperimus erga Dei obsequia promptum, et ad ecclesias quae incursu paganorum dirutae erant, restruendas[b] aliquantulum e suis reditibus donavisse.

[c][Sed omnipotens Dominus, qui nullius unquam sibi impensae servitutis mercedem retinuit, hunc Karolum regem corripuit, ut purgatus facinorum contagio, misericordiae aptum vas posset haberi. Denique, volente Deo, qui cuivis vult miseretur, et quem vult indurat, ostensa sunt ei tormenta poenarum quibus peccatorum animae Dei judicio plectuntur Quae postquam vidit, arbitramur eum satis admodum fuisse correptum; quippe qui eadem pati timuerit. Res autem ipsa a prioribus descripta relatu digna existit, quoniam revera cum legitur, audienti incutit pavorem, et ob forsan proficit ad purgationem. Nemo autem ineptiae deputet quod ipsam visionem hic ponimus, quia ad hoc faciendum duae nos res attrahunt : una quidem ut ostendamus qualiter misericordi Dei judicio homo regius territus sit ne periret, et huc haec legentes taliaque incurrere formidantes, ad lamenta ponitentiae se informent. Hujus ergo rei dictio talis est :

CAPUT XXI.

Visio Karoli[2].

Visio quam vidit Karolus imperator de suo nomine : « In nomine Dei summi regis regum, ego Karolus, gratuito Dei

a) indictione III *omis par A.* — b) restaurandus *A.* — c) *Les mots qui suivent entre crochets formant la fin du chapitre XX et la plus grande partie du chapitre XXI sont omis par Sp.* 1 *et A. Le chapitre XXI n'a même pas de titre dans la table de A en tête du Livre III.*

1. Charles le Gros fut reconnu roi de la France occidentale en avril 885 (Dümmler, *op. cit.*, III, 234).
2. Sur l'origine et le caractère de ce chapitre, voy. l'*Introduction*.

rex Germanorum et patricius Romanorum, atque imperator Francorum, sacra nocte Dominici diei, post celebratum nocturnarum horarum divinum officium, dum irem repausationis cubitum, et vellem dormitionis carpere somnum, venit vox ad me terribiliter dicens : Karole, exiet modo a te spiritus tuus, et videbis justa Dei judicia, et tibi aliqua praesagia, et tamen revertetur ad te iterum spiritus tuus in hora non modica. Statimque fui raptus in spiritu, et qui me sustulit fuit candidissimus, tenuitque in manu sua glomus lineum clarissimi jubar luminis emittens, sicut solent facere cometae quando apparent, coepitque illum dissolvere et dixit ad me : « accipe filum glomeris micantis,et liga ac noda firmiter in pollice tuae manus dexterae, quia per illum duceris in labyrintheas infernorum poenas. » Et, hoc dicto, praecessit me velociter distorquens lucifluum glomus, duxitque me in profundissimas valles et igneas, quae erant plenae puteis ardentibus pice et sulphure, plumboque et cera et adipe/ Ubi inveni pontifices patris mei et avunculorum. Quos cum pavens interrogarem ob quid tam gravia paterentur tormenta, responderunt mihi : « fuimus episcopi patris tui et avunculorum tuorum, et, dum debuimus illos et populum illorum de pace et concordia admonere et praedicare, seminavimus discordias, et incentores malorum fuimus. Unde nunc incendimur in istis tartareis suppliciis, et nos, et alii homicidiorum et rapinarum amatores. Huc etiam et tui episcopi et populi satellitum venient, qui similiter amant nunc facere. » Et dum tremebundus haec auscultarem, ecce nigerrimi daemones advolantes, cum uncinis ferreis volebant apprehenderc filum glomeris quem in manu tenebam, et ad se attrahere, sed reverberantibus radiis non valebant filum contingere. Deinde, post tergum meum currentes, voluerunt me aduncinare, et in ipsos puteos sulphureos praecipitare ; sed ductor meus qui portabat glomus, jactavit super scapulas meas filum glomeris et duplicavit illum, traxitque me post se fortiter, sicque ascendimus super montes altissimos igneos, de quibus oriebantur paludes, et flumina ferventia et

omnia metallorum genera bullientia. Ubi reperi innumeras animas hominum et principum patris mei et fratrum meorum praecipitatas, alias usque ad capillos, alias usque ad mentum, alias usque ad umbilicum, clamaveruntque ad me ejulando : « dum viximus amavimus tecum et cum patre tuo, et cum fratribus tuis, et cum avunculis tuis facere praelia et homicidia et rapinas pro cupiditate terrena ; ideo in ista bullientia flumina et metallorum diversa genera sustinemus tormenta. » Et cum ad haec timidus intenderem, audivi retro me animas clamare : *Potentes potenter tormenta patiuntur*[1]. Et respexi, et vidi super ripas fluminis bullientis fornaces piceas et sulphureas, plenas magnis draconibus et scorpionibus et serpentibus diversi generis ; ubi etiam vidi aliquos patris mei principes, et avunculorum meorum, et fratrum meorum, et meorum, dicentes ad me : « Heu nobis, Karole, vides quam gravia habemus tormenta propter nostram malitiam et superbiam, et mala consilia quae regibus nostris et tibi dedimus, propter rem cupidicitiae. » Cumque haec dolendo ingemiscerent, cucurrerunt contra me dracones, apertis et plenis faucibus igne et sulphure et pice, volentes me inglutire ; at ductor meus triplicavit super me enixius filum glomeris, a cujus claritatis radiis superata sunt ora eorum ignea, et protraxit me validius. Et descendimus in unam vallem quae erat ex una parte tenebrosa, ardens velut clibanus ignis ; ex alia vero parte tam amoenissima et splendidissima ut nulla ratione dicere valeam. Vertique me contra tenebrosam et flammivomam partem, vidique ibi aliquos reges generis mei esse in magnis suppliciis ; et tunc, nimis constrictus angustia, putavi me statim in ipsa demergi supplicia a gigantibus nigerrimis qui ipsam vallem inflammabant cunctis generibus ignum. Et valde tremens, filo glomeris illuminante oculos meos, vidi e latere vallis paulisper albescere lucem, ibique duos fontes fluere, unus nimium calidus, alter vero clarus et tepidus ; et erant ibi duo

1. *Sap.*, VI.

dolia. Cumque illuc irem, filo glomeris regente gressus meos, intuitus super unum dolium in quo erat fervens aqua, vidi ibi stare genitorem meum Hludogvicum usque ad femora; et nimis dolore perculsus, et angore aggravatus dixit ad me: « domine meus Karole, noli timere; scio quia rursus revertetur spiritus tuus ad corpus tuum, et permisit te Deus huc venire ut videres propter quae peccata ego talia, et omnes quos vidisti, toleramus tormenta; uno enim die sum in isto ferventis balnei dolio, et alio die transmittor in istum alterum suavissimae aquae dolium; hocque fit precibus sancti Petri sanctique Remigii, cujus patrociniis hactenus genus nostrum regale regnavit. Sed si mihi subveneris cito tu, et mihi fideles episcopi et abbates, et omnis ordo ecclesiasticus, missis, oblationibus, psalmodiis, vigiliis, eleemosynis, velociter liberatus ero de illo bullientis aquae dolio; nam frater meus Hlotharius, et filius ejus Lodogvicus, sancti Petri sanctique precibus Remigii exempti sunt de istis poenis, et jam ducti sunt in gaudium paradisi Dei. » Dixitque ad me: « respice sinistrorsum ». Cumque respexissem, vidi ibi duo altissima dolia bullientia. Ista, inquit, tibi sunt praeparata, nisi te emendaveris et poenitentiam egeris de tuis nefandis delictis. Coepique tunc graviter horrere. Cumque cerneret comes meus in tanto pavore esse spiritum meum, dixit ad me: « sequere me ad dexteram partem luculentissimae vallis paradisi ». Et gradientes contemplatus sum ingenti claritate cum gloriosis regibus sedere Hlotharium meum avunculum super lapidem topasion mirae magnitudinis, coronatum diademate pretioso, et juxta eum filium ejus Hludogvicum similiter corona ornatum; vidensque me comminus accersivit me, blanda voce magna dicens: « Karole, successor meus nunc tutius in imperio Romanorum, veni ad me. Sapio quoniam venisti per poenalem locum, ubi est pater tuus fraterque meus positus in thermis sibi destinatis; sed per misericordiam Dei citissime liberabitur de illis poenis, sicut et nos liberati sumus meritis sancti Petri sanctique precibus Remigii, cui Deus magnum apostolatum

super reges et super omnem gentem Francorum dedit. Qui nisi reliquias nostrae propaginis suffragatus fuerit et adjuverit, jam deficiet nostra genealogia regnando et imperando. Unde scito quoniam tolletur ocius potestas imperii de manu tua, et postea parvissimo vives tempore. » Tunc conversus Hludogvicus contra me, dixit mihi : « Imperium Romanorum quod hactenus tenuisti, jure haereditario, debet recipire Hludogvicus filius filiae meae ». Et, hoc dicto, visum est mihi adfore inpraesentiarum Hludogvicum infantulum. Tunc contuens Hlotharius avus illius, dixit mihi: « Talis videatur iste esse infans qualis ille puer fuit quem statuit Dominus in medio discipulorum, et dixit : *talium est regnum caelorum; dico vobis quia angeli eorum semper vident faciem Patris mei qui in caelis est*[1]. Tu vero redde illi potestatem imperii per illum glomeris quem manu tenes ». Disnodans filum de pollice meae dexterae, donabam illi totam monarchiam imperii per ipsum filum. Statimque ipsum glomus fulgidum sicut jubar solis coadunatum est totum in manum illius; sicque post hoc factum, mirabile visu, reversus est spiritus meus in corpus meum valde fessus et conterritus. Denique sciant omnes, velint aut nolint, quoniam secundum destinationem Dei in manum illius revertetur totum imperium Romanorum, et quod super illum non praevaleo agere, praeripiente me articulo meae vocationis a Domino. Deus qui vivorum dominatur et mortuorum, illud perficiet et confirmabit, cujus aeternum regnum et sempiternum imperium permanet sine fine in saecula saeculorum. » Finit visio. Hic itaque Karolus juxta praesagium visionis tempore pauculo supervixit, et sic diem ultimum clausit.][a]

Sed his ista se habentibus, ad sancti loci nostri historiam articulum reflectamus.

Populus Christianus, qui caedibus gentilium superesse potuit, ac fideles quique dolentes nimis istius loci nobilita-

a) *Le texte de Sp.* 1, *A répond à* Sed his ita.

1. *Matth. XIX.*

tem abolitam, studuerunt qualitercumque agere, ut sacer locus non omnimodis deleretur, sed, pro posse et pro[a] temporis oportunitate, vivifica Christi laus, et sanctorum memoria iterum in eo celebrari inchoaretur, et, licet officinae vel claustrum, seu omnes dirutae essent monachorum priscae habitationes, altaria tamen et ecclesiae parietes inconvulsi[b] persistebant. Unde et reparandi locum spes promptior habebatur. Accedebat et hoc quia quicumque ibidem Domino militasset, magnis redituum villarumque copiis potiretur. Hac igitur ratione, et pia fidelium curiositate atque industria, coepit locus iterum aliquatenus aptari, et tectis non plumbo[c] ut prius, sed ligneis tabulatis[d] qualiter poterant obductis, clericorum exercitus[1] cum aliquibus monachis Deo et sanctis quotidie[e] ibidem[f] vota laudum ferebant, uno ex clericis, nomine Gerberto[g], jure abbatis eis presidente[2]. Quique cum aliquanto tempore huic loco praefuisset, multis villis et[h] prediis ac[i] reditibus venditis vel donatis, vel occupari permissis, mortuus est apud Buxudem[j], villam nostrae[k] ecclesiae, quae in ratione proprii victus delegata ei fuerat. Per totum autem tempus quo praefuit, monachi qui aderant semper in omnibus praevalebant, et tum[l] religiositatis eorum intuitu, tum obtentu fidelitatis erga locum probatae, forensis populus eis potissimum deferebat honorem ; unde et clericorum facultas et libitus minor omnino existebat. Denique cum eis disponendi loci copia maxime, vellent nollent clerici, traderetur, ad hoc compellere Girbertum nitebantur, ut, relicta saeculi[m] levitate, parem victum et habitum susciperet. Illo au-

a) pro *omis par A.* — b) inconcussi *A.* — c) plombo *A.* — d) tabulis *A.* — e) cotidie *A.* — f) ibidem *deux fois dans A.* — g) abb. XVIIII *Sp.* 1, 2, *A*, *en marge.* — h) ac *A.* — i) et *A.* — j) Buxidem *Sp.* 1, *A.* — k) nomine *A.* — l) tamen *A.* — m) seculi *A.*

1. Sur l'opposition des moines et des clercs séculiers introduits dans les abbayes, voy. la vie de saint Gerard de Broigne, c. 11, 17, 28 (Mabillon, *Acta Sanct.*, saec. V).
2. Ce personnage n'est pas connu autrement. Il gouverna sans doute l'abbaye dans la première moitié du xe siècle.

tem ambiente praelationis honorem potius relinquere, quam saeculi illecebris non servire, monachi multa erga eum usi bonitate tribuerunt illi jam dictam Buxudem[a] villam, in qua privatam vitam exegit, dum et monachorum solertia[b] clericorum contubernia pro posse a se repelleret, et ille ut monachus fieret nulla consentiret ratione.

Hoc itaque mortuo, clericorum et monachorum Centulensium primatum excepit monachus Fulchericus[c]; quia jam in tantum, per Domini gratiam, monachi profecerant ut, contempto supercilio clericorum, e suis sibi et valerent et vellent praeponere[1].

CAPUT XXII.

Ablatio sancti Richarii ab Arnulfo Flandrensi.

Postquam igitur, peccatis exigentibus, divinae justitiae placuit ut per manum paganorum, quorum princeps fuerat Guaramundus, Francia vexaretur[d], et, dirutis multis sanctorum locis, Centulensis quoque ecclesiae honestas et gloria maxima ex parte deleta est, multa per Galliam admodum confuse gesta sunt, dum deficiente[e] principatu regio, caeteri proceres vel populi tanquam filii Belial viarum suarum pravitates exercent. Nempe si qui ducum vel comitum potentiores erant, circumquaque manus injicere, et vicinas sibi provincias vastare sibique subjicere non cessabant; regnum quoque sibi usurpare moliebantur. Ex his Arnulphus[f], comes Flandrensis, multa inepta agere coepit, captoque Monasteriolo, castro regio, Pontivam provinciam propriae ditioni subegit[2]. Hanc itaque fraude, ut perplura

a) Buxidem *Sp.* 1, *A.* — b) sollertia *Sp.* 1. — c) Vlchericus *A.* — d) vexabatur *A.* — e) defficiente *Sp.* 1.— f) Arnulfus *A.*

1. Fulchericus est aussi peu connu que Gerbert.
2. Arnoul le Vieux, comte de Flandre (de 918 à 965), enleva Montreuil-sur-Mer au comte Herluin en 939. Mais ce dernier recouvra sa

solebat, adeptus, transtulit hinc sanctum Patrem Richarium, cupiens tam nobile lucrum cum quibusdam sanctis propriae regionis habere. Eo etiam tempore sanctum corpus beati Gualarici abstulit, et in Monasteriolo castro una cum sancto beatissimi Richarii corpore servari praecepit. Post aliquot annorum curricula, Fulchericus[a] monachus, qui post Gerbertum, clericum clericorumque abbatem, Centuli monasterii rector erat, adiit memoratum castrum, locutusque cum aedituo[b], qui sanctorum corpora asservabat, clanculo[c] impetravit cum maximis exeniis[d] et infinitis precibus, ut sibi carus patronus redderetur. Designata itaque nocte, Fulchericus equum conscendit, et toto quiescente populo foribus ecclesiae adstabat[e] exspectans[f]. Custos autem ille valde formidans dominorum animositatem, populique furorem (nam incredibiliter hic noster sanctus ab omnibus[g] venerabatur et amabatur), egressus ecclesiam his Fulchericum affatus est verbis : « Ego quidem tuis precibus, et Domini[h] victus timore, sanctum tibi Richarium reddam ; sed si rescitum fuerit me illum distraxisse, procul dubio periculum vitae meae incurram. Unde necesse est ut, tecum sancto recedente, ego quasi ad furtum debeam exclamare, ut tali arte ignorantiam possim simulare. Tu vero cum sancto Dei fugam celeriter inibis. Sicque sanctum suo loco restituens, temetipsum quoque servabis. » His ita compositis, ecclesiam intravit, gloriosum sancti corporis lectum accepit. Cumque Fulcherici manibus illud voluisset tradere, equus cui sedebat ilico poplitibus in terram demissis[i], capiteque inclinato usque ad solum, Domini confessorem qua potuit veneratione adoravit. Fulchericus tali miraculo exhilaratus, beatissimum Patrem cum ineffabili gaudio re-

a) Fulcherius *Sp.* 1, 2. — b) edituo *A.* — c) clamculo *A.* — d) xeniis *Sp.* 1, exemiis *(sic)* *A.* — e) adstabat *Sp.* 1. — f) expectans *A.* — g) ab omnibus hic noster sanctus *A.* — h) omni *(sic)* *A.* — i) dimissis *Sp.* 1, 2.

ville la même année. En 948 Roger, fils et successeur d'Herluin, se vit à son tour enlever Montreuil par Arnoul, qui le garda plusieurs années. C'est donc après 948 qu'a pu avoir lieu le pieux larcin de Fulchericus, si toutefois il a eu lieu. (Voy. p. suiv., n. 1.)

cepit, protinusque retrocedens quam citius poterat veniebat. At ubi custos ille intellexit illum jam leucae spatio elongatum, quasi pro aliqua necessitate exurgens, et accensis luminaribus exclamat, perstrepit, et multis vociferationibus sanctum Richarium sibi furtim ablatum conqueritur. Protinus ergo ecclesia turbatur, populus accenditur, principes tali nuntio[a] percelluntur. Continuo[b] milites populique fugientem sequuntur, et quia equus cui Fulchericus insidebat erat candidissimus, ob hoc per tetram noctem facilius fugiens agnoscitur. Verum cum huic jam pene lassescenti adhuc grandis via restaret, illique proximarent, placuit Creatori Domino mirum quiddam[c] operari, quo agnosceretur hujus sancti favere relationi : nam dum Fulchericus pervenisset ad villam quae antiquitus Mons Angelorum, sed ex hac occasione Nubilimons vocatur, tanta aeris densitudo, tantaque nebulae caligo insequentes circumsepsit, ut non modo fugientem, sed nec se alterutrum videre possent[1]. Erat etiam eis mira itineris difficultas, ut patule cognoverint veraciter Dei nutu se esse praepeditos. Videntes vero nihil se proficere, nam et Centulae populus jam in obviam currebat, cum ineffabili moestitia recesserunt. Haec vero sancti relatio parum valuit, cum eum Centulenses diu habere non licuit; nam Arnulfus[d] idem qui primo, iterum[e] sanctum sibi vindicavit, et tanquam cautior factus, non jam in Pontiva patria, quam quandoque perdere metuebat, sed in fidentiori[f] loco sibique vicino, hoc est monasterio Sancti Bertini reposuit, simulque sanctum Gualaricum, ubi longiore tempore quam Monasteriolo fuit[2]. Longo itaque tempore hoc[g] monasterium Centulense tanti Patris praesentia caruit[h], agente jam dicti comitis Arnulfi[i] potentia.

a) nuncio *A*. — b) continue *A*. — c) quidpiam *A*. — d) Arnulphus *A*. — e) item *A*. — f) fidenciori *A*. — g) hoc *omis par Sp*. 1, 2. — h) caruit præsentia *A*. — i) Arnulphi *A*.

1. Nous avons affaire ici à une légende étymologique imaginée pour s'expliquer le nom du village de *Nuémont*.

2. Cette translation à Saint-Bertin eut lieu le dimanche 29 août 952. Voy. *Historiens de France*, IX, 93.

CAPUT XXIII.

De abbate Ingelardo.

Tandem placata divinitas et suorum precibus inclinata, decrevit glorioso reditu patrum, filiorum pectora relevare, quae diuturnis gemitibus gravabantur pro eorum sublatione. Verum Flandrensi Arnulfo dudum morte praerepto, et ejus potestatis haerede nati filio substituto[a], dicto[b] similiter Arnulfo[1], hierarchiam[c] Francorum absque titulo regii nominis disponebat filius Hugonis Magni dux inclytus Hugo[2]. Qui cum graviter ferret patriam hostili acerbitate demolitam, nec minus indignaretur, quod et sanctorum corpora, et caetera quae ecclesias venustant fraude factiosorum sublata forent propriis locis, et ad haec in melius commutenda animum sedulo praepararet, quadam nocte quiescenti ei affuit visio ex praecepto caelesti, quae illum, repulsis dubietatis obstaculis, animavit perficere, quod pio[d] quamquam, sed tamen timido, corde facere disponebat. Beatus igitur Gualaricus per visum ei assistens, ex Dei mandato talia verba profudit : « Quid hic », inquit, « facis ? » Ille hoc percepto[e] sermone, quisnam esset coepit interrogare. Et Sanctus : « Ego sum, ait, Gualaricus, Legonaci[f] quondam monasterii abbas, et Dei praecepto haec tuis sensibus veni inferre : venerabilis confessor, et coram Deo clarus, sacerdos Richarius una mecum ante hos annos exstat[g] captivus, et dolo Arnulfi[h] longe à nostris diu manemus sedibus pulsi. Jam Deo placet ut te ministro obtineatur, teque jubente noster regres-

a) subsecuto *A*. — b) dato *A*. — c) ierarchiam *A*. — d) pio *omis par A*. — e) præcepto *A*. — f) Legonai *Sp*. 1. — g) extat *Sp*. 1, A. — h) Arnulphi *A*.

1. Arnoul le Vieux mourut le 27 mars 965. Arnoul II (965-988) qui lui succéda était bien son petit-fils.
2. Hugues Capet.

sus; ut de nostrorum corporum visu praesentiaque nostrorum moesta refocillentur corda servorum, et ut ii[a] nostra laetificentur relatione, qui nos post Deum gaudent habere pios patronos. Id celerrime age, locaque nostra clericis aufer, atque in ea ut prius erant monachos stude sub regulari norma unire. Quod si haec imples, promitto tibi ex Dei jussu per sancti pia merita Richarii, et mea prece, te fore regem, prolemque tuam[b] Francigenarum, stirpemque tuam regnum tenere usque ad septem successiones. » Inclytus igitur dux volens ocyus perficere Dei praeceptum per sancti vocem sic intimatum, accitis consiliariis inquirit quonam modo posset invenire idoneum hominem, cui[c] Centulense coenobium posset committi ad relevandum. Huic inquisitioni intereant quidam qui noverant satis hujus provinciae habitatores, quique Hugoni tale feruntur dedisse solamen. « En, inquiunt, Corbeia retinet virum nobilitate valde insignem, cui putamus quod digne satis possit[d] committi opus quod dicis; nam parentibus nobilibus, et militia inclytis valde[e] fulcitur; qui cum[f] in ejusdem loci vicino et in ipsa provincia maneant, propinquo suo in Dei opere laboranti auxilium ferre non denegabunt ». Audiens haec inclytus dux, tamque[g] salubri consilio congratulans, misit e vestigio viros honestos, qui ab abbate Corbeiensi super jam dictum monachum factam deprecarentur non retardari electionem. Illo annuente, vocatur elegans juvenis Ingelardus[h 1], quem adhuc eo tempore ferunt scholis[i] inesse, quique ea[j] ipsa die vel hora subdiaconatus perficebiat[k] ministerium. Deductus ergo in praesentiam[l] ducis, accepit curam atque laborem, quo se, instante, repararetur quantum valeret haec abbatia. Inde ex more abbas sacratur atque, accepta fratrum ac militum caterva, Centulam venit. Sane Dominus[m] ille sancti Richarii relator

a) hi *A.* — b) piam *A.* — c) qui *A.* — d) posset *A.* — e) falde *(sic) A.* — f) dum *A.* — g) et tam *A.* — h) abbas XXI *Sp.* 1, 2, *A*, *en marge.* — i) scolis *A.* — j) ex *Sp.* 1. — k) praeficiebat *A.* — l) praesentia *A.* — m) domnus *Sp.* 1, *A.*

1. Engelard n'est connu que par Hariulf.

Fulcheri cus abbas[a] sub die VIII Iduum Novembrium transierat e saeculo[b], eujus suggestu et hortatu aliqui clericorum monachilem ordinem susceperant. Abbas igitur Ingelardus Centulam veniens, cuncta pro posse melioravit, claustra reparavit, non tamen ut antiquitus fuerant, sed modo quo adhuc stare videntur. Deinde diebus ac noctibus religioni insistens, et congregationem monachorum augmentans, agebat sobrie sibi commissi loci provectum; velle enim habenti difficultas nulla inesse poterat; quia magnis villis oppidisque et reditibus locus abundans, facilem coeptis dabat perfectionem.

CAPUT XXIV.

Relatio sancti Richarii.

Monasterio igitur ex parte restaurato habitaculis religioni congruis, coepit praefatus dux perquirere quomodo quod adhuc restabat perfici posset, ut sanctus Dei confessor Richarius proprio loco restitueretur. Sapienti vero consilio usus, dirigit legatos in Flandriam, mandans Arnulfo comiti ut sancta sanctorum corpora propriis sedibus reddat. Quod ille audiens, et tantis carere nimis aegre ferens, primo abnuit, dicens non a se reddi debere sanctos, quos ipse non abstulisset. Reversi[c] nuntii obedire nolle comitem duci insinuant. Tunc ille, coacta in unum militum manu fortissima, illo ire decrevit quo sancti erant, volens per semet inde sublatos ad loca propria reportare. Arnulfus autem advertens non prospere sibi cessurum, si contra Francos justos injustus agat conflictum, lacrymis[d] humectus, misit legatos duci Hugoni, orans ut patriae nullam[e] ferat vastationem, dirigat tantum optimos viros qui sanctos Dei reci-

a) abba *A*. — b) e sæculo transierat *A*. — c) remissi *A*. — d) lachrymis *A*. — e) nullam patriae *A*.

pientes vadant in[a] pace. Fecerat Arnulfus comes beatissimis confessoribus lecticas argenteas, ubi cum honore corpora eorum[b] sancta condiderat, in lectica vero gloriosissimi patroni nostri Richarii tales ab eo versiculi exarari jussi sunt :

Arnulfi comitis quaquaversum facta sciatis:
Quae solitus Domino facerat ipse pio.
Istud Richario lectum qui condidit almo,
Collocavit ei membra pudica sui.

Mittuntur igitur viri insignes, recipiuntur sancti a nostris gaudentibus[c], et piis lacrymis[d] atque laudibus Deum magnificantibus, subsequuntur ab illis dolentibus, et prae nimia tristitia voces in altum elata ejulantibus. Cumque jam ab Hugone duce, et ab omnibus qui longiuscule exspectabant[e] videri potuerunt, quis voces emissas prae gaudio, quis dulcium profusionem lacrymarum[f] affatim queat explicare ? Magnitudo quippe gaudii clamoribus modum abstulerat, dum laetitia pro sanctorum reditu concepta, in singulorum cordibus fervens seipsam vix caperet. Acceptis ergo beatorum corporum amantissimis capsis, nostri parumper subsistunt[g]. Post hoc primores populi, et qui bonae mentis habebantur, jurare a duce rogantur, quod de sanctis corporibus nihil subtractum[h] nihilque[i] esset mutatum. Quod cum illi mente libera et animo hilari perfecissent, sumptis sanctorum corporibus, ad propria festinare cum modestia coeperunt. Fama autem tam felicis regressus ut provincialium corda concussit, extemplo[j] prosilierunt omnes, uterque sexus, communis conditio, juvenes cum grandaevis, monachi cum clericis, omnisque professio obviam ruunt, seque putabat criminis reum qui non occurrisset. Mense junio, die secunda, beatus[k] Gualaricus suo loco reconsignatur, nostratis autem Patris

a) cum *A.* — b) eorum corpora *A.* — c) laudantibus *A.* — d) lachrymis *A.* — e) expectabant *Sp.* 1, *A.* — f) lachrymarum *A.* — g) parum persubsistunt *A.* — h) subtractum nihil *A.* — i) nihil *A.* — j) extimplo *A.* — k) beatus *omis par A.*

regressus[a] in sequentem lucem procrastinatur. Mense jam dicto saeculis ternum diem fundente, inclytus Hugo accepit sanctum, per unam leucam[b] scapulis suis nostrum asportans[c] Patrem beatum, pedibusque nudis, madidusque fletu venit ad templum, Christi amicum sui altaris sedi imponit; interim choris, populoque cuncto gratias Deo laudesque Christo vociferante.

Anno Incarnationis Domini nostri Jesu Christi DCCCCLXXXI, indict. IX, III Non. Junii[d], haec beatissimi Patris Richarii relatio facta est[1]. Verumtamen[e] in ipso relationis itinere quid miraculi contigerit, operae pretium[f] remur narrare. Hujus enim tempore mensis[g] campi flavescentes, genitaeque spicae largam annonam spondent colonis. Beato quoque Gualarico restituto propriae sedi, cum sancti Richarii, ut dictum est, reditio[h] in crastinum ordinata fuisset, ipsa nocte moratus est dux Hugo cum exercitu et populo mediis in agris qui scilicet segete laeta jamque fecunda[i] erant onusti. Itaque, dum hic coquina agitur, illic convivia celebrantur, dum et humanis corporibus quies ibidem, et jumentis stabula coaptantur, dum diutina stantium vel jacentium impressione dejicitur, dum pecude pasta, et pedibus calcata atteritur, spes omnis fructuum messori denegatur, tanta vero conculcatione attrita et perdita messe cultor non tristatur, quia patroni obtentu pro nihilo computatur. Postmodum igitur veniente metendi tempore seges diruta et desperata tam laeta et fecunda[i] desecatur, ut in illius comparatione defensae messes et sepibus munitae ubertate grani parvipenderentur.

a) regressus patris *A*. — b) leugam *A*. — c) apportans *A*. — d) Al. julii *met Sp*. 1 *en marge*. — e) veruntamen *Sp*. 1, *A*. — f) operepretium *A*. — g) menses *Sp*. 1. — h) redditio *A*. — i) fœcunda *Sp*. 1, *A*.

1. Cette translation est de 980 et non de 981. Voy. F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 117, note 2.

CAPUT XXV.

Epistolae Joannis papae[a].

Ingelardus abbas auditu et visu comperiens ab antecessoribus suis, Girberto scilicet et Fulcherico[b], qui clericis praefuerant, multas sancti Richarii terras donatas et distractas fuisse, aliquas etiam, dum illi tacent nec contradicunt, a fortioribus occupatas, omni studio coepit satagere qualiter sanctus sua rehaberet; quod ex parte per Dei auxilium factum est. Aliqui tamen inflatiores, dum in his bonis quae tulerant sancto, complacent sibi, aut satis inviti, aut certe nunquam quaeque reddiderunt. Unde sagax abbas[c] non solum regiam dudum ducis Hugonis imploravit pietatem, sed etiam papae Romani per semetipsum efflagitavit auctoritatem[d]. Nam, post constructam congruam ordini habitationem, cum videret dura patriensum corda nolle sancto sua reddere quae abstulerant, vadit Romam, nuntiatque[e] pontifici sumno qualiter paganorum incursu famosum Sancti Richarii monasterium depopulatum sit, et qualiter consultu procerum Franciscorum sibi sit delegatus ad reparandum locus; orare se, ut quod solum praestare poterat suae auctoritatis[f] excommunicatio hos sequeretur, qui sancti bona injuste[g] tulta reddere nollent. Apostolicus pontifex, ex intimo affectu ei compatiens, et tanti nominis ecclesiam deletam fuisse gemiscens, annuit ei satis benigne, talia apostolicae auctoritatis[f] mandata ei attribuens, quae invasoribus forent monstranda.

Ad comites.

Joannes episcopus, servus servorum Dei[h], *Arnulfo comiti, Balduino comiti cum matre sua, Gozberto*[i] *vicecomiti, atque*

a) *Ce titre de chapitre manque dans A.* — b) Fulcherio *A.* — c) abba *A.* — d) authoritatem *A.* — e) nunciatque *A.* — f) authoritatis *A.* — g) injusti *A.* — h) Dni *A.* — i) Golberto *A.*

Ildiardae, dilectissimis filiis nostris spiritualibus, omnimodam salutem et apostolicam benedictionem. Monemus vos a pravis operibus recedere, et bonis operibus adhaerere, quatenus Dei omnipotentis misericordiam consequi mereamini, et vitam perpetuam acquirere[a] *valeatis. Quapropter, carissimi, mandamus vobis, ut omnem hereditatem quam abstulistis ex monasterio sancti Richarii confessoris; pro Dei omnipotentis amore reddere procuretis. Nam si reddideritis, habebitis benedictionem sancti Petri, et nostram ; si autem monitionibus nostris*[b] *non obaudieritis, ex auctoritate*[c] *Dei omnipotentis et nostra sciatis vos esse excommunicatos et maledictos, et ab Ecclesia Dei, et a communione omnium Christianorum separatos, nisi ad satisfactionem perveneritis.*

Item ad episcopos.

Joannes episcopus, servus servorum Dei, Guidoni venerabili episcopo, Fulconi Ambianensis civitatis venerabili episcopo, Balduino[d] *Terganensis civitatis episcopo, dilectissimis filiis nostris spiritualibus, carissimam salutem et apostolicam benedictionem. Si sospitatis*[e] *copiam, alacritatisque abundantiam erga vos fore noverimus, haud aliter, quam de vobis ipsis laetamur. Caeterum mandamus vobis, quatenus*[f]*, pro Dei omnipotentis amore, sanctique Petri veneratione et nostra interveniente, huic abbati nomine Ingilardo succurratis, ut monasterium sancti Richarii confessoris per nostrum et per vestrum auxilium relevetur. Illis quoque militibus, qui haereditatem monasterii abstulerunt, vestras excommunicatorias*[g] *literas unicuique mittere non praetermittatis, ut omnio quae de praedicto monasterio abstulerunt, reddere procurent. In hoc apparebit quod sanctam Romanam Ecclesiam diligitis, cum nostra deprecatio apud vos venerit, si eam adimpleveritis*[1].

a) adquirere *A.* — b) nostris monitis *A.* — c) authoritate *A.* — d)Balguino *A.* — e) hospitatis *(sic) A.* — f) quatinus *A.* — g) excommunicatoris *A.*

1. Sur l'authenticité de ces deux actes, voy. l'Introduction.

CAPUT XXVI.

De prudentia abbatis Ingelardi.

His abbas Ingelardus apicibus apostolícis fretus, et benedictione munitus, Galliam revertitur, et comitibus quidem specialiter designatis apostolicae sedis porrigit mandata, episcoporum vero praeceptis erga inferiores usus, rem optime gessit; qui videlicet ex auctoritate[a] Romanae Ecclesiae nolentes reddere quae loco sancto abstulerant, excommunicabant[b]. Valuit igitur plurimum haec ipsius abbatis solertia, et multa praedia[c] multosque reditus auferens subreptoribus[d], ecclesiae Centulensi viriliter reformavit: sicut in Terguanensi territorio Rolleni curtem et Botritium, quae[e] superius leguntur fuisse tradita cuidam ab Heligaudo[f] abbate et comite[1]; Guatenaas etiam in praedicto territorio, et Buxudem[g] in pago Pontivo, quae ideo auferebatur, quia Girberto abbati privatc viventi fuerat attributa. Alia etiam multa sibi reddi convaluit, quae si narrarentur taedium generarent. Ecclesias autem multas, quae prisco tempore sancto loco nostro servierant et quae nuper a clericis invasae fuerant, de iniquorum dominorum potestate auferens[h] abbatiae restituit: inter quas ecclesiam Berellae reddi fecit; verum hoc antea gestum est. Igitur pro his studiis et laboribus omnibus bonis venerabilis existebat, sicut in epistola, quae ei a Remensi episcopo missa est, potest sentiri; quam nos ob emolumentum laudabilium ejus operum hic inserimus[2]:

a) authoritate *A* — b) excommunibat *A*. — c) prædia multa *A*. — d) surreptoribus *A*. — e) qui *A*. — f) Eligaudo *A*. — g) Buxidem *Sp*. 1, — h) aufferens *A*.

1. Voy. plus haut, p. 119.
2. Arnoul, archevêque de Reims, de 989 à 1021.

Arnulfus[a], *gratia Dei Remorum archiepiscopus, dilectissimo abbati, domno Ingilardo, affluentiam totius salutis. Pervenit ad aures nostras quomodo fideliter laborastis in vinea Christi ab adolescentia vestra. Videte ergo ne, post portatum a vobis pondus diei et aestus, denegetur vobis merces laboris vestri, gloriosus denarius; manifesta enim nobis est reparatio vestri loci funditus a vobis reparati, infestatione paganorum olim deserti, per fructuosam perseverantiam vestram sapienter exculti. Cavendum est igitur vobis ut semper detineatis ad utilitatem vestri monasterii ecclesiam loci, qui vocatur Berella, ne aliqua persona, aliqua occasione*[b], *vobis eam et fratribus vestris possit subripere, quam Deus reddidit caritati vestrae. Semper itaque a vobis custodito oculo vestrae providentiae, quod*[c] *Deus posuit in vestra potestate utilitati vestrae firmiter reservate. Non deerit vobis, Deo volente, nostra auctoritas*[d], *si praeclara nobis fuerit vestra hereditas. Valete.*

Tantis et talibus honestorum fotus[e] favoribus, in dies bona fama crescebat, qui magna virtute rem desperatam in bonum statum, Deo auxiliante, composuit.

CAPUT XXVII.

De Abbatis-villa, et Incra, et Domno-Medardo.

Verum quia nihil omni constat parte[f] beatum, his duntaxat temporibus, quando corrupta omnia et in perversum universa muta sunt, is de quo loquimur abbas, sicut quae

a) Arnulfus iste, Remorum archiepiscopus, filius fuit regis Clotarii; et quia prodere voluit regnum Francorum Lothariensibus, ob hoc, facto concilio, depositus est, jussu Hugonis tunc regis, dudum ducis. Cui concilio interfuerat et Godismannus, Ambianorum episcopus, et Ingelardus abbas Centulensis. *Hæc in margine codicis MS adnotata reperi Sp.* 1. *Quae etiam leguntur in Codice Centulensi, Sp.* 2. *Manque dans A.* — b) occasione aliqua *A.* — c) quem *A.* — d) authoritas *A.* — e) fautus *A.* — f) parte constat *A.*

perdita fuerant studuit revocare, ita multa quae libere possidebantur non recusavit donare, distrahere, invadiare, tum quod aliquando eorum, quibus dabat[a], consanguinitate vel servitiis cogebatur aliquid impertiri, tum quod multas terras desertas eis partiri erat necesse, qui habitabiles eas possent facere vel frugiferas ; sed et reges Francorum circa haec tempora nobis magna abstulerunt praedia, quae fossatis ambientes et muris circumdantes, castella effecerunt[1].

CAPUT XXVIII.

Adventus beatissimi Vigoris episcopi a Neustria in Pontivum.

Multa vero Dei gratia erga hunc sanctum locum coepit vigere, ita ut saepe per sancti pia merita Richarii multis daretur salus optata. Sanctorum etiam corpora ad perpetuam loci tutelam, Deo jubente, istis temporibus nobis et posteris nostris veneranda collata sunt; quorum praesentia et intercessio contra mundi adversa umbraculum securitatis et protectio manet. Ex his praeclarus pontifex Vigor[2] unus exstitit[b], qui, praeeunte Dei virtute, nostras sedes ex tunc et modo clarus attollit. Quia, igitur, auctore[c] Deo, beati Vigoris corpore sanctissimo ditari meruimus, dignum est ut ad laudem omnium bonorum largitoris Dei et Domini nostri Jesu Christi, quali modo ad nos venerit ipsum beatissimi praesulis venerabile corpus, breviter depromamus.

Factum est cum beatissimi[d] Vigoris venerabile corpus intra sui quondam episcopii loca adhuc pausaret, Neus-

a) donabat *A*.— b) existit s, *Sp*. 1, 2. *A*.— c) authore *A*.— d) beati *A*.

1. Cf. l. IV, chap. 21.
2. Saint Vigor, évêque de Bayeux (513-537). Cf. Bollandistes, *Acta Sanct.*, t. I de novembre, p. 296-305.

triam patriam contigit barbarorum incursu adeo vastari, ut non modo pompam saecularem[a], verum etiam decorem ecclesiasticum contigerit foedari. Ea tempestate in Bajocensi ecclesia, quidam clericus, nomine Avitianus, matricularius habebatur; qui dum rerum copiis patriam solito non abundare[b], ecclesarium quoque obsequia, quae sanctis Dei devote solent exhiberi, penitus defecisse cerneret, secum orsus est meditari quonam modo vitae praesentis fugeret egestatem, reputans suo aevo patriam hostili acerbitate vastatam non posse reparari. Tali cogitationum volumine circumseptus, ratum aestimavit, suaeque utilitati commodum, si illum qui solus supererat sanctissimi corporis beati Vigoris thesaurum asportaret, revera sciens quod ubicumque hoc detulisset, ejus gratia bona sibi praestarentur. Magis autem nosse debet fidelium devotio divinitus haec ejus sensibus fuisse illapsa, quoniam superna destinatio erat implenda, quae Pontivorum populum isto etiam patrono munire disposuerat. Furtive ergo sanctissimi pontificis corpus abstulit, ubicumque digne vendi posset, seu Atrebas, ut quidam dicunt, illud ferre gestiens. Haec secum agens solum Pontivum ingressus est, habuitque mansionem in villa Centula, quae antiquitus ex omni ipsa provincia nobilis existit et clara, quamque beatus Pater et eximius confessor sanctus Richarius suo olim decoravit exortu, insignivit exemplo, nunc vero suo tuetur patrocinio, suique laetificat ac beatificat corporis praesentia. Ad hanc igitur, casu itineris, perveniens, hospitio receptus est a quodam viro, nomine Bernardo, qui ejusdem clerici consanguineus sciebatur. Verum clericus sui thesauri conscius, hospitem infinita prece exorat, ut zabernam, quae sanctis ossibus erat onusta, diligentissimae atque fidissimae[c] traderet custodiae, post parum temporis quo visum fuisset iter acturus; acceptam vero zabernam Bernardus tali loco ponere eam[d] nititur, quem latrones adire non possent, licet omnino

a) secularem *A*. — b) non solito abundare *A*. — c) fidelissime *A*. — d) eam ponere *A*.

nesciret quae vel quanta res in ea haberetur. Et erat ei in monasterio sancti Richarii arca, ob tutelam scilicet quarumque rerum pretiosarum, ut, dum domi quaedam non audet habere, domicilio pacis tam secure quam fideliter servarentur. Hujus certe fida custodia thesauro clerici apta creditur. Sed cum reposita fuisset zaberna intra arcae[a] sinum, pietatis divinae bonitas quae ante saecula futurum praeviderat jamjam inchoat operari. Nam, quadam vice, cum suam arcellam[b], quid nescio capere volens, Bernardus aperuisset, vidit totum ipsius arcae[c] sinum mira claritate fulgere, acsi flammiferis esset suppleta incendiis. Quo visu perterritus procul secessit, aliquid divini a suo hospite sibi commendatum reputans. Dein vocans clericum inquirit quale sit illud ab illo sibi commendatum. Ille pavens, utpote qui videbat se propalari, non valens tamen celare quod Deus omnipotens prodiderat, respondit se magni pretii ac meriti inibi reliquias habere. Haec dicens orat etiam ne cuiquam ista prodantur; sed cum neuter illorum tanti arcani quemquam[d] conscium faceret, egit superna virtus quo celatum omnibus innotesceret. Fertur vero quod multi religiosi, cum in ipsa basilica secretius supplicarent, luminaria illic divinitus accendi viderint. At nos scrupulosa omittentes, illa potius exequamur quae fideliter comperta sunt :

Die quadam quaedam fœmina, quid in ipsa arca haberetur nescia, dum divinum officium ageretur illo advenit, ac post diutinam stationem lassabunda membra super illam injecit. Quamquam autem e[e] conscientia culpa non prodiret, quae nec esse culpa putabatur, placuit tamen divinae justitiae mirum quoddam operari, ut, dum quasi vindicat sui sancti injuriam, merita[f] ejus ac dignitatem omnibus patefaciat. Mulieris namque, quae super arcam[g] innitebatur, vestis a parte natium accensa coepit ardere, cum subito inspiciente populo mulier ignis ardore compulsa ab arca resilit, et loco

a) archae *A.* — b) archellam *A.* — c) archae *A.* — d) quenquam *Sp.* 1. — e) est *A.* — f) meria *(sic) A.* — g) arca *A.*

cui indigne haeserat faciente incendio cessit coacta. Fit continuo clamor cum tremore, et quod in arca aliquid magni esset absque dubio propalatur.

His diebus coenobii Centulensis regimina vir nobilis Ingelardus detinebat; cui cum[a] fuissent relata quae fecerat mirabilis Deus, illico, nulla mora interveniente, inquiri citius jubet cujus esset arca[b], erga quam talia gererentur. Respondentibus qui noverant[c] nomen possessoris, illico eum misso nuntio accivit. A quo perquirens causam mirabilis facti, audit continuo suam quidem esse arcam; suum vero non esse quod miraculum fecisset, esse sibi commendatum unde tantae virtutis processisset operatio: « sed quia, inquit, divina dignatio istud caeteris portendit, quid etiam mihi demonstraverit audiatur. » Haec inquiens subsequenter intexuit quod praelibatum est, quodque satis celaverat, quia scilicet, cum aperuisset locellum, superna virtus mirum splendorem oculis ejus ingessit. Tantis ergo magnalibus abbas Ingelardus fervefactus, omnino decrevit talia non omittere quin studiosius perscrutaretur, rogatque hominem ut ad se festinet[d] deducere allatorem tantae rei. Clericus tum absens erat; sed, ubi rediit, abbati citissime praesentatur. Quem abbas blanda satis alloquutione[e] demulcens, hortabatur confiteri quod mente gerebat, se quidem[f] scire quia sanctum erat illud quod zaberna tenebatur, tantum insinuaret sibi sancti nomen seu dignitatem. Asserebatque idem abbas omnia quae peteret se praebiturum, dummodo sibi panderet tantae virtutis arcanum. Suggerebat etiam in hoc considerari debere divinam[g] voluntatem « quae utique » inquit, « si a nobis nollet possideri illud sacrum, nullo modo praemonstrasset[h] tantae virtutis indicium. » Sic itaque tam promissis animatus, quam certa ratione superatus consensit, et sancti Vigoris Baiocassinae[i] urbis episcopi se corpus[j]

a) quæ cum *A*. — b) archa *A*. — c) noverant *omis par A*. — d) ut adfestinet *A*. — e) allocutione *Sp*. 1, locutione *A*. — f) siquidem *A*. — g) divinam considerari *A*. — h) permonstrasset *A*. — i) Baiocanissae (*sic*) *Sp*. 2. Baiocensinae *A*. — j) corpus se. *A*.

attulisse indicavit. Tunc abbas, multis donariis animum ejus illiciens[a], meruit tandem ut, dato pretio, sanctissima ossa reciperet. Hinc fratribus collectis, et vestibus splendifluis decenter ornatus[b], cum numerosa plebis caterva, atque cum ingenti laetitia, multoque honore illuc usque chorus dirigitur, beati Vigoris sanctissima membra proferuntur[c] ac, velut caelestis thesaurus, intra[d] eamdem[e] sancti Richarii basilicam convenientiori loco diligenter reconduntur. Sed divina jussio, quae Pontivorum gentem ac Centulae cohortem ornaverat tanto confessore, non inaniter patitur tempus transire, quin ostendat quanti apud se sit meriti quem sua gratuita bonitate nostris sedibus voluit inferri. Denique licet in quocumque periculo invocatus citus sit exauditor, in ipsis tamen incendiorum periculis tam efficacem, tamque conspicuam humanis obtutibus inculcat virtutem, ut si quando ignis convalescens flatibusque agitatus exstingui[f] humana manu non potest, ac sibi quaeque propinqua flamma pervadit, dum sanctus Vigor objicitur, resilire, et quae jam absumi coeperant, nutu divino sanctique merito, illico relinquere[g] cernatur; et hoc non semel, non bis, nec ter quidem, sed multoties inspiciente Centulensi populo, in eorum habitaculis factum est. Haec cum necessitas exigit aguntur, haec[h] semper fieri sperantur[i] usque in finem saeculi per Christum Dominum nostrum. Amen.

CAPUT XXIX.

Translatio sancti Madelgisili confessoris.

Cum coenobii Centulensis abbas Ingelardus[j] adhuc teneret regimina, inter caetera bona quae illi contulit pietas

a) alliciens *A*. — b) ornatis *A*: — c) perferuntur *A*. — d) inter *A*. — e) eandem *Sp*. 1. *A*. — f) extingui *Sp*. 1, *A*. — g) relinquere illico *A*. — h) et *A*. — i) separatur *(sic)* *A*. — j) Igerelardus *(sic)* *A*.

superna, sancti quoque Madelgisili[1] confessoris meruit haber corporalem[a] praesentiam. Est denique vicus in pago Pontivo, qui vocatur Monasteriolus, ubi ipse sanctus a die sui transitus deinceps quieverat; sed cum curiositate fidelium delatum fuisset corpus ejus Centulam in monasterium sanctissimi Richarii, coeperunt quidam ex monachis, quadam stoliditate permoti, dicere quod indignum esset ejus hominis venerari ossilla[b], cujus ignorarent actus vel vitam. Cumque hac ratione vel potius irrationabilitate[c] aliquoties contenderent, erat[d] antiquitus ecclesiola quaedam in confinio[e] Centulae sub ipsius sancti nomine dicata, ad quam decreverunt ipsum ferri[f] debere, dum et suae ecclesiae domicilio frueretur, et illum tali modo non cogerentur honorare[g]. Factumque est ita : cum ergo illic fuisset positus ille, Deus qui humilia respicit, quique olim videns Liam despectui haberi causa deformitatis, dedit fecunditatem[h], ut prolis saltem numerositate amari posset, quae sui vultus foeditate horrebatur, ille, inquam, Deus cum videret hunc suum servum perignoratis vitae ejus gestis non satis amari, ut quanti penderetur meritum illius populis demonstraret, voluit sua pietate eo loco multa patrare magnalia, quo[i] ejus fuerent membra non sine despectu portata.

[j] [Denique caecis visum, surdis auditum, claudis gressum, caeterisque incommoditatibus tale contulit remedium, ut si quae facta sunt seriatim scribi potuissent, omnimodo abstulissent auditionis voluntatem sua multiplicitate onerosam. In tantum vero ibi superna virtus operata est, ut duae trabes vix ferre sufficerent sanitatum indicia, hoc est sustentacula contractorum, vel offas e cera factas pro oculorum vel aliorum membrorum infirmitatibus, ipso sancto oblatas, vel etiam compeditorum vincula, vel certe multi-

a) temporalem *A.* — b) ocella *A.* — c) iurationabilitate *(sic) A.* — d) erant *A.* — e) confinibus *A.* — f) deferri *A.* — g) adorare *A.* — h) foecunditatem *Sp.* 1, *A.* — i) quæ *A.* — j) *Tout ce passage est omis par Sp.* 1 *et A.*

1. Saint Mauguille.

modarum aegritudinum quas dicere non possumus, diversa ostenta.]

Cum ergo tam evidenter claruisset vere hunc apud Deum esse magnum, coepit abbas Ingelardus cum monachis suis poenitentia moveri, quod tam claram Dei margaritam quasi quoddam vile abjecissent, et quem prius pro obscuritate despexerat sanctitatis, cum devota cordis humilitate et celebri honore disposuit reportare, ad quem amandum et honorandum magnifica Dei virtute invitabatur[a]. Tunc, aggregatis fratribus, cum multo honore magnaque timoris Dei reverentia, jam dictam ecclesiolam expetivit; praemissaque erroris poenitentia, atque[b] adorato Domino, qui in sanctis suis mirabilis est et gloriosus, corpus sanctum accepit, et ecclesiae sanctissimi Richarii cum laudibus restituit[c] [uti eum qui mentium duritiam meritorum virtute donaverat[c]] : quod etiam usque ibidem servatur.

[d] [Haec quidem domni Ingelardi temporibus acciderunt; sed quia nunc de hoc sancto loqui suscepimus, addamus istic illa etiam quae longo spatio postea gesta sunt, ne penitus excidant memoriae, et ne posteritas eorum fraudetur cognitione. Fuit postmodum consuetudo ut, unoquoque anno, die sui festi, quod est III Kalendas Junii, multitudo fidelium ad locum ubi olim sepultus quieverat processionaliter eum deferret; conveniebatque e proximis villis vel municipiis turba populorum, et cum multa laetitia sancti festum colebant. Quadam ergo vice cum fuisset illuc portatum, et, expletis solemniis, cum jam tempus et hora rediisset referendi, egredientibus de ecclesia fratribus, tantam contigit fieri pluviam[e] et ventorum turbulentiam, ut ipsa dies nocte turpior haberetur. Ferebantur pro more ante corpus sanctum duo argentea ceroferaria, quorum lumina, licet ventis pulsarentur et pluviis humectarentur, nequaquam tamen exstingui potuerunt, quousque ipsam parochiam in qua fuerat conversatus,

a) imitabatur *A.* — b) et *A* — c) *Cette phrase est omise par Sp.* 1 *et A.* — d) *Ce paragraphe est omis par Sp.* 1 *et A.* — e) pluvia *Sp.* 2.

transisset; ita quasi designans quod proprium fuerat miraculo sacravit. Quaedam aliquando terra per vim injustitiae a quodam fortiori ecclesiae illius tulta est, et cum consuetudinaliter sanctus illuc referretur, celebratata honorificentia, fratres illum Centulam referre voluerunt; sed, divino nutu, efficientia defuit: nam cum in redeundo ad ipsam usque, quae ipsius propria fuisse memorabatur, comitante populo, pervenisset, ponderositate gravissima substitit immobile. Interea dicebant quidam motum eum fuisse pro abblatione peculii, et hanc gravitatem suae indignationis indicem ostentare. Quod postmodum res ipsa verum esse docuit: nam, convento fraudatore, oraverunt fratres ut sancto redderet. Ille autem timore vindictae caelestis correptus, fratrum precatis libens paruit, et sua sancto libera fore cessit. Hoc facto ad sanctum reditur, lectica gestatur, ponderositas nulla sentitur.]

Igitur haec sunt gloriosa sanctorum pignora, quibus, praeter[a] illas gloriosas reliquias[b] quae longe superius designata sunt, Centula nobilis decoratur: sanctum abbatem et charissimum[c] Patrem Richarium ex se progenitum primatem laeta excolit; post quem secundo honoris loco apud nos beatus pontifex Vigor veneratur; deinde ille ferax divinorum mandatorum Caydochus habetur; post quem ipse, de quo modo narravimus, sanctus Madelgisilus decibiliter amatur. Veneratur cum istis sancti Caydoci[d] socius, quem quidam Adrianum vocitant[1]. Inter tantorum merita beati et sancti Angilberti[e] abbatis munimur reliquiis, beatorumque martyrum Christi et virginum Elevarae, Sponsarae[f] patrociniis confovemur. Hae autem beatissimae virgines, quantum a prioribus comperimus, beatae Macrae martyris sociae et convirginales exstiterunt[g], et una cum ipsa a persecutore Rictiovaro[h] pro Christi nomine martyrizatae[i] sunt[2].

a) propter *A*. — b) gloriosas reliquias *omis par Sp.* 1 *et A*. — c) carissimum *A*.— d) Caydochi *A*.— e) Angelberti *A*.— f) Sponsaiae *A*. — g) extiterunt *Sp*. 1, *A*. — h) Rixiofaro *A*. — i) martyrisatae *A*.

1. Voy. l. I, c. 6.
2. Sainte Elévare (ou Elénare) et sainte Sponsare auraient subi le

His abbas Ingelardus munitus patronis, hisque[a] advocatis[b] protectus, multam bonorum abundantiam, Deo[c] ministrante, meruit. Fuerunt etiam sub ipso in hoc sancto loco aliquanti optimi viri, qui et regularis normae servatores, et eidem in laboribus fuerunt adjutores. Horum aliquos pro eorum reverentia memoramus: Angelrannus, qui cognominatus est sapiens, noster[d] postmodum abbas, Guido Forestis Cellae abbas, Arnulfus, sancti Judoci abbas, Hubertus[e] Forestis Cellae abbas, Gualterus cognomento Grimutio, sancti Salvii abbas.

CAPUT XXX.

De praediis in Hlotharii[f] regno Notkero, Leodii episcopo, oppignoratis.

In Hlothari-regno habebantur aliqua praedia, quae quia longe posita non facile visebantur, placuit domno abbati ea committere Leodicensi episcopo, tunc temporis Notkero[1], acceptis XXXIII denariorum libris; eo tenore, ut ipse episcopus per XX annos eorum reditibus potiretur, et tunc reddita sibi, vel ecclesiae suae, jam dicta pecunia, Centulensis ecclesia sua rehaberet. De qua pactione tale testimonium confectum est:

In nomine sanctae et individuae Trinitatis Notkerus, solius Dei gratia providente, Leodicensis ecclesiae aliquantulum providus pontifex. Catholicae matris Ecclesiae filiis, tam praesentibus quam futuris, quibus censeri constat sem-

a) iisque *A.* — b) aduocatus *A.* — c) Domino *A.* — d) ne (*sic*) *A.* — e) Huberus *A.* — f) Lotharii *A.*

martyre au début du IIIe siècle, ainsi que sainte Macre. Leurs vies ont été publiées par les Bollandistes (t. I de mai, p. 183 et t. I de janvier, p. 325). Cf. Corblet, *Hagiographie du diocèse d'Amiens*, I, 559. Mais ce sont des fabrications de l'époque carolingienne, voy. *Histoire Littéraire*, V, 663.

1. Notker, évêque de Liège, de 972 à 1008.

per professione tenendae pietatis, notum fieri volumus quam conventionem ego et abbas Ingelardus[a] *invicem habuimus. Habebat siquidem praedictus abbas sancti Richarii quaedam praedia in nostro episcopo sita,* V *videlicet mensos in villa Hair, et* V *in villa Farmala, ac* I *in villa Bursis, et* I *in Gledela, quae nobis oppignoravit, datis sibi a nobis ex thesauro sancti Lamberti* XXXIII *denariorum libris, ea scilicet ratione, ut nos vel nostri successores, annis* XX *sine reclamatione teneremus, sumpto tantum usufructuario cum caeteris redditibus*[b]*, non alio suspecto foenore. Annis vero praedictis finitis, quacumque die ille aut quilibet successor suus nobis, vel nostris similiter successoribus, memoratum pondus argenti reportando redderet, sua praedia absque ullius contradictionis impedimento recipiendo rehaberet. Unde ut sic rem gestam nostri cognoscerent posteri, hujus testimonii chartulam*[c] *jussimus conscribi, signoque nostro, ac signis fidelium nostrorum, tam clericorum quam laicorum, qui nobis tunc temporis aderant, ut prudens petierat abbas, censuimus confirmari.*

Sign. Notkeri episcopi, S. Godescalci[d] *praepositi, S. Nithonis, S. Siconis, S. Ecberti*[e]*, S. Frederici, S. Gualteri*[f] *militis, S. Hiserelmi*[g] *militis, S. Norberti militis, S. Odelmi militis, S. Butsonis militis. — De suis autem : S. Ingelardi abbatis, S. Angelranni monachi, S. Duodelini monachi, S. Senardi militis, S. Heriberti militis, S. Ruethelini militis.*

Acta sunt haec Leodii publice V *Kal. Novembris*[h]*, anno Dominicae Incarnationis DCCCCLXXXVIIII, indictione* XII*, imperii vero Henrici anno primo*[h 1].

Hac stabilita conditione, Ingelardus abbas jam reversus direxit dictitia ipsi episcopo, postulans ut haec conventio

a) Ingeraldus *A.* — b) reditibus *A.* — c) cartulam *A.* — d) Godescaldi *A.* — e) liberti (*sic*) *A.* — f) Gualtherii *A.* — g) Iserelmi *A.* — h) *La date depuis* anno *est omise dans Sp.* 1.

1. La date véritable est le 28 octobre 984. Voy. F. Lot, *Les Derniers Carolingiens*, p. 143, note 1.

iterum firmaretur, et ne quis futurorum episcoporum illam infringeret, sub anathemathe prohiberet[a], quo inconvulsa non tantum chartae[b] testimonio, sed et timore[c] prolatae excommunicationis permaneret. Scripsit autem ita:

Notgerio episcoporum praecellentissimo, Ingelardus abbas cum cuncta[d] caterva Centulensium fratrum plurimarum virtutum et boni operis perseverentiam. Quoniam quidem tuae benevolentiae immensitas longe lateque diffusa pervenit usque[e] ad nos, scilicet compatiendo nos expendere saepius vanum laborem in[f] eundo aut[g] redeundo; dum nitimur invisere quae sunt in hac terra sancti Richarii praedia, habemus gratias, proque tua tuorumque salute divinis auribus porrigimus precum vota, parati etiam impendere, si usus fuerit, multimoda corporis servitia. Et quia tantum onus nobiscum supportare dignaris, postulamus ut super hoc negotio sis sollicitus, excolens inculta, reaedificans destructa, quatenus[h] a nobis, reddito mutuo a te sumpto, res suas auctas recipiat nostra Ecclesia a[i] tua industria. Suggerimus etiam ut, auctoritate[j] tibi tradita, interdicas ne aliquis aliter quam stabilitum est immutare praesumat, ut si aliquis tuorum successorum, quod Deus prohibeat, rebus a te bene paratis male abusus fuerit, in reddendo argento non sentiamus dispendium receptionis. Neque haec, idcirco quod simus imparati nimis ad suscepta reddere, sed quia tenemus Sacrae Scripturae testimonio, quod permittat Deus impium regnare pro scelere, omnia contradictionis ostia cupimus obstruere.

Cunctipotentis
Dextera Christi,
Qui miseratus
Nostra caduca,
Missus ab alto
Venit ad ima;

a) prohibere *A.* — b) chartę *Sp.* 1. — c) timor *Sp.* 1. — d) juncta *A.* — e) usque *omis par Sp.* 1, 2. — f) in *omis par A.* — g) ac *A.* — h) quatinus *A.* — i) a *omis par A.* — j) authoritate *A.*

Ac pretiosa
Morte redemit
Noxia vitae
Crimina nostrae.
Te, pie pastor,
Protegat omni
Tempore saecli[a],
Sicque pudice
Det tibi totam
Ducere vitam ;
Ut merearis,
Exspoliatus[b]
Tegmine carnis,
Esse cohaeres
Caelicolarum.

Suspiciens uero haec precata[c] venerabilis episcopus, et volens omnino manere inviolatam conventionem apud suos successores, jam dicto saepe talia rescripsit abbati :

Notgerius episcopus Leodicensis carissimo suo Ingelardo abbati. Quoniam hactenus, mi dilectissime, nihil ex sacrilegio habere cupivimus, nec cupimus, ne quid, quod quidem absit!, ex sacrilegio nostrae Ecclesiae post discessum[d] *nostrum relinquatur, nimia tui devictus dilectione petitioni tuae faventes, quod mandasti providus, fieri dignum duximus, ne quis successor meus conventionem quam invicem habuimus mutare praesumat in pejus. Ideoque notum fieri volumus cunctis Ecclesiae fidelibus, tam futuris quam praesentibus, quod*[e] *quacumque die tu, aut quilibet successorum tuorum, nobis, vel nostris similiter successoribus,* XXXIII *denariorum libras reddiderit, absque ullius contradictionis impedimento sua praedia recipiat ecclesia sancti Richarii. Quicumque id temerare praesumpserint, ex auctoritate Dei*

a) secli *A.* — b) expoliatus *A.* — c) praecata *A.* — d) dissessum *A.* — e) quam a *A.*

sanctaeque Mariae, genitricis Domini nostri, et sanctorum apostolorum Petri et Pauli, ac beati Lamberti martyris Chisti, sint damnati, anathematisque vinculis obligati.

CAPUT XXXI.

De villa quae dicitur Matermortua.

Est in confinio Letgiae quaedam villa sancti Richarii, vocabulo Matermortua, quam saepe dictus abbas[a] cuidam[b] petenti ita habere concessit, ut quamdiu viveret, possideret, et, post suum decessum[c], unus suus haeres similiter in vita sua teneret. Permisit autem hoc[d] intuitu laboris, qui ex longo itinere accidebat[e], sumptis a jam dicto milite centum argenti solidis, ita tamen ut uno quoque anno redderetur census xxv solidorum. Super cujus firmatione talis confecta est chartula[f]:

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ingelardus divina dispositione Centulensis coenobii abbas. Ad notitiam sanctae Dei Ecclesiae fidelium, tam futurorum quam praesentium, veniat, quod quidam miles, nomine Hubertus, nostram praesentiam adierit, magnopere deprecans, quatenus[g] ei quamdam[h] terram in Lotharii[i] regno sitam, quae dicitur Matermortua, jure venditionis concederemus. Nos vero ipsius petitioni faventes fieri dignum duximus. Concessimus ergo ipsi atque suae conjugi, nomine Alguidi, unique haeredi ipsorum, terram quam postulaverat, sumptis ab eo centum argenti solidis ea conditione, ut quisquis superstes fuerit; eam absque ulla contradictione possideat; atque omni anno, tempore Quadragesimae, xxv *solidos denariorum persolvat. Sed quia de nomine haeredis necdum certus erat, postula-*

a) abba *A.* — b) quidam *A.* — c) descessum *A.* — d) hoc *omis par Sp.* 1, 2. — e) accedebat *A.* — f) cartula *A.* — g) quatinus *A.* — h) quandam *Sp.* 1, *A.* — i) Hlotharii *A.*

vit duorum annorum inducias, quas et a nobis impetravit. Haec idcirco, ut quia ad ipsius nomen scribendum vacua relinquitur membranula[a], *vocabitur siquidem*[b]... *ne forte dissimilitudine litterarum*[c] *subscribatur*[d] *cartulae falsitas. Et ut per succedentia tempora sic stabiliter permaneat, manu propria firmatur ab omnibus nobis.*

Signum abbatis Ingelardi[e], *S. Adieri*[f] *decani et monachi, S. Ingelranni monachi, S. Otberti archidiaconi Leggiensis, S. Alboldi archidiaconi, Signum Joannis archidiaconi.*

Actum monasterio sancti Richarii IV *Idus Mart., regnante rege Roberto, anno* XI [1].

CAPUT XXXII.

De farinario praestito ; et obitus ejus.

In riparia Scarduonis fluvioli est inter alia quoddam farinarium, quod dicitur Mirumdolium, quod idem abbas cuidam suo parenti, nomine Raginero, in ratione victus aliquamdiu cessit, simulque reditum[g] publici clibani. Sunt et alia multa quae gessit, aliquando in redimendis, aliquando vero in invadiandis sancti loci terris ac villis, quae, quia non omnia profutura speramus, recitare fastidimus. Illud autem necessario et convenienter intimamus quod[h], stabilitis fratrum officinis, stabilita quoque monachorum congregatione, cui ipse longo valde tempore praefuit, mortuus est nonis[i] Junii, et sepulturam meruit in sancti Patris nostri Richarii ecclesia hactenus conspicuam[2].

a) membranulo *A.* — b) *un blanc dans Sp.* 1, 2, *A et, en marge*, Alguidis. — c) literarum *A.* — d) suscribatur *Sp.* 1. — e) Igebardi (*sic*) *A.* — f) Hadiuri *A.* — g) reditus *A.* — h) quæ *A.* — i) nonas *Sp.* 1, 2.

1. Saint-Riquier, 12 mars 1007.
2. On ignore la date d'année de la mort d'Ingelard.

Materiale tuum repetens hic abba quiescis,
Ingelarde, tuba revocet dum caelica functos;
Quem mundo genuit heroum clara propago,
Baptismus Christo per verbum fontis et undam.
Qui monachus primo monachorum rector abinde,
Richarii sacram sancti, quam barbarus hostis
Vepribus implerat, reparasti funditus aedem
Fervidus. At quintum volvebat Junius orbem,
Dum tibi communem mors intulit aspera sortem.

Huic successit e suis unus monachus, nomine Angelrannus[a], Sapiens cognominatus. De quo quia hic tertius hujus operis liber prolixior est habitus, nunc referre supersedimus[b], maxime cum ejus illustris vita ante hoc tempus a quodam fratre exarata inveniatur. De hoc itaque aliqua relaturi[c] quartum recreato spiritu libellum incipiemus, ut, more evangelico, justorum quadrigam deducere videamur, auxiliante gratia Domini nostri Jesu Christi, cui cum aeterno Genitore et coaeterno Flamine sit laus, et honor, et potestas in saecula saeculorum. Amen.

FINIT LIBER TERTIUS[d].

a) abbas XXI *Sp.* 1, 2, *en marge.* — b) supercedimus *A.* — c) laturi *A.* — d) *Sp.* 1, 2 *omettent cet explicit.*

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI IV

1. De ortu domni Angelranni, et de doctrina ejus.
2. Qualiter regi Roberto notificatus, vel abbas qualiter sit effectus.
3. De renovatione conditionis inter Ingelardum abbatem et Notkerum Leodii episcopum.
4. Quo modo ecclesiam Scabellivillae adquisierit.
5. Assertio de sancto Vigore episcopo.
6. De constantia domni Angelranni; et donatio Comitisvillae.
7. De amore ejus erga subjectos, et redditio de Nogueriis.
8. Quam misericors erga pauperes fuerit.
9. De miraculis sanctissimi Richarii, quae ejus tempore acciderunt.
10. De domno Odelgero monacho.
11. Qualiter a Domino sit correctus (*lis.* correptus).
12. De subreptione Fulconis, et prophetia domni Angelranni.
13. De domno Gervino abbate.
14. Ut saeculum reliquerit et monachus effectus sit.
15. Quomodo electus et abbas sit effectus.
16. Venerandus domni Angelranni obitus.
17. Sepelitio domni Angelranni.
18. De venerabilibus domni Gervini factis, et de constructione criptae.
19. Qualiter ecclesiam Scamellivillae (*sic*), quae calumniabatur, reddi obtinuit.
20. Item de sancto Vigore assertio.
21. De comitibus Pontivorum et de villis Porta vel Nogueriis.

INCIPIT LIBER QUARTUS.[a]

CAPUT PRIMUM.

DE ORTU DOMINI[b] ANGELRANNI, ET DE DOCTRINA EJUS

Cum igitur omnis mundus unigeniti Dei descensione per carnis assumptionem se gratuletur redemptum, sitque universalis exultatio liberatio communis, proprium tamen

a) *Sp.* 1, 2, omettent cette table et cet Incipit. — b) domni *Sp.* 1, *A.*

quorumdam[a] locorum dignoscitur esse gaudium viros habuisse tales, qui sanctitatis ac doctrinae praerogativa Patres non immerito vocentur et pastores. Hoc privilegio potita[b] situ et nomine dulcis Pontiva provincia, praecelsorum saepius laetata[c] est virorum genitura. Ipsa denique illud fulgentissimum sydus, beatum scilicet Richarium, olim protulit; cujus patrocinio et corporali praesentia se beatam exultat Centula. Ipsa etiam post illos, quos supra meruisse legitur, gloriosae recordationis virum protulisse scitur Angelrannum, qui, quoniam omnem sui temporis laudem excedit, sui nominis memoriam usquequaque protendit.

Natus est Angelrannus[1] deifer parentibus juxta saeculi[d] pompam non adeo generosis, quamvis omnino ingenuis, sed plane Dei timore elegantissimis. Qui quantae opinionis, quamque boni odoris foret futurus, ante suam nativitatem divinitus praemonstratum est. Vidit namque ejus genitrix, quadam dormiens nocte, quasi ex se leniter[e] sertum[f] procedere quod totius Centulae muros procingens[g], omnium ora in sui laudem et admirationem solvebat. Quod postquam religioso marito insinuavit, ille gratia doni caelestis afflatus, dixit pro certo hoc fore praesagium optimae prolis quam, Domini dono, proxime essent accepturi, quae bonorum odore operum universos afflaret.

Hic ergo bonae indolis esse incipiens, profundique sensus acumine vigens, infra aevum puerile repertus est in litteris[h] discendis ferventissime ardens. Jam enim, Deo se inspirante, idem puer quisnam futurus foret praesagio quodam haec[i] ostentabat; et cum scriptum sit : *Anima justi sedes sapienitae*, sapientia vero Dei Christi Christus est, summae Sapientiae praesignabat se templum fieri, dum litterarum[j] non poterat scientia satiari. Et quia non lasci-

a) quorundam *Sp.* 1, *A.* — b) posita *Sp.* 1, *A.* — c) locata *A.* — d) seculi *Sp.* 1, *A.* — e) leviter *A.* — f) extum (*sic*) *A.* — g) praecingens *Sp.* 1, *Mab.* — h) literis *A.* — i) haec *omis par Sp.* 1, 2, *Mab.* — j) literarum *A.*

1. Voy. sur Enguerrand, l'*Histoire littéraire*, VII, 351-355, 560; Corblet, *Hagiographie du diocèse d'Amiens*, I, 568.

viam mundi amplecti, sed Dei servitio perpetim maluit mancipari, monachili[a] auctus est toga intra sancti Richarii monasterii claustra. Dein, divinis donis cum aetate crescentibus, habitum quem humanis praeferebat obtutibus, multimodae sanctitatis exornabat speciebus. Inerat ei mater et nutrix virtutum humilitas, praepollebat[b] in eo obedientiae indicibilis qualitas, conservabatur[c] ab eo illa quae odisse quemquam[d] nescit caritas. Enimvero quia, ut supra dictum est, in discendo multum gliscebat, accepta[e] a patre loci, nomine Ingelardo, non minima reverentia digno licentia, longe seposita scrutatus est scholarum magisteria, more scilicet prudentissimae apis, quae circuit diversorum florum arbusta, ut mellis dulcore sua repleat receptacula. Denique multorum experientia probatum, et liberalibus studiis ornatissimum civitatis Carnotenae venerabilem episcopum, ac cum multo honore vocitandum Fulbertum[1], praeceptorem adeptus est atque didascalum. Hic ei monitor, hic tam morum quam litterarum[f] fuit institutor. Gaudebat venerabilis praesul de tanti discipuli solatio, relevabatur tam idonei auditori industria atque ingenio. Tandem igitur grammatica, musica atque dialectica optime instructum, Centulam remittit tyronem[g] amicissimum, jam tunc sacerdotio ornatum; quem velut grandem thesaurum recipit pia congregatio Centulensium. Hinc jam quod ingenti studio fuerat quaesitum, profertur magnae scientiae praecipuum margaritum, reparantur libri, conscribuntur necdum conscripti, educantur pueri, dispertiuntur quamplurimi[h] sapientiae thesauri, illustratur patria, et ab omnibus circumquaque felix vocatur Centula, quae tanto praesagiebatur[i] patre beanda. Verum populi id fieri gestientis voluntati, et desiderio felix accessit effectus.

a) monachi *A*. — b) prępolebat *Mab*. — c) conservabantur, *Mab*. — d) quenquam *Sp*. 1. — e) recepta *Sp*. 1, *Mab*. — f) literarum *A*. — g) tironem *Mab*. — h) quamplurimis *Sp*. 1, 2, *A*, *Mab*. — i) præsagabatur *A*.

1. Fulbert, évêque de Chartres de 1006 à 1028. Sur ce personnage célèbre, voy. Pfister, *De Fulberti Carnotensis episcopi vita et operibus*, Nancy, 1885, in-8, 134 p. (thèse latine).

CAPUT II.

Qualiter regi sit notificatus, vel qualiter abbas sit effectus.

Eo tempore rex Robertus, prudentiae lumine clarus, regni Francorum post patrem Hugonem illustrabatur fascibus. Cui nutu divino, ut credimus, saepedictus vir tali modo refertur notificatus. Cum enim[a] adhuc in Franciae partibus detineretur disciplinis scholaribus, supradictus rex in Romam bonae voluntatis devotione est coactus; dumque jussu ejus diversis in locis quaererentur[b] divini servitii plene imbuti officiis, ab omnibus praedicatus est efficax in hac re Angelrannus venerabilis[1]. Itaque, profectione parata, rex callem arripit; cui Angelrannus honestissima vita insignitus[c] comes accedit. Interim, dum gradiuntur, divitiae[d] hactenus occultatae[e] latius aperiuntur, praedicationum verba procedunt[f], commeantium[g] corda infundunt. Miratur rex ejus affamina, delectatur continentis vitae munditia, obstupescunt omnes linguae[h] nitorem, reverentur animi puritatem. Verum quod in ipso itinere relatum est gestum fuisse, dignum videtur inseri historiae[i]; si quidem multimoda assertione insinuatus est ita per omnem viam Deo regique in divino servito militasse, ut librorum nunquam indiguerit juvari solamine; quod an fieri potuerit, non inertes judicent, sed studiosi examinent. Igitur Romam perventum, atque inde feliciter est remeatum.

Hujus ergo eventu[j] itineris vir Dei Angelrannus ad regis

a) cum ñ *A*. — b) quæreretur *A*. — c) insignitus *omis par Sp.* 1 *et Mab*. — d) divitię *Sp.* 1. — e) ocultatę *Sp.* 1. — f) procedunt verba *A*. — g) commeantum *A*. — h) lingnę *Sp.* 1. — i) historię *Sp.* 1. — j) eventa *A*.

1. Le roi Robert II fit deux voyages à Rome, le premier vers 1010, le second en 1016 (voy. Pfister, *Robert II*, p. 68-69 et 307). On ne sait auquel des deux prit part Enguerrand.

notitiam venit. Quapropter ipse rex non eum inter infimos relinquere corde tenus ambivit. Interim vero dum rex perquirit quo eum honore fulciat, semper venerandus Angelrannus sua inhabitatione Centulam exaltat. Et provenit, Deo ordinante, ut abbatia Centulensis paterna privaretur sollicitudine. Fratrum ergo sanioris consilii concordi electione id officii suscipere cogitur Angelrannus[a], qui, Domini praescientia, ante omnia saecula ad hoc fuerat praeparatus. Tunc rex, ovans quod sicut cupierat[b] locum honorandi reperisset, saepe dictam Centulam, hac de causa, concitato gradu devenit. Enimvero famae velocitas Angelranni aures percellens, dicto citius timore salubri ejus praecordia replet. Quid ageret non inveniebat : fratrum unanimis electio, exstante[c] admodum parva quorumdam[d] sua nobilitate inflatorum contradictione, pastoralitatem suscipere cogebat ; regia etiam auctoritas[e] ad hoc impulsura propinquabat. Sed ille, qui subesse quam praesse malebat, omnino se indignum hujusce rei perceptione praejudicabat. Sumpto igitur ausu sylvarum lustra expetit, ibique se ne inveniretur abditis quibusdam recondit. Rex adveniens virum interrogat, furtim eum abscessisse monachorum turba proclamat. Rex miratur intentionem, praedicat humilitatem, jubetque ut citius pergatur ac electus Domini ad se reducatur. Exeunt ergo militares praeclarum Dei militem perquirentes ; sciscitantur a quibuscumque obviantibus sicubi visus fuisset vir cluentissimus. Tandem igitur, peracta multa scrutatione, in sylva Olnodioli[f] dignoscitur[g] latere. Itur ocyus, perquiritur, inventus adducitur, regisque Roberti praesentiae[h] sistitur. Rex itaque gaudens, ecclesiae[i] basilicam intrat, omnique spectante nobilium vel ignobilium caterva, per funes ad signa pendentes ipsi totius loci dominationem[j] delegat[1]. Dein jubetur

a) abbas XXI *(sic)* *Sp.* 1 *en marge*. — b) coeperat *A*. — c) extante *Sp.* 1, *Mab.*, extente *A*. — d) quorundam *Sp.* 1, *A*. — e) authoritas *A*. — f) Olandiani *Mab.* — g) dinoscitur *A*. — h) præsentię *Sp.* 1. — i) ecclesię *Sp.* 1. — j) donationem *A*.

1. Nous voyons en 1013 Geraud investi de l'évêché de Limoges par une tradition symbolique toute semblable : « Grimoardus tradidit ei

ab ipso rege, ut quantocius[a] acceleraretur benedictionis consecratio digna. Vere ergo iste superni membrum capitis fuit, qui memor suum Dominum, dum eum vellent populi facere regem, fugisse in montem, ne supercilio praelationis extolleretur, maluit subire cavernam.

CAPUT III.

Renovatio conditionis inter Ingelardum abbatem et Notkerum Leodii episcopum.

Jam vero sumpto abbatis officio, qui ejus bona digne potes sit explicare? Erat enim ei studium juge propriae vitae[b] naevis carere, coram Deo et hominibus bona semper providere, commissorum inepta resecare tam exemplo quam verbo, bona eorum augere, quidquid[c] bonum semper ambire, quidquid[c] pravum semper cavere. Nec ejus benevolentiae sat est animarum salutem obtinere, sed curat etiam terrenis aedificiis locum commissum honorare. Denique moenia struxit, sacras aras auro et argento vestivit, Christique vasa sacrosancta pro posse ampliavit. Delectabatur plane sanctum ingenium bono opere, pascebatur pia mens sancta exercitatione. Interea Notkerus[d], Leodicensis[e] episcopus, cui a domno Ingelardo abbate quaedam sancti Richarii praedia fuerant oppignorata, obierat, et post alios duos Durandus ipsius sedis susceperat praesulatum[1]. Hunc itaque abbas Angelrannus adiit, et ut conditionem quam illus et suus fecerat antecessor renovaret, ne infimaretur, exoravit. Qui episcopus venerandi viri precibus acquiescens[f], nam et a domno Ebalo Remensi

a) quantocyus *Sp.* 1. — b) vitę *Sp.* 1. — c) quicquid *Sp.* 1. — d) Nocherus *A.* — e) Leodiensis *A.* — f) adquiescens *A.*

portas ecclesiae, Arnaldus cordas signorum. » Adhémar de Chabannes (éd. Waitz, *Monum. Germaniae, Scriptor.*, IV, 138).

1. Durand, évêque de Liège de 1021 à 1025. Ses prédécesseurs immédiats furent Baudri II et Walbodon.

antistite[1] idipsum facere fuerat exoratus, tale denuo rescriptum promulgavit :

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Durandus, divina propitiante clementia, sanctae Leodicensis Ecclesiae[a] *pontifex. Universis Christianae religionis fidelibus, praesentibus videlicet et futuris, compertum fore vulumus, quod Angelrannus, abbas sancti Richarii confessoris Christi, a nobis sibi petierit, ut conventionem quam suus antecessor cum Notkero*[b], *hujus sanctae sedis episcopo, habuerat, renovaremus scripto. Sumpserat enim idem suus antecessor ex thesauro sancti Lamberti* XXXIII *denariorum libras, oppignorans nobis quaedam sancti Richarii praedia : scilicet in villa Hair*[c] v *mansos, et* v *in villa Farmala, et* I *in villa Bursis, et* I *in Glemdena; ea videlicet ratione, ut quacumque die nobis nostra redderet sua sine*[d] *contradictione, aut ipse, aut aliquis suus successor, reciperet. Fecimus ergo quod suggesserat, et scriptura praesentis chartulae*[e] *quod antecessores nostri statuerant renovavimus.*

Acta sunt haec Leodio[f], *publice, sub die* XIV *Kalend. Octobris, anno Dominicae Incarnationis MXXII*[2], *imperii vero Henrici* XIX.

Signum Hezelonis comitis. Signum Humberti clerici. Signum Guathonis[g] *clerici. Signum Hildradi clerici. Signum Adelardi laici. Signum Libuini laici.*

CAPUT IV.

Quomodo ecclesiam Scabellivillae acquisierit[h].

Hac igitur pactione utiliter reparata, monasterium reversus est. Aliquando etiam Neustriam ivit, et colloquio mar-

a) ecclesię *Sp.* 1. — b) Nochero *A.* — c) Han *A.* — d) sive (*sic*) *A.* — e) cartulae *A.* — f) Leodii *A.* — g) Guatsonis *A.* — h) adquisierit *A.*

1. Eble, archevêque de Reims de 1021 à 1033.
2. Liège, 18 septembre 1022.

chionis Richardi usus, postulavit eumdem[a] ducem, ut, pro salute suae animae, sancto Richario aliquid largiretur. Qui sciens virum esse prudentem et monastici tramitis amatorem, benigne ei paruit, conferens per ejus manum sancto Richario casulam pretiosae purpurae, et ecclesiam Scabellivillae. De cujus donatione talem condidit descriptionem.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Richardus, divina concedente gratia, Northmannorum[b] dux. Compertum esse volumus omnium sanctae Dei Ecclesiae fidelium industriae, quod Angelrannus, abbas Centulensis coenobii, ubi venerabilis confessor sanctus Richarius quiescit, clementiam nostram expetierit, quatenus[c] ipsi sancto largitione nostrae eleemosynae conferremus aliquid. Consilio ergo et suggestu nostrorum fidelium, decrevimus tradere perpetuo praedicto sancto et servis ejus, ecclesiam quae sita est in Scabellivilla. Praefatus vero abbas et fratres sub testificatione praesentis chirographi spoponderunt[d], quod, amore genitoris nostri, nostro, et matris, conjugis et prolis, persona unius monachi ipsius congregationis augeretur numerus; ea conditione ut illo decedente a saeculo[e], alterius per saecula[f] subsequatur[g] successio. Illud etiam ut ab hodierna die et deinceps nos, nostrique filii supradictae[h] congregationis, appellati socii, omnium quae ibi gesta fuerint bonorum habeantur participes. Ut igitur haec futuris temporibus donatio stabilis permaneat, sub gravi anathemate facto ab archiepiscopo, me praesente, vel a quibusdam episcopis cum suis sacerdotibus, qui forte tunc nostrae[i] aderant curti[j], jussimus roborari, et hanc insuper chartulam[k] fieri, quam signo manus propriae[l] voluimus consignari.

† *Signum Richardi marchionis. S. Roberti archiepiscopi.*

a) eundem *Sp.* 1, *A.* — b) Normannorum *Sp.* 1, Nortmannorum *Mab. Sp.* 2. — c) quatinus *A.* — d) sponderunt *A.* — e) seculo *A.* — f) secula *A.* — g) sequatur *A.* — h) supradictę *Sp.* 1. — i) nostrę *Sp.* 1. — j) curię *Sp.* 1, *Mab.* — k) cartulam *A.* — l) propriç *Sp.* 1.

S. Gonnoridis matris eorum. S. Judith. S. Richardi pueri. S. Roberti pueri[a]. *S. Willelmi pueri. S. Malgeri*[1].

Actum Rothomago[b] II *Idus Martii.*

Robertus quoque ipse Rothomagensis[c] archiepiscopus, virum bonum esse cognocens domnum Angelrannum, donavit ei unum bonum dorsale, quo hodieque nostra ecclesia ornatur.

CAPUT V.

Assertio de sancto Vigore.

At quia nunc Northmanniam[d] intravimus, libet parumper subsistere, ut quoddam necessarium explicemus. Retulimus sub domno Ingelardo[2] beati Vigoris episcopi corpus honorabile[e] a Neustria Centulam translatum; quod quia meruimus, Deo omnipotenti ex corde intimo gratias rependamus. Securi igitur de Dei munere in sancti corporis collata nobis benedictione, jam modo contra illos agamus, qui tantum bonum nostrum obscurare nituntur. Est enim[f] quiddam sensibus nostris illatum, quod, Deo auxiliante, abundanti ratione purgabitur, si tamen faciente invidia obliquus non adsit auditor. Verum nos singulariter neminem appetimus, omnibus semel respondentes. Dum enim quemquam[g] nostratum cum Neustrianis vel Silvanectensibus de sancti corpore colloqui contingit[h], dicentibus istis quia noster episco-

a) S. Roberti pueri *omis dans A.* — b) Rotomago *Sp.* 1. 2. — c) Rotomagensis *Sp.* 1, 2. — d) Normanniam *Sp.* 1, 2, Nortmanniam *Mab.* — e) venerabile *A.* — f) Etenim *A.* — g) quenquam *Sp.* 1. — h) contigit *Mab.*

1. Richard II, duc de Normandie, de 996 à 1026 ou 1027 ; Robert, son frère, archevêque de Rouen (de 990 à 1037) ; Gonnor, leur mère, Judith, première femme de Richard II, et ses fils les futurs ducs, Richard III et Robert le Magnifique. Guillaume et Mauger étaient fils de Popie que Richard II épousa après Judith et Estrite. Leurs souscriptions ont sans doute été ajoutées après coup sur l'original que copiait Hariulf.

2. Voy. plus haut livre III, chap. 28, p. 162.

pus fuit, nobis quiescit; illis aeque referentibus se hunc habere, noster a Deo nobis datus thesaurus apud incertos quasi fuscari videtur. Unde satis necessarie[a] hanc modo rationem persolvimus, qua scilicet apud nos illum esse veraciter comprobemus; quod si quisquam clarescentibus miraculis hunc se habere defendat, et nos multo magnificentius eadem experti sumus. Vere enim Christiana fides fatetur omnes Deo conjunctos, non eo tantum loco quo corpore habentur, sed ubicumque fideliter rogantur, divina posse monstrare. Sed jam pergat sermo, in nomine Domini, quo destinatum est, huncque sanctum confirmemus nos[b] habere, tametsi alias magna operari videatur. Christus veritas nobis adstipulatur, ipsa[c] sancti viri anima caelesti[d] semper haereditate[e] beata testimonium reddet, immo[f] de verbis ejus verbi nostri testimonium fiet.

Neustriani tamen, qui et Northmanni[g], sui episcopi non bene custoditi arguendi videbantur; sed mentem remordet, quia *nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam*[1]. Ob hoc autem illos sinentes, alia expediamus, dum et thesauri quondam habiti, et modo perditi amissione constet eos satis punitos. Silvanectis[h] autem civibus, de sancti corpore inaniter superbis, jam modo ora claudamus. Quo primo igitur tempore sancti corporis illatione beata est Centula, absque ullis gestorum ejus adminiculis[i] aliquandiu permansit. Delator nempe nomine et gradu atque civitate episcopii ejus relatis, de caeteris[j] conticuerat. Cum autem Ingelardi abbatis de medio facti, hic venerabilis Angelrannus, cognomento Sapiens, vicem suscepisset, fuit ei necessitas illa, quae supra exposita est, Northmanniam[k] ire. His pro quibus ierat peroratis vel definitis, a cleris ipsius provinciae et a monachis sancti Audoeni coepit inquirere an

a) necesse *A*. — b) nos confirmemus *Mab*. — c) ipsi *A*. — d) cęlesti *Sp*. 1. — e) hereditate *Sp*. 1, *Mab*. — f) imo *Sp*. 2, *A*. — g) Normanni *Sp*. 1, 2, *Mab*. — h) Sylvanectis *A*. — i) amminiculis *A*. — j) ceteris *Sp*. 1, *Mab*. — k) Normanniam *Sp*. 1, 2, ire Normanniam *Mab*.

1. Psalm. CXXVI.

nossent aliquem sanctum[a] qui diceretur Vigor. Illi autem optime hunc scientes, hoc solum mirati sunt quod ipse abbas tantum confessorem nesciret, referentes ortum, vitam ejusque dignitatem. Tum abbas rogat sibi monstrari Vitae ejus scripturam, et describendi largiri copiam. At illi cum annuissent, tali ab eo auditu percelluntur. « Coenobio » inquit, « Centulae in monasterio domini mei sancti Richarii hujus sancti corpus habetur ». Tum monachi beati Audoeni dixerunt ei : « In hoc, honorande Pater, te scito hunc revera habere, si ossa ipsa inspectans, mentum non inveneris apud te ; quod os[b] idcirco[c] illic tu non invenies, quia, Deo gratias, nos illud[d] habemus. » At ubi patriam nostram cum libello vitae ejus repedavit, curavit insinuata citius probare. Revolvit sancta membra et, inventa tota ossium congerie, mentum deesse invenit ; quia vero ipsius vitae lectio docebat, qua die sanctus e mundo migrasset, haesitabat parum quid faceret, quia eam[e] diem Omnium Sanctorum festivitas ex moderna Patrum institutione vindicabat. Statuit autem ut sequenti die festivitas sua sancto reexhiberetur. Factumque est ita, sed non sic ut tantum decuisset confessorem. His proficue, ut speramus, insertis, ad domni Angelranni vitam transeamus, alibi de sancto Vigore certiora, et quibus obviari non possit probamenta dicturi.

CAPUT VI.

De constancia domini[f] Angelranni et donatio Comitisvillae.

Multo sudore et ingenio hic venerandus homo semper studuit ad usum monasterii illa revocare, quae, vel desolationis tempore, vel sub sui tempore antecessoris, aliqua fue-

a) sanctorum *Mab.* — b) os *omis par Mab.* — c) iccirco *A.* — d) illud nos *Mab.* — e) illam *A.* — f) domni *Sp.* 1, *A.*

rant fraude subducta. Constantia quippe internae fortitudinis, quae menti ejus inerat, multam potentium superbiam edomabat, quia fiducia sanctitatis se vallante nullus potentiam verebatur[a]. Angelrannus denique, comes Pontivorum, Hugonis advocati filius, cum ob expertam in illo sanctitatem compater ejus factus fuisset, magno etiam timore erga illum agebatur, quippe apud quem humani ingenii pravitati nihil successum[b] sciebat. Antiquitus servata est consuetudo, ut in festo sancti Richari tota Pontivorum militia Centulam veniret, et, veluti patriae domino, ac suae salutis tutori et advocato, solemnem curiam faciebant. Cum itaque jam dictus comes inevitabiliter ad sancti Patris festum, aut alia qualibet die, monasterium intrasset, statim ab abbate venerabili, si quid loco abstulerat, tanta invectionis auctoritate[c] arguebatur, ut miro modo non comitem a monacho, sed servum a domino increpari qualitate rerum putares. Si aliquando corripienti non obedisset, abbas loci amator qui dicere poterat *Zelus domus Dei comedit me*[1], continuo sese in verbis exaggerans, illumque infidelem, illum raptorem clamitans, nisi emendare sponderet continuo excommunicabat. Haec ejus animi fortitudo plurimum contulit, et ut suo tempore nihil loco raperetur, obtinuit. Quod nos ideo sic dicimus, quia cum nostro aevo desint largitores, bene nobis res agi videretur, si non pateremur infestissimos praedatores[d]. Venerabilis tamen Angelrannus non hoc solum obtinuit, ut sibi nihil[e] tolleretur, sed et ut multa per Dei gratiam sibi darentur et redderentur. Angelrannus igitur comes, monitis ejus animatus, villam quamdam[f] sancto Richario delegavit. De cujus deditione testamentum conficiens, regia auctoritate[g] confirmari voluit, ita se habens:

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Angel-

a) reverabatur *A*. — b) successurum *A*. — c) authoritate. — d) prædicatores (*sic*) *A*. — e) nihil sibi *A* — f) quandam *Sp*. 1. — g) authoritate *A*.

1. Psalm. LXVIII.

rannus[1] *compertum fore cupio cunctorum sanctae Dei Ecclesiae fidelium industriae quod, remorante praecellentissimo rege Roberto Compendii palatio, corroborandam in praesentia ejus obtuli, quam feceram sancto Richario, quamdam*[a] *donationis chartulam*[b]. *Tradideram siquidem ipsi sancto in pago Pontivo villam, quae Comitis villa vocatur, eo conditionis pacto, ut ego ipse dum vixero, et post me unus haeres quem vivens designavero, teneam; atque in festivitate sancti Richarii, quae* VII *Idus Octobris celebratur*, XII *denarios in censu persolvam. Quod si haeres a me designatus reddere neglexerit, aut legaliter emendet, aut perdat. Quam concessionem in praesentia regis regnique nobilium obtuli, et regia auctoritate*[c] *confirmandam censui.*

Signum Roberti regis. Sign. Constantiae reginae. Sign. Henrici ducis. Sig. Roberti. Sign. Odonis. Sign. Angelranni comitis.

Actum Compendii palatio, nonas aprilis[2].

CAPUT VII.

De amore ejus erga subjectos, et redditio de Nogueriis.

Hucbertus quidam miles, qui beneficiarie cum jurejurando nostrati abbati famulari habebat, huic venerabili Algelranno aliqoties causa probationis exstitit[d] Siquidem aliqui ex[e] suis parentibus sub praestatione certi temporis tenuerant villam sancti Richarii, vocabulo Noguerias; et tali occasione tanquam hereditatem sibi vindicabat. Contradicente

a) quandam *Sp.* 1, quondam *A* et *Mab.* — b) cartulam *A.* — c) authoritate *A.* — d) extitit *Sp.* 1, *A.* — e) cum *A.*

1. Enguerrand Ier, avoué de Saint-Riquier, comte de Ponthieu depuis 1033. Mort après 1045.
2. La date de cet acte se place entre 1017 et 1027, Pfister, *Robert II*, p. LXXVII, n° 56.

abbate, et illo insaniente, multa dura contigit venerabilem Angelrannum[a] ejus immissione pati; nempe quam forti amoris vinculo erga suos stringeretur hinc patuit, dum contra hunc Hucbertum, contraque omnes qui fratrum possessiones rapere conabantur, tam divinarum quam humanarum legum auctoritate[b] certare non destitit. Nam Dei et Domini nostri informatus exemplo et accensus amore, qui pro suis ovibus animam posuit, ipse quoque pro Ecclesiae Centulensis villis vel praediis multa pericula, multasque iniquorum insidias perpeti non formidavit. Pro illis[c] certe qui sibi erant commissi animam posuisset, si id necesse fuisset, qui pro eorumdem[d] re temporali, cum necesse fuit, multis injuriis affligi non recusavit; ut enim subjectorum animas salvaret, ipsi temporali suae saluti nunquam agnitus est pepercisse. Nam non in tantum creverat tyrannorum atrocitas, ut corpora perimendo animas effugarent; sed ad hoc processerat eorum cupiditas, ut eos rebus spoliantes miseros efficerent. Et quia isdem[e] magnificus vir eorum saevitiae perpes contradictor exstitit[f], ab eis multa perpessus, etiam gladii percussionem Dei amator toleravit. Sed quia vere fateri possumus justum confidere quasi leonem, iste pro commissis bona conscientia fretus, nullam timuit passionem. Charitas[g] enim in eo locum sibi[h] vindicabat[i] priorem, quae foras utique propellebat timorem. Tamdiu itaque contra Hucbertum[1] institit, usquequo procerum judicio, in regis praesentia, eam quam diximus villam derationaret. Sed quae non mortalium corda rapacitas urget, si adsit locus! Rex enim Henricus[2] illectus cupiditate[j], postquam fuerat definitum ut Hucbertus non haberet in proprium jus, villam tulit, et quinquiennio illius reditibus usus est. Sed cum ab abbate frequenter argueretur, tandem, metu judiciorum Dei

a) Angelranum *A*. — b) authoritate *A*. — c) eis *A*. — d) eorundem *Sp*. 1. — e) idem *A*. — f) extitit *Sp*. 1, *A*. — g) caritas *Sp*. 1, *A*, *Mab*. — h) sibi locum *A*. — i) vendicabat *A*. — j) cupidiate *A*.

1. Cf. sur Hubert le chap. 9 *in fine*.
2. Henri Ier (1031-1060).

coactus et venerabilis Angelranni assidua interminatione fractus, nobis eam cessit. Et super ejus redditione testamentum confecit, quod nos quoque utiliter hic consignamus:

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Henricus Dei gratìa Francorum rex, omnibus catholicae Ecclesiae filiis quibus est cura animae et corporis. Notum esse volumus cunctis futuris et praesentibus qualem reditum sancto Richario pro animabus nostris et successorum permiserimus. Miles quidam, Hucbertus nomine, Noguenariam cum suis appendiciis, quamdam[a] *sancti Richarii villam, tenebat suae invasionis tortitudine. Quotquot vero antecessores ejus tenuerant, sancto Richario per praestationis occasionem tollebant. Iste vero quasi propriam volens invadere, repulsus est aliquantum abbatis et fratrum reclamatione; et illo funditus repulso, censura judicii nostri decidit in nostram jussionem. Quinquennio tenui, solidam et quietam habui; post haec, memor animae meae, et licet modicum cogitans de ejus redemptione*[b]*, inclinatus etiam ab abbate et monachorum collegio, tradidi eam sancto Richario. Addidit etiam comes Angelrannus, ejusdem loci advocatus, suam petitionem; cui ego eo tenore annui, ut nunquam inde aliquam acciperet*[c] *consuetudinem. Quod ne quis etiam successorum meorum audeat infringere, Hezelini, Parisiacensis episcopi*[1]*, perculsi anathemate, et omnium qui mecum erant Francigenae, nec ipsum excepi abbatem, ut alicui per aliquam tradat occasionem, ne aliqua iterum erratio nostrae animae fiat periculo. Prohibemus ergo iterum atque iterum nostro imperio, et omnium episcoporum nostrorum interminatione, ne aliquis malefactorum aliquo modo audeat usurpare, ut non fiat mihi in illa reprobatio necessitate ubi merita mea non pote-*

a) quandam *Sp.* 1, *A.* — b) redemtione *Mab.* — c) accìperet aliquam *Mab.*

1. Imbert, évêque de Paris, de 1030 à 1060 ; appelé aussi Hezelin. Sur ces hypocoristiques, voy. Stark, *Die Kosenamen der Germanen*, Vienne, 1866.

runt me juvare. Prorsus ne aliquis dubitet imperium, videat scripto imperantis edictum.

Actum est anno dominicae Incarnationis MXXXV, regnante Henrico rege, anno regni illius III.

Abbas Angelrannus subscripsit. Rolandus monachus subscripsit. Gualterus subscripsit. Algisus subscripsit. Ingelrannus comes et Hugo, filius ejus, subscripserunt[1]. *Godefridus vicecomes subscripsit*[2]. *Oylardus subscripsit. Robertus*[a] *subscripsit. Hi etiam sunt testes omnium episcoporum excommunicationis, praecipue Hezelini Parisiacensis*[b]. *Qui deinceps infregerit ista, cum Datan et Abiron fiat ei anathema maranatha. Amen.*

Superius comprehensum est[3] quod dominus[c] Ingelardus suo tempore propria permissione, tum causa amicitiae, tum obtentu consanguinitatis, concesserit farinarium sub Montiniaco, quod dicitur Mirumdolium, Raginerio[d] militi aliquandiu habere. Sed[e], ipso abbate defuncto, cum domnus Angelrannus in nostrae ecclesiae usum voluisset ipsum farinarium revocare, Raginerus conatus[f] est illud retentare ; sed ab eodem frustratus est. Ille vero, videns quod contendendo[g] non proficeret, precatus est ut sibi permitteretur, et post se filio suo, postque filium suum, filio filii sui, sicque tandem reciperet ecclesia quod suum erat. Placuit abbati id facere, et super ista constitutione tale conscriptum firmavit :

In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Angelrannus, Centulensium abbas. Compertum fore volumus sanctae Dei Ecclesiae[h] *fidelibus, praesentibus atque futuris, quod quidam miles, nomine Raginerus, reclamaverit contra nos quod debebat de nobis tenere quoddam molendinum*[i] *positum sub Mon-*

a) Robertus *omis par A.* — b) Parisiensis. — c) domnus *Sp.* 1. — d) Raginero *A.* — e) sed *omis par Sp.* 2. — f) coactus *A.* — g) ostendendo *A.* — h) ecclesię *Sp.* 1. — i) quod debebat tenere quoddam de nobis molendinum *A.*

1. Hugues II, fils d'Enguerrand Ier, lui succéda vers 1045 et mourut le 10 nov. 1052.
2. Le vicomte Godefroi n'est pas autrement connu.
3. Voy. l. III, chap. 32, p. 175.

tigniaco. Nos ergo ejus reclamatione justa ratione vacuata, ipso aliud[a] *postulante concensimus, et sibi et duobus haeredibus, videlicet Gualtero filio ejus, et alteri quem de legitima uxore idem Gualterus habuerit, molendinum de quo agebatur concessimus sub redditione census; ita duntaxat, ut si idem Gualterus obierit non relicto semine, ecclesia quod suum est recipiat. Si vero, ut supradictum est, conjugalis unus heres successerit, et ipse illud in vita sua teneat, et in festivitate sancti Richarii, quae celebratur* VII *Idus Octobris,* IV *solidos denariorum persolvant. Quo tertio haerede defuncto, sic iterum nostrum revertatur ad nos. Et ut haec conventio inconvulsa permaneat, signis fratrum nostrorum atque fidelium subnotare fecimus.*

Signum Angelranni[b] *abbatis, Sign. Angelranni*[b] *advocati*[1], *Sign. Hugonis filii ejus, Sign. Odelgeri, Sign. Ursonis, Sign. Roberti, Sign. Herberti, Sign. Guernonis, Sign. Rodulfi*[c], *Sign. Godefridi, Sign. Arnulfi, Sig. Oylardi.*

Actum monasterio Centulensi VII *Kal. Februarii, regnante rege Henrico anno* XII[2].

CAPUT VIII.

QUAM MISERICORS ERGA PAUPERES FUERIT.

Cum in omnibus erga hunc sanctum locum Angelranni abbatis cura provida semper haberetur, non tamen ejus benevolentia sublevandae pauperum necessitati deerat. Fuit igitur ei pietas comes inseparabilis, per quam, Dei gratia se auxiliante, miserorum consolator splenduit singularis. Multoties enim e[d] claustro processit, ut miserendi locum quo-

a) *Sp.* 1 *propose la corr.* illud. — b) Angelrani *A.* — c) Rodulphi *A.* — d) de *A.*

1. C'est le comte Enguerrand Ier, avoué de Saint-Riquier. Cf. p. 190, note 1.
2. Saint-Riquier, 26 janvier 1043.

quomodo posset nancisci. Et, cum pro alicujus utilitatis ordinatione putaretur egredi, ille justitiae famelicus, misericordiae actibus cupiebat saginari. Enimvero gestabat nonnunquam, pius latro, sacculum misericordiae gazis refertum; et dum hinc ac inde cerneret pauperem quemlibet[a] proximare, antequam contra illum pervenisset sumptos denarios in terram solebat jactare, illumque volentem transire ad se Pater misericors evocabat, et quasi nescius quid illud esse posset quod solo tenus jacebat, sciscitabatur. Ille, qui ignorabat actum, « Domine, aiebat, video nummos super terram jacere. » Tum ille, benefraudulentus et pie deceptor, ire jubebat et sibi tollere, dicens a Domino illi esse praeparatos. O virum vere[b] Deo dignum! o animum omni laude jugiter attollendum! Ne enim vita expers maneret, piis actibus continue instabat, et, ne eum laus transitoria percelleret, ipsos pios actus occultabat. Libet parumper nostram pravitatem, nostraeque intueri mentis tortitudinem. Nos et cum bona non facimus, cupimus laudari, et si parum quid contigerit nos boni facere, ab omnibus cupimus praedicari. Nos nec actu, nec virtute qualibet resplendemus, et velut sanctiores pro solo habitu honorem extorquemus. Damnanda prorsus miseria, non esse sanctum, et sanctitatis requirere debitum! Verus itaque Dei cultor Angelrannus, bonorum operum exercitiis illustratus, hospitalitalis amator devotus, humilitatis servator assiduus, charitatis[c] etiam obses[d] mansit aeternus. Verum ingenii ipsius[e] sagacis non facere mentionem, impiissimum duco errorem. Nam praecipiente sibi venerabili suo quondam magistro, domno scilicet Fulberto, Carnotensi episcopo, almiflui confessoris Christi Richarii Vitam ab antiquis compendiose descriptam, versu heroico jocundiorem fecit, nihil pene extrinsecus addens, sed eumdem[f] sensum per omnia representans[1]. Sane miracula quae

a) quemlibet cerneret pauperem *A*. — b) bene *A*. — c) caritatis *Sp*. 1, *A*, *Mab*. — d) obsaepe *A*. — e) ejus *A*. — f) eundem *Sp*. 1, *A*.

1. Voy. cette vie dans Mabillon, *Acta Sanct.*, saec. II, éd. Venise, p. 189-200. Enguerrand la composa lorsqu'il n'était encore que moine

Dominus ac Salvator noster per ejusdem sancti merita suo tempore exhibuit, in uno libello compingens[a], antiquis ejus miraculis compaginavit; in quorum capite post ea quae supra texuerat, sic exorsus est fari :

Nunc ea complectar proprius quae vidit ocellus[1].

Subsequenterque intexit illam sancti Richarii relationem, quae in praecedenti libello a nobis plenius exposita est[b][2]. [Ex ipsis autem miraculis quae post sancti restitutionem divinitus celebrata sunt, et quae testatur se vidisse, aliqua hic ponimus, ut, sicut longe superius dictum est, iste vir Dei judicio magnus debeat agnosci, cui divinitus concessum est talia videre[b].][3]

CAPUT IX.

De miraculis sanctissimi Richarii quae ejus[4] tempore acciderunt[c].

Recurrente igitur populorum multitudine ad sanctissimi patroni nostri Richarii annuam festivitatem, contigit existere prope monasterium puteum, enormiter quidem profundum, sed omnino siccum; in cujus margine, eo quod nullus ibi accederet, excreverant virgulta, quae, dum os illius obducunt, improvisum externis exitium parabant. Homo itaque unus mulierque una dum desuper nescientes incedunt,

a) conjungens *A*. — b) *Les mots entre crochets sont omis par Sp.* 1 *et A*. — c) *Ce chapitre IX est omis par Sp.* 1 *et A qui se contentent d'en donner le titre.*

et écolier. Voy. la dédicace qu'il adresse à son maître, Fulbert de Chartres.

1. Voy. dans Mabillon, *Acta Sanct.*, saec. V, éd. Venise, p. 553 et Bolland., t. III d'Avril, p. 464.
2. Voy. plus haut l. III, chap. 24.
3. Le chapitre qui suit est la mise en prose des § 3, 4, 5, 9 et 7 de l'ouvrage d'Enguerrand. Voy. Bollandistes, *Acta Sanct.*, avril, t. III, p. 464-467. L'éd. Mabillon, saec. V, 554-556, est incomplète.
4. *Ejus* se rapporte à l'abbé Enguerrand.

in ejus magnum deciderunt profundum. Quod ubi auditum est, condolent Centulenses viri, miserorum morte praecipui advocati solemnitatem fuscari; summittunt itaque hominem qui de profundo putei peremptorum corpora levaret, et, o res miranda! qui discerpti et toti dissipati putabantur, sani et absque laesione incolumes educti sunt, magnumque populis suae vitae spectaculum praebuerent. Nam ut non periissent sancti meritum obtinuit, cujus illi moenia votiva devotione petierant.

Dominica palmarum, quam vulgus Pascha Floridum vocitat, ex ecclesiastica traditione colebatur, cum ipsa die quidam clericus cum nostris monachis in refectorio edens piscis glutivit aristam; vespere facto cum ex ea molestari coepisset, voluit eam vomendo rejicere nec valuit. Sequenti die excruciatur; tertia etiam die in deterius malum procedit. Quarta autem jam de morte tractans, rogavit se ab abbate visitari, a quo postulavit, ut in coemeterio fratrum sepelirí dignus haberetur. Quinta igitur feria, quam Coenam Domini christiana vocat consuetudo, cum videret se in mortem jamjam resolvi, petiit ad sanctum beatissimi Richarii altare se ferri, ut per ejus magna merita Domino posset sua anima commendari. Domesticis ergo hinc inde eum gestantibus illo usque devehitur, et quidam libri gratia muneris ab ejus manu in altare ponuntur. Sed cum illi qui portabant retrogredi voluissent, illico divina medicina affuit; sensit enim se quasi calida aqua fomentari, qua scilicet continuo omnimodam sanitatem recipere promeruit.

Engelguinus quidam artifex lignarius habebatur, qui de suo artificio nostrae ecclesiae serviens ruentia texta resarciebat, vel nova, si res exegisset, compte aptabat. Hic in Paschae diebus conscendit campanas, ruptum campanae funem volens renodare, expletoque opere revertebatur, cum ecce culminis foramen reclaudenti deficit omne quo se anniti atque teneri suspicabatur. Ruit ergo, et dum terram ocius petit, a morte nigra exciperetur, nisi virtus divina, quae sui sancti domum morte hominis cruentari nolebat, eum

sustulisset; nam ut nescienti loquamur, ipsa fabrica templi porrectis in antea lapidibus ex se interius semitam facit, quam ut tutus posses tenere podiorum munimine industria prisca firmavit. Super hos igitur lapides homo cecidit, et Domini pietate sancti merito exibita suae salutis gaudia tulit.

Annuo cursu sancti Richarii festivitas reddebatur, et continuis pluviae inundationibus patrienses nostra moenia visere vetabantur. Sedentibus quadam die in unum monachis, unus ex eis coepit conqueri quod sua sancto solemnitas a provincialibus non exiberetur, dum omnis homo, pluvia obstante, istic venire non posset. Tunc alter quidam in Deo fisus desperanti fratri respondit: « Scriptura sancta propalat quod Dominus noster famulis suis posse concessit, ut quando volunt reserent caelum, et quando volunt itidem claudant. Qua potestate ego non credo nostrum patronum esse privatum quin vere possit plebi devote huc venienti serenata caeli facie praebere nitidam viam. Cum igitur vigilia festivitatis excipi deberet, tanta, sublatis nubibus, praetensa est caeli serenitas, ut miro modo quod hesterna in aquis totum diffluere putabatur, hodie inedicíbiliter nitens suo aspectu gigneret orbi nostro laetitiam. Populus concurrit, festum recolitur, et quasi reddito devotionis tributo, populus ad propria repedavit. Vix unusquisque tecto suo redditur, cum ecce nubilorum densitas cataclysmi inundationem omni saeculo figurabat; ut enim illa serenitas non eventu, sed sancti merito, praestita fuisse evidentius nosceretur, peracto triduo quo solemnitas durat, rediviva tempestas incubuit.

In Civinocurtem, villam Sancti Richarii, aliquando latrunculi quidpiam subintrantes, duos nostrates, homines vi tulerunt, a quibus ut exigerent quae non habebant, ferrea vincula imponentes, impiae custodiae tradiderunt. Verum cum isti in vinculis haberentur, non desistebant Dominum et ejus sanctos, maxime tamen suum patronum, sanctum scilicet Richarium, in suum auxilium prece supplici implorare. Dum haec faciunt, festivitatem sancti orbita solaris repraesenta-

vit; in cujus nocte dum catenati in magno labore deficientes eumdem sanctum reinvocarent, omnia statim vincula solvuntur, sicque postmodum nostri fruuntur omni libertate.

Sed et illud modo referendum est[1] quod erga Hucbertum, cujus supra memoratum est[2], divinitus contigit actitari. Hic enim cum Sancti Richarii villas superbo et rapaci spiritu invadere tentaret, et a domno Angelranno viriliter repelleretur, multa ei inferre mala molitus est. Aliquando autem unum e Sancti fidelibus Richarii comprehendit, quem tam pro nequitia sui cordis, quam pro odio et injuria abbatis, dirissimo carcere trusit, tantisque vinculis et verberibus affecit, ut mortem non jam minari, sed inferre non immerito crederetur; et quia terrena potestas quae vice abbatis eum eriperet non praesto affuit, Dei potestatem sibi concurrere per sui domini sancti Richarii merita vinculatus ille precabatur. His eo intento precibus, vincula sponte solvuntur et laxantur, et catenis liber tenere manu coepit quibus antea fuerat tentus. Restabat autem et illud, quod, in loco interiori positus, et seris ac vectibus virorumque custodiis vallatus, spem evadendi non facile capiebat. Sed qui apostolum Petrum angelico ductu de carcere Herodiano salvavit, ipse et nunc suae imperio virtutis claustra patefecit, custodesque somno gravissimo, ne fugientem impedirent, compressit. Sic, Deo auctore, noster homo salvatus ad sancti Patris ecclesiam venit, bojas sancto obtulit, et in Deo laudes omnium fratrum vota resolvit. Hoc igitur miraculum, licet venerabilis Angelrannus sanctissimi Richarii meritis adscribat, nos non immerito pro ipso eodem beato viro tantam credimus fuisse peractam virtutem, quippe qui talem se Dei oculis aptabat, pro quo utique magna fieri deberent.

Nunc vero aliqua recenseamus quae absque aliquo fuco cognoscantur ob ejus bonitatem divinitus esse peracta. Necessitudine quadam exigente alicubi longius duos fratres

1. A partir de cet endroit jusqu'à la fin, ce chapitre cesse de reproduire l'œuvre d'Enguerrand, du moins telle qu'elle est éditée.
2. Voy. plus haut chap. 7, p. 190.

emiserat; qui dum iter accelerant longe a nostris finibus, incursu latronum arctantur, dejiciuntur caballis, et cum injuria ex equestribus efficiuntur pedites. At dum illi miseri ablata monachis animalia abducere voluissent, illico quasi statuae fusiles essent, nec verbere nec calcarium impulsu promoveri potuerunt, sicque recognoscentes peccatum nostris sua reddiderunt. Alia vice ad regis curiam similiter fratres miserat, quibus ausu latronis boni pretii equus subtractus est; at cum fur furatum animal clanculo agens fratibus quo isset indicatus fuisset, et cum eum nostri subsequerentur, mox equus diriguit, nec amplius uspiam progredi potuit. Tunc malus arreptor, mortis tactus timore, equum invitus dimisit, et fugam iniit; nostris autem venientibus capitur equus, et absque difficultate rursus incedit. Sed et pestifer Hucbertus, cujus opere multa dura beatus hic homo passus est, judicio regis postmodum cum omni sua stirpe[a] interiit, quia revera boni viri persequutor, quieta non debuerat morte perfungi.

CAPUT X.

De domno Odelgero monacho.

Hujus autem Deo tam cari viri vita excellens multorum studia ad supernorum amorem accenderat. Unde nunc aequissimum judicamus in ejus discipulorum actibus quanta Dei gratia viguerit ostendere, ut quem[b] jam monstravimus vere sanctum ac per hoc Deo proximum, inde magis ejus bonitas resplendeat, quo non suis solis, sed et commissorum provectibus magnificus comprobatur. Erat ergo in hoc sancto coenobio venerabilis vitae, vir nomine Odelgerus, qui abstinentiae mirae, obedientiae summae, suique custos oris, magnum religionis, per Dei gratiam, praebebat lumen. Qui a

a) stripe éd. — b) quam *A*.

puero quidem sacris fuerat sub domno Ingelardo abbate disciplinis informatus, sed sub reverendissimo Angelranno[a] decani vel prioris potiebatur ministerio. Hic ergo assiduae[b] lectioni et orationi insistens, animi quoque simplicitati et puritati studens, magnae vitae studiis pollebat. In exterioribus etiam ministrandis satis probus[c] ac valde aptus exstitit[d]. Consuetudo autem ei fuerat perpetua, ut quando fratres, ex indulgentia remissioris vitae, aliquid saeculare[e] aut etiam irreligiosum[f], in communi sermocinarentur, secederet in Ecclesiam, ibique, psalmodiae et compunctioni intentus, sedule Domino jungebatur[g]. Qui etiam, ne aliquo impulsu aut alicujus occursu praepediretur, superiora templi conscendere procurabat; ibique, liber et remotus, quasi de proximo ac de vicino divinis obtutibus laudum et precum holocausta offerebat. Hic itaque, post longam in sancto proposito exactam vitam, ad extrema pervenit; qui cum morti proximus existeret, et a fratribus vel a famulis ecclesiae circumdaretur, repente exclamavit et dixit : « ecce chorus adest angelorum ». Ut enim omnipotens et pius Deus ostenderet quam devote ei servierat, voluit suae divinitatis ei morituro ministros transmittere, ut, in eorum conspectu atque praesentia, sine gravi metu et dolore de corpore exiret. Hac autem voce omnibus qui aderant stupefactis, repente iterum subjunxit, et ait : « ecce chorus prophetarum ». Silentioque parumper habito, sic intulit : « ecce chorus apostolorum. » Ac deinde « ecce, ait, chorus martyrum ». Cumque pauxillulum[h] conticuisset : « ecce », inquit, « chorus confessorum ». Novissime vero[i] cum denuntiasset[j], dicens : « ecce chorus virginum », eodem momento spiritum emisit. Et quia veraciter caelestis patriae cives ad se suscipendum venisse vidisset, sequendo testatus est. Reverendissimus vero abbas Angelrannus eum, ut decebat[k], vere

a) Angeranno *Sp.* 1. — b) assidue *Mab.* — c) satis probus *omis par A.* — d) extitit *Sp.* 1, *A.* — e) seculare *A.* — f) religiosum *Sp.* 2, *A.* — g) jungebantur *Sp.* 1, 2, *A.* — h) paululum *Sp.* 1, *A*, paullum *Mab.* — i) autem *A.* — j) denunciasset *A.* — k) dicebat *A.*

sanctum, in ecclesiola[a] Sancti Vincentii martyris, quae erat claustro contigua, venerabiliter sepelivit, et super ejus bustum tale epithaphium composuit:

Justitiae cultor fuit, et pietatis[b] *amator*
Odelgerus. in hoc qui recubat tumulo.
Subtraxit vitae quem vix Februaria nona[1],
Ut spes est, regno misit et aethereo.

CAPUT XI.

Qualiter a Domino sit correptus.

Angelrannus venerabilis inter suae magnae sapientiae monimenta in sancti Richarii honore, quamvis antiqui abundarent, quosdam cantus dulciori composuit melodia necnon sanctorum Gualarici[c] abbatis, et Wlfranni[d] archiepiscopi honori proprios cantus coaptavit; beati quoque Vincentii martyris passionem metrice composuit, sanctaeque virginis Austrebertae[e] vitam metro subegit. Et quia tantus scientiae fulgor non facile poterat abscondi, multi[f] nobiles ejus se subdidere magistratui. E quibus fuerunt duo honorifici viri, Guido praesul Ambianensis, et Drogo episcopus Tarvennensis. Hi ejus se discipulos, hi, quoad vixerunt semper, gratulati sunt se ejus prudentia illustratos. Intantum enim disciplinae ejus bonitas sparserat, ut ubique ab omnibus Angelrannus Sapiens specialiter non immerito vocaretur. Cum igitur tantis et talibus bonae famae opinionibus miro modo polleret, impleretur que in eo ille apostolicus sermo

a) ecclesia *A.* — b) bonitatis *Sp.* 1, *A*, *Mab.* — c) Vualarici *Mab.* — d) Walframni *A.* — e) Austreberthae *A.* — f) multi se *A.*

1. L'obituaire de Saint-Riquier portait également cette date du 5 février : « Nonis februarii obiit ille sanctus Odelgerus monachus et prior. » Mabillon, *Acta Sanct.*, sacc. VI, t. I, éd. Venise, p. 436.

Christi bonus odor sumus Deo in omni loco[1], inspector ille cordium Deus[a], videns eumdem[b] suum famulum infatigabili desiderio sibi velle sociari, ut puriorem quandoque susciperet, immo[c] ut meritorum copiam ei accumularet, statuit[d] eum adhuc[e] tentationis lima polire, ac super incudem corporeae infirmitatis, malleo propriae percussionis interrogare. Denique tanta eum paralysis acerbitate perculit, ut non manum ad os ducere, non in lectulo se deinceps quiverit movere. Religantur manus innocentes supernae districtionis vinculo, et quae in bonis se semper exercuerant ac mala studiosius caverant, haec vel illa, bona dico vel mala, ne contingant artantur. Semper igitur gratias retulit Conditori, et cui antea in omni bona operatione se devotum exhibuerat, nunc valetudine pressus, corde et lingua[f] laudis sacrificium victimabat. Et cum hoc morbo sic vinculatus esset, ut omnino sui impotens maneret, tamen ejus ubique auctoritas[g] metuebatur, ejus ubique nomen reverebatur. Saepe autem accidit ut, quolibet residens, uberrime fleret, et cum ab assistentibus interrogaretur quaenam esset causa ploratus, se peccatorum poenas formidando cogitare respondebat, quas intra tartari claustra, diabolo ministrante, patiebantur[h], et ob hoc non posse omitti quin fleret. Ita etiam cum alternantibus vicibus se laetissimum praemonstraret, interrogarentque famulantes quidnam rei esset quod tam[i] alacer videretur, aiebat de caelestium gaudiis angelorum, deque sanctorum felicitate perpetua hanc sibi emanasse exultationem.

a) Deus *omis par Sp.* 1 *et Mab.* — b) eundem *Sp.* 1, *A.* — c) imo *Sp.* 2, *A.* — d) statuitque *A.* — e) adhuc eum *A.* — f) linguae *Sp.* 1. — g) authoritas *A.* — h) patiebatur *Sp.* 1, *Mab.* — i) tam *omis par Sp.* 2.

1. II Cor. ii.

CAPUT XII.

De subreptione Fulconis, et prophetia[a] domni Angelranni.

Senescente autem illo, cum multis videretur ut eidem rector substitueretur, quidam secundum carnem nobilis, filius nempe Angelranni Pontivorum comitis, nomine Fulco, ejusdem loci alumnus[b], parentum auxilio saepedicti loci Centulensis regimen sibimet usurpare tentabat. Sed enim, cum rex Francorum Henricus, quo nescio casu accidente, Pontivorum devenisset[1], idem Fulco, intercedente jam dicto comite patre suo, cupiebat obtinere ab eodem rege totius loci dominationem. Quod et factum est, ignorante penitus domno Angelranno abbate. Jam dictus vero Fulco, cum ob donum regium se abbatem fore auspicaretur, sumpta audacia impudenti, quibusdam militaribus in fratrum refectorio, more scilicet incompetenti, convivium opulens exibuit, quo sibi faceret fideliores, et ad acquirendum[c] sibi honorem promptiores. At ubi nuntiatum est istud patri Angelranno, ministros vocat, protinusque se illuc deportari mandat. Manibus ergo famulorum ad ostium usque refectorii devehitur, ibique figens gradum, ex[d] auctoritate[e] omnipotentis Dei[e] eos qui convenerent anathematizat. Hinc vero omnis illa eorum factio inchoat dissipari. Cerneres enim meliores quosque, in quibus parum quid timoris Dei[f] resederat, quasi reos ante judicem, sic ante justi faciem pavitare, et incendio excommunicationis ab eo illatae miro modo

a) propheta *A*. — b) alumpnus *A*. — c) adquirendum *A*, *Mab*. — d) et *A*. — e) omnipotentis Dei authoritate *A*. — f) Dei *omis par Sp*. 1 *et Mab*.

1. Ce voyage eut lieu en 1042. Voy. Sœhnée, *Etude sur la vie et le règne de Henri Ier* (Positions des thèses de l'Ecole des Chartes, 1891, p. 48).

terreri. Vir Dei itaque secedens inde, Fulconem evocat, et an abbas effici velit minaci verbo sciscitatur. Cui prae pudore nihil respondenti sententiam intulit, dicens non posse eum fieri abbatem, quamdiu scilicet ipse in corpore moraretur. Et quamvis isdem Fulco etiam alterius abbatiae donum a patre suo habuerit, nunquam tamen, quamdiu vir beatus supervixit, effici abbas ullatenus[a] potuit, quia videlicet[b] viri Dei sermo obtinuit. Qua in re animadvertitur sanctus vir prophetico spiritu tactus[c] fuisse, qui, non absque nutu divino, praedixerat eumdem[d] non posse fieri abbatem, quamdiu scilicet ipse in corpore moraretur. Siquidem postquam venerabilis pater Angelrannus caelicas recessit ad aedes, idem Fulco abbatis officio donatus est primo post ejus supulturam die, praelatusque monasterio Forestensi, quod ex antiquo, ut in hoc opere lucide patet, fratrum sancti Richarii cella fuerat, sed paulo ante a comitibus Pontivorum subtractum, abbatiolae[e] nomen sibi vindicat[f]. Et quia ad id loci pervenimus, libet memorare[g] ob rerum notitiam posteris intimandam, qualiter idem locus nobis ablatus est[h].

Ab ea die qua beatus et sanctus pater Richarius ibi finem vitae mortalis accepit, et deinceps usque ad tempora Ingelardi abbatis in nostratum deguit ditione, Hugo vero, primo dux postea rex, eo tempore quo propter barbarorum cavendos incursus, Abbatisvillam nobis auferens, castrum effecit eique Hugonem praeposuit militem, Forestis-cellam nostrae ditioni subripuit, et eidem Hugoni perpetuo habendam contradidit, quia videlicet ipsius ducis filiam, nomine Gelam, uxorem duxerat[1]. Antea igitur in eadem cella clerici Domino militaverant, sed, Hugone postulante[i], aliqui ex nostris illic monachis statuti sunt; qui et abbatem[j] meruerunt simili

a) nullatenus *A*. — b) scilicet *A*. — c) actus *Sp*. 1, 2, *Mab*. — d) eundem *Sp*. 1, *A*. — e) abbatulae *A*. — f) vendicat *A*. — g) memorari *A*. — h) sit *A*. — i) pustulante *Sp*. 1. — j) libertatem (*sic*) *A*.

1. Cf. plus bas chap. 21.

modo monachum nostratem, nomine Guidonem, domni Angelranni fratrem. Quique cum aliquantis ibidem annis in animarum regimine ministrasset, officii successorem habuit, Hucbertum nomine, nostratem monachum. Quandoquidem nobis ille locus tollebatur, tamen ob amorem et honorem almi Richarii statutum est, ut de nostris semper ibidem fierent abbate monachis. Hucberto quoque mortuo, ejus loci regimen suscepit hic Fulco, quem nostri monasterii dominium sibi usurpare voluisse notavimus. Libet vero dicere de domno Guidone abbate, quod, cum egregiis moribus et Deo placitis fulgeret, oculorum lumine sicut et sanctus Tobias privatus est, omnino tamen perseverante in mente ejus divinae contemplationis claritate. Mox vero ut hoc flagellum cum gratiarum actione a pio patre Deo excepit, succedi sibi poposcit, et, rediens Centulam, quod superfuit totius vitae in sancto ibidem explevit servitio. Qui etiam VIII Kal[a]. Maii dormitionem[1] accepit, et a venerabili fratre suo Angelranno, juxta sancti illius monachi Odelgeri corpus, humatus est, talique dictitio praenotatus :

Mausoleum hic patrem recolendum rite Guidonem
Sculptus litterulis monstrat habere lapis.
Extulit egregiae quem mundo gratia vitae,
Sublimem mundus hunc faciat precibus.

Verum et illud placet referre quod is de quo supra diximus Hugo, non comes, sed advocatus dictus fuerit, quod nomen illi erat insigne, ob hoc quod ecclesiae sancti Richarii defensor[b] fuerit a rege Hugone institutus. Quo etiam nomine filius ejus Angelrannus, hujus Fulconis pater, fuit contentus donec, permissu Dei, Boloniensem comitem bello peremit, ejusque relictam nobilissimam, nomine Adelviam, in matrimonium accepit. Et quia comitissam duxit uxorem,

a) Cal. *A.* — b) defensor *omis par A.*

1. L'Obituaire de Saint-Riquier portait également cette date. Mabillon, *Acta Sanct.*, saec. VI, t. I, éd. Venise, p. 444, note *a*.

idcirco deinceps comitis nomen accepit, quod a successoribus ejus jam ex consuetudine tritum perseveranter tenetur[1]. Sed ad nostrum Angelrannum redeamus, et qualiter bonus bonum habuerit successorem jam dicere inchoemus.

CAPUT XIII.

De domno Gervino abbate.

Cum, ut supradictum est, comperisset Fulconem, parentum intercessu et pretii datione, praeripere voluisse regiminis ministrationem, voluit adire regiam majestatem, ne animarum cura venderetur oraturus. Quod quia aliter ob infirmitatem non potuit, curru vectus implevit, et regis auribus satis dura inferens, tormenta inferni illum subire ob distractionem gratiae minatus est. Et rex, qui bonae mentis habebatur, poenituit[a], reatusque indulgentia rogata se spopondit emendaturum. Non multi post haec fluxerant dies, cum ecce ex divina, ut tenemus, voluntate, regali audientiae interfuit Virdunensis abbas Richardus[2], reverendissimum monachum et merito bonitatis unice dilectum Gervinum secum habens capellanum[3]. Et quia iste est[b] Gervinus, de cujus post Angelrannum successione Centula gavisa est, decentissimum intuemur a principio sursum quis fuerit referre, ut homo diligendus quo melius noscitur, melius et ametur. Ex territorio igitur Laudunensi[c], patre Guillenco, matreque Romilde, Gervinus natus est, et a primaevo aevo

a) penituit *A*. — b) est iste *A*. — c) Remensi. *Sic in autographo legitur quamvis alia manu aliquis superscripserit* Laudunensi, *quam lectionem secutus est Acherius noster in Spicilegio*. Mab.

1. Cf. plus bas chap. 21.
2. Richard, abbé de Saint-Vanne de Verdun (1004-1046), réformateur célèbre des abbayes du nord de la France. *Hist. littéraire*, VII, 359-365.
3. Gervin est qualifié *apocrysiarius* dans la *Vita Richardi, abbatis S. Vitoni Virdun.* (*Mon. Germ.*, *Script.*, XI, 286).

litterarum[a] studiis imbuendus in ecclesia Sanctae Mariae nostratis Galliae hierarcha[1], ubi eo tempore famulabatur Domino clerus vere clarus, traditus est. Sed, ut fieri solet, cum adolescens grammaticae operam daret, et patulo sensu ipsorum jam carminum vim perpenderet, animadvertit inter ea quaedam quorum omnis intentio haec est, ut aut expletas luxurias referant, aut quomodo quis explere voluerit, vel explere potuerit recenseant; et dum talium assidua meditatione polluitur juvenis mens casta, tum juvenili fervore, tum turpium verborum auditione, maxime vero diaboli instinctu ad hoc coepit impelli, ut ea faceret quae tantorum poetarum aestimabat narrationne celebrari. Ad hoc igitur hortatu sodalium perductus est, ut infaustos expeteret complexus, quandoquidem carnis ardorem non aliter restringendum poetarum oraculis, et juvenum jam corruptorum suggestione compererat. Ventum itaque illo usque est, quo castitatis jura frangerentur. Sed Deus omnipotens, qui sibi eum aptum vas gratiae ordinarat, tanto eum subito pudore respersit, ut non solum male cogitata non perageret, sed etiam talia voluisse visceraliter eum poeniteret. De pellicis itaque se osculantis, et ad crimen incitantis amplexu, et vere de mediis diaboli faucibus exilivit, et tanta auctoritate[b] vim iniquae voluptatis in semet compressit, ut ipsa priscorum poemata audire extunc desiverit ne, ut pene acciderat, dum litteram[c] disceret, animam jugularet. Hoc vero non ideo referimus quod insolitum sit hominem carnis lascivia fuisse tentatum, sed quia tali occassione mens probanda erat, quae jam disposuerat fieri pudicitiae habitaculum. Haec ergo causa ei fuit, qua saecularia[d] studia deseruit. Unde nec magnam illarum artium peritiam habuit; tamen, quia haec ex parte gustaverat, facilius divina ingressus est in quibus postmodum et verbo et opere peritus habitus est.

a) literarum *A*. — b) authoritate *A*. — c) literam *A*. — d) secularia *Sp*. 1, *A*.

1. L'école de la cathédrale de Reims.

CAPUT XIV.

Ut saeculum reliquerit et monachus effectus est.

Defunctis patre et matre, cum totius, quae magna erat, familiae Gervinus provisor et dominus haberetur, essetque Remensis matris ecclesiae canonicus, cogitabat, repulsis saeculi[a] tumultibus, Deo strictius militare. Sed ejus desiderio contraibat duarum forte sororum custodia. Inter multos igitur, quos, lege beneficii, sub se habebat vassallos, erat quidam vir bonus et efficax, summaeque strenuitatis miles, nomine Haymo[b]. Huic vero Gervinus, terrenorum pondere sese exonerans, delegat patrimonii sui summam, tradens ei germanam in conjugium, nomine Rotsellinam[c]. Altera autem, quae viri thorum recusavit, Christi sponsalibus meruit subarrari, et in monasterio sanctimonalium vitam religiosam monialis et ipsa devote peregit. Hac tempestate florebat virtute modestiae venerabilis abbas Richardus, quem multa bonitatis fama omnibus amabilem venerandumque[d] efficiebat. Hunc ergo Gervinus expetivit, et ut sibi monachi vestem normamque conferret exoravit. Ille autem vir Dei repletus fonte doctrinae, atque servator regulae sanctae[1], protraxit et distulit[e] virum, juxta quod monet pater Benedictus, proponuit dura, aspera praedicit, ardua docet, monstrat angustum callem qui ducit ad vitae regnum. Verum cum magna disceret doctor, majora refert auditor ; nam dicit semet[f] ad omnia promptum velle habere, licet sint dura vel inaudita, et quae natura non assuevit, omnia spondet toleraturum, dummodo sibi non differatur claustri ingressus. Richardus tantis tractus promissis : « En praesens, inquit,

a) seculi *A.* — b) Baymo *Sp.* 1, *Mab.* — c) Rotselinam *A.* — d) que *omis par A.* — e) et distulit *omis par Sp.* 1, *A.* — f) semel *Sp.* 1, 2.

1. La règle de Saint-Benoit, cap. 58 (Migne, *Patrol. lat.*, t. 69, col. 803-806.

adest regula sancta. Vide si potes his obedire quae tibi liber hic intimabit. Si deprehendis ista te posse perpetim pati, excipieris. Si autem[a] non vis, sive non potes, ista servare, liber venisti, liber discede.

Talibus induciis propre totus volvitur annus.

Itaque viro rite probato traditur sacra Regulae vestis, jungiturque sacrae congregationi militanti sancto confessori et episcopo Vitono. Factus itaque sanctae obses[b] religionis, omnibus obediens, omnibus devotus, omnibus benignus, atque ob hoc omnibus erat carus ; sed ut humilitatis ejus constantia certius nosceretur, factus est puerorum custos, ut qui Dei judicio pastor animarum[c] erat eligendus, tali officio pastoralitatis praesagium portenderet. Ubi vero et in hoc aptissimus apparuit, coepit eum Pater Richardus ferventiori dilectione ambire, in tantum ut et si capellanum, et caeteris multorum provisorem commodorum ordinaret. Hinc Gervinus, sancto animatus desiderio, cupiebat loca sancta invisere quibus Domini nostri Jesu Christi nativitas et conversatio, mors et resurrectio celebratae noscuntur. Sed dum Patri votum indicare formidat, ne non concessionem acquireret, sed reprehensionem, eadem[d], Dei nutu qui voluntatem timentium se facit, cordi paterno accessit voluntas. Itaque, dum Gervinus orat Deum ut sibi tradat voti effectum complendi, abbas jam dictus caro sodali sibi inesse hoc prodit velle, ut loca sancta Jerusalem eat videre ; rogat ut suus comes esse velit, quo illo agente cito pararentur commoda viae[e]. Et ille ovans quod quae optabat diceret abbas[f], mox festinavit ea parare quae in villa erant portanda. Cum ergo jam sacerdotio polleret, cum abbate Richardo et aliis optimis viris jam dictae urbis moenia petiit[1].

a) sin autem *A*. — b) obseps *A*. — c) animarum pastor *A*. — d) eodem *Sp*. 1, *Mab*. — e) vitae *Sp*. 1, 2, *Mab*. — f) abba *A*.

1. Le voyage de Richard de Saint-Vanne à Jérusalem en compagnie de Gervin eut lieu en 1027 (voy. la Chron. de Hugues de Flavigny, livre II, c. 18-24, *Mon. Germ.*, *Script.*, VIII, 393-398 ; et la *Vita Richardi*, c. 11, *Mon. Germ.*, *Script.*, XI, 288).

Quo cum pervenit, oscula sanctis locis affixit, lacrymas[a] fudit, preces allegavit, oras pro sancta et universali matre Ecclesia.

CAPUT XV.

Quomodo electus, et abbas quomodo sit effectus.

Expletis igitur votorum et precum solemniis, reversi sunt ad propria. At non multo post, quadam agente necessitudine, regali aulae, ut supra notatum est, sese contulerunt[b]; cum ecce Henricus[c] rex memor comminationis a domino[d] Angelranno sibi intentatae, ipsum Richardum abbatem his supplex verbis exorat : « Intra nostri[e] regni ditionem exstat[f] coenobium a priscis regibus munifice satis constructum, et quamquam ante haec tempora a paganis demolitum sit, ejus tamen nomen inter sancta loca non habetur infimum. Huic exstat[g] pastor actu et nomine prudens Angelrannus, qui perfecto vitae suae fidelissimo cursu, jamjam carnis exuvias linquere cupit, et ideo sibi succedi in animarum regimine rogat. Precor vestrae sanctitatis bonitatem, quatenus fratri Gervino permittatis ejus loci accipere pastoralitatem. » Venerandus autem vir, tametsi tanti sodalis dispendium aegre ferret, concessit, et fratri Gervino donum regium suscipere imperavit. Tunc reverendus princeps jubet concito gressu cum aliquantis aulicis viris... [h] venitur. Excipiuntur nimis gratanter, dein disponunt maturato Centulam expetere. Tunc Gervinus obstitit, dicens locum se non visurum, donec unanimus[i] fratrum electio suis auribus referretur. Diriguntur ergo e clero viri prudentes, qui haec

a) **lachrymas** *A*. — b) sese contulerunt *omis par A*. — c) Heinricus *Mab*. — d) domno *Sp*. 1, *A*, *Mab*. — e) regni nostri *A*. — f) extat *Sp*. 1. *A, Mab*. — g) extat *Sp*. 1, *A*. — h) *lacune après* viris *dans Sp*. 1, 2, *A*. *Detrita est hic in autographo sesquilinea. Mab*. — i) unanimis *Sp*. 1, *A*.

Centulensi nuntiarent[a] congregationi. Aditur venerabilis Angelrannus, indicatur ei electum esse a rege virum qui Christi ovilis opilio digne debeat dici ; sed nolle eum praecipitanter istuc venire, donec ipsius velle cognoscat omniumque fratrum electionem. Et venerabilis Angelrannus pro his exultat et confitetur id se optare, ut talis homo sibi succedat, qui Christi gregem pascere norit. Dein, congregata fratrum unione, intimat laetus regium opus, qui eorum curam providendo benigne virum delegisset boni amicum rectique tenacem, ut eis praesit jure abbatis. « Agite, inquit, et quid super isto vester animus velit nobis intimate, ut vestra turma tanto pastore cito ornetur. » Haec audientes omnes collaudant, approbantque factum; deinde scribitur consensus electionis, redditur a sancto viro cura pastoris in qua non se digne ministrasse humiliter valde confitebatur. Recipiunt ista legati pontificis, et praepeti gradu redeunt Ambianis, designantes episcopo et abbati benignam fratrum electionem, et sancti senis concessionem. Ea igitur die qua intemeratae Virgini domini Jesu nativitas futura per angelum Gabrielem nuntiata[b] est, abbas sacratur[1]; sicque, sequenti luce, nostris sedibus infertur pastor optatus. Sublimatus ergo honore regiminis, arripit arma continuae humilitatis, non veste subtili, non cibo delicatiori, non supercilio dominii utens, sed victu communi humilitateque pari fratribus et filiis amorem sui immittens. Sane e[c] sui monasterii monachis aliqui eum, gratia caritatis attrahente, extemplo[d] prosequuntur viri honesti, et tam litterarum[e] peritia, quam et saeculari[f] prudentia[g] admodum clari. Horum unum praepositum fecit, dictum Guarinum, alium ordinavit decanum, nomine Regneguardum. Verum, quia gloriosi Gervini ortum et adventum divino respectu nobis concessum paucis perstrinximus, ad narrandum honorabilem domni Angelranni jam modo animemur.

a) nunciarent *A*. — b) nunciata *A*. — c) e *omis par A*. — d) extimplo *A*. — e) literarum *A*. — f) seculari *A*. — g) providentia *Sp*. 1, 2.

1. Amiens, 25 mars 1045.

CAPUT XVI.

Venerandus domni Angelranni obitus.

Rerum itaque conditor Deus, qui sui servi desiderium jam jamque disposuerat caelestis regni amoenitate mulcere, quique eum sibi habilem fecerat longissimi purgatione languoris, interno sapientiae suae consilio, quo omnem filium receptibilem flagellat, ejusdem famuli sui valetudinem[a] solito acerbiorem effecit, et cui[b] mox incomparabiliter dulcia erat daturus, doloris diu tolerati fervorem multiplicat. Sed ut ostenderet quod non ex ira, sed ex summa misericordia haec ejus processisset correptio, evidentissimae benignitatis super eum signa praetendit. Nam cum isdem vir beatissimus sacrae Scripturae studiis attentissime semper fuerit implicitus, nec modo quidem cum gravissimo morbo urgeretur, a divinis operibus affectus ejus et voluntas unquam potuit inhiberi: modo psalmodiae indefessus insistebat, modo sacris divinorum praeceptorum meditationibus hęrebat[c], modo missarum solemnia in lectulo recubans acsi ad altare staret, ore proprio decantabat. Unde et contingebat quosdam mirari ut vir, qui tantae sapientiae sciebatur, quasi dementitium opus faceret, cum ille omnes quos inde mirari audiebat, ineptos et totius boni nescios dijudicaret[d]. Accidit ergo ut quadam vice, cum missam in lecto recumbens protensis manibus decantasset, et omnipotens Deus quid erga illum ageretur revelare insciis voluisset, post missam finitam sitim se pati insinuaret. Praecepit itaque ministro, ut sibi vini poculum ministraret. Ille concitus vinum detulit, sed ex hoc se nolle bibere sanctus indicavit. Minister regrediens aliud detulit, sed ad primum gustum et hoc beatus homo repudiavit. Cumque famulus eum vidisset et semel et bis

a) valitudinem *A*. — b) qui *A*. — c) haerebat *Mab*. — d) judicaret *A*.

vinum repulisse, aliudque se velle senior indicaret, minister alia vina se non habere causatur. Tunc sanctus vir (ipsa verba dicenda sunt) : « De illo, inquit, affer mihi, de quo nunc ad missam habui. » Quo audito, circumstantes tremore obrigescunt, et dulcissimo Patri cum lacrymis[a] responderunt : « De illo, Pater, ulterius non habebis nisi tibi dederit, qui et prius dedit. » Siquidem cum missam faciens extra se crederetur, dumque ad ipsum locum veniretur, quando Dominici corporis sacro sancta libatio agi solet, caelestibus escis superno dono transmissis refovebatur. Igitur animadvertens quod ipsi sui familiares rem secretam agnovissent, volensque omnimodo celare, bonitatem Dei in se peractam, quasi permotus jubet eos citius recedere. Habent enim sancti viri hoc proprium, ut cum bona faciunt occultari velint, ne scilicet laudis transitoriae plausum recipientes, ante Dei oculos operationis suae mercedem imminuant.

Dum vero ista agerentur, et beatus homo jamjam prae multa infirmitatis acerbitate corpore putaretur absolvi, et ob hoc ab his quos nutriverat[b] sollicite observaretur, accidit necessitudo pro qua ad regalem curiam mittere necessarium fuit. Praecepit itaque domnus Gervinus, qui jam loci dominatum retinebat, uni e fratribus ut id negotii expleret. Ille vero qui desiderabat optimi Patris praesentialiter illustrari transitu, et implicari exequiis, omnimoda excusatione se[c] non id facturum respondit. Tunc venerabilis Gervinus tali responso coactus, sanctum Dei virum Angelrannum quo jacebat adiit, eique monachi inobedientiam intimavit. Ipse autem eumdem[d] monachum ad se vocari faciens, inquisivit cur non praeceptum implesset, dein jubet etiam ut impleat. Cumque adhuc ille nollet, sanctus abbas prophetici spiritus gratia luminatus promisit, dicens : « Vade, et fac quod tibi praecipitur, et scias hoc corpus terram non[e] intrare donec revertaris. » Tali sponsione exhilaratus, frater viam arripuit et ea,

a) lachrymis *A*. — b) nutrierat *Mab*. — c) se *omis par A*. — d) eundem *Sp*. 1, *A*. — e) non *omis par A*.

propter quae mittebatur, apud regias aures optime allegavit. Superveniente autem vocatione superna, qua caelestia[a] petens Angelrannus terrena desereret, sancta illa anima angelorum ministerio Dei obtutibus praesentanda, v Idus Decembris, carnis exiit claustra[1]. Jam vero ille qui multiformi argumento politus fuerat lapis, caelesti[b] aedificio locatur. Jam qui in valle humilitatis superno rore[c] humecta creverat[d] lilii flos, caeleste[e] sertum exornat. Jam quae inter diversas gemma claruerat tonsiones, diadema supplet divinum. Monachus autem, his pro quibus missus fuerat expletis, revertebatur, cum subito in civitate Ambianensi, quo causa hospitandi diverterat, de obitu patris dira eum nuntia percellunt. Tunc relicto hospitio et ciborum apparatu, nam vespertina hora erat et cœnulae[f] studebatur, certatimque conscensis equis, Centulam repedavit; invenitque sanctum corpus jam exanime in monasterio positum fratrum excubiis venerabiliter circumdari, proxima hora sepulturae tradendum. Affuit ergo, obsequutus[g] est, et impleto ejus desiderio etiam Patris prophetia impleta est, qui promiserat suum corpus terram non intrare, donec idem[h] monachus de regis curia reverteretur.

CAPUT XVII.

Sepelitio domni Angelranni[i]

Sepultum vero est sancti viri corpus infra militis Christi sanctissimi Richarii venerabile templum, eo loci quo beati Laurentii veneratur martyrium. Cujus tumulationi venera-

a) coelestia *Sp.* 2. — b) coelesti *Sp.* 2, *A.* — c) vere (*sic*) *A.* — d) venerat *A.* — e) coeleste *Sp.* 2, *A.* — f) caenulae *A.* — g) obsecutus *A.* — h) isdem *A.* — i) Angilranni.

1. 9 décembre 1045. Cf. Obituaire de Saint-Riquier « V Idus Decembris obiit Angelrannus abbas ». Mabillon, *Acta Sanct.*, saec. VI, t. I, éd. Venise, p. 435.

bilis ejus successor, abbas Gervinus, tantum contulit decoris, ut cujuslibet antiquorum patrum sanctitati honor tantae sepulturae sufficere posse crederetur; aequissimum contemplatus, ut honore decenti servaretur ejus corporis gleba, qui perenni lauro redimitus cum caelicolis laudes Christo hymnizat in aeternum. Amen. Acta sunt haec anno incarnati filii Dei MXLV, ind. XIII [a]. At Christus dominus, cui hic beatus homo fideliter servierat, quanti apud se ejus servitium penderetur, quantaque hunc remuneratio caelitus [b] exaltaret, claris indiciis mortalium notitiae [c] pandere dignatus est: nempe in pago Vimmaco fuit mulier habens filiam paralysi [d] percussam, quae ad omne opus inhabilis grabato moribunda tenebatur. Haec, comperta beati abbatis Angelranni sanctitate, et fidei fervore succensa, salutisque filiae cupida ad tumbam ejus cum candela illam deduxit. Cumque ipsa aegrota sepulcro [e] hominis Dei candelam devote obtulisset, sedit juxta sepulcrum [f], et somno paululum indulsit. Deinde evigilans sanissima redditur, et, videntibus fratribus monasterii, Deumque laudantibus, ad villam unde venerat, vocabulo Filcharias, propriis pedibus [g] alacriter cum gaudio rediit, omnibus annuntians [h] quanta sibi Deus per beatum Angelrannum abbatem fecisset. Guido igitur tunc Ambianensis Ecclesiae archidiaconus, postea ejusdem sedis episcopus [1], qui illius fuerat in studio litterarum [i] discipulus, tali ejus tumbam epitaphio decoravit :

Quem tegit hic tumulus lectissimus Angelirannus,
Hujus coenobii pastor et abba fuit.
Dux gregis Ecclesiae monachum spes inclyta vitae
Vixit, et in mundo mundus et in Domino.

a) indict. XII *Sp.* 1, *A*, *Mab.* — b) coelitus *Sp.* 2, *A.* — c) notitiae mortalium *A.* — d) paralisi *A.* — e) sepulchro *A.* — f) sepulchrum *A.* — g) sedibus *Sp.* 1, 2. — h) annuncians *Sp.* 1. — i) literarum *A.*

1. Gui, frère de Hugues II comte de Ponthieu, évêque d'Amiens de 1058 à 1075. Il est sans doute l'auteur du *Carmen de expeditione Wilhelmi conquestoris* (Francisque Michel, *Chron. Anglo-Normandes*, Rouen, 1840, in-8, t. III ; Petrie, *Mon. historica Britannica*, p. 856). Cf. *Gallia Christiana*, X, col. 1164.

Qui igitur plenius nosse vult quantae penes hunc sanctum locum fuerit utilitatis versiculos intueatur, qui de eodem, ut posteri scirent et imitarentur, descripti sunt tali tenore :

Abba Angelrannus loculo quae paucula nostro
Contulit hic retinet scriptus qui cernitur albus.
Sancti Vincenti[a]*, necnon sancti Benedicti*
Ecclesiam struxit, cellam infirmisque paravit.
A fundamentis instauravit paradisum,
Altaris Petri tabulam componere fecit,
Thuribula ex argento etiam conflare gemella.
Librum Evangelii, sancti vitamque Richari
Ipsius studium mero argento decoravit.
Est et Episto-liber-larum atque Evangeliorum
Ipsius argento quem industria nempe paravit.
Ipsius atque calix studio praeclarus haberi
Cernitur, adjuncta sibimet cum lance decenti.
Praeter et hunc alius quem in missis semper habebat
Unum dorsale, et tria pallia quam pretiosa.
Terras servavit pervasas atque redemit,
Sicut Noguerias, Gaspannas, et Drusiacum,
Guibrenti ecclesiam, Froocort[b]*, Montisque Rochonis,*
Ecclesiam Sacri-Campi, discrimine diro ;
Dum plures trahitant, ut pars contraria vincat,
Detractus multis multa et perpessus iniquis,
Quae supra retuli[c]*, necnon quamplura peregit,*
Actum sic ut sit Domini scientia novit.
Excedunt libri numerum quos ipse novavit,
Insuper excedunt numerum quos ipse refecit.
Talibus atque aliis caelestis praemia regni,
Ut spes est, meruit. Lector quod posse monemus,
Ultimus ipsius fuit hic finis studiorum :
Ecclesiam Sanctae reficit moriendo Mariae,

a) Vincentii *A*. — b) Frocort *Mab*. — c) veluti (*sic*) *A*.

Cujus apud Dominum nobis suffragia prosint.
Ergo horum revocatori sint praemia vitae.
Damnetur cujus studio haec neglecta peribunt.

Is ipse honorabilis vir posteritati consulens, decripsit catalogum rythmicum[a] de Patribus sancti hujus loci, non quidem omnes designans, sed tantummodo illos memorans, quorum nomina vel chartae[b], vel quaelibet pittaciola[c] insinuare videbantur, vel etiam Vita sancti Richarii specialiter notificabat. Scripsit autem in hunc modum[d]:

Quae occurrunt memoriae,
Licet non sint in ordine,
Centulensis coenobii
Abbatum scribo nomina.
Prae omnibus egregius
Pastor noster Richarius,
In hac villa progenitus,
Primus in albo ponitur.
Ocioaldus[e] *sequitur,*
Angelbertus magnificus,
[f]*Qui praesens templum condidit,*
Virtute regis Karoli[f],
Guitmarus vir sanctissimus,
Helysachar[g] *et Aldricus*[h]*;*
Quibus Hericus additur,
Hludogvicus et regius
Herbertus, Symphorianus,
Ruodulfus[i] *et Karlomannus*
Cum Guelfone et Hedenoldo,
Gerbertus et Fulchericus.

a) rithmicum *A.* — b) cartae *A.* — c) pittatiola *Sp.* 1, *Mab.*, pictatiola *A.* — d) *Sp.* 1 *omet* Scripsit autem in hunc modum *et les vers qui suivent. Ces vers sont également imprimés dans les* Acta Sanct. *de Mabillon, saec. IV, t. I, éd. de Venise, p. 103.* — e) Acioaldus *A.* — f) *Ces deux vers manquent dans l'éd. de Mabillon.* — g) Helizachar *Mab.* — h) Adricus *A.* — i) Ruodulphus *A.*

Post Ingelardum[a] *igitur*
Angelrannus[b] *adscribitur*[c]
Sancti imitator ordinis,
Et studiosus litteris[d].

Haec quidem[e] honorabilis Angelrannus. Verumtamen[f] nos admodum miramur quomodo fieri potuit ut tam studiosus homo domni Heligaudi, comitis et abbatis, gesta nescierit; aut si scivit, cur nomen ejus referre omiserit, cum ipsa ejusdem Heligaudi gesta non nuper alicubi reperta, sed antiquitus, nisi fallimur, in hujus loci scrinio habita fuerint et conservata[1]. Fieri tamen potuisse credendum est ut, post domni Angelranni obitum, ab aliquo loco haec quae de illo comite abbate[g] leguntur, istuc allata fuerint, cum, sicut hujus operis testatur praefatio, tempore desolationis monachis fugientibus, non solum reliquiae et ornamenta sublata, sed et scripturae, quae de sancto loco confectae erant, per diversa loca deportatae sint et dispersae. Nam et venerabilis Gervinus aliquando perrexit monasterium Gorziam, indeque retulit codicem de gestis hujus sancti loci; ibique inventum est quod antea multo tempore latuerat, quia scilicet domno Angilberto abbate ad caelestia transeunte, filius ejus Nithardus illi post quosdam alios successerit in gubernatione sancti loci, et caetera quae superius in locis suis notare curavimus[2]. Sed et de abbate Ribbodone ibidem fuerat digestum, quod sancti Angilberti corpus transtulerit, et alia multa in eodem volumine reperta sunt hujus loci monimenta, quae honorabilem Angelrannum constat ignorasse. Haec igitur abbatum nomina quatuor[h], quae in domni Angelranni scripto minus in nostro vero plenius habentur, id est domnus Nithardus, domnusque Ribbodo, Helgaudus quoque et

a) Ingilardum *A.* — b) Angelramnus *Mab.* — c) inscribitur *A.* — d) literis *A.* — e) *Le texte de Sp.* 1 *reprend à ces mots.* — f) veruntamen *Sp.* 1, *A.* — g) abbate comite *A.* — h) quatuor *omis par Sp.* 1, *A.*

1. Voy. l. III, chap. 10.
2. Voy. l. II, chap. 12, et l. III, chap. 5, p. 79 et 102.

Coschinus[a], duo prima in codice a Gorzia delato, tertium autem in membranis nostri gymnasii reperta sunt. Nam de domno Coschino[b] plura apud Gemmeticum coenobium scripta tenentur; ex quibus comprobatur isdem vir tam nostri quam illius abbas fuisse loci[1]. Haec cum ita se habeant, ad domni Gervini vitam digerendam jamjam cum calamo animus se retorqueat.

CAPUT XVIII.

De laudabilibus domni Gervini actis; et de constructione cryptae[c].

Gervinus igitur commissorum curae insistens, delinquentesque corripiens, in eorum cordibus verbis praedicationum et exemplis operum plantaria virtutum serebat. Quorumque etiam hominum scelestorum confessiones recipiens, eorumque animas saucias sanctarum fomentis Scripturarum resolidans, ad Dei misericordiam revocabat. Ex quibus si aliquos ditiores sensisset, domos orationum erigere, causa promerendae veniae[d], hortabatur. Cujus pia intentio nostrati patriae multum contulit decoris profectusque, dum quae non erant erigebantur, vel quae lignis fuerant compactae, caemento[e] et lapide reficiebantur. Ipse vero circa locum commissum satis sollicitus veterata novare, dissipata sarcire, nunquam facta extruere contendebat. Unde et cryptam[f] satis insignem condidit hodieque perseverantem, quam consecrare obtinuit ad honorem nostrae dominae sanctae Dei genitricis Mariae. In qua crypta[g] per IV[h] quae ibi sunt altaria, tanta tamque gloriosa Domini Christi et sanctorum ejus reposuit pignora, ut si alia non essent, his revera satis superque decenter insigniretur nostra patriola. Harum

a) Roschinus *A*. — b) Roschino *A*. — c) criptae *A*. — d) venię *Sp*. 1 — e) coemento *Sp*. 1, 2, semento *A*. — f) criptam *A*. — g) cripta *A*. — h) per quatuor *A*, *Mab*.

1. Voy. l. I, chap. 26 (p. 42, note 2).

ergo sacrarum reliquiarum indiculum apponimus, ut quanta gloria sacer ille locus vigeat, posteritas queat nosse :

Titulantur in praesenti reliquiae, quarum multitudine decoratur majus altare cryptae[a] *Centulensis, quod est dedicatum in honore dominicae Annuntiationis, Nativitatis ac sanctae et victoriosissimae Crucis, et beatae ac gloriosae semper virginis Mariae, et sancti Joannis apostoli et evangelistae*[b], *et praeclarissimi confessoris Christi Richarii, et beatae Caeciliae*[c] *virginis et omnium sanctarum virginum, quorum quarumque hae sunt reliquiae*[d] *: De ligno sanctae*[e] *crucis, de sepulcro*[f] *Domini, cera de sancta Resurrectione*[1], *de columna ubi Dominus fuit ligatus, de lapide ubi stetit quando ascendit crucem, de linteo quo fuit praecinctus quando discipulorum pedes lavit, de praesepe domini, de virga Moysi*[g], *de manna, de vestimentis sanctae Dei genitricis Mariae, de capillis ejus, de filo quem ipsa nevit, de sepulcro*[f] *ejus*[2], *de pallio sancti Michaelis archangeli*[h], *de sancto Joanne Baptista, de corpore Isaiæ prophetae, de sancto Joanne evangelista, de sanctibus Innocentibus, de sancto Stephano protomartyre ; de sanctis martyribus Stephano papa, Felice papa, Eusebio episcopo Vercellensi*[i], *Florentio, Blasio, Crispino*[j], *Crispiniano, Paterno, dens sancti Livinii martyris, de sancto Hermete, Praejecto, Romano, martyribus ; reliquiae confessorum sanctorum Martini, Remigii, Nicolai, Vedasti, Medardi, Cassiani, Amandi, Eligii, Caydoci*[k], *Salvii, Pauli, Machuti, Gaugerici, Autberti, Ranulfi*[l], *Acharii, Otberti, Guandregisili*[m], *Bertini,*

a) criptae *A.* — b) evangelistę *Sp.* 1. — c) b. Ceciliae *A*, beatę Caecilię *Sp.* 1. — d) reliquię *Sp.* 1. — e) sanctę *Sp.* 1. — f) sepulchro *A.* — g) Moysis *Mab.* — h) de pallio sancti Michaelis archangeli *omis par Sp.* 1 *et Mab.* — i) Versellensi *A.* — j) Chrispino *A.* — k) Caiooci (*sic*) *A.* — l) Ragnulfi *A.* — m) Gaudregisili *A.*

1. « Id est ni fallor, de cereo paschali, seu de illa lampade, quae Ierosolymis accendebatur singulis annis in vigilia Paschae ». Mabillon.

2. Ces reliques provenaient sans doute du voyage de Gervin à Jérusalem en 1027. Cf. p. 210, note 1.

Filiberti[a], *Bavonis*[b], *Gualarici, Mauronti, Guingualoei*[c], *Judoci, Cutberti; reliquiae vero virginum Petronillae, Anastasiae, Justinae Priscae, Praxedis, Gertrudis, Augustae.*

Item ad meridianam partem cryptae[d] *dedicatum est altare in honore adventus Spiritus sancti, et beatissimorum apostolorum Bartholomaei, Matthaei*[e] *et Lucae evangelistae; sanctorumque Mauricii*[f], *Nicasii*[g], *Leodegarii martyris; et sanctarum Agathae, Luciae virginum. Hae inibi sunt reliquiae: de capillis sancti Bartholomaei*[h], *de capite sancti Matthaei*[i], *de capite sancti Nicasii*[j], *de sanctis Mauricio*[k], *Leodegario, Firmino, Cyriaco*[l], *Agapito, Crispino, Crispiniano, Anthimo*[m], *martyribus; item de sanctis Cornelio et Cypriano, de sancta Agatha, de sancta Sabina, de sepulcro*[n] *Domini.*

Item dedicatum est altare ad septemtrionalem partem cryptae[o] *in honore gloriosae Resurrectionis Ascensionisque*[p] *domini nostri Jesu Christi, et sanctorum apostolorum Jacobi, Simonis et Judae, sanctorumque Quintini, Luciani, Fusciani, Victorici, Gentiani, Lamberti, sanctarumque Agnetis, Scholasticae, virginum*[q]. *Hae sunt reliquiae: De vestimentis apostolorum Petri et Pauli, cum pulvere de sancto Jacobo, dens sancti Simonis apostoli, de sanctis Cristophoro*[r], *Georgio, Crispino, Crispiniano, de capillis sancti Quintini et de ejus corpore, et de clavo quo perforatus est; de casula sancti Lamberti, de Hilario*[s], *de sanctis Agnete et Scholastica virginibus.*

Item dedicatum est altare subtus altare sancti Richarii in honore sanctae ac individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti, et sanctorum Dionysii, Rustici et Eleutherii, Gervasii, Protasii, marytrum; et sanctorum confessorum Ambrosii, Augustini, Hieronymi atque Athanasii, et omnium Sanctorum. Hae sunt reliquiae: De sanctis Dionysio, Rustico

a) Philiberti *A*, *Mab.* — b) Bavoni *A.* — c) **Guimgaloei *A*. Guingaloei** *Mab.* — d) criptae *A.* — e) Mattei *A.* — f) Mauritii *A.* — g) Nichasii *A.* — h) Bartholomei *A.* — i) Matthei *A.* — j) Nichasii *A.* — k) Mauritio *A.* — l) Siriaco *A.* — m) Antimo *A.* — n) sepulchro *A.* — o) criptae *A.* — p) assentionisque *A*, adscensionisque *Mab.* — q) virginis *A.* — r) Christophoro *Sp.* 1, *A.* — s) Ilario *A.*

et[a] *Eleutherio, Gervasio, Protasio, martyribus; et de sanctis*[b] *Satyro, Ambrosio, Augustino*[c], *confessoribus.*

Haec tanta tamque pretiosa Domini nostri Jesu Christi, ac sanctorum pignora[d] sagacissimus pastor Gervinus per diversa Galliae loca studio ingenti quaesita, partim etiam apud sanctissimum Richarium reperta in altariis quae in crypta[e] erexit honorifice collocavit xiv Kalend. Novembris, eamdem domum Deo omnipotenti et sanctae Mariae veneranter dedicans. Sunt igitur alia multa quae erga loci diligentiam vir bonus exercuit, tam in palliis acquirendis, quam etiam[g] in tapetibus[h] faciendis, vel terris redimendis. Quarum rerum cum[i] prae oculis multa sint experimenti, aliqua tamen hic ponenda sunt indicia.

CAPUT XIX.

Qualiter Scabelli-villae ecclesiam[j] quae calumniabatur reddi obtinuit.

In hoc nostro opusculo a nobis relatum est venerabilem Angelrannum Neustriam isse, et donatione ducis Richardi Scabelli-villae ecclesiam in usus nostratis loci accepisse[1]. Verum Richardo marchione qui hoc nobis bonum contulerat obeunte, filio ejus Richardo ducatum, quem pauco tempore tenuit, Roberto fratri relinquente, atque post hunc Robertum Guillelmo[2] exurgente, jam dicta ecclesia impediebatur nobis a quadam abbatissa, quae in suum jus illam convertere qua

a) et *omis par A.* — b) sancto *Mab.* — c) Augustino, Ambrosio *A.* — d) pignera *Sp.* 1, 2. — e) cripta *A.* — f) adquirendis *Sp.* 1, *Mab.* — g) etiam *omis par Sp.* 1, 2. — h) tepetis *A.* — i) jam *A.* — j) ecclesiam Scabelliuillae *A.*

1. Voy. l. IV, chap. 4.
2. Guillaume II, le Bâtard, succéda en 1035 à son père Robert le Magnifique, mort à Nicée le 2 juillet.

nescio arte moliebatur. Qua occasione memorabilis Gervinus Neustriam vadit, ferens secum chirographum, quod super deditione ejusdem ecclesiae[a] marchio Richardus confecerat, volens eam veraci assertione et cartae testimonio nobis derationare; simul et exoraturus praefatum ducem Guillelmum, ne quod[b] sui antecessores donaverant, ipse sancto Richario pateretur auferri. At comes memoratus, valde eum pro sua sanctitate diligens et honorans, ei per omnia favit, ecclesiam ipsam terris ampliavit, et ei super ejus perpetua stabilitate tale confirmationis testamentum fieri jussit.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Guillelmus gratia Dei Northmannorum[c] *dux, omnibus catholicae Ecclesiae filiis, quibus est cura animae et corporis. Cupimus notum fieri omni futurae posteritati, quomodo ecclesiam Scabelli-villae*[d] *pro salute animae meae, Sancto Richario perpetuo habendam firmaverim censura auctoritatis*[e] *nostrae. Cum calumniaretur ab*[f] *abbatissa Villaris-Monasterii, et ab abbate fuissem conventus monasterii Sancti Richarii, Gervino ipso*[g] *nomine, causam*[h] *hujus negotii ipso eodem coram primatibus curiae meae explicante, sibi jure competere antecessorum meorum donatione, judicio eorum decernente, tali tenore reddidi. Data insuper credulitatis gratia mea fide, ut deinceps sub mea advocatione liberam teneret, sicut*[i] *acceperat a meo avo et patre. Adverteram enim illorum qui causam noverant, narratione suggerente praebendarium pro hoc beneficio in memoriam nostri debite illis interesse. Unde ne nostra confirmatio alicujus futurorum temeritate cassaretur, et nos meritum amitteremus, hujus testamenti litteras*[j] *conscribere fecimus.*

Actum hoc anno dominicae Incarnationis MXLVIII, apud Argentulum, III *Kalend. Novembris.*

Hujus rei testes sunt idonei: Storinstingus, Richardus

a) ecclesiae ejusdem *A*. — b) que *A*. — c) Normannorum *Sp*. 1, 2. — d) Scamellivillae *Sp*. 1, *A*. — e) authoritatis *A*. — f) ab *omis dans A*. — g) ipso *omis par Sp*. 1, 2. — h) causa *A*. — i) sicuti *A*. — j) literas *A*.

filius ejus, Yvo[a] *de Belismo, Arnulfus nepos ejus, Rodulfus*[b] *Taxo*[1].

Guillelmus comes cum a domno[c] Gervino hujus rei causa expetitus fuisset, magnopere ipsum deprecatus est abbatem, ut de sancti Vigoris episcopi corpore, quod, Dei gratia praeunte, nostris olim fuerat sedibus illatum, aliquid sibi impertiretur, et nisi abbas id se facturum spopondisset, jam dictam ecclesiam, ut dicitur, vere amisisset, dum comes ipse magis propinquae suae et affini maluisset illam cedere, quam cuilibet alio condonare; siquidem eadem abbatissa parentilitate ejusdem ducis illustrabatur.

CAPUT XX.

Item de sancto Vigore assertio.

Verum quia nunc de sanctissimi pontificis corpore mentio incidit, operae pretium[d] remur istic narrare veredicam assertionem, quam ipse beatus praesul, Domino nobis consulente, patravit. Enimvero in gestis domini[e] et sancti Angelranni invenitur[2] qualiter ipse magnificus abbas de ejusdem sancti corpore certus sit effectus; et quod[f] libellum vitae illius a Neustria deferens, et ex eo gloriosi ejus transitus diem

a) Ivo *A*. — b) Rodulphus *A*. — c) domino *A*. — d) operepretium *A*. — e) domni *Sp*. 1, *A*. — f) qui *A*.

1. Argentel, com. de Manerbe, cant. de Blangy (Calvados) ? 30 octobre 1048. Le premier de ces témoins est appelé « Willelmus cognomine Sorengus » par Guillaume de Jumièges (livre VII, c. 13-14). Ses fils, dont Richard qui souscrit ici, périrent peu après tués par les paysans normands qu'ils rançonnaient (*ibid*.). Arnoul, sire de Bellême et comte d'Alençon, fils de Guillaume II, périt étranglé peu après. Yves de Bellême, son oncle, était évêque de Seez, et devint à sa mort comte d'Alençon. Sur Raoul Tesson, voy. Licquet, *Hist. de la Normandie*, II, 115, 136 (Rouen, 1835, 2 vol. in-8).
2. Voy. l. IV, chap. 5 ; cf. l. III, chap. 28.

agnoscens, natalem ejus coli statuerit. Hoc itaque statutum ad haec usque quae disserimus, gloriosi Gervini tempora permansit, qui Domini timore sanctorumque vigens amore, multa in divino cultu circa nos melioravit. Evenit itaque ut revolutio annua sancti Vigoris festum referret, quod fratres juxta morem a domno Angelranno quondam statutum procuraverunt. Forte tum absens erat abbas Gervinus, fratrumque custodiae invigilabat prior, nomine Regneguardus[a]. Is igitur Regneguardus[a] ipsa nocte qua fratres sancta solemnia exihebant, infirmitate corporis aliquantula detentus, solemniis deerat, et strato decubans pigrius dormitabat (alias autem vir bonus erat, castus et timoratus). Ecce autem dormienti ei adest venerandae proceritatis summique decoris persona, pontificale schema[b] praetendens, satisque dulciter ait Regneguardo[c] : « Quid hic jaces et meis solemniis non interes ? » Ille pavitans ob personae excellentiam, sciscitatus tamen hoc dedit responsum : « Domine, ait, quia infirmus sum ». Subsecutusque : « Quis, inquit, domine, es tu ? » — « Ego, ait, sum Vigor Bajocensis ecclesiae episcopus. Surge, sanus esto, et meis solemniis interesse festina. Dicito autem abbati tuo et fratribus quia, cum Domini nostri[d] bonitas meum corpus hic haberi concesserit, et ego hoc volo, mea festivitas amplior quam sit deberet fieri. » His visu audituque perceptis, monachus sanus exurgit, chorum petit, atque cum caeteris altos, ut poterat, pro laude sancti cantus emittit : mirari fratres, et, quia illa hora loquendi ausum denegabat, facto mane, rei ordinem quaerunt. Ille visionem refert, fatur salutem, recitat imperata. Gaudent omnes, atque ad amorem sancti visceraliter accenduntur. Revertenti abbati omnia recapitulantur, et ille qui sine aliqua hujusmodi occasione multas aliorum sanctorum festivitates exaltaverat, sancti Vigoris festum deinceps coli celeberrime mandat.

a) Reguegardus *Sp.* 1, Reguegnardus *A.* — b) scena (*sic*) *A.* — c) Reguegnardo *Sp.* 1, Regnegnardo *A.* — d) Christi *A.*

Fulcardus[1].

Festa dies patris rutilat celebranda Vigoris,
Patrem Bajocas, quem fratrem gaudet Atrebas.
Hujus grata Deo genitrix, generosa virago,
Pignore de tanto capit assertore superno
Natum quem gestat[a]*, benedixit diva potestas,*
Sacravitque sibi, cuncto sacravit et orbi.
Nascitur ergo puer forma speciosus[b]*, et alter*
Fit Samuel, Domino condignus ab ungue tenello.
Moxque jugo Domini subclinat[c] *lenia colli.*
Inferturque gregi monachus puer Atrebatensi[d].
Proficiens cunctis patribus, profecit ab illis,
Inclytus ille puer, cunctis subjectus oranter,
Jam quiddam[e] *majus meditatur tyro beatus,*
Fiat ut a patria peregrinus cum patriarcha.
Exulat ergo procul hic seminiverbius exsul,
Tendens ad populum sibi caelitus insinuatum.
Urbs est Bajocas, quam prisca Neustria monstrat[f]*,*
Hanc adit[g] *ut doceat quos impius error habebat,*
Gratia virtutum Christi comitatus alumnum;
Quaeque docendo monet, signis probat, actibus implet.
Viribus exsangues[h] *reparavit, depulit angues,*
Ad superos vita functum traxit prece fusa.
His populus visis, se sacris devovet undis ;
Hancque Deo prolem per sacri fontis honorem,
Sancte Vigor, generas; sacras cui[i] *solvimus odas,*
Flammarum domitor, qui mundi comprimis ignes,
Ne nos exurant, flammas compesce gehennae.

a) gestas *A*. — b) pretiosus *A*. — c) sublinat *A*. — d) Attrebatensi *A*. — e) quoddam *Sp*. 1. — f) monstras *Sp*. 1, 2, *A*. — g) adiit *A*. — h) exangues *A*. — i) quas *A*.

1. C'est Folcardus qui composa vers 1050 les vies de saint Ouen et de saint Bertin. Mabillon, *Acta*, *saec*. III, t. I, 104.

Marchio vero Guillelmus, misso ad nos monacho de monasterio Cerasiaco, nomine Guarino, unum sancti episcopi de dextero brachio os promeruit, quod apud idem monasterium Cerasiacum infinita venerabilitate colitur. Est autem idem locus in territorio Bajocasinensium situs, ex quo vir Domini Vigor episcopus, ut in vita ejus legitur[1], dum adhuc in hujus peregrinationis exsilio moraretur, immanem effugavit anguem, et ob hanc virtutem traditus est sancto viro locus, in quo nunc etiam servorum Christi congregatio habetur. Cum itaque monachi ibidem degentes cum ineffabili gaudio sanctissimi sui patroni reliquias ovanter excepissent, voluerunt experiri utrumnam vere illud os de sancti Vigoris corpore fuisset; sciebant autem quod inter alia dona virtutum, quibus fulserat semper, immo[a] fulgebat, hoc quoque excellentius obtineret, quod nullomodo ignis ardore laedi, aut comburi posset. Itaque struem lini[b], quod[c] scilicet facile nimis incenditur, faciunt, et brachium illud sanctissimi[d] pontificis superponunt; deinde linum[e] desuper congerunt, et ita aridam et tenuem materiem igne supposito[f] inflammant, et licet Deus omnipotens in sui servi merito tentandus non fuisset, eosdem tamen fratres, qui non quolibet vitio, sed certitudinis capiendae gratia id fecerunt, miraculi ac virtutis eventus non fefellit; nam non solum sancti dexteram ignis ille non laesit, sed etiam linum[e] quod fuerat appositum ab igne permansit intactum. Sic fratres illi de patris pignore certi facti sunt. Necdum post hoc factum octo fluxerant dies, cum ecce homo daemonio[g] plenus, eorumdem[h] fratrum miseratione aquam, ex quo forte illud beatum os fuerat lotum, accepit; qua bibita, salutem corporis et libertatem recepit et deinceps inimici infestationem non pertulit. Haec quidem duo miracula per sancti Vigoris reliquias a nobis illuc relatas, apud Ceresiacum monasterium Christus

a) imo *Sp.* 2, *A.* — b) ligni *A.* — c) quæ *A.* — d) sancti *A.* — e) lignum *A.* — f) subposito *Sp.* 1. — g) demonio *A.* — h) eorundem *Sp.* 1, *A.*

1. Cap. 5. Bollandistes, *Acta Sanct.*, Nov., t. I, p. 300-301.

dominus peregit. Post aliquot autem annorum spatia, convocatis honorificis viris, episcopis scilicet et abbatibus, Gervinus pater ejus sacratissima membra de ea capsa, in qua a tempore Ingelardi[a] abbatis pausaverant, abstulit et per manus pontificum convocatorum populo fideli demonstravit; deinde in aliam auro et argento paratam reposuit honorifice, ut decebat tantum Dei confessorem. Haec vero translatio beati corporis XII. Kal. Aprilis facta est; quae dies omni[b] anno Quadragesimalis jejunii ambitur religione, quod divino nutu factitatum credimus, ut tunc populi fideles sanctissimi pontificis ossa videre meruissent, quando strictioris ac per hoc purioris vitae sacrificium Deo obtulissent.

CAPUT XXI.

De comitibus Pontivorum, et de villis Porta et Nogueriis.

Igitur post relationem necessarie de sancto Vigore habitam, ad nostri Gervini acta recurramus, et quomodo villam, quae dicitur Portas, noster locus habuerit, paucis perstringamus. Ac primum, quoniam dono Pontivorum comitum illam meruimus, dignum putatur ut eorum series breviter intimetur. Quo primum igitur tempore Pontiva patriola munitionibus castrorum aucta est, ablatis[c] monasterio Centulo tribus oppidis, Abbatisvilla, Sancto Medardo, et Incra, et his castellis effectis, in eorumque stipendia multis aliis Sancti Richarii villis et reditibus ab Hugone rege[1] praerogatis, nostra haec provincia non comite utebatur, sed regiis militibus hinc inde praepositis conservabatur. Anteriori tamen tempore a plerisque nostris abbatibus comitis nomen gerentibus plerumque fuerat defensata. Verum quoniam hi

a) Engelardi *A*. — b) dñi *A*. — c) abbatis (*sic*), *A*.

1. Cf. l. III, chap. 27, p. 161-162.

moderno tempore dispositi non omnes castrorum municipes vel domini existebant, ob hoc reliquis paribus suis Hugo Abbatensis[1] fortior factus est, quia et castelli fretus munitione absque timore quaelibet efficiebat, et reliqui, si quid conabantur, non habentes refugium facile succumbebant. Attamen huic nunquam comitis nomen accessit, sed erat illi insigne quod Sancti Richarii vocabatur advocatus. Quae res etiam plurimum ei[a] contulerat fortitudinis, dum, advocationis obtentu, Sancti Richarii villarum reditu et rusticorum servitio utebatur. Hic postquam absque nomine et dignitate comitis mortuus est, successorem habuit filium nomine Angelrannum. Hic quoque nomine advocati contentus fuit, donec Boloniensem comitem praelio interimens, et ejus relictam sibi in matrimonio copulans, a comitissa uxore nomen comitis vindicavit[2]. Angelrannus itaque assumptum[b] sibi comitis nomen in posteros transmittens, post longaevam aetatem moriens, reliquit honoris et nominis heredem nomine Hugonem[3]: qui, post expletum vitae tempus, dum morti proximum se videret, supradictam villam, quae dicitur Portas, delegavit Sancto Richario, optans ut, pro remedio suae animae, monasterii nostri usibus serviret. Genuerat vero quatuor filios; quorum primus nomine Angelrannus, homo formae mirabilis qui patri succedebat, in die depositionis ejusdem patris sui, jam dictam villam sancto contradidit, talem deditionis confirmans testimonii chartam[c] :

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Angelrannus gratia Dei comes. Compertum fieri volo omnibus Ecclesiae Dei filiis, tam praesentibus quam futuris, quod pater meus, comes scilicet Hugo, adhuc vivens sed diem mortis extremum trahens, pro suae remedio animae villam, quam

a) ei *omis par A.* — b) assumtum *Sp.* 1, *A.* — c) cartam *A.*

1. Cf. plus haut, chap. 12, p. 206.
2. *Ibid.*
3. Enguerrand Ier mourut après 1045 et eut pour successeur son fils Hugues II. Cf. p. 190, note 1.

possederat solidam, Portam nomine, Sancto Richario dedit perpetuo habendam; ea scilicet ratione, ut nullus suorum successorum amplius ullos respectus vel parvas, vel magnas consuetudines ab ea expeteret, quatenus[a] *tota cum suis reditibus sancto, et fratribus inibi manentibus deserviret. Unde hujus donationis chartulam*[b], *abbate Gervino petente, conscribi fecimus, et signo nostro nostrorumque fidelium signavimus.*

S. Angelranni comitis. S. Godefredi. S. Oylardi. S. Roberti. S. Bernardi. S. Gualteri[c]. *S. Gerardi. S. Ingelranni.*

Facta est haec traditio super altare Sancti Richarii die sepulturae Hugonis comitis, XII *Kal. Decembris, ab Ingelranno filio ejus, cum optimatibus suis, praesente*[d] *domno pontifice Fulcone*[1], *qui illico exoratus a fratribus, et ipso comite suggerente, sub excommunicatione interdixit, ne aliquis amplius in illa villa neque per vim, neque per deprecaturam, neque per advocaturam, de*[e] *omissis consuetudinibus amplius aliquid*[e] *expeteret*[2]. Huc usque charta[f].

Praeterea quidam miles, nomine Gualterus, quem[g] vulgus vocitabat Tirel[h][3], villam Sancti Richarii dictam Noguerias sibi volens vindicare[i], post illa omnia, quae supra scripta[4] sunt tempore domni[j] Angelranní gesta fuisse de hac eadem villa a rege Henrico et a perfido Hucberto[k], cujusdam quasi justitiae rectitudine sibi eam deberi ex aliquo successionis jure adstruebat; talique ratione suam colorans avaritiam villam invasit, tenuit, et per aliquod tempus, fratribus eum excommunicantibus, sibi usurpavit. Verum cum ei suggererent

a) quatinus *A.* — b) cartulam *A.* — c) Gualderi *A.* — d) pręsente *Sp.* 1. — e) aliquid de *A.* — f) carta *A.* — g) quel *A.* — h) Tyrel *A.* — i) vendicare *A.* — j) domni *Sp.* 1. — k) Hucuerto *A.*

1. Foulques II, évêque d'Amiens de 1030 à 1058, fils de Dreux Ier, comte d'Amiens et du Vexin.
2. Saint-Riquier, 20 novembre 1052. Enguerrand II ne survécut qu'un an à son père Hugues II, et eut pour successeur son frère Gui Ier.
3. Sans doute Gautier Ier, comte de Hesdin, contemporain d'Enguerrand. La signification de « Tirel » est obscure. Ce mot signifie peut-être tenaille ou marteau.
4. Voy. plus haut, chap. 7, p. 192.

amici illam excommunicationis sufferentiam animae mortem illi operari, tandem, Deo se respiciente, aliquatenus[a] cessit et quandiu ipse vel ejus conjux[b] viveret, sibi medietatem retinuit, medietatem sancto restituit, post suum obitum integerrimam in sancti jus eam redire statuens. Pro qua ratione venerabilis pastor scriptum chirographum[c] archivis nostris reposuit, quod[d] ita se habet:

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego frater Gervinus, abbas monasteri sanctii Richarii, notum volo omnibus sanctae Dei Ecclesiae fidelibus, quos in adoptione filiorum per sanguinem suum, perque sanctificationem baptismatis fratres sibi adoptavit Christus, quia miles quidam Walterus[e]*, quem vano cognomine Tirellum plerique appellamus, Noguerias*[f]*, villam sancti Richarii, jamdudum diu a praedecessoribus nostris possessam, et nobis jure haereditario traditam, malitiose invasit, invadendo subripuit, ac subripiendo sub anathematis obligatione aliquamdiu detinuit. At*[g] *tandem, contradicentibus amicis et injuriam hanc in perniciem animae suae crebro referentibus, victus erubuit, et insanae cupiditatis malitiam deserens, a sancto Richario atque a fratribus veniam expetivit. Redditaque villa, et condonata nobis olim fundata capella, absolutionem excommunicationis cum praesente uxore sua Ermina*[h]*, terrae prostratus accepit ita dicens, et*[i] *causam componens, ut praefata*[j] *capella sicuti sibi vel suis hactenus sine quolibet synodali*[k] *respectu deserviens permanserat, ita per futura saecula sub eadem libertate persistat.*

Acta sunt haec VII *Idus*[l] *Octobris, anno Domini MLIII, indictione* VI, *anathemathis confirmationem eodem milite cum aliis subnotatis testibus respondente, ne quis ex illo die pro quacumque occasione, aut ex progenie eorum, vel alicujus horum incitatione, auderet temerarius hanc sibi*

a) aliquatinus *A*. — b) conjunx *Sp*. 1, *A*, *Mab*. — c) chyrographum *A*. — d) qui *A*. — e) Valterus *A*. — f) Marcherias *A*. — g) ac *A*. — h) Hermina *A*. — i) et *omis par Sp*. 1, 2, *Mab*. — j) prȩfata *Sp*. 1. — k) Sinodali *A*. — l) septimo idus *A*, 8 Idus *Mab*.

villam ulterius usurpare. Ego Gervinus, nostrae etiam religionis presbyteri, cum diaconibus simulque hujus institutionis monachis, ex auctoritate[a] *Dei patris omnipotentis et beatae Mariae semper virginis et beati Petri, apostolorum principis, damnamus et in perpetuo anathematizamus omnes qui ex praesenti die voluerint hujus redditionem villae, et donum atque libertatem capellae aliquo ausu rescindere, aut demere, seu contradicere. Amen.*

Hujus rei testes fuerunt: Odo, Alulfus, Hugo Boquels[b], *Boso, Oylardus, Hugo Sanctae*[c] *Mariae, Boselinus, Alelmus, item Odo, regnante Henrico, rege Francorum, anno* XXI.

In sanctissimi patris et patroni nostri Richarii gestis assignatur quod[d] rex gloriosus Dagobertus, ejusdem sancti orationibus se committens, donaverit illi terram, vocabulo Campaniam[1]. Hanc domini[e] Gervini antecessores cuidam concesserant Agenardo[f], ut[g] quamdiu vixisset firma manu possideret. Hic accessit ad dominum[h] Gervinum abbatem, postulans ut eam quam ipse tenebat terram duo filii sui permitterentur tenere post mortem suam; quibus mortuis, Ecclesia quae sua erant digne rehaberet. Annuit ei venerabilis abba, et hac de causa talem composuit cartulam jure stabilitatis:

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Gervinus, propitiante divina gratia, Centulensis monasterii abbas. Omni religioni christianae notum fieri cupimus quod quidam vir fidelis, Agenardus vocabulo, a nobis petierit ut omnem terram possessiunculae[i], *quae Rebellis-mons dicitur, quam tenebat solummodo in vita sua sub manu firma cum redditione census, et terram de Valeriis totam cum adjacenti non*

a) authoritate *A*. — b) Boguels *A*. — c) sanctę *Sp*. 1. — d) qui *A*. — e) domni *Sp*. 1. — f) Aginardo *A*. — g) et *Sp*. 1. — h) domnum *Sp*. 1. — i) possessiunculę *Sp*. 1.

1. Dans la *Vita Richarii*, c. 11, on voit bien Dagobert donner au saint « aliquid de censu suo ad luminaria domus Dei », mais ce bien n'est pas nommé. (Mabillon, *Acta*, *saec. II*, 194; Bolland., Avril, t. III, p. 445).

grandi sylva, simul etiam addita et quarta parte curtilii Floherimanso[a], *tam sibi quam suae conjugi, Hildesendi*[b] *nomine, cum duobus eorum filiis, Gueneranno*[c] *scilicet et*[d] *Anschero*[e], *tenendam concederemus. Annuimus ergo illi quod petierat, acceptis ab eo testibus certissimis, ita duntaxat, ut ipsi solummodo in vita sua habeant et in solemnitate sancti Richarii, quae celebratur* VII *Idus Octobris, censum* IV *solidorum persolvant. Post decessum vero ipsorum terra ad nos meliorata redeat. Unde illis hanc chartulam*[f] *conscripsimus, signoque nostro nostrorumque fidelium obfirmavimus.*

Signum Gervini abbatis. Sign. Algisi. Sign. Heriberti. Sign. Ingelranni. Sign. Dominici. Sign. Oylardi laici. Sign. Bosonis. Sign. Odonis. Sign. Rodulfi. Sign. Guidonis archidiaconi.

Actum hoc monasterio[g] *Sancti Richarii* VIII *Idus decembris, regnante Henrico rege, anno regni illius* XVI[h 1].

CAPUT XXII.

De villis redemptis, et de altariis a Guidone episcopo donatis.

Interea mortuo rege Francorum Henrico, post annos sui regni XXVIII, Philippus adhuc puer regiae[i] dignitatis culmine jam suscepto a patre, regendi posse et scire nondum habens[2], Balduino, Flandrensium comiti, custodiendus cum

a) Floherimenso *A*. — b) Hudesendi *A*. — c) Guerenanno *A*. — d) et *omis par A*. — e) Anseuero *A*. — f) cartulam *A*. — g) mñrij *A*. — h) XXVI *A*. — i) regię *Sp*. 1.

1. Saint-Riquier, 6 décembre 1046. L'archidiacre Gui qui souscrit ici est le futur évêque d'Amiens. Cf. plus haut p. 216, note 1.
2. Henri Ier mourut à Vitry-aux-Loges, près Orléans, le 4 août 1060 (et non le 29). Voy. Sœhnée, *Positions des Thèses de l'Ecole des*

regno traditur. Quo regnum moderante, Gualterus[a] miles, filius Hugonis regii buticularii, terram quamdam[b] in Vimmaco pago sitam nobis subripere voluit. Et quia potens erat, nec ex[c] adverso ei resistere in promptu habebatur, sollicitus[d] pastor Gervinus verens ne Ecclesia[e] declaratum[f] praedium amitteret, maluit virum pecunia lenire quam itatenus tanto damno multari[g]. At ille non tam pecunia illectus quam sancti viri prece veneranda coactus, postulanti gratiam tribuit, et ne ipse vel quilibet alius eamdem[h] terram sancto loco deinceps demere posset, testamentum inde fieri poposcit in haec verba :

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Gervinus gratia Dei Centulensis coenobii abbas. Notum volo fore sanctae Dei ecclesiae fidelibus, praesentibus atque futuris, quod quidam miles, nomine Gualterus, filius Hugonis pincernae regis, clamaverit super nos quamdam[i] *terram in pago Vimmacense sitam, quae Filcarias*[j] *vocatur. Nos vero ejus clamationi justa ratione respondentes, tortidudineque*[k] *ejus evacuata, sumptis a nobis centum denariorum solidis, supradictam terram in usibus fratrum perpetuo habendam sancto Richario quietam reddidit. Et ut haec conventio inconvulsa permaneat, signa fratrum nostrorum atque fidelium annotare decrevimus.*

Signum Gervini abbatis. Sign. Ingeleri. Sign. Algisi[l]*. Sign. Anscherici*[m]*. Sign. Framerici. Sign. Anscheri*[n] *militis. Sign. Odonis. Sign. alterius Odonis. S. Adelelmi. Sign. Ilgerii.*

Actum monasterio Centulo, IV *Kalend. Septembris, regnante rege Philippo anno* IV[1].

a) Galterus *A.* — b) quandam *Sp.* 1, *A.* — c) ex *omis par A.* — d) solicitus *Sp.* 1. — e) ecclesia *omis par A.* — f) declaratum *omis par Sp.* 1,2. — g) mulctari *Mab.* — h) eandem *A.* — i) quandam *Sp.* 1, *A.* — j) Fucarias *A.* — k) fortitudine (*sic*), *A.* — l) Aligisi *A.* — m) Auscherici *A.* — n) Auscheri *A.*

Chartes, 1891, p. 50. Philippe Ier avait été sacré roi un an avant la mort de son père, le 23 mai 1059. Baudouin V, comte de Flandre, qui fut tuteur du jeune roi, avait épousé Alix, sœur de Henri Ier.

1. Saint-Riquier, 29 août 1063 ou 1062.

Non multum fuerat tempus elapsum, cum pervigil ac sollicitus provisor Gervinus, qui et verus Ecclesiae filiorum amator et custos jugiter exstitit[a], precibus aggreditur comitem Guidonem[1], orans ut de villa quadam, quae olim quidem nostro servierat monasterio, sed ante aliquos annos ab ipso comite seu ab aliis militaribus viris nobis tulta fuerat, aliquem misericordiae respectum penes locum sanctum habere non abnueret. Quod ergo dominici amoris instinctu agebat non poterat esse cassum, propria divinitate : nam comes assensum ex aliquanto praebuit, placatus non tantum beati viri prece, verum etiam Ecclesiae munere. Igitur ex his quae illo tempore sancto Richario reddidit, tale confectum est scriptum.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Guido comes Pontivae patriae, exoratus a domno Gervino abbate, annuentibus proceribus meae provinciae, in praesentia regis Philippi marchionisque Balduini, necnon etiam principum regalis palatii, reddo Sancto Richario quartam partem villae, que Ultrabaiz vocitatur nomine. Omnes nihilominus impensiones advocationis meae, quas in supradicta accipiebam villa, perpetuo habendas Sancto Richario, abbati, monachis contrado jure, accipiens ab eis aliquantulum pecuniae, xx[b] *videlicet denariorum libras et quinquaginta boves. De Roberto etiam, qui advocationem ejusdem villae ex mea olim tenuerat parte*[c]*... Et si quis qualibet occasione in praedicta villa quidquam studuerit vindicare*[d]*, spondeo me pacem sanctae facturum ecclesiae. Igitur conventio praesentis chartae*[e]

a) extitit *Sp.* 1, *A.* — b) viginti *A.* — c) *il doit y avoir ici quelques mots omis.* — d) vendicare *A.* — e) cartae *A.*

1. Gui I[er], comte de Ponthieu, frère d'Enguerrand II (mort en 1053). Il joua un grand rôle de son temps, assista au sacre de Philippe I[er], ainsi que l'abbé Gervin, arma chevalier Louis VI en 1097. Ce fut lui qui fit prisonnier Harold, jeté par un naufrage sur les côtes de Ponthieu, en 1062 ; mais il dut le remettre aux mains de Guillaume de Normandie, dont il avait dû reconnaître la suzeraineté dès 1059. Il prit part à la conquête de l'Angleterre. Il mourut le 13 octobre 1100. Louandre, *Hist. d'Abbeville*, I, 117-129.

quatenus[a] *stabilis valeat persistere, auctorali roboratur signo dextrae*[b] *regiae* ✝.

Designantur in ordine testes idonei, qui huic assertioni interfuere: S. Balduini juvenis comitis. S. Frederici. S. Baldrici. S. Rodulfi[c]. *S. Roriconis. S. Anscheri*[d]. *S. Oylardi. S. Godefridi. S. Richoguardi*[e]. *S. abbatis Gervini. S. Ingeleri tunc temporis decani. S. Saxoguali*[f]. *S. Walterii*[g]. *S. Odonis militis. S. Dudilonis. S. Bosonis.*

Actum est hoc anno regis Philippi imperii VI, *Incarnationis dominicae MLXVII, ind.* VI, *epacta* III, *concurr.* VII.

Quicumque haec quae supra praetitulavimus dissolvere voluerit, a Deo patre omnipotente, et sancta Dei genitrice Maria et omnibus sanctis maledictus sit et excommunicatus. Amen. Fiat, Fiat. Huc usque charta[h].

Regi Anglorum Hetguardo[1] Gervinus semper carus et venerabilis fuit, et ab illo si ejus fines intrasset mira honorificentia attollebatur. Quique rex, si eum in aliqua vel pro aliqua loci nostri necessitate angustiari comperisset, munificus valde in succurrendo, omni remota excusatione, existebat. Regina etiam conjux[i] ejusdem, nomine Edith, satis superque Gervinum pro suae merito sanctitatis diligebat et venerabatur, et juxta mariti exemplum admodum liberalis, si aliqua petiisset[j], libens conferebat. Quadam vero vice accidit ut abbati, nuperrime terram illam ingresso, osculum salutationis et pacis regina porrigeret; quod ille gratia conservandae sinceritatis abhorrens excipere noluit. At[k] illa[k] ferox, videns se reginam spretam a monacho, nimis moleste tulit, et quaedam quae ut pro se orasset illi donare statuerat irata retraxit. Verum marito idipsum increpante, quod abbatem tam religiosum pro non infracto rigore odio insequi voluisset, et aliis honestis viris suggerentibus non esse

a) quatinus *A.* — b) dextrę *Sp.* 1. — c) Rodulphi *A.* — d) Auscheri *A.* — e) Richognaldi *A.* — f) Saxoguali *A.* — g) Walteri *Sp.* 1, *A.* — h) carta *A.* — i) conjunx *Sp.* 1, *A*, *Mab.* — j) petisset *A.* — k) et ille *A.*

1. Il s'agit d'Edouard le Confesseur (1042-1066).

odiendum[a] hominem, qui sic Deo se mancipasset, ut ne reginae quidem osculo se pateretur contra ordinem mulceri, placata est regina, et hujusmodi factum non solum in illo non vituperavit, sed, magnae laudis attollens praeconio, in sui regni episcopis vel abbatibus talem manere consuetudinem deinceps conquesta est. Multis ergo honoribus et donis eum fulciens[b], remittebat onustum; hoc solum ab eo reposcens, ut tempore orationis inter benefactores computari mereretur. Uxor etiam ipsius regis donavit ei amictum valde pretiosum, auro et lapide pretioso mirifice decoratum, quem abbas detulit in nostrae ecclesiae thesaurum.

Postea autem cum contigisset Ambianorum pontificem Guidonem[c] hunc vidisse amictum, nimia ejus pulchritudine et pretiositate illectus[d], rogavit abbatem, ut isdem ecclesiae matri Ambianensi transmitteretur amictus, pro illius concambio ecclesiae Sancti Richarii duo altaria perpetim habenda se velle dare affirmans. Et[e] amantissimus vir ejus precatibus assentire ratum judicans, jam dictum amictum episcopo et ecclesiae sanctae Dei genitricis semperque virginis Mariae tradidit, et in sui juris potestatem duo altaria recepit, consensu[f] et concessu totius ecclesiae Ambianensis, quorum unum est in villa nostra Argubio, alterum in villa que Monshelisi nuncupatur. At ne posteritas succedentium abbatum eadem perderet altaria, prudentissimus Gervinus ab episcopo obtinuit inde fieri testamentoria dictitia, quae ita se habent :

Guido Dei gratia Ambianensium episcopus, praesentibus ac futuris fidelibus mundanae conversationis tranquillam peregrinationem et caelestis[g] praemii jocunditatem. Quoniam posterorum notitiae facta praesentium litteris[h] narrantibus melius innotescunt, placuit nobis caritati vestrae manifestare qualiter Sancti Richarii ecclesiam quorumdam[i]

a) audiendum *A.* — b) *Sp.* 1 *et Mab. proposent de suppléer* rex *avant* remittebat. — c) Didonem *A.* — d) electus (*sic*) *A.* — e) ut *A.* — f) et consensu *A.* — g) coelestis *Sp.* 2, *A.* — h) literis *A.* — i) quorundam *Sp.* 1, *A.*

altarium dono augmentaverimus; Gervini enim abbatis supplicatione, altaria villarum Argubii[a] *et Montis-Elisii*[1]*, super quibus Ratbodo*[b] *et Hugo personae habentur; qui quamdiu vixerint ecclesiasticam redituram in statutis temporibus Sancto reddent Richario, consensu archidiaconorum Joannis et Balduini condonamus; tali quidem pacto, ut post eorum excessum clerici qui ecclesiastica debita nobis et nostris successoribus solvant, personaliter ibidem ab abbate constituantur, illisque obeuntibus, alii vice illorum subrogentur. Hoc praesentia clericorum nostrorum corroboramus, et apud successores nostros ratum esse deposcimus.*

Sed his ita definitis, ad comitem paulisper veniamus Guidonem. Qui cum fuerit comitis Hugonis filius, et post Angelrannum fratrem, quem supra de villa Portas vice patris donationem fecisse retulimus Northmannorum[c] dolo occisum, patriae comitatem receperit[2], ac per hoc advocatus quoque noster haereditarie sit effectus, villa sancti Richarii et earum colonos nimie affligebat, extorquens et auferens pecunias et substantiolas eorum. Cujus injustitiae et impietati pius pater occurrens Gervinus, hortabatur et exorabat, uti non tam durus circa Sancti Richarii famulos permaneret, et qui advocati sumptus et nomen tenebat, ne tam pessimus praedo existeret submnonebat. Verum apud efferam mentem, et culmine potestatis elatam, seu rapacitatis studio sauciam, justa supplicatio parum valebat, nisi forte pecuniae summa ejus duritiae contrairet, qua facile est terrenorum corda ocius leniri. Interea haec[d] aliquando precum[e] ejusdem patris fuit summa, ut quamdam[f] valde

a) Augubii *A.* — b) Radbodo *A.* — c) Normannorum *Sp.* 1, 2. — d) hoc *A.* — e) pretium *A.* — f) quandam *A.*

1. Mabillon déclare ignorer ce qu'est *Argubium* (*Acta Sanct.*, éd. Venise, sæc. II, 176, sæc. IV, t. I, 98-99). Déjà, à la fin du xv[e] siècle, Jean de la Chapelle, dans sa Chronique de Saint-Riquier, disait « apud nos illa ignorantur » (éd. Prarond, 1893, p. 84). *Argubium* répond en réalité à *Argoules* (Somme, canton de Rue). J'ignore ce qu'est devenu *Mons-Elisii*. L'identification avec *Montigny* (Somme) qu'on a proposée est inadmissible.

2. Cf. plus haut p. 230 note 3, 231 note 2, 236 note 1.

gravem redhibitionem[a] colonis villae Majoch, pro sancti Richarii amore, ex aliquantulo indulgeret. At ille ad praesens consensit, et de indulta vel moderata suae advocationis consuetudine tale testimonium confecit:

Ego Guido, gratia Dei Pontivorum comes, notum fieri volo, tam praesentibus quam futuris, quod Gervinus, Sancti Richarii abbas, nostram praesentiam adierit, magnopere deprecans, ut consuetudinem XX[b] *porcorum quam habebam in villa quae dicitur Majoch, pro Dei et sancti Richarii amore, alleviarem, quia valde gravis[c] erat ipsius villae colonis. Acceptis ergo ab eo centum solidis, concessimus ut nunquam amplius ab ipsis rusticis praedicti exigantur porci, sed pro ipsis[d] in festivitate sancti Remigii[e] annualiter persolvantur* XL *solidi, ita tamen ut nemo ministrorum aut servientium nostrorum pro praedictis solidis colligendis suprascriptam villam introeat[f], sed monachus, cui ipsa[g] obedientia fuerit injuncta, in praefata festivitate praeposito nostro in Sancto Richario sito studeat deliberare. Et ut ipsi monachi pro statu et incolumitate nostra, simulque conjugis et prolis, obnixius Domini misericordiam deprecentur, hoc confirmare[h] in praesentia procerum nostrorum decrevimus.*

CAPUT XXIII.

De Hetguardo et Guillelmo regibus Anglorum, et qualiter mare Gervinus transmeaverit[i].

Hetguardus Anglorum rex decurso feliciter vitae mortalis spatio, ut creditur, migravit ad aeternam gloriam[1]. Sed dum adhuc vivens terreno regno floreret, quidam nobilis, na-

a) redibitionem *A.* — b) viginti *A.* — c) gravis valde *A.* — d) istis *A.* — e) festivitates Remigii *A.* — f) non introeat *A.* — g) ipsa *omis par Sp.* 1, 2. — h) confirmari *A.* — i) transnauerit *A.*

1. Le 6 janvier 1066.

tione Britto[a], nomine Radulfus[b], apud ipsum regem potens et honoratus[1], gratia eleemosynae donavit sancto confessori Christi Richario, per manum memorabilis Gervini, aliqua praedia et quosdam reditus, quorum summa post modicum notabitur. Postquam autem mortuus est rex Ethguardus, Herioldus[c] quidam comes regnum sibi accepit contra fas[2], et contra fidem sacramenti quod praedicto regi juraverat, spondens quod pronepoti ipsius regis, nomine Elfgaro[3], regnum cederet absque ullo impedimento. At cum regni potestate et fascibus[d] injuste uteretur, expulso Ethguardi[e] pronepote Elfgaro, summus et super omnia potens Deus, in cujus jussu constant regna terrarum et qui donat ei cui vult, signo mirabili e[f] caelo ostenso, destinavit Guillelmum ducem Northmannorum[g] Anglorum regem fieri et quia veraciter Dei nutu idipsum Guillelmus appetebat, rei prosperitate probatum est. Sed quia illius gestorum recens habetur memoria, nos ea seponentes nostra potius exsequamur[h].

Anno regni ejus II venerabilis Gervinus, illa quae superius meminimus praedia visurus, ad maris ingressum properavit, quem nominant plebeiales[i] Guizant; ubi fuerunt cum illo tam abbates quam monachi plusquam centum, praeterea militarium virorum et negotiatorum plurima multitudo. Qui omnes, mare conscenso, in Angliam transvehi cupiebant. Februarius tum mensis ducebatur, quem notum est aeris collisione et ventorum nimietate, pluviarum quoque inundatione, ac nivium profusione semper constare querulosum. Quo etiam tempore saevius perstrepit mare, dum tempes-

a) Brito *A*. — b) Radulphus *A*. — c) Heliordus *Sp*. 1. — d) fassibus *A*. — e) Etguardi *Mab*. — f) e *omis par Sp*. 1, *A*. *Sp*. 1 *propose en marge* in caelo, *Mab*. a caelo. — g) Normannorum, *Sp*. 1, 2. Nortmannorum *Mab*. — h) exequamur *A*. — i) plebiales.

1. C'est peut-être Raulf, fils de Gautier de Mantes et d'une sœur du roi Edouard ?
2. Harold, fils du comte Godwin, élu roi d'Angleterre par le Witangemot, à la mort d'Edouard.
3. Edgar Atheling, petit-fils d'Edmond Côte-de-fer (frère d'Edouard le Confesseur). Hariulf fait ici prêter à Harold un serment imaginaire.

tatum saevitiam ventorum nimietate continuat. Quindecim igitur dierum expenso curriculo, dum aequor a suo fervore non quiescit et desperatur ingressus, statuitur reditus ad propria, quandoquidem transitu denegato et deficiente sumptuum copia, ibi amplius morari non poterant. Sane absque concessu Gervini et licentia, qui sanctitatis odore cunctos afflaverat, abire non fuit consilium, sed tanquam caelestem[a] consulem et divini juris conscium, facto[b] conventu interrogant quid sibi esset agendum, qui tamdiu praestolatum non quirent mereri transitum. Adstruunt[c] bonum esse ut redeant, referentes loci illius ariditatem ad tantae frequentiae non posse sufficere victum. Tunc Gervinus, tanta desperatione obsessos benigne refovet, hortans ut, Dei misericordia non diffidentes, sequenti mane festinato veniant ad ecclesiam, quo divini officii perfecto ministerio coram Deo humiliati postulent misericorditer commeatum; deinde pedibus nudis sancti Petri apostoli, quae vicina erat, petant ecclesiam, per ejusdem apostoli merita gratia a Christo quaesituri. Omnibus placet consilium, venitur ad basilicam archangeli Michaelis; exhibitis hymnis matutinalibus, vota proferuntur, et ab unoquoque transire volentium denarius pro gratiarum actione oblatus est. Quam pecuniam Gervinus decreto caeterorum in suam redigens sententiam, super omnes qui aderant quasi principari videbatur, et, empta cera, duos permagnos ceros conficiens, unum offert archangelo Michaeli et sancto Nicolao confessori, alterum servat, vovens illum Christi virgini[d] et Margaretae martyri[e], quae citra mare ecclesiam[f] possidebat. Hinc jam disposito agmine, cum e suis monachis unum statuisset praecentorem nomine Saxogualum, nudis gressibus incedendo, et tales qui Dei misericordiam exorarent cantus praecinendo, jam dictam beati Petri apostoli ecclesiam vadunt; ubi, peracta oratione et decantatis ab eodem viro honestissimo[g] Gervino missa-

a) coelestem *Sp.* 2, *A.* — b) fato *A.* — c) astruunt *A.* — d) virginis *Sp.* 2. — e) martyri Margaretæ *A.* — f) ecclesiolam *A.* — g) honestissimo viro *A.*

rum solemniis, redierunt, implorata nimiumque flagitata Christi Domini pietate. Sequentis igitur noctis quiete potiti, exorto mane coessentes redeunt ad Gervinum, cum ecce, Dei potentia, sopitum aequor et omni remota tempestate tranquillum conspiciunt, sicque, Christo actore, conscendentes maria ventorum nullo percelluntur fragore. Tanta certe fuit pacati aequoris quietudo, ut hodie vento deficiente, oppansa vela vix transferret, quod hesterna qualecumque non capiebat remedium. Exeuntes tandem de navibus ecclesiam praenominatae[a] repetunt virginis, et, reddita gratiarum actione oblatoque cereo, partes dirimunt, dum unusquisque quo cupiebat velox divertit. Verumtamen hanc transeundi celeritatem meritis[b] Gervini fuisse donatam omnes crediderunt et magnis laudibus praedicaverunt.

CAPUT XXIV.

De honore illi a rege collato et de terris a Radulpho[c] donatis.

Gervinus igitur tali modo feliciter transvectus, adiit curiam regalem, annuntiat Christum ejusque mandata, suggerit mala confiteri, hortatur poenitentiam, suadet pacem tenere, et omnia imitari quae Deo cognoscuntur placita[d]. Regi Guillelmo nuntiatur[e] adesse; qui tanti pendebat eum, ut quod episcopis et abbatibus negaverat, huic concesserit, hoc est suum absque dilatione conspectum et illius ad se sine difficultate ingressum. Rogatur itaque rex ab abbate, ut illis quae Ethguardi[f] diebus sancto donata fuerant Richario praediis annuat, et suae[g] auctoritatis[h] praecepto perpetim habenda confirmet. Aderat et is qui eadem contu-

a) prenominatę *Sp*. 1. — b) mentis *Sp*. 2. — c) Radulfo *Sp*. 1, *A*. — d) placida *A*. — e) nunciatur *A*. — f) Edgwardi *A*, Etguardi *Mab*. — g) suę *Sp*. 1. — h) authoritatis *A*.

lerat Radulfus[a] cum filio ejusdem nominis, qui idipsum regiam majestatem facere precabantur. Igitur abbatis et amicorum precibus annuens, tale super eis conscribi jussit edictum :

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Guillelmus concessu Dei Anglorum rex, affectu mei profectus in Domino, et prece compulsus domni abbatis Gervini, monasterii Sancti Richarii, quod est situm in pago comitatus Pontivi, nihilominus quoque hortatu amicorum meorum, Radulfi[b] *scilicet comitis, necnon et filii ejus Radulfi*[b], *annuentibus etiam unanimiter meae curiae primatibus, regio more concedo quidquid hi*[c] *ambo, videlicet pater et filius, fratrum praelibati sancti devote concesserunt usibus. Quarum igitur ecclesiarum vel mansionum, ut cunctis manifestetur cognitio, dignum duximus in praesenti denomitatim manifestare scripto ; haec est : Sancti Richarii terra in Anglicis finibus sita, a Radulfo comite eidem sancto tradita ; villa vocabulo Esperlais, ubi habentur hospites* XXXVII, *qui persolvunt annualiter unusquisque in Nativitate Domini duos equos oneratos de brais, a festivitate sancti Johannis Baptistae usque ad festum sancti Michaelis tribus diebus omne opus Domini sui ; caeterum quod residuum est de anno, semel in hebdomada erunt ad omne opus quod eis injunctum fuerit. Habentur inibi sex*[d] *carrucae, sylva*[e] *optima, terra arabilis et inculta, prata omnibus nutrimentis aptissima. Est et alia villa quae vocatur Acra, ubi habentur hospites* II, *molendina* III, *quae solvunt* XXXV *oras*[f] *denariorum*[g]. *Praeterea omnes homines villae metent segetes tribus in hebdomada diebus, et omnes carrucae*[h] *arabunt tribus diebus ad frumenta et ad avenas. Est et tertia villa quae vocatur Culesturpo*[i], *quae solvit quinque oras denariorum, et carrucis*

a) Radulphus *A*. — b) Radulphi *A*. — c) hii *A*. — d) ex *A*. — e) silva *Sp*. 1. — f) v oras *A*. — g) *Haec in marge MS.* : « Sicut apud Francos 12 denarii habentur pro solido, sic Angli 16 denarios faciunt solidum, et ipsum vocant oram » *Sp*. 1, *en marge*. — h) carrucę *Sp*. 1. — i) Cubesturpo *Sp*. 1, A.

suis arant terras tribus ad frumenta et ad avenas diebus. Sequitur quarta villa, quae vocatur Achotes[a], *et alia quae vocatur Apicheneam*[b]; *ubi habentur omnes praedictae consuetudines carrucarum. His jungitur Merefort*[c], *ex qua* VIII *carrucas duobus diebus*[d] *ad frumenta et ad avenas, et in Augusto* XXV *homines duobus diebus ad messem metendam consuetudinaliter dominus villae habebit. Vocatur villa sequens lingua eorum Assuafam*[e], *de qua habetur omnis decima tam annonae*[f] *quam aliarum rerum. Est et alia quae vocatur Guenite, ubi est molendinum unum et sylva*[g], *piscatio quoque optima. Hoc autem iterum iterumque cum interdicto affirmationis affirmo, ne alicujus tyranni invasione posthac usurpetur quovis modo. Haec itaque charta*[h], *ut posteris nostris immutabilis perduret, regia nostra eam auctoritate*[i] *firmamus.*

CAPUT XXV.

De locis ubi solivagus Domino invigilabat.

Haec itaque aliaque perplura modestus pater et sollicitus nutritor Gervinus salubriter procuravit. Quibus promeritis, adjuvante illo pro cujus haec amore gerebat et cujus vicarius existebat, magno sacerdote et magnifico abbate Richario, supernis eum civibus credimus[j] sociatum. Verumtamen[k] cum multarum sollicitudinum anxietate premeretur, semper recurrebat ad orationem et studium compunctionis, velut nauta ad tutissimum portum, ut si quidpiam[l], dum in saeculi curis tanquam marinis fluctibus laborabat, aliqua subreptione fuisset turbatus, tanquam firma ancora interna contemplatione iterato solidaretur Deo inhaerens. Unde

a) Achetes *A.* — b) Apusencham *A.* — c) Merefert *A.* — d) duobus diebus *omis par A.* — e) Asuafan *A.* — f) annonę *Sp.* 1. — g) silva *Sp.* 1. — h) carta *A.* — i) authoritate *A.* — j) credimus civibus *A.* — k) veruntamen *A.* — l) quippiam *Sp.* 1, *Mab.*

etiam loca sylvestria[a] et ab omnibus segregata appetiit[b], ad quae, dum rerum sollicitudine aestuaret, rccurrens, quasi paradisi amoenitate recreabatur. In territorio igitur Ambianorum cellam possedit, eo loci quo martyris Gratiani[c] corpusculum quiescere perhibetur. In eodem etiam territorio aliam acquisivit[d] vocabulo Luliacum[e], ubi in honore beati Luciani martyris et sanctissimi Richarii ecclesia habetur. Sed et in solo Neustriae, in nemore scilicet Augensi, tertiam habuit cellam, ecclesiam in honore beati Martini continentem, quam caeteris[f] amplius diligens frequentius visebat, psalmorum et laudum spirituales jubilos Domino indefesse eontinuans.

CAPUT XXVI.

De sanctimonia vitae ejus.

Quia ergo qualis, actore Deo, in rebus Ecclesiae amplificandis fuerit ex parte monstravimus, operae pretium[g] exstat[h] maxime sanctitatem boni viri retexere. Quod dum facere ambimus, rem necessariam nobis exercere videmur, quia quem erga Ecclesiae res terrenas bene sollicitum monstravimus, quod nonnunquam et pravi imitantur, potius magis habebitur, si ejus quanta[i] fuerit sanctitatis recenseatur, in qua[j] non nisi vere bonis aliquatenus noscitur imitandus. Omni igitur vitae suae tempore, quo sine incommodo viguit, ut parum somni percepit grabatulo sese excutiens, domum orationis intravit, omnes quorumque sanctorum aras orando et gemendo, genuaque flectendo circuivit, pro se et pro sibi commissis, pro amicis quoque et oratione vel confessione conjunctis, proque defunctorum requie precum vota exaggerans, ac pro sanctae universalis Ecclesiae statu et

a) syluestria *A*. — b) petiit *A*. — c) Gentiani potius *dit Sp*. 1 *en marge*. — d) adquisivit *Sp*. 1, *Mab*. — e) Buliacum *Sp*. 1, *A*, *Mab*. — f) ceteris *Sp*. 1, *Mab*. — g) operepretium *A*. — h) extat *Sp*. *1*, *A*. — i) gnata (*sic*) *A*. — j) quo *Mab*.

augmento, et pace principum, domino Deo Patri et Filio ejus Jesu Christo sanctoque Spiritui, laudum et orationum victimas cordis pingues contritione et lacrymarum[a] commendabiles ubertate, iterum iterumque consignans. At ubi tali exercitio carnis infirma materies fatigata lassescebat, paulisper se in lectulum dejiciens iterandis laboribus se aptabat; cumque modica quiete quasi recreatum se sentiret, iterum exiliens excubias repetebat. Praeter orationum munia et psalmorum dulcissimam[b] modulationem haec attentissime observabat, ut de sancta Trinitate, tum de Spiritu sancto, post hoc de resurrectione Domini atque de sancta Dei[c] genitrice Maria, post haec de angelis, postque de sancto Petro, vel omnibus apostolis sive omnibus sanctis nocturnalem et diurnalem canonem[1], excepto claustrali canone, cui nunquam pene deerat, quotidie Domino persolveret. Deinde iterum altaria sanctorum regyrando[d] conveniens, unicuique proprium et conveniens psalmi votum concinebat. His autem Deo digne expletis, si sensisset[e] horam esse qua fratres assurgerent, illico[f] refugiens ne ab aliquo aedituorum[g] vel janitorum videretur, ad lectum redibat, ut scilicet haec quae de eo feruntur bona quo occultiora[h], eo firmiora possideret. Horam itaque nocturnalis officii ecclesiae signo indicante exurgebat, et ita se quasi sopore satiatus, et tanquam noctis totius quietem occupasset agebat, cum immensae vocis gallicinio illud beatissi Benedicti[2] edictum custodiens: *Sic stemus ad psallendum, ut mens nostra concordet voci nostrae*. Quem electissimum virum ne quis nos reprehendat gallum vocitasse, recurrat quis ad illam beati Gregorii Romani papae super verba

a) lachrymarum *A*. — b) ductissimam *A*. — c) Dei *omis par Sp*. 1, 2. — d) regirando *A*. — e) sentisset *A*. — f) in loco *A*. — g) edituorum *A*. — h) occutura *A*.

1. « D'après Ducange le mot *canon*, employé ici par Hariulf, doit s'entendre d'un office ecclésiastique, *officium ecclesiasticum*. Nous croyons qu'il s'agit plutôt de prières particulières que le saint abbé s'était imposées. Il ne pouvait réciter tous les jours autant d'offices. » Abbé Henocque, *Histoire.... de Saint-Riquier*, I, 345, note 2.

2. Règle de Saint-Benoît, ch. 19.

sancti Job expositionem, ubi dicitur a Domino: *Quis dedit gallo intelligentiam*[1], quam dum capacitate sensus tenuerit, intelliget profecto galli parabolam non cuilibet infimo sed sanctae vitae virtutibus decorato homini convenire.

Intentus ergo divinae servituti Gervinus nunquam fessus itinere vel detentus infirmitate, nisi forte gravi, omisit quin juxta Regulae[a] mandatum[2] post lectiones XII, dominicis diebus vel sanctorum festis, habitas, Evangelii[b] lectionem ipsemet legeret; sicque omnibus officiis praesens, fratribus exemplum sobrietatis et sancti fervoris exhibebat. Cum vero, expletis nocturnis laudibus, fratres plerique, saepe autem[c] omnes, in proprios lectulos se reciperent, Gervinus non corporis appetebat requiem, sed quae[d] ante nocturnam synaxim[e] egerat reinchoans, interstitium nascentis aurorae et discedentium tenebrarum precum continuatione ac genuflexionum perseverantia occupabat. Et quia veraciter illi dies aderat internus, juxta quod docet doctor noster apostolus Paulus: *Nos qui diei sumus, vigilemus*[f] *et sobrii simus*[3], hoc indesinenti[g] exsequutione[h] profitebatur. His illo studiis intento, ubi dies cum solis spiculo refulsisset, claustro se recipiens codicemque percurrens, divini verbi favos sibi congerebat, quae (*sic*) in conventu fratrum revolvens, eos ad studia piae actionis et correctioris vitae informabat. Verum ubi suam mentem orationis instantia quasi exhaustam lectionis refecisset sancto edulio, statim ecclesiam rediens missarum solemnia auro intellectus fulgens, purpura fortitudinis eminens, bis tincto cocco, flamma scilicet geminae charitatis[i] ardens, et bysso[j], id est carnis mortificatione nitens persolvebat. Diebus vero quadraginta[k] Domini nostri jejunio

a) regulę *Sp.* 1. — b) Euangeli *A.* — c) ante *A.* — d) qui *A.* — e) sinaxim *A.* — f) invigilemus *Mab.* — g) indesinente *A.* — h) executione *Sp.* 1, *A.* — i) caritatis *Sp.* 1, *Mab.* — j) bisso *A.* — k) XL *A*, quadragesimę *Sp.* 1, *Mab.*

1. *Job.*, XXXVIII, 36.
2. Règle de Saint-Benoit, cap. 11.
3. *I Thessalon.*, v.

sanctificatis, major sibi a semet imponebatur austeritas, devota membra cilicio[a] obvoluta domando, tritico confectum panem rarissime sumendo, deputata pro potione modica aquae quantitate, talique utens cibi solamine interim[b] post triduum reficiebatur[c]. Lectuli pompa congesta vili mattula procul aberat, sicque dure jacentem non facile somnus invadebat cujus linguam difficile psalmi sinebant. Nunquam certe cura loci, aut necessaria sollicitudo, aut itineris occasio, aut corporis nisi maxima aegritudo[d], psalmorum ac laudum seu supradictorum canonum, obtinere apud illum quiverunt diminutionem. Si quolibet iter agebat, more sancti ac beatissimi patris nostri Richarii, aut psalmi ex ore ejus resonabant, aut salutaris praedicatio, seu correctionis admonitio audiebatur. Hospitio receptus, non coquorum studia vel inventiones quaesivit, illius utique non particeps, sed contemptor, qui destruit muros Hierusalem[1]. Cum[e] comites itineris emenda et paranda[f] vidissent, ipse scamno quiescens, Domino vigilabat. Coena apparata, si accubuisset pransurus, lectionis auditione[g] vel divinae legis meditatione[h] implicari studebat. Hinc jam, si ecclesia vicina existeret, illo ibat consuetudinaria votorum tributa a semet exacturus. Si ecclesiae domus defuisset, lecto citius quasi pausaturus tradebatur, et operto capite vivifica verba trutinabat. Cumque socii itineris, peractis necessariis, se cubitum[i] locassent, Gervinus velociter absque ullo strepitu assurgebat, et posito marsupiolo, quod semper penes se habebat sanctorum reliquiis plenum, illa quae supra meminimus ab eo in monasterio fieri, orationes scilicet et genuflexiones[j], impendebat. Sicque complebatur in illo ille veridicus sermo, quo[k] dicitur : *ubi fidelis anima, ibi et templum Dei.* Inter cetera[l]

a) silicio *A.* — b) *id est* interdum *Sp.* 1, *en marge.* — c) reficiebat *A.* — d) egritudo *A.* — e) cum *omis par A.* — f) parada *A.* — g) auditionem *A.* — h) meditationem *A.* — i) cubitis *A.* — j) genuflectiones *A.* — k) qui *A.* — l) caetera *Sp.* 2.

1. C'est sans doute une allusion à la gourmandise de Vitellius qu'Hariulf confond avec Vespasien qui commença le siège de Jérusalem et avec Titus qui l'acheva en l'an 70.

sane virtutum exercitia, hoc illi quamdiu sospitate viguit, perstitit immobile, ut vigilia Natalis Domini, vigilia sancti Paschae, atque Parasceve, vigilia Ascensionis, vigilia Pentecostes[a], necnon sancti Johannis Baptistae, ac beatorum apostolorum Petri et Pauli, sancti quoque Laurentii martyris, atque Assumptionis sanctae Mariae, Omnium Sanctorum, ac beati Andreae apostoli, omnino a[b] cibo abstinens, totum ex integro psalterium Domino modularet. Et cum tantopere carnem propriam edomaret, tanta alacritate utebatur, ut non esurire, sed opulentis eduliis[c] aestuare inclytum abbatem ipsa vultus hilaritate putares; quam tamen sic retinebat hilaritatem, ut nihil levitatis inesse appareret, servata in omnibus honestatis gravitate.

CAPUT XXVII.

Quam fuerit sollicitus infirmas curare animas, et ut pro hoc apud apostolicum pontificum sit accusatus.

Praeterea tanta illi erat in convertendis atque salvandis peccatorum animabus curae instantia, ut peccaminum fasce oppressis mirabiliter compatiens et concurrens, videretur illius spiritu gubernari, qui dixit: *Filioli mei, quos iterum parturio*[1], non solum vero hujus nostratis patriae, si quos cognovisset, homines scelestos, corrigebat, sed etiam Neustriam et Flandriam, Galliam quoque et Aquitaniam[d], necnon Hungariam, pia gyrans[e] sedulitate, criminosorumque confessiones acceptans, et saluberrimis monitis eorum vitam in melius commutans, evangelistae et apostoli opus absque nomine perexplebat, illud dominicum in se cunctis portendens edictum: *Posui te in lucem gentium, ut sis in salu-*

a) pentecosten *A*. — b) autem *A*. — c) divitiis *A*. — d) et Aquitaniam *omis par A*. — e) girans *A*.

1. *Galat.*, IV.

tem[1]. Vidimus persaepe cum esset in Centulo apud gloriosum confessorem Richarium, totius diei spatium in conclavi absque omni corporali edulio illum peregisse, dum aliis recedentibus, aliisque succedentibus qui animae[a] cura indigebant et quorum salutem quaerebat, delectabatur, ut caelestis archiater, infirmis eorum animabus mederi. Erat enim super hoc officio ei deputata cellula, quam fratres confessionem vocabant, in qua per Dei gratiam in se habitantem isdem vir beatus multorum hominum scelerum enormitate devias per confessionis humilitatem et suae precis interventionem divinae misericordiae restituit animas; sicque revera effici meruit, cui divinus sermo competenter diceret: *Si feceris dignum ex indigno, quasi os meum eris*[2].

Sed quod unquam bonum non sequuta est ac[b] aemulata invidia? nam clerici multi, quorum, proh dolor! studium existebat melioribus invidere, non considerantes quia lege non stringitur sancti Spiritus donum, nostrum Equitium[3] verbis venenatis carpebant, cur absque Apostolici licentia homo non episcopus praedicare auderet, et peccatorum confessiones seu conversiones, cur praesumptor non sui officii inquireret, oblatrantes. Hoc nequam rumore aliquorum animos corrumpentes, id tandem peregerunt, ut papae Romani auribus haec hominis Dei gesta insonarent. Quique cum bonitatis ejus ignarus voces detrahentium dijudicare nequiret[c], dedit suae auctoritatis[d] praecepto mandatum, ut homo, quem temerarium fama ferebat, ad sedem apostolicam vocaretur, suae praesumptionis, ut dicebant, rationem papae daturus.

Gervinus itaque edicto papae accitus, ovans expetit Ro-

a) animę *Sp.* 1. — b) atque *A.* — c) requiret *A.* — d) authoritatis *A.*

1. *Isai*, XLIX, 6, *dedi te in lucem gentium ut sis salus mea usque ad extremum terrae.*
2. *Jerem.*, XV, 19, *si separaveris pretiosum a vili, quasi os meum eris.*
3. Saint Equitius fut accusé auprès du pape de prêcher sans permission. Voy. *Dialogues* de saint Grégoire, l. I, c. IV (Migne, *Patrol.*, t. 77, col. 169).

mam[1], supernum sibi non defuturum juvamen confisus. Et ubi a papa potuit conspici, illico reverendissimae vitae virum ipsa vultus habitudine[a] contuens ipse papa, ipsam quae in illo habitabat magnifice veneratus est Divinatis praesentiam. Denique venienti assurgit, satisque humiliter pacis osculum ei[b] praebuit; dein jubet secum residere, et ut ei solitum erat caelestia coram eo verba tractare. Sane cum illi relationem praelibatae detractionis intimavisset, et ab eo an illa quae dicebantur arripuisset, aperiri sibi poposcisset, Gervinus proponit Scripturarum exempla quae praecipiebant : *eos qui ducuntur ad mortem liberare ne cesses.* Itemque Jacobus apostolus dicit: *Scienti bonum et non facienti peccatum est illi.* « Quoniam quidem ergo[c], ait, domine mi papa, meae humilitati boni scientiam praestitit misericors Deus, jubetisne ut commissam verbi scientiam subtrahens, cum pigritanti servo damnationem incurram pro non dispensata pecunia? Simul et considerari decet quod Jacobus item apostolus ait : *Si quis converti fecerit peccatorem ab errore viae suae, salvabit animam ejus a morte; et operiet*[d] *multitudinem peccatorum*[2]. Si igitur peccatores convertens, non tantum illorum animas salvo, sed et pro[e] impensa charitate[f] mea quoque[g] peccata diluo, videatur, inquam, an talis operatio sit cohibenda a summo pastore, ut scilicet non sit copia cuilibet devoto charitatis[h] exequendae. » Ille igitur vere apostolicus pontifex Leo[3], qui bona non arcere sed semper augmentare cuperet, tam utilem et tam proficuam intentionis rationem audiens, laetior efficitur. Et quia Ambianorum praesulem tunc temporis Fulconem[4] non ani-

a) habudine *Sp.* 1. — b) ei *omis par Mab.* — c) ego *A.* — d) operit *A.* — e) per *A.* — f) caritate *Sp.* 1, *A*, *Mab.* — g) quique *A.* — h) caritatis *Sp.* 1, *A*, *Mab.*

1. Sans doute en 1050. Cf. p. 254, note 1.
2. *Jacob., Epist., c. V: fratres mei, si quis ex vobis erraverit a veritate, et converti fecerit peccatorem ab errore viae suae, salvabit animam ejus a morte, et operiet multitudinem peccatorum.*
3. Léon IX (1048-1054).
4. Cf. p. 231, note 1.

marum saluti, sed volucrum captioni et ferarum venatui studere compererat, tali auctoritate[a] roborat venerandum abbatem, his eum verbis confirmans : « Nequaquam, amantissime frater, ob invidorum susurria vel detractationes, tantam pereuntium animarum consolationem deinceps refugies[b] operari, quo[c] et dominicae[d] vineae fructus te cultore accrescat, et te pro impensis laboribus Christi domini gratia comitetur absque dubio aeterna mercede quandoque munerandum[e]. Ecce auctoritate[f] Domini nostri et beati Petri apostoli, ac nostra non solum auctoritate[f], sed etiam deprecatione concedimus et imperamus, te in recipiendis scelestorum confessionibus et tradenda poenitentia nostri officii participium tenere ; ut quae[g] ligaveris, Christi domini auctoritate[i] ligata, et quae solveris, ejusdem domini miseratione sint soluta. » Haec dicens sanctus papa, simul et sandalia offert, jubens ut his Gervinus utatur; ut qui praedicationis exercebat studium, praedicatoris insignibus ornaretur. Venerabilis tamen abbas custos verae humilitatis, eadem ornamenta recusavit, dicens sibi sufficere solam apostolicae licentiae auctoritatem[h] ad exercendam circa infirmas animas divini verbi stipem. Multimodo igitur favore pontificis auctus regreditur, et coeptum Domini opus quo liberius eo melius latiusque reincipit exercere.

Verum quia se praebuit occasio, aequum valde putamus breviter istic scribere illo de quo fuit mentio qualis quantusque fuerit. Leo papa, natione Teutonicus, parentum excellentissima nobilitate praefulgens, et caelesti[i] visione denuntiatus[j] antequam natus, in Lotharingia mundo processit. Qui sacris litteris[k] atque liberalibus studiis acuratissime[l] eruditus, et per omnem pueritiam juventutemque et adolescentiam timoratae mentis honestatem conservans, electione cleri et populi, ecclesiae Tullensis[m] ordinatus est episcopus, cum jam

a) authoritate *A*. — b) refugias *A*. — c) qui *A*. — d) dominicę *Sp*. 1. — e) numerandum *A*. — f) authoritate *A*. — g) utque *A*. — h) authoritatem *A*. — i) coelesti *Sp*. 2, *A*. — j) denunciatus *A*. — k) literis *A*. — l) acutissime *Sp*. 2, *A*. — m) Tullensi *Sp*. 1, 2, *A*.

ejus propinqui, viri imperiales, de Romano apostolatu ei conferendo tractarent. Sane quoniam cum nobilitate parentum non deerat ei sanctissima claritas morum, non recusavit homo inclytus pauperculae civitatis curam suscipere, immo[a] obtentu majoris evitandi honoris, ad hunc facile deductus est. Et cum episcopus esset Tullensis oppidi, electione pontificum cum imperatoris assensu in Romanum levatus est pontificem ; et[b] qui antea vocatus fuerat Bruno propter papatum vocari meruit Leo. Qui tanta mentis puritate virtuteque viguit, ut per illius merita Domino omnipotenti placuerit miracula magna patrare. Qui etiam cum beatissimi Remigii, Remorum pontificis, ecclesiam dedicare venisset, venerabilem Gervinum, ut ejusdem confessoris corpus efferet, cum aliis tribus aeque sanctis viris delegit[1].

CAPUT XXVIII.

Miraculum quod propter illum Dominus facere dignatus est.

Gervinus itaque, Deo auxiliante, laudabili vitae operosae[c] insistens, et populis Christianis verbi divini semina pandens, quae sunt cavenda intimabat et quae amplectenda edocebat. In tantum vero bona illius conversatio Deo complacuit, ut etiam miraculis dignaretur declarare illius devotionem. Nam, quodam tempore, ut quemdam[d] iter faciens locum devenit, ubi audita fama sancti abbatis, sic enim voca-

a) imo *Sp.* 2, *A.* — b) quia *Mab.* — c) operose *A*, *Mab.* — d) quendam *Sp.* 1.

1. Voy. abbé Delarc, *Un pape alsacien, essai historique sur saint Léon IX*. Paris, 1876, in-8. Cette dédicace eut lieu le 2 octobre 1049 (Jaffé, *Reg. pontif. roman.*, 2e éd., I, 532, nº 4175). Gervin accompagna le pape à son retour à Rome et il figure parmi ceux qui souscrivirent à Rome le 2 mai 1050 la bulle de canonisation de saint Gerard de Toul (Jaffé, *ibid.*, p. 537, nº 4219).

batur a populis[a], quaedam aegrota advenit, quae publice coepit omnibus referre quid sibi divinitus esset insinuatum, quia[b] si hujus venerandi viri benedictione potiretur, continuo sospitatem mereretur[c]. Sed cum vir Domini non adesset (nam a fidelibus abductus, eadem hora animarum morbis consulebat in remoto) illa, quam dira angebat calamitas, in Dei nomine poposcit ut ejus virga pastoralis, quam vulgus crociam vocat, et quae pro more summotenus curvabatur, dilueretur aqua, indeque potus sibi conferretur. Tunc monachus ejusdem virgae custos et bajulus, qui et hodie dum haec scribimus superest haec ipsa testificans, nomine Radulfus, admirans fidem illius, precibus annuit ejus. Abluta ergo crocia, eum illa aquam ablutionis epotasset[d], Deo volente qui suos servos mirificat, omni malo salvata est.

CAPUT XXIX.

Item aliud de Odelrico[e] febricitante.

In castro quoque Augensi, quod est situm in ipso Neustriae ingressu, aliud pro ejus meritis Christus dominus peregit ingens prodigium. Nam cum illo advenisset aliquando Gervinus, erat ibidem quidam puer nomine Odelricus, qui litteris[f] discendis insudabat. Hic, vi febrium irretitus, quid de se agere posset nesciebat. Verum ubi comperit sanctum abbatem adventasse, spe certi remedii suffultus, adiit ejus familiares, precatur et obsecrat ut aqua, qua sancti hominis manus ablutae forent, sibi sorbenda daretur. At illi pietate obtenti precatis obediunt[g]. Lavat abbas manus, illi aquam reponunt; qua infirmus percepta et

a) populo *A*. — b) quod *A*. — c) moereretur *Sp*. 1. — d) exoptasset *A*, potasset *Mab*. — e) Olderico *Sp*. 1, 2. — f) literis *A*. — g) obediuit *A*.

bibita, nulla interveniente mora, omnimoda caruit febre. Sane is Odelricus hodieque vivit, et apud Corbeiam monachi et abbatis habitu vel honore potitur[1].

CAPUT XXX.

Visio Hugonis monachi[a].

Sanctus quoque Richarius nostratis loci dominus illis diebus magna voluit ostendere miracula, ut et hoc quoque indicio sibi placitum indicaret abbatem, cujus tempore revelabat suae virtutis cognitionem. Nam quidam frater ex saeculari conversus militia, nomine Hugo, honeste in monachico habitu se agebat; qui, quadam nocte, nocturnos praeveniens hymnos, post impensam orationem in scamno chori residebat, cum repente audivit a parte occidentali ipsius basilicae, in turre ubi est sancti Salvatoris altare, voces mellifluas excelse modulari, in quibus, ut postea ipse retulit, voces virorum ac puerorum distincta soni qualitate poterant facile discerni. Quo auditu perculsus oculos illo convertit, putans aliquas adesse illic personas quae tam suaviter caelestia cantica resonarent. Veraciter enim sanctorum angelorum, sanctorumque Innocentium praesentiae sanctissimam, quae ibi est, Salvatoris memoriam ac eorumdem Innocentum reliquias a domno Angilberto quondam ibi collocatas solemniter, inviserant, sed eorum species jam dictus frater videre non potuit. Verum cum intentissime carmina eorum auscul-

a) *Ce chapitre est omis par Sp. 1 et A qui se bornent à en donner le titre; Mab. ne le mentionne même pas.*

1. Hariulf fait confusion. Il n'y a pas eu d'abbé de Corbie de ce nom. On connaît un moine de Corbie, nommé Odolricus, qui devint, dans la seconde moitié du XI[e] siècle, le premier abbé de Saint-Fuscien-au-Bois (près d'Amiens). C'est évidemment de lui qu'il est question ici. Il mourut avant 1105. Voy. *Gallia christiana*, X, 1302, et *ibid.*, *Instrumenta*, p. 299.

tans ineffabiliter mulceretur, vidit fusam lucem totam turrem replesse, quae se dilatans totum buticum basilicae coepit implere. At monachus videns oculis caelestem lucem eo tendere quo beatissimi Richarii corpus quiescit, et tali visu valde permotus, ocius surrexit, et tantae gloriae volens testem habere, concitus dormitorium ivit, et quem primum offendit accivit fratrem, innuens ut cito surgeret seque sequeretur. Cumque ambo aditum ecclesiae repetissent, viderunt divino lumine totam completam basilicam, vocesque dulcissime decantantes audierunt, et ingenti pavore concussi introgredi non praesumpserunt, sed deforis stantes dulcifluo canore eorum corda quae territa erant, recreabantur. Sed et venerabilis Gervinus idipsum expertus est : nam cum solito more altaria orando circumiens, venisset ad eamdem sancti Salvatoris memoriam, ibique sacrificium laudis victimaret, subito lux emissa de caelo totam ipsam turrem respersit. At ille tremore tam novae visionis concussus aufugit, et usque ad Memoriam sancti Stephani protomartyris vadens coepit subsistere, suspectus quidnam Deus facere vellet ; cum ecce inspicit eamdem lucem concurrere ad honorabilem Memoriam sancti Richarii. Cumque ipse sacer quod beatissimi Richarii corpus pausat locus caelesti lumine esset repletus, et jam per caetera basilicae loca se dilataret lumen supernum, venerabilis Gervinus nimio pavore constrictus ivit citius, et suscitavit unum de matriculariis qui religiose se tunc temporis agebat, volens ut secum tantae gloriae claritatem intueretur, et ipse de nimio horrore qui eum invaserat illius consortio respiraret. Venerunt itaque ambo, et abbas quidem coram beati Richarii altare figens genua et palmas protendens cum lacrymis exorabat; aedituus vero in inferiori chori parte stans hauriebat oculis ineffabilem gloriam. Hanc tantam Domini magnificentiam contuentibus eis, post modum talem senserunt odorem ut in comparatione tantae suavitatis omnia humano studio composita fetor putarentur pigmenta. Visae sunt autem et quaedam corporum caelestium species, quae corpori sancti

Richarii amicabiliter valde se jungebant; sed omnia exprimere refutamus, ne inassueta dicentes fastidium incredulis pariamus. Illud veraciter comprobatur, quia postquam caelestes excubiae memoriae Salvatoris et sanctorum Innocentium reliquiis honorum detulissent, ad beatum Richarium properabant de animae gloriae jam exstante, et de futura corporis immortalitate gaudium et honorem delaturi. Sed haec occulta et velut mystica seponentes, ad apertiora veniatur.

CAPUT XXXI.

Quaedam sancti Richarii miracula[a].

Ab aquilonali plaga monasterii ejusdem confessoris domini Richarii quadam vice orto pergrandi incendio, fratres perterriti tanto imminentis vulcani excidio laborantes intendunt solum in exportandis sacrosanctis pignoribus et ecclesiae thesauro. Jam enim, quod dictu mirum est, ignis plus centum locis super ecclesiam sparserat, jam plumbum superante igne liquescens defluebat, exportatisque omnibus pene ornamentis, excepta sacri corporis beati Vigoris capsa, nil aliud exspectabatur quam desolatio loci, et exustio quae in praesentiarum videbatur, jamque humanae fragilitatis solatio decumbente, pietas Dei signum praebuit ad manum succurrentis clementiae; unus enim ministrorum ecclesiae qui ad excutiendum ignem, si posset, ascenderat, male tenaci suspensus manu, lapsus praeceps ruit ad terram, eademque hora ubi se non laesum, imo magis mortuum per se stupuit, resiliens Dei gratia et beati Richarii meritis in pedes stetit. Ignis autem veluti sedatus in stipulis, ubi vires non habet,

a) *Ce chapitre, comme le précédent, est omis par Sp.* 1 *et A qui se bornent à en donner le titre, Sp.* 1 *met en marge* desunt haec duo capita in apographo ms. quo usus sum; *Mab. ne le mentionne même pas.* (Vita Gervini, Acta, saec. VI, t. II, éd. Venise, p. 336).

ita Dei gratia, eodem confessore Richario mediante, absque humano auxilio extinctus est.

Quidam[a] etiam Tornacensis pagi oculis captus, dum moraretur Corbeiae, ubi multam sanitatum gratiam per merita sanctorum loco patrocinantium Dominus eo contulit tempore, per visum, ut perhibebat, a quodam formoso sene est admonitus ut coenobium sancti Richarii adiret quantocius, quia ibi adepturus esset recuperationem visus. Ille monitori obtemperans, duce sorore jam nubili, coenobium adiit Sancti Richarii, quodque raro evenit alicui, ad vesperum venienti nullus praebuit humanitatem hospitii; sicque compulsus est inhospitare tectum paradisi, ubi in duro lecto cubans pernox inclamat pietatem sanctissimi confessoris. Mane intromissus, reseratis templi valvis, assedit, et cum populo adstante divinis officiis, quadragesimale enim tempus tunc fuit, et ipse quoque devotus astitit. Interea ergo ut sibi videbatur, quem Corbeiae viderat faustus monitor formosus senex adfuit, utraque ejus supercilia manu vellit, potentique medentis imperii verbo et nocivum sanguinem per ora patientis elicit, et visum diu peroratum suo obedienti inficit et reficit. Ergo medicanti assurgens magna voce inclamat, accurrentes laeta rei ratione satiat; fratrum vero grex Deo sanctoque patrono suo Richario laudum praeconia intonat. Detentus ergo aliquamdiu tandem cum sorore, non tamen duce, redit non aeque felici calle; nam a latronibus dispoliatus et cruciatus est, ablata quo que, quam ipse ducebat, sorore. Quibus discedentibus, ille amens factus quo impetus fugae ferebat praeceps graditur; tandemque ad monasterium sui sanatoris iterum sanandus uti male se habens fertur. Cui in visu pater pius iterum medicam manum intulit, suique compotem factum ad propria conducit.

Alter quidam ex quadam aegritudine visu hebetato penitus excaecatur, dum alias tendit quo divinam pietatem

a) quaedam (*sic*) *Sp*. 2.

operari didicit; in somnis admonetur ut super recuperatione sui beatum Richarium petat. Venit, adfuit, perunctusque ora ex aqua de scrinio sancti tacta, videns adstitit, nimisque festinus necdum sumpta licentia recidit; sed ad portas ecclesiae iterum in tenebras ruit. Quid miser faceret? quem pium reperit pium repetit, importunusque orator lumen levitatis suae culpa, imo Dei dispositione ablatum exposcit. Nocte igitur quadam in sopore decubans, videt ecclesiae sanctuarium seu quorumdam candidatorum totum caterva vestitum eorumque splendore totum monasterii spatium quasi festiva illustratione illuminatum. Tum nimirum apparuit quot seu quantis sanctorum patrociniis hic locus Deo dicatus consistit. Hac vero felici visione ille, luce recepta, gaudens iterum parat male sanus ire ad propria; sed occurrentibus tenebris iterum ad medicum caecus redire cogitur. Cui cum se voto astrinxisset, quod in omni deinceps sua vita, si mereretur sanari, sui capitis respectum annualiter ei referret, sanus et clare videns cum omnium fratrum gaudio et benedictione discessit. Nec tertio obviavit tenebris quem perfectae sanitati commendaverat beatus Pater cultor sanctae Trinitatis.

Quidam etiam puer scholis addictus ut litteras disceret; dum, scholam refugiens, in agro puerili fatuitate obdormisset, aegritudinem incurrit; inde auditum quoque perdidit, tribusque continuis annis in lecto elanguit; postque sex annis tremulo capite nec integro auditu permansit. Hic ergo ter admonitus ut coenobium Sancti Richarii adiret, ibique invocato eo sanitatem reciperet, advenit, oblatoque ex voto fidei cereo, ubi coram altare Salvatoris peroravit, sanguis e naribus auribusque prosiliens, illum in clamoren egit, quo exciti fratres plebsque fidelis accurrunt, et a jam sano rem ex ordine audiunt, gaudentesque de tanta visitatione Dei per pium patronum suum laudes in excelso attollunt.

Quodam vero tempore, cujusdam rei opportunitate, beati patroni nostri sancti Richarii sacrum corpus, comitantibus

fratribus, ad villam Asliacum ferebatur. Cumque in eundo per Buxudem villam nostram transitus haberetur, contigit ut in una domuncula moribunda jaceret quaedam mulier, ante plures annos membris omnibus dissoluta. Dum vero per eamdem casam sanctus Domini transferretur, dum de contra jacentis venisset grabatulum, illico mulier exiliens coepit clamare et dicere: « Laudo et benedico Dominum omnipotentem, qui mihi per domini mei sancti Richarii praesentiam integram reddidit sanitatem. » Hoc itaque miraculum illi beatissimi Benedicti miraculo comparandum videtur, nisi quod amplius stupendum est, hominem Deo jam sociatum, tantopere humanae infirmitatis compassionem habuisse, ut sola suorum ossuum praesentia aegrotam erexerit, quam illum qui, quamvis sanctissimus, adhuc tamen carnis obses, miseriis hominum concurrere ipsa rerum importunitate trahebatur. Verumtamen haec dicentes non eminentia beati Benedicti merita contrahimus, sed istius patris nostris factum admirabile pro posse praedicamus. Jam vero quis enumerare queat quanti vinculati et catenati, dum illum invocarent, exstiterunt liberati? Haec itaque interim sufficiat nos dixisse, quia quae sine fine quamdiu mundus steterit gerenda sunt, litterarum ingenio a nobis circumcludi non poterunt.

CAPUT XXXII.

De libris quos contulit, et quam studiose requisierit corpus sancti Angilberti abbatis.

Igitur abbas bonus in boni loci reparatione vel custodia studiosa curiositate pervigilans diruta restruere, exstructa conservare et aptis tegimentis[a] munire insistens, animarum

a) tegiminis *Sp.* 2.

quoque saluti devotissime consulens, regni caelorum[a] sibi ingressum aptabat. Inter caetera vero quae loco nostro contulit, multorum librorum copiam ad aedificationem ibi Deo servientium praeparavit. Et quia haec ipsa quae condimus ad hoc scribuntur, ut futuri horum incitentur exemplis, utile credimus apponere de eisdem quae venerabilis Gervinus nobis contulit voluminibus notamina :

Epistolas Ignatii; Ecclesiasticam historiam Eusebii Caesariensis; Ambrosii apologiam de David, de Joseph, de Noe, de Abraham; Ambrosium de Trinitate ad Gratianum imperatorem. Item ad eumdem[b] *de Spiritu sancto; Ambrosii Pastoralem; Ambrosium de sacramentis, de obitu Theodosii, contra Auxentium, de basilicis tradendis, de sanctis martyribus Gervasio et Protasio*[c] *depositis et inventis; Ambrosium de morte Satyri, de incarnatione Domini, et alia quaedam ejusdem; Gregorii Nazianzeni Apologeticum; ejusdem de Epiphaniis, de Pentecoste*[d]*; in semetipso de agro regresso, de Jeremiae*[e] *dictis, de grandinis vastatione; Hieronymum virorum illustrium; Epistolas Hieronymi; Hieronymum super Zachariam; Hieronymum super Isaiam; Augustinum super Joannem*[f] *vol.* I; *Augustinum contra* V[g] *hostium genera, de sancta virginitate*[h] I[i], *de bono conjugali, ad Simplicianum episcopum, de diversis quaestionibus, ad quemdam*[j] *comitem, ad Paulinum Nolensem, de cura pro mortuis; Augustinum super Psalterium volum.* III; *Augustinum de natura et origine animae; Augustinum de conjugiis adulterinis; Augustinum de jejunio Sabbati; Augustinum de Symbolo; Augustinum de* IV[k] *virtutibus caritatis, de cantico novo, de ultima* IV *feria, de cataclysmo*[l], *contra Felicianum, de tempore barbarico, de Trinitate, de decem chordis*[m], *de quantitate*[n] *animae, ad inquisitiones Januarii,*

a) coelorum, *Sp.* 2, *A.* — b) eundem *Sp.* 1, *A.* — c) Prothasio *Mab.* — d) Pentecosten *A.* — e) Jeremię *Sp.* 1, Hieremiae *A.* — f) Johannem *Mab.* — g) contra quinque *A, Mab.* — h) virgine *A.* — i) I *omis par A.* — j) quendam *Sp.* 1. — k) quatuor *A, Mab.* — l) cataclismo *Sp.* 1, *A.* — m) cordis *A.* — n) qualitate *A.*

de solemnitate Paschali, de pastoribus, de ovibus, de perfectione justitiae hominis, contra mendacium. Item Augustinum de mendacio ; Item Augustinum de avaritia et luxuria, de praedestinatione sanctorum, de doctrina Christiana, de agone Christiano, de vita Christiana, de disciplina Christiana, de gratia Novi Testamenti; Confessionum ejusdem libros XIII, *Retractationum*[a], *de haeresibus ad Quod-vult-Deum episcopum, de charitate*[b] *super Epistola Joannis apostoli, Enchiridion contra Judaeos, Sermones ejus; Joannem Chrysostomum*[c] *de compunctione cordis; Joannis*[d] *ejusdem Quod nemo possit ab alio laedi nisi a se prius fuerit laesus, de reparatione lapsi, de poenitentia, librum Laurentii de tribus temporibus poenitentiae. Item Joannem Chrysostomum*[c] *de conversatione vitae, de Oratione Dominica, de psalmo* L[e]; *Registrum beati Gregorii papae, Quintam partem et sextam Moralium ejus in Job, homelias ejusdem super extremam partem Ezechielis prophetae*[f]; *codicem de canonibus; Paschasium de corpore et sanguine Domini; Tripartitam historiam; Codicem magnum de passionibus et gestis sanctorum apostolorum et plurimorum martyrum, cum Vita sancti Mauri; Vitas sanctorum patrum eremitarum*[g]; *Vitas sanctorum Basilii, Remigii, Vedasti, Fursei, Ambrosii, Lupi, sanctae Mariae, Germani Autissiodorensis, Romarici, Augustini, Hieronymi, Amandi, Guandregisili, Audoeni, Ansberti*[h], *Mariae Ægyptiacae, cum Translatione*[i] *beatissimi Benedicti, in* I[j] *volumine. Item Vitas sanctorum Richarii, Augustini, Hilarii, Columbani, Fulgentii, Medardi, Firmini, Salvii, Bertini, Bavonis, Vitoni, Martialis, Severini, Felicis; simul et passiones sanctorum Hermagorae*[k] *episcopi, Georgii, Blasii, Mennae, Theodori, Lamberti, Timothei et Apollinaris, Per-*

a) libri duo *omis par les ed. et A.* — b) caritate *Sp.* 1. — c) Chrisostomum *A.* — d) Joannis *omis par Sp.* 1, 2, *Mab.* — e) quinquagesimo *Mab.* — f) prophetę *Sp.* 1. — g) heremitarum *A.* — h) Ausberti *A.* — i) Mariae aegyptiacae cum translatione *omis par A.* — j) uno *A.* — k) Hermagorę *Sp.* 1, Hermacorae *A.*

petuae[a] *et Felicitatis, Anastasiae*[b], *Sabinae*[c], *cum Vita sanctae Genovefae, in uno volumine.*

Haec omnia venerabilis Gervinus in xxxvi voluminibus compingens, gravi et inabsolubili anathemate condemnavit quicumque ea sancto loco demere, et qualibet occasione subtrahere auderet. Non solum librorum sed et palliorum, caeterorumque, quae vel ipse aggregarat vel a suis antecessoribus aggregata invenerat, ornamentorum perpetualiter excommunicavit fraudatorem.

Enim sancti vero quoniam illo tempore domni et[d] sancti Anghilberti[e] abbatis tumulus certissime non sciebatur, et ob hoc nullo terreno honore potiebatur, quamvis ejus celeberrima memoria in ore universorum Franciscorum vel Pontivorum, atque aspectu egregii templi quondam ab eo fundati resplenderet, studuit venerabilis Gervinus quibus poterat conatibus ejusdem sancti viri corpus perquirere, quo, si Dominus ejus votis annueret, posset illud condigno exaltare honore. Denique quodam tempore ivit coenobium Gorziam, quod est situm in confinio Metensis civitatis, ubi inventum codicem, qui de ejusdem sancti viri aliorumque nostratum abbatum gestis aliqua retinebat, ab illis fratribus mutuavit, Centulam detulit; in quo scilicet repertum est quomodo sanctus abbas Angilbertus[f], terreni corporis molem relinquens, xii Kalend. Martii transivit ad gloriam. Et quia ab eo tempore quo sub Guaramundo pagano combustum fuit monasterium, usque ad hanc cognitionem Centulenses monachos diem[g] transitus ejus latuerat, magno iidem fratres exhilarati sunt gaudio ob quod diem cognovissent quo tantus vir pro vitae virtutumque merito honorari deberet. Igitur Gervinus, qui merito vir desideriorum dignus est dici, cupiens, ut dictum est, eumdem[h] sanctum dignius honorare, coepit perquirere ad fores ecclesiae, quo compererat illum primo tumulatum fuisse, sanctam corporis ejus glebam; et illius quidem non

a) Perpetuę *Sp.* 1. — b) Anastasię *Sp.* 1. — c) Sabinę *Sp.* 1. — d) ac *A.* — e) Angilberti *Sp.* 1, 2. — f) Angelbirtus *A.* — g) dies *Sp.* 1, 2 *A*, diem *Mab.* — h) eundem *Sp.* 1, *A.*

ibi corpus invenit, sed in eodem quo pausaverat sarcophago[a] invenit lecticam ligneam coriatam domni Nithardi, filii ejus, abbatis et comitis, corpus continentem sale perfusum, in cujus capite videbatur illa percussura qua, eventu praelii, fuit occisus. Recludens itaque eumdem[b] tumulum, aliorsus eum quaerere cupiebat; sed quo quaereret, nesciebat, nisi potentia divinae[c] majestatis per quemdam[d] monachum in hac re eum direxisset : nam persuasit ille frater, nomine Teudoaldus, saepefatum sanctum investigari debere in ingressu chori a parte occidentali, ubi videlicet in superficie pavimenti scriptum habebatur Rex. Lex. Lux. Pax. Hae autem quatuor partes in illius antiquo epitaphio primae fuerunt et ultimae[e], et harum monosyllabarum partium ratione affirmabat idem Teudoaldus oportere considerari, quoniam ille qui ipsum reposuerat, ob hoc super illum has epitaphii ejus syllabas censuit describi, ut earum similitudine quaerenti innueretur quo sancti corpus Anghilberti[f] quiesceret. Venerabilis Gervinus haec audiens acquievit, et quod anhelanter sitiebat, sanctum Angilberti abbatis corpus invenit. Eadem vero hora qua repertum et discopertum est, mirificae[g] suavitatis odor emanavit ; et non solum hi qui ibi aderant suavissimo afflati sunt odore, verum et omnes qui in ipsa erant quovis loco ecclesiae[h] admirabilem fragrantiam persenserunt, in tantum ut hodieque testetur domnus Radulfus, cognomento Benignus, quod eadem inventionis hora super valvas cryptae[i] sedens et scribens, dulcifluo sit refectus odore. Erant vero ipsa sancta ossa confuso ordine conglomerata pallioque viridi obvoluta. Unde certum est post Ribbodonem abbatem qui eum integrum transtulerat, ab aliis fidelibus timore paganorum itatenus eum fuisse repositum[1]. Inventi autem sancti[j] thesauri gaudium illa

a) sacrofago *A*. — b) eundem *Sp*. 1, *A*. — c) divinę *Sp*. 1, *omis par A*. — d) quendam *Sp*. 1. — e) ultimę *Sp*. 1. — f) Angilberti *Sp*. 1, 2, *Mab*. — g) mirificę *Sp*. 1, mirifice *Mab*. — h) ecclesię *Sp*. 1. — i) cryptę *Sp*. 1, criptae *A*. — j) sunt *A*.

1. Cf. l. III, chap. 5, p. 101-102.

fuscabat ratio quod nullum scripturae[a] vel chartae[b] indicium reperiebatur, quae illud Anghilberti[c] fuisse corpus testaretur. Sed piae abbatis vel fratrum curiositati divina cito providentia consuluit, quae supra nominati fratris Teudoaldi cordi immisit, ut ejusdem sancti caput accipiens curioso oculo rimaretur. Quod dum faceret, invenit in repagulo narium brevem membranulam, qua omnis dubietatis anxietas ablata est; si quidem eadem paginula aperte manifestavit veritatem, dicens hoc esse CORPUS SANCTI ANGILBERTI ABBATIS. Sic quae cupierat venerandus pastor adeptus, eumdem[d] sanctum cum honore relocavit, semper deinceps celebrari ejus memoriam instituens. Sancti quoque confessoris Caydoci sociique illius corpora a terra levavit, et eorum reliquias decentius collocans, fidelibus populis honorandas censuit.

CAPUT XXXIII.

Qualiter a Domino correptus sit.

Postquam venerabilis Gervinus multis[e] mundum in maligno positum suae sanctae vitae illustrarat exemplis, postquam multas peccatorum animas sanctis monitis instruendo de perversitate traxerat ad correctionem, et, de fauce diaboli erutas, Christi omnipotentis resignaverat[f] gratiae, postquam almiflui confessoris Christi Richarii ecclesiam fratrum numero et religiositate, aedificiis, libris, palliis, auro et argento, variisque decorarat[g] et augmentarat ornamentis, cum et omnium populorum laude ac praeconiis attolleretur, et ejus sacer ac immaculatus coelibatus omnibus sanctae[h]

a) scripturę *Sp.* 1. — b) chartę *Sp.* 1. cartae *A.* — c) Angilberti *Sp.* 1, 2, *Mab.* — d) eundem, *A.* — e) multis *omis par Sp.* 1, *A*, *Mab.* — f) resignarat *A.* — g) decorauerat *A.* — h) sanctę ecclesię *Sp.* 1.

membris appareret mirabilis[a], volens pius Pater Deus eum sibi omnimodis aptare, ut, juxta vocem Prophetae[b], *omnis illius ad purum excoqueretur scoria*[1], morbo leprae eum perculit, ut si quidpiam[c] minus[d] in Dei peregisset servitio, in ista vita reciperet, vel si aliqua pro bene gestis laudis humanae eum cupido vulnerasset, similiter purgaretur. Cujus mali ut primam potuit sentiscere[e] originem, non putans fore inextricabilem illam infirmitatem, medicorum sibi studuit adhibere peritiam, quo, Deo annuente, infirmitatibus animarum adhuc succurrere non praepediretur. At ubi recognovit se a patre benigno irrevocabiliter[f] quantum ad carnem percussum, totis praecordiis in Deum refusis magnas gratias suo rependebat flagellatori, indesinenter exorans Dei[g] pietatem, ut haec corporis molestia ad animae proficeret sempiternam salvationem. Igitur cum, ut omnibus notum est, ille talis morbus ei abstulisset vocis facultatem, non tamen omittebat quin ea omnia compleret quae supra signavimus ab illo geri, id est prolixitatem orationum, genuflexionum[h] continuationem, sacrarum aedium circuitionem, sacrorumque canonum de sancta Trinitate, de Spiritu sancto, deque sancta Maria, de omnibus sanctis expositionem[i]. Et cum ad cibum sumendum, ad requiem capiendam[j] prae infirmitate deficeret, ad haec omnia divini officii obsequia deficere nesciebat. Idem semper in orationis assiduitate, in exhibenda fratribus admonitione[k] existebat[l], praeter quod infirmitatis qualitas a coetu fratrum eum aliquando segregari cogebat. Verum cum ipse semet hac ratione volens arceret, illorum tamen quos educarat dulci affectu ut pater bonus piaque sedulitate vallabatur.

a) mirabilis appareret *A*. — b) prophetiae *A*. — c) quippiam *Sp*. 1, *Mab*. — d) nimis (*sic*) *A*. — e) sentescere *A*. — f) inrevocabiliter *A*. — g) Dñi *A*. — h) genuflectionum *A*. — i) expensionem *Sp*. 1, 2, *A*, exposionem *Mab*. — j) capiendum *A*. — k) ammonitione *A*. — l) exsistebat *Mab*.

1. *Isai, I*, 25 : *et convertam manum meam ad te, et excoquam ad purum scoriam tuam et auferam omne stannum tuum*.

CAPUT XXXIV.

UBI SUCCESSOREM SIBI A REGE POPOSCIT, ET QUAM SOLERTER OBITUM SUUM FRATRIBUS COMMENDAVERIT.

Latius ergo latiusque aggravescente ipso languore, cum agnosceret se non praevalere ad conservendam curam animarum, valetudine praepediente, advenienti fortuitu regi Francorum, tum juveni Philippo, sui allegavit causam languoris, orans ut monasterio quod ipse pro posse bonis ampliarat, talis daretur pastor et custos, qui congregata non disgregare, sed disgregata nosset unire; flagitavitque ut pius princeps cederet suo regimen nepoti, quem et dicebat ad tale opus sat eruditum, qui erat sancti Remigii monachus, nomine Gervinus. Et quia omnes qui eum nosse poterant, non illi obedire uti sancto viro putabant sacrilegum, rex praefatus annuit, et ut suus post se regimen obtineret nepos concessit.

Anno igitur Dominicae Incarnationis MLXXI finiente mense Octobri, die x Kalend. Novembris, ind. IX[a], ordinatus est secundus Gervinus Centulensis monasterii abbas[1]. Reverendissimus autem avunculus videns se magis ac magis quotidie[b] corporis viribus destitui et magni languoris urgeri gravamine, ac per hoc diem mortis non multum differendum sentiens, indefesse Domini precabatur sibi quantocius misericordiam advenire. Anno quoque suae aegritudinis IV[c], fervescente[d] nimis saepefato malo, ita angustiatus est, ut fissis et partitis naribus et labris caeteraque cute in hispidam versa faciem, vix posset verbum formare. Sed cum infatigata divini verbi meditatio in eo permaneret, duobus

a) viij *Sp.* 1, *Mab.* — b) quotidie *omis par Sp.* 1, 2, *Mab.* — c) quarto *Mab.* — d) feruente *Mab.*

1. 23 octobre 1071.

fratribus, aut saepe uni, jubebat ea omnia coram se adimplere, quae dudum meminimus illum valentem omnia persolvisse. Evenit autem intrante Dominicae Nativitatis anno MLXXIV[1], ind[a]. XI, ut II die[b] mensis Februarii, qua Domini nostri Jesu Christi ab intemerata Virgine matre celebrata in templum oblatio, et justi Simeonis perfecta est exspectatio[c], ex devotione quae apud illum nunquam friguerat missam faceret in crypta[d] nostrae dominae sanctae Mariae; in qua solito acerbius dolore anxiatus, vix valuit inchoata mysteria perficere. Quibus tamen per Dei gratiam, quae in illo commanebat, rite peractis, nimio angore fatigatum dextra laevaque[e] sustentando ad cubile fratres reducebant, cum subito inter maestorum filiorum colloquia haec ipse admiscuit verba : « Noveritis, o dulces filii, me hodie a Domina nostra[f] sancta Maria accepisse licentiam abeundi. » Illis interrogantibus quorsum ire deberet : « Ubi, ait, semper cupivi, et pro quo Dei pietatem semper precatus sum. » Fratribus vero dicentibus adhuc illum vivere posse, et Domino[g] omnipotenti sacrificia ejus manibus fore offerenda, subjunxit, inquiens: « Nunquam amplius frater Gervinus missam cantabit. » Exin quotidie[h] in majus excrescente dolore, affatim decubuit. Superveniente autem Quadragesimali observatione, in ipsa feria IV quam Caput jejunii vocat consuetudo[2] Ecclesiae[i], convocavit fratres natu majores, et sacerdotii gradu ornatos, et quantocumque annisu valuit exsurgens[j] assedit; illisque[k] coram tum demum sic ora resolvit: « Ut beatus Germanus « fratribus coepiscopis dixit, sic et ego, filii, vobis dico: « Commendo vobis, carissimi, transitum meum ; sentio « enim proximare horam, qua diu a Domino exquisita mihi « salus proveniet[l]. Et haec meae semper fuit orationis

a) II *Mab.* — b) secunda *Mab.* — c) expectatio *Sp.* 1, *A.* — d) cripta *A.* — e) leuaque *A.* — f) nostra domina *A.* — g) Deo *A.* — h) cotidie *A.* — i) *A met en marge :* consuetudo ecclesiae vocat caput jejunii. — j) exurgens *Sp.* 1, 2, *A.* — k) illique *A.* — l) perueniet *A.*

1. En réalité 1075. Voy. plus bas, p. 272, note 1 et p. 274.
2. Le mercredi des Cendres.

« intentio, ut in his sanctis diebus, qui modo superveniunt, « meum misericors Deus obitum fieri imperaret; verum « quia, ut confideo, meis fauturus[a] est votis, volo vobis in « conspectu Domini confiteri mala quae feci et de quibus « animae meae timeo, credens quod haec confessio, pietate « Domini praeeunte et vestro intercessu adjuvante, me « mundabit. » His ab eo dictis, et fratribus ubertim lacrymas[b] fundentibus, recitavit coram illis gravia quaedam et quae nunquam eum fecisse noverant omnes. Denique octo principalibus vitiis[1] sese onustum denuntians[c], in mirum redegit fratres stuporem, qui ejus ab infantia coelibatum vitaeque innocentiam optime compererant; qui et dicebant : « Ut quid, bone Pater, taliter te incusas, cum manifestum « sit te non fecisse quae adstruis; certe homicidium, adulte- « rium non perpetrasti. « Quibus ipse respondit : » Parcite, « fratres, parcite, quaeso, et meam animam nolite gravare; « nam si sub mea cura aliqui perierunt, quod fortasse « omitti non potuit, profecto in Dei judicio pro eorum ani- « mabus reus tenebor. De adulterio autem audite quid « Christus veritas dicat : *Qui viderit mulierem ad con-* « *cupiscendum eam, jam moechatus est in corde suo*[2]. « Fieri autem non potuit, ut non hac aliquando illectus fue- « rim lasciviae voluntate; ob hocque ita reus existo quod « voluerim, ac si opere perfecissem. » Haec et alia se incusando[d] exprobrans, commendavit Deo et eorum precibus sui exitus tutelam.

a) facturus *Mab.* — b) lachrymas *A.* — c) denuncians *A.* — d) accusando *A.*

1. « Septem vitia, ut vocant, capitalia, vulgo tantum enumeramus ; plerique tamen veterum, maxime e Graecis, octo enumerabant. Vide ea de re Cassianum in Institutionum libris » Mabillon, *Acta Sanct.*, *ord. S. Bened.*, *Saec. VI*, t. II ed. Venise, p. 340, note *a*.
2. *Matth.*, V, 28.

CAPUT XXXV.

Qualiter se sepeliri mandaverit, et obitus ipsius.

Intrante igitur sacri jejunii consuetudinaria observatione, grabato tenebatur, ablata omnimoda canendorum psalmorum vel quidpiam[a] loquendi possibilitate. Et tamen cursus spiritales coram eo incessanter recitabantur. Nec enim omisit quin, uti valens assueverat, omni die Quadragesimae totum Psalterium per unum e fratribus, quia per se non poterat, decantaret. Fratres ergo videntes eum jamjam in mortem resolvi, juxta sancti Jacobi apostoli mandatum, oleo benedicto perungentes eum, valde alacrem tali obsequio effecerunt. Interrogatus autem ubi vellet suum corpus[b] sepeliri, nullum locum voluit designare, hoc in eorum collocans arbitrio. Sed cum amplius a fratribus flagitaretur, ut sepulturae locum ipse sibi designaret : « Dicerem, inquit, vobis[c], « meum super hac re velle ; sed vos non illud impleretis. » Tunc fratres qui revera essent parati in quocumque, quamvis sancto, eum sepelire loco, omnino se impleturos quae jussisset spoponderunt. Et ille ait : « Scio, inquit, quia « non facietis ; verum si faceretis, magnum mihi proveniret[d] inde scelesto remedium. Nectentes pedi meo restem, « trahite me, et projicite in sterquilinium in medio platea- « rum, quia non meliori dignum me credo[e] sepulcro[f]. » Haec fratres audientes, iteratos planctus continuant. Oravit autem, ut quacumque hora exitus ei advenisset, statim intra Sancti Richarii basilicam eum ferrent, spiritum Deo inibi redditurum. Jamque sacri jejunii evoluta fuerat prima septimana, et secunda ducebatur, cum ecce venerabili Ger-

a) quippiam *Sp*. 1, *Mab*. — b) corpus suum *A*. — c) vobis *omis par A*. — d) proueniet *A*. — e) credo me *A*. — f) sepulchro *Sp*. 1, *A*, *Mab*.

vino, et utique jam beatificando, imminebat salutaris transitus. Nam feria III[a], secundae hebdomadae quae habebatur v nonas Martii[1], post finitos matutinos, fratres solliciti eum viserunt, inveneruntque eum extremum flatum trahentem. Innuebant ergo alterutrum quod moreretur. Quod ipse adhuc sentiens, manu propria innuit eis ut ferretur in ecclesiam. At fratres eum accipientes sustulerunt, et, strato cilicio ante sancti Johannis Baptistae, quod vicinum erat, altare posuerunt. Dein, opposito obtutibus ejus crucifixi Domini signo, et super pectus ejus posito reliquiarum, uti ipse disposuerat, saccello[b], congregatio tota inchoavit litaniae supplicationes, sanctos Dei ut ei succurrerent invocantes. A quibus cum dicebatur : « Sancta Maria, ora pro eo », ipse qui jam fuerat in morte compositus, tetendit manus, orans et ipse : « Sancta Maria, ora pro me. » At ubi ventum est ut diceretur : « Sancte Richari, ora pro eo, » absque omnium spe mirabiliter se surrigens[c] manusque altius protendens, lacrimando[d] clamavit : « Sancte Richari, ora pro me. » Post hoc quietior factus, cum fratres, litania finita et initiata commendatione fideli, illo usque venissent ut dicerent : « Suscipiat te Christus, » ille ad haec verba spiritum efflavit. Quod ubi innotuit, inedicibilis et infinitus subito Centulam omnem[e] moeror excepit. Flebant viri obitum tanti pastoris, matronae vociferantes cum crinium evulsione sancti abbatis hominis Dei mortem dolebant ; nec mora, ruit omnis provincia Pontivorum ad exsequias[f] viri Dei, et consideratione tanti obsequii omnis necessitas mox abdicatur. Conveniunt in basilicam, et vere desolatam domum elatis vocibus plangunt : « O, inquiunt, sancte « Richari, cur talem tui honoris tam cito sinisti[g] mori « amatorem ? Bone confessor, cur non tam bonum tibi reser-

a) tertia *Mab.* — b) sacculo *A.* — c) surgens *A.* — d) lacrymando *Sp.* 1. lachrymando *A.* — e) Centulam omnem subito *A.* — f) exequias *Sp.* 1, 2, *A.* — g) sivisti *Mab.*

1. Gervin I mourut le mardi 3 mars 1075 ; en effet le mardi (III feria) de la seconde semaine du Carême tombe le 3 mars en 1075 (et non en 1074). Voy. Mabillon (*Acta Sanct.*, *saec. VI*, t. 2, éd. Venise, p. 323).

« vasti famulisque tuis conservatorem ? » Sic viri, sic feminae[a], sic nobiles ignobilesque optimi viri mortem lugebant.

CAPUT XXXVI.

Sepelitio ejus et epitaphium.

Nudato itaque ad lavandum corpore ejus, tanta enituit gratia membrorum, ut ipsam cutem non putaretur quilibet morbus unquam foedasse. In ipsis autem genitalibus tantus virginei honoris decor apparuit, ut non tam virilia quam venerabilia septennem[b] puerum imitarentur. Ex assiduitate autem genuflexionum[c] in poplitibus seu cubitis inventa est obdurata cutis excrevisse; et qui ejus studia vitamque nescisset, hujus consideratione rei contemplationi divinae ejus semper haesisse animum liquido cognovisset. Componentes ergo ipsa sancta ossa, nam carnes tam abstinentia quam morbo defecerant[d], tulerunt in potiorem locum ecclesiae, devotis excubiis, uti mos est, animam[e] Deo commendantes. Missarum itaque solemniis ab abbatibus et a cunctis qui adfuerunt sacerdotibus copiose expletis, sepultus est servus Dei Gervinus, abba venerabilis, ante altare beatae Mariae in crypta[f] orientali, cum universorum, id est, comitis Guidonis, abbatum, procerum, militum, vel generalis vulgi gemitu et dolore. Guido sane, comes Pontivorum, indulgendo remisit pro illius amore omnes consuetudinarias exactiones quae sibi debebantur in Novavilla « Super sanctam, inquiens, sancti Gervini tumbam hoc donum pono. » Gesta sunt haec Centulo anno Verbi Incar-

a) foeminae *Sp.* 1, *A.* — b) septemnem *A.* — c) genuflectionum *A.* — d) *quae sequuntur, alia manu, licet antiqua, descripta sunt. Mab. Acta Sanct.* (saec. VI, II, 341; — *Cronicon (Hariulfi) desinit in morte Gervini, lib. 4, cap. 36. Nam quae sequuntur in editis, secunda manu adjecta sunt in codice ms. Mab., ibid.*, saec. IV, I, p. 116, note c). — e) animum *Mab.* — f) crip'a *A.*

nati MLXXIV, indict. XI[a][1], regnante Philippo Francorum rege anno XIV.

EPITAPHIUM.

Inclytus iste pater, daemon[b] *per quem ruit ater,*
Hos[c] *pius in populos*[d] *dormit in hoc tumulo.*
Ardua rectarum scandens qui rite viarum,
Corporis assiduus martyrizator erat.
Regula virtutum, rectorum lux monachorum
Exstitit[e] *a puero corpore virgineo.*
Tunc[f] *sic florentem, studiose justa docentem,*
Mars, tua tertia lux abstulit, itque[g] *redux*[2].

Eodem anno obiit Wido Ambianensis episcopus[3], nostri loci amator praecipuus. Abbate venerabili Gervino de luce praesenti subtracto, successit ad regimen Centulensis coenobii alter Gervinus longe impar priori[h], licet esset ipsius ex sorore nepos, nutritus et eruditus in sancti Remigii honorifico coenobio[4]. Hujus fuit lingua docta et actio impedita; utpote qui regiminis curam convertit ad mundi gloriam, et animarum lucrum redegit in saeculi oblectamentum. Abundabat tamen eodem tempore istud sacrum coenobium religiosarum personarum graviumque monachorum stabili honestate, quorum vita vel conversatio fama laudabili enitebat in omni Francorum loco. Erant enim quidam illorum de tempore venerandi Angelranni[i], boni magistri boni

a) indictione II *Mab.* — b) demon *A.* — c) Flos *Jean de la Chapelle, éd. Prarond,* p. 93. — d) populo, *J. de la Chap., ibid.* — e) extitit *Sp.* 1, *A.* — f) Hunc *A.* — g) atque *A.* — h) prioris *A.* — i) Angelrani *A.*

1. Ces chiffres doivent être le résultat d'une erreur de copiste, car le 3 mars, jour de la mort de Gervin, ne tombe un mardi qu'en 1075 (voy. note précédente). L'indiction est également fausse.
2. Le corps de Gervin fut retrouvé dans la crypte au XVII[e] siècle. Voy. *Appendice*, n° III.
3. En décembre 1075 selon le *Gallia Christiana*. Cf. sur lui, p. 216 n. 1.
4. Saint-Remi de Reims.

disciPuli, et pluriores de recenti memoria laudabilis Gervini, quorum vita et mores videbantur secundo Gervino arena ponderosiores, ferro duriores, et chalybe[a] acutiores. Horum continentia et probitate admodum refraenabatur[b] intemperantia levitatis ejus, quorum monita[c] et coercitiones[d] verborum ex toto recusare non poterat, non tantum propter Dei timorem, quantum propter saeculi[e] favorem eorum prudentiae saepius acquiescens[f]. Seniorum igitur monasterii fixa charitate[g] honorabatur, tolerabatur, exspectabatur[h], si quando dedisset Deus in cor ejus spiritum corrigendi. Qua de re vicibus assiduis fiebant orationes missarum vel psalmorum ad Deum pro eo, dum exspectaretur[i] ut aliquando conversus imitator efficeretur sancti avunculi. Astutia vero et simulatio ita in eo redundabat, ut si quis eum nesciret, ex affluentia sermonis illius totius honestatis hominem aestimaret. Fulgebat eloquio, verbis ad omnem gratiam compositis; nihil tamen rectum in opere demonstrabat. Pictor verborum demulcendo furabatur sensus auditorum, ut nescirent evadere de verborum ejus artificiosa calliditate.

Ipse denique me inter alios quamplures monachizavit, et in corde tenero quasi in molli cera gestorum suorum imaginem non imitandam sed abjiciendam compressit. Triennio autem post meam intromissionem elegantissimum puerum Anscherum[j][1], suum postea successorem, monachorum victus unanimitate, gemebundus in coenobium assumpsit; timebat enim jam tunc, ne puer egregius aliquando suo contrairet vesaniae, et, idcirco non pater sed pirata[k] eumdem[l] puerum remisse ac negligenter enutrire fecit, quod illectus juvenili facilitate nullam honestatis portionem hauriret, pro qua vel

a) calybe *Sp.* 1, calibe *A.* — b) refrexabatur *A.* — c) merita *A.* — d) cohercitiones *A.* — e) seculi *A.* — f) adquiescens *A.* — g) caritate *Sp.* 1, *A.* — h) expectabatur *A.* — i) expectaretur *A.* — j) Anscerum *A.* — k) pyrata *A.* — l) eundem *Sp.* 1, *A.*

1. Anscher, fils de Gautier, seigneur de la Ferté, près Saint-Riquier, succéda à Gervin II en 1097. Il mourut le 25 juillet 1136. (?)

per quam ad honoris cumulum provehi potuisset. Puer vero jamdictus tam per se quam per amicos parentumque clientes, animadvertens dolos ejus, dedit operam moribus dulcissimis, ut amabilis omnibus haberetur. Domnus vero Gervinus quemdam[a] habebat nepotem, nomine Caesarium, in sancto Remigio monachum factum, cui cogitabat conquirere regiminis successionem. Sed vae tibi, vesana calliditas! tu ipse nunquam abba fuisses, nisi benedicti avunculi tui sancta vita meruisset. Si volebas de tuis haeredem supponere, quare non te talem egisti, cujus gratia tuus nepos ad honorem debuisset ascendere? Vidi multoties et audivi saepius quod seniorum monachorum non parva multitudo amare gemescebant illius vesaniam, et ut scriptum est: *Ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant*[1]. Sed jam sufficiat hominis infelicitatem tantisper fore cognitam, ut habeat posteritas exemplum quid[b] fugiat, et de bonis incitamentum ad virtutes capiat. Dicamus de bono si quid fecit: turrem sancti Salvatoris, quae propter antiquam combustionem crepituris patentibus discissa videbatur, dejicere inchoavit, ut hac deleta meliorem et firmiorem restauraret; statimque secuta est basilicae magna ruina, quae omni genti Pontivorum gravem incussit moerorem; nunquam enim credebatur restaurari posse tantae honestatis basilica, vel in quartam generationem. Quid plura? statutum fuit ut, propter opus quod putabant irrecuperabile[c], ad quaerenda solatia sumptuum amabile corpus Patris nostri Richarii per vicina castella deferretur, ut devoti populi donariis novum opus basilicae fundari valuisset. Venit dies haec agendi: adest comes Pontivorum Wuido cum multis nobilibus; confluxerat maxima multitudo vicinae coloniae ad novum spectaculum. Paratis crucibus et vexillis[d], antelatis cereis, cum honore competenti levatur sanctus a proprio altari.

a) quendam *Sp.* 1. — b) quod *A.* — c) inrecuperabile *A.* — d) vexillis et crucibus *A.*

1. *Psalm* LXI, 4.

[a] *Maximus ille dolor, monachorum pessimus horror,*
Vocibus excessit, vox laetitiaeque recessit,
Conticuit cantus, mox coepit surgere planctus;
Sternuntur monachi, memorantur tempora Daci
Qui combusserunt, qui non combusta tulerunt
Esse sibi melius quam quoquam tollere sanctum.
Sternitur et vulgus, fit clamor denique multus:
« *Eheu! quid facimus, scelus hoc per quanta subimus?*
« *Hic noster dominus caelebs*[b] *Pater almus opimus,*
« *Qui semper fuerat sic dives nec*[c] *peregrinus,*
« *Dimittet sedem, viduabit claustra et*[d] *aedem*
« *Et mendicabit, alienas res habitabit?*
« *Haec sua stat tellus, nobis manet ipse novellus*
« *Carior almifluus qui protegit omne patronus*[e]*;*
« *Et dimittemus non dando quidquid habemus?*
« *Siste pater gressum, ne quem patiare regressum;*
« *Ante mori volumus quam te, pastor, careamus.*
« *Te proceres plangunt, te plebis pectora clangunt:*
« *Sancte Pater remane, non fiet tempus inane,*[f]
« *Quidquid opus fuerit satis hoc latomus habebit.*
« *Gaudebit patria, laetabitur haec tua turma.* »
Haec sic dicentes capsam sanctique tenentes,
Cum lacrymis[g] *multis altaribus hic viduatis,*
Cantica psallentes, cum psalmis undique flentes,
Pignora restituunt quibus omnia gaudia credunt[a].

Magnis autem precibus multisque persuasionibus cor populi ad hoc vix pertractum est, ut amabile corpus beati patroni vel usque Abbatisvillam ferretur, quatenus devotio plebis ibidem manentis de benedictione beati corporis optabiliter reficeretur, et ipse sanctus multis donis honoratus sequenti die referretur. Totus simul concurrit Pontivorum[h] populus, aeternum opprobrium reputantes si sanctus lon-

a) *Ces vers sont omis par Sp.* 1. — b) celebs *A.* — c) nunc *A.* — d) vel *A.* — e) patronos *A.* — f) mane *Sp.* 2. — g) lachrymis *A.* — h) Pontinorum *A.*

gius efferretur. Mane etenim sequenti revehitur sanctus, tantis gaudiis tantisque cantibus comitatus, ut laetitiae magnitudinem vox mortalis non posset exponere. Quo suis sedibus restituto, populus Centulensium in unum congregatus, pari voto promptoque animo dederunt unusquisque munera sancto, ad restaurationem ecclesiae, vel turris, olim dicatae nomini Salvatoris.

Vaccas[a] *atque boves et equos, et oves tribuerunt,*
Cappas, mantellos, anulos[b], *vittasque, tiaras*[c],
Cingula, cultellos, manicas caligaque dederunt;
Auribus appensum tribuuntque[d] *monile puellae,*
Sed nostri cives argenti pondera pensant;
Librarum solidos quammultos undique donant:
Rusticus hordea dat, multorum coetus avenam,
Plures dant brasium[e], *vinum plerique dederunt.*
Ex his thesaurus fit mercibus amplior unus,
Quem numerare nequit, vel si quis[f] *compota novit.*

Auxiliante Domino, a fundamentis[g] nova incoepta est basilica[h], et bonorum hominum collationibus diatim[i] fabrica consurgebat. Centulae quoque habitatores ferventius exsequentes[j], quotidianis[k] donariis urgebant[l] invicem semetipsos, summo nisu supra vires exercentes ut nemo in dandis solatiis inferior videretur. Gratias Deo! qui dejectam luximus, renovatam et erectam congaudemus fortiori fundamento et celsiori fastigio elevatam cernimus.

Praeterea cum videret isdem Gervinus in multa se gloria constitutum et multo curialium vel popularium favore constipatum, putans esse sui meriti honorem et gloriam patroni Richarii, coepit vanis adulantium extolli rumoribus, et nihilum computare quod abbas exstiterat[m], ardenti corde anhelans ut episcopus fieret:

a) vachas *A*. — b) annulos *A*. — c) tyaras *A*. — d) que *omis dans A*. — e) vrasium *A*. — f) signas (*sic*) *A*. — g) fundamento *A*. — h) extructa est basilica nova *A*. — i) dietim *Sp*. 1. — j) exequentes *A*. — k) cotidianis *A*. — l) urguebant *A*. — m) extiterat *Sp*. 1, *A*.

[a]*Quid plus his referam*[b]*, nisi rem jam dicere veram ?*
Per data praemissa[c]*, per quotidiana promissa*
Ambit eam sedem quam dicimus Ambianensem[1]*,*
Se regnare putans per pontificatus honorem.
Ecclesiam sancti dire spoliando patroni
Se tunc[d] *exaltat, monachorum de grege saltat,*
Se faciens magnum fert fratribus undique damnum.
Obvius est Christus, prosternitur hinc inimicus ;
Omnia quae cepit[e]*, cum damno jure reliquit.*
Omnibus est[f] *hostis sed pluribus undique notis,*
Quos exaltavit, hos postea praecipitavit.
Sancti Richarii res multas dilapidavit,
Exosus monachis, cunctis exosus amicis,
Pessimus atque sibi qui nollet velle mederi,
Ad reprobum tandem certavit tendere finem[a].

Fratres etenim diuturna exspectatione[h] fatigati, cum viderent illum ad[i] deteriora semper ferri, diversis modis eum revocare satagebant a destructione et dilapidatione loci, per Widonem comitem Pontivorum, per nobiles palatinos, per Rainaldum Remorum archiepiscopum[2], et per alias[j] nobiles personas illum conveniendo, et dejectionem beati quondam coenobii non sine gemitu conclamando. Quibus ille in faciem blandiebatur, se cito per omnia emendaturum spondens ; sed in corde contra eos qui contra eum querelam[k] deponebant, acriter saeviens. Cumque nulla jam spes de correctione illius remaneret, dedit consilium Remensis ecclesia, in

a) *Ces vers manquent dans Sp.* 1. — b) referamus *Sp.* 2. — c) permissa *A.* — d) nunc *Jean de la Chapelle,* iterum, *Sp.* 2. — e) cœpit *A.* — f) et *Sp.* 2. — g) ceu plures undique nostis, *Sp.* 2, *A. Le vers est corrigé avec la leçon de Jean de la Chapelle, éd. Prarond, p.* 98. — h) expectatione *A.* — i) id *A.* — j) alios *A.* — k) querelem *A.*

1. Gervin II devint évêque d'Amiens entre 1086 et 1091. Les accusations de simonie que porte Hariulf contre lui furent répétées au pape Urbain II (1088-1090) qui les repoussa tout d'abord par deux bulles du 20 décembre 1091 et du 18 juillet 1093. Jaffé, *Regesta pontif. rom.*, 2e éd., nos 5455 et 5486.

2. Renaud, archevêque de Reims (1083-21 janv. 1096). Il ne joua pas vis-à-vis de Gervin II le rôle que lui prête Hariulf, tout au contraire. Voy. les lettres d'Urbain II (note précédente).

ut domino papae Urbano, qui eo tempore concilium Claromonte[a] erat de proximo habiturus, desolationem et confusionem sui loci Fratres nostri, vel per se, vel per fideles legatos aperirent et majestatis ejus clementiam implorarent, ut monasterium jam pene[b] exinanitum ad aliquam resurrectionis speciem, pro sui officii dignitate, benignus revocaret.

Factum est ita, et mox successit remedium. Nam dominus papa Urbanus in concilio residens, prolata in eum canonica sententia[1], baculo abbatis et monachorum cura spoliendo absolvit, adjiciens verbum durum[c]: « Tu abbatiam Sancti « Richarii quae nobilis et dives olim fuerat, tam pessime « tractasti ut suis ecclesiam ornamentis spoliaveris, et mo- « nachos multos tuis vitiis resistentes exules feceris. Unde « dignus eras ut omnem gratiam ecclesiasticae[d] dignitatis ex « toto perderes, veluti ovium Christi mactator, et sanctae Ec- « clesiae dissipator; sed ne bina[e] te ultione ferire videamur, « esto contentus Ambianensi episcopatu, quem tam dure « acquisisti[f]. Monachis autem Sancti Richarii sit copia eli- « gendi abbatis, cui tu contraire[g] nulla ratione praesumas. « Quod in virtute Spiritus Sancti te observare jubemus. »

Igitur tali ingenio, et Romano taliter accepto imperio, deleta est potestas perversoris, quievit a nobis virga percussoris, remotum est jugum grave a cervicibus nostris, anno Dominicae Incarnations MXCVI[2], ind. IV. Haec Dei[h] miseratio Centulae indulta est. Vir autem callidissimus non ita sopitus est a sua versutia, sed rediens a concilio, omnes qui de istis partibus conviatores aderant, precibus et promissis concitavit, ut suum casum nemo nobis intimaret; sic

a) Claromente *A.* — b) poene *Sp.* 1, *A.* — c) durum *omis par A.* — d) ecclesiastice *A.* — e) viua (*sic*) *A.* — f) requisisti *A.* — g) contrarie *A.* — h) diei *A.*

1. Il n'est pas question de Gerviu II dans les décisions qui furent prises au concile de Clermont. Néanmoins Gervin se démit de son abbaye peu après, au cours de l'année 1096.

2. Le concile de Clermont eut lieu en 1095 (du 18 au 28 novembre) et non en 1096.

per annum integrum nos deludens nomine fallaci usus fuit rebus nostris, donec iterum a Remensi ecclesia nobis divulgatum est quomodo fuisset in concilio Clarimontis abbatia denudatus[1]. Quod ubi fratribus palam factum est, convocaverunt eum in capitulum valde renitentem, et, aperto sermone, renuntiaverunt[a] illi et ejus obedientiae ; affirmantes quantocius ad papam se clamaturos, nisi penitus locum exiret. Qui videns suas fallacias jam exclusas et majoris dedecoris cavens periculum, surrexit, baculum deposuit, veniam prostratus petivit, indulgeri sibi quod deliquerat[b] gemens rogavit. Monachi autem[c] valde amaricati non audierunt vocem ejus, sed praeteritorum et praesentium malorum nimietate instigati, conviciis certis eum insectati sunt, donec locum exiens Abbatis-villam adiret. Exeunti autem a Centulo non fuit qui condoleret vel unus, sed omnes ei maledicebant, gaudentes de ejus dejectione.

[d] *Sic prius*[e] *elatus fit postea dedecoratus.*
Nobis infestus, sibimet fit valde molestus.
Quam tulerat pestem sibi propinavit eamdem[f]
Richarii precibus sic corruit hic Geruinus. [d]

Obsecro igitur omnes qui horum gestorum fuerint cognitores, ut meminerint quam clara vel honesta superius relata sint, et sciant quod optatius nobis foret bona et veneranda de domno Gervino referre, quam ea quae superius dicta sunt; sed ut posteri certissime sciant quod sancti patris Richarii amatores et ejus[g] loci fideliter[h] servatores apud Deum mercedem habeant, et inter homines bonae famae laudem retineant. Idcirco studuimus domni Gervini lapsum ad memoriam revocare ut successores ejus noverint adhaerentes Richario glorificari, contemptores autem et deser-

a) renunciaverunt *A.* — b) delicuerat *A.* — c) vero *A.* — d) *Vers omis par Sp.* 1. — e) pius *Sp.* 2, jam *Jean de la Chapelle.* — f) eandem *A.* — g) hujus *A.* — h) fideles *A.*

1. Cette assertion ne doit être accueillie qu'avec méfiance après ce qui a été remarqué plus haut, p. 279, notes 1 et 2, p. 280, note 1.

tores aeterno improperio[a] subjacere. Praeterea eidem domno Gervino a fratribus potuisset utique, quamvis aegre, aliqua venia impertiri, si in poenitudine persistens se male fecisse cognovisset. Sed ut quasi invictum se monstraret, non cessavit nobis et loco nostro inquietudines excitare. Unde illa mox surrexit lis contentiosa, qua voluit abbatiam nostram sibi et successoribus suis[b] facere quasi jure subjectam, quam ipse XXIV annis[1] liberam tenuerat, et omnium antecessorum suorum temporibus nobili libertate perfunctam optime cognoverat. Noverat Fulconem[c], Ambianensem episcopum, abbati Angelranno, et post eum Gervino, multis servitiis fuisse obnoxium, et abbates Centulae non subjectos attendisse, sed patronos. Et certe praefatus Fulco in Remensi concilio a beato papa Leone IX excommunicatus fuisset, nisi reverendissimus vir Gervinus abbas accurate et prudenter pro illo intervenire studuisset[2]. Noverat Guidonem[3], Fulconis successorem, patre comite natum, comitis germanum Hugonis, comitis Widonis patruum, abbati Centulensi, scilicet sibi ipsi, multo famulatu exstitisse[d] devotum; et tamen, urgente malitia horum omnium, se ostendit oblitum, nobilem juvenem Anscherum in abbatem electum novis insidiis appetens, et qualiter ei resisteret vel promotionem ejus impediret studiose disquirens. Longum nimis et valde taedosium est diversitates machinationum ejus exprimere. Idcirco his omissis quomodo finierit, paucis dicamus.

Deficiente sumptu, et omnibus clericis in ejus contumeliam aspirantibus compulsus est relinquere sedem[4], et,

a) imperio (sic) *A*. — b) suis *omis par Sp.* 1, 2. — c) Folconem *A*. — d) extitisse *Sp.* 1, *A*.

1. Depuis le 23 octobre 1071. Voy. p. 268.
2. En 1049. Cf. p. 254, note 1. Cette prétention du moine de Saint-Riquier n'a aucune valeur historique.
3. Gui, évêque d'Amiens. Voy. p. 216, note 1.
4. Gervin II, quitta son évêché vers 1102. Pour les dernières années de Gervin II sur lesquelles Hariulf ne nous renseigne pas, voy. Hénocque, *Hist. de Saint-Riquier*, I, 379-382.

ignorante clero vel populo, seccessit Turonis ad Majus Monasterium, ubi abbas Helgaudus[1] honorifice illum excipiens, ad confessionem errati pertraxit, audiens ab illo in coetu fratrum quanta perversitate quantaque crudelitate coenobium sancti Richarii destruxerit, moribus et rebus infirmaverit. Quae postquam nimium ejulando retulit, paucis supervixit mensibus, et iv Idus Januarii de hac vita recessit[2].

Ultio non sit ei, maneat sed lux requiei. Amen.

Sunt et quaedam utilia quae chartarum[a] indicio peregisse dignoscitur, sed tam pauca, ut in eorum explanatione[b] tempus terere non placeat[3]. Verum quia[c] de hoc abbate tam tristia digessimus, largiente Christi[d] misericordia, de ipsius successore jam propera narrabuntur[4], ut ex eo Christi ecclesia gaudeat in aevum. Amen.

Ego frater Hariulfus[e] monasterii beati Richarii humilis monachus, hoc de sancti loci nostri nobilitate vel utilitatibus a domno Saxovalo ante plures annos inchoatum opus, Deo auxiliante, perficiens, obsecro omnes qui in hoc[f] sancto loco militaturi sunt, immo[g] per virtutem Dei et sapientiam Christum obtestor, ut haec, in quibus congregandis desudavimus, diligenter ipsi custodiant, et ea qualicumque modo deperire non permittant. Completum est autem istum opus humanitatis Filii Dei anno MLXXXVIII, indict. x,

a) cartarum *A.* — b) explicatione *A.* — c) quoniam (qm) *A.* — d) Dei *A.* — e) Ariulfus *Sp.* 1. — f) isto *A.* — g) imo *Sp.* 2, *A.*

1. Hergot, évêque de Soissons depuis 1084, s'était retiré à Marmoutiers en 1087, où il mourut vers l'an 1102.
2. Vers l'année 1103.
3. Une note de l'abbé Hénocque (I, 370, n. 2) donnerait à croire qu'il existe des copies de chartes de Gervin II dans un *Cartulaire de Saint-Riquier* aux *Archives départ. de la Somme.* J'ignore ce que peut bien être ce Cartulaire.
4. Ce projet d'un cinquième livre ne fut pas mis à exécution, sans doute par suite du départ d'Hariulf comme abbé d'Oudembourg. Voy. l'Introduction.

anno regis Philippi XXVIII, Widone Pontivorum comite annis XXXVI[1].

EXPLICIT IV[a] LIBER GESTORUM CENTULENSIS ECCLESIAE.

Toto corde meo te, Centula mater, amavi.
Traditus a puero, mea sub te colla ligavi.
Foedera juravi quibus in te vota dicavi.
Pignus habens fidei, tua sat contraria cavi.
Fratribus et dominis tunc[b] *laetitiam generavi.*
Gesta Patrum scribens, pro viribus ista paravi;
Atque Dei laudes super istis multiplicavi.
Nobilis est palma, quia de te fructificavi.
Ecce tuos natos quot laudibus amplificavi,
Thesaurosque tuos nullis prius aequiparavi.
Richarium sanctum laudando clarificavi[c].
Cerne piis oculis quam rem tibi magnificavi.
Quo si nobilior, nulli te consociavi.
Conscriptis Patribus fore magnam nobilitavi.
Mater agens famulum qui te sic mirificavi,
Exime jam culpis, per quas me commaculavi,
Meque tuis socia quos jure beatificavi.
Fratribus intersim dominos quos desideravi.
Projiciar nec his quibus antea me copulavi.
Richarius foveat me, sub quo sanctificavi.
Ut Christo placeam, me cui sacrificavi[d].

[e] Expulsorum quos recolo a secundo Gervino nomina sunt haec: Walterus cognomine Ambrosius, Walterus cognomine[f] Samuel, Walterus, Germanus, Teudoldus, Wido, Bernardus, Willelmus, Erluinus, Hildemarus[e].

a) quartus liber *A.* — b) nunc *A.* — c) glorificavi *A.* — d) sanctificavi *A.* — e) *Cette liste est omise par Sp.* 1 *et A. Mab.* (*Annales Bened., t. V, p. 93*), *quae cum desint in editis hic subjacere lubet.* — f) cognomento, *Mab.*

1. Sur ces dates, voy. l'Introduction.

EPITAPHIUM SCRIPTORIS[1].

Pontivo natus, pronus studiis Hariulfus,
Almi Richarii claustra puer subiit;
In quibus imbutus deceat quid nosse magistrum.
Aldenborgensis[a] *tertius abba fuit.*
Rem sibi commissam pro viribus amplificavit,
Crescere, Petre, tuis semper opes sitiens.
Fratribus exemplum praetendens compatientis,
Multa nimis tacuit[b] *quaeque loqui decuit.*
Centula quos fratres retinet coluit seniores,
Illis quod sit honor cernere semper amans.

DÉDICACE D'HARIULF.

Centula, diligo te, doctricis[c] *captus amore;*
Ultima cum tibi do munuscula, mater, aveto;
Atque vicem referens dic nato : nate[d] *valeto*[e].
Comprobat hinc magnum circa vos semper amorem;

a) aldemborgensis, *Sp.* 2, *Mab.* — b) tenuit *Martène.* — c) doctoris *Martène.* — d) die noto natu *Martène, Sp.* 2. — e) *les vers qui suivent sont omis par Martène et Durand (Voy. litt.) Sp.* 2, *Ann. Bened.*

1. On donne ici cette épitaphe, qui naturellement ne fait pas partie de la Chronique de Saint-Riquier, à cause de son utilité pour la biographie d'Hariulf. L'épitaphe et la dédicace, qui suit, ont été publiées par Mabillon (*Ann. Benedict.*, t. VI, p. 194 (éd. Venise VI, 178) et *Vetera Analecta*, t. I. Paris, 1675, in-8, p. 437 et dans l'éd. in-fol. de 1723, p. 378), et par Martène et Durand, *Voyage littéraire*, t. I, Paris, 1717, in-4, 2e partie, p. 176. L'épitaphe est reproduite dans la *Gallia Christiana* (V, col. 265) et l'*Hist. littéraire de la France*, XII, 206, d'après les *Analecta*. Elle se retrouve encore à la suite du *Chronicon monasterii Aldenburgensis majus* (Migne, *Patrol. lat.*, t. 174, col. 1564), mais la fin est profondément modifiée. (Les deux derniers vers (*Centula quos fratres*, etc.), sont remplacés par les suivants :

Arnulphi vitam conscripsit, presulis almi,
Civibus Aldenborg tale ferendo decus.
Ipsius et studio de terra membra levantur
Presulis ejusdem, auxiliante Deo.
Pro quibus a Domino donetur rite corona,
Huic Hariulpho, propiciante Deo.

Talia scribendo qui vobis auget honorem,
Et memor est vestri, si quis locus accidit illi,
Conferat ut nostrae condignam notitiae rem,
Quam puto vos latuisse diu, nec vestra tenere
Condita secretis armaria clavibus arcet.

APPENDICES

I.

LETTRE DE FR. CLAUDE DE LAMY A DOM THIERRY RUINART.

Bibl. Nation., Coll. de Picardie, t. XXVII, f. 131-132.

Édité (partiellement et avec de nombreuses fautes) par l'abbé Hénocque, Histoire de Saint-Riquier, I, 367 ; *Prarond,* 2e *éd. de Jean de la Chapelle* (1893), *p.* 67-68 (*en note*).

Au Rd Pere dom Thierry Ruinart, religieux benedictin en l'abbaye de St Germain des Prés — à Paris.

Pax Christi ✝

Mon reuerend pere

Je ne puis pas vous donner grand eclaircissement sur les suiets que V. R. en souhaite. Nous n'auons icy d'autres liures ny d'autres chartres que le mſſ d'Ariulfus que D. Luc a fait imprimer. Il n'y a non plus aucun ancien monument pour Angelran ny pour Odelgerus. Le plan de l'ancien monastère a trop changé de fois et le terrain a esté trop boulversé pour en pouuoir rencontrer. Je l'ay fait remuer

en plusieurs endroits pour decouurir les sepultures des illustres en question, mais en vain. L'on a seulement decouuert dans une chappelle souteraine le tombeau de St Geruin, ou sont encore tous les ossemens, excepté le chef. On les y a laissés, parce qu'il ne se trouue aucun authentique que ce soit luy. On le voit parce qu'il est dit qu'il fut inhumé *in cripta interiori B. M.* et qu'on ne trouue pas dans aucun endroit qu'on y ayt enterré personne que luy. Nous en faisons la feste le 3 de Mars 3 ord. Nous n'auons rien trouué de luy dans le tombeau de St Angilbert. Pour ce qui est d'Angelran nous n'en faisons rien parce qu'on ne le trouue qualifié de saint que dans un seul endroit qu'on y a joint dans le mm̃s d'Ariulfe d'un caractere different quoyqu'ancien. Je l'ay copié pour vous le faire voir. Il commance par les mots : *hae sunt,* etc. Odelgerus n'y est pas quoyqu'Ariulfe en parle fort honorablement. Voyla mon r. p. tout ce que ie puis vous dire. Si ceux qui estoient icy lorsqu'on a paué toute nostre eglise eussent pensé a l'histoire de St Riquier ils auroient pû luy fournir de beaux endroits en faisant foüiller partout ou il y auoit des monuments d'antiquité qu'ils ont laissé enseuelis dans la terre. Je me recommande a vos saints (?) sacrifices et suis de tout le cœur

Mon reuerend pere

Vostre très humble serviteur et affectionné conf[rère]

Fr. Claude De Lamy M. B.

A St Riquier du 31 octobre.

Hae sunt solemnitates ad Centulam proprie pertinentes:
Kl. ian. dedicatio aeccle
V noñ ms. Geruini abb.
V ñ. dec. deposit. sc̃i Angelranni
Abbis nri.

II.

Lettre de Fr. François au général des Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur.

Coll. de Picardie à la Bibl. Nat., t. XXVII, fol. 128-129.

[Au] Reuerendissime
[Reu]erendissime dom
[Audiber]t general des
[Bene]dicti(i)ns de la congregation
de St Maur. *A Paris*[1].

Pax Christi Jesus ✝ Maria

A Tholose ce 27 auril 1672

Mon Rd et tres honnoré pere

Je ne manqueray point d'escrire par le 1er ordinaire au Rd père prieur de nostre conuent de Clairmont au suiet de ce manuscrit que Vostre Reuerance demande et croit estre dans la biblioteque de nostre susdit conuent. Pour moy je n'en scay rien et n'ay iamais eu cognoissence de ceste piece. C'est pour cella ausy que ie donneray ordre expres de faire une exacte recherche de ce manuscrit et a mesme temps qu'on m'aura donné auis qu'il s'est trouué, on escrira a Vostre Reuerence pour luy donner toutte la satisfaction qu'il nous sera possible, l'assurant que je suis avec un parfait respect

Mon Rd et tres honnoré pere
Vostre tres humble et tres obeissant seruiteur
Fr. Francois, du tres St Sacrement
Carme deschaussé indigne.

Au revers l'adresse et sur un morceau de la bande le cachet des carmes déchaux de Toulouse.

1. Les premiers mots de l'adresse à gauche devaient être écrits

III.

Lettre de Fr. Germain Claueau a dom Audibert.

Coll. de Picardie, t. XXVII, fol. 130.

Publié partiellement par l'abbé Hénocque, Histoire de Saint-Riquier, II, 250.

Au Reuerend Pere
Dom Bernard Audibert
Religieux Benedictin à St Germain des prés
A Paris.

Benedicite ✝

27 juill. 1672.

Mon Reuerend Pere

J'ay veu le P. Prieur des Carmes déchaux qui a dit que le pape deuoit donner la permission de separer le cartulaire de St Riquier de leur Bibliotèque et m'en monstra la bulle d'excommunication contre ceux qui fairoient autrement. A quoy ie dis qu'estant donnée a leur supplication, comme il est porté en termes exprès, le pape ne pretendoit pas les obliger que de leur consentement. Enfin il me promist d'obtenir luy mesme les permissions necessaires et de deliurer le Cartulaire. Ie luy promis les 10 tomes du Spicilegium. Il ne sera pas mal recompensé car ledit cartulaire n'est pas grand chose dans mon sentiment.

Nostre medecin m'a fait boire des eaux minerales qui sont dans un fauxbourg de Clermont, qu'il croit meilleures pour moy que celles de St Mion. I'en ai beu 9 neuf(*sic*) iours et les ay quittées par son ordre parce que le temps n'en a pas esté fauorable, n'estant pas assez chaud, et parce qu'elles

sur la bande recouvrant la lettre et dont il subsiste un morceau. En décachetant la lettre on a fait sauter une partie de cette bande et par suite de l'adresse.

mabloissoient[1] trop. I'ay neanmoins suiet d'en esperer du soulagement.

Nous auons encore icy les nouices reduits à 6; nous attendons les escolliers de S[t] Jean d'Angely pour les renvoyer auec D. Claude Vidal, prieur claustral a Limoges, et 2 jeunes profès a Polignac. Je souhaitte une bonne santé a V. R. et suis touiours auec la meme soûmission

Mon Reuerend Pere

Vre tres humble et obeissant neueu

Fr. Germain Claueau[2]

M. B.

A S[t] Allyre le 27 juillet
1672

IV.

Lettre de Victor Cotron a Mabillon.

Coll. de Picardie, t. XXVII, fol. 135-136.

Au Reuerend pere dom Jean Mabillon religieux benedictin en l'abbaye S[t] Germain des prez

a Paris.

Pax Christi ✝

De S[t] Riquier ce 27 januier 1673.

Mon reuerend pere

Je me resiouys de ce que ce manuscript est enfin venu de Clermont. Il ne faut pas manquer de le faire veoir a Monsieur nostre abbé[3], qui le desire ainsy et qui a promis d'en payer sa part de ce qu'il a cousté pour le rachepter et

1. M'affaiblissoient.
2. C. Larreau (Henocque), II, 250. Luneau (*id.*, I, xxix).
3. Charles d'Aligre, abbé commendataire de S[t]-Riquier.

apporter. Il le faudra donner a dom Jean Prou qui redemandera a Monsieur nostre abbé les deux tiers du coust, en luy portant de l'argent que nous luy deuons. Il ne le tiendra pas longtemps, puisqu'il n'y a quasi rien qui ne soit dans l'imprimé au 4. tome du Spicilegium.

Dieu aydant ie continueray cette cronique de Hariulfus iusqu'à present, et en feray un bon gros tome. J'en ay desia fait beaucoup de memoirs (*sic*) de nos chartres.

Nous auons icy deux anciens manuscripts, dont l'un est escript environ l'an 1100, et l'autre l'an 1190 ou 1200, d'un ancien autheur ou interpolateur, qui a premierement escrit bien plus amplement la vie de S[t] Riquier que celle de Alcuin. Et supposé seullemant que S[t] Riquier ayt vescu enuiron 120 ans, je n'en retreuue rien d'impliquant, touchant ces deux voiages qu'il a fait a Rome, et de la puissance qu'il receut de S[t] Pierre en la vision admirable qu'il eut en l'eglise proche du port d'Hostie, et que peu après le pape Siluere l'ordonna euesque en l'an 537, et beaucoup d'autres choses admirables arriuez en son voyage tant en allant qu'en reuenant. Quoy que vous en pussiez dire[1].

Item dans ces mesmes manuscripts se trouuent (*sic*) la vie de S[t] Angilbert, ou il est rapporté tout net comme il se maria apres auoir esté promus a la prestrise, a Berthe seconde fille de Charlemagne, dont il eust deux filz.

Item un liure des miracles dudit S[t] Angilbert, escrits par Anscherus abbé du monastere S[t] Riquier, qu'il dedie a l'archeuesque de Reims.

Item dans le plus ancien de ces manuscripts est escripte la vie de S[t] Vigor euesque de Bayeux qui commence *Gloria omnipotenti Deo* et en suitte les miracles peu en nombre.

Quant aux reliques que nous auons, Hariulfus en fait mention en sa cronique. Nous les possedons encore hormis celles que Ieremie thresorier de S[t] Riquier emporta de crainte

1. Allusion à la notice de Mabillon sur S[t]-Riquier dans les *Acta SS. Ord. S. Ben.*, saec. II, p. 189.

des Normans a S[te] Colombe de Sens ou il fut fait abbé, et depuis ayant esté promus a l'archevesché de Sens il les mit en son eglise cathedralle.

Le corps de S[t] Riquier est dans une belle grande chasse d'argent tres bien elabourée et faite en forme d'eglise auec vitres. Dans cette chasse sont les corps de S[tes] Elevare et Sponsare vierges et martyres. Le chef dudit S[t] Riquier dans un vaisseau d'argent doré parfaitement bien fait en forme de chef depuis les espaulles, soustenu de deux anges et le pied au dessoubz. On luy met dessus une mitre tres riche.

La chasse d'argent en laquelle est le corps S[t] Vigor euesque de Bayeux.

Un chef d'argent ou est le chef dudit S[t] Vigor.

Dans une autre chasse d'argent sont les corps de S[t] Caydoc et S[t] Adrian (autrement Fricorius) prestres hybernois qui ont conuerti S[t] Riquier a la foy (ou au moins la plus grande partie, car ils ont une chasse aussy de ces SS. au Trepport). Et le corps de S[t] Mauguil.

Une autre petite chasse d'argent en forme de pauillon quarré d'enuiron un pied et demi de hauteur, en laquele sont des reliques de S[t] Pierre, S[t] Paul, S[t] Tite, S[t] Timothée, S[te] Petronille et S[te] Thecle.

Une autre chasse de bois doré dans laquelle sont plusieurs reliques incognües.

Nous auons quantité d'autres petites reliques enchassez dans des petits reliquaires d'argent et de cristal. Voila ce que vous peut dire celuy qui est cordialement

Mon R. P. vostre tres humble et affectionné

f. Victor Cotron. M. B.

Il vous plaira renuoyer le manuscript par la voye d'Abbeuille, addressez a M. Delattre tout le plustot que vous pourrez, autrement cela m'arrestera. Hastez vous de tout coppier ce qui vous agrée.

V.

Lettre de Fr. Thomas Boucher a Mabillon.

Coll. de Picardie, t. XXVII, fol. 133ª-134.

Au Reverend Pere dom Jean Mabillon religieux benedictin à St Germain des prés à Paris.

Pax Christi ✝

Mon Reverend Pere

Nous avons besoin des lumières de votre Reverence pour decouvrir ce que signifient quelques inscriptions que nous avons trouvées sur des tombeaux, qu'on a decouvert en baissant la cour derriere notre chapitre. Cette cour en etoit toute pleine, mais plusieurs avoient dejà été ouverts; d'autres n'avoient aucune inscriptions (*sic*). Voicy celles que j'ay pû dechiffrer que notre R. p. prieur m'a commandé de vous envoier. J'ay fait tout mon possible pour les ecrire d'un caractere qui approchat un peu de celuy qui etoit gravé sur les pierres. Je les ay ecrites en autant de lignes, et ay taché de conserver a peu prés les distances qui etoient entre les lettres. Tous ces tombeaux etoient chacun d'une seule pierre, couverts les uns d'une, les autres de plusieurs pierres. La 1re inscription n'etoit point gravée comme les autres, mais seulement ecrite auec du rouge comme notre craïon d'apresent. La 2 et la 3 et la 4 sont les plus difficilles. La 7 etoit sur une pierre qui etoit sur les pieds. Il y en avoit une autre sur la tête ou il paroissoit quelques lettres que je n'ay pû connoître a cause que cette pierre etoit rompüe en trois ou 4. Cependant la distance qu'il y avoit entre ces deux pierres me fait croire qu'il n'y avoit point de connexion entre ces lettres. La 4 etoit fort bien ecrite et je crois qu'elle doit etre une des plus anciennes. Car j'ay remarqué par les tombeaux

qui avoient une datte que les plus anciens etoient les plus prés de l'eglise, et celle cy etoit tout proche la sacristie. Il n'y a point grande difficulté dans la 5, 6 et 7 sinon de savoir si dans la 6 SVB veut dire subdiaconus, comme quelques uns de nos confreres le veullent, et dans la 7me savoir si *hildelandus sa* doit ne faire qu'un mot. Je trouve dans Hariulfe un Hildelandus dans le catalogue qu'il donne des gentishommes qui acompagnient (*sic*) l'abbé en huit cent trente et un[1], et cet Hildelandus peut bien avoir vecu jusqu'a soixante et huit qui est la date du tombeau. Dans le 8 tombeau il y avoit deux corps l'un sur l'autre, et l'inscription etoit, comme vous la voiés, distinguée par deux coups de siseaux quasi en croix. J'ay parcouru Hariulfe, et le Necrologe qui est a la fin de son manuscrit et je n'y ait (*sic*) point trouvé aucun de ces noms. Je ne say si c'est ce vieux Necrologe dont parle Votre Reverence ~~dans~~ son I. tome des Analects, a cause que je n'y trouve que Hariulfus Senior, et que je n'y trouve point d'autre Hariulfe diacre. Je suis

Mon Reverend Pere
Votre tres humble et tres
obeissant serviteur et confrere
fr. Thomas Boucher
M. B.

à St Riquier ce 28
may 93.

Au dessous d'une autre main et d'une ecriture fort mauvaise : V. R. je prie V. R. de nous déchiffrer ce que nous avons trouvé [da]ns nos tombeaux et quelques heures de votre loisir. Je vous souhaite une parfaite (santé ?).

Votre tres humble [?] et affectionné frère en Dieu [?].
Fr. Anselme Clairé. M B.

1. Voy. plus haut, page 96, note 5. Ces fac-similés de Fr. Th. Boucher (Coll. de Picardie, t. XXVII, fol. 133) étant reproduits dans l'ouvrage de l'abbé Hénocque (I, 258), il a paru inutile de les donner ici.

VI.

Rapport d'Angilbert sur la restauration de Saint-Riquier et les offices qu'il y institue.

Rome, Bibl. Vaticane, f. de la reine Christine n° 235, fol. 77 v°-82 r°.

... spiritualibus[1] honestius in augmento fieri roborante, nostris et futuris temporibus, Deo auxiliante, cotidie ad salutem proficiendo crescerent sempiternam. Quapropter ob venerationem sanctę Trinitatis centum pueros in hoc sancto loco in scolam congregare studuimus, optantes ut nostris nostrorumque successorum temporibus idem numerus, si non amplius, quousque voluntas Dei fuerit, in hoc sancto cenobio ob eandem devotionem qua eos ibidem congregavimus maneant, ut eiusdem omnipotentis Dei servitium ad quod eos qui tunc temporis fuerant coniunxi, ipso miserante, secundum eius voluntatem perficere valeam, quatinus illis ad perpetuum salutem nobisque ad mercedem proficiat sempiternam

Aepitaphium Sancti Richarii... etc.

(*Ces épitaphes sont imprimées plus haut, p.* 73-75).

Institutio Sancti Angilberti abbatis de diversitate officiorum

Dominica palmarum omne vespertinum et nocturnum officium in ecclesia Sancti Salvatoris et Sancti Richarii celebretur. Post capitulum vero procedentes, veniant ad sanctam Mariam ubi, tertia cantata et ramis ac palmis acceptis, per

1. Suite du texte imprimé p. 70, ligne 16. Je suis redevable de la collation du Rapport d'Angilbert sur le ms. du Vatican (Voy. plus haut, p. 57-70) et de la copie de l'*Institutio* qui suit à l'obligeante amitié de M. Bourel de la Roncière, membre de l'Ecole française de Rome.

viam monasterii una cum populo accedentes [a], ad portam beati Archangeli Michaelis paradisum ingrediantur, et coram sancta Nativitate oratione facta, per ostium medianum et per cocleam meridianam ascendentes, ad sanctum Salvatorem perveniant, ubi honore condigno ab illis missa celebretur. Quod si ratio aeris hoc non permiserit, de Sancta MARIA per longaniam terra tenus usque ad Ascensorium ipsius longanię quo sursum ascenditur veniant. Quibus ibidem sursum ascendentibus per ipsam longaniam pergentes, ingrediantur per ostium Sancti Mauricii atque sic per medium ęcclesię accedant ad Sanctum Salvatorem missam ad perficiendam.

VI.[1] De Cena Domini et Parasceve.

In vigilia cenę Domini omne officium in aecclesia Sanctę Dei Genetricis MARIAE et omnium apostolorum celebretur. In Parasceve vero vigilię in tribus choris impleantur; quorum sit unus fratrum coram altare ipsius Sancte Crucis, alius puerorum in throno Sancti RICHARII ab occidente, tertius vero infra buticum, hinc et inde, sicut jam supra scriptum est. Sollemnes autem orationes et adoratio crucis per choros quatuor dividatur : ex quibus unus sit fratrum coram Sanctę Crucis altare, alius puerorum in prescripto throno Sancti RICHARII ab occidente (*f° 78 v°, 1ro ligne coupée par le ciseau*) ..... coram Sancto Salvatore. Cum autem ad adorandam crucem perventum fuerit, statuatur crux una coram eodem altare quam fratres antiphonam *ecce lignum crucis* canendo ibidem adorent; alia statuatur coram altare sanctorum martyrum Quintini, Crispini et Crispiniani, quam populus vul-

a) Una... — accedentes, mis en marge.

1. Le dernier chapitre numéroté porte le chiffre III (Voy. plus haut, p. 67, *d*). Les chapitres IV et V que notre scribe du Vatican a oublié de numéroter étaient sans doute le § *de Libris* (plus haut, page 69) et le début de l'*Institutio* qui précède, p. 296 (*Dominica palmarum*, etc.)

garis adoret; tertia vero ponatur ad Sanctum Mauricium quam pueri descendentes ordinabiliter per choros, primus de Sancto Salvatore, secundus de Sancto RICHARIO et tertius de throno ejusdem, eandem antiphonam canendo venientes adorent. Eadem vero nocte vigilie diei Sancti Sabatti more solito per tres choros in Sancto RICHARIO impleantur.

VII. DE SABBATO SANCTO ET DIE PASCHE

In sancto etenim sabbato omne officium quod fieri debet antequam perveniatur ad fontes ad Sanctum RICHARIUM impleatur. Hoc autem facto, descendant ad fontes lętaniam ad faciendam, illam tamen in qua continentur cxxxv nomina sanctorum, excepto ordine Angelorum, patriarcharum et prophetarum atque deprecationes diversas quę quarta in scripto nostro in quo reliquę continentur habetur. Hęc enim semel tantummodo dicatur. Ibique omnia quę ad hanc conveniunt rationem, peracta scola cantorum, ascendat ad Sanctum Salvatorem officium suum ad perficiendum. Ceteri vero ministri ad ea quę tunc expediunt agenda revertantur in secretarium; unde iterum preparati procedant ad Sanctum Salvatorem, ibique missam condigne perficiant. Ad quam missam illa letania fiat primum septenaria quę in eodem scripto prima habetur. Deinde quinaria quę secunda ibi continetur. Novissime autem ternaria quę illic tertia constare videtur. Eadem vero nocte nocturni et matutini eo ordine ut suprascriptum est per tres choros in Sancto Salvatore peragantur. In die autem sanctissimo Paschę tam de processione et reliquo officio quam et de missa, ita ut in Nativitate Domini omnia peragantur.

Ordinavi enim[1] ut in die Sanctissimo Paschę et in Nativitate Domini, fratres et ceteri omnes qui in ęcclesia Sancti Salvatoris ad missam audiendam steterint in eadem aecclesia

1. Depuis cet endroit jusqu'à *Et si evenerit* (Voy. p. 301, l. 16), ce traité d'Angilbert a été publié ou plutôt paraphrasé par Mabillon, *Annales Bened.*, II, 332.

communionem percipiant. Dum vero fratres vel reliqui clerici ab illo sacerdote qui ipsa die missam cantaverit communicantur, sint duo sacerdotes alii cum duobus diaconibus atque subdiaconibus, quorum unus viros, alter in eadem ęcclesia communicet mulieres; ut clerus et populus simul communicati benedictio-(f° 79)-nem sive completionem missę pariter possint audire.

Qua finita, laudentes Deum et benedicentes Dominum simul egrediantur. Hoc autem facto remaneant jamdicti sacerdotes, duo ex quibus unus ad unum ostium, alter ad alterum, pueros ex ambulatoriis descendentęs communicent. Et cum hęc omnia adimpleta fuerint, descendat unus ex una parte, alter ex altera cum eorum ministris et, sic ad extremum stantes gradum, communicent illos qui ad cetera supra nominata loca communicare non occurrerint. Nam et in illis diebus cum missę in eadem Sancti Salvatoris ęcclesia celebrantur, ordinavimus ut quatuor sacerdotes quatuorque diaconi et quatuor... INTERRUPTIO.

Ad sollemnes letanias faciendas conveniant cruces et processiones vicinarum ęcclesiarum ad Sanctum RICHARIUM[1], de Durcapto I, de Drusciaco I, de Bersaccas I, de Villaris I, de Monte Angelorum I, de Monte Martyrum I, de Angilbertivilla I[1]. Quę omnes simul conjungant se in paradysum coram Sancta Nativitate, ubi, oratione peracta, cruces in eodem loco hinc et inde ordinate persistant. Populus autem in ingressu porte Beati Archangeli Mychaelis honeste ordinatus, ita tamen ut viri a septentrione, femine vero a meridie prestolentur, donec fratres cum scola de ęcclesia beati RICHARII egrediantur. Qui eo ordine exeant ut primum tres situle cum aqua benedicta per portam ejusdem beati Mychaelis precedant, deinde thuribula tria cum thymiamate. Tunc cruces septem sequantur, ex quibus sit media crux Sancti Salvatoris, quas sequatur capsa major ipsius Sancti Salvatoris : ad cujus dextram partem vadant sacerdotes tres cum

1. Les mots *de Durcapto... Angilbertivilla I* sont omis par Mabillon.

aliis capsis minoribus tribus, ad levam similiter. Post quos sequantur diaconi VII, subdiaconi VII, accoliti VII, exorcistę VII, lectores VII et ostiarii VII. Deinde reliqui monachi septem et septem per loca convenientia ambulent.

Et ideo eos septenos ambulare decernimus ut (f° 79 v°) in nostro opere gratiam septiformem Sancti Spiritus demonstremus, et quia tantam fratrum multitudinem si bini vel terni incederint, unum vix miliarium caperet. Tunc sequatur scola laicorum puerorum cum flammulis septem. Quos statim subsequantur nobiles viri septem et septem a preposito vel decano electi ; femine vero nobiliores similiter observent. Tunc iterum procedant septem jamdictę forinsecę cruces, ipsas sequantur pueri et puellę quę canere sciunt orationem dominicam et fidem vel cetera quę eis, auxiliante Domino, insinuare precepimus. Hos statim subsequantur honorabiliores viri vel femine ex familiis quę in eo loco fuerint constitutę. Deinde mixtus populus, infirmorum videlicet ac senum, pedestri ordine sicut ceteri septem et septem.

Novissime autem qui aliter non possunt equitando per loca congrua eo ordine subsequantur. His ita constitutis, eodem primo die vadant per medium monasterii per publicam viam et per portam meridianam murum girando, revertantur per portam septentrionalem. Ordo itaque psallentium talis esse debet ut, cum primum promovendi sunt, cantent antiphonam *exurge Domine, adjuva nos* et, facta oratione secundum consuetudinem, continuo egrediantur et mox omnes antiphonam *exclamemus omnes ad Dominum* cantare incipiant ; quam subsequantur alię tres, il sunt *Iniquitates nostrę, Domine, multiplicatę sunt* et *exaudi nos, Domine* et *Domine, non est alius Deus preter te*, donec egrediantur portas, meridianam scilicet et septentrionalem, et tunc fratres psalmos eorum alterius versibus cantare incipiant. Scola siquidem puerorum et ceteri qui possunt simbolum apostolorum protinus cantare incipiant. Deinde post pauca simbolum constantinopolitanum, inde fidem Sancti Athanasii, novissime autem orationem dominicam, post hęc

lętaniam generalem quę prima in nostro continetur scripto. Deinde vero scola puerorum faciat laudes pro salute totius Christianitatis. His siquidem finitis cessent (f° 80) fratres a psalmis et faciant letanias simul cum eisdem pueris, primo gallicam, secundo italicam, novissime vero romanam. Nam pueri forinseci et puellę sine litteris auxilium habeant de scolariis et geniciariis, ut in his que ceperant et sciunt psallentes existere possint, donec illa quę dicta sunt impleantur, ut precedentes et sequentes hęc omnia audientes Deo omnipotenti referant grates. Hoc etenim cavendum est ut omnia sic temperentur qualiter cum revertentes in monasterium introierint, omnia quę superius leguntur possint esse completa, et tunc omnes incipiant *te Deum laudamus, te Dominum confitemur,* quem versibus alternis psallendo compleant[1].

Et si evenerit ut ante finiatur, tunc cantent *Kirie eleison* et *Christe eleison* quousque perveniant ad Sanctam Nativitatem, quatenus per omnia et in omnibus a cunctis laudetur Deus et benedicatur nomen Domini nostri Jhesu Christi, qui est benedictus in secula, amen.

In quo loco ab omnibus simul oratione finita et repositis simul in Sancto Richario crucibus vel ceteris quę portaverant, ascendant fratres ad Sanctum Salvatorem cum illis qui nobiscum cotidie cruces sequuntur missam ad perficiendam.

Qua peracta, cruces quę venerant cum nostris maneant, et populus ad domum suam revertatur. Et his duobus diebus tam cruces quam et populus in locis supranominatis sibi constitutis in processione et missarum sollemnitatibus eandem observent rationem.

Secundo etenim die eundum ordinem quo supra, et viam usque ad jamdictam portam observantes pergant recto itinere per ecclesiam Sancti Martini in Villaris, et inde juxta eandem villam, ad sinistram tamen partem eam dimittentes, perveniant ad illam ęcclesiam in Monte Angelorum. Inde vero

1. Le texte de Mabillon finit ici.

per mansum et per brogilum ipsius ęcclesię exeuntes, revertantur per ipsam septentrionalem portam ad sanctam Nativitatem ; ubi, oratione finita, accedant omnes ad Sanctum Richarium missam ad perficiendam. Qua audita, forinsecus populus redeat ad domum suam.

Tertio autem die, de sepedicta ęcclesia promoventes per prefatam portam egrediantur, inde recto itinere perveniant ad illam ęcclesiam in Monte Martyrum; ubi, finita oratione, revertantur per Angilberti Villam, et inde juxta murum per portam meridianam et per viam publicam, et sic coram mansionibus fabrorum vel ceteris usque ad portam quę ipsis mansionibus conjungitur, inde perveniant ad Sanctam Mariam missam ad celebrandam.

Forinsecus autem populus cum crucibus suis propter (f° 80 v°) vigiliam Ascensionis Domini, laudantes Deum et benedicentes Dominum, redeant ad ęcclesias suas ad audiendam missam. Quarto nanque Ascensionis Domini die, fratres in Sancto Benedicto vestes induant et in eadem ęcclesia Sanctę Mariae, tertia cantata, acceptis reliquiis et crucibus vel ceteris quę ibi dimiserant, per medium monasterii et per portam Sancti Gabrielis accedant ad Sanctum Salvatorem, ibique honore condigno missam perficiant.

XI. Qualiter pro tribulatione Cruces sequi debeant.

In tempore autem illo cum pro qualibet tribulatione cruces sequendę, jejunia observanda, et Dei omnipotentis misericordia maxime deprecanda, primo die per medium paradysi et per portam beati Archangeli Mychaelis exeant, et inde per viam publicam usque ad januam per quam ingreditur in Baldiniacum campum. Inde recto itinere aquam transeant per pontem juxta murum, et inde per januam occidentalem quę habetur in platea et per arcus similiter occidentales revertantur per portam beati Mychaelis usque ad gloriosam Nativitatem ; ubi oratione peracta et crucibus vel ceteris quę portaverant in Sancto Richario remissis, ascendant ad

Sanctum Salvatorem ad missam audiendam. Secundo die per supradictam portam beati Mychaelis exeant, et inde per arcus orientales et per januam orientalem quę habetur in platea ingrediantur broilum. Unde recto itinere introeant per posterulam orientalem in ortum fratrum et sic per curticulam domni abbatis et per salam vel portam monasterii, necnon et per portam beati Gabrihelis perveniant ad sanctam Nativitatem ; ubi oratione finita veniant ad Sanctum Richarium ad missam perficiendam. Tertio namque die de prefata ęcclesia promoventes ipsam viam teneant quam pridie tenuerant, quousque supradictum ortum egrediantur. De quo egressi per campum Centulensem et per broilum fontem girando, recto (f° 81) itinere exeant per januam juxta portam meridianam. De quo loco per viam publicam coram supra dictis mansionibus fabrorum ad portam quę eis conjungitur, accedant ad Sanctam Mariam ad celebrandam missam. Nam his diebus tres cruces et tres capsę minores, tria vasa cum aqua benedicta, tria turibula tantum portentur, nisi aliter a priore vel a fratribus consideretur.

XII. De Sancto Pentecosten.

In Sancto Pentecosten, vigilię ad Sanctam Mariam fiant. In die vero fratres ad Sanctum Richarium tertiam cantent ; unde vestibus ornati exeant per portam Sancti Gabrihelis et canendo perveniant ad Sanctam Dei genitricem et ad apostolos, ibique missa celebretur.

XIII. De Assumptione vel nativitate Sanctae Mariae.

In Assumptione etenim beate Marie, omne officium tam in die quamque in nocte in ęcclesia ipsius impleatur. In nativitate autem illius tam de officio quamque de processione, ita ut in purificatione ipsius, exceptis candelis, omnia perficiantur.

CAPIT. XIIII. DE FESTIVITATIBUS BEATI RICHARII.

Omne officium nocturnale seu matutinale in aecclesia ipsius perficiatur. In die vero fratres post capitulum ad sanctum Benedictum vestes induant, et in aecclesia sanctę MARIE tertiam cantent. Inde per medium monasterii cum populo procedentes per portam S[ti] Gabrihelis paradysum ingrediantur et coram Sancta Nativitate, oratione finita, perveniant ad altare beati RICHARII, ibique honore condigno missam perficiant. Quod si hoc ratio aeris non permiserit sicut in diebus dominicis ita processio agatur.

XV. DE SOLLEMNITATIBUS SANCTORUM APOSTOLORUM ET MARTYRUM, CONFESSORUM ATQUE VIRGINUM.

Omnia officia in festivitatibus Sanctorum coram altaribus in quibus reliquię eorum sunt positę vel in ęcclesiis quę in eorum veneratione sunt consecratę percelebrentur. Ceterę vero horę seu sollemnitates sicut superius comprehensum est apud Sanctum RICHARIUM omni tempore impleantur.

XVI. DE VIGILIIS VIVORUM HOMINUM SEU ET DE AGENDIS DEFUNCTORUM.

(f° 81 v°). Precipue autem quod omnibus Christianis necessarium esse duximus statuere curavimus, qualiter fratres in predicto sancto cęnobio Deo militantes ob amorem Dei et dilectionem proximi, non solum tantum pro nobis et illis seu etiam pro salute vivorum omnium verumquoque ob memoriam cunctorum fidelium defunctorum per singulos dies ac noctes vespertinos devotissime eo ordine, ut in sequentibus declaratur, celebrare studerent, quatinus nobis et cunctis successoribus nostris qui per tempora, divina disponente clementia, in prefatum sanctum locum successuri sunt, et hęc quę summa cordis devotione statuimus conservare volue-

rint ad perpetuam mercedem illisque pro quibus hęc omnia aguntur ad remissionem proficiant peccatorum.

XVII. De Circuitu Orationum.

Omnibus horis vespertinis more solito celebratis, quando ad Sanctum Richarium expleverint omnia, pergant fratres psallendo usque ad Sanctam Passionem; ubi oratione facta, in duos dividantur choros, quorum unus pergat ad Sanctam Resurrectionem, alter ad Sanctam Ascensionem. Deinde oratione peracta, veniat unus chorus ad Sanctum Johannem, alter ad Sanctum Martinum, et post exinde per Sanctum Stephanum et Sanctum Laurentium ceteraque altaria psallendo et orando conjungant se ad Sanctam Crucem; et, ibi peracta oratione, accedant simul ad Sanctum Mauricium, ubi per singulos cotidianos dies ac noctes, sicut superius est insertum, vesperos, nocturnos et matutinos, ob memoriam omnium fidelium defunctorum, persolvant. Quibus illic ita expletis, subsequatur continuo ipso ordine quo supra officium aliud pro salute vivorum; ea tamen ratione ut per longaniam deorsum pergendo, vesperos et, juxta temporis qualitatem, nocturnos usque ad Sanctum Benedictum impleant. Quicquid autem in ambulando remanserit diligenter in ęcclesia ipsius in nomine Domini perficiant. Cum enim vesperos et matutinos ad Sanctum Salvatorem cantaverint, tunc descendat unus chorus ad Sanctam Resurrectionem, alter ad Sanctam Ascensionem, ibique orantes vadant similiter, ut supra, canendo usque ad Sanctum Johannem et Sanctum Martinum; ubi oratione (f° 82) facta, ingrediantur hinc et inde per arcus medię ęcclesię et orent ad Sanctam Passionem. Inde ad Sanctum Richarium perveniant; ubi oratione finita, dividant se iterum sicut ante fuerant, et veniant per Sanctum Stephanum et Sanctum Laurentium psallendo et orando usque ad Sanctam Crucem. Inde vero iterum ad Sanctum Mauricium et per longaniam usque ad Sanctum Benedictum, omnia, sicut paulo superius scriptum

est, ad laudem et gloriam Domini nostri Jhesu Christi perficere studeant.

In diebus autem dominicis vel ceteris precipuis sollemnitatibus, post peracta officia et omnium orationum circuitum tam de ęcclesia Sancti Salvatoris quam et Sancti Richarii seu Sanctę Mariae ceterorumque sanctorum, revertentes vesperos ac matutinos pro salute vivorum per longaniam deorsum pergentes, ita ut in cotidianis diebus fieri solet implere non negligant. Nocte vero in ęcclesia Sancti Benedicti vigilias celebrantes.....

In sollemnitate etenim Sancti Mauricii ordinavimus ut, post peractum officium, omnis chorus simul pergat psallendo et orando per Sanctum Laurentium et Sanctum Martinum; inde per arcum ipsius aecclesię vadant per Sanctam Passionem ad Sanctam Resurrectionem; ibi oratione finita, veniant ad Sanctam Ascensionem. Inde vero per Sanctum Johannem et per arcum ejusdem ęcclesię veniant ad Sanctum Richarium; ubi peracta oratione per Sanctum Stephanum et Sanctum Quintinum veniant ad Sanctam Crucem. Pueri. Interruptio.

VII[1].

Inventaire des Cens et redevances dus a l'abbaye de Saint Riquier.

Rome. Vatican. Ms. 225, *fond de la Reine Christine, fol.* 84 *verso. Copie du milieu du* XIII[e] *siècle.*

Ed. Bollandistes, *Acta Sanctorum*, t. III de février (1658), p. 105, sans indication de source. — Mabillon, *Acta Sanct. ord. S. Bened.*, *saec.* IV, t. I, ed. Venise, p. 99-100. Cf. *Annales ord. S. Bened.*, II, 333.

In ipsa Centula habentur mansiones hominum saecularium

1. La collation de cet acte est également due à M. Bourel de la Roncière. Cf. plus haut, page 296, note 1.

MMD[a]. Unaquaque[b] persolvit denarios xii, pullos iv, ova xxx; servitium domni[c] abbatis et fratrum semper debent, ubicumque necesse fuerit. Farina[ria][d] iv, unde redditur annona permixta DC modii[e], porcos viii[f], auce[g] xii. De mercato per ebdomadam[h] XL solidos. De commeatu xiii que reddunt per ebdomadam xx solidos[i]. Sunt ibi clibana xiii, que[j] reddunt unumquodque per annum x[k] solidos et panes ccc, flatones in Litaniis unumquodque xxx. Cura animarum in porticu sancti Michaelis deservit elemosinis[m] fratrum, valens per annum D solidos. Sepultura pauperum et advenarum in Novavilla in Sancto Albino[1] reddit per annum centum solidos ad portam nobilium, ad faciendam inde elemosinam[n]. Elemosina[n] abbatis per unumquemque diem v solidos. Pauperes cotidiani[o] ccc, vidue[p] CL, clerici LX. Mansorum unusquisque per annum solvit sextarium i frumenti, similiter avenae i et fabe[q] i. De matrimoniis per annum xx libras. Juditia[r] forensium LXVIII libras per annum. Item ibidem vicus negotiantium omni anno pallium i valens c solidos. Vicus fabrorum[2] cuncta persolvit ferramenta : valet per annum libras iii. Vicus scutariorum omnia voluminum indumenta tribuit, conficit, consuit : valet xxx solidos. Vicus sellariorum cunctas abbati et fratribus ibi degentibus obsoniat sellas. Vicus pistorum c panes per obdomadum[s]. Vicus servientium per omnia liber est. Vicus sutorum cuncta famulorum et cocorum[t] caltiamenta[u] tribuit. Vicus lanistarum omni anno xv sextarios

a) *Tous ces chiffres sont en lettres dans Boll. et Mab.* — b) unaquaeque *M.* — c) domini *B, M.* — d) molendina *B, M.* — e) 120 modia bladi *Jean de la Chapelle.* — f) porci *M.* — g) vaccas *B.* auccas *M.* — h) hebdomadam *B, M.* — i) de commeatu per hebdomadam viginti solidos *B, M.* 40 solidos et tonleuca 20 s. *J. de la Ch.* — j) quae *B, M.* — k) xx *J. de la Ch.* — l) 30 flannos seu tartas *J. de la Ch.* — m) eleemosynis *M, B.* — n) eleemosinam... eleemosina *B, M.* — o) quotidiani *B, M.* — p) viduae *B, M.* — q) fabae *B, M.* — r) judicium *B, M.* — s) hebdomadam *B, M.* — t) coquorum *M.* — u) calceamenta *B, M.*

1. Neuville-lès-St-Riquier, dépendance d'Oneux.
2. Les *mansiones fabrorum* sont mentionnés plus haut dans l'*Institutio* d'Angilbert, cap. x et xi, pages 302, 303.

sagiminis persolvit. Vicus fullinum cuncta fratribus filtra administrat. Vicus pellificum cunctas fratribus pelles conficit et consuit. Vicus vinitorum[a] xvi sextarios vini unumque olei persolvit per hebdomadam. Vicus cauponum unaquaque die xxx sextarios cervisie[b]. Vicus militum cx : unusquisque semper equum, scutum, gladium, lanceam, ceteraque arma exhibet. Capella nobilium solvit omni anno libras xii thuris et thimiamatis[c]. Capellae populi vulgaris iv : unaquaeque solvit c libras cerae, incensi iii[d].

La fin du ms. 235 *(fol.* 84 *verso) est formée par la nomenclature des bois de l'abbaye de Saint-Riquier, écrite au* xiii[e] *siècle par deux copistes différents :*

Habet Sancti Richarii ecclesia de nemoribus suis mensuratis xliiii jornales et dimidium, subtus viam regiam que ducit Abbatisvillam a parte aquilonali :

In nemore quod vocatur *Fraisneta* habentur xxv jornales mensurati.

In nemore quod vocatur *Les Espesoetes* habentur xxii jornales et dimidius.

In nemore quod vocatur *Les Taisnieres* habentur vii jornales x virgas minus.

(D'une autre main) :

In nemore *en le Haie as machuos et es essartiaus et en le Trentie (?) XXXIII jornels.*

In nemore *del Faiels XX jornels.*

In nemore *Petrelle XIX jornels.*

In nemore medio extra *le Haie Delain XXV jornels et I quartier.*

a) vinicorum *ms.* — b) cervisiae *B*, *M.* — c) thymiamatis *B*, *M.* — d) *B* et *M* ajoutent Oblatio ad sepulcrum sancti Richarii valet omni hebdomada marcas ducentas aut trecentes libras, praeter alia donatica [B. donaria] cf. *Jean de la Chapelle* (éd. Prarond, p. 35.) Item oblationes et dona facta ad sepulcrum et feretrum beati Richarii aestimabantur in qualibet septimana per communem aestimationem in summam ducentarum margaritarum (*sic*) quae nunc essent 300 librae monetae currentis.

VIII.

Description de l'incendie de l'abbaye de Saint-Riquier, le 29 mars 1719.

Collection de Picardie à la Bibliothèque nationale, vol. XXVII, fol. 64 *r°*-65 *v°*. — *Traduit par l'abbé Hénocque,* Histoire de Saint-Riquier, II, 280-283.

San-Richariensis Incendii Descriptio[1]
auctore D. Petro Cresson[2].

Cum multis antea conflagrationibus monasterium hoc dissolutum collapsumque sit, majori tamen ruinae nunquam patuit, quam cum esset memoriae omnibus ope ac munificentia illustrissimi abbatis Daligrii absolutum[3], via per tríginta aut quadraginta annos in hoc florentissimo statu perstitit[4], cum miserabiliori omnium periit incendio. Vigebat in eo tum regularis observantia jejuniorum ordo servabatur statutis psalbebatur horis; sed cor quorundam e monachis longe forsan a Domino terribile hoc alias observanti cœnobio portendebat excidium! Quidquid sit de inscrutabili Dei judicio, quod est abyssus multa.

Certum est ac omnibus tum abbatiae monachis, tum oppidi habitatoribus manifestum, anno Domini supra Millesimum septingentesimo unde vigesimo, die vigesima nona Martii, quarta feria hebdomadae in Passione Domini, hora de nocte sesquinona ad decimam, cum jam a tribus ferme horis

1. On contrôlera utilement cette description au moyen du Procès-Verbal de visite de l'ingénieur des ponts et chaussées de la généralité d'Amiens, en date du 23 septembre 1719 (publié par l'abbé Henocque, II, 525-529).
2. Auctore D. Petro Cresson *d'une autre main.*
3. Charles d'Aligre, abbé commendataire de St-Riquier (1644-1695). Sur ce personnage, voy. Hénocque, II, 238-267.
4. *La même main a corrigé en* perstiterat.

monachi omnes in lectulis decumberent, a culminibus aedificiorum ingentes flammarum globos erupisse et totam circumquaque regionem motu insolito perculisse. Unde autem tam subitus ac inopinatus ignis aestus acciderit, huc usque manet incertum ac soli Deo cognitum. Mirum enim valde est! vix duarum aut trium horarum spatio quatuor vastae aedificiorum moles a culmine ad ima, cum contignationibus ac fornicibus et ingenti lapidum ac lignorum conflagrantium congerie corruisse.

Cum enim tunc temporis ab ortu Euro Aquilo siccissime ac vehementissime fureret, ab eadem plaga seu globus ignotus in aere volitans, seu improvisus ac impraevisus e qualicumque loco ignis effulserit; uno simul eodemque tempore, dormitorium ac infirmitorium, cellam communem ac domum hospitum, *cum vastissima bibliotheca* in favillas ac cineres promtissime redegit.

Quanta autem ex hac conflagratione dispendia monachis emersierint! quales luctus! quanti gemitus et quod suspiria eruperint! vix poëta satis exprimat, cum de trojano loquens excidio tam flebiliter canit :

Quis cladem illius noctis, quis talia fando ,
Explicet, aut possit lachrymis aequare dolorem ?[1]

Nec vero suam cuique monacho supellectilem tantum, ac studii multorum annorum fructus, una hac et fatalis nox abstulit, sed et toti cœnobio indicibiles casus et ruinam pene universalem intulit.

Nam et I° Litterarium thesaurum, seu vetus cartularium, in quo antiquiores monasterii tituli, regum ac principum donationes ac privilegia, summorum pontificum bullae, supremi Consilii ac Senatus Parisiensis decreta, et alia bene plurima id genus secretioris ac sacratioris Litteraturae monumenta recondebantur, usque ad ultimum litterulae apicem, non solum ignis ille edax absumpsit, sed et bibliothecam immensam

1. Vergile, *Eneide*, lib. II, v. 361, 362. Dom P. Cresson modifie le dernier mot du second vers qui est *labores* et non *dolorem*.

infinito pretio, totis sexaginta annis undequaque comparatam, et libris exquisitissimis, *tum maxime Hariulphi, hujus cœnobii monachi, historia autographa,* aliisque manuscriptis codicibus instructam, necnon et lignario opere elegantissimo ac pictis tabellis ornatissimam crudelissime devoravit.

Quid referam amissas opes aliave detrimenta passa[1], tam in camera hospitum quam in cubiculis externorum? Quot vasa fabrefacta? quot sedilia? quot armaria linteaminibus aliisque utencilibus (*sic*) pretiosis referta? Nil nisi tersum ac politum! Nil nisi a peritioribus artificibus elaboratum ibi relucebat! Nil intactum tamen, nil non absumptum ac in cineres redactum edacissima flamma miserabilibus monachis dereliquit.

Quidquid sit aut fuerit de hoc hospitum seu advenarum diversorio, multo sane utilius et ad usus et necessitudines aegrotantium accommodatius erat infirmitorium, in quo sub triplici tabulato cuncta suo quaeque loco ac ordine erant disposita, quae ad hoc genus aedificii pertinere noscuntur; commodum plane infirmis opus! Ubi duplici ordine cellarum a se invicem distinctarum omnique genere commoditatum instructarum, aegroti sine ullo sui aut alterius incommodo reficiebantur. In quo etiam et sacellum erat, ubi sacrum dominicis ac festis diebus a convalescentibus aut aliis sacerdotibus fieri solebat, et haec omnia, tam sacra quam culta, uno eodemque igne pari similique incendio periere.

Longum et taediosum est cuncta lustrare monasterii aedificia quorum quaeque loca ac diversoria ignis ille vorax pervasit et absumsit! Sed illa sane monasterii pars non est praetereunda quam ille non preteriit et cui minus quam coeteris omnibus pepercit.

Illa quaedam est quae a meridionali parte dormitorium jungit ecclesiae; in qua cella communis bene ordinata et eleganti opere lignario cum scamnis decorata codicibusque ad usus communes monachorum instructa visebatur; tum

1. passa *corrigé en* inde secuta *par une autre main.*

versus ecclesiam apotheca quaedam seu reconditorium eorum omnium ecclesiae utencilium quae ad sacristae manum citius adessent. In quo quidem reconditorio non minora fuere monachorum dispendia; in eo enim et cereorum apparatus bene multus et ad plurimorum annorum usum provisus recondebatur, tum et tapetium variorum cum cussinis, tam opere quam materia ditissimorum; tum et albarum linearum, et aliorum ejusmodi ecclesiae ornamentorum congerie, locus ille satis abundabat. Sed nihil in eo pretiosius evanuit quam duo libri chorales, quorum opus et artificium in admiratione fuerat omnium. Hoc erat insigne ac unum e propriis illustrissimi abbatis Daligrii donarium! In iis nescias quid miratus magis fueris, an artem literariam, an delicatioris picturae vivacitatem, quae minio splendidiori adumbrata spectantium et maxime peritorum efferebat animos! et illi tamen cum pluribus aliis minoris pretii libris choralibus in hoc miserabili excidio periere.

Scribentem me lux deficiet, sed et nec memoria satis juvare potuerit si modo semel in animum induxero ea omnia percurrere aut enarrare detrimenta quae monachis obvenere in hac tam lamentabili dissolutione monasterii. Quid imo heic mille et trecentos frumenti sextarios referam ? e quibus omnibus ne unum quidem granum superfuit? Quid immensam lignorum struem, quae in eisdem horreis in quibus frumentum illud constiterat fabricanda servabatur, ut aliquando in usum thecae, seu armarii organorum inserviret. Quid campanile illud eximium, quod supra dormitorii tectum eminebat, in quo exercitiorum (*sic*) campanula penitus adusta ac dissoluta est? Quid minus horologium et excitatorium monachorum? Quid duo vasa lustralis aquae marmorea, unum in dormitorio, alterum in ecclesia confractum? Quid varium hunc et plurimum linteaminum omnisque generis utencilium apparatum, tum in dormitorio, tum in infirmatorio, tum in omnibus aliis monasterii officinis reconditum? Quem sane sola Dei notitia complectitur, et pretium omne excedere dignoscitur.

In hoc uno omnipotentis Dei misericordia mirabiliter enituit quod salvos et intactos ab igne monachos omnes esse voluerit, et ecclesiam tam mira arte aedificatam et mirabiliori decoratam, flammis licet undique circumcinctam et circumvallatam, sanam tamen ac prorsus incolumem, velut in ardenti camino servaverit! Quot ipsi gratiarum actiones et laudes pro hoc tanto et tam singulari beneficio monachi retulerint, solus ipse novit qui est super omnia benedictus in saecula. Amen.

Non abs re forsitan erit heic annotare uno fere eodemque tempore quo monasterium conflagravit quasdam pagi lateritias palearias[1] casas uno eodemque igne incensas et in cineres ac favillas statim esse redactas, sed tanta incolarum et maxime majoris urbis oscitantia, ut si diligentiam vel minimam ad sui domuncularum suarum custodiam adhibere voluissent, ne una quidem in tota urbe palea flammam concipere aut domos vicinas incendere valuisset. Licet enim ventus urens fureret ac flammam versus urbem inclinaret, sic tamen tuta et tecta erant ab igne monasterii, tam loci distantia, quam abbatiali domo qua tegebantur haec tuguria, ut vel minimo labore potuissent a domibus et cazellis suis incendium avertere.

Tanto tamen impetu ac furore adversus monachos oppidanorum exarsit petulantia, ut Petro Froissard, urbis tunc majore, duce antesignano, litem monachis intentare[2] non dubitaverint, ea videlicet intentione[3], ut damna sibi ab igne illata, quasi ipsi ignis authores et incendii excitatores extiterint, resarcirent. Quae quidem lis adhuc usque Parisiis indecisa manet.

Interim et monachi totis nisibus incumbunt operi ac nihil non efficiunt : lapidem omnem moventes, ut quam citius ac velocius monasterii aedificia pro facultatibus ac modulis suis reparari valeant ; quatenus locis regularibus sicut in pris-

1. *La seconde main a substitué* stramineasque
2. — — inferre
3. — — mente et consilio

tinum instauratis, et ipsi valeant, ut prius, vota sua Deo suo regulariter et convenienter exsolvere.

IX.

Inventaire des chartes de l'abbaye de Saint-Riquier dressé en 1098 a l'instigation de l'abbé Anscher.

Mabillon, *Annales Benedictini*, t. V, p. 663-664, Paris, 1713, *Ex ms. codice Centulensi.*

Anno Domini incarnati MXCVIII., indictione v.[1], regnante Philippo xxxviii., primo anno regiminis Anscheri. annotatae sunt chartae hic, quare tunc Centulo habebantur :
Praeceptum Karoli de Cella-forestensi[2].
Praeceptum HLudovici imperatoris[3].
Praeceptum Lotharii de Botricio[4].
Praeceptum Karoli Calvi.
Item ejusdem aliud.
Item aliud[5].
Precaria Riberti[6].
Praeceptum HLudovici, filii Calvi Karoli[7].
Praeceptum Karoli alterius (*sic*).

1. L'indiction véritable est vi.
2. Voy. Böhmer-Mühlbacher, *Regest.*, p. 133-134, n° 328. — Sickel (*Acta Carolin.*, II, 59-60 et 276). Ce diplôme de Charlemagne, du 28 avril 797, formait un feuillet de la Chronique d'Hariulf, détaché par accident. Sa place était sans doute p. 72 après *jugiter persolvamus.* Voici ce qu'en dit Mabillon (*Acta Sanctorum*, *saec.* iv, t. I, p. 102, éd. de Venise, p. 97) : « Post haec vir sanctus [Angilbert] obtinuit a Carolo Magno ut monasterium Forestense constructum eo in loco ubi Sanctus Richarius supremos vitae dies absolverat, a Centulensi avulsum, denuo ipsi perpetuo subderetur, *uti discimus ex ms. fragmento, quod Hariulfi chronographi exemplari cum Caroli diplomate subjectum est in hunc modum.* » (Suit l'acte.) Voy. *Appendice X.*
3. Voy. p. 84.
4. Voy. p. 104.
5. Voy. p. 107, 109, 114.
6. Peut-être la *precaria* d'Helgand. Voy. p. 119.
7. Voy. p. 124.

Item aliud ejusdem.

Item aliud ejusdem[1].

Item Caroli Calvi de Drucapto quod fecit filio suo, abbati nostro[2].

Precaria Warulphi, sub tempore Girberti abbatis[3].

De tempore Ingilardi abbatis :

Epistolae Johannis papae ad episcopos et comites pro restitutione ecclesiae Sancti Richarii[4].

Praeceptum Arnulfi Remorum episcopi[5].

Conditio ejus cum Roberto.

Conditio ejus cum Wlberto de Sacro campo.

Conditio ejus cum Jona[6].

Conditio ejus cum Nochero Leggiensi episcopo[7].

Item ejusdem ad eumdem Nocherum petitio super confirmatione praedictae conventionis[8].

Ejusdem Nocheri confirmatio de eadem re[9].

Conventio ejusdem domni Ingelardi de Merimorte[10].

De tempore autem donni Angelranni abbatis :

Testamentum Richardi ducis de ecclesia Scabellivillae[11].

Precatio Ebali, Remorum archiepiscopi, ad Rainardum episcopum Leggiensem, pro confirmatione conditionis sub domno Ingilardo pactae[12].

1. Voy. p. 128, 130, 132. Ces diplômes sont également de Charles le Chauve.
2. Voy. p. 137.
3. Acte omis par Hariulf.
4. Voy. p. 158.
5. Voy. p. 161.
6. Ces trois actes sont omis par Hariulf. *Ejus* désigne l'abbé Engelard.
7. Voy. p. 170.
8. Voy. p. 172.
9. Voy. p, 173.
10. Voy. p. 174.
11. Voy. p. 185.
12. Hariulf qui mentionne cet acte (p. 183-184) a négligé de le reproduire.

Item confirmatio ejusdem conditionis a Durando episcopo facta[1].

Testamentum manufirmae de terra Hubiaci.

Item aliud de terra in Hamingo monte.

Item aliud de terris in pago Targuanensi.

Item aliud cum Adelulfo.

Item aliud cum Heriberto abbate Latiniacensi.

Item aliud cum Francone de Mansionibus.

Item aliud cum Vermondo de Altovillari.

Item alia duo, vel unum bis scriptum, de molendino sub Montiniaco.

Item aliud de Sacro campo cum Bernardo de Domno-Med[ardo].

Item aliud de terra Barelle.

Item aliud de familia ad altare reducta[2].

Testamentum Henrici regis de Nogueriis[3].

Item aliud de quodam molendino[4].

Item domni Angelranni de hominum quietudine qui fuerint in Asloas[5].

Testamentum Angelranni comitis de Comitis-Villa[6].

Item aliud cum Heriberto quodam.

Item testamentum regis Henrici de quietudine Nogueriarum.

Item aliud Angelranni comitis de indulto denario Argubii.

Item testamentum Odonis comitis de consuetudinibus Civinocortis[7].

De tempore donni Gervini :

Testamentum regis Willelmi de ecclesia Scabellivillae[8].

Item ejusdem de Esperlai[9].

1. Voy. p. 184.
2. Ces douze chartes ont été omises par Hariulf.
3. Voy. p. 192.
4. Peut-être la charte de l'abbé Enguerrand de la page 193.
5. Acte omis par Hariulf.
6. Voy. p. 189-190.
7. Ces quatre actes sont omis par Hariulf.
8. Voy. p. 224.
9. Voy. p. 244.

Descriptio consuetudinum quas comes ex abbatia accipere debet.

Descriptio tortitudinum quas idem comes inflixit.

Testamentum regis Philippi de indulto brennatio Civinicurtis[1].

Testamentum Widonis episcopi de altaribus donatis Argubii et Montis Elisii[2].

Item ejusdem de personatu Montis Elisii.

Item aliud contra Effridum de Incra.

Testamentum Drogonis, episcopi Belvacensis, de personatu Civinicurtis.

Testamentum donni Gervini de libertate cujusdam Odonis.

Item aliud de Guibrentio ad Radolfum[3].

Item aliud de Aginardo[4].

Item charta de Hundoniscurte[5].

Item aliud de Nogueriis contra Galterum Tirel[6].

Item charta de redditione Ultrebaiz[7].

Item aliud de Merimorte[8].

Item aliud de Filcariis in Vimmaco[9].

Item testamentum Angelranni comitis de Portis[10].

Item de Majoch, id est de porcis[11].

Item aliud de molendinis in Grihericurte.

Testamentum Anselmi Cosdunensis de advocatione Civinicurtis[12].

1. Ces trois documents sont omis par Hariulf.
2. Voy. p. 238.
3. Ces cinq actes sont omis par Hariulf.
4. Voy. p. 233.
5. Charte omise par Hariulf.
6. Galrerum (*sic*) ed. Mab. Voy. p. 232.
7. Voy. p. 236.
8. Voy. p. 174.
9. Voy. p. 235.
10. Voy. p. 230.
11. portis ed. Mab. Voy. p. 240.
12. Ces deux actes sont omis par Hariulf.

De tempore donni Gervini alterius[1] :

Testamentum donni Radboti, Noviomensis episcopi, de ecclesia Bredenae in Flandria.

Item aliud super clauso cujusdam vineae in Civinocurte.

Testamentum cum Roberto de Braio super consuetudinibus de Asloas.

Item de molendino Amisardi.

Item de villae regiae terris.

X.

Diplome de Charlemagne en faveur de l'abbaye de Saint-Riquier.

Mabillon, Acta Sanct., *saec. IV, t. I, Paris,* 1677, *p.* 101-103, « *ex. ms. fragmento, quod Hariulfi Chronographi exemplari cum Caroli diplomate subjectum est* ».

Postquam igitur memorabilis Angilbertus cum summa cordis diligentia locum restruxit, et non solum interiora, sed ejus etiam exteriora magno decore ornavit, et cum jam rite peractis omnibus in loci reaedificatione laborare desiisset; accessit ad domnum Carolum Magnum regem, et petiit ut cellam Forestensem, quam sanctus Richarius primus inhabitarat et aedificaverat, quamque multis et magnis miraculorum signis ob ejusdem sancti merita Dominus illustrabat; sua regia auctoritate ad abbatem Centulae perpetim pertinere firmaret. Et ille qui multo majora dilectissimo viro et pro sua sanctitate jam venerando praestare promtissimus exsistebat, hoc quoque ejus postulatum libentissime indulsit. Nec sola concessione simplici contentus, regium scriptum

1. Ces chartes ont été négligées par Hariulf de parti pris. Voy. p. 283.

inde fieri jussit ad posterorum notitiam servandum, quod nostris archivis adhuc integrum servatur. Hujus cartae dictio talis est:

Carolus gratia Dei Rex Francorum et Langobardorum, ac Patricius Romanorum. Quicquid enim ob amorem Domini nostri Jesu-Christi et opportunitate servorum Dei ad loca Sanctorum benivola deliberatione cedimus vel confirmamus, hoc nobis ad augmentum mercedis seu stabilitatem regni nostri pertinere confidimus. Quapropter notum sit omnium fidelium nostrorum magnitudini, praesentium scilicet et futurorum, qualiter Anghilbertus venerabilis abbas ex monasterio Centulo, quod est constructum in honore Domini et Salvatoris nostri Jesu-Christi, ejusque Sanctae genitricis semper virginis Mariae et Sancti Petri, ceterorumque omnium Apostolorum et multorum Sanctorum, in quo etiam sanctus Richarius praeclarissimus Christi Confessor corpore requiescit, situm in pago Pontivo; ad notitiam serenitatis nostrae perduxit, eo quod ipse sanctus Richarius adhuc in praesenti saeculo vivens, in ipsa silva quae vocatur Forestis, prope cisternam quae est juxta locum nuncupante Argubium, in ipso pago Pontivo, sibi ad habitandum locum elegisset: et circa ipsam cisternam bina vel terna bunuaria secundum ejus petitionem a regali dignitate accepta satis vile tugurium amatores servorum Dei ei ad militandum omnipotenti Deo aedificare studuerunt, ibique divina vocatione ex hoc mundo ad Dominum migrasset. Et non post multum tempus fratres a praefato monasterio Centulo tulerunt sacrum ejus corpus, et sepelierunt illud cum magna reverentia in praedicto monasterio: per cujus merita, omnipotente Deo cooperante, in ipsa duo loca multa declarata sunt magnalia. Nam et sub unius abbatis dominio multis temporibus una fuisset fratrum concors in Dei laudibus digna conversatio. Qua ex re petiit clementiam regni nostri, ut in amore Domini nostri Jesu-Christi et sancti Richarii, ceterorumque Sanctorum, pro augmento mercedis nostrae, ipsam cellam, in qua Deo sanctus Richarius militare studuit, per praeceptum auctori-

tatis nostrae ad suprascriptum monasterium Centulum, ubi ejus sacrum requiescit corpus, plenissima deliberatione cedere et condonare deberemus. Cujus petitionem ejus servitio et meritis compellentibus denegare noluimus : sed pro honore et amore Domini et salvatoris nostri Jesu-Christi, vel pro aeterna remuneratione ita concessisse et in omnibus confirmasse cognoscite. Statuentes ergo jubemus, quod perpetualiter circa memoratum monasterium Centulum jure firmissimo mansurum esse volumus, ut supra scriptus Anghilbertus, suique in perpetuum successores, qui fuerint per tempora rectores ipsius monasterii, supradictam cellam Foreste cum omni ornatu ecclesiae et omnibus rebus vel appendiciis seu adjacentiis suis, quicquid ad praesens juste et rationabiliter possidere videtur, aut inantea, Domino tribuente, ibidem additum vel delegatum cum justitia et aequitatis ordine fuerit; per hoc nostrae serenitatis, concessionis, atque confirmationis praeceptum teneant atque possideant : ita ut a modo et deinceps laus Dei et concordia servorum Domini, pro mercede animae nostrae, sub norma rectitudinis et unius abbatis nomine, nostris, Deo favente, futurisque temporibus, perenniter maneat inconvulsum, quatinus melius delectet ipsos servos Dei, qui ibidem Deo famulari videntur, pro nobis et liberis seu cuncta domu nostra et pro stabilitate regni nostri jugiter Domini misericordiam exorare. Et ut haec auctoritas firmior habeatur, et diuturnis temporibus melius conservetur ; manu propria subter roborare decrevimus, et de anulo nostro sigillari jussimus. Signum Caroli gloriosissimi Regis. Eranbaldus relegi et subscripsi. Data IIII Kal. Maii, anno XXVIIII et XXV regni nostri. Actum Aquis palatio publico. In Dei nomine feliciter. Amen.

XI.

Vers adressés a Anscher par Hariulf.

Mabillon, Annales ord. Sancti Bened., *t. V, p.* 664,
« ex ms. codice Centul. ».

Corpore formosus, vir nobilis, ingeniosus,
Moribus ornatus, cordis amore pius;
Notior Urbanis, et ditior ille Pisanis,
Multa dedit digno munere largus homo.
Sic pater Anscherus, probitatum dote procerus,
Omnia restituens tot nova tecta dedit.
Corpora sanctorum, quae Centula mater habebat,
Transtulit in capsas, quas dedit esse novas.
Pallia pulcra satis, vel casula, cruxque sacrata
Ejus sunt studio reddita Richario.
Tempore sub cujus miracula magna peregit
Angilbertus apex, quo Deus astra beat.
Concurrunt populi praebentes munera sancto :
Suscipit Anscherus, et bene distribuit.
Libertatis honor per eum stat valde repertus :
Praesulis infesti clamor abesse ruit.
Ecclesiam sancto Nicolao rite decentem
Ad populi missas hic pater instituit.
Ecclesiam sanctae revocavit jure Mariae,
Henrici manibus antea complicitam.
Quo simul ecclesiam Benedicti lectio narrat
Instanti studio cedere Richario.
Stigmata murorum circumdedit ille novorum,
Atque novas turres hostibus opposuit.
Terrae culturas tibi traxit, Centula, multas,
Nam pater utilior vix tibi proveniet.

His visis, studeat pietatis jura tenere :
Sit magis utilior fratribus atque sibi,
Quam dat mensuram, quod scit sibi danda, memor sit,
Judicet et causas judicis ora pavens.
Plurima Richario voluit conferre beato ;
Non tamen his animam liberat ipse suam.
Postulet Anscherum grex ducere longa dierum :
Optet ei vitam quo moriente cadit.
Non ferat indignum, quia cor servare benignum
Fratribus insinuo, spernere quos metuo.
Cum sic laudatur, studeat ne plus timeatur.
Odiri caveat, atque Deum timeat.
Plurima narrando quae fecerat atque notando,
Forsitan inflatur : mens fera quippe datur.
Laudibus emeritis sustollitur ut quasi mitis,
Signifer Anscherus stirpis honore ferus.
Isto commisso superis, vel nubis abysso,
Ad patris obsequium flectimus eloquium.
De te narrari, te promere, kare Richari,
Servulus optat amans, quo tibi complaceat.
Gesta tuae laudis depinxi vilibus ausis ;
Quae tu suscipias, me quoque respicias,
Fulgidus in caelos famularum pertrahe melos,
Et memorare mei in statione Dei.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page IX, note 2. L'obituaire de Saint-Riquier, qui contenait la date de la mort d'Hariulf, était relié à la fin du ms. de la *Chronique de Saint-Riquier* (voir *Appendice* v, p. 295), et, par suite, a partagé son sort dans l'incendie de 1719.

P. XX, note 2. Un passage de la page 261 achève de prouver qu'Hariulf a eu entre les mains ces *Miracles de Saint Benoît.*

P. XXI, note 4. S'il est certain que la seconde poésie de Micon, *Hoc recubat busto*, a été empruntée au ms. de Gorze (voy. p. 219), il n'est point sûr du tout que la premiêre, *Annua festivitas*, ait la même origine. D'abord, elle ne se retrouve pas dans R., ce qui n'est peut-être pas une prenve suffisante (voy. p. XXIV) ; mais en outre la vraie source me paraît être le ms. du xe siècle, aujourd'hui nos 10470-73 de la Bibl. royale de Bruxelles, où cet hymne occupe le folio 43 ro. Voy. le *Catalogus codicum hagiographicorum Bibl. regiae Bruxellensis*, publ. par les Bollandistes, t. II, p. 394. Ce ms. provient sans doute de l'abbaye de Saint-Riquier.

P. XXIII, § 14. C'est également dans cette *Francorum regum historia* qu'Hariulf trouva le renseignement qu'il nous donne sur le mariage de Lothaire Ier avec Ermengarde. Voy. p. 104 et ci-dessous p. 327.

P. XXXVI, § 16. *Les lignes 23-27 doivent être modifiées ainsi qu'il suit:* Enfin la mention d'un séjour de Charlemagne à Saint-Riquier, lors de la fête de Pâques (p. 97), empruntée, aux *Annales* attribuées à Einhard (voy. Pertz, I, 186), ne se retrouve pas dans les extraits de cet historien donnés par *R.* — Hariulf n'ayant pas connu directement les *Annales Einhardi*, il faut qu'il ait emprunté cet extrait au ms. de Gorze.

P. XXX, § 29. Il est possible que le livre IV d'Enguerrand ait d'abord été en prose. Le ms. lat. 12021, de la Bibl. nat., qui est du xe siècle, contient au fol. 1 un fragment de miracle en prose qui se retrouve versifié dans ce livre IV.

P. XXXIX, l. 4 : Gust *lisez* Just.

P. XLIII, la note 1 semble contredite par ce fait que p. 219-220 Hariulf déclare connaître Nithard et Ribbodon, d'après le ms. de Gorze. La chose est

certaine en ce qui concerne ce dernier (voy. p. XXV et 103). Mais il serait bien singulier que, si le ms. de Gorze avait contenu l'épitaphe de Nithard, ni Hariulf, ni Anscher (voy. p. L) ne l'aient reproduite, d'autant plus qu'ils s'empressent de donner celle où est nommé Ribbodon. Remarquons en outre que lorsque l'abbé Gervin rechercha le corps d'Angilbert, le ms. de Gorze à la main (voy. p. 264-265), il pratiqua des fouilles à l'entrée de l'église, ***donc il connaissait les vers sur la translation accomplie par Ribbodon*** (voy. p. 103); mais il est surpris d'y trouver le corps de Nithard, ***donc il ne connaissait pas l'épitaphe de Nithard***, et, par suite, le ***ms. de Gorze ne la contenait pas***. Ce qu'Hariulf a trouvé sur Nithard, dans le ms. de Gorze, c'est un extrait très bref de la chronique de ce dernier signalé p. XXV.

P. LIX, l. 4 et 5. « Cette copie de Duchesnes fut alors renvoyée à Saint-Riquier. » Il est peut-être téméraire d'invoquer à l'appui la lettre de Claude de Lamy (*Appendice* I). Celle-ci devrait être antérieure à 1672 (cf. p. LXI) mais elle n'est pas datée. Elle peut donc être tout aussi bien postérieure à 1672 et le ms. mentionné peut être le ms. de Clermont (cf. p. LXII). Ce qui fait pencher vers cette dernière supposition, c'est la phrase suivante de la p. 288: « ... dans un seul endroit qu'on y a joint dans le ms. d'Hariulfe d'un caractère différent quoique ancien. » Le ms. d'Hariulf était donc ***ancien***, ce qui ne peut être le cas de la copie de Duchesne. Il est vrai qu'à la page 287, dom Claude écrit: « Nous n'auons icy d'autres liures ny d'autres chartres que le ms. d'Ariulfus que D. Luc a fait imprimer ». Le ms. qui a servi à dom Luc d'Achery étant la copie de Duchesne (cf. p. LIX), j'en ai d'abord conclu que celle-ci était passée à Saint-Riquier. Pour la raison que l'on vient d'exposer, cette opinion n'est point du tout sûre. Il est plus probable que dom Claude de Lamy ne savait pas exactement d'après quel ms. d'Achery avait publié la *Chronique* d'Hariulf dans son *Spicilegium*.

Page 1, l. 7 : admoneri nihil *lisez* admoneri, nihil. — L. 11 : transmiserunt, *il faudrait* transmittere. — L. 13 : informent, praetenditur ut *lisez* informent praetenditur, ut. — L. 14 : vixerit, quave *lisez* vixerit quave. — L. 15 : sit, modo impius, et *lisez* sit; modo impius et.

P. 2, vers 3 : vitutibus *lisez* virtutibus. — Vers 4 : Centula quos *lisez* Centula, quos. — Vers 8 : expresse Richari nosceris *lisez* expresse, Richari, nosceris.

P. 3, l. 18 : Hertbertus *corr.* Herebertus.

P. 4, *les vers devraient être en italique.*

P. 5, l. 1 : *les mots* capitula libri primi *devaient être en gr. capitales.*

P. 6, note 1 : t. 38 ; Greif *lisez* t. 38) ; Greif.

P. 8, l. 1 : annis caeteris *lisez* annis, caeteris.

P. 9, l. 11 : Clotharium virum *lisez* Clotharium, virum. — L. 15 : termino uterque *lisez* termino, uterque. — Note 2 : Childebert II mourut en 575 *lisez* Childebert II mourut en 595.

P. 10, l. 12 : redeamus. Theodebertus *lisez* redeamus : Theodebertus. — L. 13 : robore ipsi *lisez* robore, ipsi. — L. 22 : regni qui suae debebantur ditioni cum *lisez* regni, qui suae debebantur ditioni, cum. — L. 23 : recipere Adversus *lisez* recipere. Adversus.

P. 11, l. 5 : gestis Clotharius *lisez* gestis, Clotharius. — L. 22 : Clothario Dagobertus *lisez* Clothario, Dagobertus. — L. 23 : accepit, et *lisez* accepit et.

P. 14, l. 7 : annuntiaverit; utque *lisez* annuntiaverit, utque. — L. 22 : ut commendata temporum ratione caetera *lisez* ut, commendata temporum ratione, caetera.

P. 15, l. 1 : importuna, civitatibus *lisez* importuna. Civitatibus. — L. 2 : munitionem *lisez* munitionum.

P. 16, l. 1 : transmeaverunt. Quos *lisez* transmeaverunt, quos. — *Ibid.* divertisse : unde *lisez* divertisse. Unde. — L. 4 : Brunichildis conjugis ejus tempore *lisez* Brunichildis, conjugis ejus, tempore. — L. 14 : assueti, nec ferentes quod *lisez* assueti nec ferentes, quod. — L. 17 : quod *il faudrait* quae. — L. 22 : *après* nobilem *il faut suppléer un mot tel que* catervam.

P. 17, l. 7 : excultam, quae *lisez* excultam; quae. — L. 14 : *corriger* modum *en* modo *et lire* ecclesiam se coram, modo fundatam (l'église fondée récemment en leur présence). — L. 17 : eos usque, dum senescerent, in *lisez* eos usque dum senescerent in.

P. 18, l. 1 : *il faudrait* tantae quippe austeritatis, — L. 6 : sec *lisez* sed. — L. 10 : Nam ut *lisez* Nam, ut. — L. 13 : se protoplasti peccato cognoverat *lisez* se, protoplasti peccato, cognoverat. — L. 19 : voluntarie : illorum *lisez* voluntarie. Illorum. — L. 24 : erit, Dei *lisez* erit Dei.

P. 19, l. 8 : atque velut bonus agricola spinas *lisez* atque, velut bonus agricola, spinas. — L. 16 : anhelavit : ideo *lisez* anhelavit; ideo. — L, 17 : acciperet. Felix *lisez* acciperet; felix.

P. 20, l. 6 : *corrigez en* inauditum.

P. 21, l. 11 : discutit *devrait être en note et* discussit *dans le texte.*

P. 24, l. 1 : proscipiens *lisez* prospiciens. — L. 11 : eosque veluti *lisez* eosque, veluti. — L. 18 : mittissimus *lisez* mitissimus.

P. 25, dern. l. : tante se *devraient être en petit texte.*

P. 26, l. 1-8 (ardentius *à* indutus), 10-17 (calceatusque *à* redemptor), 22-29 (Cujus *à* clementia), *devraient être en petit texte; ajouter en manchette*, Vita Richarii, cap. 9.

P. 27. l. 14 : eques venerandus, *il faudrait* ab equite venerando. — L. 21 : saevientae *lisez* saeviente.

P. 28, l. 1 : aselum *lisez* asellum.

P. 29, a) : *ajouter que les mots entre crochets sont omis par* Sp. 1 *et* A.

P. 30, l. 23 : condonaret. Ratum *lisez* condonaret; ratum. — L. 26 : Ecclesiae. Memor *lisez* Ecclesiae; memor. — Note 1 : *supprimer les mots* Voy. l'Introduction.

P. 32, l. 12 : millibus ubi *lisez* millibus, ubi. — Note 2 : *après* Venise *ajouter* voy, aussi p. 903, 908, note *a*, 907.

P. 36, note 1 : *après* Mabillon *ajouter:* (*Acta Sanct.*, saec. II, ed. Paris, p. 196, note *a*); *supprimer les mots* Voyez notre Introduction.

P. 37, l. 2 : matris, Mariae *lisez* matris Mariae. — L. 5 : cl, et *lisez* cl et. — L. 17 : *supprimer* sic *et reporter* desideratur *à la note* (d).

P. 38, l. 1 : pamicula, *corr.* panicula. *Point-virgule à la fin des vers* 4 *et* 20 (*après* angelicus *et* clypeus).

P. 40, *l'appel de la note 3 est à la l. 21 au mot* fuisset.

P. 41, l. 6 : restiterant, inflixit *lisez* restiterant inflixit. — Note 2 : jusqu'en 675 *lisez* en 675.

P. 42, note 2, *ajoutez:* C'est à la demande de l'abbé de Jumièges Coschin que la *Vita Filiberti* a été écrite au viie siècle.

P. 43, l. 15 : capere, *il faudrait* carpere.

P. 47, l. 5-6 : gratiosa. Angilbertus *lisez* gratiosa: Angilbertus. — L. 15 : Karlomanno Francorum, orbi *lisez* Karlomanno, Francorum orbi.

P. 48, l. 7, *supprimer le* sic *après* quamquam. — Note 7 : au ixe siècle *lisez* au viiie siècle. — *Ibid.* Rechtsgeschtchte, *lisez* Rechtsgeschichte.

P. 49, l. 11-12 : *les mots* nam in illo tempore, decidente regali gloria *doivent être en petit texte eomme le reste et les mots* Vita Caroli. c. L. *en manchette*, *remplacés par* Mirac. Bened., I, c. 12 (éd. Certain, p. 33). — L. 16 : Ad *il faudrait* At. — Note 3 : saec. VIII, p. i, praef., § 17, *lisez* saec. III, t. I, praef., § 17, p. vii.

P. 50. *Il eût été préférable d'imprimer en manchettes les titres des chapitres* iii, v, vi ; *en effet, les lignes imprimées au-dessous du titre du ch.* vi (Karlomannus itaque, post. aliquantum, etc.), *font en réalité partie du ch.* ii (Ut Karlomannus, concessa fratri portione ducatus monachus factus sit). — Note 1. *Cette note doit être reportée à la page* 49 *comme appel du mot* exempto (*ligne* 9).

P. 52, l. 19 : operis quae *lisez* operis, quae. — L. 20 : nam impetrata *lisez* nam, impetrata.

P. 55, l. 4 : *virgule après* Deus. — L. 6 : *point-virgule après* famulis. — L. 13 : *virgule après* aures. — L. 22 : *supprimer la virgule après* quietem.

P. 57, l. 3 : est, cujus *lisez* est; cujus.

P. 58, l. 4 : sempiternam, secundum *lisez* sempiternam ; secundum. — L. 20 : patribus duodecim *lisez* patribus, duodecim. — Note (*g*) : *l'appel est à la l.* 14, *au mot* Salvatoris.

P. 59, l. 7 : Paulih *lisez* Pauli.

P. 63, note (c) : ajoutent A, Mab. suis *lisez* ajoutent suis.

P. 65, dernière l. : *ajouter*: Il était évidemment en marge du ms. autographe.

P. 66, l. 6 : papa. Sancti *lisez* papa : sancti.

P. 68, l. 15 : suiones *lisez* siuones. — L. 16 : aquamanilibus *lisez* aquaemanilibus.

P. 69, dernière l. : première partie, *lisez* seconde partie.

P. 70, l. 20 : quae prout, donante *lisez* quae, prout donante.

P. 71, l. 2 et 19 : sanctam passionem *lisez* Sanctam Passionem. — L. 8 : inserviat, certo *lisez* inserviat ; certo. — L. 23 : Mariam, ubi *lisez* Mariam ; ubi.

P. 72, l. 1 : illlis *lisez* illis. — Note (d) : hactenus edita *lisez* haec inedita. — *La note* 1 : *en appel du mot* Apostoli *à la l.* 5.

P. 73, l. 15 : *virgule après* urna.

P. 74, l. 12 : *virgule après* regna.

P. 77, l. 19 : disponente filius *lisez* disponente, filius. — Note 1 : *ajouter :* Les *Annales Einhardi* auquel ce renseignement est emprunté indirectement (voy. plus haut p. 323), ne parlent que d'un séjour à Saint-Riquier et non de plusieurs, à Pâques et non à Noël.

P. 78, l. 18 : calcaret. Ubi sicut *lisez* calcaret ; ubi, sicut.

P. 79, l. 13 : monstrata *il faudrait* monstrato. — Note 1 : *ajouter :* dont il connaissait des fragments d'après le ms. de Gorze. Voy. Introduction, p. XXVI.

P. 81, l. 7 : abbato, *lisez* abbate. — L. 8 : Richarii et *lisez* Richarii ; et.

P. 83, l. 2 : calciamenta contulerit *lisez* calciamenta, contulerit.

P. 85, l. 2 : authoritatem *lisez* auctoritatem *qui est la vraie leçon.* — L. 9 : jussimus; per. *lisez* jussimus ; per. L. 25 : fruantur, quatenus *lisez* fruantur ; quatenus.

P. 88, l. 27 : Dominicale *lisez* dominicale.

P. 91, av. dern. l. : Episcopi Turonensis, De *lisez* episcopi Turonensis De.

P. 92, l. 28 : Marius Diomedes *lisez* Marius, Diomedes.

P. 93, l. 9 : Dictys, et *lisez* Dictys et. — L. 21 : Gregorianus, et Gelasianus *lisez* Gregorianus et Gelasianus. — L. 24 : IV, aureis *lisez* IV aureis.

P. 96, note 5 : *ajouter* Voy. Pièce justificative V, p. 294-295.

P. 97, l. 18 : accurate prout *lisez* accurate, prout.

P. 99, l. 14 : o. i *lisez* ori. L. 28 : deperatius *lisez* desperatius.

P. 101, note 2, *ajouter* Voy. p. suivante.

P. 102, note 1, av. dern. l. : l. IV, c, 11 *lisez* l. III, c. 11, p. 118.

P. 103, l. 23 : Neustriam Britanniam *lisez* Neustriam, Britanniam.

P. 104. *La note 2 n'a pas de sens :* en effet *ejus* se rapporte à Hugues. Il est exact que Lothaire 1er épousa Ermengarde, fille d'un comte Hugues. Mais ce dernier était comte de Tours et le mariage eut lieu en octobre 821. Voy. Simson, *Jahrbücher des Fränkischen Reichs unter Ludwig dem Frommen*, I, 167. Hariulf a emprunté ce renseignement soit à un fragment des *Annales* d'Einhart qu'il aura trouvé dans le ms. de Gorze, soit plutôt à la *Francorum regum Historia* (Pertz, II, 324). Cf. Introduction, p. XXIII.

P. 107, l. 15 : geniter *lisez* genitor.

P. 109, l. 24 : personae, minoratione *lisez* personae minoratione. — L. 25 : perceptione *lisez* praeceptione. — L. 31 : Ludovici *lisez* Hludovici.

P. 111, l. 17 : authoritas *lisez* auctoritas.

P. 112, l. 14 : Patrienses *lisez* patrienses.

P. 114, l. 11 : praebemur regiae *lisez* praebemur, regiae. — L. 25 : mineratione *lisez* minoratione. — L. 32 : volumus, quin *lisez* volumus ; quin.

P. 115, l. 4 : Cardordense *lisez* Cadorcense *qui est la bonne leçon.* — L. 18 : Longum superiorem *est peut-être une faute pour* Longum super Sominam. — L. 20 diciiur *lisez* dicitur.

P. 116, note 3 : Klosterlichen *lisez* Klosterlische.

P. 117, l. 8 : pariler *lisez* pariter. — L. 18 : Hruodulfo suscepit *lisez* Hruodulfo, suscepit.

P. 118, l. 13 : sanctum atrem *lisez* sanctum Patrem. — L. 20 : magnac *lisez* magnae.

P. 121, l. 18 : sepultuaa. *lisez* sepultura. *En manchette* Pertz, II, 825 *lisez* Pertz, II, 325. *La note 1 est numérotée 2 par erreur.*

P. 124, *supprimer* la note 2.

P. 125, l. 5 : Guelfoni carissimi *lisez* Guelfoni, carissimi. — *Ibid :* nostri dilectionem *lisez* nostri, dilectionem.

P. 126, note 1 : *ajouter :* Peut-être l'abbesse de Saint-Sauve de Valenciennes. Cf. plus haut p. 123.

P. 130, l. 7-8 : promerante *lisez* promerente. — L. 18 : culti *lisez* cultui. — L. 24 : Hricharii egregii *lisez* Hricharii, egregii.

P. 131, l. 2 : Belloacens *lisez* Belloacensi. — L. 19 : retorquere, quatenus *lisez* retorquere ; quatenus.

P. 132, l. 14 : Besaccas *lisez* Bersaccas. — L. 24 : noverit quia *lisez* noverit, quia.

P. 133, l. 27 : administrent. Et *lisez* administrent ; et.

P, 135, l. 4 : violentis *lisez* violentiis. — L. 5 : parcificae *lisez* pacificae.

P. 136, l. 4 : descriptione quae *lisez* descriptione, quae. — *Supprimer la virgule après* invenitur.

P. 137, l. 1 : siquidem *lisez* (siquidem. — L. 2 : habebatur *lisez* habebatur). — L. 7 : talis. Domno *lisez* talis : domno.

P. 140, l. 14 : temporibus *lisez* tempora.

P. 142, l. 24 : gardu *lisez* gradu. — Note 1 : 827 *lisez* 829.

P. 143, note (c) : *ajouter* caecis Sp. 1. — Note 2 : Ost. Reich., *lisez* Ost. fränk. Reich. — Note 3 : Carboman *lisez* Carloman.

P. 144, l. 19 : huc *lisez* ut. — L. 20 : ponitentiae *lisez* poenitentiae. — L. 25 : *ajouter* dono *après* Dei.

P. 145, l. 5 : dicens : Karole *lisez* dicens : « Karole. — L. 8 : modica. Statimque *lisez* modica. » Statimque. — L. 18 : adipe. Ubi *lisez* adipe ; ubi.

P. 148, l. 7 : *supprimer la virgule après* haereditario. — L. 25 :

dominatur, *il faudrait* dominator. — Note (a) : A répond à Sed *lisez* A reprend à Sed.

P. 153, l. 19 : perficere, quod *lisez* perficere quod.

P. 154, l. 28 : quo se, instante *lisez* quo, se instante.

P. 155, l. 1 : Fulcheri cus *lisez* Fulchericus. — L. 2 : eujus *lisez* cujus. — L. 9 : poterat ; quia *lisez* poterat, quia.

P. 156, l. 6 : *virgule après* sciatis. — L. 7 : facerat *lisez* fecerat. — L. 12 : voces *lisez* voce.

P. 157, l. 25 : tempore seges *lisez* tempore, seges.

P. 159, *elle est numéroté* 156 *par erreur.* — L. 28 : omnio *lisez* omnia.

P. 169, l. 9 : abblatione *lisez* ablatione.

P. 171, l. 4 : mensos *lisez* mansos. — L. 21 : Ecbert *qui souscrit est probablement l'auteur de la* Fecunda ratis *que M. Ernst Voigt (dans son éd. donnée à Halle en 1889) fait naître, sans doute à tort, vers 972.*

P. 172, dern. vers : *virgule après* ima.

P. 173, l. 4 : *virgule après* nostrae. — L. 7 : *point après* saecli.

P. 174, l. 3 : Chisti *lisez* Christi. — L. 25 : solidis ea *lisez* solidis : ea. — *Ibid. Supprimer la virgule après* fuerit.

P. 175, note (b). Alguidis *était donc une fille portant le même nom que sa mère.* — Note 2 : *ajouter* : en tous cas il mourut après 1011 et avant 1021, car c'est entre ces deux dates (sans doute peu avant la seconde) que fut élu son successeur Enguerrand. Voy. p. 181 note 1, p. 183 note 1, p. 184 note 1.

P. 178, l. 6 : Domno *lisez* Domino.

P. 179, l. 29 : sapienitae *lisez* sapientiae *et le reste de la ligne en italique.*

P. 183, l. 9 : potes *lisez* potens.

P. 185, l. 27 : episcopis cum *lisez* episcopis, cum.

P. 186, note 1 : les futurs ducs Richard II et Robert, *lisez* les futurs ducs Richard III et Robert.

P. 190, l. 21 : Algelranno *lisez* Angelranno. — L. 22 : exstitit Siquidem *lisez* exstitit. Siquidem.

P. 194, l. 2 : concensimus *lisez* consensimus.

P. 195, l. 17 : tortitudinem. Nos *lisez* tortitudinem : nos.

P. 197, l. 29 : texta *lisez* tecta.

P. 198, l. 17 : venienti serenata *lisez* venienti, serenata. — L. 18 : facie praebere *lisez* facie, praebere.

P. 200, l. 28 : vitae, vir nomine *lisez* vitae vir, nomine.

P. 202, l. 5 : Odelgerus. in *lisez* Odelgerus, in.

P. 203, l. 6 : infirmitatis, malleo *lisez* infirmitatis malleo.

P. 204, l. 10 : Pontivorum *lisez* Pontivum.

P. 205, l. 14 : supulturam *lisez* sepulturam. — L. 23 : ditione, Hugo *lisez* ditione. Hugo.

P. 208, l. 12 : narrationne *lisez* narratione.

P. 209, l. 22 : proponuit *lisez* proponit.

P. 210, l. 5 : propre *lisez* prope. — L. 15 : si *lisez* sibi.

P. 211, l. 2 : oras *lisez* orans.

P. 212, l. 7 : norit, *il faudrait* noscat.

P. 214, l. 9 : sacro sancta *lisez* sacrosancta.

P, 216, l. 28, vers 3 : Ecclesiae monachum *lisez* Ecclesiae, monachum.

P. 218, l, 22, *supprimer la virgule après* condidit. — L. 27 : *virgule après* regius.

P. 219, l. 29 : minus in *lisez* minus, in.

P. 232, l. 10 : fidelibus, quos *lisez* fidelibus quos. — L. 24 : accepit ita *lisez* accepit ; ita.

P. 242, l. 4 : quandoquidem transitu *lisez* quandoquidem, transitu. — L. 16 : *virgule après* deinde. — L. 17 : nudis sancti *lisez* nudis, sancti.

P. 246, l. 2 : rccurrens *lisez* recurrens.

P. 248, l. 28 : charitatis ardens *lisez* charitatis, ardens. — *Ibid.* : mortificatione nitens *lisez* mortificatione, nitens.

P. 249, l. 16 : destruit *corr.* destruxit.

P. 255, l. 13 : eum *lisez* cum.

P. 274, note 2 : Appendice n° III *lisez* Appendice I, p. 288.

P. 279, l. 26 : *supprimer* in.

P. 280, l. 14 : exules fecisti. *Ajouter la note suivante: Voyez en la liste p. 284.*

P. 281, l. 19, vers 3 : *un point après* eamdem.

P. 283, note 3 : *Ajouter :* ce cartulaire ne doit être en réalité qu'un inventaire détaillé des actes de l'abbaye fait à la fin du XV[e] siècle par Jean de la Chapelle. Il en existe une copie du XVIII[e] siècle aux Archives de la Somme (Hénocque, *Hist. de Saint-Riquier*, II, 167-168). C'est peut-être l'original qui est conservé aux Archives municipales d'Abbeville (Langlois et Stein, *Les Archives de l'histoire de France*, p. 423 ; cf. Hénocque, I, p. XXXIX). Il n'y a pas en réalité de cartulaire ancien des titres de l'abbaye de Saint-Riquier. Dans une lettre du 23 février 1663, un ami de Du Cange, Manessier, nous apprend qu'on n'en connaissait pas davantage au XVII[e] siècle : « J'ai déjà parlé au R. P. prieur des reformés [Bénédictins] de Saint-Riquier. Il dit n'avoir pas de cartulaire. » (Lettre éditée par Hénocque, II, 248.)

P. 284, l. 8, vers 5 : *supprimer la virgule après* generavi.

P. 285, l. 7, vers 6 : tuis, *corr.* tuas (?) — L. 16 : *virgule après* amorem.

P. 286, l. 1 : *un point après* honorem. — L. 3 : *point et virgule après* rem.

P. 287, l. 6 : *ajouter* et Histoire de Cinq-Villes, II, 233.

P. 290, l. 12 : *ajouter cette note en appel du mot* cartulaire : Dom Claveau appelle ainsi l'œuvre d'Hariulf à cause du nombre considérable de

chartes qu'elle renferme; et, de fait, pour le même motif, B. Guérard a édité sous le titre de *Cartulaire de Saint-Bertin* la Chronique de Folcuin.

P. 291, l. 15 : *ajouter* : cette lettre a été partiellement éditée par l'abbé Hénocque, t. I, p. XXIX.

P. 292, l. 14, impliquant *et* note 1 : *ajouter :* où Mabillon démontre la fausseté de la vie interpolée de saint Riquier. Le naïf et peu critique dom Cotron n'y voit, pour lui, rien de suspect, rien d' « impliquant ». Cf. Introduction, p. LVI-LVII. — L. 21 : se trouuent (*sic*) la vie, *lisez* se trouuent le (*sic*) vie.

P. 304, l. 23 : illis seu *lisez* illis, seu. — L. 25: defunctorum per *lisez* defunctorum, per. — L. 27 : studerent, quatinus *lisez* studerent; quatinus.

P. 306, l. 4 : *virgule après* circuitum. — L. 6 : *virgule après* revertentes. — L. 7 : vivorum per *lisez* vivorum, per. — L. 8 : *virgule après* solet.

P. 308, l. 1 : fullinum, *lisez* fullonum.

P. 309, l. 15 : observantia jejuniorum. *lisez* observantia, jejuniorum. — *Ibid. :* servabatur statutis *lisez* servabatur, statutis. — Note 1 : *ajouter :* et avec l'attestation de F. Gilles Guart « cellerier et garde-chartes de l'abbaye » lequel déclare, le 3 février 1723, que le chartrier a entièrement péri dans l'incendie. (Publié par M. de Bonnault dans les *Mém. de la Société d'Émulation d'Abbeville*, t. XVI. 1887, p. 59.

P. 310, l. 24 : hac *lisez* haec.

P, 312, l. 15 : spectantium et *lisez* spectantium, et. — *Ibid. :* peritorum efferebat *lisez* peritorum, efferebat.

P. 318, l. 18 : *virgule après* desiisset. — L. 22 : *virgule après* illustrabat.

P. 319, l. 14 : Mariae et *lisez* Mariae, et — L. 17 : Pontivo; ad *lisez* Pontivo ad. — L. 22 : bunuaria secundum *lisez* bunuaria, secundum. — L. 23 : petitionem a *lisez* petitionem, a. — *Ibid.:* accepta satis *lisez* accepta, satis.

P. 320, l. 3 : petitionem ejus. *lisez* petitionem, ejus. — L. 4 : compellentibus denegare noluimus ; sed *lisez* compellentibus, denegare noluimus, sed. — L. 16 : fuerit; per *lisez* fuerit, per. — L. 17 : *point et virgule après* possideant. — L. 27 : Eranbaldus, *il faudrait* Ercanbaldus. *Ajouter la note suivante* : Aix-la-Chapelle, 28 avril 797 (Sickel, *Acta Carol.*, II, 59-60; Mühlbacher, *Regest.*, n° 328, p. 133-134).

TABLE

ONOMASTIQUE ET TOPOGRAPHIQUE

AVIS. — Pour ne pas allonger démesurément cette Table, on n'y a point compris : 1° la liste des autels et des reliques des pages 59 à 68 et 221 à 223; 2° les noms des auteurs d'ouvrages énumérés p. 89-93 et 262-264.

Je suis redevable des identifications de *Botritium*, *Neudum*, *Teones* et d'une tentative au sujet d'*Albitrium* à la science obligeante de M. Longnon.

B

C

D

E

F

G

H

I-J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

SAINTS ET SAINTES

23

T

U

V

W

Y

Z

GLOSSAIRE

Advocatio, *profits de l'avoué*, 236.
Advocatura, *prérogatives de l'avoué*, 231.
Albas romanas, *aubes*, 68.
Alnidum, *aulnaye*, 131.
Alodium = patrimonium, 25.
Altaria fabricata, 67, 87, 95.
Altaria, *revenus perçus sur une cure*, 238, 239.
Amictus, *amicte du prêtre*, 68, 238.
Ampulla, *la Ste Ampoule*, 100.
Ampullae, *vases*, 142.
Anhelanter, *ardemment*, 265.
Anulus, 278.
Apostolus, *le Pape, l' « Apostole »*, 251.
Apotheca, *boutique*, 83.
Aquaemaniles. *aiguières*, 68, 88, 327.
Arca, 141, 74. Cf. arcus.
Arca, *case de sûreté*, 164, 165.
Arcella, *sorte de coffre-fort*, 164.
Archiater, *médecin*, 134, 251.
Archiva, *archives de l'abbaye*, 232, 319.
Arcus coram altare, 66, 87.
Arcus, *arcade*, 302, 303, 305, 306.
Areae, *vases?* 87.
Assentiscens, 137.
Atramentarium, *écritoire*, 68.
Auctoralis *pour* auctorabilis ? 237.
Aurichalcum, *laiton*, 87, 88.
Baculus auro, 88, ex crystallo, *id*.
Balteus, 68.
Bancales serici, *escabeaux tapissés de soie*, 88.
Beneficiolum, 110.
Bocularis argenteus, *bouteille*, 88.
Boculares, 95.
Boja, *carcan*, 199.
Boquels, *sobriquet*, 233.
Brais, *grain avec lequel se fabrique la bière*, 244. Cf. brasium.
Brandeum, *étoffe*, 88.
Brasium, *cervoise*, 278.
Bravium, *pour* brabeum, *prix, récompense*, 42.
Brennatio, *droit sur les grains?* 317.
Brogilum, broilum, *petit bois, « breuil »*, 302, 303.
Buticularius regis, *bouteiller*, 235.
Buticum, 54, 257, Voy. 54 n. 1.
Calciamenta, 83.
Calices, 68, 88, 95, 217.
Caliga, caligula Domini, XXXVIII, 100, 142, 278.
Caltiones, *chaussons*, 95.
Camisia, *chemise*, 127.
Campana, *cloche*, 197.
Cancellus, *sorte de jubé*, 54.
Candelabra, 68, 87, 95.
Canna argentea, *sorte de ciboire*, 68, 88.

Canon, 247 n. 1.
Capella nobilium, 308.
Capellae populi vulgaris, 308.
Capellum, 88.
Cappa, 88, 278, *chappe*.
Capsae, *châsses*, 66, 87, 88, 95, 120, 123, 126, 141, 156, 229, 259, 277,, 299, 300, 303, 321.
Capsa evangelii, 95.
Capsella, 95.
Carrucae, 244, 245.
Carta. Voy. charta.
Castella, 229, 230, 276.
Casulae, *coule* (*cuculle*), 68-69, 88, 95, 96, 122, 185, 321.
Caupones, 308.
Cella, 217, 246.
Cendatum, *étoffe de soie, cendal*, 69.
Ceroferaria argentea, *candélabres*, 168.
Cervisia, *bière*, 308.
Charta, carta, 230, 231, 236, 237, 245, 266, 283, 319.
Chartula, cartula, 72, 174, 175, 184, 185, 190, 231, 233, 234.
Châsses d'argent, 293.
Chirographum, 185, 224, 232.
Ciborium, 67, 87, 95. Voy. Mab. *Acta SS.*, sœc. IV, t. I, 115 note c.
Cingulum, 278.
Circuli (cloccarum), *anneaux suspendus aux cordes des cloches*, 68, 87.
Cisterna, *source, citerne*, 319.
Clavis aurea, 68, 88.
Clibanum, 307.
Clibanus publicus, 175.
Cloccaria auro, 68.
Clocce, 68.
Coci, *cuisiniers*, 307.
Coclea, *escalier tournant*, 297.
Coessentes, *réunis*, 243.
Codex eburneus, 68.
Colonia, *colonge*, 110, 276.
Columnae, 54, 87.
Concae, conchae, *vase, ou peut-être soucoupe*, 68, 87, 95.
Concapsalis, *qui est dans la même châsse*, 127.
Concisum, *taillis*, 131.
Consuetudines, *taxes*, 231, 240.
Consuetudines carrucarum, 245.
Consuetudinarias exactiones, 273.
Coriata, *de cuir*, 265.
Coronae aureae, 68, 87, 95.
Coronae argentee, 68.
Cortinae, 88.
Crepituris, *mortier?* 276.
Crocia, *crosse*, 255.
Cruces, 68, 87, 276, 299, 301-303, 321.
Crucicula, *petite croix* (*et non béquille*), 87, 95.
Crypta, 220-223, 265, 269, 273, 288.
Cultellus, 278.
Cultellus auro, 68.
Cupidicitia, *ambition*, 146.
Cuprinae, 68.
Curia, 97, 189.
Curia regis, regalis, 200, 214, 215, 243, 244.
Curia *de Normandie*, 224.
Curtem, *cour d'une maison*, 83, 185.
Curtensis male, *gallicisme*, « *discourtois* », 83.
Curticula, *courtil*, 303.
Curtilium, *courtil, potager*, 235.
Cussini, *coussin*, 69, 88, 312.
Dalmaticae sericae, 68, 95.
Decima et nona, 96.
Decima annonae, *champart*, 245.
Deguit *pour* degit, 205.
Dementitium, *fou*, 213.

Derationare, *obtenir en justice*, 191,
Dictitia, *lettres*, 171, 238.
Dicturi? 188.
Didascalus, *professeur*, 180.
Dorsale, *tapisserie murale*, 186, 217.
Evangelium auro, 69, 88.
Evangelium in graeco, 89.
Evangéliaire, 217.
Exeniis *pour* xeniis, 151.
Facitercula, *mouchoirs*, « *manipule* », 88.
Fabri, 302, 303, 307.
Faldene, *couvercle ou pupitre?* 88·
Fanones, « *manipule* », *partie du vêtement de l'officiant*, 69, 88, 95.
Filtra, *vêtements de feutre*, 308.
Flabellum, *éventail*, 87.
Flatones, *flans, tartes*, 307.
Fullones, *foulons*, 308, 337.
Fuscellum, 95.
Galnae, *jaunes*, 88.
Gazophylacium, *trésor*, 127.
Geniciarius, *pour* gynaeciarius, *écolâtre* (?), 301.
Genuculis, *genoux*, 33.
Gradus arcuum, 71.
Grimutio, *sobriquet*, 170.
Guntfanni, *bannières*, « *gonfanons* », 87.
Gymnasia, *archives*, XVIII n. 2, 45 220.
Habillima, 14.
Hanappi, *vases à boire*, « *hanaps* », 68, 87, 88.
Historiologus, *historien* (*Hariulf*), 178.
Hospites, *bénéficiers sur terre d'église*, 124, 125.
Hospites, *paysans tributaires*, 244.
Hrocci, *frocs*, 88, 95.
Imagines, *statues*, 68, 87.
Improperium, *reproches*, 282.
Incensoria, *encensoir*, 68.
Incensum, *encens*, 308.
Indicibilis, inedicibiliter, 112, 180, 198, 272.
Interula. *chemise*, 127.
Januarius, *portier*, 125.
Lacerta venenosa, 38.
Lampades argenteae, 68, 87.
Lance, 217.
Lancea, *la Sainte-Lance*, XXVIII, 100, 142.
Lanista, *bouchers*, 307.
Latomus, *tailleur de pierre*, 277.
Lectica, *châsse* et *cercueil*, 112, 156, 169, 265.
Lectorium, *pupitre supportant l'Évangile*, 67, 87.
Lepra, leprosi, 20, 267.
Lignum sanctae Crucis, 221.
Longania, *galeries* (?), 297, 305, 306.
Manica, *manche*, 112, 278.
Mansionaticum, *droit de gîte*, 124, 125.
Mansiones fabrorum, 302, 303, 307.
Mantellus, 278.
Manus firma, *précaire*, 233.
Mariscum, *marais*, 131.
Marsupiolum, 249.
Mattulla *pour* matula, 249.
Melnae *pour* melinae, 88.
Membranula, *charte*, 175.
Memoria, *autel*, 257.
Mercatum, 307.
Militum vicus, 308.
Minoratio, *usurpation*, 109, 114, 328.
Monile, *boucles d'oreille*, 278.
Nastolae, *sorte de rubans pour attacher les vêtements*, 88.
Obituaire de Saint-Riquier, IX n 2, 323.
Offertoria, *sorte de calice*, 68, 88, 95.

Olei luminaria, 138.
Opertorium pallium, 95.
Oras denariorum, 244.
Ortus *pour* Hortus, 303.
Ossillum *pour* ossiculum, 126.
Ostia, 68, 87.
Ostia auro, 68.
Ostiola, 87.
Palatini nobiles, 279.
Pallia, *vêtements monastiques*, 217, 223, 264, 265, 321.
Pallia, *étoffe*, 68, 69, 88.
Pallium valens C solidos, 307.
Pamicula *pour* panicula, 38.
Paradisus, paradysus, *parvis*, 217, 259, 297, 299, 302, 304.
Parentilitas, *parenté*, 119.
Pares, 230.
Paries, 87.
Pascha Floridum, *Pâques-Fleuri*, 197.
Patenae, *patène*, 68, 88.
Patrienses, *compatriotes*, 141.
Patriola, 220, 229.
Patule, *clairement*, 1, 152.
Pellifices, *peaussiers*, 308.
Personatu, 317.
Pertremuit, 23.
Perversor, *usurpateur*, 280.
Pincerna. Voy. buticularius regius.
Pistores, 307.
Platta *pour* blatta, *pourpre*, 69.
Plebeiales, *les indigènes*, 241.
Plumbum *de la toiture*, 258. Cf. tectum.
Podium, *sorte de balcon?* 198.
Poma altariorum, 68, 87, 95.
Poma guntfannorum, 87.
Ponderositas, *lourdeur*, 169.
Ponga auro, *bourse*, *poche*, 68.
Porticus, 78 n. 3, 307.
Possessiuncula, 233.
Posterula, *sentier*, 303.
Praepositus, *prévôt*, 240, 300.
Probamenta, *preuve*, 188.
Proficue, *utilement*, 188.
Quadrelli, *mesure agraire*, 131.
Rector, *abbé laïque*, 138.
Reinchoans, *recommencer*, 248.
Repagulum narium, 266.
Reprobum, *misérable*, 279.
Resolidare, 220.
Respectus, *droits*, *revenus*, 231.
Respectus capitis, *chevage*, 260.
Retruserat, 36.
Roccus. Voy. Hroccus.
Rollus *pour* rotulus, *rouleau*, 116.
Saga de pallio, 69, 88 « *saie de paile* ».
Sagimen, *graisse*, *suif*, 308.
Sala, *salle capitulaire*, 71, 303.
Sandalia, 95.
Scamnum, *escabeau*, 249, 256, 311.
Scapula, *épaule*, 33, 126, 145, 157.
Schilla argentea, *clochette*, 68.
Scutarii, *armuriers*, 307.
Scyphus, *sorte de petit calice*, 88, 95.
Sellarii, *selliers*, 307.
Seminiverbius, *prédicateur*, 227.
Senatrix, 21 n. 1.
Servientes, *sergents*, 307.
Seticum, *mesure agraire*, 110, 131.
Situle argenteae, *bénitiers*, 68, 88, 299.
Siuones argentei, *vase (?) par lequel on verse le vin dans le calice*, 68, 327.
Solius, 170.
Splendifluis, *resplendissants*, 166.
Spongia, *vêtement (?)* 63, 64.
Stigmata murorum, 321.
Stolae, *étoles*, 69, 95.
Storax *pour* Styrax, *parfum*, 69.
Substantiola, *les biens*, 239.
Sutores, *cordonniers*, 307.

Synaxis, *réunion monastique*, 248.
Synodalus respectus, *taxe payée à l'évêque ou à l'abbé*, 233.
Tabulae argenteae, *plats de reliure*, 69.
Tabulae auro, 68.
Tabulae eburneae, 88.
Tapeta, *tapisseries*, 88, 123, 223, 312.
Tectum plumbo, 149. Cf. plumbum.
Tectum (*en bois*), 197.
Tegimentum *pour* tegmentum, 261.
Theodiscum, 93.
Thus, *encens*, 308.
Thymiama, thimiama, *parfum*, 299, 308.
Tiara, *mitre*, 278.
Tirellus, *sobriquet*, 231 n. 3, 232, 317.
Topasion, *topaze*, 147.
Tortitudo, *injustice, malice*, 192, 195, 235.
Trabes in arcu, 66.
Trabes cum arcubus, 68,87, 167.
Trahitant, *fabriqué sur traho ? faire effort pour ?* 217.
Tudes, *surnom*, 49.
Tulta, *barb.* « *enlevée* », 169, 236.
Turibula, thuribula, *encensoir*, 87, 95, 217, 299, 303.
Turres, 54, 61, 78, 256, 257, 276, 278, 321.
Tutelli, 88.
Umbraculum, *abri*, *protection*, 162.
Urcei argentei, *sorte de lavabo ?* 68, 95.
Ventaculum, éventail, 95.
Vinitores, *marchands de vin*, 308.
Vitta, 278.
Wanti, *gants*, 88.
Zaberna, *malle*, 163, 164. 165.
Zabulus *pour* diabolus, 135.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

INTRODUCTION.

CHRONICON CENTULENSE.

Pages

APPENDICES.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.